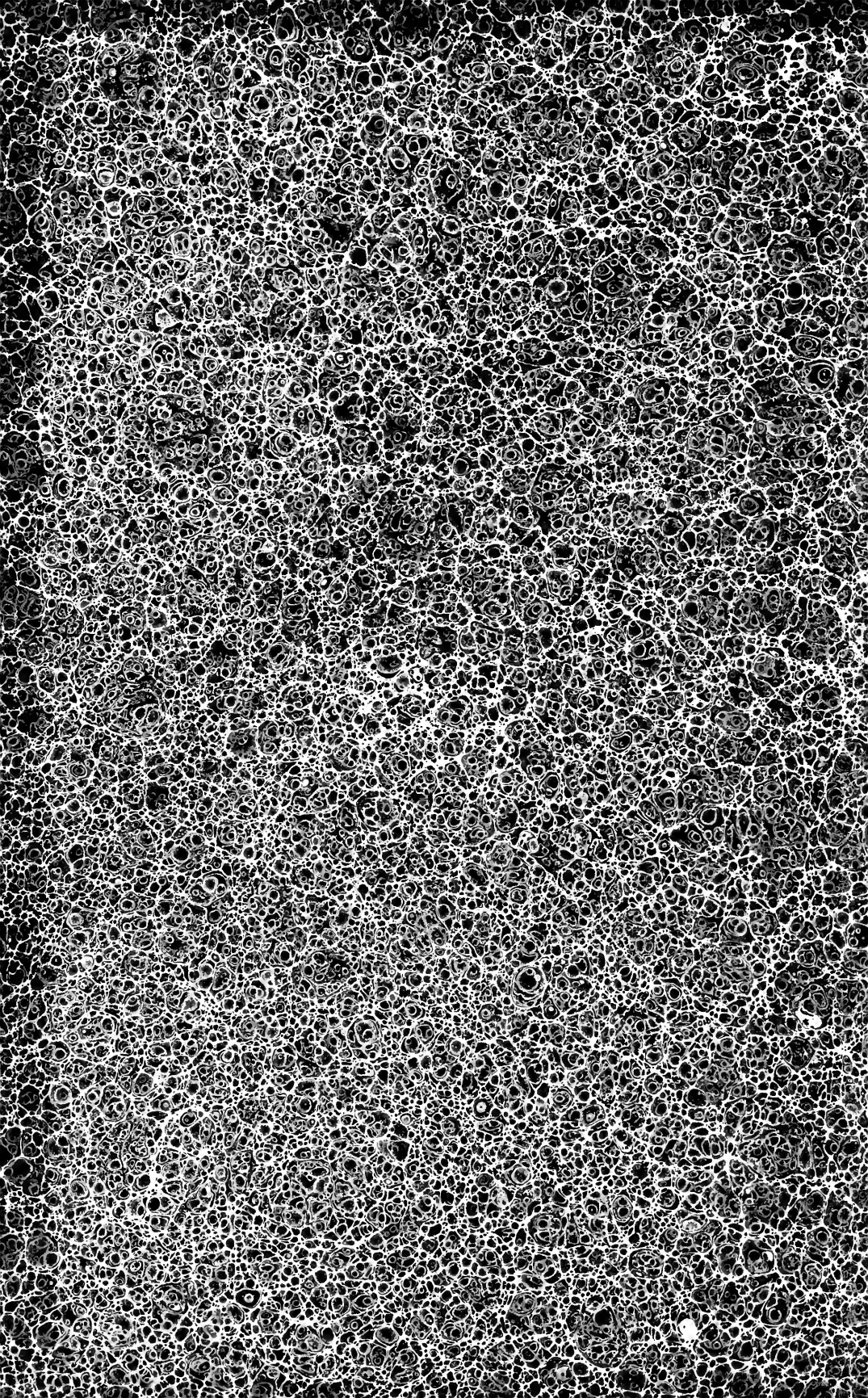


West Virginia University Libraries



3 0802 100907920 5



OLD EGGS

R128.6

P21o

V.6

1841

--	--	--	--

WEST VIRGINIA UNIVERSITY
DIGITAL CENTER LIBRARY

RECEIVED
JAN 14 1964

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Lyrasis Members and Sloan Foundation

ŒUVRES
COMPLÈTES
D'AMBROISE PARÉ.

III.

R128.6

P210

V. 6

CHAPITRE COMPLEMENTAIRE.

DE L'VSAGE DE L'ANTIMOINE¹.

Quelques vns semblablement donnent aux robustes quatre ou cinq grains d'antimoine, préparé avec vn œuf, ou avec conserue de roses ou sucere rosat, et aux foibles deux ou trois grains.

Vn Chirurgien, homme de bien, demourant à Bordeaux, nommé maître Jean de Saint Jean, m'a affirmé en auoir baillé trois grains à sa fille, aagée de dix-sept ans, laquelle auoit eu apparence de tumeur pestiférée en l'aine, qui depuis s'en estoit retournée au dedans : et voyant les accidens continuer, et l'antimoine n'auoir rien fait, luy en bailla iusques à cinq grains, dont s'ensuiuit grand vomissement, flux de ventre, et sueur : et par ces vacuations, elle fut (dit-il) preseruée.

Par ainsi nous voyons qu'il n'y a point de regle certaine à la dose des medicamens purgatifs : parlant il les faut augmenter selon la nature du malade, facile ou difficile à esmouvoir.

Toutesfois qui ne voudra vser d'antimoine préparé, ne laissera d'en vser sans estre préparé, en prenant trois onces d'iceluy bien eslen, à scauoir fort pondereux et lucide, et qui facilement se comminue : lequel sera sub-

tilement puluerisé, et mis en vne phiole de verre avec vn posson de bon vin blanc ou maluoisie : puis assez longuement agité et battu en ladite phiole : et après le faut laisser tremper ou infuser, et rasseoir six ou sept heures, et passer le vin sans aucune portion du corps dudit antimoine : et soit donné à boire au malade, et verrez que ledit vin antimonien fera tel effet que la poudre de celuy qui est calciné et préparé : ce que ie scay par experience.

Ledit antimoine est fort loüé en ceste peste, parce qu'en peu de temps, voire en demie heure, qu'il est entré au corps, il prouoque le vomissement, sueur et flux de ventre, ce qui se fait par sa force et vehemence : laquelle irrite la vertu expultrice à chasser la matiere veneneuse hors, et quant et quant l'humeur vicieux qui y est attaché, chasse hors principalement les matieres acqueuses : toutesfois alors que Nature se sent chargée d'autre humeur, il l'euacue aussi, voire en tous temperamens et à toutes heures, neantmoins que l'humeur soit cuit ou crud : et fait ce par vne propriété occulte, laquelle (comme aussi à chacune chose naturelle) luy a esté donnée dès le iour qu'il a esté creé au monde, outre l'action des quatre qualités premières et leurs dependances. Qu'il soit vray, soit qu'on le calcine, ou brule, ou donne crud en infusion, il purge tousiours les aquosités : et encore que l'on baïlle l'infusion du calciné, il ne laissera pas de faire les

¹ Ceci est le fameux article sur l'antimoine extrait du chap. 27 des éditions de 1568 et 1575, et retranché en 1579 en même temps que le livre des *Fièvres*. Voyez ci devant la note de la page 414. Dans l'édition de 1568, il occupe six pages pleines, de la 129^e à la 135^e.

mesmes actions qu'il fesoit estant baillé en corps, voire en aussi petite quantité. Il n'a aucune saueur ny odeur, et donne peu de tranchées au ventre : partant quelques-vns en donnent aux enfans ja grandelets en petite quantité.

Or si quelques-vns me vouloient obiecter, que plusieurs ont pris dudit antimoine qui n'ont esté gueris : ie leur responds pareillement, que tous ceux ausquels on a administré tous les autres remedes n'ont laissé à mourir : parquoy il ne faut imputer la faute audit antimoine, mais au venin pestiferé, qui a esté plus grand et plus fort que la vertu du medicament : ou qu'on ne l'a pas donné opportunément au parauant que le venin eust saisi le cœur, ou pour la diuersité des temperamens : car quelquesfois ce qui profite à l'un nuit à l'autre.

Or dés le premier iour, ou du second, on doit prendre ledit antimoine, et diuersifier la dose, plus ou moins, selon la force des malades : l'entens ceux qui ont mestier d'estre purgés, ausquels l'aymerois trop mieux (si faire le falloit) bailler de l'infusion du crud que de celui qui est calciné, comme estant moins veneneux. Les robustes le prendront avec bon theriaque, et les delicats avec vn iaune d'œuf, ou sucre rosat, ou conserue d'herbes : et au parauant que le prendre, on doit bailler vn clystere ou suppositoire : puis deux heures après l'auoir pris, faut donner au malade vn bouillon fait de chapon et vn iaret de veau, avecques vne poignée d'orge mondé, à fin de lenir l'estomach et les intestins.

Aucuns mesprisent l'antimoine estant donné par dedans, pour purger les pestiferés, quoy qu'il soit calciné ou crud, affirmans qu'il est poison,

d'autant que par sa calcination il est rendu plus sec et plus dur, et acquiert vne nature de feu : aussi estant crud et non calciné, disent qu'il ne conuient à nostre nature, laquelle consiste en chaleur et humidité, d'autant qu'il est froid et sec au tiers degré (toutesfois il me semble qu'estant crud, il luy demeure vne nature sulphurée qui peut corriger sa froideur) : plus adioustent qu'il ne se peut delayer en l'estomach, ce que les bons medicamens purgeans font, pour enuoyer leurs vapeurs par dedans les veines : et finalement adioustent que tous medicamens qui purgent en mesme temps par haut et par bas, sont violens et malings de toute leur substance.

Or laissant telles questions, nous dirons seulement que, outre les qualités qu'a l'antimoine crud ou calciné, il luy demeure tousiours vne vertu propre, particulière et specifique, qui est admirable et diuine, comme nous auons démontré : en ce qu'il fait sortir grande quantité d'excremens, tant par vomissement, flux de ventre, que par la sueur, purgeant principalement les humidités sereuses : toutesfois il fait vacuation des autres humeurs par le benefice de Nature, laquelle estant agitée comme de furie du venin pestiferé, et aidée ou aiguillonnée par la vertu de l'antimoine, ou semblables medicamens acres, ne iette seulement les aquosités ou serosités, mais aussi les autres humeurs qui la molestent, les deschargeant par les voyes predites. Et ce faisant, ne le pouuons dire incommode pour donner aux pestiferés, ny estre poison, s'il n'estoit donné en trop grande quantité, parce qu'il n'agit point par sa seule qualité : ioint aussi qu'on le baille en petite quantité, comme trois,

quatre, cinq ou six grains, et qu'on le mistionne avec certains correctifs, comme moyeux d'œufs, vin, decpction de chapon, ou autres choses semblables qu'on connoist estre necessaires : et ainsi on n'en voit point aduenir d'inconuenient.

Au surplus, ie confesse bien que lors qu'il est calciné ou brûlé, qu'aucuns appellent préparé, il est rendu plus sec et plus dur, et acquiert vne nature de feu : lesuelles choses luy estans acquises par la calcination, il est rendu plus chaud, et par consequent plus acre, à cause que toutes choses calcinées perdent leur humidité et sont rendues plus seiches, et celles qui ne sont point acres et poignantes acquierent beaucoup de chaleur par la calcination : dont nous pouuons conclure que celuy qui est crud est moins mauuais que le calciné, yeu qu'il ne laisse à faire son operation sans le calciner, et n'est si acre ne poignant : partant on en doit plustost vser. Ce que l'on fera avec vin en la maniere que nous auons descrite : car par ce moyen on attire son essence et vertu par l'esprit du vin : et fait semblable vacuation que celuy qui est calciné. Toutesfois ie serois bien d'aduis que l'on n'vsast de ce remede si ce n'est en vne grande necessité, et que premierement on ne fust bien resolu que la peste ne procedast du vice de l'air, ains seulement de celuy des humeurs.

Or outre les vertus que l'antimoine crud a de purger par dedans, aussi il a faculté de refroidir et desseicher avec vne astriction : et partant on en met és collyres des yeux : il arreste le

sang qui flue des membranes du cerueau. Il est bon aussi pour les playes récentes, et contre les vieilles vlcères, et principalement celles quisont faites par morsure de chien. Pareillement on en fait vn onguent pour les brulures avec gresse, litharge, ceruse et cire. Et lorsqu'il est appliqué du commencement sur icelles, il empesche qu'il n'y vienne aucune ampoule. On en fait des parfums pour arrester le flux menstruel, lors qu'il est excessif : et cicatrise les vlcères. Il purifie tous metaux : partant les fondeurs de cloches en mettent dans leur metal, à fin que les cloches sonnent mieux : aussi ceux qui font des miroirs en vsent pour les rendre plus resplendissans. Voila ce que i'ay trouué de la louange dudit antimoine, tant en Dioscoride que plusieurs autres bons auteurs.

Et à fin qu'on puisse mieux connoistre sa nature et le recouurer quand il en sera besoin, il faut entendre que c'est vne pierre metallique, plombeuse et sulphurée. Qu'il soit vray, lors qu'on le calcine, vne partie se conuertit en plomb, et rend vne odeur puante sentant bien fort le soulfhre. Il y en a de deux especes, à scauoir masle et femelle. Le masle n'est si bon que la femelle : et se connoist parce qu'il est moins luisant et pesant : au contraire, la femelle est plus ponderieuse et luisante, et plus friable, joint qu'elle se fond plus aisément : parquoy ceux qui en voudront vser la prendront plustost que le masle.

Et ce suffise de l'antimoine.

DISCOVRS

DE LA MVMIE ET DE LA LICORNE¹.

A TRES-HAUT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE CHRISTOPHLE DES VRSAINS,
*Cheualier des ordres du Roy, Conseiller en son Conseil priuè, et d'Estat,
Capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances de sa Maiestè : Seigneur de
la Chappelle, Baron de Treiguel, Doue, et Armenonuille, etc.*

Monseigneur, vous auez souue-
nance que l'an mil cinq cens octante,
le dernier iour d'aoust, entre l'ab-
baye de Chally et Armenonuille, l'un
de vos grands cheuaux se cabra et
renuersa sur vous, et tombastes sur
vn gros et aigu caillou à l'endroit des
reins. Le cheual estant bon et gene-
reux, se mit en deuoir pour se releuer:
mais ne se releuant qu'à demy tomba
de rechef, et vous donna vn second
heurt, et n'eust esté le prompt et
fidelle secours d'un de vos gentils-
hommes nommé de Selles, qui
promptement descendit de cheual et

vous retira à bien grand'peine de des-
sous, vous estiez en extreme danger
de vostre personne: de fait que à l'in-
stant tombastes en syncope, et de-
faillance de cœur et de parole, et
fustes porté en vostre maison, où es-
tant couché au lit les mesmes accidens
retournerent et perseuererent l'espace
de quatre heures, durant lesquelles
par la diligence de madame vostre
compagne (Dame certes de grandes
vertus), ne fut rien oublié de tout ce
que l'on peut imaginer pour vous se-
courir. Et pour ce faire furent appel-
lés Medecins et Chirurgiens des lieux

¹ Ces discours ont été publiés à part en 1582 (voir dans mon Introduction la *Bibliographie*); mais dès 1585 ils avaient été refon-
dus dans les Œuvres complètes, savoir, le
Discours de la Mvmie au livre des *Contu-
sions et gangrenes*, et le *Discours de la Li-
corne* au livre des *Venins*. Comme tous
deux formaient des digressions trop éten-
dus dans les lieux où l'auteur les avait en-

cadrés, il m'a paru plus convenable de les
reproduire à part, d'autant plus que cela
me permettait de donner l'épître dedica-
toire qui les précède dans l'édition originale,
et qui, bien que plusieurs passages en soient
copiés des Discours mêmes, n'en est pas
moins une pièce très intéressante, qu'on re-
grettait de ne pas trouver dans les grandes
éditions de Paré.

proches, comme Senlis, Dampmartin, et mesmement madame la Connestable vous envoya monsieur le Féure, medecin ordinaire du roy qui lors estoit à Gentili, qui vous fit saigner et adapter tous autres remedes propres à telles blessures: et ne fut rien oublié pour seder les douleurs, et resoudre le sang meurtri qui estoit espandu aux lombes, et pareillement iusques au petit ventre et aux cuisses: et voyant que vous ne sentiez tel et si prompt allegement que eussiez desiré, m'enuoyastes querir à Paris.

Ayant receu vos lettres, pour le service que ie vous dois, ensemble à toute vostre maison, ie montay promptement à cheual. Arriué l'apperceu vne bien grande tumeur et enfleure molasse, vn peu au dessus de l'os sacrum: fus d'auis de faire ouuerture, pour donner issue à beaucoup de sang caillebotté, et aux serosités, qui arrestées sous le cuir pouuoient causer pourriture, gangrene, et autres plusieurs accidens mortels, qui en telles et si grandes contusions ont de coutume suruenir. L'ouuerture faite, ne sortoit par l'espace de dix ou douze iours moins de choppine desdites serosités et sang caillé, à chaque fois qu'on vous habilloit¹, de sorte que les seruiettes et couurechefs qu'on vous mettoit sur vostre playe, ployés en quatre ou cinq doubles, estans torsés distilloient comme qui les eust tirées d'un plein seau d'eau. Ce que considerant, ie commençay à craindre que par là il ne se fist vne colliquation de tout vtre corps, et par consequent finissiez vos iours tabide, attendu mesmes qu'à raison de plusieurs grandes cauités d'où sortoient les matieres mentionnées, il conuenoit faire en-

core quelques autres incisions. De quoy ie voulus bien aduertir madite dame, et monsieur de Paleseau vostre gendre, et madame vostre fille, qui fort curieux estoient de vostre santé: les suppliant au reste que, tant pour le regard du danger apparent, que vostre respect qui estes vn des plus signalés de la France, que nous eussions d'auantage de conseil. A quoy madite dame ne voulant rien esparagner, fit soudain escrire au Roy qu'il plust à sa Maiesté luy enuoyer monsieur Pigray, homme bien entendu en la chirurgie: ce que le Roy fit volontiers. Aussi on envoya querir monsieur de Mouron, homme estimé entre les hommes doctes et bien entendu en la medecine et chirurgie, et pareillement à Paris querir monsieur Hautin, Docteur regent en la Faculté de Medecine, messieurs Cointeret et le Fort, Chirurgiens, qui arriués, après auoir veu, sondé et considéré vostre playe, conclurent avec nous vniuellement qu'il estoit plus que necessaire faire nouuelles ouuertures, à fin d'auoir plus de commodité et liberté pour mondifier les cauités qui estoient sous le cuir tout moulu et contus. Dieu benist notre labour, et en auez esté bien guari, graces à Dieu.

Lorsque commençastes à vous bien porter, et vos douleurs à s'appaiser, vous me fistes cest honneur de discourir de plusieurs belles choses, entre les autres comme on ne vous auoit point donné à boire de Mumie au commencement de vostre cheutte: lors ie vous fis response que i'en estois ioyeux, parce qu'elle pouoit beaucoup plus nuire que aider, à cause que c'est de la chair des corps morts puants et cadaverieux, et que iamais n'auois veu que ceux ausquels

¹ *Habiller*, synonyme de *panser*.

on en auoit donné à boire ou à manger, qu'ils ne vomissent tost après en auoir pris, auec grande douleur d'estomach. Et tant s'en faut qu'elle puisse arrester le sang qui descoule des vaisseaux d'une contusion, que plustost par l'agitation que fait ceste bonne drogue au corps, il en flueroit encore d'auantage. Aussi que les anciens Iuifs, Arabes, Chaldées, Égyptiens, n'ont iamais pensé faire embaumer leurs corps pour estre mangés des chrestiens : mais auoient en si grand honneur, reuerence et recommandation les corps des trespassés, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont recherché de les embaumer pour les conseruer et garder à iamais, s'ils eussent peu faire, en plusieurs et diuerses sortes, comme on verra par ce discours. D'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumés de souverains gages et assurance de leur foy : si bien que s'il estoit aduenu que aucuns eussent affaire de quelque grosse somme d'argent, ils ne failloient point de la trouuer à emprunter sur gage de l'un de leurs parens, se tenans tout assurés les creditiers que moyennant tel gage, le débiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gage. Et si la fortune faisoit, et le malheur fust si grand que aucun s'oublast de tant en ses nécessités que de ne vouloir ou sçauoir trouuer moyen de retirer son gage, il tomboit en tel deshonneur et infamie, qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens, et ne se fust aussi osé monstrer en public : car on luy faisoit la huée comme l'on fait à vn loup ou vn chien enragé, et de liberté tomboit en vne ignominieuse seruitude, comme ayant desauoüé sa race et son origine. Par ces

choses, l'on voit comme les anciens Iuifs n'ont fait embaumer leurs corps pour les faire manger aux chrestiens. D'auantage, Hippocrates et Galien n'en parlerent ny ordonnerent iamais pour quelque cause que ce fust. Et si elle eust esté propre aux contusions ou autres maladies, il est certain qu'ils ne l'eussent oublié à décrire.

De la corne de Licorne.

Monseigneur, après vous auoir discours de la Mumie, voulustes aussi sçauoir ce qu'il me sembloit de la corne de Licorne. et si j'auois conneu par quelque experience qu'elle eust puissance contre les venins. Lors ie vous fis response, qu'on ne sçait à la vérité quelle est ceste besté, mesme que aucuns doutent que ce ne soit vne chose controuuée. Car les vns disent que c'est vne beste inconnue, et qu'elle naist aux Indes : les autres en Éthiopie : d'autres és terres neuues, et les autres és deserts inaccessibles : et n'en parlent tous que par oïy dire. Et comme ils sont differens de la description des lieux où naist ladite Licorne, ils sont pareillement discordans de la forme et figure et couleur et de sa corne, et des pieds, et des mœurs : car les vns disent qu'elle est la plus furieuse et cruelle de toutes les bestes, et qu'elle hurle fort hideusement, et que iamais on ne la prend viue : autres au contraire la disent fort douce et benignée, et s'ameuracher des filles, prenant plaisir à les contempler, et qu'elle est souuent prise par ce moyen. Plusieurs tiennent que si l'on fait tremper de la corne de Licorne en de l'eau, et que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis qu'on mette dedans ledit cercle vn scorpion ou araignée, ou vn crapaut, que ces bestes

meurent, et qu'elles ne passent aucunement pardessus le cerele. Je l'ay voulu experimenter, et ay trouué cela estre faux et mensonger.

Autres disent que si on faisoit aualer à vii poulet ou pigeon qui eust pris arsenic, ou sublimé, ou quelque autre venin, il n'en sentiroit aucun mal : cela est pareillement faux, comme l'experience en fera foy.

Autres tiennent pour chose veritable que la vraye Licorne estant mise en l'eau, se prend à bouillonner, fesant esleuer petites bubes d'eau¹ comme perles. Je dis que cela se fait aussi bien aux cornes de bœuf et de mouton, et d'autres animaux, voire es tez de pots, tuilles et briqueques : ce que vous vistes par experience, lors que ie mis en vn verre d'eau des os de mouton et des tez de pots : et vous en dis la raison, dont fustes fort content.

Autres disent auoir grande vertu contre la peste et autres venins : et croy pareillement estre chose fauleuse. Quelqu'un me dira que possible les cornes dont j'ay fait mes esprouues n'estoient vrayes cornes de Licorne. A quoy ie responds, que celle de Saint Denis en France, et celle du Roy que l'on tient en grande estime, et celles des marchands de Paris que l'on vend à grand prix ne sont doncques vrayes cornes de Licorne : car ç'a esté sur telles là que j'ay fait esprouuë : et si on ne me veut croire, qu'on vienne à l'esprouue comme moy : et on connoistra la verité contre le mensonge.

Or, Monseigneur, ces contrariétés d'opinions, et les esprouues qu'on en fait, font iuger que tout ce que l'on dit des Licornes est chose controuuée

à plaisir par les peintres et historiographes. Et ne suis seul de ceste opinion : car il y a plusieurs doctes Medecins gens de bien, craignans Dieu, qui sont de mon auis, comme ie monstreray cy après en ce discours : et principalement feu monsieur Chappelain, Conseiller et premier Medecin du Roy Charles neuuiesme, lequel en son viuant estoit grandement estimé entre les gens doctes. Vn iour, luy parlant du grand abus qui se commettoit en l'usage de corne de Licorne, le priay, veu l'autorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre maistre, d'en vouloir oster l'usage et abus : et principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn morceau de Licorne dans la coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison : et qu'elle est beaucoup plus chere que l'or, comme l'on peut voir par la supputation : car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que sept vingts huit escus sol : et le grain de Licorne vallant dix sols, la dragme à raison de soixante grains vaut trente liures, et l'once à raison de huit dragmes vaut deux cens quarante liures, et consequemment la liure à raison de seize onces vaut trois mil cens quarante liures, lesquels reduits en escus vallent douze cens quatre vingts escus : à ceste cause il feroit beaucoup d'oster ceste superstition et larcin qu'on fait au peuple.

Il me fit response, qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit de la Licorne tant inueterée et enracinée au cerueau des princes et du peuple, que ores qu'il l'eust volontiers ostée, il eroyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre : et que les Medecins ayans vne bonne amie, encores qu'ils sachent qu'elle ne vaut rien, n'ayant

¹ Bubes, pour bulles ; les Espagnols appellaient les pustules de la vérole, *las bubas*.

aucunes vertus qu'on luy attribue, sont souuent contraincts de permettre aux malades d'en user, parce qu'ils la desirent et en veulent : et que s'il aduenoit qu'ils mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits medecins, et les descriroient comme la faulxe monnoye. D'auantage disoit que tout homme qui entreprend à descrire de choses d'importance, et notamment de refuter quelque opinion receuë de long temps, il ressemble au hibou ou chat huant, lequel se montrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oiseaux, qui le viennent becqueter et courir sus à toute reste¹.

Aussi ie vous discours pareillement que la licorne n'a nulle vertu contre les venins, comme le monde luy attribue, parce que tous venins ne font pas leurs effets d'une mesme façon. Car il y en a de chauds, de froids, de secs, d'humides : autres qui operent par qualité occulte et secrete, et que chacun a son propre accident lequel doit estre guarì par son contraire. Partant la licorne ne peut resister à tous venins, comme il sera demonstré cy après.

Ie vous fis pareillement vn petit discours de la Peste, où j'ay monstré que la licorne n'a nulle force et vertu pour contrarier au venin pestiferé : où ie me suis efforcé tant qu'il m'a esté possible d'enseigner les ieunes Chirurgiens qui sont appelés à penser les pestiferés : où ie suis bien asseuré qu'il y en a qui ne virent iamais aposteme, ny charbon, ny pourpre pestiferé, à qui ce petit traité

pourra grandement seruir : aussi que les pauvres malades touchés de ceste contagion, delaissés de tout secours, se pourront eux mesmes aider à leur guarison, à raison que j'ay escrit en langage vulgaire et fort familier, et les remedes aisés à connoistre, et la maniere de les preparer, et comme il faut les diuersifier, si bien que toutes personnes s'en pourront aider. Or i'en ay escrit, ce me semble, le plus près approchant de la verité, parce que j'ay esté touché de ce mal, et souffert l'aposteme sous l'aisselle, et le charbon au ventre. Et s'il est bien seant à vn vieil Capitaine de parler de la guerre, et au Marinier de discourir de la nauigation, aussi ne me sera-il pas mal seant, après auoir longuement exercé la Chirurgie, specialement à l'endroit des pestiferés, de mettre de rechef en lumiere ce petit extrait du vingt-cinquième liure¹ de mes œuvres, pour enseigner les ieunes Chirurgiens, et les pauvres malades delaissés de tout le monde pour se secourir eux mesmes.

Ayant entendu ces discours, me priastes (ce que ie receus pour commandement) les mettre par escrit, à fin d'enuoyer ces abus à vau l'eau, et que le monde n'en fust plus trompé : lors ie vous dis que i'en auois aucunement escrit en mes œuvres : vous me repliquastes que plusieurs ne pourroient auoir toutes mes œuvres, et qu'ils auroient tous ces discours plus facilement et à meilleur prix : ce que volontiers vous accorday. Toutesfois ie croy que ce ne sera sans

¹ *A toute reste* ; Je ne sais ce que veut dire cette expression, à moins qu'il ne faille lire : *à toute haste*.

¹ Je respecte ici le texte, mais il y a erreur de la part de Paré ; le livre de la Peste était le 21^e des éditions de 1575 et 1579, et il est devenu le 22^e en 1585. Il forme le 24^e de l'édition actuelle.

contredit : mais j'espere qu'en serez le protecteur et defenseur, veu la grande autorité et credit qu'auiez en toute la France : car lors que ce petit liure sera en lumiere, ie ressembleray au Hibou, et croy qu'il y aura quelque Gay ou meschant Corbeau, ennemy de la verité et de la Republique, qui me caïolleront et becquetteront. Mais ie leur tendray volontiers mes espaules pour me battre fort (toutesfois sans me faire aucun mal) : et s'ils me peuuent assaillir de quelque bon trait de raison ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en trouue offensé qu'au contraire ie leur en sçauray fort bon gré, de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes et signalés

personnages qui furent et sont encore en estime pour leur doctrine singuliere¹.

Voila, Monseigneur, ce qu'il me semble de la Mumie, de la corne de Licorne, et de la Peste. Priant Dieu, Monseigneur, vous donner et à Madame vostre compagne, ensemble à tous ceux de vostre maison, prosperité en ce monde, et felicité perpetuelle.

Votre tres-humble et tres-affectionné seruiteur à iamais.

A. PARÉ.

¹ *Modestie de l'auteur.* — Cette note marginale est de Paré lui-même.

DISCOURS

DE LA MUMIE ¹.

CHAPITRE I².

La Mumie a pris son nom et origine des anciens Juifs, Arabes, et Chal-

¹ Ce mot de mumie est celui qu'on trouve dans les éditions de 1575 et 1582, et par suite dans toutes les éditions postérieures. Mais il faut noter qu'en 1579 Paré avait écrit *Momme* et même *Monomie*, ce qui se rapproche beaucoup de l'orthographe moderne; toutefois j'ai dû accepter celle qu'il avait définitivement adoptée.

Au reste, on aurait tort de regarder ce livre comme hors de propos dans les Œuvres de Paré; c'est le monument d'une véritable réforme dans une question de chirurgie qui n'était pas sans importance. On peut voir dans mon Introduction, page CLXXXVIII, la source et la puissance de ce préjugé de la Mumie, contre lequel Paré le premier osa s'élever. Nous avons vu au livre des *Contusions*, chap. 6, la première attaque qu'il dirigea contre en 1575; en 1579, nous avons dit qu'il avait ajouté un long article dont on retrouvera les morceaux épars aux chapitres 1, 8 et 12 du présent Discours; et enfin le Discours parut en 1582, comme il a été dit.

² Ce premier chapitre formait, dans l'édition de 1585 et les suivantes, le chap. 7 du livre des *Contusions*; voyez tome II, page 202. Il débutait alors par cette phrase :

« Il ne se faut donner merueille, si en ce traité des Contusions ie n'ay fait aucune mention de la Mumie, pour en donner à boire et à manger, comme font la plupart

dées, et principalement des Egyptiens, mesmes long temps auparavant Moyse, et depuis eux les Grecs et Latins : tous lesquels ont eu en si grand honneur, reuerence, et re-

des Medecins et Chirurgiens : parcequ'elle ne vaut rien, ce que ie prouueray par ce discours. »

Ensuite venait le texte actuel, qui est presque absolument le même pour tout ce discours que celui de l'édition de 1582.

L'article spécial de 1579 commençait aussi par la phrase qu'on vient de lire; mais après ces mots : *la plupart des Medecins et Chirurgiens*, il continuait ainsi :

« Car si en toute prescription et ordonnance des remedes contre les maladies, il faut prendre indication du contraire, comme i'ay apris de mes maistres, qui est-ce qui, suyuant la regle des indications, pourra scauoir si la mommie est contraire aux accidens qu'amene la cheute et contusion, s'il ne scayt que c'est que mommie. Or le cas est tel, que ny les Medecins et Chirurgiens qui ordonnent la mommie, ny ceux qui en ont escrit, ny les Apoticares qui la vendent, ne sont point assureés de l'essence d'icelle : Lisez les anciens, Serapion et Auicenne : Lisez les modernes, Belon, Matheolle et Theuet, vous les trouuerez tous d'opinions en ce cas dissemblables : interrogez les Apoticares, interrogez les marchans qui la leur apportent, l'un vous dira d'un, l'autre d'un autre, de sorte qu'il semble impossible en telle et si grande variété d'opinions, de rien scauoir au vray de la

commandation les corps des trespassés, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non seulement de les enseuelir, mais aussi de les conserver à jamais, s'ils l'eussent peu faire, par certaines drogues precieuses et choses odoriferantes : lesquels corps ainsi embaumés se gardoient longuement entiers sans se pourrir. Et par lesdits Arabes ont esté appelés Mumie, qui vaut autant à dire, qu'un corps mort accoustré de choses odoriferantes et conservatrices de pourriture. Or pour le premier, Herodote tres ancien historien grec, et après luy Diodore Sicilien, parlans de la sepulture et conduite des corps des trespassés, et des pleurs et gemissemens qui se faisoient sur iceux par les anciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'un des domestiques d'une maison qui estoit de respect et apparence, comme un grand Seigneur ou Dame, alors se transportoient tout d'un costé toutes les femmes de la famille et parentage au lieu où le defunct estoit decédé, habillées toutes de deuil, pleurantes et lamentantes. Puis ayans laissé le corps mort en son lieu, s'en alloient par la ville comme vagabondes, courant çà et là, estant ceintes et troussées par le milieu du corps, deplorantes leurs vies et miseres, avec leurs mammelles et parties plus proches toutes nues et decouvertes. De l'autre costé alloient les hommes, ayans pareillement la poitrine toute decouverte, et se frappaient et battoient en detestation du

defunct. Cela estant fait, ils se transportoient par deuers ceux qui estoient deputés pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit *Salleurs* ou *Embaumeurs*, lesquels leur monstroient trois figures de corps morts embaumés, peintes en un beau linceul, de diuerse valeur et estimation : l'une comme la plus riche, exquise et elabourée, vallant un talent : l'autre un demy, et la tierce de vil prix et à bon marché, qui estoit pour le commun populaire, qui leur donnoit selon leur puissance. Ayans marchandé l'une des trois effigies ou figures pour les embaumer ou enseuelir, ils laissoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout aussi tost, avec un fer courbé, par les narines, toute la substance du cerneau : puis incisoient avec une pierre aiguë et bien tranchante le ventre, et en ostoyent les entrailles : et puis lauoient tout le corps de vin auquel auoient botillé plusieurs choses aromatiques. Cela fait, remplissoient le corps de myrrhe, d'aloës, de cinamome, saffran, et autres choses odoriferantes et precieuses : puis après le salloient et mettoient en un saloir par l'espace de 70 iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire seicher, et après l'enveloppoient en un beau drap precieux, et derechef l'oignoient de certaines gommés assez communes. Après toutes ces choses, luy faisoient faire une effigie sur sa tombe et sepulchre, où ils vouloyent qu'il fust posé pour la memoire eternelle : et le laissoient là pour dormir et reposer, iusques (disoient ils) au grand iour de la resurrection. Les deux autres facons d'embaumer se faisoient d'autres drogues non si precieuses ny si cheres, et selon l'argent on estoit serui.

momme. Car quant à Serapion et Avicenne, ils n'ont cogneu autre mommie, etc. »

La suite de ce texte se retrouvera au 8^e chapitre du Discours actuel, à l'avant-dernier paragraphe.

CHAPITRE II.

Strabo dit que les Juifs, pour la confiture de leurs corps, souloient user de bitume, qui est vne poix liquide qui se prend en la mer Rouge, près Sodome.

Or bien à peine s'est-il trouué nation, tant barbare fust elle, qu'ils n'ayent embaumé les corps morts, non pas mesme les Scythes, qui semblent en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme dit Herodote, liure quatrième de son Histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, après auoir curé le ventre et nettoyé, puis rempli de cypre concassé, d'encens, de graine de persil et d'anis, et en après recousu.

De ceste mesme chose les Ethiopiens se sont montrés curieux, faisant leurs sepultures de verre, en ceste sorte : c'est qu'après qu'ils auoient vidé et descharné iusques aux os, comme vne anatomie seiche, le corps de leurs amis defunts, ils les accoustroient et lissoient de plastre, sur lequel ils iettoient après vne peinture qui approchoit du vif autant qu'il leur estoit possible : et ce fait, ils l'enfermoient dans vne colonne de verre creux. Le corps ainsi enchassé apparoissoit au trauers le verre, sans rendre mauuaise odeur, et sans desagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'espace d'un an, en luy faisant offrandes et sacrifices, et au bout de l'an le transportoient hors la ville au lieu destiné, ainsi que nous faisons aux cimetieres, comme escrit le mesme Herodote.

CHAPITRE III.

Mais le soing et curiosité est encore entré plus auant dedans le cœur des Egyptiens que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande louange, s'estans montrés tant affectionnés à la memoire de leurs parens, que pour la conseruation d'icelle ils estoient coustumiers d'embaumer les corps tous entiers d'iceux en vaisseaux de verre diaphanes et transparents, et les mettoient en lien le plus honorable de leurs maisons, pour en auoir tousiours la memoire deuant les yeux, et leur seruir d'aiguillon pour les stimuler de les ensuiure et imiter leurs vertus, à fin de ne degenerer et forligner de leur naturel et inclination. Et d'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumés, de souuerains gages et asseurance de leur foy : si bien que s'il estoit aduenu qu'aucun desdits Egyptiens eust affaire de quelque grosse somme d'argent, il ne faillloit point de la trouuer à emprunter chez ses voisins sur le gage d'un corps de ses parens, se tenans tous asseurés les crediteurs, que moyennant tel gage le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gage. Et si la fortune faisoit, et le malheur fust si grand, qu'aucun s'oubliait de tant en ses necessités, que de ne vouloir ou scauoir trouuer moyen de retirer son gage, il tomboit en tel deshonneur et infamie, qu'il n'eust pas esté bon à donner à manger aux chiens, et ne se fust osé monstrer en public : car on luy faisoit la huée comme l'on fait à un loup ou un chien enragé, et de liberté tomboit en vne ignominieuse

seruitude, comme ayant desauoüé et renoncé sa race et origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin, en la Preface du liure qu'il a fait *des Alliances et Genealogies des Roys et Princes de la Gaule*.

Pierre Messie en ses *diuerses Leçons*, chap. 8. escrit, que les anciens Romains auoient vne coustume de brusler les corps morts, et que le premier des Senateurs qui fust bruslé après sa mort, fut Sylla, et après luy plusieurs autres hommes notables et illustres : les cendres desquels on gardoit dedans des urnes ou vaisseaux de terre, puis on les posoit dedans les sepulchres ou tombeaux sous terre, faits en voulte.

Les Grecs auoient aussi ceste maniere de brusler les corps morts.

Stobée escrit que les Colches n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres.

Les Scythies d'Asie se seruoient pour boire de l'os du crane de leurs parens et amis, enchassés en or, pour en auoir tousiours memoire : et entre tous leurs thresors et choses precieuses estimoient lesdites tasses.

CHAPITRE IV.

D'auantage les Egyptiens, reconnoissans ceste vie estre de peu de durée au regard de celle que nous auons à viure après la separation du corps d'avec l'ame, estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger, mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides, desquelles ils se vouloient seruir pour leurs sepulchres, que pour le bastiment d'une qui fut entreprise par Cheopes, l'un de leurs Rois,

cent mille hommes y furent employés, chacun trois mois, par l'espace de vingt ans : laquelle estant de forme quarrée, auoit de profondeur cinq stades, et en chacun front huit cens pieds de large, et autant de haut, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouurée, comme raconte Herodote ¹. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces superbes sepulchres, ils les portoient avec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs (office bien salarié du peuple) qui les embanmoient de choses aromatiques et exquises, selon la volonté et puissance des parens et amis, comme nous auons dit cy dessus : lesquels resouls ils retournent prendre, et estans bien laués et nettoyés, les lient de bandes faites d'un drap de soye collé avec certaines gommés. Et lors les parens et amis reprennent le corps, et luy faisoient faire un estuy de bois moulé et effigé d'homme, dedans lequel ils le posoient. Voila comme les Egyptiens enterroient leurs Roys et Princes.

Autres mettoient dedans les corps ainsi préparés une idole faite de cuire ou marbre, et quelquesfois d'or et d'argent, qu'ils adoroient : et auoient ceste opinion, que le corps estoit gardé et conserué de putrefaction, ayans leurs Dieux reposans avec leurs corps dedans leurs monumens, et que telle superstition donnoit soulagement à l'ame. J'ay veu au cabinet de Theuet une petite idole de marbre, blanche, marquetée d'un certain vert, qu'il affirme auoir apportée de ce pays là, et qu'elle auoit esté trouuée en un corps mumié. Ainsi voit-on comme les Egyptiens estoient

¹ Herodote, liure 2. — A. P.

fort ceremonieux, et grands idolatres.

Louïs de Paradis, Chirurgien, natif de Vitry en Parlois, m'a dit qu'estant au grand Caire, il vit dix-huit ou vingt pyramides faites de briques. Entre autres il en vit vne de merueilleuse grandeur, de figure quarrée, ayant en chaque face trois cens pas. Celle-là estoit la plus grande, appelée la Pyramide de Pharaon, où sont plusieurs corps mumiés. En outre, qu'il entra dedans vne desdites Pyramides, où il vit plus de deux cens corps encore tous entiers, qui auoient les ongles rouges : parce que c'estoit la coutume de ce pays là, que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent souffrir qu'on transporte aucun desdits corps, disans que les Chrestiens sont indignes de manger leurs corps morts. Que si on les tire hors du pays, c'est par le moyen de quelques Iuifs, qui les desrobent et emballent avec leur marchandise, à fin qu'on ne les puisse connoistre.

Le Seigneur de la Popeliniere, en son troisieme liure *Des trois mondes*, dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'est pitié des hurlemens et plaintes que font les femmes, lesquelles racontent leurs loüanges d'auoir bien tué et mangé des hommes estans leurs ennemis : et qu'après leur auoir lié les bras et pieds, elles les enuoloppent de leur lit de cotton, et les enterrent en vne fosse ronde et profonde, et presque tout debout, avec quelques colliers et plumasserie qu'ils auront plus aimé : comme les Indiens du Perou font de leurs Rois et Caciques, avec quantité d'or et pierres precieuses : et les Celtes anciennement, qui estoient enterrés avec le plus beau de leurs meubles, et la femme qu'ils auoient la plus aimée.

CHAPITRE V.

De ceste mesme curiosité nos François esmeus et incités, font la plus grand' part embaumer les corps des Rois et grands Seigneurs, et dressent des figures enlées en bosses ou en plates peintures, approchans de la grandeur et figure au plus près qu'ils peuuent du trespasé. On en trouue tesmoignage en l'Eglise de S. Denys en France, et en beaucoup d'autres lieux, là où l'on voit plusieurs effigies des Rois et Roynes, et autres grands Seigneurs : ce que chrestienement ils ont euidentement tiré tant du nouveau Testament que du vieil, et façon de faire ancienne des Iuifs. Car il est dit au nouveau Testament¹, que Ioseph archeta vn linceul, et que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe et d'aloës, iusques au poids d'environ cent liures, de laquelle avec autres odeurs aromatiques ils embaumerent et enseuelirent le corps de Iesus Christ, comme la custume des Iuifs estoit d'enseuelir leurs corps embaumés, en signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrection des morts (comme nous auons dit.) Ce que mesmes depuis eux voulurent faire les Maries : ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioseph au vieil Testament commanda à ses Medecins d'embaumer son pere².

Or qui est cause qu'à present nos Rois, Princes, et grands Seigneurs, encores qu'ils soient vuidés et laués d'eau de vie et de vinaigre, et saul-

¹ S. Iean, 20.39. — A. P.

² Genese, 5. 2. — A. P.

poudrés de choses grandement aromatiques, n'y espargnans aucunes choses pour les embaumer. neantmoins avec tout cela, en cinq ou six iours, ou moins, sentent si mal, qu'on ne peut endurer estre aux lieux où ils sont, et est-on contraint les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobstant tel appareil, parce qu'ils ne sont plongés en saumeures avec lesdites choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, et aussi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, et le grand nombre de torches et lumieres y estans iour et nuit, l'air s'eschauffe si fort que, le corps n'ayant esté imbu assez long temps de choses qui gardent la pourriture, il aduient qu'en peu de iours s'esleue vne vapeur puante et cadauereuse, qui offense grandement ceux qui la sentent. Icy donc ie veux aduertir le Lecteur, sur ce qu'on m'a voulu donner quelques-fois blâme de n'auoir sceu bien embaumer les Rois, attendu la pourriture qui tost après s'esleuoit de leurs corps : car ma response estoit facile à faire ¹. C'est qu'ils n'auoient esté trempés et sallés soixante et dix iours, comme les anciens faisoient, dedans le vinaigre et choses aromatiques, et que la faute ne procedoit que de là : comme il se peut prouuer que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid et sec : qui sont deux choses repugnantes à putrefaction, ce que l'experience monstre : attendu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruits, voire fort humides, comme concombres, pourpié, et autres choses, sans qu'elles se pourrissent.

Ie puis dire auoir vn corps en ma maison, lequel me fut donné par le

Lieutenant criminel nommé Seguier, seigneur de la Verriere, après auoir esté executé par iustice, il y a vingt-sept ans passés ¹, que l'anatomisay : et leuay presque tous les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelques incisions à quelque malade, voyant les parties de recente memoire, ie sois plus assuré en mes œuures) la partie senestre laissée en son entier : pour lequel mieux conseruer, ie le piquay d'un poignon en plusieurs endroits, à fin que la liqueur penetraست au profond des muscles et autres parties : et voit-on encore à present les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediastin, estomach, ratelle, reins, semblablement le poil de la barbe, et d'autres parties, voire les ongles, lesquels i'ay apperceu euidentement recroistre, après les auoir par diuerses fois coupés.

CHAPITRE VI.

Par ce recueil on peut voir que les anciens estoient fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intention qu'ils seruissent à manger et à boire aux viuans, comme on les a fait seruir iusques à present : car iamais ne penserent à telle vanité et abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoient de la resurrection vniuerselle, ou pour vne memoire de leurs parens et amis decédés. Cela est confirmé par André Theuet en sa *Cosmographie*, où il dit auoir esté en Egypte en des cauernes

¹ Docte response de l'Auteur. — A. P.

¹ Il faut se rappeler que ceci a été écrit en 1582.

longues d'un trait d'arc, et de largeur assez grande, dans lesquelles il y a des tombeaux où anciennement estoient posés les corps morts embaumés, où il faut porter du feu à raison de l'obscurité, et des bestes veneneuses qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps passés deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermés et cimentés. Je laisse à penser quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à present ¹.

On dit que la Mumie dont on a usé jusques aujourdhuy, est venue de là : à raison d'un mastin Medecin lui qui, par une brutalité, avoit es-

¹ Ce paragraphe se lisait déjà au chap. 6 du livre des *Contusions* de l'édition de 1579, mais avec un peu plus de développement. Ainsi, au lieu des deux dernières phrases, on y lisait :

« La vraye mommie, dit-il, se tire des tombeaux bien fermés et cimentés de toutes parts, et tellement embaumez, que le mesme linge qu'on leur donna lorsqu'ils furent enterrez, se trouue encore tout entier, et les corps pareillement, tellement qu'on diroit qu'il n'y a pas quatre iours qu'on les a mis dedans. Toutefois il y a tel corps qui y est passé de deux mil ans : les corps ou parties d'iceux sont apportez à Venise, de Sirie et Egypte, et de Venise espandus dans toute la Chrestienté.

« Or sont ces corps embaumez de diverses drogues, selon la diuersité de leur estat et condition. Ceux des nobles sont embaumez de myrrhe, d'aloës et safran, et autres drogues aromatiques et de grand prix. Ceux des pauvres sont farcis simplement d'asphalte, ou piasphalte, à raison que leur pauvreté ne peut porter la despence des choses aromatiques plus précieuses. De ceste dernière espece, dict Matheolle, est toute la mommie qui nous est apportée par deçà. Considerant que les nobles, riches, et anciennes maisons, etc. »

On retrouvera la suite de ce raisonnement dans le paragraphe suivant du texte actuel.

crit que ceste chair, ainsi confite et embaumée, seruoit grandement à la curation de plusieurs maladies, et principalement aux cheutes et coups orbes et meurtrisseures, pour garder que le sang ne caillebotast et congelast dedans le corps : qui a esté cause que l'on les tiroit furtiueusement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui semble chose fabuleuse, parce que les nobles, riches, et anciennes maisons n'eussent iamais enduré, pour rien du monde, que les sepulchres de leurs parens et amis, desquels ils estoient tant curieux, fussent ouuerts, et les corps emportés hors de leurs pays, pour estre mangés des Chrestiens : et disent qu'ils ne sont dignes de manger de leurs corps. Et s'il est aduenü que l'on en ait transporté, ç'a esté de la populace, qui ont esté embaumés de la seule poix asphalte, ou piasphalte, dequoy on poisse les nauires.

Autres disent que Mumie n'est autre chose qu'une simple chair humaine, prise des corps morts trouués dans les sables et arenes qui sont és deserts d'Arabie, où l'on dit que lesdites arenes s'esleuent si haut par la violence des vents, que souuent elles couurent et estouffent les passans : d'où vient que les corps morts reseichés tant par la chaleur et aridité des arenes, que par le soufflement des vents, se donnent et seruent en vsage medecinale pour Mumie. Matheolle, suivant la plus commune opinion, dit que Mumie n'est autre chose qu'une liqueur reseichée, sortant des corps humains aromatisés et embaumés ¹.

¹ Ce paragraphe se lisait au chap. 6 de l'édition de 1579 ; mais alors il venait après le suivant.

Serapion et Auicenne n'ont connu autre Mumie que piasphalle, qui est vne sorte d'escume qui prouient de la mer. Ladite escume, pendant qu'elle nage et flotte sur l'eau, est molle et comme liquide : mais peu après estant portée par l'impetuositè des vagues aux riuages, et arrestée entre les rochers et cailloux, se desseiche et affermit plus dure que la poix reseichée, comme il est discorru par Dioscoride liure 1, chap. 84¹.

Autres tiennent que la Mumie se fait et façonne en nostre France : et que l'on desrobe de nuit les corps aux gibets, puis on les cure ostant le cerneau et les entrailles, et les fait-on seicher au four, puis on les trempe en poix noire : après on les vend pour vraye et bonne Mumie, et dit-on les auoir achetés des marchands Portugais, et auoir esté apportés d'Egypte². Mais qui voudra rechercher,

¹ Ce paragraphe venait avant le précédent dans l'édition de 1579 ; mais entre les deux on lisait cette phrase, qui manque dans le texte actuel :

« Belon dict telle mumie estre seulement cogneue et en vsage en Egypte et en Grece. »

² L'édition de 1579 allait plus loin ; après auoir signalé les difficultés d'auoir des momies embaumées de substances précieuses, elle ajoutait :

« Ce qui a esmeu quelquesfois quelques vns de nos Apoticares, plus hardis et plus auides de gain, à prendre de nuit des corps au gibet : les sallent et aromatisent de bonnes drogues, et apres les secher au four ainsi farcis pour les vendre bien cherement, pour vraye et bonne mommie : voila comme on nous faict aualer indiscretement et brutallement la charogne puante et infecte des pendus, et de la plus vile canaille de la populace d'Egypte. Comme s'il n'y auoit moyen de sauuer vn homme tombé de hault et contus, etc. »

Voyez la suite de ce texte au chapitre 8.

comme j'ay fait, chez les Apoticares, on trouuera des membres et portions de corps morts, voire de tous entiers, estre embaumés de poix noire, lesquels sentent vne odeur cadauerouse. Neantmoins ie croy qu'ils sont aussi bons que ceux qu'on apporte d'Egypte : parce que tout n'en vaut rien¹.

CHAPITRE VII.

Depuis n'agueres deuisant avec Gui de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, sçachant qu'il auoit voyagé en Egypte et en la Barbarie, ie le priay me faire participant de ce qu'il auoit appris de la Licorne et de la Mumie. Il me dist que c'estoient toutes bayes ce qu'on bruyoit par deçà de la Licorne, et que iamais n'en auoit rien sceu descourir. Et quant à la Mumie, qu'estant l'an mil cinq cens soixante quatre en la ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouyt dire qu'il y auoit vn luif qui en faisoit grand trafic : en la maison duquel allant, le supplia de luy vouloir monstrer les corps mumiés. Ce qu'il fit volontiers, et luy ouurit vn magazin où il y auoit plusieurs corps entassés les vns sur les autres. Iceuluy priant de rechef le luif de luy vouloir dire où il auoit recourré ces corps, et s'ils se trouuoient, comme en auoient escrit les anciens, és sepulchres du

¹ Les éditions de 1582 et 1585 portent plus simplement : *ie croy qu'ils sont aussi bons les vns que les autres*. Mais la phrase actuelle se lisait alors même dans une note marginale, et elle a été transportée dans le texte dès la première édition posthume.

pays : ledit Juif, en se moquant de ceste imposture, se print à rire, l'assurant et affermant qu'il n'y auoit point quatre ans que tous lesdits corps qu'il voyoit là (en nombre de trente ou quarante) il les preparoit luy-mesme, et que c'estoient corps d'esclaves, ou autres personnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, et s'ils n'estoient point morts de mauuaise maladie, comme de lepre, verolle, ou peste : il luy respondit qu'il ne se soucioit point d'où ils fussent, ny de quelle mort ils estoient morts, ou s'ils estoient vieux ou ieunes, masles ou femelles, pourueu qu'il en eust, et qu'on ne les pouuoit connoistre quand ils estoient embaumés. Encore luy dist qu'il s'esmerueilloit grandement comme les Chrestiens estoient tant frians de manger les corps des morts ¹. Ledit de la Fontaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dist qu'il vuidoit le cerueau et les entrailles, et faisoit de grandes incisions au profond des muscles, et après les remplissoit de poix Iudée, appelée asphaltite, et prenoit des vieux linges trempés en ladite liqueur, et les posoit dans lesdites incisions, après bandoit chacune partie separément : et estans ainsi bandés, enueloppoit tout le corps d'un drap trempé semblablement en ladite liqueur : lesquels ainsi accoustrés, les mettoit en certains lieux, où il les laissoit pour confire deux ou trois mois. Finalement ledit de la Fontaine disant que les Chrestiens estoient doncques bien trompés de croire que les corps mu-

niés fussent tirés des sepulchres anciens des Juifs : le Juif lui fit response ¹, qu'il estoit impossible que l'Egypte eust peu fournir de tant de milliers de corps qui ont esté enleués, depuis que ceste ceremonie a esté. Car de dire auourd'huy qu'elle s'observe, cela est faux : d'autant que ceste region est seulement habitée des Turcs, des Juifs et des Chrestiens, qui ne sont coustumiers d'vser de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

CHAPITRE VIII.

Or par ce discours du Juif, on voit comme on nous fait aualler indiscretement et brutalement la charogne puante et infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolés, ou pestiferés, ou ladres : comme s'il n'y auoit moyen de sauuer vn homme tombé de haut, contus et meurtri, sinon en luy inserant et comme entant vn autre homme dedans le corps : et s'il n'y auoit autre moyen de recouurer santé, sinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et si en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pretexte d'excuse. Mais le fait est tel de ceste meschante drogue, que non seulement elle ne profite de rien aux malades, comme j'ay plusieurs fois veu par experience à ceux ausquels on en auoit fait prendre, ains leur cause

¹ *Le Juif se moque des Chrestiens, qui sont si frians de manger de la chair des corps morts.* — A. P.

¹ *Response du Juif digne d'estre bien notée.* — A. P.

grande douleur à l'estomach, avec puanteur de bouche, grand vomissement, qui est plustost cause d'esmourir le sang, et le faire d'auantage sortir hors de ses vaisseaux, que de l'arrester. Les pescheurs vsent d'appasts puants pour allicher les poissons : à ceste cause ils vsent de Mumié, parce qu'elle est fort puante. Theuet dit l'auoir experimenté en soy-mesme, en ayant quelquesfois pris en Egypte, à la suscitation d'un nommé Idere Iuif. A ceste cause ie proteste de iamais n'en ordonner, ny permettre à aucun en prendre, s'il n'est possible ¹.

Quoy, dira quelqu'un, que fera-on donc pour garder que le sang ne se coagule dedans le corps de ceux qui seront tombés de haut en bas, ou auront receu coups orbes, comme de pierre ou de baston, ou de quelque autre chose lourde et pesante : ou se seront violement heurtés contre quelque chose dure, ou par vne grande extension, comme ceux lesquels on tire sur la gehenne, ou pour extremement crier, dont quelque vaisseau du poulmon se peut rompre, ou pour vn coup de harquebuse, ou d'espée, ou autre instrument

¹ On retrouve une partie du texte de ce paragraphe dans l'édition de 1579. Voyez ci-devant la note 2 de la page 481 ; mais à partir de ces mots : *comme j'ay plusieurs fois veu par experience*, Paré ajoutait :

« Et comme Theuet se dict auoir experimenté en soy mesme, en ayant quelquefois pris en Egypte, d'où elle vient. à la suscitation d'un medecin Iuif, mais d'auantage luy causa plusieurs fois facheries et accidents, comme douleur et deuoyement d'estomach, vomissement et puanteur de bouche : pour ces raisons non seulement ie n'en ay voulu ordonner, mais ainsi ie conseille bien de n'en prendre aucunement. »

semblable : et pour le dire en vn mot, toutes choses qui peuvent inciser, contondre et meurtrir, casser, escacher et rompre, non seulement les parties molles, mais aussi les os, et faire sortir le sang hors des veines et arteres, qui à cause de ce sont pressées, exprimées, rompues et dilacerées, dont le sang tombe dedans les parties interieures du corps, et souuent est ietté non seulement par les playes, mais par la verge, siege, et par la bouche ? Ce que j'ay veu plusieurs fois : mesmes les parties exterieures en sont pareillement contusées et blessées avec playes, et souuent sans playe, de sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par la chair des muscles, et entre cuir et chair seulement : dont la partie est rendue liuide et noire, laquelle disposition est nommée des anciens Grecs *Ecchymosis*. En quoy l'on observe entre autres choses, que si quelqu'un est tombé de haut, ou frappé de coup orbe, et qu'il saigne par le nez, bouche et oreilles, cela veritablement demonstre qu'il y a quelque veine ou artere rompue et ouuerte dedans la teste, et souuent aduient que le malade meurt. Les signes de mort sont vomissemens, défaillance de cœur, perdition de parole, delire ou resuerie, sueur froide, vrine retenue, et les eiections sortent hors, ou sont retenues inuolontairement.

En tout cecy faut suivre la doctrine des anciens, comme Hippocrates en la seconde section *des Fractures*, qui dit, qu'en toutes grandes contusions il faut saigner ou purger, ou faire les deux ensemble, à fin de retirer le sang qu'il ne flue aux parties interieures, et pour l'euacuer quand il y a pleintude. Pareillement Galien

sur la sentence 62. de la troisième section du liure *des Articles*, que si quelqu'un est tombé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est-ce qu'il luy en faut tirer. Parquoy le chirurgien ne faudra à tirer du sang, selon la grandeur du mal, et plénitude et force du malade.

Ce que ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du mesme Galien liure 5. *de la Methode*, chap. 5, qui a faculté de refrigerer et restraindre et inciser les trombus et caillots de sang, et garde qu'il ne se coagule dedans les parties tant interieures qu'exterieures. Toutesfois il ne faut donner à boire à ceux qui ont vlcères aux poulmons et qui ont l'estomach plein de viandes¹. Au lieu de l'oxycrat, on fera prendre au malade de la rheubarbe, qui est ainsi

¹ Ce paragraphe se retrouvait aussi, mais avec quelques modifications, dans l'édition de 1579; ainsi à la suite du texte rapporté dans la note précédente, on lisait :

« Mais au lieu d'icelle, faut vser des choses susdites (susdites au liure *des contusions*), et donner à boire de l'oxycrat, qui a faculté de refrigerer, restreindre et inciser. La refrigeration despend de l'eau, et pour ceste cause, Gal. au liu. 5. *de la meth.* chap. 5, l'ordonne à boire et à appliquer par dehors. L'astriktion et incision procede du vinaigre, lequel mesme sert de vehicule à l'eau, pour la faire penetrer, et par sa tenuité et faculté incisive, disente et dissipe les trombus de sang, et garde qu'il ne se coagule dedans les parties interieures et exterieures du corps. Toutesfois il faut noter qu'il ne faut donner à boire ledit oxycrat à ceux qui ont vlcere aux poulmons, et à ceux qui ont l'estomach remply de viandes (ce que j'ay fait plusieurs fois avec vne bonne et heureuse issue). »

Cette dernière parenthèse n'est pas bien logiquement placée; mais tel est le texte. Du reste, là finit le chapitre de 1579.

ordonnée par Rhasis et Mesué, comme s'ensuit :

℞. Rhenbarbari electi puluerisati 3. j.
Aquæ rubiæ maioris et plantaginis ana
5. j.
Theriaca 3. β.
Syrupi de rosis siccis 5. β.

Fiat potus.

Lequel sera donné tout aussi tost que le malade sera tombé, et sera reiteré par trois matins, s'il est necessaire. Autres l'ordonnent en ceste façon :

℞. Radicum gentianæ 5. iij.
Bulliant in oxycrato, in quo dissolutio rheubarbari electi 3. j. Fiat potio.

D'autantage l'eau de noix vertes tirée par l'alambic est aussi fort louée, donnée à boire la quantité d'une ou deux onces, qui a grandissime vertu de dissoudre le sang caillé tombé dedans le corps, ce que j'ay dit cy dessus. Qu'à la mienne volonté, les Apoticairez fussent autant curieux d'en estre fournis, comme ils ont esté et sont encore d'auoir de la Mumie, et qu'ils la vendissent au quadruple, ce seroit le mieux pour les malades. Et j'espere qu'après auoir entendu par cest escrit la bonne drogue que c'est que la Mumie, ils n'en voudroient tenir à leurs boutiques, ny la plus vendre qu'àux pescheurs pour prendre les poissons.

Mais pour retourner à nostre propos, après auoir baillé au malade les potions susdites, il le faut enueller dedans la peau d'un mouton ou d'un veau fraîchement escorché, sur laquelle sera aspergé et espandu de la poudre de myrthe : puis le poser dedans un lit chaudement, où il sera bien couuert, et suera tout à son

aise, sans toutesfois dormir de quatre ou de cinq heures, à fin que le sang ne se retire au dedans du corps : et le lendemain on luy osterà la peau, et sera oint de ce liniment, lequel a puissance de sedre la douleur et resoudre le sang meurtri.

℞. Vnguenti de alth. ʒ. vj.

Olei lumbricorum, camomillæ et anethi ana ʒ. ij.

Terebenthinæ Venetæ ʒ. iij.

Farinæ fenugræci, et rosarum rubrarum, myrtillorum puluerisatorum ana ʒ. j.

Fiat linimentum.

Et si c'est quelque homme qui ne puisse auoir telles commodités, il le faut mettre dedans du fien : mais premierement dessus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, et le couvrir dudit fien iusques à la gorge, et l'y faire tenir tant qu'il ait bien sué.

D'autantage faut que les malades tiennent bon regime de viure, et ne boire vin de sept iours, ains seulement de l'hydromel, ou oxymel, ou hypocras d'eau. Et si le mal est grand, de sorte que le malade fust tant meurtri qu'il ne peust remuer les membres, on luy donnera vne potion sudorifique, et le baignera-on en eau où on aura fait bouillir herbes neruales, et principalement les semences que l'on trouue sous le foin, qui ont grande vertu de dissoudre le sang meurtri, tant des parties interieures qu'exterieures. Toutesfois s'il y auoit fièvre, ne le faudroit mettre au bain, et serois d'aduis qu'on appellast vn docte medecin.

Or après auoir discoursu sommairement des remedes pour garder que le sang ne se congele, caillebotte et pourrisse dedans les parties inte-

rieures du corps, nous traiterons à present des contusions et meurtrissures qui se font aux parties exterieures, quelquesfois avec playe, autresfois sans playe, en sorte que le cuir demeure tout entier, mais le sang est respandu par les muscles et entre cuir et chair seulement : laquelle indisposition a esté nommée des anciens *Ecchymose*.

CHAPITRE IX.

Il faut diuersifier les remedes selon les parties blessées. Au commencement on doit vser de remedes froids et astringens, à fin que le sang ne tombe sur les parties offensées, et resserrer les veines et arteres pour empêcher la fluxion, comme cestuy-cy.

Prenez onguent de bolo : blanc d'œuf, huile rosat et de myrthe, poudre de mastice, alun cuit.

Autre que l'ay en vsage ordinairement.

℞. Albumina ouor. numero tria.

Olei myrtill. et rosarum ana ʒ. j.

Nucum cupressi, et gallarum puluerisatarum, aluminis vsti ana ʒ. ij.

Incorporentur simul, addendo aceti parum.

Fiat vnguentum.

Après auoir vsé suffisamment de repercussifs, on vsera de fomentations, emplastres et cataplasmes resolutifs.

Exemple.

Prenez de la bouë de vache, lie de vin, son de froment, terebenthine commune, beurre frais : et soit fait cataplasme, y adioustant de l'eau de vie et vn peu de vinaigre.

Ce cataplasme est propre à resoudre quelque grande meurtrisseure sur les bras et iambes des pauvres gens.

Aux riches on vsera de ces emplastres, qui ont esté de long temps ordonnées pour les Roys, Princes, et grands Seigneurs allans à la chasse. Lors qu'ils tomboient de cheual, on se heurtoient, les chirurgiens appliquoient cest emplastre au commencement ¹.

- ℞. Boli armeni, terræ sigillatæ ana ʒ. j. ℞.
 Rosarum rubrarum, myrtill. ana ʒ. vj.
 Nucis cupressi ʒ. ij.
 Omnium sandalorum ana ʒ. j.
 Nucis moscatæ ʒ. β.
 Mastichis, styracis calamitæ ana ʒ. j. ℞.
 Cerae nouæ ʒ. vj.
 Picis naualis ʒ. ij.
 Terebenthinæ Venetæ, quantum sufficit.

Fiat emplastrum.

Et quand il estoit besoin de resoudre d'auantage, on vsoit de cestuy-cy.

- ℞. Styracis calamitæ, labdani, benjoin, ana ʒ. iij.
 Mastichis, ireos Florentiæ, baccarum lauri, cinamomi, cariophylli, calami aromatici ana ʒ. j.
 Ligni aloës, florum camomillæ, lauan-dulæ, nucis moscatæ, ana ʒ. β.
 Moschi ʒ. j.
 Cerae nouæ ʒ. vj.
 Resinæ ʒ. ij.
 Terebenthinæ Venetæ ʒ. iij.
 Olei rosarum quantum sufficit.

Fiat emplastrum.

¹ La première édition avertit en marge que ces formules se retrouuent auparauant au chap. 4 du livre des contusions. La remarque est juste; mais toutes les éditions ayant conservé ce double emploi, je n'ai pas cru deuoir en rien retrancher.

S'il aduient qu'on soit blessé au visage, et que l'on ait les yeux (comme l'on dit) pochés au beurre noir, faut subtil prendre vn mouchoir trempé en eau froide et vinaigre, et en bassiner la partie. Ce pendant on aura blancs d'œufs battus en eau rose, pour les appliquer dedans et autour des yeux, et parties proches. Et subit que tel remède sera sec, on y en remettra d'autre: et après, du sang de pigeon ou d'autre volaille, qui ont faculté de seder la douleur, et resoudre le sang meurtri des yeux.

Aussi on fera vne fomentation de sauge, thim, rosmarin, marjolaine, boüillies en eau et vin. D'auantage on peut prendre de l'aluyne hachée, et posée sur vne pelle chaude, et l'appliquer dessus entre deux linges. La farine de fèves cuitte en oxy-mel y est aussi bien propre. Quant aux emplastres de *diachylon ireatum*, de *meliloto oxycroceum*, elles sont pareillement resolutiues: mais sur tous autres remedes (pouruen qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de *sigillum beatæ Mariæ* appliquée par rouëlles, ou ratissée, discute et resout le sang meurtri, comme chose miraculeuse.

Que si l'on s'estoit heurté des doigts contre quelque chose dure, ou receti quelque coup, ou pressé, ou escaché les ongles, qui sont en danger de tomber, ou marqués de noirceur à raison du sang qui est flué dessous: cela aduenant, tout subit on prendra vn linge trempé en vinaigre iroid, et estraindra le doigt blessé de l'autre main, le plus fort que l'on le pourra endurer, à fin de reprimer la fluxion: et pour seder la douleur, on mettra dessus vn cataplasme fait de feuilles d'ozeille cuites sous les cendres chaudes, puis

pillées avec onguent rosat ou beurre frais. Et pour resoudre le sang ja deflué, on y appliquera cataplasmes faits de crôttés de chéures, incorporé avec poudre de soulfre, et vn peu d'eau de vie. La cure sera paracheuée selon que l'on verra estre de besoin. D'auantage si par vne grande contusion et meurtrisseure suruient quelquesfois gangrene et mortification, qui se connoist quand la partie deuient fort liuide et noire, iusques à sembler que sa chaleur est presque suffoquée et estainte pour la grande concretion du sang deflué en la partie, qui empesche que les esprits ne peuvent paruenir pour l'entretenir en son estre : alors il faut vser de scarifications superficielles ou profondes, et appliquer des ventouses, pour faire attraction et vacuation du sang espandu hors des veines : et s'il n'y auoit totale mortification, conuientroit faire amputation de ce qui seroit mort.

Si quelqu'un a sauté et tombé sur le talon de haut, à plomb sur quelque chose dure, et par la contusion le sang sort hors de ses veines, dont il suruiet grande douleur, puis tumeur, et après il se noircist, et se fige, puis se pourrit. La douleur vient pour la contusion qui s'est faite à l'aponeurose du gros tendon composé des trois muscles du pommeau de la iambe, qui s'implante sous le talon, et sus toute la solle du pied, et des nerfs qui sont en ces parties là : à quelques-vns leur suruiet fièvre, spasme et autres cruels accidens : ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partant il y faut obuier tant que possible sera, en faisant la saignée au bras du costé malade : puis faire vacuation du sang meurtri, à scauoir en coupant la peau de dessous le

talon pour luy donner transpiration, de peur qu'il ne se pourrisse, et qu'il ne face apostème et gangrene. Et si la peau estoit dure, comme elle est ordinairement, il est besoin, auparavant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude et huile assez longuement : puis y appliquer dessus du cerat et autres remedes : la muscosité des limaçons, avec poudre d'encens, aloës et myrrhe, seichent à merueille le sang meurtri : faisant le bandage comme l'on a accoustumé aux fractures, commençant sur le talon, à fin de chasser le sang loing de la contusion, et situant le pied plus haut que le reste du corps : et les guarissent en soixante iours, s'ils se tiennent en repos sans nullement marcher. Hippocrates dit que si l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn siecle, c'est à dire de la vie de l'homme : et que le malade ne doit boire vin, ains en lieu d'iceluy, de Phydromel, et non oxymel : car lors que les nerfs sont offensés, le vinaigre leur est du tout contraire ¹. Pareillement pour quelque coup orbe, ou s'entorsor pour quelque mesmarcheure ou entorsure, que les os peuvent sortir de leurs places, et se rompre, fendre et esclatter, et enfoncent quelquesfois iusques à la moëlle : et selon les differences faut diuersifier la cure. Et sommairement pour ce faire, faut tenir, pousser, esleuer, situer, bander et lier la partie, et la tenir en repos : toutes lesquelles choses trouueras amplement escrites en l'onzième, quatorzième et quinziesme liures de mes OEuures ².

¹ Hippocrates, *au liure des Articles*.—A. P.

² Ce sont les livres des *Contusions*, des *Bandages*, et des *Fractures*, les 10^e, 12^e et 13^e de l'édition actuelle.

Le douzième iour de mars 1582, vn Gentilhomme de la suite de Monsieur le Mareschal de Biron, nommé Bernault de l'Estelle, seigneur dudit lieu, iouant à l'escrime au logis dudit Mareschal, eut vne playe confuse dans l'œil senestre, trauersant de l'autre part près la quatrième vertebre du col, icelle faite d'une espée rabbatue, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond et plat de grosseur d'un bon ponce, qui fut donné par vn Gentilhomme du pays de Quercy, nommé le Baron du Bouluet. Toutesfois ledit coup n'auoit passé tout outre de l'autre part, ne rompu entièrement le cuir, mais y estoit demeuré vne petite tumeur liuide et noire, de la grosseur d'une auelaine : d'abondant toute la teste et le col luy enflerent, ne la pouuant tourner, pour le sang qui estoit respendu entre les muscles du col : aussi ledit Seigneur ietta le sang par le nez et par la bouche. et fut fort estonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit Seigneur Baron, homme fort et puissant, ayant blessé ledit Bernault, aussi tost qu'il eut donné le coup, voulant retirer l'espée, ne le peut qu'à grande difficulté, et s'efforça par deux diuerses fois auparavant que de la r'anoir, à cause que les os de l'orbite de l'œil auoient esté rompus et enfoncés au dedans par la grande violence du coup. Mondit Seigneur le Mareschal m'enuoya prier d'aller en sa maison pour penser ledit blessé : où estant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection que si c'eust esté vn de ses propres enfans. Adonc ie luy fis promesse que ie le solliciterois comme si c'estoit sa personne. L'ayant veu, ie fus d'anis avec Paradis, Chirurgien de mondit seigneur le Mareschal, et

Solin Crinel, chirurgien des bandes Françoises (hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes et longues experiences, qui le solliciterent avec moy iusques à ce qu'il fut du tout guari) qu'il fust saigné de la veine cephalique, du costé de la blesseure : et en l'œil fut appliqué du sang de pigeon (qui est vn vray baume des yeux) et aux parties voisines blanches d'œufs battus en eau rose et plantain, et sur toute la teste luy fut faite vne embrocation d'oxyrrhodium : puis luy fut appliqué vn emplastre diachalciteos (après luy auoir osté le poil) dissout en huile rosat et vinaigre, pour euter l'inflammation des parties interieures du cerneau. Il luy fut semblablement fait ouuerture à l'endroit où le bout de l'espée n'auoit passé outre, de laquelle en sortit bonne quantité de sang noir et caillébotté, et fut tenue ouuerte tant que nous vismes la teste et le col tout desenfles : et les accidens passés, nous luy fismes plusieurs autres choses que ie laisse à cause de briuefeté.

Ie ne veux passer sous silence que messieurs Pigray, Cointeret, LeFort, Dioniau, Viard, et Nicolas Marc, et plusieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, vindrent voir penser ceste blesseure, sans perdre la veuë, qui est veritablement chose admirable. Il fut guari, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, et ce sans que nulle portion d'os en fust sortie, qui est encor plus esmerueillable. Que si quelqu'un demande comment cela s'est peu faire : ie luy respondray, que peut estre les os de l'orbite qui auoient esté poussés au dedans, peurent aussi estre reduits en leur lieu, retirant l'espée au dehors.

CHAPITRE X.

Le septième iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts et deux , le fils de Mathurin le Beau, marchant bonnetier , demeurant rue S. Denys , à l'enseigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-six mois , estant au milieu de la rue , vne coche chargée de cinq Gentils-hommes , la rouë de deuant passa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arrestast ses cheuaux , les fit reculer en arriere, et la rouë repassa encore vne fois par dessus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maison de son pere , et pensoit-on qu'il fust mort , et tout euenré. Subit ie fus enuoyé querir pour penser ledit enfant : lequel ie reuisitay bien exactement, et ne trouuay aucune fracture ny luxation en aucun endroit de son corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton que ie fis escorcher : et après auoir frotté le corps dudit enfant d'huile rosat et de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit mouton tout chaudement : puis luy fis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie , pour garder que le sang ne se caillebotast et figeast dedans le corps. D'abondant ie dis à la mere, qu'elle le gardast de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures¹, à fin que le sang ne courust pas tant aux parties interieures du corps (ce qu'elle fit). En outre ie luy appliquay des fomentations d'herbes resolutiues, et emplastres propres aux contu-

sions, pour resoudre le sang meurtri. Trois ou quatre iours après, apperceuant que ledit enfant ne se pouoit tenir debout , et moins cheminer , ie fis appeler monsieur Pietre, Docteur Regent en la Faculté de medecine, homme d'excellent sçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort constipé : et craignant que la retention des excremens ne procedast pour la lesion de l'espine et les nerfs qui l'aschent et estraignent les excremens : comme ainsi soit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, souuent laissent aller leurs excremens inuolontairement, autresfois sont retenus sans les pouoir ietter dehors, ce que j'ay veu plusieurs fois : ioint aussi que par vne grande contusion les costes se peuuent separer des vertebres, où elles sont iointes : pareillement le defaut de se soustenir et marcher me faisant craindre que ie n'eusse trouué le vice par la veuë et au toucher, sçachant que deux yeux voyent plus qu'un, ie fis semblablement appeler Iean Cointeret, et Iacques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la chirurgie qu'il y en ait à Paris : où estans arriués visiterent ledit enfant, sur lequel ne trouuerent aucune fracture ny luxation. Ainsi poursuivant la cure iusques à la fin, est du tout guari, graces à Dieu, et chemine comme il faisoit auparauant qu'il fust blessé.

Et si l'on demande comment la rouë de la coche chargée de cinq hommes puisse auoir passé au trauers du corps de l'enfant, sans auoir rompu les costes et vertebres : ie respondray que les costes, et principalement les fausses, sont cartilagineuses et mollasses, nommément

¹ Bon aduertissement. — A. P.

aux ieunes enfans, et partant se peuvent grandement ployer sans estre rompues. Ceste presente histoire pourra encore servir au ieune Chirurgien , pour faire le semblable, ou mieux s'il peut, à l'endroit de telles blessures.

Voila comme les anciens Medecins commandent de traiter ceux qui sont tombés de haut , ou ont esté frappés,

contus et meurtris, pour obuier que le sang ne se coagule, ou caillebotte, ou se pourrisse, tant aux parties interieures qu'exterieures : lesquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, et chair des corps morts. Partant nous la renuoyons en Egypte , comme nous ferons de la Licorne aux deserts inacessibles.

DISCOURS

DE LA LICORNE ¹.

CHAPITRE I.

INTRODVCTION DE L'AVTHEYR : DESCRIPTION DE LA LICORNE.

Parce que plusieurs s'estiment bien assurés et munis contre la peste, et toutes sortes de poisons et venins,

¹ J'ai déjà dit plus haut (voyez pages 284 et 349) que l'édition de 1579 contenait à la fin du livre des *Venins* un chapitre isolé intitulé : *Discours de la Licorne*, qui était comme la première ébauche de celui-ci. On en retrouve en effet le texte éparpillé dans divers chapitres, où j'aurai soin de le signaler dans mes notes. Quant au texte actuel, il est presque absolument resté dans les grandes éditions tel qu'il avait paru dans l'édition particulière de 1582; seulement il convient de dire que quelques chapitres ont été empruntés au livre des *Monstres* de 1579, comme je le noterai en temps et lieu. Voyez d'ailleurs l'appendice des *Monstres marins, terrestres et volatiles*, à la fin de ce volume.

Il reste à ajouter un mot touchant les figures que j'ai supprimées. Elles étaient au nombre de dix, savoir : le *Camphur*, l'*Elephant*, le *Rhinoceros*, le combat du *Rhinoceros* contre l'*Elephant*, le *Taurcan de la Floride*, le *Pirassoipi*, l'*Elephant de mer*, le poisson *Caspilly*, le poisson *Vletif*, le poisson ayant la teste d'un porc sanglier; dont sept avaient été empruntées au livre des *Monstres* de 1572 et 1579. J'ai essayé du moins de garder les titres que Paré donnait à ces

par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, prise en poudre ou en infusion : j'ay pensé faire chose agreable et profitable au public, si par ce discours l'examine ceste opinion tant inueterée ², et toutesfois fort incertaine.

Premierement on entend par ce

figures, en les érigeant en titres de chapitres, et pour d'autres chapitres je me suis servi dans le même but de certaines notes marginales. Il faut donc savoir que dans les anciennes éditions il n'y avait pas de titres de chapitres, mais que ceux qu'on trouvera dans celle-ci sont bien du texte de Paré; à ce point que quand les notes marginales m'ont manqué, je n'ai pas voulu y suppléer.

² Ce premier paragraphe est copié jusqu'ici textuellement du chapitre de 1579; mais celui-ci ajoutait ce qui suit, qui s'écarte assez de la rédaction actuelle.

« Quoy faisant nous nous proposerons trois principaux poincts, avecques (il faut sans doute suppléer *lesquels*) nous rapporterons toutes nos recherches. Le premier sera de la signification du mot de Licorne, (il faut encore ici suppléer *le second*), sçavoir si c'est chose qui soit vraiment en nature, ou seulement ymaginée : c'est-à-dire s'il y a quelque beste du nom de Licorne. La troisieme si la corne d'icelle peut avoir quelque vertu et propriété contre les venins.

» Or quant au premier, le mot de Licorne ne signifie autre chose que beste à vue

mot de Licorne, vne beste naissante enfort lointain pays, ayant vne seule corne au front, qui est prise comme chose miraculeuse contre tous venins, et fort estimée des Rois, Princes, et grands Seigneurs, et mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, et les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire et asseurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme que aucuns doutent que ce ne soit vne chose fausse, et controuuée par le vulgaire, laquelle avec le temps soit venue en opinion : et que quelqu'un en peut auoir escrit, soit par simplicité ou delectation, voulant emplir ses liures de choses merueilleuses et extrauagantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes ou fausses. De fait, la description de ladite Licorne porte avec soy vne doute manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste inconnue et estrange, et qu'elle naist aux Indes, les autres en Æthiopie, d'autres es terres Neufues, les autres es deserts : dont on peut coniecturer

corne, comme si on vouloit dire vnicorne : car mesmes les Latins ont appellé ceste sorte de beste *unicornis*, et les Grecs *Monoceros*, conformant au mot latin et françois.

» Et quant au second, il me semble, sauf meilleur iugement, que la Licorne est plus tost chose imaginee, que vraye et naturelle : mes raisons sont qu'il ne se trouue auourd'huy homme qui ayant voyagé et recherché curieusement tout le monde, se vante en auoir veu. Mesmes les Romains apres auoir subiugué toutes les nations, curieux des choses rares, s'ils eussent ouy parler de ceste beste, ils en eussent bien reconuert et mis en leurs monnoye et medailles, comme ils ont fait des Crocodiles, Elephans, aigles, Pantheres, lions, tigres, et autres estranges animaux. »

On retrouvera ce dernier argument reproduit et amplifié au chap. 3.

(comme dit André Marin, Medecin tres-docte de Venise, au liure qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne¹) que ce peu de connoissance que l'on en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'une chose estrange, a esté donnée par gens Barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose sinon qu'elle naist es deserts, et qu'elle est solitaire, et hante les lieux inaccessibles, et partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez que ces gens là n'en scauent rien au vray, et qu'ils n'en parlent que par opinion et par ouïr dire.

CHAPITRE II.

VARIÉTÉS D'OPINIONS TOUCHANT LA DESCRIPTION DE LA LICORNE.

D'auantage les auteurs qui en ont escrit du commencement estoient fort peu renommés, et n'en faisoit-on

¹ L'édition de 1582 portait : (comme dit André Baccy, Medecin tres docte, en son liure *De la nature de la Licorne*). Au chap. 14, Paré dit qu'André Baccy était de Florence; puis, dans sa *Replique* (voyez à la fin de ce Discours), il dit également que Marin était de Florence, en sorte qu'il semble les prendre l'un pour l'autre et en parler confusément. Il est essentiel de rétablir les faits. André Baccy, qui n'était point de Florence, mais de Milan, avait publié à Rome, vers 1560 (la date est incertaine), un ouvrage intitulé : *Discorso dell'alicorno, della natura dell'alicorno, et delle sue eccellentissime virtù*. Ce livre fut traduit en latin, disent les bibliographes, par André Marin, ou Marini, et la traduction publiée à Venise en 1566. Je n'ai point vu cette traduction; mais, d'après le texte de Paré, il faut bien croire que Marin ne s'était point contenté de tra-

pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Pline au liure 8. cha. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote, en son liure 8. de son histoire des Animaux, chapitre 28., parle comme d'un auteur peu croyable. Or touchant Ælian, il semble qu'il en doit auoir parlé à la verité, comme ne faisant profession que de parler des animaux : et toutesfois l'on voit qu'il est en doute, en parlant tousiours en ces termes : *on dit, ils disent, on entend.* Et ce parce que tous les auteurs qui en ont escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. De fait, que comme ils sont differens en la description des lieux où naist ladite Licorne, ainsi sont ils de la forme d'icelle. Les vns disent qu'elle ressemble à vn cheual, les autres à vn asne, les autres à vn cerf, les autres à vn elephant, autres à vn rhinoceros, autres à vn leurier d'attache. Bref, chacun en dit ce qu'il en a ouy dire, ou ce qu'il luy plaist de controuuer. Les vns en font deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'un cheual, autres fendue comme celle d'une chéure, autres comme d'un elephant, comme Pline et Ælian. Or lesdits auteurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladite Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, et qu'elle est blanche en bas et noire en haut. Vn autre dit que vers le haut elle tire

sur le pourpre, vn autre qu'elle est polie, et d'autres que depuis le haut iusques en bas elle est rayée tout à l'entour, comme vne coquille de limacon, par vn artifice tres-beau. Plus, les vns la descriuent moins large, les autres plus longue. Conclusion, tous different, tant les anciens que les modernes : mesmes ils se sont trouués confus en l'experience de plusieurs cornes pretendues de Licornes, qui se trouuent es thresors des Roys et Princes Chrestiens, en ce que lesdites cornes ne se sont trouuées toutes propres à vn mesme usage : mais en certaines choses ils ont trouué vray ce qu'en ont dit les anciens, et en beaucoup d'autres, non ¹.

Et ce qui en fait douter d'auantage, ce sont les promesses excessiues et effroyables que quelques-vns mettent en auant de ceste corne contre la peste, le spasme, mal caduc, la fiéure quarte, la morsure des chiens enragés, vipères, et piqueures de scorpions, et contre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes, ils disent

¹ Cette argumentation était déjà traitée en 1579 de la manière suivante :

« Quand à ceux qui ont escrit de la Licorne, ou par ouïr dire, ou par fantaisie, à peine s'en trouuera-il deux qui s'accordent ensemble, soit en la description du corps, soit en la description des meurs et conditions de la beste. Pline dict les Licornes auoir entierement le corps comme vn cheual : (c'est-à-dire, comme Cardan, de grandeur d'un cheual), la teste et les piedz d'Elephant, la queue de Sanglier, et vne corne au milieu du front, qui est de deux coulees de long. Munster, qui comme dict Matheole, n'a iamais veu Licornes qu'en peinture, etc. »

Cette citation de Munster, suivie d'une autre de Cardan et d'une troisième d'André Theuet, se retrouvera presque textuellement au chap. 4.

duire le Discours de Baccy, et qu'il auait pris à tâche de le réfuter. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute pour auoir pris d'abord le réfutateur pour l'auteur que Paré a été ainsi obligé de changer un nom pour l'autre.

qu'il n'est besoin en prendre par la bouche, comme l'on fait de la the-riaque et autres alexiteres preseruatifs, mais qu'il suffit que ceste corne soit tenue seulement à l'opposite du lieu où sera le venin, et que subit le venin se decouure. Et pour faire eroire ces miracles, ils se veulent preualoir de quelques tesmoignages des anciens¹, que les Rois d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuvoit, et que par ce moyen ils s'asseuroient d'estre exempts de toutes maladies incurables : et que le iour qu'ils auoient beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduersités. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excèdent toute creance humaine, d'autant donnent-elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit et escrit.

CHAPITRE III.

Quelques-uns pourroient penser, veu la conformité de ces deux noms, *Rhinoceros* et *Monoceros*, c'est à dire Licorne, que ce fust tout vn. Mais si cela estoit vray, il n'y auroit desia plus de doute qu'il ne fust des licornes : d'autant qu'il est tout certain que le *Rhinoceros* a esté veu plusieurs fois aux spectacles publiques des Romains. Que si c'est vn autre animal different, comme il est à presupposer, il soud vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux

que l'on menoit de toutes les parties du monde és merueilleux spectacles de Rome, il ne se trouue point que l'on ait iamais veu vne seule licorne. Et quand l'amphitheatre de Nioeletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous costés vn bien grand nombre d'animaux fort estranges, et ne lit-on point qu'il se soit fait iamais vne plus grande recherche qu'au temps de Gordian. Car voulant triompher des Perses, et celebrer la feste seculiere pour ceste année glorieuse, qui estoit mil ans après l'edification de Rome, que Philippe premier, Empereur chrestien son successeur, a depuis encore celebré, il y fit conduire des Onrs, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux sauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Pores-espics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux sauuages et marins, appellés Hippopotames, et autres innombrables animaux cruels et farouches, dont la plus part se trouue és deserts de l'Egypte, et és isles lointaines : entre lesquels fut grand merueille que la Licorne ne fut point amenée avec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perses, la Licorne n'y estoit, et ne precedoit tous les autres animaux à cause de sa rareté, si elle se trouue, comme l'on dit, en ces costés là : qui me fait croire que la licorne se trouue bien rarement. Et semble, à voir ceste variété d'opinion entre les auteurs qui en ont escrit, attendu aussi les promesses excessiues et incroyables (comme a esté dit) de *Ælian* et autres, que ce soit vne chose fabuleuse.

Cest argument aussi pris des triomphes des Empereurs, seroit par moy mal conduit, et ne concluroit pas, s'il n'estoit prouué, comme ie fais après au 7. chap. de ce traité, par l'autho-

¹ Philostrate, chap. 1. liu. 3. — A. P.

rité de Pausanias, que Monoceros et Rhinoceros sont diuers animaux. Parquoy ce seroit alleguer faux contre moy, qu'il y eust des licornes en ces triomphes, pource qu'on y vit des rhinoceros, qui sont autres animaux que la licorne : veu que le rhinoceros a deux cornes, l'une au nez et l'autre sur le dos, au dire de Pausanias : et la licorne n'en a qu'une, comme monstre le nom Monoceros.

CHAPITRE IV.

Aucuns sont d'opinion que la corne que l'on monstre pour corne de licorne, est vne dent de Rohart, qui est vn poisson de mer. Autres disent que l'on ne peut iamais prendre viue la licorne : d'autres dient en auoir veu vne troupe, comme l'on voit icy les moutons. Partant ces choses considérées, le lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores esté descouuerte, ou pour le moins bien rarement, et que ce n'est qu'une imposture de vendre tant de cornes de Licorne que l'on fait accroire, comme l'on en peut tirer de grandes coniecures de ce que ie diray cy après.

Æneas Silvius Piccolomini, qui a esté depuis Pape Pie second, en son liure de l'Asie chap. 10. escrit de l'autorité d'un Nicolas Venetien, que vers la fin d'Asie, en vne prouince nommée Marcino, entre les montagnes de l'Indie et de Cathay, il se trouue vn animal qui a la teste comme vn porc, la queue comme vn bœuf, de couleur et grandeur d'un elephant, avec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne

seule corne au front d'une coudée de long, laquelle est fort prisee en ces regions là, pour estre (comme ils disent) bonne contre tous venins.

Marc Paul Venetien en tesmoigne de mesme, lequel a demeuré long temps au seruice du grand Cham de Tartarie, où il a fait plusieurs voyages lointains en Indie : et entre les autres choses dignes de memoire, il escrit qu'au royaume de Basine, où les gens sont du tout barbares et brutaux, la licorne se trouue, qui est vne beste sans proportion peu moindre qu'un elephant, ayant la teste semblable à vn pourceau, et si pesante, que tousiours la tient basse et courbée. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne seule corne au milieu du front, de couleur noire, et longue de deux coudées.

Aloysius Cadamustus, en sa Nauigation, chap. 5, dit qu'en vne certaine region des terres neuues l'on trouue des licornes, que l'on prend viues.

Louys de Berthame, Espagnol, en son voyage d'Ethiopie et mer Rouge, descrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le serail du Roy, deux licornes, l'une semblable à vn cheual de trente mois, et l'autre à vn poulain d'un an, ayant chacune vne corne au front, l'une de trois brassées de long, et l'autre de deux, ayant la couleur d'un cheual bay, la teste de cerf, le col court, peu de crins, les iambes menues, l'ongle fendu comme vne chœure.

Pline dit que la corne de licorne est noire, solide, et non creuse par le dedans. Solinus et certains autres auteurs la descriuent de couleur de pourpre, et non noire.

Or pour le desir que j'ay tousiours eu de scauoir la verité touchant ce

que l'on pourroit souhaiter de la Licorne, sçachant que Louis Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, à present demeurant en ceste ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de licornes. Il me dit qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Egypte, et vn elephant au logis du gouuerneur de la ville, que le Prestre-Iean enuoyoit au Grand-seigneur, de grandeur d'un grand leurier d'attache, non si gresle par le corps. Son poil estoit de couleur de Castor, fort lissé, le col gresle, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort lissée, de couleur obscure, bazanée, de longueur d'un pied de Roy seulement, la teste courte et seiche, le muffle rond, quasi semblable à celuy d'un veau, les yeux assez grands, ayant un regard fort farouche, les iambes seiches, les pieds fendus comme vne biche, la queue ronde et courte comme celle d'un cerf. Elle estoit toute d'une mesme couleur, fors un pied de deuant, qui estoit de couleur iaune. Son manger estoit de lentilles, pois, féues, mais principalement des cannes de sucre. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens soixante et treize. Il s'enquist par un truchement de ceux qui auoient amené ladite licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceste prouince. On lui fit response qu'ouy, et que c'estoit un animal fort furieux et tres-difficile à prendre, principalement lors qu'il est en rut, et que les habitans du pays le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy montrèrent un fragment de corne de licorne, qui estoit comme de couleur du dedans d'une piece de rhu-barbe fraîchement rompue.

Albert escrit auoir veu vne corne

de licorne, et mesme manice de sa main propre, large en sa base d'une palme et demie, et en diametre large de dix pieds, sans aucune raye, et au demeurant semblable à vne corne de cerf. Et par la proportion de ceste longueur et grosseur, si nous considerons la grandeur de la teste qui doit produire et soustenir vne si desmesurée corne, et venans par là à coniecturer quel doit estre tout le corps, nous serons contraints de confesser que cest animal doit estre aussi grand qu'un grand nauire, et non comme un elephant. Quant à moy, ie croy que ceste corne doit estre quelque corne, os, ou areste de quelque monstre marin merueilleusement grand.

Munster, lequel (comme dit Matthiole) n'a iamais veu de licornes qu'en peinture, dit icelles estre semblables non à un cheual, mais à un poulain de trois mois, ayans les pieds non semblables à ceux d'un elephant, mais fendus comme ceux d'une chéure : au reste, portant vne corne esleuée au front, noire, et longue de deux ou trois coudées. Quant à la beste, elle est de couleur d'une bellette, ayant la teste comme un cerf, le col non pas fort long, et garni de peu de crins, peudans seulement d'un costé : les iambes gresles et minces, les cuisses heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan, contredisant à tous deux, dit ceste beste porter au milieu du front vne corne longue non de deux ou trois coudées, mais de deux ou trois doigts seulement.

André Theuet en sa *Cosmographie*, de l'autorité et recit d'un Sangiac, Seigneur Ture, fait mention d'une licorne veuë par ledit Seigneur, grande comme un taureau de cinq ou six

mois, portant vne seule corne droit au sommet de la teste, et non au front, ainsi que l'on dit des autres, ayant les pieds et iambes peu différentes des asnes de nostre Europe, mais le poil long, et les oreilles semblables à celles d'un rangifere ¹.

Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoire du cap de Bonne-Esperance, l'on a veu vn animal terrestre, lequel aussi se plaisoit d'estre dedans la mer, ayant la teste et la perruque d'un cheual, et vne corne longue de deux palmes, qui est mobile, laquelle il tourne à son plaisir, tantost à dextre, tantost à senestre, en haut et en bas. Cest animal, dit-il, combat contre les elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy est fort recommandée contre les venins.

Du Camphur, animal amphibie.

André Theuet, en sa *Cosmographie*, dit qu'il s'en trouue vn autre en Æthiopie presque semblable, nommé *Camphur*, en l'isle de Moluque, qui est amphibie, c'est à dire viuant en l'eau et en la terre, comme le crocodile. Ceste beste est de grandeur d'une biche, ayant vne corne au front, mobile, de longueur de trois pieds et demy, de grosseur comme les bras d'un homme, plein de poil autour du col, tirant à la couleur grisastre. Elle a deux pattes comme celles d'une oye, qui luy seruent à nager, et les autres deux pieds de deuant comme ceux d'un cerf ou biche : et vit de poisson. Il y en a quelques-uns qui se sont persuadés que c'estoit vne espece de Licorne, et que sa corne est fort

riche et excellente contre les venins ¹.

Or il y a plusieurs autres animaux marins qui n'ont qu'une seule corne, et beaucoup d'autres animaux terrestres : car on a veu des cheuaux, chèvres, et daims, pareillement des taureaux, vaches, et asnes, auoir vne seule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne est vn nom qui conuient à tout animal qui n'a qu'une seule corne. Or considerant la varieté des escriuains, et des cornes qui sont toutes différentes les vnes des autres, l'on peut croire veritablement qu'elles sont de diuerses bestes engendrées en la mer et en diuerses contrées de la terre. Et pour la renommée des vertus qu'on attribue à la Licorne, chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne ².

CHAPITRE V.

Idatz Aga, orateur de Soliman, atteste auoir veu en l'Arabie deserte des Licornes courantes çà et là à

¹ Ce paragraphe a été emprunté au livre des *Monstres* de 1579, ainsi qu'une méchante figure que j'ai supprimée. Voyez l'Appendice, à la fin du volume. L'animal était alors appelé *Camphurch*; et après sa description, Paré ajoutait :

« Le roy de l'isle porte volontiers le nom de ceste beste, comme les autres seigneurs des plus grands apres le Roy prennent le nom de quelque autre beste : les vns des poissons, les autres des fruiets, comme nous a laissé peint et décrit André Theuet en sa *Cosmographie*. »

Et en marge : *Liu. 12. chapitre 5. tome 1.*

² Ce paragraphe manque dans l'édition de 1582, et date de 1585.

¹ Les deux paragraphes qui précèdent se lisaient déjà dans le chapitre de 1579. Voir la note de la page 491.

grands troupeaux. Quant à moy, ie croy que c'estoient plustost des daims ou chéures de ce pays-là, et non des licornes.

Philostrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chapitre 1. liure 3. dit, qu'aux marests voisins du fleuve Phasis se trouuent des asnes sauvages, portans vne corne au front, avec laquelle ils combattent furieusement comme taureaux : de laquelle corne les Indiens font des tasses qui garantissent l'homme de toute sorte de maladie le iour qu'il y a beu, et s'il est blessé ce iour là, il ne sent aucune douleur. D'auantage il peut passer par le trauers d'un feu sans se bruster nullement ¹. Même il n'y a venin ny poison beu, ou autrement pris, qui luy puisse nuire : et que pour ceste cause il n'y a que les Rois qui boient dans lesdites tasses : de fait que la chasse desdits asnes n'est permise qu'aux Rois du pays : et dont on dit qu'Apollonius, philosophe graue, regarda curieusement ceste beste sauvage, et avec grande admiration considera sa nature. Quoy voyant Damis, luy demanda s'il croyoit ce qu'on disoit de la vertu desdites tasses : ie le croiray, dit-il, quand l'entendray que le Roy de ce pays sera immortel. Response que ie delibere d'oresnauant faire à tous ceux qui me demanderont si ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

¹ *Croyez ce porteur.* — A. P. — Cette note ne se lit que dans l'édition de 1582.

CHAPITRE VI.

DISCORD DES AVTHEYRS TOUCHANT LE NATVREL DE LA LICORNE.

Moindre n'est la contrariété des autheurs touchant le naturel de la-dite licorne. Car Pline, au lieu cy dessus allegué, la dit estre la plus furieuse de toutes les bestes : mesmes qu'elle hurle fort hideusement, et que iamais on ne la prend viue. Cardan la dit pareillement estre fort cruelle, comme naissant és lieux deserts d'Æthiopie, en terre orde, et entre les crapaux et bestes venimeuses ¹.

Gesnerus dit que le Roy d'Æthiopie, en l'Epistre Hebraïque qu'il a escrite au Pontife de Rome, dit que le Lion craint infiniment la Licorne, et que quand il la voit, il se retire vers quelque gros arbre, et se cache derriere ledit arbre. Lors la Licorne, le voulant frapper, fiche sa corne bien auant dans l'arbre, et demeure là prise, et lors le Lion la tue : toutes-fois il aduient aucunesfois autrement.

Autres au contraire la disent fort douce, benigne, et d'une mignotise la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offense point. Louys de Barthame, en ses Nauigations cy dessus alleguées, est de ceste opinion, niant les Licornes estre cruelles, comme en ayant veu deux enuoyées d'Æthiopie au Soudan, qui les faisoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse (où est le sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'estoient nullement fa-

¹ Ce paragraphe se lisait déjà textuellement dans le chapitre de 1579.

rouches. Theuet dit auoir voyagé en ces regions là, et s'estre enquis diligemment des habitans : n'auoir toutesfois iamais sceu rencontrer homme qui en eust veu, ou qui eust peu rapporter quelque certitude de la figure et nature de ceste beste ¹.

Otho dit auoir veu et manié à Rome, au magasin du tresor des Papes, vne corne de licorne qui estoit luisante et polie comme yuoire, et qu'il fust fort esmerueillé de la voir si petite, se prenant à rire, veu qu'elle n'auoit à grand'peine que deux palmes de longueur : on luy dist que par

¹ Tout ce paragraphe est copié du chapitre de 1579, où il suivait immédiatement celui auquel se rapporte la note précédente ; mais il était d'abord un peu plus étendu. Ainsi la première phrase était ainsi conçue :

« Autres au contraire la disent estre fort douce et benigne, et d'une mignotise la plus grande du monde, par vrueu que malicieusement on ne l'offence : car ils disent comme ainsi soit qu'elle ne pasture en terre, estant la longueur de la corne qu'elle a au front, force est qu'elle pasture es arbres fruitiers, et es rateliers, ou en main mangeant toutes sortes de fruits qu'on lui offre, comme herbes, gerbes, pommes, poires, oranges, thouzelle, et toutes sortes de legumaige, iusques là qu'ils feignent icelle s'amouracher des filles, prenant tel plaisir à les contempler, qu'elle est souuent prise par ce moyen. »

Et à la fin du paragraphe, l'auteur ajoutait :

« Or ces contrarietez d'opinions me font iuger, que tout ce qu'on diet des Licornes est chose controuuee à plaisir par les peintres et historiens : car comme le chemin qui va droit en quelque lieu est vn, et les destours au contraire sont plusieurs : ainsi la sentence de verité est tousiours vne et semblable à soy, et celle de mensonge est tousiours diuerse et bigarree de contrarieté et repugnance. »

le trop grand et frequent vsage de l'auoir maniée, elle estoit deuenue ainsi petite.

Il y en a aussi qui est gardée par grande singularité dans le chœur du grand temple de Strasbourg, laquelle est de longueur de sept pieds et demy, encore l'on a coupé furtiuement le bout de la pointe, laquelle sans cela seroit encore plus longue. Elle est par le bas de la grosseur d'un bras, et va en tortillant comme un cierge qui est tors, et s'estend vers la pointe en forme de pyramide, estant de couleur noirastre par dehors, comme un blanc sallé pour auoir esté manié : et par dedans elle est blanche comme yuoire, ayant un trou au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va tout au long.

Les cornes qui se moustrent aux festes solennelles publiquement à Venise, au temple de saint Marc, different de ceste-là en grandeur, couleur, et figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre elles.

Pareillement en l'Eglise de saint Denys en France, il y a, à ce qu'on dit, vne corne de licorne qui en grosseur, longueur, et figure, se rapporte aucunement à celle de Strasbourg.

Or si lesdites cornes ne sont de vrayes Licornes, de quelles bestes sont elles ? dira quelqu'un. Theuet a opinion que telles cornes ne sont que dents d'elephans, ainsi cernelées et mises en œuvre : Car ainsi, dit-il, les desniaiseurs qui se trouuent en Leuant, vendent les rouelles des dents de Robart pour cornes de licornes, les creusent et allongent à leur aise. Et à la verité ceste corne de licorne, estant bruslée, rend et respire semblable odeur que l'yuoire. Et à fin que ceste façon de contrefaire ne semble impossible, Cardan dit que les

dents des elephans se peuvent amolir et estendre comme les cornes de bœuf¹.

Louys de Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel j'ay fait mention cy deuant, dit auoir veu en Alexandria d'Egypte deux aiguilles, appellées les aiguilles de Cesar, hautes et grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'une piece : et tient-on pour vray qu'elles sont de pierres fondues. Hors ladite ville environ huit cens pas, il y a une colonne, qui s'appelle la colonne de Pompée, de merueilleuse grosseur et hauteur, tellement que c'est tout ce que peut faire le plus fort homme de jeter une pierre sur le sommet d'icelle. La grosseur est telle que cinq hommes, ayans les bras estendus, ne la pourroient entourer : neantmoins on dit qu'elle est toute d'une piece, et de diuerses couleurs de pierres, comme noire, grise, blanche, incarnate, et dit-on qu'elle est aussi de pierres fondues. Que si ainsi est que de telle matiere on ait peu construire lesdites aiguilles et colonne, qui empêchera que l'on ne puisse contre-faire les cornes de licornes?

¹ Ce paragraphe est extrait presque textuellement du chapitre de 1579, et il finissait alors par cette réflexion : *mais qui a-il sous le ciel, que l'auare curiosité des hommes du temps present ne contreface?* — D'un autre côté il convient de noter qu'il y avait ici une figure d'éléphant empruntée au livre *des Monstres* de 1579, sans le texte qui l'accompagnait, lequel s'était trouvé dès lors supprimé. J'ai reproduit ce texte dans l'appendice *des Monstres*, à la fin de ce volume.

CHAPITRE VII.

DESCRIPTION DV RHINOCEROS.

Pausanias eserit que le Rhinoceros a deux cornes, et non vne seule : l'une sur le nez, assez grande, de couleur noire, et de grosseur et de longueur de celle d'un buffle, non toutesfois creuse dedans, ny tortue, mais toute solide, et fort pesante : l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aiguë. Par cela apparoist que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'une, comme testifie son nom Monoceros. On dit qu'il ressemble à l'elephant, et quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les iambes plus courtes, et les ongles des pieds fendus, la teste comme un pourceau, le corps armé d'un cuir escaillé et tres-dur, comme celui du crocodile, ressemblant aux bardes d'un cheval guerrier.

Festus dit que quelques-vns pensent que ce soit un bœuf sauvage d'Egypte¹.

CHAPITRE VIII.

André Bacey dit qu'il y a des Medecins portugais, qui ont demeuré long temps es terres neufues pour rechercher les choses rares et precieuses, lesquels afferment qu'ils n'ont iamaïs peu descourir de la Licorne, sinon que les gens du pays disent

¹ Ici était une figure de rhinocéros empruntée au livre *des Monstres* de 1579. Quant au texte qui accompagnait alors cette figure, il a été reporté au chapitre suivant.

que c'est seulement vne corne de rhinoceros, et qu'elle est tenue au lieu de licorne, et comme preseruatif contre tous venins.

Toutesfois Plinc escrit particulièrement en son liure 8, chapitre 20, que le rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la licorne, et dit que du temps de Pompée le grand il fut veu vn rhinoceros qui auoit vne corne sur le nez. Or le rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, et se met en bataille contre luy valeureusement, comme vn taureau, et demeure vainqueur, et tue l'elephant¹ : duquel combat Salluste du Bartas en son 6. liure de *la Sepmaine*, fait mention par ces vers :

Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille
Conduit d'aueugle rage : ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affine contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc :
Puis venant au combat, ne bre à l'attente
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure :
Ains estoisit, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguisé couteau.

¹ Ceci parait emprunté au livre des *Monstres* de 1579, à l'article du Rhinocéros. Mais le texte primitif était plus étendu ; le voici :

« Il y a vne chose digne d'estre notée en ceste beste dicté Rhinoceros, c'est qu'il a vne perpetuelle inimitié contre l'Elephant, et lorsqu'il veut se preparer au combat, il esguise sa corne contre vn roc, et tasche tousiours de prendre l'Elephant par le ventre, lequel il a beaucoup plus tendre que le dos : il est aussi long que l'Elephant, mais toutesfois il est plus bas de iambes, et a son pelage de couleur de bouys, picoté en plusieurs endroits. Pompee, comme escrit Plinc, chap. 20. liu. 8., en fist veoir le premier à Rome. »

CHAPITRE IX.

DU TAYREAU DE LA FLORIDE.

Il se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux ayans vne seule corne, comme vaches et taureaux. cheuaux, asnes, chéures, daims, monoceros : autres ayans deux cornes, et plus. Et pour la renommée des vertus que l'on attribue à la licorne, il est vraisemblable que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne, comme auons dit cy dessus.

Theuet tome 2, liure 23, chapitre 2, dit qu'en la Floride se trouuent de grands taureaux, que les sauuages appellent *Butrol*, qui ont les cornes longues seulement d'un pied, ayans sur le dos vne tumeur ou bosse comme d'un chameau, le poil long par dessus le dos, de couleur fauve, la queue comme celle d'un Lion. Cest animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, s'il n'est desrobé et rauit petit à sa mere. Les sauuages se seruent de leur peau contre le froid : et sont ses cornes fort estimées, pour la propriété qu'elles ont contre le venin : et partant les Barbares en gardent, à fin d'obuiuer aux poisons et vermines qu'ils rencontrent allans par pays¹.

CHAPITRE X.

DESCRIPTION DU PIRASSOPI, ESPECE DE LICORNE D'ARABIE.

En l'Arabie près la mer Rouge, il se trouue vne autre beste que les

¹ A ce paragraphe était jointe la figure du

sauuages appellent *Pirassoipi*, grande comme vn mulet, et sa teste quasi semblable, tout son corps velu en forme d'un ours, vn peu plus coloré, tirant sur le fauneau, ayant les pieds fendus comme vn cerf. Cest animal a deux cornes à la teste fort longues, sans rameures, haut esleuées, qui approchent des licornes : desquelles se seruent les sauuages lorsqu'ils sont blessés ou mords des bestes portans venin, les mettans dedans l'eau par l'espace de six ou sept heures, puis après font boire ladite eau au patient. Et voicy le portrait, tiré du cinquième liure de la *Cosmographie* d'André Theuet¹.

Les sauuages l'assomment quand ils la peuuent attrapper, puis l'escorchent, et la mangent.

CHAPITRE XI.

ELEPHANT DE MER.

Hector Boetius, au liure qu'il a escrit de la description d'Escosse, dit, que l'animal duquel cy après suit l'effigie, se nomme *Elephant de mer*,

Taureau de la Floride; le tout, texte et planche, emprunté au liure des *Monstres* de 1579.

¹ J'ai gardé cette phrase bien que supprimant la figure, parce qu'elle indique la source où Paré l'avait puisée. Tout ce paragraphe, avec une figure qui suivait, était extrait du liure des *Monstres* de 1579; il débütait alors d'une autre manière :

« Allans le long de la coste d'Arabie sur la mer rouge, se descouure l'isle nommée des Arabes Cademothe, en laquelle vers le quartier qui est le long de la riuère de Plate, se trouue vne beste que les sauuages appellent Pyrassoupi, etc. »

et plus gros qu'un elephant : lequel habite en l'eau et en la terre, ayant deux dents semblables à celles d'un elephant, par lesquelles lors qu'il veut prendre son sommeil, il s'attache et pend aux rochers, et dort si profondement, que les mariniers l'aperceueans ont le loisir de prendre terre, et le lier avec de grosses cordes en plusieurs endroits. Puis meinent un grand bruit, et luy iettent des pierres pour le resueiller : et lors tasche à se jetter comme de coustume avec grande impetuosité en la mer. Maisse voyant pris, se rend tellement paisible que l'on en peut facilement ioüyr : l'assomment, et en tirent la graisse, puis l'escorchent pour en faire des courroyes, lesquelles parce qu'elles sont fortes et ne pourrissent, sont fort estimées¹ : et encores plus ses dents, que par artifice ils dresent et creusent, et les vendent pour corne de Licorne, comme on fait celles du Rohart et de l'Elephant.

CHAPITRE XII.

DU POISSON NOMMÉ CASPILLY.

Il se voit au goulfe d'Arabie un poisson nommé *Caspilly*, armé d'aiguillons, dont il en a un au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceuluy voyant venir la Balaine, se cache sous les ondes, et choisit l'endroit plus aisé à blesser, qui est le nombril : et la frappant, il la met en telle nécessité que le plus souuent elle meurt de telle

¹ Tout ce paragraphe, jusqu'en cet endroit, est extrait, avec une méchante figure qui suivait, du liure des *Monstres* de 1579.

blessure : et se sentant touchée au vif, commence à faire un grand bruit, se tourmentant et battant les ondes, escumant comme vn verrat, et va d'vne si tres-grande fureur et roideur se sentant près des abboys de la mort, qu'elle culbute et renuerse les nauirres qu'elle rencontre, et fait tel naufrage qu'elle les enseuelit au profond de la mer. Ledit poisson est merueilleusement grand et fort, et lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au crocodile, scauoir est avec vne longue et forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de chameau, ou autre beste : et lorsque ce poisson apperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus et l'engloutir. Et estant l'hameçon auallé, et se sentant piqué, il y a plaisir à lui voir faire des saults en l'air, et dedans l'eau : puis estant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, et luy donnent tant de coups de leuier qu'ils l'assomment : puis le mangent, et gardent sa plus grande corne pour en vser contre les venins, ainsi que les autres font des cornes de Licornes.

CHAPITRE XIII.

DU POISSON NOMMÉ VLETIF, ESPECE
DE LICORNE DE MER.

André Theuet en sa *Cosmographie*, dit que courant fortune en l'Océan es costes d'Afrique, visitant la Guinée et l'Anopie, il a veu le poisson cy après représenté, ayant vne corne sur le front en maniere d'vne scie, longue de trois pieds et demy, et large de quatre doigts, ayant ses pointes des deux costés fort aiguës. Il se com-

bat furieusement de ceste corne. Ceux de la Guinée l'appellent en leur iargon *Vletif*.

Defunt monsieur le Coq, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poisson qu'il gardoit en son cabinet bien chèrement : lequel scachant que j'estois curieux de rechercher les choses rares et monstrueuses, desira qu'elle fust mise en mon cabinet, avec mes autres rarités. Ladite corne est longue de trois pieds et demy, pesant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante et vne dents aiguës et tranchantes, longues du trauers d'vn ponce et demy : estans icelles dents vingt-cinq d'vn costé, et vingt-six de l'autre. Ceste corne en son commencement est large d'vn demy pied ou enuiron, allant tousiours en diminuant iusqu'à son extremité, où elle est obtuse ou mousseuse, estant platte, et non ronde comme les autres cornes. Le dessus est de couleur comme d'vne sole, et le dessous aucunement blanc, et fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres, et plus petites, selon l'aage du poisson.

Plusieurs estiment ledit animal estre vne licorne marine, et s'en seruent contre les morsures et piqueures de bestes venimeuses, comme l'on fait de la corne de licorne. Le populaire l'estime estre vne langue de serpent, qui est chose faulse.

CHAPITRE XIV.

POISSON RESSEMBLANT PAR LA TESTE
AV PORC SANGLIER.

Gesnerus dit qu'en la mer Oceane naist vn poisson ayant la teste d'vn

pore sanglier, lequel est de merueilleuse grandeur, estant couuert d'escailles mises par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes et aiguës, semblables à celles d'un grand pore sanglier¹, lesquelles on estime estre bonnes contre les venins, comme la licorne.

Ainsi voit-on comme chacune nation pense auoir la Licorne, luy donnant plusieurs vertus et propriétés rares et excellentes : mais ie croy qu'il y a plus de mensonge que de verité.

Or qui a esté cause de la reputation de la Licorne, ç'a esté ceste propriété occulte que l'on luy a attribué de preseruer de peste et de toutes sortes de venins. Dont quelques-vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poussés d'auarice, ont mis en auant certains fragmens de quelques cornes, disans et asseurans que c'estoit de la vraye licorne : et toutesfois le plus souuent ce n'est autre chose que quelques pieces d'ivoire, ou de quelque beste marine, ou pierre fondue. Parlez aujourd'hui à tous les Apoticairez de la France, il n'y a celui qui ne vous die et assure auoir de la licorne, et de la vraye, et quelquesfois en assez bonne quantité. Or comment se pourroit faire, veu que la plus part des escriuains disent que le naturel de la licorne est de demeurer aux deserts et és lieux inaccessibles, et s'esloigner si fort des lieux

frequentés, que c'est quasi vne chose miraculeuse d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir esté apportée par les inondations des eaux iusqu'aux riuages de la mer, et ce quand l'animal est mort ? Qui est toutesfois vne chose encore douteuse : car la pesanteur de la corne la feroit plustost aller au fond. Mais c'est tout un, posons qu'il s'en trouue quelquesfois vne : comment seroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis ? A cela connoist-on qu'il y a bien de l'imposture.

Et certes n'estoit l'autorité de l'Escripture sainte, à laquelle nous sommes tenus d'adiouster foy, ie ne croirois pas qu'il fust des licornes. Mais quand i'oy Dauid au Psalme 22, verset 22, qui dit : *Delivre moy, Seigneur, de la gueule du Lion, et delivre mon humilité des cornes des Licornes* : lors ie suis contraint de le croire. Pareillement Esaïe chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ses ennemis : et persecuteurs de son peuple, dit : *Et les Licornes descendront avec eux, et les Taureaux avec les puissans*. l'alleguerois à ce propos vne infinité de passages de l'Escripture sainte, comme le chapitre vingt-huitième du Deuteronomie, le trente-neufième chapitre vers. 12 et 13 de Iob, les Psalmes de Dauid, 28. 77. 80. et plusieurs autres, si ie ne craignois d'attedier le lecteur. Il faut donc croire qu'il est des licornes, mais elles ne ont les vertus qu'on leur attribue¹.

¹ Ce paragraphe, jusqu'à l'endroit de la note, est extrait du livre des *Monstres* de 1579, avec une méchante figure qui le suivait et que j'ai retranchée. — L'animal était alors dénommé *Sanglier Marin*.

¹ Ces derniers mots : *mais elles ne ont les vertus qu'on leur attribue*, ont été ajoutés en 1585.

CHAPITRE XV.

QUESTION TOYCHANT LES VERTYS PRE-
TENDVES DE LA LICORNE. RESPONSE.

Cela supposé , et qu'il se treuve quantité de cornes de licornes, et que chacun en ait, à sçauoir si elles ont telles vertus et efficaces contre les venins et poisons qu'on leur attribue ? Je dis que non. Ce que ie prouueray par experience, autorité, et raison ¹.

Et pour commencer à l'experience, ie puis asseurer, après l'auoir esprouué plusieurs fois, n'auoir iamais conneu aucun effet en la corne pretendue de licorne. Plusieurs tiennent que si l'on la fait tremper en l'eau, et que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn scorpion ou araignée, ou vn crapaut, que ces bestes meurent, et que elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voire que le crapaut se créeue. Je l'ay expérimenté, et trouuay cela estre faux et mensonger : car lesdits animaux passoient et repassoient hors du circuit du cercle, et ne mouroient point. Mesmement, ne me contentant pas d'auoir mis vn crapaut dedans le cir-

¹ Ce premier paragraphe se retrouve à très peu près dans le chapitre de 1579. Mais pour tout le reste du chapitre, il n'y existe qu'en germe; alors Paré se bornait à cette phrase :

« S'il est question de l'experience, ie puis asseuer, après l'auoir esprouué plusieurs fois, n'auoir iamais trouué ni cognen aucun effect en la corne de Licorne. »

On peut remarquer du reste que Paré a beaucoup emprunté à ce chapitre pour composer son Epître dédicatoire.

cuit de l'eau où la licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit et repassoit : ie le mis tremper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de licorne auoit trempé, et le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le crapaut estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis.

Quelqu'un me dira, que possible la corne n'estoit de vraye licorne. A quoy ie responds, que celle de saint Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande estime, et celles des marchans de Paris, qu'ils vendent à grand prix, ne sont donc pas vrayes cornes de licornes : car c'a esté de celles-là que i'ay fait esprouue. Et si on ne me veut croire, que l'on vienne à l'essay comme moy, et on connoistrà la verité contre le mensonge.

Autres tiennent que la vraye licorne estant mise en l'eau, se prend à bouillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau comme perles. Je dis que cela se fait aussi bien avec cornes de bœuf, de chèvres, de mouton, ou autres animaux : avec dents d'elephant, tests de pots, tuilles, bois, bol armene, et terre sigillée : et pour le dire en vn mot, avec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux sort par les porosités, pour donner place à l'eau, qui cause le bouillonnement et les petites bubbles qu'on voit esleuer en l'eau.

Autres disent, que si on en faisoit aualler à vn pigeon ou poule qui eust pris de l'arsenic sublimé ou autre venin, qu'il n'en sentiroit aucun mal. Cela est pareillement faux, comme l'experience en fera foy.

Autres disent, que l'eau en laquelle aura trempé ladite corne, esteint le feu volage, appelé *herpes miliaris*. Je dis que ce n'est pas la vertu de la corne, mais la seule vertu de l'eau,

qui est froide et humide, contraire au mal qui est chaud et sec. Ce qui se trouuera par effet, en y appliquant de la seule eau froide, sans autre chose.

Et pour prouuer mon dire, il y a vne honneste dame marchande de cornes de licornes en ceste ville, demeurant sur le pont au Change, qui en a bonne quantité de grosses et de menues, de ieunes et de vieilles. Elle en tient tousiours vn assez gros morceau attaché à vne chaîne d'argent, qui trempe ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne assez volontiers à tous ceux qui luy en demandent. Or n'agueres vne pauvre femme luy demanda de son eau de Licorne : aduint qu'elle l'auoit toute distribuée, et ne voulant renvoyer ceste pauvre femme, laquelle à jointes mains la prioit de luy en donner pour esteindre le feu volage qu'auoit vn sien petit enfant, qui occupoit tout son visage : en lieu de l'eau de licorne, elle luy donna de l'eau de riuere en laquelle nullement n'auoit trempé la corne de licorne. Et neantmoins, ladite eau de riuere ne laissas pas de guarir le mal de l'enfant. Quoy voyant ceste pauvre femme, dix ou douze iours après, vint remercier madame la marchande de son eau de licorne, luy disant que son enfant estoit du tout guari ¹.

Ainsi voila comme l'eau de riuere fut aussi bonne que l'eau de sa licorne : neantmoins que elle vend ladite corne pretendue de licorne beaucoup plus chere que l'or, comme on peut voir par la supputation. Car à vendre le

grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que sept vingts huit escus sol : et la liure de corne de licorne contenant seize onces, contient neuf mil deux cents seize grains : et la liure à dix sols le grain, la somme se monte à quatre vingt douze mil cent soixante sols, qui sont quatre mil six cents huit liures, et en escus, mil cinq cents trente six escus sol. Et me semble qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins sa licorne, que fist vn certain marchand Tudesque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troisième, douze mil escus, comme recite André Baccy, Medecin de Florence, en son liure de la Nature de la licorne. Mais laissant ces bons marchands, reuenons à l'experience.

On dit d'auantage que la corne de Licorne sue en presence du venin. Mais il est impossible, parce que c'est vn effet procedant de la vertu expultrice. Or ladite corne est priuée de telle vertu : et si on l'a veu suer, cela a esté par accident, veu que toutes choses polies, comme le verre, les miroirs, le marbre, pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoient, mesmes de l'air excessiuelement froid et humide, ou chaud et humide, apparoissent suer : mais ce n'est vraye sueur, car la sueur est vn effet d'vne chose viuante. Or la corne de Licorne n'est point vne chose viuante : mais pour estre polie et fraîche, elle reçoit vn ternissement de l'air froid et humide, qui la fait suer.

Autres disent que la mettant près le feu, elle rend vne odeur de musc : aussi que l'eau où elle aura trempé deuendra laictense et blanchastre. Telles choses ne se voyent point, comme l'experience le monstre.

¹ *Histoire gentille et bien à propos.* — A. P.

CHAPITRE XVI.

PREUVE FAITE PAR AUTHORITY.

Quant à l'autorité, il se trouuera la plus part des doctes, gens de bien, et expérimentés Medecins, qui asseureront ceste corne n'auoir aucune des vertus qu'on luy attribue ¹.

S'il faut commencer aux anciens, il est certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui toutesfois se sont seruis de la corne de cerf et de l'iuoire, n'ont iamais parlé de ceste corne de licorne ²: ny mesme Aristote, lequel toutesfois au chap. 2. du liu. 3. des *Parties des animaux*, parlant de ceux qui n'ont qu'une corne, fait mention de l'asne Indien, et d'un autre nommé Oryx, sans faire aucune mention de la licorne: combien qu'il parle en ce lieu des choses de moindre consequence.

Or s'il faut venir aux modernes, Christoffe l'André, Docteur en Medecine, en son opusculé de *l'Oecoiatrie*, escrit ce quis'ensuit. « Aucuns Medecins font vn grand cas de la corne d'une beste nommée Monoceros, que nous appellons vulgairement la Licorne, et disent qu'elle guarantit de venin, tant prise par dedans, qu'appliquée par dehors. Ils l'ordonnent contre le poison, contre la peste, voire desia creée au corps de l'homme, et pour le dire en vn mot

¹ Ce premier paragraphe existait déjà dans le chapitre de 1579; mais, immédiatement après, l'auteur en appelait à l'autorité de Rondelet, que l'on trouuera alléguée plus bas.

² Cette citation d'Hippocrate et de Galien se trouve déjà dans le chapitre de 1579, mais un peu plus loin que le paragraphe précédent.

ils en font vn alexitere contre tous venins. Toutesfois estant curieux de si grandes propriétés qu'ils attribuent à ladite corne, ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix, au temps de pestilence: mais ie n'en trouuay aucun effet loüable, et me reposerois aussi tost sur la corne de cerf ou de chéure, que sur celle de la Licorne. Car elles ont vne vertu d'absterger et mondifier: partant elles sont bonnes à reserrer genciues flestries et molles. D'auantage, lesdites cornes estans bruslées et données en breuuage, apportent merueilleux confort à ceux qui sont tourmentés de flux dysenteriques. Les anciens ont laissé par escrit, que la corne de cerf redigée en cendre est vne plus que credible medecine à ceux qui crachent le sang, et à ceux qui ont coliques, iliaques passions, nommées *miserere mei*; et comme chose de grande vertu, la meslant aux collyres, pour faire seicher les larmes des yeux. » Voila ce que ledit l'André a escrit de la corne de licorne.

Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny saueur, ny odeur, si on ne les brusle: parquoy ne peuvent auoir aucune efficace en medecine, si ce n'est pour desseicher. Et ne suis point ignorant, dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit, ne donnent à entendre au peuple qu'icelles ont grandes et inestimables vertus, par antipathie, de chasser les serpens et les vers, et de resister aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de licorne n'a point plus grande efficace, ny force plus assurée, que la corne de cerf, ou que l'iuoire: qui est cause que fort volontiers, en mesmes maladies, l'ordonne la dent d'elephant aux paaures, et aux ri-

ches celle de licorne, parce qu'ils la desirerent, s'en proposans heureux succés. Voila l'aduis de Rondelet, lequel indifferement en pratiquant pour mesmes effets, en lieu de la licorne ordonnoit non seulement la corne de cerf ou dent d'elephant, mais aussi d'autres os¹.

Je me suis enquis de monsieur Duret, pour la grande assurance que l'auois de son haut et tant celebre sçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de licorne : il me respondit, qu'il ne pensoit icelle auoir aucune vertu contre les venins, ce qu'il me confirma par bonne, ample et valable raison : et mesme me dit qu'il ne doutoit de le publier en son auditoire, qui est vn theatre d'une infinité de gens doctes, qui s'y assemblent ordinairement pour l'oüyr².

Je veux bien encore aduertir le lecteur, quelle opinion auoit de ceste corne de licorne feu Monsieur Chapelain, premier Medecin du Roy Charles IX, lequel en son vivant estoit grandement estimé entre les gens

¹ Tout ce paragraphe est repris du chapitre de 1579, et, au lieu de ces mots qui le terminent : *mais aussi d'autres os*, on y lisait : *mais aussi les os des cheueux et des chiens, et des mirabolans.*

² On lisait également ce paragraphe dans l'édition de 1579, mais un peu plus étendu. Ainsi, au texte actuel, l'auteur ajoutait, parlant toujours de Duret :

« ... Que si quelquefois il ordonnoit de ceste corne, que ce n'estoit seulement que pour les debilitations de cuer qui aduiennent, à raison d'une grande quantité de serositez et eaux qui nagent en l'orifice de l'estomach, qui affadissent les personnes, et les rendent toutes decontentancees, de tant que telle racleure de corne meslee aux autres de pareille faculté, a vertu pour sa terrestrité, de desseicher et tarir lesdictes humiditez. »

doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui se commettoit en vsant de la corne de Licorne, le priay (ven l'autorité qu'il auoit à l'endroit de la personne du Roy nostre maistre, pour son grand sçauoir et experience) d'en vouloir oster l'vsage, et principalement d'abolir ceste coustume qu'on auoit de laisser tremper vn moreau de licorne dedans la coupe où le Roy beuuoit, craignant la poison¹. Il me fit response, que quant à luy, veritablement il ne connoissoit aucune vertu en la corne de licorne : mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle estre tant inueterée et enracinée au cerueau des princes et du peuple, qu'ores qu'il l'eust volontiers ostée, il croyoit bien que par raison n'en pourroit estre maistre. Ioint, disoit-il, que si ceste superstition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, sinon à la bourse de ceux qui l'acheptent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a esté monstré cy deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il en voulust doncques escrire, à fin d'effacer la faulse opinion de la vertu que l'on croyoit estre en icelle. A quoy il respondit, que tout homme qui entreprend d'escrire de chose d'importance, et notamment de refuter quelque opinion receuë de long temps, ressemble au Hibou, ou Chahuant, lequel se montrant en quelque lieu eminent, se met en butte à tous les autres oiseaux qui le viennent becqueter, et luy courent sus à toute reste : mais quand ledit hibou est mort, ils ne ne s'en soucient aucunement². Ainsi

¹ *Costumierement on laissoit tremper vn moreau de Licorne dans la Coupe du Roy.* — A. P.

² *Response d'un homme bien aduisé. Belle similitude.* — A. P.

rapportant ceste similitude à luy, il me dit, que de son vivant il ne se mettroit iamaïs en butte pour se faire becqueter des enuieux et medians, qui entretenoient le monde en opinions si faulses et mensongeres : mais il esperoit qu'après sa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laissé par escrit ¹.

Considerant donc ceste response qu'il me fit lors, ioint aussi qu'on n'a rien apperceu de ses escrits depuis sa mort, qui fut il y a environ onze ans ou plus, ie m'expose maintenant à la butte qu'il refusa pour lors. Que s'il y a quelqu'un qui puisse m'assaillir de quelque bon trait de raison ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en tiennne offensé, qu'au contraire ie luy en sçauray fort bon gré, de m'auoir monstré ce qu'onques ie n'ay peu apprendre des plus doctes et signalés personnages qui furent, et sont encore en estime pour leur doc-

trine singuliere, ny mesme d'aucun effet de nostre licorne.

Vous me direz : puis que les Medecins sçauent bien, et publient eux-mesmes, que ce n'est qu'un abus de ceste poudre de licorne, pourquoy en ordonnent-ils? C'est que le monde vent estre trompé, et sont contraints lesdits Medecins bien souuent d'en ordonner, ou pour mieux dire, permettre aux patiens d'en vsar, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patiens qui en demandent, mourussent sans en auoir pris, les parens donneroient tous la chasse ausdits Medecins, et les descricroient comme vieille monnoye.

CHAPITRE XVII.

PREVVE FAITE PAR RAISON.

Venons maintenant à la raison. Tout ce qui resiste aux venins est cardiaque et propre à corroborer le cœur. Rien n'est propre à corroborer le cœur, sinon le bon air et le bon sang : pour autant que ces deux choses seulement sont familiares au cœur, comme estant l'officine du sang arteriel et des esprits vitaux. Or est-il que la corne de Licorne n'a aucun air en soy, ny aucune odeur, ou bien peu, estant toute terrestre et toute seiche. D'auantage elle ne peut estre tournée en sang, parce qu'elle n'a ny chair, ny suc en soy : qui est cause qu'elle n'est chylifiée, ny par consequent sanguifiée ¹.

Il s'ensuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier et defendre le cœur contre les venins.

¹ Cette histoire de Chapelain était déjà mentionnée en 1579. mais avec une rédaction toute différente. La voici :

« Parquoy feu monsieur Chapelain disoit, que fort volontairement il eust osté ceste coustume de laisser tremper vn morceau de Licorne dedans la coupe où le Roy beunoit, n'eust esté qu'il cognoissoit ceste opinion estre si inueterée et enracinée au cerueau des hommes, qu'il craignoit bien que par raison ne pourroit estre le maistre : Ioinct, disoit-il, que si ceste superstition ne profite, que pour le moins aussi elle ne nuisoit point, sinon à la bourse de ceux qui l'achètent au poix de l'or : ou bien aussi par accident, de tant que les grands seigneurs (il faut sans doute lire ici un mot passé, *confians*) en la vertu alexitaire de ceste Licorne, ne tiennent conte de s'asseurer et preseruer par autre moyen raisonnable contre les venins et empoisonneurs. »

Je ne vois pas pourquoi cette dernière réflexion si juste a été retranchée en 1582.

¹ Tout ce paragraphe est extrait presque textuellement du chapitre de 1579.

Voire-mais, dira quelqu'un, en tant d'opiates, electuaires et epithemes que l'on fait pour le cœur, qu'y a-il de tel, qui contienne en soy un bon air ?

Si a : sçavoir est, les conserues de bourache, buglosse, violiers de Mars, de roses, de fleurs de rosmarin, la confection d'alkermes, le mithridat, le theriaque, l'ambre, le musc, la ciuette, le safran, le camphre et semblables, lesquels mesme l'on delaye en bon vin et fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer sur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes lesquelles choses sont en soy, et rendent desoy vne odeur, c'est à dire, un air ou exhalation fort souëfue, benigne et familiere à la nature et substance du cœur, en tant qu'elles peuvent engendrer, multiplier, esclaireir et subtilier les esprits vitaux, par similitude de leur substance aérée, spirituelle et odorante.

Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre sigillée, en la corne de cerf, en la raclure d'ivoire et de corail, n'y a-il rien de spiritueux et aéré ?

Non certes. Pourquoy donc sont-ils mis entre les remedes cardiaques ? Pource que de leur faculté et vertu astringente fondée en la terrestreté de leur substance, ils ferment les conduits des veines et arteres, par lesquelles le venin et air pestilent pourroit estre porté au cœur. Car ainsi sont-ils ordonnés profitablement aux flux de sang et vuidanges immodérées. Ils sont donc appellés cardiaques, non pas que de soy et par soy ils fortifient la substance du cœur par aucune familiarité ou similitude, mais par accident, parce qu'ils bouchent le passage à l'ennemy, l'arrestant en chemin, à ce qu'il ne se iette dedans la citadelle de la vie.

CHAPITRE XVIII.

DES PERLES ET PIERRES PRECIEUSES, SUIVANT L'OPINION DE IOBERT.

Quant aux perles et autres pierres precieuses, ie suis de l'aduis de monsieur Iobert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'un traité qu'il a escrit *de la Peste*, dit ainsi :

Ie ne sçay que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand part des hommes estiment tant, veu que cela semble superstitieux et mensonger d'asseurer qu'il y a vne vertu incroyable et secrette en elles, soit que on les porte entieres sur soy, ou que l'on vse de la poudre d'icelles.

Or icy ne veux-je encore oublier à mettre en mesme rang l'or potable, et les chaines d'or et doubles ducats qu'aucuns ordonnent mettre aux restaurans pour les pauvres malades : attendu qu'il y a aussi peu d'assurance qu'en la licorne, voire moins. Car ce qui n'est point nourri, ne peut bailler nourriture à autrui. Or il est ainsi que l'or n'est point nourri. Parquoy il semble que ce soit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, soit qu'il soit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il soit boüilli avec des restaurans¹.

Or on me dira qu'après auoir fait boüillir des escus ou autres pieces d'or aux restaurans, ils ne seront de mesme poids qu'ils estoient auparavant : ie le confesse, mais ce ne sera que l'or soit en rien diminué par l'ebullition : ains que l'excrement qu'auront accueilli les pieces d'or, pour auoir esté long temps maniées ou por-

¹ Le chapitre se terminait là en 1582 ; le reste est de 1585.

tées du peuple, voire des verollés, lardres, et vieilles harangères, pourra estre demeuré dans les restaurants.

D'abondant il y a encore vne grande piperie que les bons maistres quintessentieux font pour faire leur or potable, qu'ils disent mettre aux restaurants : c'est que d'une chaisne de trois ou quatre cens escus passée par l'eau forte, en desroberont quinze ou vingt escus, qui fera diminution d'autant de poids, et font accroire aux niais que ledit or est diminué par l'ebullition. Qui pourra se garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs et larrons, ce sera bien fait.

CHAPITRE XIX.

DU PIED D'HELLEND¹.

Cecy me fait souuenir du pied d'Helend, duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuant la vertu de guarir de l'epilepsie. Et m'estonne d'où ils prennent ceste assurance, veu que tous ceux qui en ont escrit, ne font que dire, *on dit, on dit* : ie m'en rapporte à Gesnerus, et à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne seroit que la misere de l'animal, qui tombe si souuent en epilepsie (dont les Allemans l'appellent Helend, qui signifie misere) et neantmoins ne s'en peut garantir, encore qu'il ait tousiours son ongle quant-et-quant soy : il me semble que cela est suffisant pour reuoker en doute les vertus qu'on luy attribue.

Voilà ce qu'il me semble de la corne de licorne : et si quelqu'un en peut

descourrir d'auantage, le luy prie en faire part au public, et prendre mon escrit en bonne intention¹.

¹ Cette conclusion se lit déjà textuellement dans le chapitre de 1579 ; mais auparavant Paré l'appuyait ainsi :

« Et quiconques avec moy s'arrestera à ces experiences et auctoritez : quiconques examinera diligemment ces raisons, il condamnera comme moy la corne de Licorne, et la superstition des marchans qui vendent si cher la corne de Licorne, et la superstition des ceremonieux Medecins qui l'ordonnent, et la folle opinion du peuple qui la requiert et desire, d'autant qu'en telle drogue il n'y a non plus de vertu qu'en l'yuoire ou autres semblables denrees. Voyla ce qu'il me semble de la corne de Licorne. »

Cela étoit d'une rare énergie, et chacun y avoit son compte, mais surtout les medecins ; ce fut sans doute à cause de la Faculté que ce passage fut supprimé dans toutes les éditions suivantes.

Mais en 1582, le *Discours de la Licorne* ne se terminait pas ainsi, et, après l'histoire du *pied d'Helend*, l'auteur ajoutait :

« Mais pour ne nous esloigner de nostre propos, retournons à la Licorne. »

Alors commençait une série de neuf chapitres, du 20^e au 28^e, sous ce titre général : *Des Venins*. Le chapitre 20 débutait de cette façon :

« Or posons le cas que la corne de Licorne resiste à quelque espee de venin, ce que ie croy piteusement (*sic*) : pour le moins me confessera-on qu'elle ne peut resister à toutes les sortes. Car elle feroit son operation par ses qualitez manifestes, ou par ses proprietiez occultes. Si par ses qualitez manifestes, et si elles sont chaudes, elles seruiraient contre le venin froid seulement, et non contre le chaud, et ainsi des autres qualitez : et si elle operoit par vne vertu specifique, ce seroit par occulte conuenance qu'elle auroit avec vne sorte de venin, laquelle toutesfois elle n'auroit pas avec l'autre. Or il en est de plusieurs et diuerses sortes, etc. »

Après quoi l'auteur exposait brièvement les

¹ Il s'agit ici du *pied d'élan*, qu'on devinerait difficilement sous la bizarre orthographe de notre auteur.

variétés des venins, leurs signes, les règles générales du traitement, etc., le plus souvent en analysant les premiers chapitres de son livre *des Venins*, rarement en y ajoutant de nouvelle rédaction. Cependant, au chap. 26, il y a un passage qui manque en 1579, et que nous avons retrouvé dans le texte du livre *des Venins* de 1585 (voyez ci-devant page 296); mais, surtout au chap. 24, fol. 40, verso, se lit un passage qui n'a reparu nulle autre part, et qui est fort intéressant à reproduire. Il s'agit de la corruption des humeurs du corps par mauvais régime, et là c'est le chap. 4 du livre de la *Peste* qui fournit les premières phrases. Mais, après l'énumération des *meschantes viandes* que la famine force à manger, comme dans les villes assiégées, *comme grains pourris, herbes, fruits sauvages, pain d'avoine, de poix, de fèves, de fougere, d'ardoise, de gland, de chiendent, troncs de choux*, etc. (et cela est bien plus complet que dans le texte du chapitre cité du livre de la *Peste*), l'auteur continue:

» Tels aliments engendrent pourriture et venenosité en nos humeurs, qui causent la peste et autres mauuaises maladies en nos corps: comme vn chancre qui rouge et corrode la chair et les os. De fait que nous voyons souuent que par la malice des humeurs venimeux les parties se mortifient et pourrissent: ce qui est prouué par Hippocrates, section 3. *liv. 3. des Epidemies*, où il dit auoir veu des charbons en temps de peste si estranges et hideux à voir, que c'estoit chose admirable. Car il s'y faisoit des inflammations douloureuses, gangrenes, et mortifications, et vlcères, qui rongeoient toute la chair, les nerfs et les os: tellement qu'ils tomboient toutes en pieces pourries. Aux vns toute la teste se peloit, et le menton, de sorte que l'on voyoit les os tous desnuez et descouverts. Aux autres les pieds et les bras tomboient (le semblable ie proteste auoir veu aduenir à l'Hostel-Dieu de Paris, et ailleurs), et ceux qui reschapoient desiroient estre morts, pour la grande deformité et impuissance qui leur restoient en leurs membres.

» Ainsi de recente memoire on a veu aduenir à monsieur Boucquet, Chanoine de

Nostre Dame de Paris, le soir faisant bonne chere, ne sentant aucune douleur, on luy trouua vn pied le lendemain tout mortifié, sans aucun sentiment, de couleur plombine et noirastre, froid comme la glace, où ne fut en la puissance tant des Medecins que des Chirurgiens y pouuoir donner ordre. L'estois d'auis qu'on luy coupast le pied, et d'autres avec moy: mais lediet Boucquet nous dist qu'il vouloit mourir doucement: toutesfois au contraire ce fut fort douloureusement. Parceque la gangrene chemina jusques à la cuisse, les vapeurs de laquelle le feirent mourir en peu de iours.

» On pourroit icy auener plusieurs histoires semblables qui sont aduenues pour la venenosité des humeurs: mais il suffira pour le present de celle-cy.

Le lecteur trouvera au chapitre 37 de la *Peste* quelques détails sur les vastes charbons qui rongeoient ainsi *toute la chair*; mais ni la citation d'Hippocrate ni l'histoire de Boucquet n'ont été reproduites nulle part, probablement parce qu'elles se rattachent à la peste, et que Paré ne se souvint pas d'aller les chercher dans un chapitre du *Discours des venins*. Cette histoire de Boucquet est intéressante sous un triple point de vue: 1° comme exemple d'une gangrene sénile: 2° à raison du conseil de couper le pied, qu'on ne lit nulle autre part dans les OEuvres de Paré; 3° enfin parce que le mal ayant gagné la cuisse, Paré semble le regarder comme sans remede. Voyez la préface de ce troisième volume.

Après le *Discours de la Licorne et des Venins*, suivait enfin le *Brief Discours de la Peste*, auquel *demonstrerons que la Licorne n'a nul effect*. Il se liait aux discours précédens par la phrase suivante:

« Maintenant il nous fault traicter sommairement du venin pestiferé, à cause que plusieurs tiennent la Licorne pour le plus excellent alexitaire, ou contre-poison, pour la precaution et curation d'icelle: et commencerons par vne description allegorique. »

Et en effet il procédoit immédiatement à cette description *allegrique*, qui, un peu modifiée et augmentée, a remplacé en 1585 la description plus simple de 1568. La pre-

miere phrase en est plus remarquable ici que partout ailleurs.

« Peste est vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestatiue, hastiue, monstrueuse, espouuantable, et effroyable, contagieuse, terrible, farouche, traistresse, fallacieuse, etc. »

On pourrait croire qu'il ne s'est arrêté que faute d'épithètes.

Ce discours se composait de 24 chapitres, dont la plupart ne présentent qu'une courte analyse du livre de la Peste. Mais quelques uns sont entièrement nouveaux, comme le 6^e et le 7^e, dont Paré a fait depuis le 30^e de son livre; une partie du chap. 22, intitulé : *De l'espece de Charbon dict panaris, et cure d'iceluy*. Cette histoire du panaris était empruntée au livre des *Tumeurs en particulier*, où on la trouve dans les grandes éditions. Enfin il y avait plusieurs additions de détail qui ont été reprises pour la plupart dans l'édition de 1585, et qui ont été notées en leur lieu, pages 399, 422 et 441. Il y en a d'autres de moindre importance, et tellement perdues dans le texte, que l'auteur même n'a pas su les y retrouver pour son édition de 1585; ainsi, au chapitre 18 (ci-devant page 388), il dit simplement en note : *Le pape Pelagius mourut de peste*; et, au chap. 2 de son Discours, il disait dans le texte même : *Pelagius et Calixtus, papes, en moururent*; et il citait en même temps David et Ezechias. Au chap. 14, intitulé : *Des remèdes propres pour combattre et purger le venin pestiferé*, et répondant conséquemment au chap. 24 du livre, il est assez remarquable qu'il donne un précepte absolument contraire à celui qu'il avait posé en 1579, et que par mégarde sans doute il conserva encore en 1585. Ainsi on lit dans le Livre : *Aucuns sont d'aduís... donner purgation : mais... nous sommes d'aduís que le plus expedient est de donner premierement et subitement au malade quelque alexitere*, etc. Voici maintenant le texte du Discours :

« Hippocrates, Aphor. 10. lin. 4., dit qu'aux maladies fort aigües, si la matiere est en mouuement furieux, fault purger du mesme jour : car de prolonger en tel cas est mauuais et dangereux. Parquoy quand le

venin pestiferé n'est encore arrêté en vne partie par vne bosse ou charbon, il vague et erre de lieu à autre, et se meut furieusement (comme la beste sauuaige qui est en ruth et en amour) avec douleur, qui ne donne aucun repos au pauvre malade, à cause de la grande mal'gnité veneneuse et furieuse qui ne cherche que à accabler le cœur et autres parties nobles. Parquoy sans faire aucun delay, il le conuient vider et euacuer, pourueu que la bosse ou charbon n'apparoissent desia : d'autant qu'alors il faudroit s'en abstenir, parce qu'on interromptroit le mouuement de Nature, et l'empescheroit de ietter le venin hors. Or ledit venin sera vacué par vomissemens, flux de ventre, sueurs, et autres vacuations que descrirons icy, les plus signalees que l'ay cognu par experience. Entre lesquels pardessus tout sont le Theriaque et Methridat, etc. »

Ici on retombe dans le texte du chap. 24 du livre de la Peste, mais pour quelques ligne seulement; et voici la nouvelle pratique :

« Dont subit que le patient se sentira frappé, prendra dudit Theriaque ou Mithridat. La quantité se doit diuersifier selon les personnes. Car les forts et robustes en pourront prendre vne dragme et plus, avec six grains de scamonee en pouldre : les moyens, demie, avec trois grains de ladicte scamonee : et les enfans encore moins, et sans scamonee, dissout en eau de chardon benist, ou buglosse, ou de l'ozeille. Apres l'auoir pris, se faut prommener et se mettre au liet chaudement, etc. »

Cette nouvelle pratique ne venait pas d'une nouvelle expérience; Paré cite en marge comme autorité *Nicole Nancel en son Traicté de la peste*, dont le nom reviendra encore à la fin de ce discours. C'est sans doute à cette source qu'il avait pris le remède suivant, omis dans le livre de 1585.

« *Electuaire de l'œuf, duquel vsoit l'empereur Maximilien, bien estimé des gens doctes.*

» Prenez vn œuf frais, et faictes sur les deux bouts vn petit trou : puis on soufflera par vn des bouts pour faire sortir tout le blanc et le iaulne : iceluy vuidé, le fault remplir de safran Oriental subtilement pul-

uerisé : Et apres estoupper les trous d'une autre coquille d'œuf, avec mastic fort masché, et le seicher pres le feu, tant que la couuerture tieune fort. Cela faict, le fault mettre cuire sous les cendres chaudes, et l'y laisser tant qu'il vienne de couleur violette, et qu'il se puisse pulueriser avec la coquille. Puis pezer la dicte pouldre, et prendre autant de semence de ruë puluerisee, et du Diatamous albus, racine de Tormentille, de chacun demy-once, puluerisez bien subtilement, graine de Moustarde deux dragmes, aussi puluerisee, et le tout incorporé. A quoy on adiousterà autant de bon Theriaque, lequel sera derechef incorporé en un mortier de marbre, par l'espace d'une heure. Icele mixture sera gardee en un vaisseau de verre bien bouché.

» Or durera ceste composition trente ans : Et d'autant qu'elle sera plus vieille, d'autant sera-elle meilleure.

» Elle preserue de la peste, en prenant tous les matins à ieun la grosseur d'un poix : et la tenant longuement en la bouche, à fin que la vapeur et vertu soit communiquee au cerueau. Si l'on se sent frappé de peste, il en fault prendre la grosseur d'une febue, et la deslayer avec eau d'Endiue ou Aceiteuse, et un peu d'eau de vie. Puis se promener, si l'on peult : et apres se poser dedans le lict, et couurir tres-bien, et mettre une grosse bouteille remplie d'eau bouillante à ses pieds, et suer par l'espace de deux heures, plus ou moins, selon la vertu du malade : et apres se faire bien essuyer. Notez que pendant que l'on suera on se doit garder de dormir. Apres la sueur, sera baillié quelque bon bouillon, auquel il y aura un peu de jus de citron, et du safran. »

J'ai conservé cette recette à cause de son titre et de sa composition étrange ; elle est suivie d'autres dont j'ai retrouvé la plupart éparpillées en divers chapitres du livre de la Peste, et la patience m'a manqué pour faire la même recherche à l'égard du reste.

Au chap. 23, correspondant au chap. 38 du livre et portant le même titre, j'ai remarqué un passage plus intéressant touchant la cautérisation des charbons ; on pourra le

comparer avec le texte primitif, ci-dessus, page 441.

« Sur tout le ieune Chirurgien doit bien adviser, que si la pointe du charbon apparoist noire, il la fault cauteriser avec huile feruente, ou eau forte, ou cautere actuel : car par ce moyen, on luy faict perdre une grande partie de sa malignité, à cause que l'on donne issue au venin. et s'appaise la douleur, et te puis assener l'auoir faict avec heureux sucez. Or on ne les doit cauteriser, s'ils ne sont noirs, parceque ceste noirceur est la gangrene, et partant moins douloureuse. Dauantage il se fault garder de cauteriser ceux qui sont rouges, douloureux, ou enflammez, de peur de causer une extreme douleur, et accroissement de fièvre, et estre cause de la mort du pauvre malade. Dieu sçait combien ces ieunes Barbiers esleus à penser les pestiferez en ont fait mourir par ce moyen.

» Apres la cautérisation, on fera des scarifications dessus, iusques à ce que le sang en sorte. Puis on y appliquera le cul d'une poule commune qui ponne, à fin qu'elle ait le cul plus ouuert ; ou une grosse poule d'Inde, etc. »

Je laisse cette histoire du cul des poules, trop longuement exposée au chap. 34 du Livre actuel (page 432). Apres cela je ne trouve plus rien de nouveau, à l'exception de l'espece d'épilogue qui termine le Discours.

« Fin du brief Discours de la Peste, extraict du vingt vniemesme liure de mes OEuvres. Que si aucun desire en auoir plus ample instruction et intelligence, qu'il lise ledit vingt vniemesme liure, là où sont deduites au long plusieurs autres dispositions et accidens qui la suyent. Finalement, qu'il voye un traicté que nagueres a faict monsieur Maistre Nicole de Nancel, Medecin demeurant à Tours, lequel en a autant bien escrit que nul autheur que j'aye oncques cognu, et d'un langage facile à entendre, selon la doctrine des Anciens : par où l'on peult iuger (si ie ne me trompe) qu'il a mis la main souuentefois aux armes, pour combattre et vaincre ceste maladie, et les accidens qui la suyent. »

REPLIQUE

D'AMBROISE PARÉ, PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY,

A LA RESPONSE FAITE CONTRE SON

DISCOVRS DE LA LICORNE ¹.

L'auois souhaitté, discourant de la Licorne, que s'il y auoit quelqu'un qui en eust autre opinion que moy, il luy pleust mettre ses raisons en auant : pensant que par le debat des raisons contraires, comme par le heurt de deux pierres, les viues estincelles de la verité viendroient à paroistre², qui pourroient exciter vne lumiere si grande de tout ce fait en nos esprits, qu'on n'auroit plus occasion d'en douter. Ce mien souhait m'est en partie aduenu. Car il s'est trouué quelqu'un qui, controllant mes escrits, m'a voulu desdire en ce point : duquel toutesfois les raisons ne me semblent si fortes, que pour cela ie doïue quitter mon party pour prendre le sien, ainsi que j'espere monstrer, repliquant sur vne chacune d'icelles : laissant à part ses animosités, lesquelles l'estime luy estre eschap-

pées, plus pour zele qu'il porte à la verité, que pour opinion qu'il puisse auoir de moy autre que d'homme de bien, et studieux du profit public.

Sa premiere raison est, *qu'il faut bien que la licorne aye de grandes vertus, veu que tous les sages demeurent entr'eux d'accord des admirables propriétés d'icelle. Et que partant il faut acquiescer à leur autorité : attendu qu'il vaut mieux faillir avec les sages, que bien opiner contre leur opinion.*

Ie nie la premiere partie de ceste raison, attendu que comme j'ay monstré en mon precedent discours, messieurs Rondelet, Chappelain, et le docte Duret, ne font pas plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque : et toutesfois ces trois là sont sages et clairs-voyans en Medecine. Quant à la seconde partie, ie dis tout au contraire, que j'aïmeroïs mieux faire bien tout seul, que de faillir non seulement avec les sages, mais mesme avec tout le reste du monde. Car l'excellence de la verité est si grande, qu'elle surpasse toute la sapience humaine, qui bien souuent n'est armée que de brauade, n'est enflée que de vent, n'est parée

¹ Cette réplique a paru isolément en 1582, comme je l'ai dit dans mon Introduction à l'article *Bibliographie* ; il n'y a pas été changé un mot depuis. On ne sait pas le nom de l'adversaire à qui Paré répondait. Voyez à cet égard mon Introduction, page CCLXXXIX.

² *Belle comparaison.* — A. P.

que d'apparence et vanité : parquoy la seule verité doit estre cherchée , suuie et chérie.

La seconde raison est , *que le long temps qu'il y a que la Licorne est en vsage , monstre bien icelle estre bonne.*

Le replique que le long temps n'est pas suffisant pour prouuer la corne de Licorne auoir les vertus qu'on luy attribue. Car telle vogue n'est fondée qu'en opinion , et la verité (comme il dit lui-mesme) depend de la chose , et non des opinions. Parquoy rien ne sert de m'alleguer les Papes , Empe-reurs , Roys et Potentats , qui ont mis la corne de Licorne en leurs thesors : car ils ne sont d'eux-mesmes iuges competans de la propriété des choses naturelles : et ceux par les yeux des-quels ils ont veu , ont esté ou louches ou conuiuens , de leur auoir monstré ou laissé voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droit André Marin , Medecin excellent de Florence , au Discours qu'il a fait de la *faulse opi-nion de la Licorne* , s'esmerueille com-ment iusques icy il ne s'est trouué en-core Medecin ou autre , tant amateur de son Prince , qui l'ait retiré de ceste erreur , la bannissant de ses cabinets comme vn abus et tromperie mani-feste : concluant que si precieus ioyau n'estoit propre qu'aux basteleurs et imposteurs , et mal-seant aux Mede-cins , qui ont des remedes plus asseu-rés et approuués pour combattre les maladies malignes , veneneuses , et pestilentes.

Quant à ce qu'il dit , *qu'il y a des Licornes , et que la sainte Escriture le tesmoigne* : Je responds que quiconque pense alleguer cela contre moy , monstre qu'il a grande enuie de quereller. Car qui est-ce qui croit cela mieux que moy ? Qui est-ce qui le monstre mieux ? En cite cinq passages de la

sainte Escriture dans mon Discours de la Licorne. Je croy donc qu'il y a tousiours eu , et qu'il y a encore des Licornes , non seulement en la terre , mais aussi en la mer : mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins et pestilen-ces , c'est le point que j'attendois : lequel toutesfois n'a esté touché que par vne simple assertion , sans aucune demonstration , raison , ou autorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la peste , pour ce qu'elle re-froidit , cela est fuir et quitter le com-bat de la propriété occulte , de laquelle toutesfois est nostre principale ques-tion. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par qualité manifeste , il la faudroit ordonner en quantité raison-nable , et principalement à la vehe-mence de l'ardeur furieuse et pesti-lence , c'est à dire par onces ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément , n'ont plus de vertu (ce que dit monsieur Duret , de bonne grace parlant de la Li-corne) que qui ietteroit quatre grains de mil dans la gueule d'un asne bien affamé¹. C'est pourquoy ie voudrois bien empescher les Apoticares de la vendre si cher , à fin que les Medecins eussent commodité de l'ordonner en plus grande dose , et que les malades eussent moyen de la porter avec plus de profit en leur corps , et moins de dommage de leur bourse. Cela n'est-ce me rompre l'esprit de ce que ie n'ay que faire , comme l'on me reproche ? Car Dieu a recommandé à vn chacun le salut et profit de son prochain : et certes les Apoticares mesmes , l'en-tens les plus anciens et experimentés , interrogés par moy , m'ont confessé auoir honte de la vendre si chere ,

¹ Bonne comparaison. — A. P.

veu qu'ils n'ont jamais apperceu plus grand effet en elle qu'ès autres cornes communes des vulgaires animaux : toutesfois qu'ils sont contraints de la vendre ainsi chere, parce qu'ils l'achetent cherement. Or l'achetent-ils cherement, à raison du bruit qu'on luy a donné à tort et sans cause.

Venons maintenant aux raisons par lesquelles il pense destruire ma principale demonstration, laquelle par moquerie il appelle mon Achilles. Mon Achilles donc estoit tel :

Rien n'est bon à corroborer le cœur, sinon le bon air et le bon sang : la corne de Licorne n'a air ni odeur en soy, estant toute terrestre et toute seiche. D'auantage elle ne peut estre tournée en sang, d'autant qu'elle n'a en soy ni chair ni suc. Pourquoi elle n'a vertu à corroborer le cœur.

La premiere proposition, dit-il, est fausse et ridicule : sa raison est, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeste et elementaire, ou occulte et formelle, et toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournés en sang.*

Le replique et dis au contraire, prenant le mesme exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des herbes et simples qui entrent és apozemes, n'est point communiquée à l'eau, par laquelle est faite la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur et vapeur desdits simples : autrement s'il n'y auoit que la qualité muée qui se communiquast à l'eau sans substance, c'est-à-dire, sans humeur ou vapeur, comment connoistrions-nous la decoction de pourpié à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la decoction de cichorée à sa saueur et amertume, l'infusion de rhubarbe à son odeur? La saueur y est, et s'y remarque mani-

festement : l'odeur donc aussi y est. Car tout ce qui a saueur et odeur, la saueur y est, le suc donc ou humeur y est, l'odeur y est, la vapeur donc y est. Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'une vapeur, ou plustost fumée?

Quant au corail, corne de cerf, et semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus d'air et de suc que la corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques : de tant qu'ils ne fortifient point le cœur en combattant contre les venins, ains seulement, ou en resserrant les conduits qui vont au cœur, par leur vertu astringente : ou en beuuant et tarissant la serosité veneneuse, qui affadit le cœur et l'estomach, par leur seiche terrestrité, faisant l'un et l'autre, non par simple infusion en quelque eau, mais par assumption de leur propre corps en poudre.

Mais c'est assez repliqué sur la refutation pretendue de la premiere proposition de mon Achilles : venons à la seconde. Ie disois que la corne de Licorne n'a air ni odeur en soy. *Cela, dit-il, est contraire aux principes de Physique. Car chaque corps elementaire est mixte, c'est à dire, meslé des quatre elemens : parquoy à la corne il y a de l'air.*

Pour replique ie dis, que les choses en Medecine ne se mesurent et considerent que par les sens et effects. Bien donc que par discours de raison nous comprenions que le poyure, gingembre, et graine de paradis sont composés des quatre elemens (c'est à dire) de chaud, froid, sec, et humide : toutesfois les Medecins n'y reconnoissent que du chaud et du sec, pource qu'ils ne font en nous principalement que les effects de chaleur et de seicheresse : ainsi nous nions la corne de Licorne estre aérée, parce qu'elle

né produit les effectz des corps aërés, c'est à dire de vapeur, fumée, et odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'un mur. Ces deux points de mon Achille vuidés, le reste des raisons contraires n'est pas difficile à réfuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne se peut tourner en sang, il allegue, *que les chiens viuent d'os*¹. Je dis au contraire, que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moëlle ou substance medulleuse qui est cachée dedans les cavités insignes ou porosités de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyons rapper tous les iours, y a-il rien de moëlleux? Non plus, et encore moins qu'en la pierre ponce.

N'est pas aussi plus pertinent ce qu'il adioute : *Que comme les chiens viuent d'os, aussi les austruches de fer*². L'on sçait auioird'huy assez par expérience et inspection iournalière, que ceste opinion de la vieille histoire naturelle est chose fabuleuse. Car bien que l'austruche deuoré le fer, si ne le digere-elle pas : le lendemain, on le trouuera parmi ses excremens tel qu'elle l'a pris. Je puis dire en verité auoir donné des clefs et clous de fer à des austruches à aualler, que le lendemain on les trouuoit avec leurs excremens, sans estre en rien diminués. Pour voir donc tousiours les petits enfans aualler les noyaux de cerises et pepins de raisin, dirons-nous qu'ils les digerent et s'en nourrissent?

Il dit que le Roy a refusé cent mil escus de la corne de licorne qui est à saint Denys. Il est bien possible que pour sa grandeur et magnificence il en ait autant refusé : mais si croy-ie

que si le Roy l'auoit en telle estime, qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'un simple clerc, qui la fait voir indifféremment à vn chacun pour vn grand blanc. Que si elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fust pas entiere, et croy qu'elle eust esté limée et rappée, pour suruenir à la nécessité des maladies de tant de Roys qui ont tenu le sceptre de France. Ces raisons ont induit André Marin, au lieu sus allegué, à penser que telle corne ne fust pas naturelle, ains artificielle, fabriquée par la main de quelque ingenieux maistre, qui par certaine mixtion l'a contre-faite auprès du naturel. Ce qui est prouué par Dioscoride, liure 4, chapitre 71, feuillet 52, qui dit que faisant cuire la racine de Mandragore avec yuoire l'espace de six heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aisément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dit, que les dents des elephans se peuuent amollir et estendre comme les cornes de bœuf : et de telles pipe-ries se trouuent à Metz et à Strasbourg, et en plusieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dit l'aduersaire, *que les Medecins deuroient admonester le Magistrat de l'abus qui seroit en la Licorne; et non pas moy*. Eusse désiré qu'ils m'eussent deliuré de ceste peine, et m'esmerueille comment ils ont tant attendu. Je sçay toutesfois que monsieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine, tres-sçauant, et homme de bien, auoit ja commencé en faire vn discours, pour oster l'abus qui y estoit : mais voyant le mien ja imprimé, il desista le sien. L'ay aussi entendu souuent que monsieur l'Affilé, Docteur en medecine assez conneu pour sa vertu et doctrine, autresfois auoit maintenu en pleines escholes, que la

¹ Ceste comparaison est bien foible. — A. P.

² Autre comparaison moins vailable. — A. P.

Licorne n'auoit rien des propriétés cachées qu'on luy attribue, seulement qu'elle auoit vertu de desseicher au premier degré, comme toute autre espèce de corne. Plusieurs autres Medecins, voire la plus-part d'entr'eux, ont mesme opinion, et ce que l'en sçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, et premièrement du docte Duret.

Parquoy ceste mienne opinion, accordante avec celle de tant de gens de bien et de sçauoir, ne doit estre tenue pour monstrueuse, puisqu'elle n'est ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée : ny pour cela ne dois point estre reputé et peint comme monstre, ainsi que gabbe l'aduersaire, voulant tirer en risée la description des Monstres que j'ay inserés en mes OEuures. Monsieur Rondelet, premier Medecin de nostre temps, n'a-il pas fait portraire plusieurs Monsires ? et toutesfois personné n'a dit qu'il l'eust fait pour amuser les petits enfans, mais bien pour représenter à l'œil ce que l'on ne pourroit si bien escrire et comprendre sans le portraire. Gesnesrus et Belon ont fait le semblable, et toutesfois personne ne leur a mis cela à blâme. Je croy que l'aduersaire n'a pas voulu seulement taxer les figures des Monstres, mais aussi toutes les autres qui sont en mes OEuures, en nombre de plus de trois cens soixante et quinze, pour lesquelles effigier et tailler en planches, j'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, et pense que ceux qui s'en moquent ne voudroient auoir soulagé le public d'un seul escu de leur bourse. Comment que ce soit, ces figures-là sont telles qu'elles profitent beaucoup à plusieurs Chirurgiens, pour le maniement et vsage de plusieurs instrumens ne-

cessaires à la guarison des maladies.

Qui me fait croire que telle moquerie est partie de mesme animosité que celle qui est à la fin du liure de l'aduersaire, par laquelle il dit que ie me suis fait traduire le liure fait par Iordanus de Peste¹. J'appelle Dieu à tesmoin si iamais i'y pensay, et ne l'ay veu en latin ny en françois. Et quand ie l'aurois fait, ie n'eusse oublié à le nommer honorablement, comme j'ay fait tous les auteurs desquels j'ay peu apprendre à tirer quelque profit, ainsi que j'ay desmontré euidentement par la table que j'ay dressée de leurs noms au commencement de mes œuvres.

Voilà ce que j'ay voulu repliquer sur les raisons contraires. Ce que ie prie mon aduersaire prendre en bonne part, et estimer que ce que l'en fais est plus pour maintenir la verité que pour le desdire. Car ie pense que de sa part, ce qu'il en a fait n'a esté que pour m'instruire et le public : et de ma part ie m'en repete tres-heureux d'apprendre de tout le monde, et de vieillir tousiours en apprenant. Seulement ie le prie, s'il a enuie d'opposer quelques contredits à ma replique, qu'il quitte les animosités, et qu'il traite plus doucement le bon vieillard. Il est bien seant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur esprit, eloquence et doctrine, de discourir des points problematiques librement : et aux gens de mon aage, de s'arrester tellement à la verité que l'on ne s'en departe aucunement, pourueu que l'un et l'autre se face sans pique, riotte, blâme, et offense de son prochain.

¹ J'ai dit dans mon Introduction que le liure de Jordanus n'avait paru qu'après celui de Paré.

LE VINGT-CINQUIÈME LIVRE,

TRAITANT

DE LA FACULTÉ ET VERTU DES MEDICAMENS SIMPLES,

ENSEMBLE DE LA COMPOSITION ET USAGE D'ICEUX ¹.

PREFACE.

Entre les causes que nous appellons salubres, et autres remedes concernans tant la santé de l'homme que la guarison des maladies, les medicamens ont le premier lieu : lesquels, comme dit Salomon, Dieu a produit de la terre, et l'homme sage ne les mesprisera ². Car certainement il n'y a rien qui appaise et oste si tost, et quasi comme avec miracles, grandes maladies, que les medicamens. Pour-
autant disoit Herophilus qu'iceux, denément appliqués, estoient les mains des Dieux, comme auons dit

¹ J'ai peu de choses à dire de ce livre. Il avait paru pour la première fois, en 1575, en 46 chapitres; il fut enrichi d'un chapitre et de nombreuses additions et modifications de détail en 1579, et à peine si Paré y retoucha depuis. Il est probable qu'il l'avait écrit à l'imitation de la *Matière médicale* de Houllier, que Tagault avait jointe comme complément à son *Traité de chirurgie*. Houllier est en effet cité plusieurs fois; mais je n'ai pas eu le courage de confronter les deux livres assez exactement pour vérifier cette conjecture. Cependant il y a quelques chapitres dignes encore d'être consultés.

² *Ecclesia*. 35. — A. P.

cy deuant. Aussi les Medecins premiers ont esté reputés et tenus comme diuins, à raison de la connoissance des vertus et facultés des remedes et medicamens : laquelle en la Medecine est inestimable et plus que necessaire, tant en la precaution des maladies qu'à la curation d'icelles : et, comme dit Galien, il faut sçauoir les facultés des medicamens, auant qu'entreprendre la curation des maladies.

CHAPITRE I.

QVE C'EST QVE MEDICAMENT, ET LA DIFFERENCE ENTRE MEDICAMENT ET ALIMENT.

Medicament est la chose qui peut alterer Nature en vne qualité ou plusieurs, et n'est point conuertie en sa substance : au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu Nature, et se conuertit en la substance de nostre corps. Toutesfois medicament et aliment sont pris et usurpés par comparaison du corps qui est medicamenté ou alimenté, en sorte qu'un medicament peut estre aliment à vn,

et médicament à l'autre : comme par exemple l'ellebore est aliment à la caille, et médicament aux hommes : aussi la ciguë est aliment à l'estourneau, et poison à l'oye : pareillement l'herbe appelée *ferule*, est aliment à l'asne, et est venin à toutes autres bestes cheualines. Et ne se faut esbahir si ces choses sont alimens à telles bestes : car il faut estimer qu'elles sont conuenables à leur nature. Ce qui peut aussi aduenir aux hommes par accoustumance et long vsage, desquels est faite naturelle habitude.

Et de cecy les histoires anciennes en font foy, esquelles nous lisons qu'aucuns ont esté nourris de venins¹, comme la fille qui fut euuoyée à Alexandre-le-Grand, laquelle auoit esté nourrie de napel et autres venins, et par longue pratique en auoit fait nature et habitude, de sorte que son haleine estoit poison mortelle aux hommes. Parquoy ne se faut donner merueille si les medicamens sont aucunesfois conuertis en alimens : ce qu'on voit aussi iournellement aux poulailles et pores, lesquels mangent serpens, crapaux, et autres choses venimeuses sans domage : mesmes que la cicoigne et plusieurs autres animaux s'en nourrissent, et leurs petits.

CHAPITRE II.

DIVISION DES MEDICAMENS SELON LEVR MATIERE ET SYBSTANCE.

Aux entrailles et veines de la terre,
et es abysmes des eaux, est cachée

et enseuelie la superbeté des richesses de ce monde, comme or, argent, et autres minéraux, ensemble plusieurs pierres precieuses accompagnées de diuerses propriétés singulieres. Aussi la superficie de la terre est reuestue d'une infinité d'arbres, herbes, et arbrisseaux, où il y a vne consideration infinie à contempler leur grand nombre et variété en leurs racines, fueilles, fleurs, fruits, gommés, odeurs, saueurs, et couleurs, diuersité de leurs grandes vertus qu'elles ont : pareillement est produit sur icelle innombrables animaux, differens la pluspart entre-eux. A quoy la bonté de ce grand Architecte se manifeste infiniment de les auoir donnés à l'homme, tant pour son contentement et plaisir, que pour le nourrir et medicamenter. Et par ainsi à bon droit les anciens ont dit tous les medicamens estre pris des bestes, des plantes, de la terre, de l'eau, et de l'air.

Des bestes, totales et entieres, parties et excremens d'icelles. Des bestes totales : car aucunesfois on vse d'un regnard, d'un petit chien, herisson, grenouille, limaçon, vers de terre, cancre, et autres sortes de bestes. Des parties des bestes que l'on prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de regnard, l'os du cœur de cerf, l'os coronal de l'homme, graisse, sang, chair, moëlle, testicules de castor, dont se fait le castoreum, et autres parties. Des excremens d'icelles, ou estans comme excremens, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine, fiente, saluë, miel, œufs, cire, lait, laine, sueur, et autres semblables :

¹ L'édition de 1575 portait ici : comme est escrit des psylltes dedans Plin, liu. 7. de l'Histoire naturelle, et Crinitus. en son pre-

mier liure d'Honneste discipline, et pareillement de la fille qui fut enuoyée à Alexandre-le-Grand, etc. Le texte actuel date de 1579.

sous lequel genre aussi sont contenus spécialement les excréments de certains animaux, comme les perles, le musc, la ciuette, l'osypus, et l'ambre, *sperma ceti*, et autres.

Des plantes, soient arbres, arbrisseaux, ou herbes entières, ou parties d'icelles. Entières, comme souvent l'on use de cichorée, guimauves, mauves, plantain, et autres. Des parties des plantes, comme racine, moëlle, bois, escorce, jettons, caule, feuilles, fleurs, semence, fruit, suc, ou jus, larme, gomme, mouce.

De la terre, lesquels sont ou sortes et especes de terre, ou pierres, ou metaux. Les sortes et especes de terre, *bolus armenus*, *terra sigillata*, *cimolia*, *creta*, *argila*, etc. Les pierres sont, *pumex*, *pyrites*, ou *marchasita auri*, *argenti*, *arisi*, etc, *marmor*, *magnes*, *gypsum*, *calx viua*, *lapis specularis*, etc. Les metaux et matieres metalliques, sont or, argent, estain, plomb, airain, cuiure, fer, acier, *antimonium*, *cerussa*, *sulphur*, *cinnabrium*, *lithargyros auri*, *argenti*, *tuthia vulgaris*, *pompholix vera*, *arugo*, *alumen*, *vitreolum vtrunque*, *salis generis*, *arsenicum vtrunque*, etc.

De l'eau douce sont pris medicamens, comme de l'eau de pluye, fontaine, fleuve, avec tout ce qui naist en icelle, comme *lenticula aquatica*, *acorus vulgaris*, *nymphaea*, *sisymbrium*. De l'eau salée sont pris le sel, *falconium*, *omnia coralla*, *omnes testa piscium*, *et ossa sepia*, *spongia*. De l'eau meslée de douce et salée sont pris l'herbe *androsaces* qui, entachée et enracinée sur quelque pierre ou test et coquille de poisson, flotte sur l'eau douce és lieux où elle se mesle avec la salée, comme és emboucheures du Nil, és estangs de Frontignan et cap de Sete. De telle espee d'eau

aussi est pris l'*asphaltum*, comme il se voit és estangs de la mer Morte en Indée, et en ceste fontaine de Languedoc à Beau-regard, que les habitants d'iceluy lieu nomment en leur vulgaire, *Fons de la Pege*.

De l'air sont pris la manne, laquelle pour ce respect est appelée par Galien, miel aérien, et toute autre espee de rosée, qui peut estre en usage medicinal tant pour le respect des vertus qu'elle reçoit du soleil, duquel elle est attirée, et de l'air, que des herbes et plantes sur lesquelles elle tombe et s'assied.

CHAPITRE III.

DIVISION DES MEDICAMENS SIMPLES SELON LEURS QUALITÉS ET EFFETS.

Tous cesdits medicamens simples ont une ou plusieurs des quatre facultés, lesquelles nous deduirons à present ¹.

¹ L'édition de 1575 contenait ici un assez long passage supprimé en 1579 :

« Tous cesdits medicamens simples ont quatre facultez qui peuvent operer et monstrer quelque effect au corps humain bien temperé. Car s'il y a intemperature au corps, l'effect et le iugement d'iceluy seront nuls : comme aux febricitans, à cause de leur intemperature chaude et seiche, le iugement du goust est depraué : ainsi est-il aux yronognes à cause de l'humide intemperature. Et non seulement le iugement du goust se perd par intemperature, mais aussi les sens de la veüe, ouïe, odorat ou flair, et du tact ou touchement : comme appert en ceux qui pissans au bain sentent leur urine froide, jaçoit qu'elle soit chaude, à cause de la plus grande chaleur du bain, qui a davantage eschauffé le corps. Les quatre facultez d'iceux sont, premiere, seconde, troisieme, quatrieme. »

Première faculté.

La première faculté, qui est commune à toutes les autres, et quasi fondamentement, provenant immédiatement des quatre premières qualités des éléments, qui sont chaleur, froideur,

humidité, siccité, est ou simple, ou composée, selon ce qu'une ou deux de ces quatre premières qualités excèdent et surpassent les autres en la température du médicament : comme tu peux voir par ceste table.

Simple	{	D'eschauffer, Refroidir, Humecter, Seicher.				
Composée de deux qualités jointes, comme	{	Eschauffer seicher, Eschauffer humecter, Refroidir seicher, Refroidir humecter.				
Chaleur	{	Moderée	{	Eschauffe, Subtilie, Rarefie, Digere, Suppure, Ouvre les conduits.		
	{	Immodérée	{	Desseiche, Enflamme, Brusle, Fait mordication, dont s'ensuit :	{	Attraction, Rubrification, Consomption, Eschare; Mortification.
Froideur	{	Moderée	{	Refrigere, Condense, Fait obstruction.		
	{	Immodérée et ex- treme	{	Congele, Stupéfie, Mortifie.		
Humidité	{	Moderée	{	Humecte, Lubrifie, Addoucit, Glutine.		
	{	Immodérée et ex- cessive	{	Fait obstruction, Flatuosité, principalement si l'humidité est flatueuse.		
Siccité	{	Mediocre	{	Desseiche, Rarefie, Attenué.		
	{	Excessive	{	Fait constriction, Contraction, Fissures et furfurations.		

Les effets d'icelles qualités, comme Galien escrit au 5. *des Simples*, sont distingués et mis par ordre certain, que nous appellons degrés, à fin de les appliquer aux maladies en certaine mesure et proportion, comme Galien

dit au premier des alimens: car à maladie chaude au second degré conviennent remedes froids en pareil degré Et pourtant, tous medicamens simples sont,

Chauds Froids Humides Secs	} au {	commencement milieu à la fin	} du {	premier second troisième quatrième	} degrés.
La Chaleur Froidueur Humidité Siccité	} du {	premier second troisième quatrième	} degré est {	obscur et insensible, manifeste et apparente, vehemente, tres-immoderée et excessue.	

Comme pour exemple de chaleur distinguée par lesdits degrés: l'eau tiède est temperée: celle qui est vn petit peu plus chaude, est au premier degré: si elle a desia chaleur apparente, au second: si elle a chaleur vehemente, au troisième degré: si elle brusle, elle est chaude au quatrième degré Ainsi peut-on entendre de froideur, humidité, et siccité. Donc nous deduirons les medicamens simples selon leur degré de chaleur, froideur, humidité et siccité.

Medicamens simples chauds, au degré et ordre

Premier.

*Absinthium*¹,
Althæa,
Amygdala dulcia,
Beta,
Brassica,
Chamaemelum,
Ladanum,
Semen lini,
Saccharum,
Eraum siæe orobus,
Vinum novum: car le vieil, selon qu'il est de plus ou moins d'années, est chaud au 2. ou 3. degré.

¹ Immédiatement après *Absinthium*, l'édition de 1575 ajoutait: *Aloe*,

Second.

Ammoniacum,
Apium,
Artemisia,
Chamaepitys,
Crocus,
Fœnum græcum,
Ficus,
Mastiche,
Marrubium,
Mel,
*Melissa*¹,
Dracunculus.
Myrrha,
Nux moscata.
Pix arida, comme aussi *Pix liquida*, qui a semblables facultés, sinon que ceste là est plus propre pour les corps et parties plus robustes: ceste-cy pour les delicates.

Scilla,
Sal,
Salvia,
Thus,
Anethum,
Sarcocolla.

Troisième.

Abrotonum, *præsertimustum*,
Agnus,
Anisum,
Asarum,

¹ L'édition de 1575 portait après *Melissa*, *Dracunculus*.

Aristolochia,
Chamaecris,
Calamintha,
Cinnamomum,
Iris,
Juniperus,
Hyssopus,
Origanum,
Sagapenum,
Ruta hortensis,
Opopanax,
Galbanum,
Bryonia,
*Anmi*¹.

Quatrième.

Allium,
*Cepa*²,
Euphorbium,
Nasturtium,
Pyrethrum,
Sinapi,
Tithymali,
Chelidonium minus,
Anacardi,

Ruta sylvestris : comme toutes plantes sauvages que Nature produit d'elle-mesme surpassent en vigueur de mesmes qualités et facultés, celles qui en mesme espece viennent par art et main d'homme.

Medicamens simples froids, au degré et ordre

Premier.

Atriplex,
Cotoneu,
Hordeum,
*Malva*³,
Pyra,
Pruna,
Rosa,
Viola.

¹ Ce troisième degré est celui qui a subi le plus de retranchements en 1579; car, aux espèces citées, l'édition de 1575 ajoutait : *Anomum*, *Piper*, *Sabina*, *Laurus*, *Chelidonium minus*.

² Apres *Cepa*, on lisait en 1575 : *Costus*.

³ A ce mot succédaient en 1575 ces deux autres : *Milium*, *Myrtus*.

Second.

Acacia,
Cucurbita,
Cucumis,

Mala granata acida : car les grenades qu'on appelle douces ou vineuses, sont tempérées : comme celles qu'on appelle *Dulco-acida*, quasi comme meslées de doux et acide, qu'on appelle aigre-doux, sont froides au premier degré.

Plantago,
Polygonon,
Sumach,

Solanum hortense : car celui qu'on appelle *Somniferum*¹, pour ce qu'il rend les hommes insensés, stupides et endormis, est presque aussi froid que le *Papaver*, de sorte qu'on ne le peut prendre dans le corps sans dommage, ains seulement doit estre appliqué par dehors.

Troisième.

Hyoscyamus,
Semperivium,
Mandragora,
*Solanum mortiferum*².

Quatrième.

Cicuta,
Opium,

Le pavot de quelque espece que ce soit : excepté celui qu'on appelle *corniculatum*³.

Medicamens simples humides, au degré et ordre

Premier.

Buglossum,
Viola,
Malva,
Rapum.

¹ Edition de 1575 : car celui qu'on appelle *Maniacum*. J'ajouterai que cette liste était alors aussi accrue des noms : *Galla*, *Plantago*, *Polygonon*, tous effacés dès 1579.

² Jusq'en 1585, ce troisième degré comportait les quatre espèces suivantes : *Hyoscyamus*, *Portulaca*, *Semperivium*, *Mandragora*.

³ L'édition de 1575 portait seulement : *Papaver rheas*.

Second.

Ammoniacum,
Lactuca,
Cucurbita,
Cucumis,
Melones,
*Portulaca*¹.

Medicamens simples secs, au degré et ordre

Premier.

Brassica,
Thus,
Chamæmelum,
Sarcocolla,
Crocus,
Faba,
Fœnum græcum,
Hordcum.

Second.

Artemisia,
Balaustia,
Orobis,
Lens,
Mel,
Mastiche,
Sal,
Anethum,
Myrrha,
Pix arida,
Plantago,
*Nux moschata*².

Troisième.

Abrotonum rusticum,
Absinthium,
Acceum,
Alocs,
Cuminum,
Galla,
Chelidonium maius,

¹ En 1575, le premier degré de ces médicaments avait une cinquième espèce, le *Satyrium*; et le deuxième degré contenait aussi de plus qu'aujourd'hui : *Prunus damascena*, *Vine maturæ*.

² Cette liste du second degré avait trois noms de plus en 1575 : *Galbanum*, *Opopanax*, *Sagapenum*.

Chamæpitys,
Myrtus,
Marrubium,
Milium,
Origanum,
Bryonia,
Sanguis draconis,
Sabina.

Quatrième.

*Piper*¹.
Allium.
Nasturtium,
Sinapi,
Euphorbium.

Ces qualités susdites monstrent les effets et operations tant ja dites, que plusieurs autres (lesquelles ie delaisse à la Physiologie) par soy-mesme et de leur propre nature, laquelle ils retiennent tousiours en leur vray effect : toutesfois elles ont autres operations qui ne sont pas de leur nature, ains sont faites par accident : par ainsi nous les appellons accidentales. Ce qui sera manifeste par les exemples suivants.

La chaleur externe rafraichit les parties interieures par accident, pour ce qu'icelle ouvre les pores, en sorte qu'en suant, la chaleur issante avec l'humeur delaisse, destitue et refrigerer les parties internes : et à cause de ce la concoction est plus imbecille, et l'appetit moindre. Icelle mesme humecte par accident, en fondant et liquefiant ce qui auoit esté congelé et arrêté par le froid : car ainsi on dit que Venus humecte².

Le froid semblablement, non de sa propre nature, mais accidentale, eschauffe : ce qu'on voit en hyuer par

¹ Le poivre, *piper*, étoit rangé dans le troisième degré en 1575.

² Édition de 1575 : *Ainsi dit Hip. que Venus eschauffe et humecte*.

le froid extérieur, qui clost les pores, et empesche l'expiration et issue de la chaleur naturelle, laquelle retenue et repoussée au dedans, fait bonne concoction : qui est cause que l'appetit est plus grand en hyuer qu'en esté. Semblablement ceux qui manient la neige sentent puis après une chaleur tres-grande, pour la mesme raison. Iceluy froid aussi seiche par accident, en repoussant la matiere humide tombant en vne partie. Il desseiche aussi par trop grande congelation et compression de la matiere humide, ainsi que nous voyons tous les iours ¹, que par l'indeuë application de remedes repercussifs en matiere pituiteuse, crasse et visqueuse, on endurecit l'humeur, et fait-on un scirrhe.

Siccité et humidité, à cause que sont qualités plus passives qu'actives, n'ont pas leurs operations si manifestes et apparentes que le chaud et froid, ainssont comme materielles au regard d'icelles.

CHAPITRE IV.

DE LA SECONDE FACULTÉ DES MEDICAMENS.

La seconde faculté des medicamens est celle qui ensuit les effets des qualités premieres : et est

De chaleur	{	Rarefier,
		Attirer,
		Ouvrir,
		Attenuer,
		Adoucir ou polir,
		Deterger.

¹Edit. de 1575 : *Ainsi que nous demonstre Galien, qui dit, etc.*

D'humidité { Amollir ,
 { Laxer.

De Froideur { Condenser,
 { Repousser,
 { Fermer,
 { Incrasser,
 { Exasperer,
 { Emboucher et faire em-
 plastique.

De Siccité { Endurcir,
 { Tendre.

Ainsi nous appellons medicament *attractif*, qui a vertu d'attirer : au contraire *repercussif*, qui peut repousser. Aussi *rarefactif*, qui ouvre les pores : et au contraire *condensatif*, qui les ferme. Pareillement *detergeant*, ce qui est visqueux : et *emplastique*, faisant plus solide ce qui est trop fluxile. Et consequemment les autres *remollitifs*, *laxatifs*, *tensifs*, *attenuans*, et autres, desquels parlerons plus amplement cy après, en les declarant particulièrement avec aucuns de la troisième faculté, de laquelle faut dire à present.

CHAPITRE V.

DE LA TROISIÈME FACULTÉ DES MEDICAMENS.

La troisième faculté est pour la plus part produite des effets des qualités premieres et secondes : aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'une seule : souventesfois aussi elle ne suit ny la premiere ny la seconde faculté, mais elle a une propriété et qualité indicible, connue par seule experience.

Les effets et operations d'icelle faculté sont, incarner, glutiner, cicatriser, seder douleurs, mouvoir et prouoquer ou arrester vrines, lait, semence, menstrues, sueurs, vomissemens, et autres semblables operations.

Par complication de deux facultés prouiennent, incarner, par siccité et detersion : agglutiner, cicatriser, par siccité et astriction : prouoquer sueurs, vrines, menstrues, semence, le lait, par chaleur et tenuité. Faut entendre au contraire, pour icelles arrester.

D'une seule qualité de la premiere faculté prouient, seder douleur (que l'on dit proprement, et selon la premiere espece des anodins : non de la seconde, qui est par euacuation de la matiere dolorifique : ny de la troisième, qui est par stupefaction du sentiment) sçauoir par chaleur immodérée. Prouoquer le sommeil, par froideur simple ou froideur humide.

Prouoquer vomissement ne tient le rang des effets dessusdits, ains est à raison d'une propriété occulte, laquelle a esté mise et infuse de nature à l'agaric, et autres medicamens qui peuuent inciter à vomir : et pour ce faire sont nés, comme tous les autres medicamens purgatifs, desquels dirons promptement en la quatrième faculté.

CHAPITRE VI.

DE LA QUATRIÈME FACULTÉ DES MEDICAMENS.

La quatrième faculté differe des precedentes, à cause qu'elle ne depend d'icelles, ny n'a aucune qualité

manifeste ny elementaire pour faire son action : mais par vne propriété et vertu occulte, monstre son effet en vne partie plus qu'en l'autre. ou purge vn humeur plustost que l'autre : ce qui se connoist seulement par experience, comme ja est dit du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceste quatrième faculté ont les noms des parties que plus elles aident entreles autres.

Cephaliques ou *capitales*, c'est à dire, de la teste : tels sont betoine, mario-laine, sauge, stœchas, rosmarin.

Pulmoniques, pour le regard des poulmons : comme reglisse, amandes douces, iris, tragacanth, enula campana, et autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinnamome, escorce de citron, saffran, buglosse, corail, iuoire et autres.

Stomachiques, qui ont esgard au ventricule et estomach, sont poyure, gingembre, noix muscade, menthe, anis, mastic et autres.

Hepatiques, qui aident le foye, sont absinthe, eupatoire ou agrimoine, spica nardi, cicchorium, santal, etc.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, sont *thymus*, *flos geniste*, *ceterach*, *epithymus*, *cortex tamarisci*, *cortex radicum capparis*.

Ceux qui ont esgard aux reins, ou les *nephritiques*, sont *rad ces apij*, *asparagi*, *faniculi*, *brusci* : *semina quatuor frigida maiora* : *terebinthina*, *plantago*, *saxifraga*, etc.

Arthritiques, qui regardent les iointures, sont ceux-cy, *chamæpitys*, *herba paralysis*, *enula campana*, *calamentum*, *hermodactyli*, etc.

Entre ceux-cy peuuent estre racomplés les medicamens purgatifs, qui ne purgent pas les humeurs de nostre corps par leur chaleur, froideur, siccité ou humidité : mais de

tout leur temperament, forme et vertu speciale ou occulte¹, iagoit qu'ils ayent esté mis avec ceux de la troisiéme faculté : car ils besognent au corps humain par propriétés spécifique, et souuent plus en vne partie qu'en l'autre : comme pour exemple, l'agarie tire plus le phlegme des iointures de la teste que des autres. La rheubarbe est plus propre à purger le foye et reins qu'autres parties. Les hermodattes tirent principalement des iointures : et ainsi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaisse à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pour tant qu'elle n'appartient tant à la Chirurgie.

Or des medicamens susdits aucuns ont vne faculté simple, autres en ont plusieurs, autres en ont deux contraires, comme sensiblement nous connoissons par les saueurs contraires qui en goustant se manifestent : ainsi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la superficie se monstre amere et chaude, et puis monstre à la fin vne astriction de sa substance terrestre et crasse. Et pour raison que par les saueurs, les facultés et effets des medicamens sont certainement conneus, estans simples et attiedis appliqués sur la langue, à fin que le sens du goust (iuge des dites saueurs) en puisse iuger, nous dirons à present des saueurs.

¹ Cette phrase incidente : *qui ne purgent pas, etc.*, a été ajoutée ici en 1585.

CHAPITRE VII.

DES SAVEURS.

Saueur, selon Aristote et Theophraste, ainsi que Galien le recite au premier liure *des Simples*, est vne concoction d'humidité en siccité, faite par le benefice de chaleur, laquelle est conneuë estant appliquée sur la langue bien disposée, par le moyen du nerf de ladite langue, et d'une salive mediocre.

Les differences des saueurs sont neuf.

Trois chaudes, qui sont *acre*, *amere* et *salée*.

Trois froides, sçauoir *est*, *acide*, *acerbe*, *austere*.

Trois temperées, qui sont *douce*, *oleuse*, *insipide* ou *fade*.

Toutes lesquelles prouiennent de concoction : laquelle est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes : plus petite en celles que nous disons froides : mediocre és temperées. Parquoy Nature tient fort souuent et plus communément tel ordre en la concoction des saueurs, que premierement se monstre et apparroist la saueur acerbe, la chose estant encores du tout crue : puis avec quelque concoction est faite l'austere : après ensuiuant l'acide¹ : puis l'acide par concoction plus grande est faite

¹ Le commencement de cette phrase était fort différent en 1575 ; on lisait :

« Parquoy Nature tient tel ordre en la concoction des saueurs. L'insipide est la premiere, à cause qu'elle n'a receu aucune impression de chaleur : puis avec quelque concoction est faite l'austere : apres l'acerbe ensuiuant l'acide : puis l'acide par concoction plus grande, etc. »

douce ou oleuse, laquelle avec chaleur augmentée est tournée en salée, et de salée faite amère : jusques à tant que par vne chaleur excessive et trop grande, finalement est faite l'acere, qui tient entierement la nature du feu : à ceste cause c'est la fin des saueurs, et mise au dernier degré de concoction. De chacune saueur dirons particulierement , commençant aux froides.

Saueurs froides.

L'acerbe est froide et terrestre, moins aqueuse que l'acide , de crasse substance. Elle rafraichit , espaisit , condense, astreint, repousse, principalement en la superficie. Elle se connoist és escorces de grenade, noix de galle, tan, et noix de cyprés.

L'acide est aqueuse, froide, subtile, sans chaleur naturelle. Elle incise, atténue, mord, purge, deliure obstructions : et se manifeste en toute espece d'ozeille, vinaigre, cerises, espine-vinette , et autres.

L'austere est prochaine quant au temperament et effets à l'acerbe : car l'acerbe consiste en vne substance terrestre et froide. Iceille receuant mutation et auancement, est augmentée ou de la seule chaleur, ou de chaleur et humidité , et icelle ou aérée, ou aquee : ou de la seule humidité. Si les fruits acerbes, qui tels sont devant leur maturité , sont augmentés de la seule chaleur, ils passent en saueur douce, comme les chataignes. S'ils sont augmentés de la seule humidité, et icelle crasse, d'acerbe ils passent en la saueur austere : car ces deux saueurs acerbe et austere sont en pareil degré de frigidité : seulement l'acerbe est plus terrestre, l'austere est plus humide. Que si la frigidité est persistante, les fruits sont

augmentés en humidité, et icelle aérée et ténue, ils passeront en saueur acide. Que si ensemble ils sont augmentés de chaleur et humidité aquee, ils passeront en saueur douce : ou bien saueur oleuse, si avec la chaleur l'humidité qui suruiet est aérée. Dequoy il a esté bon donner aduertissement, à fin d'entendre par quels moyens les corps sauoureux, d'acerbes qu'ils sont au commencement, deuiennent enfin doux par les moyens d'austerité, acidité et saueur oleuse, selon qu'ils sont augmentés de chaleur et humidité simple ou compliquée : dont il est aisé à entendre que la saueur austere desseiche moins que l'acerbe, au reste restreint et reserre, agglutine, rafraichit. Elle se monstre és cornilles, nefles, pommes, poires de bois, et autres fruits crus, et non encore meurs¹.

Saueurs tempérées.

L'insipide ou fade, improprement appellée saueur, est froide et aqueuse. Elle espaisit, coagule, fait contraction des pores et des orifices des veines, restreint, esteint la chaleur, et souuent rend le membre stupide. L'on la connoist en vne chose qui n'a aucune saueur notable qui se puisse discerner, comme l'eau simple.

L'oleuse chaude, humide aëreuse. Elle humecte, lasche, emollit, lubrifie : comme huile, beurre, axonge, moëlle, et autres semblables.

La douce chaude, aëreuse, et tempérée. Elle laue, polit, cuit, digere,

¹ Édition de 1575 : Elle se monstre és fleurs de grenades sauuges, dites balaustes, escorces de grenades, noix de galles, alun, coquilles de glands et autres. La phrase actuelle était alors attribuée à la saueur acerbe.

suppure, laxe, apaise les douleurs : comme sucre, miel, manne, amandes douces, lait, et les autres.

Sauveurs chaudes.

La salée chaude, astringente, moins terrestre que l'amere, fait contraction des porosités, restreint, preserve les corps de putrefaction, desseiche sans apparence de grande chaleur, digere, deterge, serre. Toutes especes de sel, salpestre, sal-nitre, sel ammoniac ¹, sal gemme, sel commun, eau salée, et semblables qui retiennent la saueur salée.

L'amere chaude, terrestre et desseichante ², purge, deterge la sanie des vlceres et les humeurs superflus du corps, ouvre les porosités et orifices des veines, subtilise, incise les grosses humeurs, prouoque menstrues et hemorrhoides. Elle se montre en aloé, fiel, absinthe, suye, gentiane, centaure petit, fumeterre, et autres semblables.

L'acre chaude et subtile, de nature du feu, eschauffe, attire, seiche, deterge, incise, attenué, digere, purge, prouoque les vrines et menstrues, sueurs : consume, liquefie, fait vesicles et eschares, cauterise et bruste. Aulx, oignons, squilles, porreaux, poyure, moustarde, pyrethre, et semblables, representent la saueur acre.

Outre le iugement des saueurs, l'on peut aussi connoistre les medicamens par les autres sens naturels extérieurs, comme par l'attouchement, la veüe, l'ouïe, et le flair : par lesquels quelquesfois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election, souuentefois aussi de leurs qualités ac-

tiues, combien que le iugement en soit beaucoup incertain.

L'attouchement iuge des choses rudes, ou polies et douces à la main : dures ou molles, tendres et gluantes : lubriques et glissantes, ou arides et seiches : chaudes ou froides, humides ou seiches, pesantes ou legeres.

La veüe iuge des couleurs par vne splendeur estant és corps, pour laquelle distinguer les yeux sont ordonnés : de là nous estimons vn bon sené qui tire sur le noir verdoyant, et n'estimons le blanchastre. Toutesfois quant aux qualités premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur est fort fallacieux : car tous medicamens blancs comme neige, ne sont froids : ains aucuns chauds, comme la chaux : les autres froids. Aussi medicamens rouges sont en partie chauds, comme chalcanthum calciné : autres froids, comme roses rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons grand compte pour le iugement des medicamens.

Le flair discerne l'odeur bon du mauuais, et les qualités chaudes qui se treuuent és euaporations des medicamens qui ont odeur : car en tant qu'ils ont odeur, ils sont chauds, veu que tout odeur est chaud.

L'ouïe iuge des sons, moyennant l'air extérieur. Icele pour l'election du medicament discerne les choses pleines des vuides, comme les bastons de casse, noix d'Inde, pierres d'aigles, et les autres.

Nous auons iusques à present déclaré en general les facultés des medicamens, premiere, seconde, troisième, quatrième, et la connoissance et iugement d'icelles : à present faut deduire en particulier aucunes facultés et vertus de la seconde et troisième faculté, à raison que pour le respect

¹ L'édition de 1575 ajoutait ici : *sel alcaly*.

² Édition de 1575 : *L'amere chaude et terrestre, astringente*.

de telles facultés les medicamens viennent et sont en vsage iournalier et ordinaire entre les Chirurgiens : commençant aux medicamens reper-cussifs, ayant toutesfois, premiere-ment, et en brief, touché la façon de les preparer.

Encore ne veux oublier à descrire les choses odoriferantes que les Chi-rurgiens vsent en la composition des medicamens, auparauint que parler de la façon de les preparer : c'est à sçauoir, musc, ambre gris, ciuette, *lignum aloës*, *assa odorata*, *galanga*,

spica nardi, *macis*, styrax calamite, clou de girofle, muguet, souchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de rosmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'oranges, marjolaine, menthe, hyssope, et plu-sieurs autres ¹.

¹ Ce paragraphe ne date que de 1585.

Quant à la table qui suit, et qui constitue le chapitre 8, elle a été ajoutée en 1579; tou-tefois il est bon de noter que ce chapitre 8 a été omis dans la table des chapitres jusque dans les dernières éditions.

Preparer les medicamens, n'est autre chose qu'artificiellement les rendre propres à mettre en vsage, ou es compositions, à fin qu'ils soient, ou plus	Benins.	Ce qui se fait pour les	Piler	Qui est les reduire en poudre, en frappant ou broyant, ce que l'on fait dans vn mortier avec pilons, qui sont ou de	Bronze, Fer, Plomb, Verre, Bois, Marbre, et autres.	Considerant	La chose que l'on pile, — La force et maniere qu'on doit piler, — Le temps et espace, — La situation, — Ce qu'on y adionste, — La consistance en laquelle on doit laisser la chose pilée.	
			Cribler	Qui est separer ce qui est net et delié d'avec ce qui est sale et grossier, ce que se fait avec cribles de	Escorce de Tillet, Parchemin, Soye de cheual, Taffetas et linge.		Ayant esgard qu'il y a mesme raison à cribler qu'à piler, et pource les choses qui veulent estre pilées delié, demandent estre passées aussi par vn crible delié, et au contraire.	
			Dissoudre	Qui n'est autre chose sinon desmesler et ramollir vn medicament qui estoit de consistance dure et solide, ce qui se fait ou	Seul avec liqueur	Surquoy on peut comprendre la forme	D'amollir Fondre.	
			Dessecher	Qui n'est autre chose que consommer l'humidité, laquelle est nuisible, dommageable et superfluc, ce qui se fait, ou	Au soleil, au feu,		Ayant esgard au medicament.	
			Infuser	Qui est trempier les medicamens après qu'ils sont grossement pilés, considerant	La liqueur, car autres se infusent en	Lait, Vinaigre, Huile, Eau	Sur l'infusion on peut adionster la nutrition qui est augmentation du medicament, l'abreuvant petit à petit en le remuant.	
			Brusler	N'est autre chose que consommer l'humidité qui est en iceux, ce qui se fait ou	Avec mixtion, sans mixtion,	et ce pour	Les mettre plus facilement en poudre estant trop gluantes ou humides. Les rendre plus subtiles. Acquerir quelque qualité ignée, diminuer leur force, laquelle estant acree s'adoucit, comme escrit Gal. li. 4. des Simp. cha. 9. Les deguiser en autre couleur.	
			Cuire	N'est autre chose que faire bouillir en quelque liqueur vn medicament, ou bien lui faire consommer quelque partie de son humidité, qui se fait ou au	Feu, Soleil,	ce qui se fait ou pour	Augmenter leurs facultés qui sont faibles, cuisant avec eux ceux qui ont plus de faculté et vertu, Amoindrir leurs facultés, Oster vne mauuaise qualité, Faire que de plusieurs simples cuits ensemble de diuerses facultés, se produise vne certaine vertu, Donner telle consistance que desirons garder, et les conseruer longuement.	
Salutaires.	Aisés à mesler.		Lauer	Qui est vne espece de purgation et nettoielement, qui se fait pour oster quelque immondice des choses ou	Dures. molles.	Metaux Pierres Parties d'anim. Snes deséchés. Resines, Gomme, Axonge, Huiles.	Et pour les bien lauer, les faut mettre en poudre tresdeliée, à fin qu'en toute leur substance l'eau puisse penetrer, et la changer tant de de fois qu'elle n'ait aucune qualité du medicament en lesquelles faut fondre, puis les ieter en vn vaisseau plein d'eau, et les remuer: puis les laisser reposer insqu'à ce que tout le gras vienne au dessus: et le reiterer insques à ce que l'eau ne retienne aucune qualité, soit en	Couleur. Odeur. Sauer.

CHAPITRE IX.

DES MEDICAMENS REPERCVSSIFS OV
REPOVSSANS.

Medicamens repercussifs ou repoussans sont froids, et de grosses parties. Sous ce nom de repercussifs, nous entendons aussi les astringents et roboratifs, pource qu'ils semblent repousser, empeschant la fluxion des humeurs tombans et coulans en quelque partie. Or tels sont-ils ou de soy, et de leur propre nature, ou par accident, et sans qualités et effets propres.

De ceux qui sont repercussifs de leur propre nature, les vns sont aqueux et humides sans aucune astringtion, pourtant sont debiles : les autres terrestres et astringens : desquels les vns sont chauds, les autres froids, qui sont forts, et proprement appellés repercussifs : et d'iceux les vns simples, les autres composés.

Medicamens repercussifs de leur propre nature aqueux et humides, repoussans seulement d'une qualité froide, sont :

Lactuca, *portulaca*, *sonchus*¹, *lenticula palustris*, *ymbilicus veneris*, *cucumis*, *melones*, *cucurbita*, *sempervivum* vtrunque : *aqua communis*.

On peut aussi adiouster à ceux cy,

¹ L'édition de 1575 ajoutait : *cichorium*, *polygonum*, *trifolium*, *auricula muris* : puis un peu plus loin : *oxalis*, *albumen oui*, et enfin au lieu de *aqua communis*, elle portait : *rosæ* et *aque ex his distillatæ*. Tout cela avait été effacé dès 1579, et l'*aqua communis* ne fut ajoutée que dans la première édition posthume de 1598.

Poma mandragoræ, *solanum*, *hyoscyamus* et *succus papaveris*.

Lesquels refrigerent grandement, et pourtant les faut oster auant que les parties où ils ont esté appliqués deuiennent liuides.

Les terrestres astringens froids, proprement appellés repellens ou repercussifs, sont :

Plantes.

Plantago, *folia vitium*, *capita rosarum*, *quercus*, *cupressus*, *rubus*, *oxyacantha*, *thus*, *cauda equina*.

Fruits.

Fructus sorborum, *cornorum*, *mespilorum*, *cydoniorum*, *myrtillorum*¹, *nucæ cupressi*, *nucæ aliæ virides*, *gallæ*, *glan-des*, *sumach*, *omnes fructus immaturi*.

Jus.

Omphacium, *acetum*, *vinum austerum*, *succus granatorum acidorum*, *acacia*, *succus berberis*, *succus cydoniorum*, *hypocistis*.

Escorces et fleurs.

Malicorium, *cortex quercus*, *citrini*, *ba-laustia*.

Farines.

Farina hordei, *fabarum*, *panici*, *aucnæ*, *miliij*, *orobi*, *admixta succis ad modum pultis*.

Metaux.

Bolus armenus, *sanguis draconis*, *cerusa*, *lithargyros*, *terra sigillata*, *cimolia*, *creta*, *argilla*, *magnes*, *plumbum*, *coralla*, *marcasitæ omnes*, *antimonium*, *spodium*, *pompholyx vera*, *omnis terræ species* :

¹ L'édition de 1575 ajoutait ici : *spinorum*.

Et autres tels medicamens repercutifs simples.

Les composés sont :

Huiles.

Oleum rosaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, nenupharis.

Onguens.

Unguentum rosatum, album Rhasis, capthuratum, emplastrum diachalciteos dissolutum in aceto et oleo rosato, desiccantium rubrum, populeum.

Emplastres.

Emplastrum nigrum siue tripharmacum descriptione Galeni, emplastrum contrapturam, de cerusa, pro matrice.

Tous ces medicamens repercutifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque ténuité de substance adjointe, soit par leur nature, soit par mixtion : comme pour exemple, souvent on adjoûte aux autres repercutifs de crasse substance, vinaigre, camphre, et autres de parties subtiles, à fin de mieux penetrer et servir comme de chariot à porter la substance terrestre et astringente jusques au dedans.

Les repercutifs terrestres astringens chauds sont :

Herbes.

Absinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, sabina, coriandrum, mentha, lauri folia.

Confortans et aromatiques.

Graine de paradis¹, cardamomum, calamus aromaticus, aloës, spica, crocus, nuxmoscata, cinnamomum, succinum, etc.

¹ La graine de paradis n'a été ajoutée là que dans l'édition posthume de 1598.

Métaux.

Sal, alumen, vitreolum, sulphur, etc.

Huiles.

Oleum absinthij, mastichinum, nardinum, costinum, cerotum stomachicum Galeni, santalinum, emplastrum diachalciteos.

Repercutifs par accident sont, ligatures, compresses, astelles, cauterres, saignées, ventouses, frictions doloieuses és parties opposites : et autres semblables remedes que proprement on appelle reuulsifs.

L'usage des repercutifs est pour repousser l'humeur coulant d'une partie à l'autre, et appaiser l'interimperature chaude : car souvent par le flux des humeurs est engendré douleur, fièvre, aposteme, ulcere malin, gangrene, mortification, et autres accidens.

Tels medicamens repercutifs faut premierement appliquer à la maladie, considerant la temperature et complexion du corps, et nature de la partie affectée. Car toutes parties ne peuvent pas soutenir et endurer mesmes repercutifs, comme nerveuses, spermatiques, et autres telles parties froides. Joint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut user des repercutifs : comme aux émonctoires du foye, du cœur, et du cerueau : à fin de ne renvoyer la fluxion en une partie principale et premiere. Aussi tous corps ne peuvent pas endurer mesmes repellens : car femmes, enfans, chastrés, et autres telles gens delicats, ou aagés, ne souffriront medicamens si fort froids, que feront les corps robustes, chauds et forts. Des maladies aussi aucunes demandent repercutifs, autres non. Car cacochymie et plenitude ne requierent tels medicamens, que l'evacuation

uniuerselle n'aye precedé. Pareillement matiere veneneuse, crasse, acre et en multitude, ne demande repercussifs, comme bien le declare monsieur maistre Jacques Hollier, Docteur en Medecine, en son liure *de la matiere de Chirurgie* : ny pareillement la matiere qui est accompagnée de grande et intolerable douleur : non plus que celle qui flue par vne excretion critique : car en tels cas, au contraire, il faut vser de medicamens attractifs et paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercussifs, quelquesfois sont grandes : parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de lactue en grande inflammation : autres sont petites ou mediocres, donc ne faut vser de forts repercussifs : car s'ils sont trop forts, le cuir est reserré, l'humeur congele, la fluxion et inflammation accroist, de sorte que bien souvent la matiere s'endurcit en scirrhe, comme nous dirons cy après selon Galien.

CHAPITRE X.

DES MEDICAMENS ATTRACTIFS.

Medicament attractif ou attirant, contraire au repoussant ou repercussif, que les Grecs appellent *helctique*, est de chaude et ténue substance : par laquelle il attire au dehors et à la circonference ce qui est au dedans du corps bien profond et auant : et ce, ou par vne qualité manifeste, ou par vn don et propriété de nature, ou d'une qualité accidentale et acrimonie. Medicamens attractifs de leur propre nature et qualité manifeste sont simples ou composés.

Les simples sont :

Racines.

Bryonia, allium, cepa, porrum, aristolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, sigillum beatæ Mariæ, arum, asarum, asphodelus, gentiana, pyrethrum.

Herbes.

Ruta, sabina, calamentum, omnes tithymalorum species, viscum, abrotonum, anagallis, vtrica, ranunculus, struthio, et autres telles plantes acres.

Gommes.

Ammoniacum, bdellum, galbanum, opopanax, sagapenum, euphorbium, asphaltum, etc.

Métaux.

Calx viua, cinis à face vini vel aceti, sulphur, sal ammoniacum, et omnes salis species, auripigmentum.

Huiles et graisses.

Oleum vetus et multorum annorum, adeps leonis, vrsi, canis, anseris, viperæ, ranarum¹ : axungia porci vetustate acris, aut attritu rotarum.

Les composés sont :

Huiles.

Oleum de spica, philosophorum, de terebenthina, de croco, de scorpionibus, rutaceum, vulpium, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Onguens.

Vnguentum Agrippæ, aragon seu auxiliare, martiatum, enulatum, theriaca, mithridatium.

¹ J'ai rétabli ici d'après toutes les éditions du vivant de l'auteur ce mot, *ranarum*, qui manque dans toutes les éditions posthumes.

Emplastres.

Emplastrum de meliloto, diachylon magnum et paruum, oxycroceum, diuinum.

Ceux qui attirent d'un don de nature et familiarité de substance, sont :

Magnes, argentum viuum, pæonia, succinum, omnia alexipharmaca, *c'est-à-dire qui repugnent aux venins* : et theriaca medicamenta, *c'est-à-dire qui contrarient aux morsures des bestes* : et omnia purgantia medicamenta.

Ceux qui attirent par qualité accidentale, attirent ou par putrefaction, ou autrement.

Par putrefaction attirent :

Stercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, et omnes aliæ stercorum species, fermentum, caseus vetus, etc.

Ceux qui attirent par autres qualités, sont :

Cucurbitulæ, sanguisugæ, syringa, frictio asperior et durior, succus, dolor, vincula astrictoria, cauteria.

Ces medicamens attractifs ne doivent ny brusler, ny resoudre. Les trop acres faut attremper d'huile rosat, ou par medicamens doux. Les debiles faut renforcer d'huile laurin, chaux-viue, et autres plus forts.

Cesdits attractifs seruent à tirer le venin à la peau : ou s'il y a quelque chose pestiférée et vicieuse au milieu du corps, ils la tirent ailleurs. Ils aident à maturer les abcès critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides et emaciées, et reschauffent celles qui sont trop refrigerées. Ils espuisent la sanie vicieuse des mauvais vlcères, et playes des nerfs. Ils esleuent et tirent dehors les esquilles d'os, cloux, espines, sagettes. Ils euacuent les

restes des phlegmons endurcis. Ils suruiennent aux morsures, tant des bestes que des hommes.

CHAPITRE XI.

DES MEDICAMENS RESOLVTIFS. |

Medicament resolutif est celuy qui, par sa chaleur et tenuité de substance, ouure les pores, atténue, dissipe, et fait euaporer et exhaler par insensible transpiration les humeurs et autres matieres inutiles et superflues es parties où elles sont arrestées. D'iceluy y a deux especes : car l'un est rarefactif, l'autre resolutif, que les Grecs appellent *diaphoretique*. Le rarefactif par chaleur mediocre, peu de siccité et subtile substance, ouure et amollit la peau, et donne sortie à ce qui estoit retenu : pourtant peut estre dit anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique, par chaleur plus grande que le rarefactif, dissipe insensiblement ce qui est arresté et impacte en vne partie : et aucunesfois a plus grande chaleur que l'attractif, selon les corps où il doit estre appliqué : car aucunesfois l'attractif, appliqué à vn corps dur, pourra estre resolutif, où s'il estoit appliqué à vn autre, il attireroit du dedans au dehors. Les rarefactifs que nous pouuons appeller resolutifs, debiles, sont simples ou composés.

Les simples sont :

Herbes.

Bismalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, rosmarinus, salvia, thymus.

Fleurs.

Camomilla, melilotum, anethum.

Semences et farines d'icelles.

Farina hordei, tritici, seminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Graisses.

Adeps gallinæ, anseris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Métaux.

Metallica fere omnia, nisi acria sint.

Les composés sont :

Huiles.

Oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Onguens et emplâtres.

Vnguentum de althæa, emplastrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digestifs, semblablement sont simples ou composés.

Les simples sont :

Racines.

Aristolochia, enula campana, iris, cepa, scilla, sigillum Salomonis, sigillum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, asphodelus.

Herbes.

Organum, mentha, pulegium, sabina, serpyllum, calamentum, hyssopus, vrtica, artemisia, lauendula, chamæpytis¹.

Semences.

Anisum, fœniculum, cuminum, piper, nux

¹ L'édition de 1575 ajoutait à cette liste : *brassica*, effacé dès 1579.

moschata, coriandrum, bacce lauri et iuniperi.

Farines.

Farina fabarum, lupinorum, orobi, milij, frumenti, furfur, mica panis.

Ius.

Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria.

Graisses.

Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, et alij adipēs.

Moëlles.

Medulla cerui, cruris bouis, arietis, etc.

Gommes.

Ammoniacum, galbanum, opopanax, sagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebenthina, pix nigra, ladanum, styrax, calamita, benioinum, etc.

Fientes.

Stercus caprinum, columbinum, caninum, bubulum, et aliæ stercorum species.

Les resolutifs composés sont :

Huiles.

Oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de scorpionibus, irinum, costinum, nardinum, de terebenthina, de croco, cannabinum, raphaninum, de cucumere agresti, vulpinum, ruticeum, philosophorum, de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua siue racininum¹.

Onguens.

Vnguentum Agrippæ, martiatum, aragon, enulatum.

¹ L'édition de 1575 ajoutait ici : *oxymel simplex*.

Emplastres.

Emplastrum de Vigo sine additione et cum additione, oxyroceum, diachalciteos, dissolutum in oleo digerente ad formam cerati.

Les rarefactifs conuiennent à l'accroissement et vigueur d'une tumeur superficielle, en lieu mol, et matiere chaude et humide : aussi en une matiere venteuse.

Les diaphoretiques doiuent estre appliqués à l'accroissement des tumeurs, en y adioustant quelque astringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent et augmentent la fluxion. A la declination desdites tumeurs, les faut appliquer sans mixtion aucune en un corps qui a la peau dure, et quand l'humeur est froid et crasse, caché au profond du corps, où à peine les medicamens peuuent imprimer leurs vertus et effets. Toutesfois il faut auoir esgard aux parties où l'on applique resolutifs. Car au foye, à la ratte, ventricule, et autres telles parties, ne faut appliquer resolutifs et relaxatifs, sans y adiouster quelque astringent, comme choses aromatiques : en partie stupide et peu sensible, faut mettre diaphoretiques plus forts : és autres plus sensibles, comme à l'œil et parties nerveuses, plus doux. Aussi en matiere froide et crasse, faut vser premierement de remedes incisifs, attenuans, après des emolliens, pour petit à petit venir aux diaphoretiques : car autrement le plus subtil se resoudroit, et ce qui est cras et espais s'endureiroit. D'auantage, quand la partie est tellement oppressée de fluxion qu'il y a danger de gangrene et mortification, il faut delaisser les resolutifs, et venir à scarification : comme doctement l'escrit monsieur maistre Jacques Hollier, Docteur en

Medecine, en son liure de la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laissé au grand auancement et illustration dudit art.

CHAPITRE XII.

DES SUPPURATIFS.

Medicament suppuratif est celuy qui par sa consistance emplastique fermant les pores, et empeschant la transpiration, augmente la chaleur naturelle en substance ou quantité, et non en qualité : en raison de quoy ladite chaleur fortifiée conuertit et transmue le sang, et autres matieres superflues, en bouë et sanie. Il est de nature chaude et humide, semblable et proportionnée à la temperature et chaleur naturelle de la partie où il est appliqué : de consistance emplastique, à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exhale ou dissipe. Et par ceste consistance emplastique, il est different des medicamens emolliens ou malactiques, desquels cy après nous parlerons : car s'ils estoient emplastiques, ils pourroient suppurer. Or il y a deux sortes de suppuratifs : les vns sont suppuratifs de leur propre nature, les autres par accident. Ceux qui suppurent de leur propre nature, sont simples ou composés.

Les simples sont :

Racines.

Radix liliorum, allium, copa, bismalua, buglossum, malua omnes.

Herbes.

Bismalua, malua folia et semina, branca vrsina, senecio, viola, buglossum, pariitaria, crocus, caules.

Fruits.

Ficus et passulæ mundatæ , earumque decoctum.

Farines.

Farina tritici , farina volatililis , farina hordei excorticati , lolij , seminis lini et fœnugraci.

Gommes.

Galbanum , ammoniacum , styrax pinguis , ladanum , viscum aucupatorium , thus , plx , cera , resina , colla.

Graisses.

Adeps suillus , vitulinus , vaccinus , caprinus , butyrum , vitellus oui , cœsyus humida.

Fientes.

Stercus suillum , columbinum , caprinum , pueri.

Les composés sont :

Huiles.

Oleum liliorum , lumbricorum , de croco , etc.

Onguens.

Vnguentum basilicon.

Emplastres.

Emplastrum diachylon commune , magnum , et de mucilagibus.

Les suppuratifs par accident , sont tous ceux qui ont vne consistence emplastique , comme bien souuent l'on voit que les medicamens repercutifs , à raison de leur substance crasse , suppurent : tel est *vnguentum de bolo nutritum* , et autres. Aussi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores , comme l'ozeille , laquelle estant appliquée est fort suppurative : car retenant la chaleur naturelle au dedans , et aidant icelle à inciser les humeurs , fait promptement suppuration. Bref tous medicamens chauds ayans quelque humidité , s'ils sont

meslés avec des emplastiques , ils suppurent : moyennant qu'ils ne soient trop resolutifs et detersifs.

Nous vsons des suppuratifs aux grands phlegmons , lesquels n'auons peu empescher par repercutifs ny resoudre , aussi aux grandes contusions et playes contuses.

CHAPITRE XIII.

DES MEDICAMENS EMOLLIENTS OV
; REMOLLITIFS.

Medicament remollitif , est celuy qui par sa chaleur plus grande que celle des suppuratifs , au reste sans aucune humidité ou siccité manifeste et apparente , amollit les corps endurcis. Parquoy differe du suppuratif : par-ce que le suppuratif peut estre chaud du premier au second degré , ou plus , selon la temperature du corps où il est appliqué , agissant plus par abondance de chaleur modérée que par qualité et acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire estant plus robuste en chaleur , agit plus par qualité d'icelle : temperé au reste en humidité et siccité , içoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré , et secs au second et troisième.

Les medicamens emollients sont simples ou composés , debiles ou forts.

Les debiles sont :

Racines.

Radix liliorum alborum , cucumeris agrestis , althæa.

Herbes , semences et fruits.

Folia maluæ , bismaluæ , liliorum , anethi summitates , viola , branca vrsina , semen

maluæ, bismaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, passulæ mundatæ.

Parties des bestes.

Pedum, capitum, intestinorum veruecinorum decoctum.

Graisses des bestes, oiseaux et poissons.

Adeps ex iunioribus et castratis, domesticis fœminis animalibus. Adeps suillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anserinus, anatinus, olorinus, efficaces.

Ex anguillis et piscibus fluuatilibus, debiles.

Ad omnia mediocris humanus, butyrum, lana succida, cera pinguis, vitellus oui.

Moelles.

Medulla ex ossibus, ceruina, ouilla, caprina.

Les composés sont :

Oleum simplex in quo coctæ fuerint herbæ emollientes, liliorum, chamæmelinum, amygdalarum dulcium.

Les forts emolliens :

Acetum, adeps taurinus, vrsinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi seum ¹.

Resines et gommes.

Pinea, picea, abietina, terebinthina.

Ammoniacum, bdellium, styrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althæa.

Emplastres.

Emplastrum diachylon commune et magnum, de mucilaginis, ceroneum, oxycroceum, Iohannis de Vigo.

Nous vsons des medicamens remolitifs aux tumeurs scirrheuses, qui se font souvent és fins des muscles, quelquesfois au milieu des muscles, souventesfois és glandes, és viscères, és

¹ L'édition de 1575 ajoutait à cette énumération *gruis* : ce mot a été rayé en 1579.

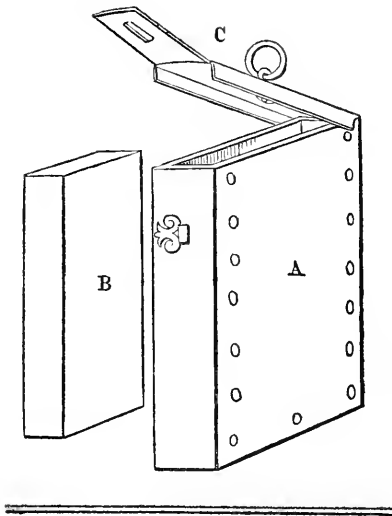
lèvres ou bords des vlcères, d'une matière crasse, froide et visqueuse : comme sont la pituite et le suc melancholique. Mais les tumeurs faites de cest humeur sont tousiours chan-

ses, et pour ceste cause sont rendues plus malignes par l'vsage des emolliens : au contraire, celles qui sont faites de pituite demandent seulement emolliens. Toutesfois en l'vsage desdits emolliens, faut auoir esgard à trois choses : la première est, qu'il faut connoistre combien le vice est grand, à fin d'appliquer remede suffisant : secondement, faut distinguer les natures des parties : tiercement, faut colliger artificieusement comme il faudra amollir : s'il faudra point adiouter quelque medicament qui deterge et incise avec les emolliens : car aucuns scirrhes sont incurables, comme celuy qui n'a point de sentiment, et qui a causé desia deperdition de poil en la partie où il est.

Il faut icy noter, que si la partie est grandement intemperée d'intemperature froide, et que la chaleur naturelle fust languide, qui feroit qu'elle ne pourroit reduire les remedes de puissance en effet : pour augmenter icelle chaleur, on posera près une estuue de fer, en laquelle sera mis un carreau de fer ardent, puis sera close : et par ce moyen la chaleur sera gardée longuement ¹.

- A. Monstre le corps de l'estuue.
- B. Le carreau de fer.
- C. Le couuercle.

¹ Ce dernier paragraphe, avec la figure qui le suit, est une addition de 1579 : mais déjà la planche existait dans les *Dix liures de Chirurgie* de 1564, fol. 229, verso ; et c'est là que j'ai trouvé l'orthographe *estuue*, tandis que toutes les grandes éditions portent en cet endroit *estufte*.



CHAPITRE XIV.

DES DETERSIFS OV MONDIFICATIFS.

Medicament detersif¹ ou mondificatif, est celuy qui, par vne tenuité de substance accompagnée de siccité, nettoye et purge vn vlcere de deux sortes d'excremens : desquels l'un est gros et espais, appellé *Sordes*, vulgairement dit bouë, qui est tiré du profond des vlceres au dehors par les qualités dudit mondificatif : l'autre est subtil et aqueux, appellé des Grecs *Ichor*, lequel est desseiché par la siccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates que tout vlcere doit estre mondifié².

Des medicamens mondificatifs, les vns sont simples, les autres composés : les vns forts, les autres debiles. Les simples sont ou amers, ou doux, ou acides.

¹ L'édition de 1575 disait: *Medicament purgatif, detersif, etc.*

² *Au liure des vlceres.* — A. P.

Ceux qui ont saueur amere sont :

Racines.

Gentiana, aristolochia, iris, enula campana, scilla, serpentaria.

Herbes.

Centaurium minus, absinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyssopus, scabiosa, artemisia, eupatorium, aloës.

Semences.

Fumus terræ, hederæ terrestris, et lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba.

Gommes.

Terebinthina, myrrha, mastiche, sagapenum, galbanum, ammoniacum.

Excremens des bestes.

Fella animalium, stercus caprinum, vrina bene cocta.

Métaux.

Squamma æris, æsustum, ærugo, scoria æris, antimonium, calx, chalcitis, misy, sory, alumen.

Les doux sont :

Viola, rosa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ passæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulsa, vinum dulce, mel, saccharum, serum lactis, manna, thus, etc.

Les acides sont :

Omnes acetosæ species, capreoli vitium, acetum, et cætera acida.

Les composés sont :

Syrupus de absinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemisia, acetosus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebinthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apostolorum, puluis mercurialis, etc.

Nous vsons des medicamens mondicatifs, pour en purgant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, et les remplir : mais en l'vsage d'iceux, faut auoir premierement esgard à tout le corps, car il est sain, ou plethorique, ou cacochyme : secondement, de la partie, laquelle est humide ou seiche, plus ou moins, selon sa temperature et son lieu de sentiment aigu ou hebeté : d'auantage aucunesfois elle reçoit quelque vice estrange, comme calus, fluxion chaude, douleur, quelque mauuais suc ou pourriture, ou quelque autre mauuaise qualité. Finalement faut considerer si l'vlcere est recent et puisn'agueres fait, ou inueteré et vieil. Car selon la diuersité de telles considerations, faut diuersifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité augmentée ou diminuée : car le doux et mediocre est quelquesfois changé en acre et plus desseichant. Aussi à vn vlcere trop sec et douloureux, conuiennent medicamens liquides : à vn trop humide, faut appliquer poudreset medicamens de consistance seiche : et faut ainsi changer les remedes debiles ou forts, secs ou humides, durs ou mols, selon la disposition des vlceres.

CHAPITRE XV.

DES MEDICAMENS SARCOTIQUES.

Medicament sarcotique, c'est à dire regeneratif de chair, est celuy qui par vne siccité aide Nature à r'engendrer chair en vlcere caue, ja bien net et mondifié, ce qui est fait d'vn sang mediocre en quantité, et non pechant en qualité : car pour parler propre-

ment et à la verité, nous n'auons point de medicamens qui puissent proprement estre appellés sarcotiques : mais ceux qu'on nomme de ce nom sont sarcotiques par accident, à cause que sans erosion desseichent et mondifient les excremens qui empeschent l'œuure de nature. Car du nourrissement propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excremens : l'vn est subtil, appellé des Grecs *Ichor*, et des Latins *Sanies* : l'autre est gros et espais, appellé des Grecs *Rypos*, et des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe est rendue humide : et de l'autre qui est gros et espais, sordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, desire medicament ayant double qualité ou vertu : car d'autant que la playe est humide, demande desiccation : et d'autant qu'elle est sordide, demande abstersion. Aussi d'autant que la playe est plus profonde, desire lesdits medicamens de substance plus liquide, à fin que lesdits medicamens touchent au fond de la playe.

Et seront diuersifiés selon la temperature de la partie : car si la partie est humide, ils seront moins desiccatifs : au contraire si elle est seiche, ils seront plus desiccatifs. D'auantage ils seront diuersifiés selon la diuersité des complications et dispositions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant Nature en la regeneration de chair, est comme seule ouurriere et cause efficiente : le sang dont la chair est faite, est la cause materielle : le medicament tient lieu de cause adiuuante et coëfficiente : car le medicament par vne detersion et desiccation mediocre, sans chaleur grande, en ostant tous empeschemens à Nature, prepare la matiere pour estre promptement tournée en

sang. Tel médicament, comme dit Galien au 5. *des Simples*, doit estre sec au premier degré seulement, à fin qu'il ne consomme le sang et nourriture de la partie vlcérée : ce qu'il faut entendre en vn corps mol et temperé. Car si l'vlcere estoit trop humide, ou le corps trop dur, il ne faut pas seulement vn médicament sec au premier degré, mais iusques au second et troisième. Parquoy tels medicamens fort desiccatifs sont premierement appellés mondificatifs, secondement sarcotiques.

Medicament sarcotique est simple ou composé : bening et doux, ou fort et acré.

Les simples sont :

Aristolochia vtraque, *iris*, *acorus*, *dracunculus*, *asarum*, *symphytum maius*, *omnia symphyti genera*, *betonica*, *sanicula*, *millefolium*, *lingua canis*, *verbena*, *scabiosa*, *pimpinella*, *hypericum*, *scordium*, *plantago*, *rubia maior et minor*, et *eorum succi*.

Gummi et cortices.

Terebinthina lota et non lota, *resina pini*, *gummi Arabicum*, *sarcocolla*, *mastiche*, *colophonia*, *manna thuris*, *aloës*, *cortex eiusdem*, *olibanum*, *myrrha*, etc.

Mel, *vinum*, *sanguis draconis*.

Metallica.

Lithargyros auri, *spodium*, *pompholyx*, *tuthia*, *plumbum vstum lotum*, *scoria ferri*, etc.

Les composés sont :

Olea seu balsama.

Oleum hypericonis, *oleum ouorum*, *masticinum*, et cætera olea quæ balsami nomine appellantur.

Vnguenta, Emplastra.

Vnguentum aureum, *emplastrum de betonica*, vulgò de ianua, *emplastrum gratia dei*, *emplastrum nigrum*.

Nous vsons des sarcotiques quand l'vlcere est ja mondifié, et sans douleur aucune, sans fluxion, sans phlegmon, sans callosité et intemperie. En l'vsage desquels faut considerer la temperature du corps et de la partie affectée : car quelquesfois vne partie non trop seiche de sa nature, demande médicament plus desseichant et fort sarcotique, qu'une autre plus seiche, à raison de quelque accident : comme pour exemple, le balanus veut estre plus desseiché que le prepuce, iacoit qu'il soit de temperature moins seiche : à raison qu'il est la voye de l'vrine. Ainsi faut connoistre la nature des parties, et connoistre quand le médicament est trop ou moins sarcotique. Car le moins et trop sarcotique laissent l'vlcere sordide, l'un à cause qu'il desseiche peu, l'autre à cause de l'acrimonie qui irrite fluxion : ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le médicament tel qu'il conuient au corps et à la partie.

CHAPITRE XVI.

DES MEDICAMENS EPULOTIQUES OV CICATRISATIFS.

Medicament epulotique ou cicatrifiant, c'est à dire qui engendre cuir, est celui qui par sa siccité et astriction, sans mordication aucune, desseiche, astreint, et condense la chair en substance calleuse, approchant à la nature du cuir : et nous appellons cela cicatrice. Neantmoins cicatriser vn vlcere est ouurage propre de Nature, comme engendrer chair. Parquoy vn médicament est appelé epulotique, à cause qu'il aide Nature à

produire une peau semblable au cuir, en consommant les humidités, condensant et épaississant la chair. Et pour ceste raison il doit estre plus desiccatif que sarcotique.

D'iceluy on fait trois especes. La premiere est du vray epulotique; quand il desseiche et astreint. La seconde du medicament acré et mordant, lequel pour consumer et oster la chair superflue est appellé Epulotique: lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, principalement aux corps durs. La troisième est du medicament qui desseiche sans as-triction. Desquelles trois especes la matiere s'ensuit.

Racines.

Aristolochia longa et rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphylon, symphytum maius, chamædris, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, plantaginis et symphyti folia.

Fleurs et fruits.

Gallæ, myrti baccæ, glandes et earum calices, balaustia, cupressi nuces.

Escorces.

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloës, acacia, colophonia, sarcocolla, sanguis draconis, ladanum.

Métaux.

Lithargyros auri et argenti, cerusa, plumbum vstum, alumen vstum, tuthia, squama æris et ferri, et eorum scoria, ærugo, flos æris, æs vstum et lotum, vitreolum vstum et lotum, sulphur viuum, chrysocolia, coralla, bolus armenus, terra sigillata, cineres ostreorum¹, silicis, ossa vsta et siccata, caries lignorum.

¹ L'édition de 1575 ajoutait : cineres buccinarum.

Onguens.

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album Rhasis, desiccantium rubrum.

Emplastres.

Emplastrum de cerusa, de betonica, diachalciteos, emplastrum nigrum.

Nous vsons des epulotiques quand l'ulcere est presque plein, et quasi égal à la peau. Mais en l'vsage d'iceux faut auoir esgard au corps mol ou dur. Car les medicamens qui sont catheteriques aux corps delicats et mollets, aux durs sont cicatrisatifs. Faut aussi se donner garde que le corps ne soit plethorique, ou cacochyme: car cela retarde la cicatrice. D'auantage, faut aduiser que l'ulcere prest à cicatrizer ne soit entretenu, ou du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres: ou d'une varice: car tel ulcere ne se pourra cicatrizer, si les causes qui empeschent la cicatrice ne sont premierement ostées. Finalement les bords calleux en un ulcere retardent la cicatrice, s'ils ne se sont amollis ou coupés. Ces empeschemens faut oster auant qu'entreprendre faire cicatrice, et accommoder medicament desiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excéderoit la mesure: ni trop haute, car il seroit trop peu desseichant, ains égale: parquoy sera bien proportionné tant au corps qu'à la partie.

CHAPITRE XVII.

DES MEDICAMENS AGGLUTINATIFS.

Medicament colletique, c'est à dire agglutinatif, tient le moyen en-

tre les sarcotiques et cicatrisatifs : car il est moins desiccatif que cicatrisatif, et desseiche plus que le sarcotique, à sçavoir iusques au 2. degré. Icecy par sa siccité et astriktion sans aucune detersion, joint et assemble les parties distantes et separées, et aide en ce Nature : laquelle (comme auons dit) est premiere et quasi seule operatrice, tant à regenerer chair et cuir, comme à glutiner.

Les medicamens agglutinatifs, tant foibles que forts, sont tels par soy et de leur propre nature, ou par accident.

Les agglutinatifs de leur propre nature sont :

Herbes, Escorces.

Plantaginis species, consolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, pilosella, cauda equina, semperuium, telephium seu faba inuersa, sanicula, atractylis, folia quercus et dracunculi, salix : ebulus, sambucus, pentaphyllon, cortex pini, cortex vlni, cortex palmæ, cortex quercus.

Jus.

Aqua vitis, aqua è folliculis vlni, succus calaminthæ, vinum austerum.

Gommes et metaux.

Terebinthina, myrrha, sanguis draconis, bolus armenus, terra sigillata, omnia denique quæ sapore sunt acerbo.

Il y a d'autres glutinatifs ayans lieu de medicamens, qui empeschent fluxion et astreignent la partie, comme suture, ou coustures seiches, ligatures, repos de la partie, compresses, et autres agglutinatifs par accident.

Nous vsons des glutinatifs és playes recentemente faites et sanglantes, et pour ceste cause les Grecs les ont

appelés *Enaimes*. Or non seulement les agglutinatifs sont appliqués és playes nouvelles, mais aussi és vlcères malings et vieils, és fistules et sinuosités : à raison qu'ils empeschent la fluxion qui se pourroit faire és bords et léures de l'vlcere. En l'vsage d'iceux faut considerer si la peau est entiere, ou non. Car les playes sont de difficile curation, qui ont souffert perte de la peau : au contraire celles qui ont la peau entiere reçoivent facile guarison. Pareillement ne faut omettre en l'vsage particulier desdits glutinatifs, les considerations du sexe, du corps mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouveau, grand ou petit : car selon icelles faut distinguer et approprier les remedes.

CHAPITRE XVIII.

DES MEDICAMENS CAUSTIQUES ET CORROSIFS.

Medicament pyrotique, c'est à dire, caustique et corrosif, est celuy qui par sa substance acre, mordante et terrestre, vient à corroder superficiellement, ou fondre, liquesfier et pourrir profondement, ou brusler et manger la peau et chair, et penetrer au dedans des corps durs et calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques. Les vns sont appelés *Catheretiques*, c'est à dire, corrosifs, à cause qu'ils mangent et corrodent la chair surcroissante superficiellement en un vlcere, ou autre eminence du cuir, qui sont les foibles et debiles pyrotiques. Les autres sont *Septiques*, c'est à dire putrefactifs, autrement aussi dits vesicatifs, qui pourrissent la chair au dedans, et esleuent le cuir

en vessie : lesquels sont plus forts que les premiers. Les tiers sont *Escharotiques*, c'est à dire, faisans crouste et eschare par leur qualité ardente, ignée et terrestre : nous les nommons ruptoires ou cauterés potentiels, qui sont les tres-forts. Toutes lesquelles differences ne sont que du plus ou moins en chaleur. Car bien souuent il aduient que l'un fait l'operation de l'autre : aucunesfois à raison de la complexion de la partie, quelquesfois pour la quantité et longue demeure du temps.

Les catheteriques ou corrosifs sont :

Spongia vsta, *alumen vstum* et non *vstum*, *vitreolum vstum*, *calx mediocriter lota*, *arugo*, *chalcanthum*, *squama æris*, *oleum de vitreolo*, *trochisci andronis*, *phasionis*, *asphodelorum*, *vnguentum ægyptiacum*, *vnguentum apostolorum*, *pulus mercurij*, *arsenicum sublimatum*, etc.

Les septiques ou vesicatifs sont :

Radix scillæ, *bryoniæ*, *sigilli beatæ Mariæ*, *bulbosa radix ranunculi*, *panis porcini*, *apium risus*¹, *lac tithymallorum*, *lac fici*, *euphorbium*, *anacardus*, *sinapi*, *cantharides*, *arsenicum sublimatum* :

Lesquels corrompent la temperature de la partie, et y attirent humidités estranges.

Les escharotiques ou caustiques sont :

Calx viua, *sæx vini cremata*, et præcipuè *aceti*, *ignis*, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta et potentialia, desquels parlerons cy apres.

Nous vsons des medicamens corrosifs és corps delicats, et maladies qui ne sont trop rebelles. Et pourtant

¹ L'édition de 1575 ajoutait ici : *patta leonis*.

d'autant qu'ils sont moins acrés et mordans, d'autant sont-ils de plus grande operation, à cause qu'ils causent moindre douleur.

Des putrefactifs et escharotiques nous vsons és corps plus durs, et maladies plus grandes : comme és vlcères calleux, fistuleux, putrilagineux, humides, et difficiles à guarir. Mais des escharotiques particulièrement és chancre, charbons, hemorrhagies, et à plusieurs autres maladies. Toutesfois en l'vsage d'iceux faut tenir bon regime et maniere de viure, avec abstinence de vin, et auoir grande prudence à les appliquer : pour raison des grands symptomes et accidens qui s'en ensuiuent, comme extremes douleurs, syncopes, defaillance de cœur, fièvre, inflammations excessiues, gangrene, mortification, et souuent la mort.

Il y a grandes commodités du cauterer, tant actuel que potentiel : comme de corroborer la partie, la desseicher, corriger son intemperature, obtondre et hebeter la venenosité et corruption : et autres plusieurs vtilités, lesquelles sont descrites par Aui-cenne.

CHAPITRE XIX.

DES MEDICAMENS ANODYNS.

Auant que parler des medicamens anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns.

Douleur doncques est vn sentiment triste et fâcheux, fait ou par vne alteration subite, ou par solution de continuité : dont s'ensuit que trois

choses sont requises pour faire douleur. La première est les causes efficientes : qui sont deux, alteration subite, et solution de continuité. Secondement que la partie où ces causes s'attachent, soit sensible. Tiercement, qu'il se face apprehension de ladite alteration, ou solution de continuité : autrement si l'on n'aperçoit point les causes de douleur, nonobstant la sensibilité de la partie, douleur ne sera point. A ceste cause dit Hippocrates ¹, *duobus doloribus eundem locum simul occupantibus, maior minorem obscurat*, à raison de l'apprehension destournée du tout vers la plus grande douleur. L'alteration subite est faite de chaleur, froidure, siccité et humidité. De chaud et froid est faite douleur tres-forte : de siccité, mediocre : d'humidité, presque nulle ou assoupie : car l'humidité ne fait point tant douleur de sa qualité, que de son abondance. La solution de continuité est faite tant de ses qualités coniointes avec matiere, que des causes externes, comme contusion, incision, et les autres. Douleur doncques est symptôme tres-grand du sens de l'attouchement, qui accompagne presque toutes maladies, et bien souvent nous contraint laisser la propre cure d'icelles pour estre premièrement appaisé et allegé : ce que nous faisons tant en ostant et adoucissant ces causes efficientes, que hebetant la sensibilité de la partie.

Qu'il soit vray, si les medicamens peuvent obuier aux causes de douleur, ou stupefier le sentiment du tact, ils seront appelés anodins, desquels nous faisons trois differences. Les vns sont curatifs des maladies, anodins generalement dits. Les au-

tres, propres anodins. Les tiers sont stupefactifs ou narcotiques.

Les premiers sont, tous medicamens contrarians aux causes des maladies, et ostans toute alteration : comme en intemperie chaude, l'huile rosat, oxycrat, et autres semblables sont anodins, et ostent la cause de douleur : en intemperie froide, huile laurin, huile nardin, huile de castoreum : en seiche intemperature, mixtion d'eau et d'huile, baing d'eau douce. Brief, tous medicamens qui eurent les maladies, sont anodins, pris largement : aussi tous medicamens purgatifs, phlebotomie, scarifications, cauterés actuels et potentiels, ventouses, clysters, et autres, quand en ostant la multitude et abondance des matieres, allegent et aneantissent la douleur.

Les propres anodins sont de deux sortes : les vns sont temperés, n'excédans en aucune qualité : les autres sont chauds et humides au premier degré, approchans fort des temperés.

Les temperés sont ceux qui n'ayans aucune qualité excessiue, gardent la chaleur naturelle en son entier, sans la diminuer ny augmenter, appaisent douleurs, et conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des alimens temperés. Entre iceux on prend huile simple, huile d'amandes douces, moyeux d'œufs, et les semblables.

Les seconds anodins propres, chauds et humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puisse mieux abbattre la cause de douleur : rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs espais et visqueux que les ventosités-vaporeuses et froides qui n'ont issue ny sortie, comme :

¹ Liu. 2. *Aph.* — A. P.

Fleurs.

Flores chamæmeli, melliloti, anethi, crocus.

Huiles.

Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex sem. althææ, oleum lumbricorum, oleum ouorum, ex tritico.

Graisses.

Butyrum, lana succida, suillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anserinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, et aliis : lac muliebre et vaccinum.

Mucilages et decoctions.

Mucilago seminis lini, fœnugræci, althææ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ, capitis, pedum et intestinorum arietis, et hædi.

Les stupefactifs ou narcotiques, improprement dits anodins, sont froids iusques au quatrième degré : par leur froidure extreme empeschent que l'esprit animal ne peut venir iusques à la partie : partant ostent le sentiment d'icelle, et par consequent l'apprehension qui se pourroit faire : finalement viennent à endormir et stupefier la partie où ils sont appliqués. Et sont comme :

Hyoscyamus, elcuta, solanum furiosum, mandragora papauer, opium, philonium,

et les semblables.

Ligatures extremes et compressions ostent aussi le sentiment d'une partie, comme quand il faut amputer un membre : parquoy elles seront mises au nombre des anodins impropres.

L'usage des premiers anodins est manifeste en la curation de chacune maladie par son contraire. Nous vsions des seconds en toute douleur qui se peut ranger, à fin d'eiter fluxion, inflammation, fièvres, et autres

accidens. Mais où la douleur est extreme et trop vehemente, qui ne veut obeir aux vrais anodins, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede : non pas seulement après auoir vsé des anodins, mais aussi du commencement des douleurs trop grandes, quand le mal ne permet vses des anodins. Toutesfois il ne faut appliquer narcotiques sans y mesler du saffran, ou myrrhe, ou castoreum, autrement il seroit dangereux : comme aussi la continuelle application d'iceux est perilleuse et dommageable. Car par icelle la partie deuiet liuide, pour l'extinction de la chaleur naturelle : et consequemment se tourne en mortification ou esthiomene. Or aux douleurs extremes des grandes inflammations, et phlegmons, et gangrenes, ne faut vses ny des vrais anodins, ny des stupefactifs, car ils ne pourront appaiser telle douleur : mais des premiers, à sçauoir, de phlebotomie, purgation, et scarification de la partie dolente, et que *dolor sit medicina doloris* : commenous auonsdit au traité *De gangrene et mortification*.

D'abondant nous auons quelques medicamens purgatifs estans appliqués par dehors, comme ceux que *Ætius, Tetrab. 1. serm. 3. chap. 35*, nous a laissé par escrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℞. Pulpæ colocynth. seminis erucæ, rulæ sylvestris, elaterij, grani enidij, latiridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, singul. ʒ. iiij.

Opopanacis ʒ. ij.

Terebenthinæ ʒ. vj.

Terenda terito, et taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa umbilicum apponito vsque ad pu-

bem, et ventrem inferius ducet : si verò fundo stomachi applicabis, vomitum excitabit.

Aliud.

℞. Elaterij ʒ. iiij.

Colocynthidis, scammonia, squammæ aris, radicis agrestis cucumeris, lathyridum ana ʒ j.

Aut pro lathyride tithymali succum terito et eribrato, et cum oleo plurimum salis habente, subigito : magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicumque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compositio olei et vnguenti purgantis.

℞. Fellis taurini ʒ. j.

Grani enidij viridis ʒ. iiij.

Succi lupinorum viridium ʒ. ij.

Euphor. ʒ. j.

Pulpæ colocynt. tantundem.

Vulpini adipis recen. ʒ. ij.

Adipis viperæ ʒ j. β.

Stercoris muris ʒ. iiij.

Succi pæoniae, castor. singul. ʒ iiij.

Olei ligustrini ʒ. vj.

Olei antiqui ʒ. j.

Fiat vnguentum vel oleum.

Purgat absque molestia, et præter cæteras vitilitates etiam mentis delirio confert : mensura vero quæ ad vsum assumitur, maxima est, cochlearia duo : nam quibusdam et vnum sufficit. Illinitur vmbilicus, et integra purgatio subsequitur : quæ si plus æquo exuberaverit, spongia vino tepido imbuta et expressa ventrem fouebis, et confestim sistetur.

Hypoglottides, c'est à dire, *sublinguales*, que l'on tient en la bouche, comme feuilles de vinette, rouëllles de citron trempées en eau rose et sucre, grenade ou orange, berberis confit, ou autres semblables qui ont puissance de rafraîschir et humecter la langue et toute la bouche ¹.

¹ Cette phrase, où il manque quelque

CHAPITRE XX.

DE LA COMPOSITION DES MEDICAMENS, ET DE LEVR VSAGE.

Iusques icy auons déclaré, tant en general qu'en particulier, les facultés et effets des medicamens simples, lesquels il faut connoistre auant qu'entreprendre les composer. Qu'il soit vray, vn architecte et edificateur doit premier connoistre les matieres qui luy sont necessaires à maisonner et dresser son ouurage. Ainsi vn Chirurgien voulant composer vn medicament à sa necessité, doit entendre que c'est que composition, et la nature des simples qui entrent en sa composition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de composer lesdits medicamens.

Composition doncques est mixtlon des medicamens diuers en effets et vertus, faite par le Medecin ¹. A ceste cause, les medicamens ayans plusieurs substances, comme la rheubarbe, ainsi que nous auons dit, et l'aloë, la rose et l'absinthe, sont dits simples, au regard des composés artificiellement : iacoit qu'ils soient bien composés par l'ouurage de Nature ². Ainsi plusieurs compositions sont appelées simples, comme *oxymel simplex*, *oxysaccharum simplex*, et autres, pour la comparaison des plus composés.

Noas vsons des medicamens composés, pour cause que les simples n'ont tousiours contrariété suffisante en pareil degré aux maladies, et qu'il

chose pour le sens grammatical, est une addition de 1585.

¹ Galien, au 2. *Des simples*. — A. P.

² Galien, au 4. *De garder sa santé*. — A. P.

faut augmenter ou diminuer la force de l'un ou l'autre. D'avantage pour la complication des maladies et des indications, sommes contraints mesler medicamens simples : car la nature du corps ou de la partie souvent demandent autres medicamens que les maladies. Qu'il soit vray, pour les indications contraires nous donnons medicamens composés, qui seruent à tous les deux, en augmentant celui qui est de plus grande importance, et diminuant l'autre ¹. Quartement, la composition des medicamens a esté inuentée, à fin de changer leur couleur, saueur, et odeur.

Les autres vsages et causes de la composition des medicamens simples, ont esté bien doctement escrites par monsieur maistre Iacques Syluius, en sa *Methode de composer les medicamens*, avec l'election d'iceux : à ceste cause le pourras voir.

Des medicamens composés.

Des medicamens simples cy dessus escrits, les anciens ont fait diuerses compositions et remedes topiques et particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien, desquels nous faut parler. Telles compositions sont :

Clysters,
Suppositoires,
Noüets,
Pessaires,
Huiles,
Linimens,
Onguents,
Emplastres,
Ceroüennes,
Pulues,
Cataplasmes,
Fomentations,

Embrocations,
Epithemes,
Vesicatoires,
Cauteres ou ruptoires,
Collyres,
Errhines,
Sternutatoires,
Masticatoires,
Gargarismes,
Dentifrices,
Sachets,
Suffumigations et parfums,
Insessions et bains.

La maniere de les escrire et ordonner, ie declareray particulierement et le plus briuelement que faire se pourra, commençant aux plus simples, vniuersels et plus necessaires, après que l'auray deduit les valeurs, figures et portraits des mesures et poids, desquels nous vsons communément à dispenser et proportionner les medicamens les vns avec les autres.

CHAPITRE XXI.

DES POIDS ET MESVRES, ET DE LEVRS FIGVRES.

Tout poids depend d'un commencement, et quasi element : car tout ainsi que les corps ont leur commencement des quatre corps simples, que nous appellons Elemens, esquels se peuvent resoudre, ainsi tous poids sont composés d'un grain, qui est comme element des autres poids, auquel ils sont terminés.

Ledit grain doit estre entendu d'orge, non trop sec, ny humide et chancy, ains bien nourri et mediocrement gros.

De tels dix grains est fait un obole, ou deny scrupule :

¹ Mesué, en ses *Canons*. — A. P.

De deux oboles ou vingt grains, vn scrupule :

Puis de trois scrupules, ou soixante grains , est composée la drachme :

De huit drachmes l'once : tant que de douze onces nous faisons la livre medicinale, qui est presque le plus haut poids duquel nous vsens communément : et se peut resoudre en drachmes, scrupules, oboles, et finalement en grains , outre lesquels n'est possible descendre plus bas.

Pour escrire ces poids, nous vsons de certaines lettres et figures qui s'ensuiuent.

La livre est signifiée par. . . lb.

L'once par ceste figure. . . ʒ.

Comme le drachme en telle. ʒ.

Aussi le scrupule ainsi. . . ʒ.

L'obole est escrit par ses premieres lettres. obol.

Le grain semblablement par ʒ.

Le manipule par. m.

Le pugile par p.

Le nombre par. n.

La moitié de chacun desdits poids est figurée par ʒ. mise après lesdits poids, comme demie livre lb. ʒ. demie once ʒ. ʒ., et ainsi des autres.

Telles sont les figures des poids et mesures : mais en dispensant medicamens , nous vsons aucunesfois d'vn poids, et de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes et seiches sont dispensées par m. ou p. : les seiches que l'on veut pulueriser par ʒ. — ʒ. — ou p.

Les racines par ʒ. — ʒ. — p. — m.

Les escorces ʒ. — ʒ.

Les semences ʒ. — ʒ.

Les fruits n. — p. — ʒ. — ʒ. — ʒ.

Les fleurs p. — m. — ʒ. — ʒ.

Les legumes p. — ʒ. ʒ.

Tous autres medicamens, tant secs que liquides, sont dispensés et escrits

par — lb. — ʒ. — ʒ. — ʒ. — obol. — ʒ. desquels poids tous medicamens bien dispensés des anciens sont seulement escrits.

Ces choses entendues, faut descrire les manieres de dispenser et ordonner medicamens composés : et pour ce faire commencerons aux clysteres, comme les plus communs et plus necessaires.

CHAPITRE XXII.

DES CLYSTERES.

Clystere, c'est à dire, ablution ou lauement, est vne iniection appropriée au siège et aux intestins en premiere intention : car autrement sont aussi faits et donnés des clysteres, tant pour le ventricule, ratte, reins, vessie, amarry, mesentere, et autres parties voisines, que mesme pour la teste, de laquelle souuent par clystere acre est faite renulsion de la matiere en bas, comme il se pratique journellement, et non sans heureux succès, en l'apoplexie : de sorte qu'il n'y a aucune partie qui ne ressente quelque profit du clystere, mais les vnes plus, les autres moins.

Il a plusieurs especes ou differences : car ou il est remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou astringent, ou deterensif, ou sarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes lesquelles differences sont composées et faites des parties des plantes, des parties des bestes, ou des medicamens composés, tant solutifs qu'autres, selon les intentions du composant.

Les parties des plantes sont racines, semences, fucilles, fleurs, fruits, germes, jus, mucilages.

Les parties des bestes sont, iaunes et aubins d'œufs, miel, poulet, chapon, vieil coq vené et préparé, la teste et pieds de mouton, lait clair, tripes, suif de bouc, axonge : toutes lesquelles parties, tant des bestes que des plantes, on fait cuire et bouillir, et en la decoction l'on mesle et destrempe les medicamens laxatifs et autres, tant simples que composés. Quelques fois sans mixtion de medicamens composés sont faits clysteres, seulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de lait clair, de decoction de pieds, teste et tripes de mouton, potage de pois ciches, d'orge.

La quantité du clystere est aucunes fois grande, autres fois plus petite, selon les temperatures et complexions, et selon les intentions. Aucuns peuvent endurer grande quantité, les autres moindre : aux enfans, debiles, femmes grosses, conuient moindre quantité. Aussi où le ventre est fort serré et dur, en vne colique, dysenterie, lienterie, et autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clystere soit plus petite. Au contraire, où l'on veut seulement esmouuoir le ventre, faut plus grande quantité : toutes fois la quantité de la decoction communément est d'une liure et demie, d'une liure, ou tout au moins de trois quarterons : mais le plus souuent nous laissons la quantité au iugement de l'Apoticaire, disant seulement *quant. sufficit.*

Il faut que le clystere soit tiede, plus ou moins, selon que les patients le peuvent endurer, de peur que s'il estoit froid, il n'offensast les intestins et autres parties voisines, qui sont nerueuses et froides de leur naturel : et d'auantage faut en faire l'iniecti-

on peu à peu et doucement, de peur que poussé d'impetuosité et tout à coup, il ne chasse les flatuosités (qui ordinairement sont contenues en la capacité des intestins) en haut, et par ce moyen n'excite des tranchées intolérables. Pour donner le tout à entendre, faut à present venir à descrire les exemples de chacune difference des clysteres.

Clystere remolitif.

℥. Maluæ, violarum, bismaluæ, brançæ vrsinæ ana m. j.

Radicis althææ et liliorum alborum ana $\frac{3}{5}$. j.

Passularum et ficuum pinguium ana $\frac{3}{5}$. ℞.

Fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissolue :

Cassia, butyri recentis ana $\frac{3}{5}$. j.

Olei violati $\frac{3}{5}$. iij.

Fiat clyster.

Les clysteres laxatifs sont faits de quatre sortes de medicamens, de la decoction de medicamens laxatifs, huiles et miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction est quelques fois propre à tirer les humeurs que l'on veut purger : comme pour tirer les humeurs froids et visqueux, elle se fera ainsi :

Clystere pour l'humeur visqueux.

℥. Saluæ, origani, abrotoni, camomillæ et meliloti ana m. ℞.

Seminum anisi, fœniculi, cumini ana 3. iij.

Seminis carthami 3. ij.

Fiat decoctio, in qua dissolue :

Diaphœnici et hieræ simplicis ana $\frac{3}{5}$. ℞.

Olei anethi et chamæm. ana $\frac{3}{5}$. j. ℞.

Mellis anthosati et sacchari rubri ana $\frac{3}{5}$. j.

Fiat clyster.

Autre 1.

℞. Vini albi gener. lb. j.

Bul. ad consumpt. medieta. in qua diss. sacchar. rubri $\frac{3}{5}$. ij. iterum parum addendo vitell. ouor. num. ij.

Et fiat clyster.

Pour purger et tirer l'humeur cholérique et bilieux, il sera fait en ceste maniere :

Clystere pour l'humeur bilieux.

℞. Quatuor remollientium, parietariæ, cichorij, endiuia ana m. ℞.

Seminum quat. frigidorum maiorum ana 3. iij.

Hordei integri p. j.

Fiat decoctio, in colatura dissolue :

Cassia $\frac{3}{5}$. j.

Olei violati et mellis rosati ana $\frac{3}{5}$. ij.

Fiat clyster.

Pour tirer et purger l'humeur melancholique, l'on fera tel clystere :

Clystere pour l'humeur melancholique.

℞. Fumiterræ, centaurij minoris, mercurialis ana m. j.

Polypodij quercini, folliculorum senæ ana 3. iij.

Seminis agni casti, thymi, epithymi ana 3. ij.

Fiat decoctio, in qua dissolue :

Confectionis hamech $\frac{3}{5}$. ℞.

Cassia recens extractæ 5. iij.

Olei violati et liliorum ana $\frac{3}{5}$. ℞.

Sacchari rubri et mellis violati ana $\frac{3}{5}$. j.

Salis communis 3. j.

Tels clysteres ne seruent seulement à euacuer les humeurs susdits, mais aussi souuent contrarient aux intem-

peratures : comme le premier et dernier alterent les intemperies froides : le second conuient aux intemperatures chaudes.

Les medicamens laxatifs qui sont mis aux clysteres sont doux, ou forts. Les forts, comme *confectio hamech*, *benedicta*, *diaprunis solutium*, *diaphænicum*, sont meslés à part soy iusques à 3. vj. ou $\frac{3}{5}$. j. tout au plus, selon la nature du patient facile ou difficile à esmouoir. Les debiles et benins, comme *catholicon*, *cassia*, *hiera simplex*, de 5. vj. iusques à $\frac{3}{5}$ j. ℞., $\frac{3}{5}$ ij. au plus, selon les indications. Et tels medicamens l'on dissout le plus souuent en decoction commune de clysteres, qui est faite de quelques remolitifs avec fleurs de camomille et semence d'anis.

Le clystere anodyn est fait sans medicamens laxatifs des medicamens anodins, décrit en ceste maniere.

Clystere anodyn.

℞. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana p. j.

Radici bismalæ $\frac{3}{5}$. j.

Fiat decoct. in lacte, colaturæ adde :

Mucilaginis seminis lini et fœnugræci extractæ in aqua maluæ $\frac{3}{5}$. ij.

Sacchari albi $\frac{3}{5}$. j.

Olei camomillæ et anethi ana $\frac{3}{5}$. j.

Vitellos duos ouorum.

Fiat clyster.

Tels clysteres faut garder long temps, à fin qu'ils puissent mieux appaiser les douleurs.

Vn clystere astringent est fait de choses astringentes, en la façon qui s'ensuit.

Astringent.

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni ana m. j.

Fiat decoctio in lacte vstulato ad quart. ij. colaturæ adde :

¹ Cette formule manque dans toutes les éditions du vivant de l'auteur, et se lit pour la première fois dans l'édition posthume de 1598.

Boli armeni et sanguis draconis ana ʒ. ij.

Olei rosati ʒ. iij.

Albumina duorum ouorum.

Fiat clyster.

De tel clystere nous vsons en vne dysenterie, après que les grosses matieres sont euacuées et nettoyyées, ou en flux excessif des hemorrhoides.

Les clysteres sarcotiques, epulotiques, detersifs, sont faits de medicamens descrits en leurs propres chapitres, pour seruir aux vlcères des gros intestins.

Les clysteres nutritifs sont faits de la decoction de poulets, chapons, vieux coqs cuits iusqu'à pourriture et forte expression d'iceux, moëlle, gelée, et autre telle viande bien plus cuite que si on la vouloit prendre par la bouche, à raison que les intestins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

On fait quelquefois lesdits clysteres de vin et decoction d'orge, quand il n'y a point de fièvre ny douleur de teste : souuentefois de lait et de jaunes d'œufs : on y adioste petite quantité de sucre blanc, de peur qu'il n'irrite les intestins à excretion par la vertu detersive qui luy est naturelle : ou rosat (car tel est aucunement astringent) comme appert par les exemples.

℞. Decoctionis capi perfectæ lb. j. ʒ.

Sacchari albi vnc. ʒ.

Misce, iniciatur cum syringa.

℞. Decocti pulli et gelatinæ ana lb. ʒ.

Vini optimi ʒ. iij.

Iniciatur.

℞. Decocti hordei mundati et in cremorem redacti lb. ʒ.

Lactis boni lb. j.

Vitellis ouorum duos.

Fiat clyster.

Nous vsons de tels clysteres pour nourrir enfans et gens debiles, comme en vn grand deuoyement d'estomach, quand il ne retient la viande qu'il prend. Toutesfois en l'vsage de tels clysteres faut auoir esgard à trois choses ¹ : la premiere est qu'il faut auant que prendre tels clysteres, asseller le patient, soit par art avec vn suppositoire ou clystere, soit du propre mouuement de nature, de peur que tels clysteres nourrissans estans meslés avec les excremens, ne soient gastés et corrompus : la seconde est qu'il soit donné en grande quantité, à fin qu'il soit porté par tous les intestins : la troisieme est, s'il est possible, qu'on dorme après tels clysteres, tant à fin que le malade face mieux son profit et concoction de tels clysteres, qu'aussi qu'il les retienne mieux : de tant que le dormir arreste toutes les euacuations. Pour laquelle mesme raison les Medecins defendent de mesler en tels clysteres, sel, miel, ou huile, par-ce que les deux premiers en detergeant irritent l'excretrice : et la derniere en lubrifiant ².

Aucuns veulent affermer que nul clystere peut estre nutritif, à raison que ce qui doit nourrir doit auoir receu trois coctions : dont la premiere est au ventricule, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps. Mais telle opinion peut estre reprouuée tant par raison

¹ Ces règles pour l'administration des lavemens nutritifs ont été empruntées presque textuellement au chapitre 48 du livre *De la Peste* de 1568 (aujourd'hui ch. 49); voyez ci-dessus la note de la page 454.

² Le texte du livre *De la Peste* disait seulement de cette dernière raison : *La troisieme, que le malade retienne son clystere le plus longtemps qu'il luy sera possible.*

que par experience. Par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui default, et que la nutrition est repletion de ce qui a esté inany et vacué, telles parties estans debilitées par trop grande inanition faite és maladies, attirent premierement tout ce qui est conuenable à leur nature : ou au defect de tel aliment le premier qui s'offrira. Or clysteres nutritifs ne sont faits que d'alimens doux, amiables, et familiers à Nature, grandement ja préparés à concoction ¹ : et pourtant telles choses estans és intestins, seront attirées des veines et arteres mesaraïques (qui ont quelque faculté de sanguifier, ainsi que dit Galien au liure *De vsu partium*) : des veines mesaraïques sont distribuées à la veine porte et au foye : et du foye à toutes les parties du corps, lesquelles aux grandes maladies, quand le patient ne peut prendre aliment par la bouche, demandent à estre remplies de ce qui leur est plus propre.

Par experience aussi, nous voyons que gens malades, estans long temps sans manger, par l'vsage de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagés et sustentés : à raison que les parties affamées attirent promptement ce qui leur est familier, le sucçant des veines, lesquelles, estans vuidées, attirent du foye et des veines mesaraïques ².

Qu'est-il besoin d'exemples plus

¹ Le chapitre précité du livre de la Peste ajoutait ici :

« Comme tu pourras voir par cestuy suivant que nous te baillons pour exemple : »

Et donnait ici la formule qui a été conservée au chapitre 49 du livre actuel de la Peste ; voyez ci-dessus, page 454.

² Ici le chapitre cité du livre de la Peste

claires, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont reietté les clysteres par la bouche, voire les suppositoires ? Ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraïques, mais aussi du ventricule, et des autres parties ¹.

Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present, pour declarer le temps de prendre clysteres, et l'vsage.

L'on a coustume de prendre clysteres à toutes heures deuant et après disner, moyennant que soit loin du repas, de peur que ne soit faite attraction par le clystere de la viande estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à six, sept, huit, neuf heures du matin auant disner, ou quatre, cinq, six après.

L'vsage des clysteres est assez manifeste par la connoissance de la matiere qui entre en iceux : ioint que tous ont vn commun vsage, qui est d'aider l'expulsion des superfluités contenues és intestins, et successiue-

ajoutait le paragraphe suivant, qui a été effacé depuis :

« Or que quelque substance se puisse attirer des intestins pour alimenter nostre corps, on le peut encor prouuer par les verollez qui ont nodositez aux os : car leur faisant faire la diette tenüe, lesdictes nodositez se resoluent, consument et degastent du tout par le moyen de la chaleur naturelle, qui attire et opere incessamment, non seulement aux aliments, mais aussi aux humeurs et excrements qui ia auoyent esté iettez par Nature comme chose à elle nuisible et superflüe, ainsi que l'on voit aussi en ce qu'un homme ayant extreme faim et soif mangera du pain à demy pourry, et boira de l'eau trouble et de mauuais goust. »

¹ Là se termine l'emprunt fait au livre de la Peste de 1568.

ment des autres parties. D'auantage quand l'aage ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans, et gens debiles et malades) n'est suffisante à porter medecine, lors sommes contrains d'vser de clysteres, à cause qu'il ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceste cause, aucuns ont coustume de prendre clysteres de deux iours l'un, encores qu'ils soient sains, quand Nature est paresseuse à ietter les excremens. A gens malades ils sont ordonnés plus souuent, pour tousiours tenir lasche le ventre.

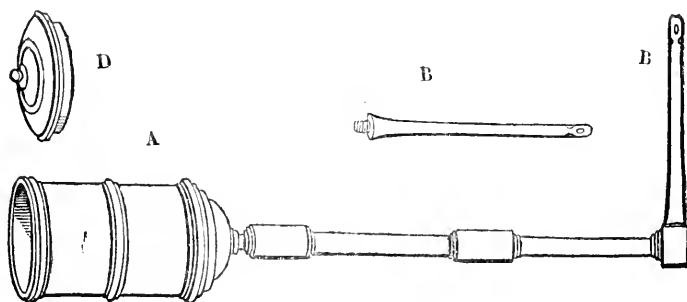
L'vsage desdits clysteres a esté inuenté des cicoignes, lesquelles de leur propre mouuement naturel iettent de l'eau de la mer (qui pour sa salsitude a vertu d'irriter et euacuer) en leur siege pour s'asseller, ainsi que recite Galien en son *Introductoire de Medecine*.

La maniere de prendre clystere est telle, lorsque le patient le recoit, qu'il ait la bouche ouuerte, à cause que tous les muscles qui aident à l'expulsion sont laschés, qu'il n'ait rien qui lui comprime le ventre, et qu'il soit situé en figure courbe pour le rece-

voir plus à l'aise, estant couché sur le costé droit. Car par telle situation le clystere receu penetrant iusques au haut des intestins, quasi comme d'un rauage, laue plus facilement tout le ventre : où au contraire le patient estant situé sur le costé gauche, il aduient que le clystere est contraint de demeurer au rectum ou au colon : pour-ce qu'iceux par telle assiette sont pressés de la masse et pesanteur des autres intestins superieurs. Après qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps sur son dos, puis se tourner de costé et d'autre, ou sur la douleur, s'il luy est possible ¹.

Or il se trouue certaines femmes qui pour nulles choses ne voudroient prendre un clystere de la main d'un homme, pour vne vergongne et honte qu'elles ont de se monstrier : à ceste cause l'ay fait portraire cest instrument, duquel elles se pourront aider à receuoir un clystere, le mettant par deuant (ayant un peu les fesses leuées) la cannule dans le siege marquée B. puis versera la liqueur dedans la boîte marquée A. Le couuercle marqué D.

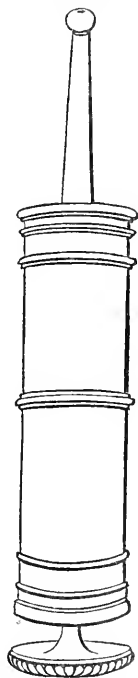
Figure d'un instrument propre pour se donner soy-mesme un clystere ².



¹ Ici finissait le chapitre en 1575; ce qui suit est de 1579.

² J'ai dit dans mon Introduction, p. xcix, quand et par qui avait été inventée la se-

Autre syringue pour bailler clystere aux hommes.



CHAPITRE XXIII.

DES SUPPOSITOIRES, NOVETS, ET
PESSAIRES.

Suppositoire est vne maniere de tente (ayant le temps passé eu figure

ringue ordinaire ; A. Paré est le premier qui ait parlé de cette syringue perfectionnée et propre pour se donner soy-mesme vn clystere. Mais il ne semble pas donner l'instrument comme de lui, et nous ignorons à qui est due cette modification.

Il est à remarquer que dans ce chapitre il ne parle que des seringues ; toutefois, les chausses à clystere étoient encore en usage de son temps, et se trouvent mentionnées au chapitre 48 du livre de la Peste. Voyez ci-dessus, page 450.

de gland, dont encore pour le iourd'huy elle retient le nom de *glans*¹) qui se met au siege, à fin d'irriter le muscle sphincter à l'expulsion des excremens contenus és intestins. Ceux que l'on fait de present n'ont figure de gland, mais plustost de pessaire : car on les fait ronds et longs, en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle *candlettes*.

Ils sont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux et mediocres sont faits des poudres laxatives, comme de biere, sel, et miel. Les forts sont composés des poudres de scammonée, euphorbe, colocynthe, et semblables, avec miel, ou ius d'herbes acres, ou fiel de bestes. Quelquesfois ils sont faits de seul saumon, souvent aussi des troncs de porée, ou de sa racine, aucunesfois d'un lardon.

Pour composer vn suppositoire, faut mettre pour vne once de miel, vne dragme de sel, ou de poudre irritante et lachante, comme il est facile à connoistre par les exemples.

Suppositoire mediocre.

℞. Mellis cocti ʒ. j.

Hieræ pieræ et salis communis ana ʒ. ʒ.

Fiat suppositorium longum quat. digitor.

℞. Mellis cocti ʒ. j.

Pulueris colocynthidos ʒ. ʒ.

Salis gemmæ ʒ. j.

Fiat suppositorium.

Nous vsons des suppositoires, quand le patient pour son imbecillité ne peut pas endurer clysteres, comme és fièvres ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clystere, aussi quand on ne rend point le clystere qu'on a pris : finablement

¹ L'édition de 1575 disait : de *balanus*.

és affections froides de la teste , qui endorment les malades , nous vsons communément de suppositoires forts et aigus , à fin d'exciter la vertu expultrice du muscle sphincter , estant assoupié par telles maladies : ou bien quand la maladie de son naturel est telle , qu'elle est euidentement offensée par l'vsage des clysteres : comme en l'enterocece , en laquelle si le boyau est rempli du clystere , il presse d'auantage le peritoine , et de sa grauité tombe plus aisément par la partie relaxée ou deschirée dans le scrotum.

Les nouëts , que l'on appelle en latin *Noduli* , ont mesme vsage que les suppositoires , et souuentesfois sont pris pour suppléer le defect , tant des suppositoires que des clysteres , quand on est en lieu où l'on n'en peut pas fournir. Et pourtant les nouëts sont faits des medicamens que l'on peut partout facilement trouuer : scauoir est , de iaunes d'œufs meslés avec du sel et du beurre , aucunesfois fiel et miel , et le tout lié en vn linge mediocrement delié à la grosseur d'vne auelaine , laissant du fil de quelque longueur au bout , à fin que quand on les mettra dans le siege , qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceste maniere.

℥. Vitellum vnus oui.

Cui adde salis modicum , fellis veruecis et mellis ana ʒ. ʒ.

Butyri ʒ. iij.

Misce , fiant noduli filo appensi.

Les temps propres à prendre tant suppositoires que nouëts , est le matin auant disner comme des clysteres , car à telles heures Nature a coustume de reietter les excremens. Si on est contraint d'en vser après disner , que

ce soit pour le moins quatre heures apres le repas.

Pessaire est plus gros que suppositoire , et est approprié à la matrice : lequel est fait de cotton ou soye , ou linge et laine pignée , en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice : lequel est fait ou pour vlcères du col de la matrice , ou pour prouoquer ou arrester les menstrues , ou pour la suffocation de la matrice , et purger les excremens d'icelle. Parquoy ils sont faits de gommès , jus , semences , herbes , racines , appropriées aux intentions que nous voulons , et incorporées en consistance emplastique et solide , pour les mettre en figure d'vn doigt dedans la matrice : mais on a coustume de les lier au bout , comme appert par les exemples.

Pessaire prouoquant les mois.

℥. Myrrhæ , aloës ana ʒ. j.

Sabinæ , seminis nigellæ , artemisiæ ana ʒ. ij.

Radiciſ ellebori nigri ʒ. j.

Croci ʒ. j.

Cum succo mercurialis et melle fiat pessarium filo alligatum coxæ.

Pessaire pour arrester les mois.

℥. Mastiches , thuris ana ʒ. iij.

Aluminis , rosar. rubr. nuc. cupressi ana ʒ. ij.

Ladani , hypocistidos , sumach , myrtill. ana ʒ. iij.

Fiat pessarium cum succo arnoglossæ , et cotone.

A l'exemple de ceux-cy on pourra faire d'autres pessaires pour amollir , estreindre , mondifier , incarner , cicatrizer les vlcères du col de la matrice : lesquels faut prendre au soir quand

on se couche, et les faut garder six ou sept heures.

Or les pessaires se font, non seulement des poudres de medicamens receûs et abreuvéés de quelque suc, comme portent les exemples cy-dessus mentionnées, mais aussi de simples poudres receûs en vn sachet de linge rare delié et farcî, d'un peu de cotton pour le faire enfler et bouffer en iuste grosseur. De telle forme de pessaire nous pourrons commodément vser contre la cheute et precipice de l'amarry¹. L'exemple proposé par monsieur Rondelet en son liure des *Medicamens internes*, est tel.

℞. Benioini, styrac, garyoph. ana ʒ. j.

Gallie moscate ʒ. ʒ.

Moschi ʒ. vj.

Fiat puluis exceptus bomlace, imponatur in vterum.

CHAPITRE XXIV.

DES HUILES.

Huile proprement dite, est celle qui est tirée des oliues meures, ou non meures : mais abusiuement elle est prise pour toute liqueur fluxile, onctueuse, et aérée, de laquelle on fait trois especes.

La premiere est des huiles faites par expression, tant des fruits que de semences broyées et cassées, à fin d'en

faire sortir par expression ce qui est oleagineux. Aucunesfois sans feu : comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres : huile de noix tant petites que grandes : huile de kerua, ou palma christi : lesquelles aussisepeuvent tirer avec feu. Aucunesfois seulement avec feu : comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, et autres telles semences. La maniere de les faire tu trouueras au troisième de Mesué, où il parle des huiles.

La seconde espece est des huiles composées de medicamens simples avec l'huile, à fin d'imprimer et laisser en l'huile la vertu des medicamens : et se fait en trois manieres. La premiere est par decoction des racines, fucilles et sommités, fleurs, fruits, semences, gommés, bestes entieres cuittes avec du vin, ou eau, ou jus, en huile commun, omphacin, ou autres, selon nos intentions, iusques à la consommation dudit vin et eau : ce qui se connoistra, si vne goutte de telle huile iettée dans le feu ne crepité point et ne petille avec bruit. Or telle consommation se fait, à celle fin que l'huile se puisse mieux et plus long temps garder sans crainte de corruption, de laquelle semble bailler occasion l'estrange matiere d'eau ou de vin meslée avec icelle. Quelquesfois on fait tremper et macerer les fruits, semences, et autres ingrediens, par quelque espace de temps auant que les faire cuire. Et la coction se doit faire en double vaisseau, à fin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons *Empyreume*. Ainsi sont faites *oleum costinum, rutacum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, mastichinum, de euphorbio, vulpinum, de scorpiionibus*, et autres telles huiles cuittes avec le feu. La seconde maniere se fait par macera-

¹ Paré décrit ici les pessaires tels que les comprenaient les anciens ; il faut recourir à son liure de la *Generation* pour lui voir donner aux pessaires la solidité et la forme exigées par la moderne signification du mot. Voyez tome II, page 741 et suiv., la longue note où j'ai tracé l'histoire des pessaires au xvi^e siècle.

tion : quand on met tremper par quelque espace de temps les medicamens simples en huile : quelquesfois sur les cendres chaudes : quelquefois en fiente de cheual ou au soleil, à fin que par ceste chaleur modérée l'huile puisse retenir la vertu des medicamens macérés. La troisième maniere est faite par insolation, quand en Esté l'on laisse au soleil fleurs des herbes mises tremper en huile, à fin que la dite huile estant eschauffée de la chaleur amiable du soleil, puisse prendre les facultés et effets desdites fleurs : et de ce nombre sont, huile de roses, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, et autres, lesquelles pourras voir en Mesué, à fin d'apprendre leur composition et vertu comme des autres cy-dessus.

La troisième espece appartient aux alchymistes, laquelle est faite par resolution en diuerses manieres, et a vertus et effets merueilleux : quand par chaleur, soit du soleil, soit du feu, soit de putrefaction, vne liqueur huileuse est tirée. Or l'extraction de ladite liqueur est faite en deux manieres, l'une *per ascensum*, l'autre *per descensum*, ainsi qu'ils appellent.

Per ascensum sont faites huiles avec alembic et receptoire, eschauffés ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, à fin de faire monter en haut la vapeur et exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par refrigeration du sommet de la chapelle et alembic descend au receptoire, et telle liqueur est la partie la plus ténue et subtile qui soit esdits medicamens : ce qu'ils appellent resolution en ses elemens, et extraction de l'humidité substantifique de la matiere. Ainsi est fait *oleum philosophorum*, qui est décrit au troisième liure de l'Antidotaire de Mesué : aussi *oleum*

sulphuris, qui est de tres-grande efficacité et vertu, et presque toutes les nobles et bonnes compositions qui vulgairement ont le nom de baume. Aucunesfois est faite telle sublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent *balneum Mariæ*.

Per descensum sont faites huiles, quand la liqueur ne monte en la chapelle, ains descend en vne cornue en la maniere que s'ensuit. Il faut emplir vn vaisseau de terre bien plombé, qui ait le col estroit, de taillures menues du bois, ou autre medicament gras duquel nous voulons auoir huile, et les bien disposer audit vaisseau par ordre : puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer ayant plusieurs trous et pertuis, et la luter au col tant dudit vaisseau que d'un autre vaisseau de verre, qui doit recevoir ladite huile, lequel faut mettre en terre : puis faut eschauffer l'espace de deux heures ou plus le vaisseau dessus, contenant les medicamens que l'on veut distiller, et par ainsi distillera huile dedans le vaisseau enterré : telle distillation, comme auons dit, est faite *per descensum*, c'est-à-dire par descente contraire à la precedente. Plus ample doctrine de telles sortes de distiller tu trouueras en Philippe Vlstade, en son liure *Du Ciel des Philosophes*, et au premier liure de la matiere de *Chirurgie*, chapitre des *Resoluens* : aussi Mesué la décrit, parlant de l'huile de genéure. Ainsi se peut tirer l'huile du bois de genéure, de gaiac, de fresne, du bois de rosamarin, et plusieurs autres de vertus et effets merueilleux en la curation des maladies. Semblablement est tirée par resolution, huile d'œufs, de froment, et de moustarde : toutesfois elles se peuvent tirer par expression, comme la premiere espece.

Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles *per descensum*, quand on met le vaisseau contenant medicamens decliue et panché en lieu frais, comme en la caue : ainsi est tirée huile de myrrhe, huile de tartre, et de vitriol. Or faut noter qu'en l'extraction de la quinte-essence des vegetables, c'est à dire qui ont faculté de croistre ou diminuer, comme sont les herbes, l'humidité substantifique est tirée la premiere : mais des mine-raux est tirée la derniere, laquelle est pure et nette, semblable à huile. Il y a d'autre substance excremen-teuse qui se tire, mais elle n'a tels effets que la substantifique, laquelle surpasse toutes autres facultés des medicamens, bien souuent outre toute opinion commune.

Nous vsons des huiles, à fin que la vertu penetre au profond, ou à fin que l'huile puisse adoucir la substance des choses que l'on mesle avec ladite huile. Toutesfois faut entendre, que quand on fait huiles froides composées avec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'est-à dire tirée d'olives vertes et non meures, comme l'huile rosat. Aussi quand on veut faire huiles chaudes, comme huile des philosophes, ou *benedicta*, il faut prendre de l'huile douce et bien meure, ou vieille, ou d'infusion de rosmarin et semblables.

CHAPITRE XXV.

DES LINIMENS.

Liniment est composition externe, moyenne entre huile et onguent : ayant plus de consistance que l'huile, pour ce qu'en sa composition, outre

l'huile, il recoit beurre, axonge, et choses semblables : lesquelles estans refrigerées, acquierent et retiennent quelque consistance, qui est cause que pour eschauffer, meurir, et appaiser douleur, le liniment est plus propre que les huiles seules, pource qu'il s'attache mieux et a plus de prise sur la partie, et ne s'es-coule si aisément, et moins que l'on-guent : lequel est ainsi appelé, à cause qu'il lenit et adoucit les parties rudes et exasperées, et appaise les douleurs.

Les especes des linimens sont prises de leurs effets : car aucuns sont refrigerans, autres eschauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, et ainsi des autres, selon les indications des maladies.

La matiere et ingrediens des lini-mens sont huile, axonge, suif, beurre : ou ce qui a consistance d'huile, comme styrax liquide, terebenthine, mucilage de fœnugrec et guimauue, moëlle, laine succide, et autres. Quelquesfois on y adioust quelque poudre de racines, semences, fleurs, escorces, minéraux et autres, mais en petite quantité, à fin que le lini-ment retienne tousiours sa consis-tence liquide : aussi on y mesle bien peu de cire, pour lier vn petit et rete-nir les huiles ou axonges. On en peut faire des autres medicamens tant sim-ples que composés, déclarés cy de-uant, selon l'exigence et necessité, et complication des maladies. Les exemples donneront tout à con-noistre.

Liniment eschauffant, attenuant et digerant.

- ℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum ana \mathfrak{z} . j.
Axungiae anatis et gallinae ana \mathfrak{z} . ss.
Butyri sine sale \mathfrak{z} . j.

Mucilaginis seminis althææ, et fœnugræci,
extractæ in aqua hyssopi ana ℥. ℔.

Addendo pulueris croci et ireos ana ʒ. j.
fiat linimentum.

Humectant et remollitif.

℥. Olei amygdalarum dulcium ℥. ij.

Axungiæ humanæ ℥. ℔.

Mucilaginis seminis maluæ extractæ in
aqua parietariæ ℥. ℔.

Fiat linimentum addito croco.

Ainsi pourras faire autres linimens à cest exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ja descrits.

Les linimens se peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eschauffer, refrigerer, humecter et desseicher, que pour digerer, maturer, emollir, appaiser douleurs, à cause qu'ils adherent d'auantage, et ne coulent pas si tost que les huiles. Toutesfois en la composition des linimens, faut considerer la partie où l'on les veut appliquer : car si la partie a quelque conduit, meat ou sinuosité, comme l'oreille, il faut que le liniment soit plus liquide et ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhère sur la partie où il est appliqué, faut y mettre plus de graisses ou axonges, et autres choses qui ont consistance. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens et onguens, à cause qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux onguens : lesquels certainement s'abusent : car il y a des onguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'Egyptiac, non plus que tous ceux qui sont préparés pour les gangrenes et vlcères putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choses grasses, comme huile, graisse, resine, cire sont fort contraires : en lieu desquelles entre en l'Egyptiac le miel et

verd de gris, tant pour donner consistance à l'onguent que pour le rendre detersif.

CHAPITRE XXVI.

DES ONGVENS.

Les onguens ont plus de consistance et sont plus fermes que les linimens, et de plus grands effets : ainsi nommés à cause que les parties où l'on les applique sont ointes et engraisées.

Les differences d'iceux sont prises en partie de leurs effets, à cause qu'ils eschauffent, refrigerent, desseichent, humectent, mondifient, confortent les parties, consomment la chair, faisant cicatrices, et autres choses semblables : en partie de leurs couleurs, et des noms des inuenteurs, comme *album Rhasis, dessiccatium rubrum* : en partie aussi du nombre des simples desquels ils sont faits, comme *unguentum tetrapharmacum*, que communément on nomme *basilicon*, et *tripharicum*, que l'on dit *nutritum* : et de plusieurs autres tels accidens sont faites les differences desdits onguens, comme le plus souuent ils retiennent le nom du principal simple qui entre en la composition d'iceux : ainsi nous disons *unguentum de lithargyro*, *de minio*, *diapompholigos*, et les autres semblables.

Ils sont faits d'herbes, racines, semenees, fruits, des parties des bestes, des metalliques, et quelques corps terrestres. Les jus et autres humidités sont consumées en cuisant, comme aux huiles : les herbes et parties d'icelles sont puluerisées, si elles sont seiches, tout ainsi que les metalli-

ques et corps terrestres : si elles sont vertes , elles sont cuites , exprimées , et puis leur jus consommé en decoction. Les gommés et résines aucunes-fois sont pulvérisées , autresfois sont dissoutes et fondues , ou par feu , ou par quelque liqueur convenable. La cire se fond avec l'huile sur le feu.

Or pour composer onguens , on a accoustumé garder telle proportion , que pour vne once de poudre , on y mette deux onces de cire , et huit onces d'huile : toutesfois puisque la cire n'est mise aux onguens que pour leur donner consistance , il vaut mieux laisser la quantité de cire au ingement de celui qui les fait : ioint qu'il faut aussi moins y adiouster de cire en Esté qu'en Hyuer : à cause que la chaleur de l'Esté desseichant d'avantage la composition totale de l'onguent , luy donne plus de consistance. Telle est la reigle des communs praticiens pour ordonner onguens , laquelle entendras mieux par exemple.

Onguent repércussif et arrestant flux de sang.

℞. Olei rosacci ʒ. iiij.

Pilorum leporis , boli armeni , terræ sigillatæ ana ʒ. j.

Balaustiorum et gallarum ana ʒ. ʒ.

Tritis quæ terenda , et simul mixtis , addita cera quod sufficit , fiat vnguentum.

Ainsi promptement à la nécessité pourras composer onguens à cest exemple : mais souuent on en fait d'autre façon. Car il y a trois manieres de composer onguens : la premiere est celle qui est faite sans feu , en pistant seulement au mortier : ainsi est fait *unguentum nutritum* : la seconde , quand avec feu nous fondons en l'huile la cire , ou autre telle graisse : puis quand tout est fondu , nous meslons les poudres en mesme

proportion que celle cy dessus : en ceste façon l'on compose *unguentum aureum* , *basilicon* , *diapompholygos* , *desiccantium rubrum* , et *emulatum*. La troisième maniere est de pister axonges avec les herbes , puis les cuire ensemble et les couler , car la colature est onguent. Et pour facile intelligence , ie te donneray la description des susdits onguens , et la maniere de les faire.

Unguentum nutritum.

℞. Lithargyri auri triti et loti lb. ʒ.

Olei rosati lb. j.

Aceti rosati ʒ. iiij.

Et fiat vnguentum.

Vous prendrez premierement votre litharge , et la mettrez en vn mortier , y adioustant vn peu d'huile à fin qu'elle s'espaisisse , la remuant avec vn pilon : puis adiousterez autant de vinaigre , en remuant iusques à ce qu'ils se soient incorporés ensemble : et continuerez à ietter tantost vn peu de vostre huile , puis du vinaigre , iusques à ce que l'onguent soit rendu en bonne forme et consistance. Et si tu veux faire de cest onguent l'*emplastrum nigrum* , tu feras consommer petit à petit tout ton vinaigre , et lors l'emplastre viendra noire et luisante.

Unguentum aureum.

℞. Cerae citrinæ ʒ. vj.

Olei boni lb. ij.

Tereb. ʒ. ij.

Resina , colophonie ana ʒ. j. ʒ.

Olibani , mastiches ana ʒ. j.

Croci ʒ. j.

Fiat vnguentum.

En premier , ferez fondre vostre cire avec vne grande portion de l'huile ,

puis vous adiousterez la resine et colophone rompue par petits morceaux : et estans fondues , osterez le tout du feu , et adiousterez vostre terebenthine : cela estant à demy refroidi , mettrez l'oliban et mastic puluerisés , et sur la fin le saffran dissout ou destrempé avec le reste de vostre huile.

Le *tetrapharmacum* est ainsi appelé , par-ce qu'il est composé de quatre simples , sçauoir : cire, resine, poix et suif de taureau, également meslés et fondus.

Unguentum tetrapharmacum.

℞. Resinæ, picis nigræ, ceræ ana ʒ. ij. ℔. Olei veteris oliuarum matur. lb. j. ℔. aut lb. j. si durius id esse vis.

Fiat unguentum.

Faites fondre avec l'huile la cire coupée par petits morceaux , puis adiousterez la resine et poix : et le tout estant fondu aurez vostre onguent.

Aucuns l'appellent *basilicum*.

Unguentum diapompholygos.

℞. Olei rosali ʒ. ix. Ceræ albæ ʒ. iiij. Succī solani hortensis ʒ. iiij. Cerussæ lotæ ʒ. j. Pompholygos, plumbi vsti et loti, olibani puri ana ʒ. ℔.

Fiat unguentum.

En l'huile sera fondue la cire à petit feu, puis estant ostée du feu, adiousterez vos susdits ingrediens, et les broyerez long temps en vn mortier de marbre, versant petit à petit du suc : et ce qui ne sera incorporé , vous le séparerez.

Unguentum desiccantium rubrum.

℞. Lapidis calaminaris, terræ sigillatæ ana ʒ. ij.

Lithargyri auri, cerussæ ana ʒ. j. ℔.

Camphoræ ʒ. ℔.

Ceræ ʒ. ij. ℔.

Olei rosati et violarum ana ʒ. iiij.

Fiat unguentum.

Vous ferez fondre la cire avec l'huile , et estans refroidis vous meslerez vos poudres, remuant avec vne spatule de bois, adioustant sur la fin le camphre dissout avec vn peu d'huile rosat , ou eau de roses.

Unguentum emulatum.

℞. Radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto, et pistatæ vt decet lb. ℔.

Axung. porci, olei communis ana ʒ. j. ℔.

Argenti viui extincti, et terebenthinæ lotæ ana ʒ. j.

Salis communis puluerisati ʒ. ij.

Incorporentur vt decet.

Vous prendrez vos racines cuites, et passées par l'estamine, lesquelles ferez cuire avec vostre axonge à petit feu, en remuant tousiours, puis soudain ietterez vostre sel, et l'huile, et cire, le tout meslés ensemble : cela fait, sera ostée du feu la composition : à laquelle estant froide, adiousterez le vif argent esteint avec vn peu d'axonge et terebenthine.

Unguentum album Rhasis.

℞. Olei rosati ʒ. ix.

Cerussæ albæ ʒ. iiij.

Ceræ albæ ʒ. ij.

Confice sic.

La ceruse sera bien puluerisée, sus laquelle ietterez l'huile et la cire que vous meslerez ensemble chaudement, puis longuement battrez le tout ensemble, iusques à ce que la meslange vous en semble bien parfaite.

Unguentum de althæa.

- ℥. Radicis althææ lb. j.
 Seminis lini, fenugræci ana lb. ℥.
 Scillæ ℥. iij.
 Olei communis lb. ij.
 Cerae lb. ℥.
 Terebenthinæ, galb. gummi hederæ ana
 ℥. j.
 Colophonæ et res. ana ℥. iij.

Les racines et les morceaux de scille, et les semences de lin, seront mises en infusion chacun à part, en cinq liures d'eau l'espace de trois iours, puis on les fera bouillir iusques à la consommation chacun de trois onces : cela fait, on en tirera les mucilages, que l'on fera cuire avec l'huile, adioustant la cire taillée en petits morceaux : puis l'ostant du feu mettez le galbanum dissout en vinaigre meslé avec la terebenthine, ensemble la gomme de lierre, colophone et resine, reduits en poudre : ou bien ferez fondre vostre colophone et resine avec la cire et l'huile, qui seroit mieux.

Unguentum populeonis.

- ℥. Ocul. populi arb. lb. j. ℥.
 Folio. papauer. nig. mandrag. folior.
 rubiæ. hyoseya. vermic. lactuæ, sem-
 peruiui, folior. violar. cymbalaris folior.
 nominati cortali nascentis in fig. et mu-
 ris ana ℥. ℥.

Cordus et Fernelius, itemque **Nicolaus** dozent les simples iusques à trois onces chacun :

- Adipis suilli recentis expertis salis lb. ij.
 Vini boni lb. j.

Fiat unguentum.

Les fucilles de violettes et œillets de peuplier seront pistés en un mortier de marbre avec les axonges, puis seront

mis en un pot, et laissés l'espace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes soient en leur vigueur : lesquelles estans cueillies, seront hachées et pistées comme les susdites, puis meslées ensemble, et sera le tout mis en un lieu tiède l'espace de huit iours, adioustant vne liure de vinaigre fort : cela fait, on fera le tout cuire iusques à la consommation de l'humidité, qui se connoistra lors que l'on en iettera un peu dessus le feu, et s'il fait bruit, c'est signe qu'il y a encore quelque humidité : laquelle estant consommée, ledit onguent sera passé par un gros linge, en exprimant bien fort le marc des susdites herbes.

Unguentum apostolorum.

- ℥. Terebenthinæ, cerae albæ, resinæ ana 5.
 xiiij.
 Opopanacis et floris æris (seu viridis æris : car flos æris ne se prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme scintilles saillent de l'airain, lors que les mareschaux l'abreuvent d'eau pour le rafraichir : mais il se prend pour le verd de gris, qui est fort propre contre les vlcères malins contre lesquels tout cest onguent est préparé) ana 3. ij.
 Ammoniaci 5. xiiij.
 Aristolochiæ longæ, thuris mascu. ana
 3. vj.
 Myrrhæ et galbani ana 5. iij.
 Bdellij 3. j.
 Lithargyri drach. ix.
 Olei lb. ij.

Fiat unguentum.

La litharge doit estre nourrie avec 5. ij. d'huile, l'espace de cinq heures, en après cuite à petit feu iusques en forme de miel, en remuant à fin qu'elle ne se brule, à laquelle estant hors du feu, adiousterez la cire fondue avec le reste de l'huile, ensemble la resine : puis le tout estant refroidi, mettez

les gommés dissoutes en vinaigre, et cuites incorporées avec la terebenthine, ou bien les adiousteriez en poudre : cela fait, les poudres d'aristoloche, myrrhe et encens seront incorporées : et par ainsi aurez vostre onguent, y adioustant sus la fin *floris æris* bien subtilement puluerisé.

Encore que par cy deuant la description de l'Egyptiac soit mise, ien'ay voulu faillir le mettre en ce lieu.

- ℞. *Floris æris*, *aluminis rochæ*, *mellis communis* ana ʒ. iij.
Aceti acerrimi ʒ. v.
Salis communis ʒ. j.
Vitrioli Romani ʒ. ʒ.
Sublimati pulueris 3. ij.

Bulliant omnia simul, et fiat vnguentum vt artis est.

L'ay adionsté le sublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oster si bon te semble.

Vnguentum Comitissæ.

- ℞. *Corticum medianorum castanearum*, *corticum medianorum arboris glandium*, et *glandium*, *myrtillorum*, *caudæ equinæ*, *corticum fabarum*, *acinorum vuarum*, *sorborum siccorum immaturorum*, *mespillorum immaturorum*, *radicum chelidonæ*, *foliorum prunorum syluestrium* ana ʒ. j. ʒ.
Aquæ plantaginis lb. viij.
Ceræ nouæ ʒ. viij. ʒ.
Olei myrtillorum lb. ij. ʒ.

En après te faut espandre dru et menu la poudre des choses qui s'ensuiuent.

- ℞. Pulueris corticis mediani *castanearum*, *corticis mediani glandium*, *corticum medianorum arboris glandium*, id est *quercus*, *gallarum* ana ʒ. j.
Cineris ossium cruris bouis, *myrtillo-*

rum, *acinorum vuarum*, *sorborum siccorum* ana ʒ. ʒ.

Trochiscorum de carabe ʒ. ij.

Fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des simples concassés qui s'ensuiuent, comme *cortex medianus arboris quercini*, *acini vuarum*, *radix chelidonæ*, *mespilla*, *sorba*, *cauda equina*, *semen myrtillorum*, *pruni syluestris folia*, *cortices fabarum*, *cortices mediani glandium*, *castanearum cortices*. et *gallæ* : lesquels simples estans bien cuits, seront laissés en infusion l'espace de deux heures, et ladite decoction sera passée et separée en neuf portions, et avec vne des susdites portions la cire estant fondue avec l'huile de myrtils, sera lauée, en continuant telle ablution sept fois : cela fait, et l'ayant bien esgouttée, de sorte qu'il ne reste aucune goutte de la decoction, avec la cire et l'huile la ferez fondre, adioustant les poudres qui s'ensuiuent, comme *ossium cruris bouis*, *corticum medianorum arboris quercini*, et *mediorum corticum glandium*, *corticum medianorum castanearum*, *gallarum*, *sorborum*, *mespillorum*, *seminum myrtillorum*, *acinorum vuarum*, et sus la fin *trochiscos de carabe* : et par ainsi aurez vostre onguent fait selon l'art.

Vnguentum pro stomacho.

- ℞. *Olei absinthij*, *mastichis*, de *spica et rosati* ana ʒ. ʒ.
Pul. absinthij, *rosar.* *maioranæ*, *menthæ* ana ʒ. j.
Garyophyllorum, *cinnamomi*, *mastichis*, *galangæ* ana ʒ. j.

Puluerisentur puluerisanda, et cum sufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vnguatur stomachus catidè per horam ante pastum, continuando.

Nous vsons des onguens à fin qu'ils demeurent et s'arrestent en la superficie, sans couler, et aussi à fin qu'ils ne penetrent trop au dedans : pour ceste raison ils sont moyens entre les linimens et emplastres : et bien souuent nous prenons onguens pour linimens, vsans indifferement de l'un et de l'autre ¹.

Vnguent de hedrus escrit par Galien, propre aux morsures des bestes enragées, et à toutes morsures, soit d'hommes ou autres animaux : aussi aux ragadies du fondement : on en fait parcelllement des pessaires remolitifs ².

℥. Ceræ albæ lb. ij.

Cerussæ, lithargyri aurei ana lb. j.

Myrrhæ et medullæ cêrui ana ℥. ij.

Thur. ℥. j.

Olei lb. ℔.

La maniere de le faire est telle : il faut cuire la litharge avec l'huile iusques à bonne consistance, cela fait il faut ietter la cire et ceruse, et les mouuoir : et lors qu'ils seront vnis, et n'adhereront point aux doigts, ostez les du feu, et y mettez la moëlle : puis quand il seront refroidis, on y adioustera la myrrhe et le thus subtilement puluerisés : et sera gardé tel onguent pour en vser aux dispositions susdites.

Autre médicament de Galien propre aux morsures des chiens enragés, et aux piqueures des nerfs et tendons : il prohibe que telles playes ne se peuent glutiner ny cicatriser. Il se fait ainsi ³ :

Prenez vne liure de poix grasse, trois onces

d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axonge de porc fort vieille : et soit fait onguent.

Il dit que l'huile de moustarde est si acre, que la mettant sur les playes recentemente fermées, qu'elle a vertu les faire ouurir : et partant elle est bonne ausdites playes faites des bestes estranges, et aux ponctions des nerfs et tendons.

CHAPITRE XXVII.

DES CEROVENNES ET EMPLASTRES.

Les cerouïennes et emplastres ont si grande affinité en leur composition, que souuentefois on escrit l'un pour l'autre, tout ainsi que les linimens et onguens, lesquels on confond quelquesfois l'un avec l'autre : à ceste cause nous distinguerons bien peules cerouïennes des emplastres, car la difference est bien petite.

Cerouïenne est une composition plus dure et solide que les onguens, et plus molle que les emplastres, laquelle a son nom de la cire qu'elle y reçoit pour donner consistance et arrester l'huile. Les differences sont prises aucunesfois des parties où elles sont appliquées, comme *ceratum stomachicum* : autresfois de leurs effets, comme *ceratum refrigerans Galeni* : souuentefois des simples desquels ils sont composés, comme *ceratum santalinum*, et ainsi des autres.

La propre matiere des cerouïennes est la cire neufue, et les huiles accommodées aux parties et maladies : de sorte que linimens et onguens ne different aucunement des cerouïennes, s'ils reçoient de la cire en leur com-

¹ Ici s'arrêtoit le chapitre en 1575 ; le reste est de 1579.

² *Liur. 1. de la Composition des medicamens en general.* — A. P.

³ *Liur. 3. de la Composition des medicamens en general.* — A. P.

position : comme *unguentum roseceum*, s'il reçoit de la cire, sera appelé cerôienne, non onguent. Les cerôiennes qui sont composés de resines, gommés, et métaux, sont plus-tost appellés emplâstres que cerôiennes, comme le cerôienne pour la hergne, communément appelé *Emplastrum contrarupturam*. D'auantage souuentefois s'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faisons cerôiennes des emplâstres liquifiés en huile, de peur que la substance trop solide, dure et pesante de l'emplastre ne blesse la partie dolente par sa grauité, et n'augmente l'inflammation, empeschant la perspiration d'icelle par sa solidité. Et pour-tant delaissant la maniere de composer lesdits cerôiennes, dirons des emplâstres.

Emplastre est vne composition faite de toute sorte de medicamens, principalement gras et secs, assemblés et amassés en vn corps espais et visqueux, dur et solide, adherant aux doigts. Les differences des emplâstres sont autant manifestes que celles des onguens. Qu'il soit vray, elles sont prises bien souuent d'un principal medicament qui entre en la composition, comme *diachylon*, *de meliloto*, *de baccis lauri*, *diachalciteos siue palmeum*, *de betonica siue de ianua*. Aucunesfois de leurs effets, comme *diuinum*, *gratia dei*, *apostolicon*, *contrarupturam*. Quelquefois aussi de la couleur, comme *emplastrum nigrum*, *griseum*, et autres telles differences, lesquelles connoistras à leur nom commun et vulgaire.

La matiere des emplâstres est prise des parties des plantes, des metalliques et corps terrestres principalement, et des parties des bestes : desquels les vns laissent seulement leurs

vertus, comme le vin, vinaigre, eau, et tous jus liquides des herbes : les autres seruent principalement pour donner consistance ferme aux emplâstres, comme la litharge (laquelle selon Galien est la principale matiere à faire emplâstres¹) la cire, l'huile et les resines. Les autres sont mis aux emplâstres, non seulement pour seruir de matiere, mais aussi pour donner leurs vertus et effels, comme les gommés, quelques metalliques, parties des bestes, et resines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier et desseicher.

Or des emplâstres aucuns sont faits sans coction, les autres avec coction. Ceux qui sont faits sans feu, incontinent sont desseichés, et ne sont aucunement visqueux. Ils sont faits de farine et poudre meslées et incorporées avec jus, ou autre chose humide. Tels emplâstres doiuent plus-tost estre appellés onguens durs ou cataplasmes, qu'emplâstres. Qu'ainsi soit, par decoction sont faits les vrais emplâstres, laquelle est aux vns plus longue, aux autres plus briefue, selon que les ingrediens la peuuent endurer de leur nature et substance : parquoy il est fort vtile connoistre ceux qui portent grande decoction ou petite.

Done la methode et moyen de bien faire les emplâstres, c'est que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, semences seiches et puluerisées, sont mises presque toutes les dernieres, lors que l'emplastre est quasi cuit, ou qu'il est ja hors du feu, ou autrement leur vertu s'enaporerait. Toutesfois si quelques vnes de ces choses entrent en la composition lors qu'elles sont fraisches et encore verdes, ou il

¹ Aux liures de la Composition des medicamens en particulier. — A. P.

les faudra faire cuire en quelque liqueur , puis les passer et mesler avecques le reste , ou bien si elles ont du suc , on le tire après les auoir pilées : et se sert-on de ce suc pour cuire les autres choses , et les fait-on du tout consommer , n'y laissant rien que sa vertu et faculté , comme l'on peut voir en l'emplastre *de ianua* ou *betonica* , et *gratia dei* : ce qu'on observe aussi es mucilages : vray est qu'à cause de leur viscosité , ils ne se consomment pas tant que les sucs. Quant au miel et huile , il en demeure encore beaucoup , encore que l'emplastre soit parfait. Et quant aux sucs solides et endurcis , comme l'aloës , l'hypocistis , l'acacia , et autres semblables , si quelqu'un entre en la composition de l'emplastre , et s'il est encores recent et frais , il le faudra seulement dissoudre et destremper en quelque liqueur propre en nostre intention , lequel neantmoins il faudra faire consommer à force de cuire , auant que le mesler en la composition : ou bien faire cuire toute la composition iusques à la consommation de l'humidité des sucs.

Les gommès , comme galbanum , opopanax , sagapenum , ammoniacum , et autres , se doivent dissoudre en vin , vinaigre , eau de vie , ou autre liqueur : puis doivent estre coulées et cuites iusques à la consommation desdites liqueurs et consistance emplastique , et seront mises aux emplastres ja du tout cuites. Et est à noter , que pour bien auoir la quantité et poids des gommès , il les faut premierement dissoudre et couler , et les faire cuire , à cause des petits esclats de bois et autres ordures qui s'y trouuent le plus souuent. D'auantage , le Chirurgien doit auoir esgard en quelle liqueur il les fait dissoudre :

car le vinaigre fait de bon vin fort et puissant , est de trop plus grande vertu pour subtilier et penetrer , que celui qui est fait de petit vin , brusc , rude , et aspre.

Les autres gommès qui sont plus seiches sont mises en poudre , et meslées à la fin des emplastres : les metalliques , comme *æs vstum* , *chalchitis* , *magnes* , *bolus armenus* , *sulphur* , *auri pigmentum* , et les autres qui se peuvent pulueriser , doivent estre mis à la fin , si d'auenture on ne veut obtondre et refrener leur trop grande force par longue decoction. Ainsi est fait des resines , de la poix , de la terebenthine , laquelle doit estre mise après la cire , sans sentir aucune coction , ou bien petite : les graisses sont meslées sur le feu. La litharge avec l'huile doit estre cuite à consistance , si l'on veut que l'emplastre desseiche sans mordication. La cerusse pourra bien endurer tant longue decoction , mais elle ne rendra l'emplastre blanc : tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplastres que la litharge d'or. Finablement tel ordre garderas en la decoction des emplastres. La litharge sera cuite à consistance , les jus ou mucilages ja consumés : puis on y adiousterà les graisses , en après les resines seiches , les gommès , la cire , la terebenthine , et à la fin les poudres.

La parfaite coction des emplastres est conneuë par la consistence crasse , dure , glutineuse et adherante. Ce qui est euidant , quand en prenant quelque portion de l'emplastre , icelle refroidie , soit par l'air ou eau froide , ou marbre , elle ne vient à adherer aux doigts : d'auantage , quand tout est bien meslé , et la paste et l'emplastre est bonne et bien amassée , difficile

à rompre et mettre en morceaux.

La quantité des medicamens que l'on veut mesler pour faire emplastre nese peut descrire, ains est estimée par vne coniecture artificieuse, ayant esgard aux medicamens qui donnent consistance et glutinosité: puis à la coction parfaite on connoist si l'emplastre est trop mol ou trop dur. La cire n'entre point aux emplastres esquels il y a du ladanum, car il sert de cire. D'auantage, si la composition d'un emplastre reçoit quelques medicamens emplastiques, la cire sera diminuée: au contraire, si les autres sont tous liquides, l'on augmentera la cire en telle quantité qu'elle puisse donner consistance emplatique. Le temps aussi et l'air varient la quantité de la cire, et pourtant sera bon laisser la quantité de la cire au iugement de l'opérateur, escriuant seulement, *cerae quantum sufficit*. Des onguens on peut faire emplastres, en y adioustant ou cire ou resines seiches, ou autre chose dure et solide. Aucuns veulent que pour vne poignée des medicamens grossièrement puluerisés, on y mette vne once ou once et demie d'huile, ou autre liqueur: mais de ce cy ne s'en peut donner precepte certain, ains tout gist en l'examen et consideration des emplastres ja composés des anciens, esquels se faut diligemment exercer, pour bien entendre la maniere d'ordonner emplastres. A ceste raison nous descrirons les plus communs.

Emplast. de Vigo cum Mercurio.

- ℞. Olei chamæmeli, anethi, de spica, liliorum ana \mathfrak{z} . ij.
 Olei de croco \mathfrak{z} . j.
 Pinguedinis porcinae lb. j.
 Pinguedinis vitulinae lb. ℥.
 Euphorbij ʒ. v.

Thuris ʒ. x.

Olei laurini \mathfrak{z} . j. ℥.

Ranas viuentes n. vj.

Pinguedinis viperae \mathfrak{z} . ij. ℥.

Lumbricorum lotorum in vino \mathfrak{z} . iij. ℥.

Succi ebulli, enulae ana \mathfrak{z} . ij.

Schœnanti, stœcados, matricariae ana m. ij.

Vini odoriferi lb. ij.

Lithargyri auri lb. j.

Terebenthinae clarae \mathfrak{z} . ij.

Syracis liquidæ \mathfrak{z} . j. ℥.

Argenti viui extineti.

Fiat emplastrum.

Pour chacune liure d'ingrédiens, on y met iij. \mathfrak{z} . de vis-argent, et souvent l'on le multiplie, pour estre ladite emplastre de plus grand effet. Les vers doiuent estre laués avec eau de fontaine, puis avec vn peu de vin, à fin de leur oster toute la terre qu'ils pourroient auoir: estant ainsi laués, on les fera tremper au vin qui entre en ceste composition, et les grenouilles toutes viues seront adioustées, et le tout boüilli ensemble iusques à la consommation de la tierce partie: puis sera mise l'herbe appelée matricaria incisée, aussi le schœnanthe contus, et le stœchas, et de rechef on fera cuire le tout iusques à la consommation d'une liure. Telle decoction sera cuite à perfection, et qu'elle soit claire: puis sera laissée refroidir, puis coulée et gardée, attendant que la litharge aye esté nourrie l'espace de xij. heures avec huile de camomille, aneth, delis, de safran, ensemble les axonges de porc, de veau, et de vipere (en lieu de l'axonge de vipere, on prendra de l'axonge humaine), laquelle litharge ayant esté nourrie, sera cuite bien lentement: puis osterez le tout du feu, et adiousterez vn quarteron de la susdite decoction: en après sera mise sus le feu, à fin que l'humidité en soit

consommée, et continuerez iusques à ce qu'ayez mis toute la decoction : et notez qu'une partie de l'huile d'aspic sera gardée pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplastre aye meilleure odeur. Cela fait, lors adiousteriez *succos ebuli et enulæ campanæ*, faisant le tout cuire iusques à leur consommation : puis l'ayant osté hors du feu adiousteriez le thus, *euphorbium*, et de la cire blanche tant qu'il en sera besoin, puis mettez l'argent vif esteint avec la terebenthine, et huile d'amandes ameres, et le styrax, l'huile laurin et de spica, en remuant tout iusques à ce qu'il soit froid : puis en ferez magdaleons. Le vif-argent sera incorporé, esteint, comme dit est, avec l'emplastre, sur le marbre avec les mains.

Annotation au ieune chirurgien, que tous les onguens ausquels entre du vif-argent, on le doit esteindre avec un peu d'axonge ou huile visqueuse, comme de lin ou terebenthine, puis après l'incorporer avec le médicament, estant presque du tout refroidi : autrement il s'evaporerait en fumée, ou se reïmiroit en corps comme deuant qu'il fust esteint : laquelle chose est bien à noter principalement, comme à l'emplastre de de Vigo et autres¹.

Ceratum æsyphi ex Philagrío.

℞. Croci ʒ. ij. ʒ.

Bdellij, masti. ammoniaci, aloes, styrac. liquidæ ana ʒ. ʒ.

Ceræ albæ lb. ʒ.

Terebent. ʒ. vj.

Medullæ cruris vaccæ, adipis anseris ana ʒ. j.

OEsyphi, vel axung. gall. si desit ʒ. ix.

Olei nard. quantum satis ad magdaleones formandos.

Expressionis scillæ ʒ. j. ʒ.

Olibani ʒ. ʒ.

Sepi vitulini ʒ. j.

Læsipus, *sepum*, *adeps* et *medulla* avec la cire, seront fondus ensemble : et estant le tout refroidi, adiousteriez l'ammoniac dissout en une demie once d'une decoction faite de fœnugrec et de camomille, et en une once et demie de suc de scille, faisant consommer l'humidité : puis mettez le styrax et terebenthine, et remuant tousiours, lors adiousteriez le bdellium, origan, mastic, aloé, mis en poudre : le tout estant bien incorporé avec huile de nardinum, en formerez magdaleons.

Emplastrum de gratia dei.

℞. Tereben. lb. ʒ.

Resinæ lb. j.

Ceræ albæ ʒ. iiij.

Masti. ʒ. j.

Fol. verb. bet. pimpin. ana m. j.

Les herbes verdes, et principalement leurs sommités, seront hachées et broyées en un mortier de marbre, puis seront cuites en bon vin rouge et odoriferant, iusques à la consommation de la tierce partie, et en la colature adiousteriez votre cire taillée en petits morceaux pour la faire fondre : et l'humidité consommée, mettez la resine, et le tout estant refrigeré, adiousteriez le mastic bien puluerisé, le malaxant entre vos mains pour le mieux incorporer.

Emplast. de ianua, seu de betonica.

℞. Succi beton. plantag. apij ana lb. j.

Ceræ, picis, resinæ, terebenth. ana lb. ʒ.

Fiat emplast.

¹ Cette annotation a été ajoutée en 1579.

Les sucs seront mis avec la cire

pour la liquéfier et fondre, lesquels seront consommés iusques à la consommation de trois parties, puis adiousterez la resine, poix, lesquels estans fondus seront passés tous chauds, adioustant puis après la terebenthine, après en seront faits magdaleons.

Emplastr. oxyceroceum.

℥. Croci, picis communis (ou plustost nauallis, laquelle à la verité semble plus propre en ce cas, de tant que tel onguent est préparé pour amollir, discuter et euoquer la douleur des iointures) coloph. ceræ ana ̄. ij.

Terebenth. galb. ammon. thuris, myrrhæ, mastic. ana 5. v. ʒ.

Vous ferez lentement fondre la cire, adioustant la poix et colophane, puis mettez vos gommes dissoutes comme il appartient, et meslées avec la terebenthine : et le tout estant osté du feu, mettez le thus et la myrrhe l'un après l'autre, et sus la fin le safran bien puluerisé : puis en formerez magdaleons avec huile de vers.

Emplastrum de cerussa.

℥. Olei communis lb. ij.
Cerussæ subtiliss. lb. j.

Si tu veux faire ton emplastre plus blanche, ne faut mettre que ̄. ix. d'huile. Vous ferez cuire votre emplastre petit à petit, mettant tout ensemble, en remuant iusques à ce qu'il aye consistance d'emplastre.

Emplastrum tripharmacum ou nigrum.

℥. Litharg. triti, aceti fortissimi ana lb. ʒ.
Olei antiqui lb. j.
Fiat emplastrum.

La litharge sera nourrie avec l'huile l'espace de ix. heures, la faisant cuire à petit feu, iusques à ce qu'il soit es-

pais, puis adiousterez vostre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne se brusle, et ferez tout bouillir iusques à la consommation d'iceluy vinaigre. Icelle emplastre est dite *tripharmacum*, à raison qu'elle est composée de trois simples.

Emplastrum palneum sine diachalciteos.

℥. Olei veteris lb. iij.
Axungie veteris sine sale lb. ij.
Lithargyri triti lb. iij.
Vitrioli ̄. iij.

L'huile et la litharge seront mises ensemble, à fin de la nourrir, l'espace de xij. heures, puis sera cuite ayant quelque consistance, adioustant l'axonge : et faut tousiours remuer avec vne spatule de palme, ou en lieu d'icelle avec vne racine de canne ou baston de saulx : et estant cuite à perfection, et ostée du feu, adiousterez votre vitriol bien puluerisé.

Emplastrum contra rupturam.

℥. Picis nauallis, aloës ana ̄. iij.
Lithargyri, ceræ, colophonie, galbani, ammoniaci ana ̄. ij.
Visci quercini ̄. vj.
Gypsi vsti, vtriusque aristolochie ana ̄. iij.
Myrrhæ, thuris ana ̄. vj.
Terebenthinæ ̄. ij.
Pulueris vermium terrestrium, gallarum vtriusque consolidæ, boli armenie ana ̄. iij.
Sanguinis humani lb. j.

Fiat emplastrum.

Lequel si vous voulez faire de bonne consistance, adiousterez *olei myrtillorum, vel mastiches* lb. ʒ., sinon que tel après sa composition sera d'une mauuaise paste. Le moyen de bien faire cest emplastre est tel.

Prenez vne peau entiere d'un be-

lier, laquelle couperez en petits morceaux, et sera cuite en cent liures d'eau et vinaigre, iusques à ce qu'elle soit rendue comme vne colle ou gelée : en laquelle dissouldrez *viscus quercinum*, adioustant la cire, taillée en petites pieces, ensemble la poix rompue en petits morceaux : et si voulez adioster de l'huile, le ferez : puis adiousterez le galbanum, ammoniac dissout en vinaigre, puis meslés avecques la terebenthine : en après seront incorporés la litharge, gypsum, le bol, l'aristoloche et la consoude, les vers et le sang, et sus la fin la myrrhe, le thus, colophone, et l'aloës, sans faire aucune interposition de remuer : puis à fin que le tout soit mieux incorporé, on battra long temps l'emplastre en vn mortier, avec vn pilon chaud.

Emplast. de mucaginibus.

- ℞. Mucag. seminis lini radicum althææ, fœnugræci et mediani corticis vlmī ana
 ʒ. iij.
 Olei liliacei, camomelini, anethini ana
 ʒ. j. ℞.
 Ammoniaci, opopanacis, sagapeni ana
 ʒ. ℞.
 Croci ʒ. ij.
 Cerae nouæ lb. j. ʒ. viij.
 Terebenthinæ ʒ. ij.

Fiat emplastrum.

Fernel ne dose la cire que iusques à xx. drachmes, voulant au reste la dose des autres ingrediens estre semblable à celle qui est icy ordonnée. Les mucilages et la cire coupée en petits morceaux, seront mises avec les huiles, et seront consommées en remuant avec vne spatule de bois : puis seront adioustées les gommess dissoutes et meslées avec la terebenthine, puis après mettez le saffran bien puluerisé.

Emplast. de minio.

- ℞. Olei rosati, myrt. vnguenti popul. ana
 ʒ. iij.
 Pingued. gall. ʒ. ij.
 Sepi castrati, sepi vaccini ana ʒ. vj.
 Pingued. porcinae ʒ. x.
 Cerussæ ʒ. iij.
 Minij. ʒ. iij.
 Terebent. ʒ. iij.
 Cerae quant. satis si opus fuerit.

Fiat emplastrum vel ceratum molle.

La litharge, ceruse, et minium chacun à part, seront reduits en poudre sur le marbre, les arrousant d'un peu d'eau rose, à fin que le plus subtil ne s'euapore : puis seront incorporés avec l'huile rosat, myrtil, les mettant sus le petit feu, iusques à ce qu'ils ayent acquis la consistance de miel. Cela fait, adiousterez les axonges, et la ferez cuire iusques à ce qu'elle deuienne noire : lors subito mettez le *sepum castratum et vaccinum*, lesquels estans fondus, osterrez le tout du feu, adioustant l'*unguentum populconis*, et s'il y a besoin de cire en adiousterez, puis formerez vos magdaleons.

Diachylon magnum.

- ℞. Lithargyri puri et puluerisati ʒ. xij. i
 Olei irini, aneth. chamæmelini ana ʒ. viij.
 Mucilaginis seminis lini, fœnugræci et radicis althææ, et sicuum pinguium et vuarum passarum, succi ieros et scillæ, ægypti, ichthyocollæ ana ʒ. xij. ℞.
 Terebenth. ʒ. ij.
 Resinæ pini, ceræ flauæ ana ʒ. ij.

Fiat emplastrum.

La litharge doit estre nourrie avec l'huile auant que la mettre sur le feu, puis estre cuite à petit feu, iusques à ce qu'elle deuienne espaisse : après faut mettre petit à petit les mu-

cilages iusques à la consommation : après les jus de scille et iris soient meslés avec ledit emplastre, aussi le mucilage de ichthyocolla : et iceux estans consumés, faut faire fondre la cire et la resine, et hors le feu soit mise la terebenthine et œsypus.

L'usage des emplastres est à fin que plus de temps ils puissent demeurer sur les parties où ils sont appliqués, et que leur vertu ne puisse si tost exhiler, ioint aussi que l'on les peut garder long temps.

CHAPITRE XXVIII.

DES CATAPLASMES ET PVLTES.

Les cataplasmes ont grande similitude avec les emplastres dits improprement, à cause qu'ils peuvent estre estendus sur linges ou estoupes, et adherer aux parties comme emplastres : ils sont faits de racines, feuilles, fruils, fleurs, semences des herbes, jus d'icelles, huiles, axonges, moëllles, farines, resines : desquels les vns sont cuits, les autres crus. Ceux qui sont cuits, sont faits desdites herbes cuites à pourriture, puis passées par vn sasset, en y adioustant de l'huile ou axonge. Les crus sont faits des herbes pilées, ou jus d'icelles, meslées avec huile, farine, et autre poudre accommodée ou à la maladie ou à la partie, selon l'intention du compositeur. La quantité des medicamens ingrediens n'est point déterminée, ains est laissée au iugement et estimation des simples que l'on veut mesler en vne consistance molle et epaisse, laquelle doit estre visqueuse, si nous voulons maturer, et au contraire, si nous voulons digerer. La chose sera

manifeste des exemples lesquels nous mettrons, après auoir descrit leur usage.

Nous vsons des cataplasmes en la curation des maladies pour appaiser douleur, cuire et digerer tumeurs contre nature, resoudre ventosités. Ils doiuent estre chauds modérément, et de parties subtiles, à fin que mediocrement ils attirent. L'usage d'iceux est suspect et dangereux où le corps n'est pas purgé, à cause qu'ils attirent à la partie ja affectée : aussi ne faut vser d'iceux quand la matiere que l'on veut digerer est grosse et terrestre, car ils resoudroient le subtil, et laisseroient le gros¹ : sinon en cas que lesdits cataplasmes fussent meslés de choses non seulement discutientes, mais aussi resolutives.

Exemple d'un cataplasme anodyn.

℞. Medullæ panis lb. ʒ.

Decoquatur in lacte pingui, cui adde :

Olei camomillæ ʒ. ʒ.

Axungiæ gallinæ ʒ. j.

Fiat cataplasma.

Exemple d'un maturatif.

℞. Radicis althææ ʒ. iij.

Foliorum maluæ, senecionis ana m. j.

Seminis lini, fenugræci ana ʒ. ij.

Ficus pingues numero vj.

Decoquantur in aqua, et per setaceum transmittantur, addendo :

Olei liliorum ʒ. j.

Farinæ hordei ʒ. ij.

Axungiæ porcinae ʒ. j. ʒ.

Fiat cataplasma.

Autre exemple d'un resolutif.

℞. Farinæ fabarum et orobi ana ʒ. ij.

¹ Ici finissait ce paragraphe en 1575 ; le reste est de 1579.

Pulueris camomillæ et meliloti ana ʒ. iij.
 Olei irini et amygdalarum amararum
 ana ʒ. j.
 Succı rutæ ʒ. ʒ.

Fiat cataplasma.

Les pultes ne different des cataplasmes, sinon à raison qu'elles sont faites des farines cuittes en huile et eau, ou miel, ou beurre, ou axonge. L'on fait pultes, pour la maturation des tumeurs contre nature, de farine d'orge, ou de froment, et de lait ferré, principalement aux affections des parties internes : ou pour dessécher et astreindre, et lors sont faites de farine de ris, ou de lentilles, ou d'orobus, avec vinaigre : ou pour mondifier, et en tel cas sont faites de miel, farines de fèves, de lupins : en y adioustant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez resolutives. D'auantage l'on fait pultes pour appaiser douleur, et lors sont faites de lait. Les exemples feront le tout manifeste.

Exemple d'une pulte maturative.

ʒ. Farinæ tritici ʒ. ij.
 Micæ panis purissimi ʒ. iij.
 Decoquantur in lacte, et fiat pulticula.

Une mondificatiue et resolueute est faite ainsi :

ʒ. Farinæ hordei et fabarum ana ʒ. ij.
 Farinæ orobi ʒ. iij.
 Decoquantur in hydromelite, addendo :
 Mellis quart. j.
 Olei amygd. amararum ʒ. ij.
 Fiat pulticula.

Nous vsons des pultes au commencement des maladies, aux douleurs

et maturations des tumeurs contre nature estans tant es parties internes qu'externes. Quelquesfois nous vsons d'icelles pour tuer et occire les vers : et telles sont faites de farine de lupins cuitte en vinaigre et en fiel de bœuf, et decoction d'absinthe, et generally toutes choses ameres.

CHAPITRE XXIX.

DES FOMENTATIONS.

Fomentation est vne euaporation ou estuement, faite principalement pour amollir, relaxer et appaiser douleur, des medicamens relaxans, emolliens et anodyns, à fin que par sa chaleur elle puisse incontinuent eschauffer, digerer et maturer. Icelle est seiche ou humide. La seiche ne differe point des sachets, desquels nous dirons cy-après : partant icy nous n'en dirons rien, mais seulement traiterons de l'humide, laquelle est faite de mesme matiere que l'embrocation, sçauoir est, d'herbes, racines, semences, fleurs emollientes, relaxantes et digerentes, cuittes en eau et vin : et differe seulement de ladite embrocation, quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimaues, mauues, de lis. Les semences de mauues, guimaues, persil, ache, de lin, fenugrec. Les fleurs de camomille et melilot, figues. Lesquelles choses sont mises en telle quantité qu'il conuient, et sont cuittes en eau, vin ou lexiue, en plus grande quantité ou moyenne, selon que la partie et maladie le requiert : aucunesfois iusques à la consommation de la moitié, quelquesfois iusques à la troisième partie, ce que connoistras par les exemples.

* Je reproduis cette courte phrase d'après l'édition de 1575; elle avait été effacée, sans doute par erreur, dès 1579.

Fomentation emolliente et resoluente.

℞. Radicis bismalvæ et liliorum ana ʒ. ij.
Sem. lini, fenugr. cumini ana ʒ. iij.
Flor. camom. meliloti et anethi ana p. j
Summitatum origani m. ʒ.

Decoquant. in æquis partibus aquæ et vini,
aut ij. partibus aquæ et vna vini, aut
in lixiuio cineris sarmentorum, ad ter-
tiæ partis consumptionem, et fiat fofus.

A ceste exemple pourras escrire
autres fomentations à autre vsage,
selon ta necessité.

Or nous vsons des fomentations
auant qu'vsér des cataplasmes ou on-
guens, à fin d'ouurir les pores, re-
laxer les parties, et subtilier l'humeur,
de sorte que la voye soit préparée
aux autres remedes. Elles sont faites
en toutes parties du corps : mais ne
faut vsér d'icelles sinon après la pur-
gation du corps, de peur qu'elles n'at-
tirent d'auantage d'humeur et sang
à soy, qu'elles ne puissent digérer.

L'application et maniere d'vsér des-
dites fomentations est telle. Aucunes-
fois l'on trempe vne esponge femelle
(car telle est plus lice et douce pour
son egalité que l'esponge masle) en
ladite decoction chaude, ou feultres,
ou linge, puis est espreinte et appli-
quée iusques à ce qu'elle est refroi-
die, et de rechef est trempée, et sou-
uentesfois appliquée. Aucunesfois
l'on emplît à demy de la fomen-
tation chaude vne vessie (laquelle
principalement est appliquée aux cos-
tés) ou vne bouteille, à fin que la
chaleur soit gardée plus longuement
en la partie : avec telle caution tou-
tesfois, que telle bouteille, soit d'ai-
rain ou de terre, soit enueloppée de
quelque chose molle et douce, comme
laine surge¹ cardée, ou autre sem-

blable matiere, de sorte que ledit
vaisseau, ny de sa grauité, ny de son
asperité n'offense la partie dolente,
comme admoneste Hippocrates au 2.
De dieta in acutis.

CHAPITRE XXX.

DES EMBROCATIONS.

Embrocation² selon les Grecs, ou
irrigation selon les Latins, est vn ar-
rousement, quand d'en haut à la si-
militude de la pluye l'on laisse dis-
tiller quelque decoction sur quelque
partie, principalement aux affections
de la teste, enuiron la suture coro-
nale, tant pource que par les ouuer-
tures manifestes de telle suture, la
vertu du medicament est portée plus
aisément au dedans, qu'aussi pource
que le crane enuiron ce quartier est
plus mince qu'en aucun autre en-
droit.

La decoction conuenable à faire
embrocation, est faite de racines,
fueilles, fleurs, semences, fruits, et
autres semblables medicamens choisis
selon nos intentions, lesquels sont
cuits en liure et demie, ou en deux
liures d'eau et de vin, iusques à la
consomption de la moitié ou de la
tierce partie. Aucunesfois on fait em-
brocations de lexiues et saulmures
desseichantes, pour les maladies froi-
des du cerueau : souuentesfois aussi
elles sont faites d'huile seule, ou de
vinaigre avec huile, si c'est pour la
teste : vn exemple seul suffira pour
l'en donner la connoissance.

Embrocation repercussine.

℞. Foliorum plantaginis et solani ana m. j.
Seminum portulacæ et cucurbitæ ana ʒ. iij.

¹ Laine surge ; le latin traduit : *lana succida*.

Myrtillorum 5. j.

Florum nymphaeae et rosarum ana p. ʒ.

Fiat decoctio ad lb. j. ex qua irrigetur pars inflammata.

Pour repercuter aussi pourra estre faite embrocation d'huile rosat avec vinaigre.

Nous vsons des embrocations, à fin que la partie la plus subtile puisse penetrer avec l'air qui est attiré par les arteres¹ : au moyen de quoy la partie est euentillée et aucunement rafraichie, qui est cause que telles embrocations ont plus de lien aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vser est quand, on par la crainte de flux de sang, ou pour vn os rompu nous ne voulons de faire la ligature, ains espreignons de haut vn linge ou du cotton trempé en decoction ou huile conuenable à nostre propos, sur la ligature : car le coup est rompu par les bandes. Aucunesfois nous imbibons le linge ou cotton, et en touchant la partie nous faisons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle chose merite plustost le nom de fomentation humide que d'embrocation, comme l'etymologie du mot grec le monstre euidemment.

CHAPITRE XXXI.

DES EPITHEMES.

Epitheme est vne composition appropriée seulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, semblable à fomentation, et peu differente d'embrocation. Les praticiens l'appellent *Humectation* ou *Irrigation*, laquelle est faite des eaux, ou jus et

poudres appropriées au foye, au cœur et au thorax, ausquelles on adioust du vin plus ou moins, selon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eschauffer, on adioust d'auantage de vin, comme en la syncope prouenant de quelque grumeau de sang, de corruption de sperme, de venin froid pris par la bouche (le contraire se doit pratiquer és fièvres) aucunesfois de la maluoisie, aucunesfois du vinaigre. Les herbes et autres medicamens simples, conuenables aux parties internes, ont esté descrits au chapitre de la quatrième faculté des medicamens : on vse toutesfois le plus souvent des poudres d'electuaires composés, comme d'*electuarium triasantali* pour le foye, *diamargariti* pour le cœur.

En la composition des epithemes, les praticiens vsent de telle proportion : pour vne liure de jus et eaux, ils mettent vne once ou vne once et demie des poudres, y adioustant quelquesfois du vinaigre iusques à demie once, et de la maluoisie ou vin iusques à vne once : ce que connoistras par vn exemple suiuant.

Epitheme pour le cœur.

2℥. Aquæ rosarum, buglossæ et borraginis ana ʒ. iij.

Succi scabiosæ ʒ. ij.

Pulueris electuarij, diamargariti frigid. ʒ. ij.

Corticis citri sicci ʒ. j.

Coralli, rasuræ eboris ana ʒ. ʒ.

Seminis citri et card. benedicti ana ʒ. ij. ʒ.

Croci et moschi ana ʒ. v.

Addendo vini albi ʒ. j. fiat epithema pro corde.

Nous vsons d'iceux, tant pour le

¹ Galien aux liures des Simples. — A. P.

foye que pour le cœur, et tout le thorax, és fièvres hectiques, ardentes : esquelles fièvres hectiques et ardentes plus opportunément sont apposés les epithemes sur le thorax et region des poulmons, que sur le cœur : car les poulmons ainsi refrigerés, eschauffent moins l'air attiré : et faut que tels epithemes soyent composés de choses humides et froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fièvre (qui desseiche par trop le corps) à fin de refrigerer, ou eschauffer, ou conforter lesdites parties. Aucunes-fois nous en vsons pour garder et preserver le cœur des exhalations veneneuses, esleuées de quelque partie, comme gangrenes, sphaceles, et mortifications.

La maniere d'appliquer tels epithemes, est de tremper et mouïller souvent linge delié, ou coton, ou santal, principalement quand c'est pour le cœur, et l'epithemer assez chaud, et en estuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne sont appliqués sinon après les choses vniuerselles faites.

CHAPITRE XXXII.

DES RYPTOIRES OV CAUTERES POTENTIELS.

Ruptoire est un cautere potentiel, lequel par sa vertu caustique brule et fait eschare. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, renulsion, et attraction des humeurs. D'auantage seruent aux piqueures et morsures des bestes venimeuses, et aux apostemes veneriques, et bubons, et charbons pestilentiels,

s'il n'y a grande inflammation, parce que l'ouuerture faite par iceux est beaucoup à louer (ainsi que l'ay escrit au traité de la Peste), d'autant qu'ils obtondent et attirent le venin du profond à la superficie, et donnent ample issue à la matiere coniointe : semblablement sont fort propres aux apostemes pituiteuses et phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid et crud, malaisé à suppurer, et aux autres apostemes où il y a crainte de flux de sang : à couper les veines variqueuses, et pareillement à consommer chairs superflues et pourries trouuées dedans les loupes, et faire cheoir les bords calleux des vlcères, et autres choses qui seroient longues à reciter.

Or les matieres desdits cauterés, sont *calx viua*¹, cendre de chesne, de grauelée, lithymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux, de féues, de serment de vigne, et autres semblables : pareillement des sels, comme ammoniac, alkali, *axungia vitri nigra*², *sal nitrum*, vitriol romain, et autres semblables. Et de toutes ces choses on fait vn sel qui sera fort corrosif, selon la quantité et qualité des choses dont ils seront composés, lequel par sa chaleur est caustique, faisant eschare et crouste comme vn fer ou charbon ardent, et partant fait ouuerture en consommant et erodant le cuir et la chair où on les applique.

Exemple de faire cauterés potentiels.

Prenez chaux viue trois liures, la-

¹ Ces mots *calx viua* n'ont été ajoutés que dans la première édition posthume.

² Encore un mot ajouté dans la première édition posthume ; auparavant on lisait seulement, *axungia vitri*.

quelle sera esteinte en vn seau de lexique de Barbier : et après que ladite lexique sera rassise, on la coulera, et dedans icelle on mettra sein de verre, et cendre de grauclée, de chacun deux liures, sel nitre et sel ammoniac, de chacun quatre onces : lesdites choses se doinent pulueriser grossement, puis il les faut faire vn peu bouillir, et les laisser infuser par l'espace d'un iour et vne nuit, en les remuant par plusieurs fois : puis faut passer lesdites choses par dedans vne grosse toile en double¹, à fin que nulle chose terrestre y soit adioustée : et estant ce capitel clair, comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuire, comme vn bassin à Barbier : puis on le fera bouillir promptement et avec grande flamme en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhère contre le bassin. Et lors que ledit capitel sera consommé à moitié, il y faut ietter du vitriol en poudre deux onces (à fin que les escharres tombent plustost) et laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consommée : alors faut tailler la terrestrité ou sel qui se fait du capitel, et en former les cauterres gros et petits, longs, ronds, quarrés, et de telle figure que voudras, avec quelque instrument de fer chaud et non froid, comme d'une spatule ou autre semblable, et les faut tousiours tenir sur le feu, iusques à ce que l'humidité soit consommée : puis mettras lesdits trochisques ou cauterres dedans vne phiole de verre, et sera bien estoupée, en sorte que nul air n'y puisse entrer : puis en vseras à ta commodité.

¹ Edition de 1575 : *Par dedans vn charrier double, ou autre toile.*

Autres cauterres¹.

Prenez vn fagot de troncs de fêues avec les cosses², et deux fagots de troncs de choux, quatre iaelles de serment de vigne, et en faites cendres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere, et laisserez infuser par l'espace d'un iour et vne nuit, les remuant souuent : puis après adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauclée deux liures, sel nitre quatre onces : le tout sera mis en poudre, et les laisserez encore infuser deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois : puis on passera le capitel par vne toile en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort clair, et le ferez consommer sur le feu, comme il a esté dit : et sur la fin que verrez l'humidité presque consommée, vous adiousterez deux ou trois onces de vitriol, et les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que peu d'humidité apparaisse : puis formerez tels cauterres de telle grosseur et figure que voudrez, comme il a esté dit cy dessus. Et noterez de rechef qu'en les cuisant, vous empescherez avec vne spatule que le capitel n'adhère contre le bassin, et le garderez comme a esté dit.

Autre.

Prenez de la cendre de vieil bois

¹ L'édition de 1575 donnait ici la formule suivante, effacée dès 1579.

« ℞. Calcis viue lb. iiij.

Cinerem sarmentorum, truncorum fabarum et clauclatorum ana lb. ij.

Infunde omnia simul in licinio barbitonisoris, et fiat capit. ad vsum. »

² Ceci est le texte de la première édition posthume ; les premières éditions portent : *Prenez vn fagot de paille, ou tronc de febues.*

de chesne nouëux en bonne quantité, non pourri, et en faites lexiue, laquelle ferez de rechef repasser par autres cendres dudit bois, à fin de rendre ladite lexiue plus forte, et fera-on cela par trois ou quatre fois : puis en icelle on fera esteindre chaux viue, et de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bons cauterres : car ceste cendre est chaude au quatrième degré : et pareillement les pierres dont on fait la chaux par leur cuisson sont ignifiées et chaudes aussi au quatrième degré. Je diray plus, que j'ay fait des cauterres de la seule cendre de bois de chesne, voire qui operoient promptement et vigoureusement¹.

Autre.

Prenez vn demy boisseau de cendres communes, et les calcinez toutes seiches iusques à ce qu'elles deuiennent blanches, et de ce en soit fait capitel pour cauterres, lesquels trouuerez estre bons². Et pour scauoir si le capitel ou lexiue est assez forte, faut qu'un œuf nage dessus.

¹ Avant cette formule, l'édition de 1575 en offrait encore une autre, qui a été aussi effacée en 1579 comme l'une des précédentes.

« *Autre cautere pour faire promptement.*

» Prenez demie-once de saouan noir, cantharides subtilement puluerisees vn scrupule, ius de pommelee vne drachme, chaux viue en poudre, tant qu'il en faut pour faire vne paste, de laquelle vserez pour cautere : icelle ayant esté gardee quelques iours pert sa vertu caustique, si ce n'est qu'elle fust appliquee sur la chair où le cuir seroit escorché. »

² Cette formule a été ajoutée seulement en 1585. En conséquence la remarque qui suit s'appliquait à la formule précédente dans les éditions de 1575 et 1579.

Autre.

Prenez des cendres faites de troncs de féues iij. liures, chaux viue, cendre grauelée, cendres de bois de chesne fort cuittes ana lb. ij. Puis lesdites choses seront mises en vn seau de lexiue faite de cendres de chesne, et les remuer fort : puis les laisser infuser l'espace de deux iours. Après on les fera passer par quelque vaisseau propre, lequel sera percé au fond en plusieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille : à fin que le capitel puisse mieux passer et se rendre plus clair. Et faut le repasser par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens : et faut de nécessité qu'il soit bien clair, et qu'il n'y reste aucune terrestrité. Après le faut mettre en vn bassin de cuire, et le faire tant bouillir sur le feu qu'il demeure espais : et subit qu'il commencera à s'espaisir, faut augmenter le feu sous ledit bassin : et la matiere estant assez congelée, on formera les cauterres comme l'on voudra : puis seront gardés comme dessus, pour en vser à la nécessité¹.

Cauteres de velours.

Ces iours passés² ie me suis trouué avec vn philosophe, grand extracteur de quinte-essence, où nous tombasmes en propos sur les cauterres potentiels :

¹ La première édition ajoutait ici : *lesquels par dessus tous autres j'ay trouué meilleurs.* Cette phrase a dû être retranchée en 1579, à raison de l'addition du long article qui va suivre, et dans lequel Paré décrivait un nouveau cautère bien supérieur aux précédents.

² *Ces iours passés* : je répète que tout ce long article a été publié pour la première fois en 1579.

lequel me dit en sçavoir des plus excellens que iamais furent, et que leur operation se faisoit en peu de temps sans douleur, ou bien peu, aussi que leurs eschares estoient mollasses et humides, et qu'il ne falloit pour les faire tomber y faire aucunes scarifications. Alors ie le priay bien affectueusement ¹ m'en vouloir donner la description, à quoy il me respond qu'il ne le pouuoit faire, parce que c'estoit l'un de ses plus grands secrets, mais qu'il m'en donneroit quand l'en aurois affaire : subit le prie m'en donner vn, ce qu'il fit, lequel tost après l'appliquay sur le bras d'un de mes seruiteurs pour en faire preuue. Ie proteste à Dieu qu'il n'y fut qu'environ demie heure qu'il ne fist vn vlcere à y mettre le doigt et profond iusqu'à l'os, et n'estoit ledit cautere que de la grosseur d'un pois, lequel laissa son eschare molle et humide, comme ledit extracteur m'auoit dit. Quand ie conneu par experience tel effet, subit m'en retourne trouuer le maistre quintessencieux, et le priay de rechef, quoy qu'il m'en coustast, m'en donner la description desdits cauterres, et ensemble la maniere de les faire: dequoy il me refusa tout à plat, et de tant que ie me montrerois affectionné à auoir son secret, de tant plus il faisoit le rencheri: en fin ie luy dis que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chausses. Quoy ouy, il accorda ma priere, à la charge que iamais ne le dirois à personne, et aussi que ne l'escrirois en mon liure, me reprochant que l'estois trop liberal de communiquer

mon sçavoir, à quoy ie luy respons que si nos deuanciers eussent fait cela, nous sçaurions peu de choses. Ces propos finis, ie luy fis bailler le velours, et me donna la description et la maniere de faire ses cauterres, à la charge que ie ne le dirois à personne, ny pareillement l'escrirois: ce que ie luy promis de parolle, et non de volonté, parce que tel secret ne doit estre enseueli en la terre, pour l'excellence desdits cauterres: qui est qu'ils operent sans douleur, pourueu que la partie sur laquelle on les veut appliquer soit exempte d'inflammation et douleur, et laissent leur eschare assez molle et humide, principalement appliqués aux corps mollasses, comme femmes et enfans, ce qu'aucuns des autres ne font, au moins que l'ay peu encore descouurir. Et n'a esté faute de diligence, m'enquestant soigneusement de tous les chirurgiens de ceste ville, lesquels se vantent chacun pour soy auoir la pierre philosophale des cauterres, mais pas vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriser que de me departir ceste pierre philosophique, disant que leurs peres et freres la leur auoient laissée, comme vn heritage paternel: ioint aussi que si ie sçauois ce grand secret, ie ne faudrois de le descrire en mon liure, et partant seroient frustrés de leurs chers et bienaimés cauterres: mais ie sçay que ie leur feray laisser prise, et qu'ils viendront à mespriser leur grand secret, lors qu'ils auront conneu par experience l'excellence de ceux du philosophe ¹.

Or il nous faut à present descrire

¹ Les éditions de 1579 et 1585 disent simplement : *Alors ie le priay*. Ces mots : *bien affectueusement*, se lisent pour la première fois dans l'édition posthume de 1593.

¹ Cette histoire est une des plus curieuses et des plus importantes à la fois, pour faire voir jusqu'où Paré portait l'amour de la science, c'est-à-dire au-delà même des bor-

les ingrediens, et la maniere de former lesdits cauterés, à fin que tous les Chirurgiens, non seulement de Paris, mais de toute l'Europe, puissent secourir les malades qui en auront besoin. A iceux ie donneray le nom de *Cauteres de velours*, à raison qu'ils ne font douleur, principalement quand ils seront appliqués sur les parties exemptes d'inflammation et douleur, comme j'ay dit, et aussi que ie les ay recouverts par du velours.

Prenez cendre de gosseaux de fèves, en lieu desquels l'on prendra les troncs, cendre de bois de chesne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuere six quartes¹, vne liure de cendre grauelée, quatre onces d'alun de glace en poudre, que l'on mettra en vn chaudron, puis l'on remuera le tout ensemble : cela fait, on y mettra vne pierre de chaux viue, de la pesanteur de quatre liures, et y estant esteinte, faut de rechef broüiller et mesler tout par plusieurs fois, et laisser lesdites choses par l'espace de deux iours, en les remuant souvent, à fin de faire le capitel (ou lexine) plus forte. Cela fait, ferez le tout vn peu bouillir, à fin que par l'ebullition la qualité ignée demeure au capitel² : puis coulerez le tout au

trauers d'vne grosse nappe ou charrier, et ceste colature la faut ietter sur lesdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignée : puis on le fera bouillir dedans vn bassin de Barbier, ou en vn vaisseau de terre plombé, à grand feu fait de charbon, iusques à ce que le tout soit reduit en matiere terrestre, ou sel.

Or voicy le secret et moyen de bien faire tous cauterés potentiels : c'est qu'il ne faut tenir ledit sel tant sur le feu, que son humidité soit du tout tarie, de peur de consommer du tout l'humidité : partant on l'ostera de dessus le feu ayant encore quelque certaine humidité : puis seront formés cauterés, gros, petits, ronds, longs, selon la volonté de celuy qui les formera, puis subit après seront mis en vne ou plusieurs fioles de verre renforcé, bien bouchées et estoupées, de peur que l'air ne les reduise en eau : et seront lesdits cauterés gardés en lieu chaud et sec, et non humide, de peur qu'ils ne se fondent et reduisent en eau, pour en vser quand il sera besoin.

Et si quelqu'un me vouloit obiecter n'auoir tenu promesse audit extracteur, que ne le dirois à personne, ny que les escrirois : ie luy respons que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils estoient miens : et partant ie penso ne luy auoir fait tort : au contraire luy et moy auons fait chose qui seruira au public¹.

nes d'une probité stricte et d'une stricte humanité ; en même temps elle ne laisse pas de jeter du jour sur l'esprit de la chirurgie parisienne de ce temps.

¹ L'édition de 1579 dit : *Eau de riuere vn seau, que l'on mettra en vn chaudron*, etc. Il s'ensuit que la formule n'était point alors telle qu'on la lit aujourd'hui ; le texte actuel est de 1585. D'où est venu ce changement ? Paré a-t-il rectifié la première formule de lui-même ou d'après de nouveaux renseignements ? c'est ce qu'il est impossible de déterminer.

² Ici encore le texte a varié suivant les

éditions. En 1579 on lisait seulement : *Cela fait, coulez le tout*, etc. ; en 1585 : *Cela fait, ferez le tout bouillir, puis coulez le tout* ; enfin le texte actuel est de la première édition posthume.

¹ Ce dernier paragraphe date seulement de 1585. Il paraît que dans l'intervalle on

La maniere de faire la poudre de mercure, et eau forte.

Icy j'ay bien voulu descrire la maniere de faire la poudre de mercure, qui pour son excellence a esté d'aucuns nommée *poudre Angelique*, laquelle fais en ceste maniere.

℥. Auripig. citrini, flor. æris ana ʒ. ij.
 Salis nitri lb. j. β.
 Alum. rochæ lb. ij.
 Vitriol. romani lb. iij.

Ces choses soient pilées et bien puluerisées, et après mises en vne retorte de verre ou terre, y adious-tant vn recipient de verre fort grand et bien luté : puis la retorte soit mise sus le fourneau, en faisant petit feu au commencement, et soit le tout distillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge, et que le tout soit distillé. Et de ceste distillation en est faite l'eau forte.

℥. Argenti viui lb. β.
 Aquæ fortis lb. j.

Ponantur omnia in phiala, et fiat puluis, vt sequitur.

Vous prendrez vn pot de terre assez grand, dans lequel mettez vostre matelas ou fiole, où seront contenus vostre argent-vif et eau forte, et entre l'espace de la fiole et le pot, faut mettre des cendres, tellement que vostre fiole soit tout enseuelie dedans, excepté le col : puis tout autour et contre le pot seront mis cendre et charbons ardens, et par ainsi

avait fait quelque reproche de ce genre à Paré, et qu'il sentit le besoin de se justifier. Je doute toutefois que sa défense satisfasse même ses plus grands admirateurs.

ferez bouillir et euaporer vostre eau forte, sans craindre que la fiole se rompe : et l'eau estant toute euaporée, ce que connoistrez qu'il ne sortira plus de fumée, vous laisserez tout refroidir : puis tirerez vostre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez vostre mercure calciné de couleur de vermillon, lequel sera séparé de toute autre superfluité blanche, iaune ou noire : car la blancheur qui se concrécée en haut est le sublimé, lequel demeurant avec la poudre, la rendroit douloureuse. Iceluy estant séparé, le pulueriseras : puis le mettras en vn vaisseau d'airain sur les charbons ardens, le remuant avec vne spatule l'espace d'vne heure ou deux : car par ce moyen il perd vne partie de son acrimonie ou mordacité, qui fait qu'il n'est si douloureux en son operation.

CHAPITRE XXXIII.

DES VESICATOIRES.

Vesicatoire, ou *Rubrifiant* selon les Latins, selon les Grecs *Phenigme*, est vn onguent, ou cataplasme, ou emplastre, fait de medicamens acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, et exulcerer la peau, et faire vessies, dont il retient le nom. La matiere a esté ja descrite au chapitre des caustiques : laquelle est prise des medicamens septiques, comme moustarde, anacarde, cantharides, euphorbe, racines de scille, bryonia, et les autres, lesquelles on incorpore avec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommés et resines, pour en faire onguent, cataplasme ou emplastre. Parquoy la

composition des vesicatoires n'est différente de celle des onguens durs ou mols : à ceste cause vn exemple suffira.

℞. Cantharidum, euphorbij, sinapi ana
3. ℔.

Mellis anacardini 5. j.

Modico aceti et fermento q. satis sit, excipiantur, et fiat vesicatorium.

Quelques anciens choisissent plutôt l'eau simple que le vinaigre, pour recevoir et incorporer tel médicament : soy disans auoir trouué par experience que la vertu de la moustarde s'abastardit par le meslange du vinaigre, ce que mesme nous est autorisé par Galien et Oribasius.

Nous vsons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont profité assez, et principalement és douleurs de teste, hemicranies, epilepsies, à la sciatique, aux goultes, aussi aux morsures et pointures des bestes veneneuses, et charbons pestiferés, et plusieurs autres maladies longues et rebelles à autres remedes : on en vse aussi pour restituer la vie et vigueur à la partie ja presque morte, par reuocation de chaleur et esprits vitaux à icelle : pour lequel effet faut que tels vesicatoires soient vn peu plus doux, de sorte qu'ils ne bruslent sinon en cas qu'ils ne demeurassent trop long temps sur la partie.

Le moyen d'vser des vesicatoires est, que deuant que de les appliquer sur la partie, on y face friction¹,

à fin que les pores d'icelle estans ouuerts, la vertu du médicament penetre plus aisément, et la chaleur languide et comme assoupie en icelle soit raueillardie et esueillée.

CHAPITRE XXXIV.

DES COLLYRES.

Collyre est vn médicament approprié aux yeux, fait de medicamens bien subtilement puluerisés, que les Arabes disent comme Alcohol. Aucunesfois collyre est dit improprement, pour quelque médicament liquide composé de poudres, et quelques liqueurs, qui s'appliquent à autres parties.

Les collyres sont faits de trois sortes : les vns sont humides, proprement appelés *Collyres* : les autres sont secs, lesquels on confond avec les trochisques : les autres ont espaisseur et consistance de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traiterons que l'vsage. Les liquides seruent principalement pour les coins des yeux, scauoir est, le grand et le petit canthus. Ceux qui sont comme onguens, seruent à la prunelle des yeux. Ceux qui sont secs sont mis en poudre pour les souffler dedans : quelquefois sont meslés avec des liqueurs ou jus pour en faire collyre humide.

Les trois sortes de collyres ont diuers vsages, et sont appliqués sur diuerses parties, selon la diuersité de l'intention du Chirurgien : car les liquides rafraichissent mieux estans appliqués aux angles des yeux : mais ceux qui ont plus ferme consistance demeurent plus long temps sur la partie, et par consequent font mieux leur operation.

¹ Ce texte a été un peu tourmenté dans les diverses éditions du vivant de l'auteur. Ainsi, en 1575 on lisait : *Icelle* (la partie) soit foïlettee, justigee, et comme venee de mains ou petits ais. En 1579 tout cela fut effacé, et l'auteur mit en place : *On y fasse exercice*. Enfin, le texte actuel est de 1585.

Les collyres humides sont faits de jus, mucilages des herbes, liqueurs, fleurs, semences, métalliques, parties des bestes, comme fiel, et autres tels medicamens repercussifs, resolutifs, detersifs, anodyns, ou autres, selon que les affections et maladies des yeux le requierent. Aucunesfois sont faits des liqueurs seules, comme de jus et eaux distillées. Souventesfois l'on mesle medicamens mis en poudre subtile, ou autre collyre sec, qui n'est autre chose que trochisque, avec jus ou eau distillée, ou aubins d'œufs. Les poudres sont meslées comme à deux drachmes ou plus, les eaux iusques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela suffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, l'on fait collyres en plus grande quantité, comme iusques à vne liure.

Les collyres arides et secs sont faits des poudres bien subtilement puluerisées et incorporées avec quelque jus, dont ne semblent estre differens des trochisques. Qu'il soit vray, le collyre blanc de Rhasis est appellé auourd'huy trochisque, et est gardé avec les trochisques. Or les poudres corrosiues ne sont appliquées en forme de collyre, ains en forme de liniment, et sont meslées avec graisses ou huiles : les exemples feront le tout manifeste.

Collyre repercussif.

℞. Aquæ plantaginis et rosarum ana ʒ. ij.
Albumen vnius oui bene agitatam.
Misce. Fiat collyrium.

Collyre anodyn.

℞. Aquæ rosarum et violarum ana ʒ. iij.
Trochiscorum alborum Rhasis cum opio ʒ. ij.
Fiat collyrium.

Autre.

℞. Decoctionis fenugræci ʒ. iij.
Mucilaginis seminis lini ʒ. ij.
Sacchari candi ʒ. j.
Croci ʒ. j.

Fiat collyrium.

Collyre sec detersif.

℞. Thuris, myrrhæ ana ʒ. ij.
Tuthiæ præparatæ et antimoniij loti ana ʒ. ij.

Cum succo chelidoniæ, fiat collyrium siccandum in vmbra.

Collyre qui est en forme de liniment ¹.

℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ. ʒ.
Succi feniculi ʒ. j.
Sacchari candi ʒ. ij.

Syrupo rosato excipiantur, et fiat collyrium.

Nous vsons des collyres aux vlcères, playes, fistules, suffusions, inflammations, et autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent plus-tost que les autres : partant sont fort nécessaires à repercuter et appaiser douleur. Les autres sont arrestés plus long temps aux yeux : et par ainsi operent d'auantage.

CHAPITRE XXXV.

DES ERRHINES ET STERNUTATOIRES.

Errhines sont medicamens appropriés au nez, à fin d'expurger le cer-

¹ Je copie ce titre, comme plusieurs autres des précédents chapitres, dans l'édition de 1575; déjà, dès la suivante, ils avaient été reportés en marge pour la plupart, et dans ce changement plusieurs étaient restés oubliés.

neau, et tirer les excremens d'iceluy par le nez, ou pour nettoyer et detacher ceux qui ja sont adherens et attachés au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, et autres vlcres d'iceluy. Ces errhines sont ou liquides, ou secs, ou de consistance emplastique.

Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, sont faits aucunesfois des jus des herbes, comme des jus de porée, choux, mariolaine, anagallis, hyssope, melisse, ou des eaux d'icelles, meslées ou cuittes avec du vin, ou quelque syrop, comme *oxymel scilliticum*, *syrupus de hyssopo*, *syrupus rosatus*, ou *mel anthosatum*. Souuentefois sont faits des poudres de poyure, pyrethre, marrubium, nigella romana, castoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen, et autres poudres meslées en petite quantité, comme à vne drachme ou vne drachme et demie, selon la violence du medicament, avec les jus susdits depurés, ou les eaux distillées des mesmes herbes. Le tout se sera manifeste par deux exemples suivantes.

℞. Succī betæ, maioranæ et brassicæ ana ʒ. j.

Depurentur et modicè bulliant cum vini albi ʒ. ij.

Oxymelitis scillitici ʒ. ʒ.

Fiat errhinum.

Quelquesfois quand il est question de faire plus forte attraction du cerueu, l'on peut adiouter ou faire dissoudre en la decoction de l'errhinum quelque medicament purgatif, comme l'agarie, le diaphœnicum, sené, car-tami, et autres semblables, dont est venue la distinction des errhines en

ceux qui tirent la pituite, bile, et melancholie, selon que le medicament dissout en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre. Exemple proposé par monsieur Rondelet, est tel.

℞. Radicum pyrethri, irid. ana ʒ. j.

Puleg. calam. orig. ana m. j.

Agari. trochis. ʒ. iij.

Florum anthos et stœchados ana p. j.

Fiat decoctio in lb. j. colat. dissol. mellis anthos. et scill. ana ʒ. iij.

Fiat caputpurg.

Toutesfois le cas escheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la composition de l'errhine, il sera meilleur d'vser d'iceux simples, comme d'agarie, turbitif, colocynthe, et semblables, que de composés, comme diaphœnicum et semblables : car ceux cy rendent la decoction plus espaisse, et par consequent mal-habile à passer par les conduits et os spongieux qui menent au cerueu, faisant en outre obstruction au nez, et empeschant la liberté de la respiration.

Exemple d'un errhine fait avec poudres.

℞. Succī betæ ʒ. j.

Aquæ saluæ et betonicæ ana ʒ. ij. ʒ.

Pulueris castorei ʒ. ʒ.

Piperis et pyrethri ana ʒ. j.

Fiat caputpurgium.

Les errhines secs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternement, sont faits des poudres seulement bien puluerisées. Les poudres sont semblables aux precedentes, ou autres aromatiques, lesquelles sont faites et meslées en petite quantité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes.

Exemple.

℞. Maioranae, nigellae, garyophyllorum, zinziberis ana ʒ. j.

Acori, pyrethri et panis porcini ana ʒ. ʒ.

Euphorbij ʒ. j.

Terantur diligenter, et in nares mittantur aut insufflentur.

Les errhines ayans consistence emplastique, que les Latins appellent *Nasalia*, sont faits des poudres susdites, ou gommés, malaxés avec quelqu'un des jus des herbes cy dessus déclarées, incorporées avec terebenthine et cire, à fin qu'ils ayent consistence dure et qu'on en puisse faire masse, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cavités internes du nez.

Exemple.

℞. Maioranae, saluiae, nigellae ana ʒ. ij.

Piperis albi, garyophyllorum, galangae ana ʒ. j.

Pyrethri, euphorbij ana ʒ. j. ʒ.

Panis porcini, ellebori albi ana ʒ. j.

Terantur, et in puluerem redigantur, deinde cum terebenthina et cera, et quantum satis sit, incorporentur, fiantque nasalia pyramidis figura.

Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, et odorat perdu : mais faut que les purgations vniuerselles ayent precedé auparavant, de peur que par l'esternement, et semblable esmotion du cerueau pour deietter ce qui luy nuit, il ne se face attraction plus grande d'humeurs d'un corps impur et cacochyme vers iceluy.

Les liquides doiuent estre attirés par le nez, ou coulés dedans le nez

iusques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en sa bouche, à fin qu'en attirant l'errhine, il ne puisse repasser portion dudit errhine en la bouche, et de là aux poulmons. Les secs doiuent estre soufflés dedans les naseaux avec un tuyau de plume, ou autre chose. Les emplastiques sont mis dedans les naseaux estans liés d'un fil, à fin qu'ils se puissent retirer quand on voudra.

Le temps propre pour vser d'errhines en general est le matin, le patient estant à ieun. Après l'usage d'iceux, si l'on sent quelque demangeaison et mordication au nez, il faudra ietter ou attirer en iceluy lait de femme, ou huile violat.

L'usage des errhines attractifs est nuisible à ceux qui sont suiets à mal des yeux, et qui ont vlcères aux naseaux, comme il aduient souuent en la grosse verolle, auquel cas il sera plus expedient d'vser de gargarismes qui facent diuersion des yeux.

CHAPITRE XXXVI.

DES APOPHLEGMATISMES, OV
MASTICATOIRES.

Apophlegmatismes selon les Grecs, ou *masticatoires* selon les Latins, sont medicamens lesquels, estant tournés dedans la bouche et maschés quelque espace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuisans au cerueau.

Iceux sont faits en quatre manieres. La premiere est, quand on incorpore les medicamens propres à mascher avec miel ou cire, et en fait-on trochisques ou pillules, lesquelles on donne à mascher. La se-

conde est, quand on couure et lie les medicamens en vn petit sachel de sandal ou autre linge deslié, pour les mascher. La troisiéme maniere est, quand on tient la decoction de medicamens acres long temps en la bouche. Aucunesfois l'on ne mesle point les masticatoires, ains prend-on vn simple medicament acre et faisant cracher, à la grosseur d'une petite noix, pour le mascher et tourner par la bouche, comme mastic, pyrethre.

La matiere des masticatoires est prise des medicamens acres, comme de poyure, moustarde, hyssope, gingembre, pyrethre, et autres medicamens ayans acrimonie : entre lesquels il faut choisir ceux principalement qui n'auront aucune saueur ny goust malplaisant, à fin que plus longuement et sans dedain ils puissent estre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicamens acerbes, comme de fruit de berberis, raisins, noyaux de prunes ou cerises : lesquels estans tournés quelque temps en la bouche et comme maschés, ne tirent gueres moindre quantité de pituite que les medicamens acres : ce qui semble aduenir plustost à raison du mouuement et agitation qui est faite en la bouche, que d'une qualité manifeste.

La quantité desdits medicamens est communément d'une demie once, iusques à vne once, ou vne once et demie. Ce que connoistras par les exemples suiuanes.

℞. Pyrethri, staphisagriæ ana ʒ. j. ʒ.
Mastiches ʒ. ʒ.

Pulueriscentur et inuoluantur sacco pro masticatorio.

Autre.

℞. Zinziberis, sinapi ana ʒ. j.
Euphorbij ʒ. ij.
Piperis ʒ. ʒ.

Excipiantur melle, et fiant pastilli pro masticatorio.

Autre.

℞. Hyssopi, thymi, origani, saluæ ana p. j.

Decoquantur in aqua pro collutione oris.

Autre.

℞. Zinziberis, garyophyllorum ana ʒ. j.
Pyrethri, piperis ana ʒ. ʒ.
Staphisagriæ ʒ. ij.
Mastiches ʒ. ʒ.

Excipiantur, fiant pastilli pro masticatorio.

Nous vsons des masticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuscation de la veuë, surdités, pustules qui sont à la teste et à la face : aucunesfois aussi pour deriuier les excremens qui coulent par le nez, principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy : comme au contraire ils sont fort nuisibles à ceux qui ont vlcères en la bouche ou au gosier, et à ceux qui ont les poulmons suiets à vlcères, inflammations, et fluxions. Car en tel cas les errhines sont plus vtils, pour deriuier la matiere par le nez : d'autant que combien que l'humeur pituiteux, attiré du cerueau par la force du masticatoire, soit purgé et mis hors en crachant, toutesfois on trace et apprend-on vn chemin à l'humeur, lequel aisément il ne peut delaisser ny oublier par après : de sorte que mesme en dormant, suiuant son cours ordinaire, il vient à tomber et fluier sur telles parties, ou naturellement, ou par accident imbecilles.

Le temps commode pour en vser est le matin, quand le corps est purgé des autres excremens.

Après auoir vsé des masticatoires, faut lauer sa bouche d'eau tiede, ou

de ptisane, ou quelque autre liqueur, à fin d'oster la mauuaise sauueur qui peut estre de reste du masticatoire.

CHAPITRE XXXVII.

DES GARGARISMES.

Gargarisme est vne liqueur appropriée au lauement de la bouche et de toutes les parties d'icelle, tant pour empescher fluxion et inflammation, que pour curer vlcères de la bouche et appaiser douleurs.

Les gargarismes sont composés en deux manieres. La premiere est, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruits, et semences seruans à nostre intention. La decoction est faite en eau seule, ou eau et vin blanc, ou en gros vin rouge et stipitique, ou en ptisane, ou lait clair, ou decoction d'orge, ou decoction pectorale : le tout selon la diuersité de nostre intention, qui est ou de repousser, rafraischir, et empescher l'inflammation, comme en mal de dents qui se fait : ou de digerer, comme en mal de dents qui est ja fait : ou de mondifier, comme en vlcères de bouche : ou de seicher et estreindre, comme quand il est question de fermer iceux vlcères ja parauant mondifiés. L'autre maniere de composer gargarismes est sans decoction, quand nous faisons gargarismes, ou avec les eaux distillées seulement, ou meslées avec syrops, ou avec mucilage, ou avec du lait de vache, ou lait clair de chœur, bien passé et coulé. Aucunesfois on mesle, tant avec la decoction que les eaux et mucilages, miel rosat, oxymelsimple, dianucum, diamoron, hiera picra, oxsacchara, syrop de roses seiches,

syrop aceteux, et autres syrops selon nos intentions susdites : alum, ba-laustes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roses seiches, et autres : iusques là mesme, que quelquesfois en la decoction des gargarismes, nous y faisons entrer medicamens propres à attirer les humeurs du cerueau, comme le pyrethre, le carthame, la racine de turbith, et autres, propres à tirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en soy : qui est cause que ny l'agaric, ny la colocynthe, n'ont lieu en ceste composition.

La quantité de la totale liqueur d'un gargarisme doit estre comme de demie liure iusques à vne liure : on y met des syrops, ou autre telle composition, iusques à deux onces. Les poudres sont mises en bien petite quantité, comme iusques à trois drachmes : d'alun on y met iusques à six drachmes : les mucilages faits de deux drachmes des semences mucilagineuses. Les exemples feront le tout assez clair et facile.

Gargarisme astringent et repercussif.

℞. Plantaginis, polygoni, oxalidis ana m. j.
Rosarum rubrarum p. ℞.
Hordei p. j.

Fiat decoctio ad ℥. viij. in qua dissolue :
Syrupi myrtillorum ℥. vj.
Dianucum ℥. ℞.

Fiat gargarisma.

Gargarisme anodyn.

℞. Chamamelis, meliloti, anethi ana p. j.
Rosarum rubrarum p. ℞.
Passularum mundatarum et sicuum ana paria iij.

Decoquantur in aquis partibus vini albi et aquæ ad ℥. vj. addendo mucilaginis seminis lini et fenugræci ana ℥. ij.

Fiat gargarisma.

Gargarisme mondificatif.

℞. Aquæ plantaginis , aquæ ligustri et absinthij ana ʒ. ij.

Mellis rosati colati ʒ. vj.

Syrupi rosarum siccarum et de absinthio ana ʒ. vj.

Fiat gargarisma.

Nous vsons des gargarismes au matin et à ieun , après les purgations vniuerselles, tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiser douleurs, et autres intentions. Aucunesfois l'on les prend tous froids, principalement quand il se fait quelque distillation d'humeur acre et subtil : autresfois on les fait tiedir, selon les indications que nous auons tant des maladies que du temps.

CHAPITRE XXXVIII.

DES DENTIFRICES.

Dentifrices sont medicamens composés, seruans aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer et blanchir : ils sont faits en plusieurs manieres. Les vns sont secs, les autres humides. Quant aux secs, les vns sont en façon d'opiate, les autres en poudres seiches grossement puluerisées. Les humides sont faits par distillation.

La matiere des deux premiers est faite des medicamens detergeans et desseichans , comme *coralla* , *cornu cerui* , *os sepiæ* , *alumen* , *crystallus* , *pumex* , *sal nitrum* , *myrrha* , *thus* , *ba-laustia* , *glandes* , *omnes testæ piscium* : lesquels aucunesfois on bruste , et après sont mis en poudre, souuentefois sont puluerisés sans vstion (comme l'*os sepiæ* , pour-ce qu'estant

bruslé il exhale vne odeur fetide et mal-plaisante) en y adioustant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres , comme *cinnamomum* , cloux de girofle , noix muscade , et autres semblables , l'on fait dentifrices secs. Si telles poudres sont incorporées ou avec quelque syrop, ou oxymel scilliticum , ou quelque mucilage de gomme arabique et de *tragacantha* , l'on fera opiates seruantes à dentifrices, lesquelles aucunesfois sont figurées en pyramides longues d'un doigt, rondes ou quarrées , pointues au bout , et seiches pour seruir de dentifrices. Aussi souuentefois l'on fait cuire racines emollientes avec du sel, ou de l'alum, et après seicher au four pour dentifrices. Les humides sont faits des herbes desseichantes mises en alembic pour distiller, avec aucuns des medicamens secs et astringens cy dessus décrits. Les exemples donneront à connoistre la quantité des medicamens seruans à dentifrices.

Poudre pour blanchir les dents.

℞. Lapidis spongiæ , pumicis, et cornu cerui vsti ana ʒ. ij.

Coralli rubri et crystalli ana ʒ. j.

Aluminis et salis vsti ana ʒ. j. ʒ.

Cinnamomi et caryophyllorum , rosarum rubrarum pulueratarum ana ʒ. ij.

Fiat puluis pro dentificio.

Autre.

℞. Ossis sepiæ ʒ. ʒ.

Mastic. coralli rubri vsti ana ʒ. ij.

Cornu cerui vsti ʒ. j. ʒ.

Aluminis , carbonis rorisamarini ana ʒ. j.

Cinnamomi ʒ. ij.

Fiat puluis.

Autre.

℞. Ossis sepiæ , aluminis et salis vsti ana ʒ. j.

Crystalli, glandium, myrrhæ, thuris ana
 ʒ ij.

Corticis granatorum, macis, cinnamomi
 ana ʒ. j.

Fiat puluis, qui excipiat mucilaginem gummi
 tragacanthæ, et formentur pyramides
 longæ siccandæ pro dentifricio.

Autre.

℞. Radicis maluæ iunioris et bismaluæ ana
 ʒ. ij.

Coquantur in aqua salsa aut aluminosa,
 deinde siccantur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien expérimenté.

℞. Salis ʒ. vj.

Aluminis ʒ. iij.

Thuris, mastichis, sanguinis draconis
 ana ʒ. ʒ.

Aquæ rosarum ʒ. vj.

Distillantur in alembico vitreo pro denti-
 fricio.

Les dentifrices servent à polir les
 dents, mondifier, nettoyer, et confer-
 mer. Aucunesfois on en use aux refri-
 gerations et douleurs d'icelles, sou-
 uentesfois aussi és vices de la bouche
 et genciues corrodées. Le temps de
 les appliquer est le matin, ou deuant
 et après le repas.

Les anciens sans artifice faisoient
 des dentifrices de bois de lentisque
 pour affermir les dents tremblantes :
 ce qui se pratique encores journalle-
 ment en Languedoc, où tel bois est
 frequent, et dont on en apporte en
 Cour pour les Seigneurs : à mesme
 effet pourroit servir la myrrhe, et tout
 autre bois astringent. Nostre vulgaire
 se sert à ceste intention de caules de
 fenail, et sans raison, veu qu'en
 telle plante n'y a aucune astriction :
 parquoy ne peut estre choisie, sinon
 pour l'odeur agreable qui est en elle,
 et pour bien simplement se curer les
 dents.

CHAPITRE XXXIX.

DES SACHETS.

Sachet est vne composition de me-
 dicamens secs et puluerisés mis en vn
 petit sac, dont il retient le nom : et
 semble telle composition estre seule-
 ment vne fomentation aride et seiche,
 comme auons dit au chapitre des Fo-
 mentations.

Les differences des sachets ne sont
 prises que des parties auxquelles ils
 sont appliqués. Ceux qui s'appliquent
 à la teste doiuent estre faits en maniere
 de bonnet ou coiffe. Les sachets pour
 l'estomach doiuent auoir la figure
 d'vne cornemuse. Pour la ratte ils
 sont faits en forme de langue de
 bœuf : et ainsi sont appropriés au
 foie, au cœur, à la poitrine, selon la
 figure des parties.

La matiere des sachets le plus sou-
 uent est prise des semences entieres
 fricassées en vne paesle, ou mises en
 poudre : quelquesfois on y adioust
 racines, fleurs, fruits, escores, pou-
 dres cordiales, et autres medicamens
 secs, et qui se peuuent mettre en pou-
 dre, conuenables aux affections des
 parties où nous les voulons appliquer.
 La quantité des poudres n'est pas li-
 mitée, ny certaine en tous sachets :
 quelquesfois elle est plus grande,
 quelquesfois plus petite, selon les
 parties esquelles nous voulons mettre
 sachets. Icele doit estre observée aux
 autheurs qui ont ordonné sachets :
 esquels ie la trouue de trois onces
 iusques à six onces et demie. Aucu-
 nesfois l'on ordonne herbes seiches et
 fleurs par manipules ou pugilles : et
 là gist la consideration de la bonne et
 deuë quantité des poudres. Le reste

ie delaisse à plus curieuse inquisition :
venons aux exemples.

Sachet pour conforter l'estomach.

℞. Rosarum rubrarum p. j.
Mastichis ʒ. β.
Coralli rubri ʒ. iij.
Seminis anisi et fœniculi ana ʒ. ij.
Nucis moscatæ ʒ. j.
Summitatum absinthij et menthæ ana
m. j.

Tritis omnibus. fiat sacculus interbastatus
pro ventriculo.

Sachet és affections froides du cerueau.

℞. Furfuris macri p. j.
Milij ʒ. j.
Salis ʒ. ij.
Rosarum rubrarum, florum rorismarini,
stœchados, caryophyllorum ana ʒ. ij.
Foliorum betonice et saluie ana m. β.

Tritis omnibus fiat cucupha intersuta et ca-
lefacta fumo thuris et sandaracæ exusto-
rum, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. Florum borraginis, buglossæ et violarum
ana p. ij.
Corticis citri sicci, macis, ligni aloës, ra-
suræ eboris ana ʒ. j.
Ossis de corde cerui, croci ana ʒ. ij.
Foliorum melissæ m. β.
Pulueris diambre ʒ. β.

Contritris omnibus fiat sacculus è serico pro
corde, irrorandus aqua scabiosæ.

Nous vsons des sachets à conforter
tant les parties nobles, le cerueau, le
cœur, et le foye, que le ventricule, la
rate, la poitrine, et partie du ven-
tre inferieur. Souuentefois aussi nous
en vsons pour discuter et dissiper les
ventosités, comme les coliques et
pleuresies qu'on appelle bastardes,
à flutu. Iceux faut coudre en presses

interbastatoires¹ : les poudres estant
espanchées sur du coton, à fin qu'el-
les ne panchent plus en vn endroit
qu'à l'autre. Aucunesfois nous arro-
sons lesdits sachets de vin, ou des
eaux distillées : autresfois non de la
substance, mais de la simple vapeur
de vin, ou eau distillée et versée sur
vne paesle de fer, toute rouge de feu :
autresfois nous les eschauffons avec
parfums, ou les fricassons en paesle.
Les sachets du cœur doiuent estre
faits de soye cramoisie ou sandal,
pour-ce (disent-ils) que telles ma-
tieres sont teintes en escarlate, de
laquelle la graine nommée alker-
mes resiouit le cœur : les autres de
linge bien delié : aucunesfois l'on les
fait de taffetas comme les bonnets.

CHAPITRE XL.

DES SVFFVMIGATIONS ET PARFUMS.

Parfum est vne euaporation de me-
dicamens humides, visqueux aucune-
ment, et gras. Il y a deux manieres de
parfums et suffumigations, les vns
sont secs, les autres humides : les
secs sont faits en deux sortes : les vns
sont faits en trochisques, les autres en
pilules. La matiere d'iceux doit estre
grasse et visqueuse, à fin qu'en brus-
lant elle puisse rendre fumée, comme
ladanum, *myrrha*, *mastiche*, *pix*,
cera, *resina*, *terebenthina*, *castoreum*,
styrax, *thus*, *olibanum*, et les autres
gommes, lesquelles on peut mesler
avec poudres conuenables à nos in-
tentions : car elles seruent de ma-
tiere à incorporer lesdites poudres en
trochisques ou pilules. Aucuns vsent

¹ *Interbastatoires*. J'ignore ce que veut
dire ce mot; le latin l'a passé sous silence.

seulement des poudres sans y adjoindre autre matière grasse : mais le parfum d'icelles n'est tant long ny de tel effet que quand elles sont mêlées avec gommés, par le moyen desquelles, outre cela, les ingrediens sont bien mieux incorporés l'un avec l'autre.

Les poudres peuvent estre mises és parfums d'une demie once, iusques à une once et demie, avec suffisante quantité des gommés, laquelle aucunesfois est de deux onces, plus ou moins: toutesfois la quantité du tout est délaissée au iugement du composant.

Parfum desseichant et confortant le cerveau.

℥. Sandaracæ, mastiches et rosarum ana 3. j.

Benioini, galangæ ana 5. iij.

Terebenthina excipiantur, et fiant trochisci, quibus incensis suffumigentur tegumenta capitis.

Autre pour les duresses des nerfs.

℥. Marcassitæ 5. ij.

Edellij, myrrhæ, styracis ana 5. j. 6.

Ceræ flauæ et terebenthinæ quantum satis sit.

Fiant formulæ pro suffumigio.

Autre pour les restes de la verole.

℥. Cinnabaris 5. ij.

Styracis et benioini ana 5. j.

Cum terebenthina fiant trochisci pro suffumigio per embotum.

Nous vsions des parfums aux grandes obstructions du cerueau, vicerés des poulmons, à la toux ja vieille, en asthma, douleurs de costés, aux affections de la matrice, et autres affections des parties du corps. On parfume aucunesfois tout le corps, pour la curation de la verole, et esmouoir sueurs: aucunesfois une partie seule

qui a quelque relique de ladite verole, et tels parfums sont faits de cinnabre, qui a grande quantité d'argent vif.

La maniere de parfumer est que la fumée soit receuë de l'emboucheure large d'un entonnoir, qu'ils appellent *Embotum*, et expire seulement par le petit souspirail, à fin que la fumée ne soit dissipée, et soit seulement assise sur la partie affectée que l'on veut parfumer. Ainsi faut faire à la matrice, et aux oreilles. Aux parfums tant du cerueau que du thorax, faut ouurir la bouche, et prendre la fumée tant avec la bouche que par le nez: et outre faire tenir au dessus de la teste un grand voile en forme de paesle, à fin que la fumée plus ramassée en soy face d'auantage d'impression et d'operation.

Les humides sont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, souuentesfois d'un seul medicament simple que l'on fait bouillir avec huiles ardentes, ou quelques marcassites aussi ardentes, lesquelles on fait esteindre en vinaigre, vin, eau de vie, et autre telle liqueur, à fin que soit leuée vapeur et fumée humide. Nous vsions de tels parfums aux affections scirrheuses, quand nous voulons astreindre, penetrer, inciser, desseicher, et resoudre. La maniere de l'ordonner est telle.

℥. Laterem vnum satis crassum aut marcassitam ponderis lb. j.

Incandescat super carbones ignitos, deinde extinguatur in aceto acerrimo, effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat suffumigatio pro parte laborante.

Les parfums faits de decoction d'herbes et autres medicamens sont peu differens des fomentations humides: car, quant à la composition,

n'y a aucune difference : mais l'application des fomentations humides n'est telle que des suffumigations. Parquoy me contenteray de bailler seulement vn exemple d'vne suffumigation humide :

Suffumigation pour l'oreille.

℥. Absinthij, saluæ, rutæ, origani ana p. j.
Radiceis bryonæ et asari ana ʒ. ʒ.
Seminis sinapi et cumini ana ʒ. ij.

Decoquantur in duabus partibus aquæ, et vna vini albi, pro suffumigio auris cum emboto.

Il y a de telles suffumigations humides vniuerselles et pour tout le corps, que nous appellons estuues seiches, desquelles nous parlerons cy après.

CHAPITRE XLII.

DES INSESSIONS OV DEMYS BAINGS.

Insession, ou *semicupium*, n'est autre chose qu'un demy baing des parties du ventre inferieur, ainsi appellé à cause qu'il faut que le patient soit assis sur la decoction des herbes. Insession est peu differente de fomentation humide, car elle est faite de mesme matiere, sçauoir de la decoction d'herbes, racines, semences, fruits : mais la quantité de la decoction est plus grande és insessions qu'aux fomentations : toutesfois nous ne descrirons icelle quantité, ains la laisserons au iugement de l'operateur, disant seulement *pro semicupio* ou *pro insessu* : neantmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes et racines que l'on veut cuire, comme iusques à 6. ou 7. manipules. Vne exemple seule te monstrera le tout.

Insession pour vne affection de reins.

℥. Maluæ et bismaluæ cum toto ana m. j. ʒ.
Betoniceæ, saxifragiæ, parietariæ, ana m. j.
Seminum melonis, miliij solis, alkekengi, ana ʒ. ij.
Cicerum rubrorum p. ij.
Radiceis apij, graminis, fœniculi, eryngij ana ʒ. j.

Decoquantur in sufficienti quantitate aquæ pro insessu.

Nous vsons des insessions és affections des reins, de la vessie et de son col, de la matrice et de son col, du siege et ventre inferieur, quand le patient pour son imbecillité ne peut endurer le baing, qui luy pourroit faire trop grande resolution d'esprits.

La maniere d'en vser est telle. Faut remplir des sachets de la residence de la decoction, et faire asseoir le patient sur lesdits sachets : mais faut ce temps pendant couvrir la teste, de peur qu'elle ne soit remplie de fumées et vapeurs. Aucunesfois l'on fait asseoir le patient en la decoction iusqu'au nombril, que nous appellons *Semicupium*, ou demy baing, à raison que toutes les parties basses sont baignées et estuées.

Reste maintenant escrire des baings tant naturels qu'artificiels, à fin que l'vsage et artifice d'iceux soit entendu comme des autres cy dessus.

CHAPITRE XLII.

DES BAINGS.

Les baings ne sont autre chose que fomentations vniuerselles de tout le corps, seruans tant à garder la santé d'iceluy (comme Galien monstre au

¹ liure 2, de *Sanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies : remedes fort communs et familiers aux Medecins anciens, tant Grecs que Latins, sur tous les autres remedes topiques et externes : car outre leur vsage et profit (qui est d'euacuer les excremens, et autres humeurs pourris arrestés à la peau, d'appaier douleurs, lassitudes, et corriger toutes intemperatures du corps) en la curation des fièvres et en la plus part des autres maladies sont le dernier refuge, de grande aide et effets merueilleux. Outre ce ils sont delectables aux hommes : parquoy d'iceux la connoissance est fort vtile et necessaire.

L'on fait deux differences des baings : les vns sont naturels, les autres artificiels. Les naturels sont ceux qui de leur propre nature sortent tels sans aide ou artifice externe, et ont quelque qualité medicamenteuse. Car l'eau qui de son naturel doit estre sans qualité apparente ¹, si d'adventure elle passe par les minieres des corps metalliques, ou près d'icelles, promptement elle reçoit impression des qualités et effets desdits metalliques. A ceste cause toute telle eau, ainsi que Galien dit au premier liure de *Sanitate tuenda*, a vne vertu commune qui est de desseicher : mais particulierement l'une eschauffe grandement et desseiche, l'autre desseiche, astreint et refrigerere. Lesdites eaux sont chaudes, tiedes ou bouillantes, selon qu'elle passent près ou loin des matieres allumées sous terre, desquelles retiennent et empruntent la vertu, à cause qu'elles passent par les minieres pleines de feu, et faisans leurs cours par icelles, acquierent

chaleur actuelle, sans autre artifice : laquelle chose est de grande admiration, d'où se concret telle chaleur sous la terre, où manifeste feu n'apparoist : aussi qui l'allume, qui l'entretient et nourrit par si long temps sans s'esteindre. Aucuns philosophes voulans donner raison naturelle, disent que le feu s'allume sous terre par les rayons du soleil : les autres disent que c'est par la penetration des foudres : autres que c'est par l'air vehementement esmeu, comme dehors du caillou est tiré le feu par attrition. Mais outre ces raisons humaines, la cause principale doit estre referée à la grande providence du grand Architecteur facteur de toutes choses, qui a voulu manifester sa puissance, voire iusques aux entrailles de la terre. Iacoit qu'aucuns veulent que telles eaux soient eschauffées par le moyen du soulfre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme aussi on luy attribue la cause du feu perpetuel qui dès tout temps sort de la montagne de Sicile nommée *Ætna*, ainsi qu'a-uons parlé cy deuant, et selon que descriuent les poëtes et historiens : à ceste cause les eaux sortans ainsi chaudes retiennent principalement la vertu du soulfre. Les autres representent la qualité de l'alum ou du sel nitre, ou de bitumen, ou chalcantum. Et telles eaux tant chaudes que froides sont conneuës par saueur, odeur, couleur, et le limon qui adhere aux canaux aussi par separation artificielle des parties terrestres desdites eaux d'avec les subtiles : comme en faisant bouillir l'eau dudit baing, comme si tu voulois faire cauterer, laquelle estant consommée tu connoistras par lesdites parties terrestres qui demeureront, la nature du baing.

¹ Galien, au liu. des *Alimens*. — A. P.

Comme s'il est sulphuré, lesdites parties terrestres sentiront le soulfre : s'il est alumineux, auront le goust d'alum, et ainsi consequemment des autres. D'auantage par les effets et aides qu'elles donnent aux maladies, lesquelles declarerons particulièrement, commençans aux sulphurées.

Les eaux sulphurées eschauffent grandement, desseichent, resoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors : elles nettoient la peau de gales, gratelles, et dartres : sont profitables au prurit, aux vlcères, desfluxions des articles, et gouttes : elles remedient au mal de la colique, de la ratte endurcie : inutiles au reste pour boire, à cause de leur mauuaise odeur et saueur, et nuisantes au foye.

Les alumineuses, quant à leur saueur, ont vne grande stipticité et astriction, partant desseichent grandement. Leur chaleur n'est tant manifeste : toutesfois quand on en boit, elles laschent fort le ventre : ce qui semble aduenir à raison d'une nitrosité et chaleur. Elles detergent et reprimant les fluxions, et les menstrues superflues des femmes : conuiennent aux douleurs des dents, aux vlcères corrosifs, et apostemes cachées et latentes, tant des genciues que d'autre partie de la bouche.

Les salées et nitreuses sont manifestes de leur saueur : elles eschauffent, desseichent, astreignent, detergent, resoluent, extenuent, resistent à la putrefaction, ostent les ecchymoses : elles profitent aux gratelles vlcereuses, et vlcères malings, et toutes tumeurs laxes : telle est l'eau de la mer.

Les bitumineuses eschauffent continuellement, resoluent, et par longue espace de temps emollissent les nerfs :

elles sont toutesfois diuerses et variables, selon les especes et diuersités de bitumen qui impriment leurs qualités esdites eaux.

Les eaux qui retiennent la qualité de l'airain ou cuyure, eschauffent, desseichent, detergent, resoluent, incisent et astreignent : elles aident grandement contre les vlcères corrosifs, fistules, duresses des paupieres, des yeux, et corrodent les carnosités tant du nez que du siège.

Les ferrées refrigerent, desseichent, et grandement astreignent : à ceste cause sont profitables aux apostemes, duretés et tumeurs de la ratte, debilité d'estomach, ventricule, flux de menstrues, intemperies chaudes du foye et des reins : telles sont aucunes de Luques en Italie.

Les plombées refrigerent, desseichent, et retiennent toutes les autres qualités du plomb. Telles sont celles qui passent par les canaux du plomb.

Ainsi faut iuger des eaux gypseuses, ou ayans la nature de la craye, lesquelles ont les mesmes effets que les corps par où elles passent.

Les susdites eaux chaudes aident grandement contre les maladies froides et humides, paralysie, spasmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, gouttes froides, inflations des membres, hydropisies, iaunisse procedant d'humeur visqueux, douleurs de costés, coliques, douleurs nephritiques, à la sterilité des femmes, à la suppression des mois d'icelles, à la suffocation de la matrice, aux lassitudes spontanées, aux defecations du cuir, dartres. morphées, gales, gratelles, à la lepre, et autres maladies prouenant d'obstruction faite d'humeur visqueux et froid, à raison qu'elles prououent sueurs : mais

icelles faut éviter des natures cholériques, et des températures chaudes du foye : car elles pourroient causer cachexie et hydropisie, par la mauvaïse complexion acquise au foye pour l'usage desdites eaux.

Les froides sont fort convenables aux températures chaudes, tant de tout le corps que des parties d'iceluy : et sont plustost prises au dedans, qu'appliquées au dehors. Elles confortent grandement et roboient les parties internes relaxées : comme la vertu retentrice du ventricule, des intestins, des reins, de la vessie, et des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les excessives chaleurs du foye, le remettans à sa naturelle température, et grandement le corroborent : elles arrestent flux de ventre, dysenteries, flux de menstrues, flux d'urine, gonorrhées, sueurs immodérées, flux de sang, et guarissent beaucoup d'autres maladies causées par imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre lesquels ceux du Liege, et de Spa, et de Plombière, pris par dehors et par dedans, ont mesme effet, faisans d'une mesme main plusieurs offices sans rien gaster : veu que ces eaux sont tellement potables, que ceux du pays en usent ordinairement en leurs potages et breuvages sans mal en recevoir ¹.

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour suppléer le defect d'iceux, en y mettant poudre des dessusdits minéraux, comme soulfre, alum, sel nitre, bitumen. Aucunesfois on fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iusques à rougeur, et les fait-on esteindre plusieurs fois en eau

commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patients. Et telles eaux retiennent souvent la vertu du metal qui a esté esteint en icelles, comme l'on voit par les effets, tant des dysenteries qu'elles autres excrétiions immodérées des humeurs bons et superflus au corps humain, quand elles debilitent nature.

Outre ceux-cy, il y a d'autres sortes de baings artificiels, desquels les uns sont faits d'eau simple seulement sans autre mixtion : les autres sont faits avec decoction de quelques medicamens.

Les baings d'eau simple doivent estre tièdes et modiquement chauds. Car l'eau estant ainsi tiède, humecte, relasche, amollit les parties solides trop seiches, dures et tendues, ouvre les pores par une chaleur accidentale, digere, attire et resout les excréments tant fuligineux qu'autres, acres et mordans, arrestés entre cuir et chair ¹ : aussi est fort commode aux combustions imprimées sur le corps et visage par insulations, c'est à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, et aux lassitudes, ausquelles les parties similaires sont desseichées ². D'avantage soit que nous soyons eschauffés, ou refrigerés, ou desseichés, ou qu'ayons nausée, ou quelque autre intemperie, et que le corps demande quelque evacuation, nous trouons manifestement grand secours aux baings d'eau tiède, et peuvent servir de frictions ou d'exercice. Car ils apportent au corps modicité du temperament : ils augmentent la chaleur et la vertu, et avec sueurs viennent à discuter ventosités. Partant sont convenables aux fièvres hectiques, et

¹ Cette dernière phrase est une addition de 1579.

¹ Galien, au lieu. 3. de *Sanit. tuend.* — A. P.

² Galien, au lieu. 10 de la *Meth.* — A. P.

à la declination de toutes les autres fièvres : joint qu'outre les commodités susdites ils prouoquent le repos et dormir, ainsi que dit Galien¹. Mais pour autant que l'eau seule ne peut longuement adherer au corps, on y mesle de l'huile d'oliue pour la faire demeurer plus longuement : et iceux baings sont grandement loués pour ceux qui sont de temperature chaude et seiche : aussi sont profitables aux inflammations des poulmons, et aux pleuretiques, parce-ce qu'ils appaisent la douleur, et aident à suppuer les crachats, pourueu qu'ils soient faits après les choses vniuerselles : pource que s'ils estoient pris auant la purgation et saignée, ils seroient fort dangereux, à raison qu'ils pourroient causer fluxion sur les parties affligées. Le baing, dit Galien, est administré sans danger aux maladies, quand la matiere est cuite et digérée : ils sont viles aux fièvres arden-tes causées de cholere, par-ce qu'ils refrigerent et humectent, et aussi qu'ils euacuent portion de la cholere. Pour tels effets sont choisies les eaux de pluye : puis celles de riuere non limonneuse, en après celles de bonnes fontaines : le dernier rang tiennent les eaux de paluds et estangs : car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons *aqua dulcis*, soit legere, et de substance ténue et subtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vsage, mais plus-tost apportent vne incommodité : car ils serrent et ferment les pores du corps, et par consequent retiennent les excremens et autres humeurs à la peau.

Les autres baings artificiels sont

faits de mesme matiere que les fomentations humides : parquoy aucuns d'iceux sont relaxatifs : les autres sedatifs des douleurs : les autres mondificatifs et detersifs : les autres prouoquent ou arrestent les menstres des femmes, et ainsi des autres.

Les relaxatifs sont faits de la decoction et permixtion des medicamens remollitifs et resolutifs décrits par cy deuant, mis en grande quantité. On y adiouste aucunesfois du vin, quelquesfois de l'huile, quelquesfois du beurre frais, du lait : et d'iceux nous vsons aux suppressions d'vrine, et douleurs nephritiques, et contractions de nerfs, et habitudes des corps hec-tiques. Car par medicamens relas-chans, l'aridité du cuir est corrigée : et par les humectans, qui peuent penetrer et enuoyer leur humidité grasse et aérée, iusques au dedans du corps ja rarefié et ouuert par la tie-deur du baing, arrousée et nourrie, comme d'un gras et fertile limon.

Les anodins, qui allegent ou diminuent douleur, sont faits des medicamens anodins et temperés, ausquels on adiouste quelquesfois des medicamens relaxans, autresfois des forts resolutifs, et les fait-on cuire en eau et vin, principalement és douleurs de coliques prouenans de pituite vitrée, ou des ventosités grosses encloses au ventre. Nous vsons de tels baings pour les douleurs du ventre inferieur, des reins, de la matrice, et de l'intestinum colon. Toutesfois ne faut que le malade sue en iceux, mais seulement qu'il y nage quelque espace de temps, iusques à ce qu'il sente sa douleur allegée, de peur de prosterner d'auantage la vertu affoiblie par douleur.

Les detersifs sont faits des medicamens mondificatifs et desseichans.

Quelquesfois nous vsons des remol-

¹ Galien, liu 2. de la Comp. des medic. particuliers, — A. P.

litifs meslés avec legers detersifs, où il y a quelque dureté à la peau, ou que les croustes et escailles de la galle et autre vice du cuir sont dures excessiueusement, pour venir par après aux forts detersifs et desiccatifs. Ils sont fort requis és affections du cuir, galles, gratelles, prurit, morphées, et autres telles defedations du cuir : après lesquels, pour troisième baing, faut faire decoction de choses desseichantes et astringentes legerement, pour corrobore la peau et habitude du corps, à ce qu'elle ne soit désormais si prompte et ouuerte à recevoir nouuelles fluxions, et que le mal ne retourne comme parauant.

On fait aucunesfois d'autres baings composés et meslés ensemble des desusdits, selon les indications compliquées. Les baings appropriés aux femmes sont faits des medicamens appropriés à la matrice, selon les intentions, comme de prouoquer ou arrester les mois d'icelles. Vne seule description d'un seruira pour toute description de baing.

Baing relaxant et anodyn.

℞. Rad. lilior. albor. et bismal. ana lb. ij.
Mal. parietariae, viol. ana m. vj.
Semin. lini, fenugr. et bismal. ana lb. j.
Flor. chamæm., melil. et anethi ana p. vj.

Fiat decoctio insufficienti aquæ quantitate, cui permisceto :

Olei liliorum et lini, ana lb. ij.

Vini albi lb. vj.

Fiat balneum, in quo diutius natet æger.

Les baings tant naturels qu'artificiels, sont remedes fort louables et sains, s'ils sont pris en temps deu, et quantité et qualité conuenables, comme tous autres remedes : mais s'ils ne gardent telles reigles, ils nuisent grandement : car ils excitent

horreurs, frissons et douleurs, densité de la peau. debilitent les facultés de nostre corps, et apportent plusieurs autres domages¹. Parquoy faut auoir esgard aux considerations cyaprèsescrites. Premièrement auant qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait aucune partie principale debile². Car telles parties debiles attirent et reçoient promptement les humeurs fondus et liquifiés par le baing, veu que les voyes sont ouuertes. Secondement, faut qu'il n'y ait abondance et multitude d'humeurs cruds aux premieres veines : car teis humeurs par le baing seroient dispersés par tout le corps. Parquoy il est fort bon que les purgations vniuerselles, et vacations desdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non seulement telles purgations vniuerselles sont necessaires auant le baing, mais aussi les excretions, tant de l'vrine que d'autres excremens. Après telles purgations, tant vniuerselles que particulieres, faut que la vertu et force du patient soit suffisante, tant pour entrer et demeurer au baing, que pour se tenir sans manger et à ieun. Tiercement, faut que tel baing soit administré sans frisson, à cause qu'il pourroit causer vne fièvre.

Le temps commode pour se mettre au baing est après le soleil leué, à ieun, ou six ou sept heures après le repas, si d'adventure on veut vser deux fois le iour des baings. Car si la viande estoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle seroit attirée auant sa parfaite coction, à raison de la chaleur du baing qui eschaufferoit toutes les parties du

¹ Galien, au liu. 10 de la Meth. — Galien, au liu. 3, de Caus. puls. — A. P.

² Galien, 11. de la Meth. — A. P.

corps, dont elles seroient plus promptes à attirer l'aliment encore crud. Aueuns eslisent la partie de l'année commode pour lesdits baings, le Printemps et fin de l'Esté : autres vn iour beau et clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainsi la disposition et vertu du corps et les temps considérés, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les causes ja dites : si d'aenture, pour le regard des forces, l'on ne prend vn peu de pain, ou quelques raisins, ou quelque orange, ou grenade pour la soif.

Le temps d'y demeurer ne se peut dire ny escrire. Aueuns toutesfois veulent qu'il soit d'vne demie heure iusques à vne heure : mais ne se faut fier à cela, ains auoir esgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iusques à l'extreme debilité et foiblesse : à raison qu'es baings est faite grande resolution des esprits et de l'humeur substantifique.

Au sortir du baing faut estre diligemment couuert, et se mettre au lit pour y suer, et euacuer par sueurs quelques excremens attirés à la peau par la chaleur du baing. Après la sueur diligemment nettoyée, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations : puis se nourrir de viandes de bon suc, de facile digestion et distribution : car la vertu concoctrice du ventricule a esté affoiblie par le baing. La quantité desdites viandes sera modérée, quand elle ne fera pesanteur à l'estomach. Finalement, après les baings faut euitier la compagnie des femmes : car le coït, outre l'imbecillité acquise du baing, il abat grandement les forces et vertus, tant de tout le corps que principalement des parties nerveuses.

Ceux qui se baignent pour duresse,

ou retrecissement des nerfs, ou pour appaiser les douleurs d'iceux, doivent frotter et entourer les parties malades de la fange du baing : car par ce moyen la vertu du baing est conseruée plus longnement en la partie : et reçoit-on plus grand profit en se frottant et enduiant la partie d'icelle fange, que si on vsoit du seul baing ¹.

Ces reigles icy diligemment obseruées et gardées, l'vsage des baings est d'vn effect diuin et merueilleux, comme il a esté predict : et non seulement telles reigles sont à garder en vsant des baings, mais aussi en prenant des estuues, desquelles nous parlerons, pour l'afinité et vsage commun qu'elles ont avec les baings : ioint aussi que les anciens vsoient des estuues seiches et baings l'vn après l'autre, et le tout auoit le nom de baing, comme il est facile à connoistre par les liures de la *Methode* de Galien.

CHAPITRE XLIII.

DES ESTVUES.

Les estuues sont seiches, ou humides. Les seiches sont faites avec vne euaporation d'air chaud et sec, qui en eschauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, et esmet sueurs. On peut exciter et faire telle euaporation d'air chaud et sec en plusieurs manieres : communément et publiquement est faite, tant en ceste vile, qu'en autre lieu où sont estuues publiques, avec vn fourneau vousté sous lequel on fait grand feu, à fin que ledit fourneau estant eschauffé, puisse faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particuliere-

¹ Ce paragraphe a été ajouté en 1579.

ment, avec telle industrie et artifice.

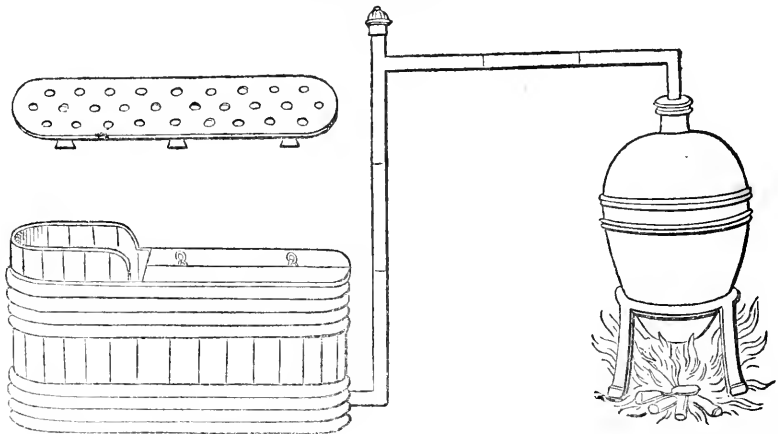
On peut mettre en vne cuue des pierres de grais rouges et ardentes, entre lesquelles sera assis nud le patient bien couvert, et l'exhalation seiche desdits grais estant ainsi enclose en ladite cuue, eschauffera et esmouuera sueurs : toutesfois de peur que les grais ne bruslent la cuue, les faut poser sur tuilles ou lames de fer. Et d'auantage, faudra auoir diligemment esgard au patient, et l'entreuoir de fois à autre : car il est aduenu quelquesfois qu'iceux, par nonchalance des assistans ou gardes, estans delaissés seuls, venans subitement à s'esuanouïr par trop grande dissipation des esprits, causée par la chaleur de l'estuue, et tombans sur les pierres ardentes, ont esté retirés demy-morts et bruslés.

Aucuns prennent telles estuues seiches en vn four, après qu'on a tiré hors le pain : mais elles sont fort incommodes, à cause que le malade n'y peut pas demeurer à son aise.

Les estuues humides sont faites avec vne vapeur ou fumée chaude et

humide : telle vapeur se fait par decoction des racines, fueilles, fleurs et semences des herbes, lesquelles on fait bouïllir avec eau ou vin, ou tous les deux ensemble, en vne marmite bien close et lutée, et l'ebullition et vapeur de telle decoction est conduite par tuyaux et canaux de fer blanc, lesquels s'insèrent en vne cuue ayant deux fonds, dont le second est troué et percé en plusieurs endroits, à fin que ladite vapeur ait sortie de toutes parts, et puisse eschauffer et ouuir les pores du corps pour suer. La cuue sera bien garnie de couuertures par dessus : le patient aussi ayant la teste couuerte, et hors de la cuue, s'asserra sur vne petite selle dans ladite cuue, et suera à sa volonté, avec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur est modérée par le benefice d'un trou estant au hant des tuyaux, lequel on destoupe lors que la chaleur est trop grande, autrement non : telle vapeur est fort plaisante à sentir, et donne plaisir en suant, comme tu peux voir par ceste figure ¹.

Figure d'une Cuue à double fonds avec ses tuyaux et marmite, propre pour recevoir les estuues humides.



¹ Cette figure manque dans l'édition de 1575 ; mais c'était par un pur oubli, car on

Si l'on n'a tels tuyaux, on peut faire telles estuues humides, ainsi qu'il s'ensuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient en la cuue, estant bien couuerte par dessus : et pour exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon : car elle bouillira en la decoction, et excitera grandes vapeurs humides qui esmouueront sueurs.

CHAPITRE XLIV.

DES FARDS POVR DECORER ET EMBELLIR LA FACE DES FEMMES.

A telles femmes qui se fardent pour leur plaisir et delices, ie ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui sont honnestes, fuyans les marques de vieillesse et de turpitude, desirans euitier l'indignation de leurs maris : et à icelles ces moyens qui s'ensuiuent s'adressent, pour pallier leurs rides et couleur mauuaise.

Or la couleur du visage demonstre la bonne temperature ou mauuaise, et la domination des humeurs : car chacun humeur donne sa teinture au cuir, et principalement à celui de la face. Car si la cholere domine, la couleur sera iaunastre et citrine¹ : si le phlegme, blafarde : si la melancholie, plombine ou liuide : et si le sang,

la rencontre déjà dans les *Dix liures de chirurgie* de 1564 avec cette note :

Cuue à double fons, entre lesquels vne vapeur conduite par tuyau de fer blanc qui sort d'une marmite, de certaine decoction pour pronouer le suer, que nous appellons Estuues seiches.

¹ Hippocrates, au commencement du liure des *Humeurs*. — A. P.

la couleur sera vermeille. Il y a autres choses qui donnent la couleur au cuir, et luy changent sa couleur naturelle : telles sont les choses exterieures, comme le soleil, le froid, luxure, tristesse, peur, veilles, iennes, douleur, longues maladies, l'usage des mauuaises viandes et breuuages, comme vinaigre et mauuaises eaux : au contraire, les bonnes viandes et le bon vin aident à faire bonne couleur, à raison qu'elles engendrent bon suc.

Si telles turpitudes prouenoient par les humeurs pechans en quantité et qualité, faut purger et saigner. Et si tel vice prenoit sa source de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelle roborer : ce qui se fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux remedes particuliers, qui ont faculté de pallier les rides et blanchir le cuir.

Premierement on lauera la face en eau distillée des fleurs de lis, ou de fênes, ou nenuphar, ou lait de vache pareillement distillé, ou bien avec eau d'orge ou d'amidon, de ris, delayés en eau tiede : et la face en estant lauée sera desseichée, puis ointe des onguens que dirons cy après : car tels lauemens detergent et preparent la face à receuoir l'action d'iceux onguens, comme fait la lexiue alumineuse au poil, lors que l'on le veut noircir. Après auoir detergent et preparé la face, on vsera des remedes qui s'ensuiuent, lesquels ont faculté d'embellir, de teindre le cuir, et effacer les rides, comme :

℥. Gummi tragacanthæ conquass. ʒ. ij.

Distemp. in vase vitreo cum lb. ij. aquæ communis.

Icelle gomme se fondra , et l'eau demeurera blanche.

Autre.

- ℥. Lithargyri auri ʒ. ij.
 Cerussæ et salis communis ana ʒ. ʒ.
 Aceti , aquæ plantagin. ana ʒ. ij.
 Caphuræ ʒ. ʒ.

Faut faire tremper la litharge et ceruse en vinaigre l'espace de trois ou quatre heures à part , et le sel et camphre en l'eau que prendrez , puis les faut distiller le tout à part par le filtre : et après estre distillés , à mesure que vous en vserez , les mesler.

Eau de lait de vache.

- ℥. Lact. vaccin. lb. ij.
 Aurant. et limon. ana n. iiij.
 Sacchar. albiss. et alum. roch. ana ʒ. j.
 Distillantur omnia simul.

L'on mettra les citrons et oranges par petites pieces, puis seront infusées dedans le lait , et adioustant vostre sucre et alum , et le tout sera distillé *in balneo Mariæ*. Ceste eau est excellente pour tenir le teint net et frais , et embellir la face : lors qu'on se couche , on mettra linges qui en seront imbus , sur la face.

Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair et beau ¹.

Faites distiller limaçons de vignes , et jus de limons , fleurs de bouillon blanc , de chacun quantité egale , puis y soit adiousté autant d'eau contenue dedans les bourses des l'orme , et en soit vsé comme auons dit.

¹ Cette formule est une addition de 1579.

Autre eau.

- ℥. Micæ panis alb. lb. iiij.
 Flor. sab. rosar. alb. florum nenuph. li-
 lior. et ireos ana lb. ij.
 Lact. vacc. lb. vj.
 Oua n. viij.
 Aceti opt. lb. j.

Distillantur omnia simul in alembico vitreo , et fiat aqua.

D'icelle on se peut lauer les mains et la face.

Autre , en forme de liniment.

- ℥. Olei de tartar. ʒ. iiij.
 Mucag. semin. psyllij. ʒ. j.
 Cerussæ in oleo rosar. dissol. ʒ. j. ʒ.
 Boracis , salis gemmæ ana ʒ. j.

Fiat linimentum.

Toile cirée pour contregarder le teint ¹.

Ceste toile cirée est fort propre pour porter la nuit sur le visage , en mode de masque.

Prenez cire blanche grenée quatre onces , graisse de chéureau fondue , snif de bouc , et terebenthine de Venise vne once , nature de Balaine deux onces , camphre vne drachme : faites fondre le tout ensemble , et y tremper la toile : laquelle lisserez par après , et la garderez soigneusement pour faire masques.

Pour rendre le cuir de la face tendu et delié , et pour le blanchir.

- ℥. Caponem vnum , et caseum ex lacte caprino recenter confectum.
 Limon. n. iiij. oua n. vj.
 Cerussæ lotæ in aqua rosar. ʒ. ij.
 Borac. ʒ. j. ʒ.
 Camphor. ʒ. ij.
 Aquæ florum fabarum lb. iiij.

Fiat omnium infusio per viginti quatuor horas , postea distillantur in alembico vitreo.

¹ Cette formule ne date que de 1585.

Autre.

De la moëlle d'os de mouton se fait vn fard fort excellent, lequel adoucit la face et la rend fort claire. La façon de l'extraire est de prendre les os qui auront esté séparés de leur chair par ebullition : puis iceux concassés, les faire longuement cuire dans de l'eau : lesquels estans bien bouillis, sera le tout tiré du feu et refroidi, et au dessus de la decoction amasserez la graisse qui nage, et d'icelle vous en frotterez le visage au soir, et le lendemain le lauerez de la susdite eau.

Autre ¹.

Prenez cire blanche deux onces, huile d'amandes douces quatre onces, graisse recente des reins de chéureau deux onces : poudre de ceruse de Venise lauée en eau rose, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au soir : et le lendemain la lauerez avec eau coulée de son de froment, puis l'essuyerez d'un linge blanc et delié.

Autre.

Prenez l'eau qui se trouue és foli-cules d'orme : meslée avec lait d'as-nesse, ou toute seule, est singuliere pour tenir la face polie et luisante, et faut s'en laver au soir, et puis se laver d'eau claire.

Autre.

℞. Salis cerussæ 3. ij.

Vnguent. citrini vel spermat. ceti. ʒ. j.

Malaxentur simul, et fiat linimentum, addendo olei ouorum 3. ij.

¹ Cette formule et la suivante n'ont été intercalées ici qu'en 1585.

La maniere de faire le sel de ceruse, c'est qu'il faut prendre de la ceruse bien puluerisée, et la mettre avec vinaigre distillé (tellement que pour liure y soit mis quatre liures de vinaigre) laissant le tout infuser l'espace de quatre ou cinq iours : puis sera distillé par filtre, laquelle distillation sera mise sus le feu, en vn vaisseau de terre plombé, et tarie insques à ce qu'elle se rende en sel, comme quand l'on fait les cauterés.

Autre ¹.

Prenez fiente de petits lezards, os de seche, tartare de vin blanc, rac-lure de corne de cerf, farine de ris, ana : faites-en poudre, faites la trem-per en eau faite et distillée d'amandes douces, de limaces des vignes et de fleurs de nenuphar. Ce fait, adioutez le poids d'autant de miel blanc, et de rechef incorporez le tout en vn mor-tier de marbre, et gardez ceste mix-tion en vn vaisseau de verre ou d'ar-gent, et vous en frottez le soir le visage, et verrez chose merueilleuse pour les rougeurs du visage. Nota, qu'il faut laisser vn linge trempé en ladite eau sur le visage, y ayant mis l'onguent.

Autre excellent.

℞. Sublimati ʒ. j.

Argenti viui extincti in salina 5. ij.

Margaritarum non perforat. 3. j.

Caphuræ 3. j. ʒ.

Incorporentur simul in mortario marmoreo cum pistillo ligneo, per tres horas du-cantur et fricentur, reducanturque in tenuis-simum puluerem : deinde hic puluis abluatur aqua myrti et desiccetur, serueturque ad vsum.

Adde foliorum auri et argenti, numero x.

¹ Cette formule est de l'édition de 1579.

Quand tu voudras vser de ceste poudre, mets dans ta main tant soit peu d'huile de lentisque ou d'amandes douces, auquel dissous aussi bien peu de la poudre susdite, et incorpore ces deux ensemble, de laquelle faut s'en oindre le visage lors que l'on se va coucher : mais premièrement se faut laver la face des eaux susdites, aussi pareillement le lendemain au matin.

Après anoir décrit la maniere de nettoier et estendre le cuir, aussi pareillement de le blanchir, reste à luy bailler la couleur rouge et vermeille au milieu des iouës et des léures : car le blanc et le rouge estans ainsi meslés ensemble, font la couleur viue et naturelle : et pour ce faire on dissoudra rasure de bresil et orcanete en eau alumineuse, de laquelle on se frottera la pommette des iouës et des léures, la laissant seicher : ou bien on vsera du rouge d'Espagne, ou l'on se frottera lesdites parties de peau de mouton teinte en rouge. Pareillement la friction faite avec la main rougit, à cause qu'elle y attire le sang et esprit ¹.

Autre.

Prenez eau alumineuse, en laquelle aurez fait tremper plusieurs fois vne piece de torne-sel rouge, et en frottez les iouës et les léures, voire tout le visage, s'il estoit blaffard, ou trop blanc.

Autre.

Prenez vne once d'alum de roche, faites-le bouillir en vne liure d'eau claire, et quand il sera fondu, tirez le vaisseau d'auprès le feu, et le laissez refroidir : iettez vne once de vermil-

lon subtilement puluerisé sur le marbre, faites-le bouillir iusques à la consommation de la moitié, coulez-la et la gardez en vne fiole de verre, et en frottez les iouës et les léures.

Autre en onguent.

Prenez vne pinte d'eau de vie bien rectifiée, vne once de bresil, dix clous de girofle, autant de grains de paradis, cinq grains de cucube : puluerisez tout cela, et les faites infuser en l'eau de vie, sur les cendres chaudes, en vn vaisseau bien couuert de peur que l'eau ne s'exhale, et en frottez le visage et les léures.

Pour blanchir le visage trop coloré et rouge.

Prenez jus de limon, blancs d'œufs, de chacun egale partie, vn peu de soulfre vif puluerisé, battez-les assez longuement ensemble, puis les mettez dedans vne cassole sur le feu, les remuant avec vn baston de bois, iusques à ce qu'ils acquierent vne consistance de beurre : puis ostez-les hors de dessus le feu, et gardez ceste meslange pour vous en frotter le visage au soir, après l'auoir lauë de son, où de mie de pain blanc.

CHAPITRE XLV.

DE LA GOVTE ROSE.

Maintenant nous parlerons d'vne rougeur estrange qui se fait au nez et aux iouës, et quelquesfois par tout le visage, avec tumeur, et quelquesfois sans tumeur, aucunesfois avec pustules et croustes : qui se fait pour certaines humeurs salées et adustes. La goutte rose est plus grande en hyuer qu'en esté, parce que le froid

¹ Le chapitre s'arrêtait là en 1575 et 1579; tout le reste a été ajouté en 1585.

clost les pores, et partant la matiere ne se peut euacuer, mais est tenue sous le cuir, qui fait qu'elle acquiert vne acrimonie et mordacité, faisant esleuer des boutons et croustes, rendant la couleur du visage plombine. Ceste maladie est difficile, et souvent impossible à curer.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, s'il n'est bien trempé, et generalement toutes choses qui eschauffent le sang et qui sont vaporeuses, aussi toute chaleur et froideur excessiue: pareillement que le malade aye le ventre lasche, soit par art, ou par nature. Il sera saigné de la veine basilique, puis de celle du front, et de celle du nez: et seront semblablement appliquées sangsues en plusieurs lieux de la face, aussi ventouses avec scarification sus les espauls.

Si le mal est inueteré, on commencera la cure par choses emollientes, puis on vsera des onguens qui s'ensuiuent, lesquels seront changés à la discretion du Medecin present, les diuersifiant selon que le mal sera petit ou grand.

Exemple.

℞. Succī citri ʒ. iij.

Cerussæ quantum sufficit ad inspissandum prædictum succum.

Argenti viui ʒ. β. extincti cum axung. porci, et cum ʒ. β. sulphur. viui.

Incorporentur simul, et fiat vnguentum ¹.

Autre.

℞. Boracis ʒ. ij.

Far. ciccr. et fab. ana ʒ. j. β.

Camph. ʒ. j.

Et cum melle et succo cepæ fiant trochisci.

¹ Bon et expérimenté. —A. P. — Cette note date seulement de 1579.

Quand on en voudra vser, seront destrempés en eau rose ou de plantain, et en sera appliqué dessus le lieu avec linge delié, et laissés dessus la nuit, les renouellant souvent.

Autre.

℞. Vng. citrini, recent. dispens. ʒ. ij.

Sulph. viui ʒ. β.

Et cum modico olei semin. cucur. et suc. Hemon. fiat vng. quo illinatur facies hora somni.

Le lendemain sera lauée la face avec eau rose, blanchie avec du son.

Autre.

Faut faire bouillir du vinaigre bien fort avec du son et eau rose, et en sera appliqué comme dessus: ledit vinaigre esteint fort la rougeur.

Autre.

℞. Cerussæ et litharg. auri, sulph. viui pulueris. ana ʒ. β.

Ponantur in phiala cum aceto et aqua rosarum.

D'icelle composition en faut appliquer avec linges, et les y laisser toute la nuit: puis seront ostés, et sera lauée la face avec eau de son. D'iceluy remede on vsera l'espace d'un mois, plus ou moins.

Autre ¹.

℞. Sang. taur. lb. j.

Butyri recent. lb. β.

Fiat distill. vtatur.

Faut noter que ladite eau est trouble et puante au commencement: mais quelques iours après deuiet claire et perd sa puanteur.

¹ Cette formule et la suivante sont de 1579.

Autre.

Faites bouillir du son en vinaigre et eau de nenuphar, et dissoudrez du soulfre et vn peu de camphre, et de ce en tremperez linges qui seront mis sus le visage au soir.

Pour desseicher les pustules ou saphirs.

℥. Alb. ouorum num. ij.
Aqua rosar. ʒ. j. ℞.
Succi plantaginis et lapathi acuti ana ʒ. ℞.
Sublimat. ʒ. j.
Incorpor. in mort. marmoreo.

Pour les lentilles ¹.

Touchez les lieux avec eau forte.

Autre.

Faites tremper vn ou plusieurs œufs en fort vinaigre iusques à ce qu'ils soient mols, incorporez avec semence puluerisée en forme d'onguent, et en frottez les lentilles, tant que la peau s'esleue.

Autre.

℥. Axungie porci decies in aceto lotæ ʒ. iiij.
Argenti viui ʒ. j.
Alum. sulphur. viui ana ʒ. j.
Pistentur omnia diu in mortario plumbeo, et fiat vnguentum.

L'argent-vif ne se doit mettre qu'à la fin.

Autre.

℥. Radic. lapathi acuti et asphod. ana ʒ. ij.

¹ Les deux remèdes qui suivent pour les lentilles ne datent que de 1585 ; il en résulte que les formules qui viennent après étaient données dans l'origine contre *les pustules ou saphirs*.

Coquant. in aceto seillitico, postea pistentur et passentur, addendo :

Auripigmenti ʒ. ij.

Sulphur. viui ʒ. x.

Incorporentur, et fiat vnguentum.

Duquel en sera mis sur les pustules pour les desseicher.

Autre.

℥. Rad. lilior. sub. cinerib. coct ʒ. iiij.
Pistis et passatis adde butyri recent. et axung. porci lotæ in aceto ana ʒ. j.
Sulphur. viui ʒ. iiij.
Camph. ʒ. ij.
Succi limon. quant. suff.
Malax. simul, et fiat vnguentum.

Autre.

℥. Laet. virg. lb. ℞.
Alum. ʒ. ℞.
Sulphur. viui ʒ. j.
Succ. limon. ʒ. j.
Sal. comm. ʒ. ℞.
Distillentur omnia in alemb. vitro.

Et d'icelle eau on vsera comme dessus.

Autre.

℥. Succi lapat. acuti, plantag. et asphodelo. an ʒ. j. ℞.
Olei vitelli. ouor. ʒ. j.
Tereb. Venetæ ʒ. ℞.
Succi limonum ʒ. iiij.
Aluminis combusti ʒ. j.
Argent. viui extincti ʒ. j.
Olei liliorum ʒ. ℞.

Pistentur omnia in mortario plumbeo, addendo sub finem argentum viuum ne mortario adhæret.

Autre ¹.

Prenez eau de nenuphar, de plan-

¹ Les trois ou quatre formules qui suivent, jusqu'à celle qui est prescrite pour *oster les saphirs du visage*, sont de 1585.

tain, de morelle, de chacune deux onces, vinaigre fort vne once et demie : esteignez dedans cinq ou six coquilles d'œufs toutes rouges venans du fen, et les y laissez tremper et ramollir, comme à se rediger en poudre, puis coulez le tout, et versez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez un petit nouët plein d'une drachme et demie de soulfre vif subtilement puluerisé.

Autre.

Prenez soulfre vne once, ceruse lauée deux drachmes, os de seche, camphre, de chacun vne drachme, jus de limons de chacun demie liure, jus d'oignons deux onces : triturez subtilement, et incorporez avec les jus : oignez-en la face au soir allant au lit, et au matin lauez-la avec decoction de son.

Et au cas que les pustules ou boutons ne voulassent ceder aux remedes, il faut appliquer des vesicatoires non faits de cantharides, à fin d'attirer du profond le sang aduste et brûlé qui cause lesdites pustules.

Autre bien approuvé.

℞. Sulphuris vivi ignis expert. ʒ. ij. ʒ. j.
Zinziberis optimi ʒ. j.
Piperis nigri ʒ. ij.

Fiat puluis subtilissimus, et incorporetur cum ʒ. iiij. pommaci optimi.

Faut oindre la partie rouge et boutons, le soir, et lendemain matin lauer ledit onguent avec de l'eau qui aura esté tiedie dans la bouche.

Pour oster les saphirs du visage ¹.

Prenez suc d'oignon, pilé avec sel,

¹ Les quatre formules qui suivent ont été ajoutées en 1579.

ou autrement pilé avec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellobore pilées avec vinaigre, ou lait de figuier tout seul, ou lait de tithymal, ou moustarde dissoute avec vinaigre fort, avec un peu de soulfre.

Autre.

Prenez couperose, soulfre et alum, de chacun vne drachme, et les faites tremper en fort vinaigre : puis soyent passées par un linge, et en soit appliqué dessus.

Autre.

Prenez un œuf, et le faites tremper en fort vinaigre, avec couperose et soulfre mis en poudre, puis passez, et en vsez comme dessus.

Si les herpès ou dartres sont au visage, l'eau de sublimé est excellente, aussi l'alum incorporé avec blanc d'œuf, et un peu de jus de citron : aussi fait l'aloès destrempé avec oxymel seillitic ¹.

Or il faut icy noter, qu'à cause que les susdits remedes sont aucunement corrosifs, rendans le cuir aspre et scabre, pour l'adoucir et polir on vsera de ce liniment.

℞. Terebenthina Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri salis expert. ana ʒ. j. ʒ. ʒ.
Olei vitell. ouor. ʒ. j.
Axung. porci in aqua rosar. lot. ʒ. ʒ.
Cerae parum.

Vt inde fiat linimentum ad usum.

On peut aussi vser des autres reme-

¹ Cette phrase est une addition de 1585.

des cy dessus mentionnés, qui ont pareille vertu ¹.

Pour affermir les dents, et les tenir nettes et blanches, que nos dames de la Cour vsent.

Prenez eau commune et eau rose, de chacune quatre onces, deux drachmes d'alum de roche cuit et subtilement puluerisé, canelle entiere demie drachme : mettez l'alum et la poudre dedans vne fiole de verre avec les eaux, puis exposez la phiole sur les cendres chaudes, faites le bouillir iusques à la consommation de la tierce partie des eaux : estant refroidie, frottez-en vos dents au matin avec vn linge net.

Pour affermir les dents qui lochent et branlent.

Faut vsen de toutes choses qui astreignent, soit en gargarisme ou opiate. La decoction de berberis, sumach, balaustes, alum, vin de grenades, meslé avec eau rose et verjus, est singulier remede pour reserrer et affermir les gencies.

CHAPITRE XLVI.

LA MANIERE DE FAIRE NOIRCIR LE POIL.

Il faut premierement lauer la teste ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche, à cause qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux recevoir la teinture, consumant la graisse qui peut estre aux cheueux ou barbe². Les remedes par-

ticuliers pour noircir le poil doiuent estre aromatiques et cephaliques, et vn peu stiptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, et que par leur stipticité ils astreignent : aussi doiuent estre de subtile substance pour penetrer iusques à la racine du poil.

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue poissant vne liure et demie, et la mettre dedans vne terrine, avec assez grande quantité d'eau : et quand ladite chaux sera destainte, il la faut remuer avec vn baston, et passer ladite chaux et eau par vn sasset dedans vn autre vaisseau. Et quand la chaux sera rassise, il faut ietter toute l'eau, et y en remettre de fraische autant et plus qu'à la desteindre, et la remuer comme à la premiere fois : et faut laisser seicher ladite chaux, tant qu'on la puisse mettre en poudre : et prendre de ladite chaux cinq quarterons, et la mettre en poudre, et demie liure de litharge subtilement puluerisée : et le tout passer ensemble par vn sasset. Pour en faire paste assez liquide, faut prendre vne poignée de sauge fraiche, la concasser et mettre dedans vn pot de terre avec vne pinte d'eau, et la faire consumer iusques à la tierce partie, et passer par vn linge : et de ladite decoction ferez vostre paste, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, et l'airrez ladite paste l'espace de quatre ou cinq heures : après lauerez le lieu avec de l'eau tiede en laquelle on aura mis du son ¹.

Autre.

℥. Sulphur. vitrioli, gallar. calcis viuae, lith. ana ʒ. ij.

¹ Ici se terminait le chapitre dans les deux premières éditions; le reste a été ajouté en 1585.

² Ces derniers mots, *consumant la graisse*, etc., ont été ajoutés en 1579.

¹ Tout ce paragraphe manque dans les premières éditions, et date seulement de 1585.

Scoriæ ferri 5. ʒ.

Pulueriscentur omnia subtil. et cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat massa.

De laquelle on frottera les cheueux s'en allant coucher, puis on mettra vne compresse dessus avec vne coëffe, et le matin seront desuëloppés de ladite paste.

Autre.

℞. Calcis lotæ ʒ. j.

Litharg. vtriusque ʒ. ʒ.

Et cum decocto gallarum, cort. nucum, fiat massa, addendo olei chamom. 5. ij.

Autre.

℞. Litharg. aur. ʒ. ij.

Ciner. clauellat. ʒ. j. ʒ.

Calc. viuæ ʒ. j.

Dissol. omnia cum vrina hominis donec acquirit consistentiam vnguenti, de quo vngantur capilli.

Autre.

℞. Calcis lotæ ʒ. iiij.

Litharg. vtriusque ana ʒ. ij.

Cum decocto saluæ et cortic. granat. fiat pasta ad formam pultis satis liquidæ.

De laquelle on se frottera les cheueux ou barbe s'en allant coucher, et le lendemain se lauera de vin et eau.

La chaux se doit lauer en ceste sorte : Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou six pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'espace de vingt-quatre heures, puis osterez vostre eau par inclination, en adioustant d'autre eau : et pour la troisième fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de sauge et galles, qui y demeurera

l'espace de vingt-quatre heures, puis sera ostée par inclination : et par ainsi aurez vostre chaux lanée.

Il faut noter qu'il faut premièrement lauer les cheueux et barbe avec lessiue, à fin que le médicament puisse mieux operer, et n'estre empesché par la graisse qui pourroit estre aux cheueux ou barbe¹.

Autre remede singulier².

Le jus de l'escorce de noix verte, comme l'on peut connoistre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles, qui en sont noircies per-tinacitement. Ce qui aduient d'une astriktion coniointe, avec vne tenuité de substance, laquelle fait que son astriktion descend au profond, et se diffuse de toutes parts : et l'astriktion empesche que sa teinture ne se puisse effacer qu'à grande peine avec drogues, tant soient-elles abs-tergentes.

Autre maniere de noircir le poil par eaux³.

℞. Argenti finissimi 3. ij.

Reducatur in tenuissimas laminas, ponatur in fiolâ vitreâ vnâ cum 5. ij. aquæ separationis auri et argenti, aquæ rosarum 5. vj.

¹ J'ai rétabli ce court et essentiel paragraphe d'après l'édition de 1575 ; il avait été retranché de toutes les autres, sans doute par erreur, et dans les remaniemens du texte que nous allons avoir à signaler.

² Cette formule et la suivante datent seulement de 1585.

³ Je rétablis ici dans le texte cette formule qui se lit dans toutes les éditions faites du temps de l'auteur, et qui, retranchée je ne sais pour quelle cause dans la première édition posthume, l'a été par suite dans toutes les autres.

La maniere de faire ladite eau est telle : c'est que l'on mettra la susdite bouteille ou matelas avec l'eau forte et l'argent sus les charbons, à fin qu'il se fonde avec icelle : puis le matelas estant refroidi vn peu, ensemble ce qui sera dedans, on adioustera l'eau rose. Or il faut noter, si l'on veut que ladite eau noircisse d'auantage, on y mettra aussi plus d'argent : et si l'on veut qu'elle ne noircisse tant, on y mettra moins d'argent.

Le moyen d'en vser est, qu'il faut tremper vn pigne dedans, et se pigner d'iceluy.

Autre de merueilleux effet.

Prenez de la chaux-viue, la laissez esteindre toute seule en lieu humide, et d'icelle en prendrez trois onces : plomb bruslé sans estre laué, mis en poudre, deux onces, litharge d'or puluerisée quatre onces : le tout sera mis dedans vn mortier de plomb, et avec eau sera fait comme vne pulue : et de ce en feras frotter les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coeiffe qui sera laissé la nuit, et au matin se faut frotter la teste avec linges chauds, et ceste matiere tombera toute en poudre.

Autre.

- . Plumbi vsti $\frac{3}{5}$. ij.
- Gall. non perfor. cortic. nuc. ana $\frac{3}{5}$. iij.
- Terræ sigill. ferretæ Hispan. ana $\frac{3}{5}$. ij.
- Vitr. rom. $\frac{3}{5}$. vj.
- Sal. gem. $\frac{3}{5}$. j. β .
- Caryoph. nuc. mosc. ana $\frac{3}{5}$. j.
- Sal. amm. aloës ana $\frac{3}{5}$. β .

Fiat puluis subtilis.

Lesdites poudres seront trempées par trois iours naturels dans de bon vinaigre : après il faut le tout distiller

par l'alembic, et de l'eau en vser comme il appartient.

Pour faire les cheueux blonds.

\mathcal{Z} . Flor. genist. stœcad. et cardamo ana $\frac{3}{5}$. j.

Lupin. conuass. rasuræ buxi. cort. citri, radie. gentian. et berber. ana $\frac{3}{5}$ j. β .

Cum aqua nitri, fiat lenta decoctio.

De laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours.

CHAPITRE XLVII.

PSILOTHURA, OV DEPILATOIRES POVR
FAIRE CHEOIR LE POIL.

\mathcal{Z} . Recip. calc. viux $\frac{3}{5}$. iij.

Auripig. $\frac{3}{5}$. j.

La chaux sera esteinte en eau commune, puis on adioustera l'orpiment en poudre, avec quelque chose odoriferante.

La maniere d'en vser est, que l'on ne le doit tenir sus la partie sinon que l'espace de bien peu de temps, autrement il brusleroit : et aussi deuant que l'appliquer, faut fomentier la partie d'eau chaude, et faut que ledit depilatoire soit appliqué chaudement, et espais comme boiillie. On connoistra l'effet en frottant la partie legerement avec eau chaude, et le poil tombera : et s'il auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable.

Autre.

\mathcal{Z} . Calc. viux, auripigm. citr. ana $\frac{3}{5}$. j.

Amyli, spumæ argent. ana $\frac{3}{5}$. β .

Terantur et incorporentur cum aqua communi, et bulliant simul.

Or le signe de parfaite cuisson est , que l'on mette vne plume d'oye , et elle sera subit desplumée.

Autre.

Prenez chaux-viue et orpiment autant d'un que d'autre : soit le tout puluerisé et mis en vn nouët, lequel sera trempé en eau , et d'iceluy on frotera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Autre maniere ¹.

Prenez vne liure de chaux-viue, et demie liure d'orpin iaune : mettez le tout en poudre subtilement, et quand vous en voudrez vser, en prendrez telle quantité que voudrez : et avec de l'eau en ferez paste mollasse, laquelle mettez sur la partie que voudrez depiler. Et pour scauoir quand l'action dudit depilatoire sera faite, vous lauerez la partie avec vn peu d'eau tiede, et verrez que le poil tombera.

Je ne puis encore passer que ne descriue certaines eaux pour lauer les mains et visage, voire tout le corps,

¹ Cette *autre maniere* est une addition de 1585.

et pour faire sentir bon les linges et autres choses.

Eau de lauande.

℥. Flor. lauand. ℔. iiij.

Aquæ ros. et vini albi ana ℔. ij.

Aquæ vitæ ℥. iiij

Misceantur omnia simul, et fiat distillatio in balneo Mariæ.

On la peut faire sans distiller, mettant infuser des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au soleil avec eau pure, ou au baing Marie, en y adioustant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc.

Eau de cloux de girofle.

℥. Caryoph. ℥. ij.

Aquæ rosarum ℔. ij.

Macerentur spatio xxiiij. hor. et distill. in balneo Mariæ.

Eau de senteurs.

℥. Menth. maior. hyssopi, saluæ, rorism. lauand. ana m. ij.

Rad. ireos ℥. ij.

Caryoph. cinn. nuc. mosc. ana ℥. ℔.

Limo. num. iiij.

Macerentur omnia in aqua rosar. xliij. hor. omnia distillantur in balneo Mariæ, addendo mosci ℔. j.

LE VINGT-SIXIÈME LIVRE,

TRAITANT

DES DISTILLATIONS ¹.

CHAPITRE I.

QVE C'EST QVE DISTILLATION, ET COMBIEN DE SORTES OV MANIERES IL Y A DE DISTILLER.

Or maintenant il nous reste encore sommairement traiter des medicaments pyroliques et chimiques, c'est-à-dire extraits par distillation de quinte-essence, en laquelle il y a vne vertu singuliere et quasi diuine des choses qui sont distillées : qui a tellement rauï les esprits des hommes, que bien peu de choses se trouuent ayans quelques effets et singularités

¹ Ce livre est une sorte de complément du précédent, ainsi que l'auteur le fait entendre dès la première phrase; c'est en quelque sorte la *matière médicale moderne* faisant suite à la *matière médicale* des anciens. Il a été publié dans la première édition des OEuures complètes, en 1575, et à peine y a-t-il été fait plus tard quelques changements. Quant à la source d'où Paré l'a tiré, elle me paraît assez bien indiquée par une phrase qui se lisait en 1575, et qui a été retranchée dans toutes les autres éditions; je l'ai reproduite dans la note suivante. Du reste, le sujet tout spécial de ce livre me dispensait d'y joindre des notes historiques ou critiques; je me suis contenté de signaler avec soin les variantes. Il

en soy, que l'on ne soubmette à la distillation ².

Distiller, c'est vn art et moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choses, par la vertu et force du feu, ou de chaleur semblable (comme les matieres le requierent) est extraite et tirée, estant premierement subtilisée en vapeur, puis reserrée et espaisie par froideur. Aucuns appellent cest art *sublimier*, qui ne signifie autre chose que separer le pur de l'impur, les parties plus subtiles et deliées d'avec les plus corpulentes, espaisies, et excrementieuses : mesmement faire que les matieres desquelles la sub-

y avait un certain nombre de figures représentant des appareils à distillation; comme Paré n'avait fait sans doute que les copier sur d'autres, il m'a paru inutile de les conserver.

² L'édition de 1575 ajoutait ici :

« Ce qui a esté amplement descrit par monsieur Liebault, Docteur regent en la Faculté de medecine à Paris, personnage doué d'un singulier esprit, auquel sommes grandement attenus, tant pour la version du second tome d'Euuonyme traittant de telle matiere, que pour sa Maison rustique, qu'il a ces derniers iours mise en lumiere, au grand profit et vtilité du public. »

Cette phrase a été effacée dès 1579. La traduction citée de Liebault avait paru en 1573.

stance est grossiere soient rendues plus pures, nettes et sinceres : ou bien que les parties terrestres assez mal vnies et coniointes, ou autrement par trop confuses, et espandues par toute la substance de leur corps, soient resserrées, mieux vnies et amassées ensemble, de façon que, séparées par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic et vaisseau. Ou bien distillation est vne extraction ou effusion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaisseau : laquelle, moyennant quelque coction qui se fait par la vertu de chaleur, separe plusieurs substances les vnies d'avec les autres, et reduit quelques vnies d'icelles séparées et esleuées en vne certaine forme et vertu, qui par après sert et profite beaucoup à plusieurs affections et maladies.

Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du soleil, ou des cendres, ou arenes, ou limeures de fer puluerisées : les autres veulent chaleur de fiens de cheual, ou d'eau bouillante, ou la vapeur d'icelle seulement.

On remarque quatre degrés de chaleur au feu duquel on distille, dont le premier est tiede, comme vne eau à demie chaude, ou la vapeur d'une eau bouillante : le second est un peu plus chaud, toutesfois on y peut souffrir la main sans offense, comme est la chaleur de la cendre : le tiers est encore plus chaud, tellement qu'il peut offenser grièvement si on y tient la main longuement, comme est la chaleur des arenes : le quart est si vehement que l'on n'y peut endurer la main sans brusler, comme est la chaleur d'escaille ou limature de fer. Le premier degré est conuenable pour distiller les matieres subtiles et

humides, comme les fleurs. Le second pour les subtiles et seiches, ainsi que les choses odorantes et aromatiques, comme canelle, gingembre, cloux de giroffes. Le tiers pour distiller les matieres de substance epaisse et pleines de suc, comme sont plusieurs racines et gommess. Le quart pour la distillation des metaux et mineraux, comme l'alum, le vitriol, l'ambre, le gagatés, et semblables.

Pareillement on peut distiller sans chaleur, comme nous voyons es choses qui sont distillées en forme de colatures, à sçauoir quand la plus pure partie est extraite et séparée de la partie plus limonneuse et terrestre, comme l'on fait du laict virginal, et autres choses qui se font par le moyen du feutre ou chausse d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou de sablon, ou de vaisseaux faits de bois de lierre. Quelquesfois aussi on distille des matieres par froidur et humidité, ainsi que se fait l'huile de tartre et myrrhe, vitriol, lors qu'elles sont mises en lieu froid et humide sur le marbre.

CHAPITRE II.

DE LA MATIERE ET FORME DES FOURNEAUX.

Les matieres et formes des fourneaux sont diuerses : car les vns sont faits de briques et de terre grasse autres de terre grasse seule : les meilleurs sont faits de terre grasse avec ciment et blanc d'œuf, et bourre : toutesfois si tu veux soudainement distiller, tu en peux faire un de briques mises les vnies sus les autres, proprement accommodées.

La meilleure et plus commode forme des fourneaux entre tous est celle qui est ronde par tout, à raison que le feu, porté en haut, va par tout en plus égale mesure : ce qu'il ne feroit pas s'il estoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cause que la separation des angles disoindroit la force du feu se separant çà et là. Ils seront de telle grandeur qui sera requise selon le vaisseau qu'on y voudra apposer, et seront espais plus ou moins que tu avertisseras estre necessaire. Tels fourneaux doivent avoir deux fonds, l'un en bas pour recevoir les cendres du charbon ou d'autres telles matieres de feu : l'autre plus haut qui tiennent les charbons allumés, et fait en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous, à fin que les cendres s'écoulent au fond d'embas plus facilement, et qu'elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alembic. Autres, trois fonds, comme au four de reuerberation, sçavoir l'un pour recevoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à distiller, lequel doit estre couvert d'une couverture à demy ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme sus la matiere à calciner ou à distiller, selon que la matiere le requiert¹. Le fond d'embas peut avoir une ou plusieurs gueulles, à fin d'oster les cendres qui y seront tombées : et quant à celui d'en haut, il en doit avoir une seule, de grandeur mediocre, pour mettre le charbon ou bois dedans, et en haut deux ou trois petits trous, pour donner air et eunter le feu, lors que tu voudras l'augmenter : l'une et l'autre

gueulle seront garnies de leur bouchon ou porte.

Or en defect de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaisseau, ou bien ton chaudron ou jatte, sus un trepié, comme il te sera monstré cy après en la distillation du baing Marie.

CHAPITRE III.

DES VAISSEAUX POUR DISTILLER.

Les vaisseaux propres aux distillations sont faits de diverse matiere et forme : car les uns sont de plomb, d'estain, d'airain, de terre plombée et non plombée, de grais, lesquels sont fort bons, de verre, d'or, d'argent.

Quant aux vaisseaux de plomb, ils sont du tout à reprouver, principalement si les liqueurs tirées par iceux se doivent prendre par la bouche, à cause de la salsitude qui est de nature de plomb, et autres malefiques qualités du plomb : considéré mesmement que Galien condamne et reprouve l'eau conduite par canaux de plomb, pour-ce qu'elle esmeut flux de ventre, à cause de sa nature qui est de substance de mercure. D'auantage, nous voyons ordinairement eaux distillées par le plomb estre le plus souvent avec acre et vehemente vapeur, qui se fait à raison qu'iceluy sel est dissout de la voute de l'alembic, lequel gaste les eaux, les rendant blanches et espaises comme lait. Et quant à ceux d'airain et cuivre, ils rendent les eaux airugineuses, et encore plus nuisantes que ceux de plomb. Ceux d'or et d'argent sont moins nuisans, ains en appareil sont-

¹ Cette dernière phrase, relative aux fourneaux à trois fonds, a été ajoutée en 1579.

ils plus difficiles, à cause du coust qui en oste le goust.

Parquoy faut mettre diligence que les vaisseaux distillatoires soient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommée *terre de Beauvais*, plustost que de plomb ou d'aucun metal : toutesfois ceux de verre sont les meilleurs, en second lieu ceux de terre plombée ou vitrée, ou de grais : après, ceux d'estain : et ceux de verre ne doiuent estre de fugere.

Quant à la forme et figure des vaisseaux, ils sont de plusieurs façons : les vns sont de figure ronde et oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te sont présentés au liure des Alchymistes : du nombre infiny desquels ie t'en donneray le portrait des plus necessaires, et declareray leur vsage en leur propre lieu.

CHAPITRE IV.

QUELLES CHOSES DOIVENT ESTRE CONSIDERÉES ÉS DISTILLATIONS.

Après auoir monstté que c'est que distillation, faut connoistre quelles choses sont requises en icelle.

Donc il faut premierement choisir yn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne face tort à la maison, ny 'aussi que rien ne puisse tomber sus les vaisseaux. Lors qu'on distillera quelque matiere qui soit de qualité maligne et veneneuse, durant la distillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on fait distillation en vaisseaux de verre, il les faut choisir bien cuits, sans bulles, non fissurés, egaux de toutes parts. Le feu ne doit estre violent du commencement, tant pour la

sauegarde des vaisseaux qui se pourroient casser, receuans la chaleur trop subite, tant aussi que les matieres recoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaisseau trop grande quantité de matiere, autrement pourroit regorger et sortir hors. Les matieres chaudes, pour estre de plus grande efficace, requierent bien d'estre distillées par deux ou trois fois, en les reiettant sus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme sont gommès, cire, axonges, huiles d'os, d'ambres, iamme et jayet, et à chacune distillation faut diminuer la chaleur d'yn demy degré, et ainsi consequemment, attendu qu'il n'est requis si grande chaleur, par-ce que la matiere, estant subtilisée de plus en plus par chacune distillation, ne merite si grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle est plus grosse et plus espaisse. Mais quant aux choses aromatiques, comme girofle, canelle, et semblables, et aussi ce qui est extrait de la sauge, rosmarin, thym et semblables, ne se doiuent rectifier, par-ce qu'elles sortent toutes pures¹.

En toutes distillations faut diligemment separer et mettre à part le phlegme, c'est-à-dire l'humeur plus aqueux, et pour ce faire faut aduiser soigneusement à la matiere que l'on distille : car au commencement le phlegme sort du vinaigre quand on le distille, et au contraire en l'eau de vie le phlegme sort le dernier, encore qu'elle soit distillée plusieurs fois. Si ou veut que les eaux ayent l'odeur ou saueur, ou autre qualité de quelque chose, comme de canelle, de camphre, de musc, ou autres tel-

¹ Cette dernière phrase : *mais quant aux choses aromatiques*, est une addition de 1579.

les matieres odorantes, sera bon de mettre la matiere odorante, comme musc, canelle, ou semblable, dedans et avec la substance que vous voudrez distiller ¹, à fin que par ces matieres l'eau distillante en retienne l'odeur, ou autre qualité.

Les liqueurs distillées au feu de cendre ou au sable acquierent ordinairement quelque empyreume, et pour-ce est tres-expedient de les mettre au soleil, la fiole bien bouchée, et par fois l'ouurir, à fin de faire exhaler telle odeur, et consommer le phlegme, si peu qu'il en seroit resté.

Or combien qu'en toute distillation plusieurs choses soient requises et necessaires, toutesfois faut auoir esgard principalement à ces deux cy, lesquelles se proposent tous bons ouuriers et artistes en cest art. L'vne est la matiere qu'on veut traiter et mettre en œuvre, à sçauoir quelle elle est, à quoy de son naturel elle est propre pour endurer ou agir : l'autre, que l'on choisisse les fourneaux et vaisseaux conuenables, tant en leur matiere que figure. Et si l'ouurier veut considerer ces deux points, il ne faut douter que son œuvre ne soit bien conduite : car tous corps ne sont faits et formés de toute sorte de matiere, ny les artisans peuent indifferemment faire d'un seul bois tout ouurage. Ainsi en cest art lors qu'on veut extraire huile ou eau de quelque matiere, faut sçauoir si elle est telle qu'on en puisse esperer huile ou autre chose semblable : puis

choisir et chercher les instrumens pour l'œuvre que l'on desire. Car si l'on distille quelque matiere qui soit destituée de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que sera-ce autre chose sinon que vouloir extraire de l'huile d'un mur? Attendu que tous corps sont mixtionnés des quatre elemens, et qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce considéré sera facile, moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuses, comme l'huile de celles qui sont plus aérées et ignées.

D'abondant est à considerer, que quelquesfois l'eau vient la premiere : puis l'huile en donnant feu plus aspre, comme de toutes les herbes froides, bois et racines : et des chaudes, l'huile vient la premiere avec l'eau.

CHAPITRE V.

EN QUELS VAISSEAUX FAYT DISTILLER LES EAUX.

Pour distiller toutes sortes d'eaux, deux vaisseaux sont principalement necessaires, qu'on nomme en un mot, *alembic* : l'un d'iceux est appelé proprement *cucurbite*, ou vaisseau contenant : l'autre est dit *chapiteau* ou *chape*, auquel sont amassées les vapeurs conuerties en eau, pour-ce qu'il represente quelque certaine forme et figure de chef ou de teste, au regard du dessous qui est plus grand, large et long. En ce vaisseau il y a un canal en forme de bec d'oiseau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en une fiole, ou autre vaisseau ¹.

¹ Le texte de cette phrase était fort différent en 1575 ; on lisait : « Sera bon d'en frotter le chapiteau avec ces matieres, ou enfermer quelques vnes d'icelles dans un petit noüet de toille, et les mettre à l'extremité du chapiteau, à fin que par ces matieres, etc. » La rédaction actuelle date de 1579.

¹ Ici se trouvant la figure d'un fourneau

Or à fin que ton alembic ne vacille de costé et d'autre , et qu'il ne nage estant à demy vuide : pareillement aussi craignant qu'il ne se rompe estant immédiatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier ¹.

Pareillement tu peux distiller par la vapeur de l'eau , ce que tu feras commodément par tel fourneau et

de baing Marie, avec les alembics et recipiens.
On peut s'en faire une idée d'après la rubrique suivante, que j'ai voulu conserver au moins en note :

- « A Monstre la cuue de cuiure, laquelle est pleine d'eau.
- B Le couvercle de ladite cuue percée en deux endroits pour passer le vaisseau.
- C Le canal de cuiure attaché à la cuue, auquel est contenu le feu pour eschauffer l'eau.
- D L'alembic avec son chapiteau.
- E Le recipient dans lequel distille l'eau. »

Cette première figure était suivie d'une autre avec ce titre : *Autre maniere de baing Marie, lequel n'est si portatif.* C'est un vaisseau contenant l'eau, surmonté de trois alembics; le feu est placé au-dessous, tandis que dans le précédent le feu était porté dans la cuve même, dans le canal de cuiure indiqué.

¹ Cette maniere fort commode, illustrée par deux figures, consistait en ceci : l'alembic était placé sur une platine de plomb circulaire, de la circonférence de laquelle partaient quatre cordelettes qui allaient embrasser le col de l'alembic pour le tenir fixe et droit sur la platine. Voici d'ailleurs les rubriques jointes aux figures :

- « A Monstre le vaisseau ou alembic de verre.
- B La platine de plomb, sus laquelle est posé le vaisseau ou alembic.
- C Les cordelettes qui tiennent le vaisseau à la platine.
- D L'anneau auquel sont attachées les cordelettes. »

vaisseaux qui te sont icy présentés ¹.

Quant à la vertu des eaux distillées, il est tout certain que celles qui sont extraites *in balneo Mariae*, c'est à dire en double vaisseau de verre en eau bouillante, ou sur la vapeur d'icelle, sont sans comparaison meilleures et plus excellentes : d'autant qu'elles retiennent exactement, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur et couleur lucide, acidité, asperité, austerité, douceur, amertume, et autres qualités de leurs plantes, sans sentir tant soit peu la fumée. Ce qui se fait, par-ce que le baing d'eau bouillante par son humidité retient, garde et conserve les parties plus subtiles des plantes : par ce moyen empeschant qu'elles ne se resoluent

¹ Ici venait la figure d'un : *Fourneau avec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau.*
On en aura une idée par la rubrique suivante :

- « A Monstre le chapiteau ou chape de ton alembic.
- B Monstre l'alembic situé dans vn vaisseau de cuiure à ce propre et accommodé.
- CC Monstre le vaisseau de cuiure troué et percé en plusieurs endroit, à fin de recevoir la fumée et vapeur de l'eau : iceluy vaisseau contiendra l'alembic, lequel estant posé sera enuironné de scieure d'ais, à fin qu'il reçoive mieux la vapeur : pareillement y sera mis de ladite scieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, estant immédiatement contre le vaisseau de cuiure.
- D Monstre le vaisseau d'airain contenant l'eau, posé dans le fourneau.
- E Le fourneau auquel est posé le vaisseau.
- F Monstre vn entonnoir, lequel sert à remettre l'eau, selon qu'elle s'est exhalée en vapeur.
- G Le recipient. »

et exhalent, comme il se fait de celles qui sont distillées par le feu violent de bois, de charbon : lesquelles représentent tousiours au gouter quelque nitrosité et acrimonie de saueur, de fumée, et vne empyreume ou ignité d'adustion. Et semblablement acquireroient vne mauuaise qualité des vaisseaux où elles sont distillées, et principalement de plomb, qui souuent porte dommage aux parties pectorales, comme à l'estomach, au foye, et autres parties interieures. Qu'il soit vray, on peut facilement connoistre qu'elles ne sont de tel effet et ne retiennent leurs qualités, comme celles qui sont distillées au baing Marie. Car celles qui sont distillées des plantes acres, poignantes et ameres, ne se ressentent de l'amertume et acrimonie de leurs plantes, mais plustost d'une douceur aucunement fade : ce qu'on connoist apertement en l'eau d'alumine distillée en vaisseau de plomb, qui est douce, et non amere comme sa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes distillées au baing Marie sont de plus grande vertu, et plus gracieuses au gouter, et plus plaisantes à odorier et à voir, que celles qui sont distillées par alembics de plomb, d'estain, ou de cuire, d'airain, de terre, par-ce que du vaisseau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaise qualité.

Les eaux sont distillées non seulement d'une seule plante, mais aussi de plusieurs meslées ensemble : et telles eaux sont appelées eaux composées, à raison de la mixtion de plusieurs plantes et matieres. Et de ces eaux les vnes sont alimenteuses, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres seruent aux fards et ornemens du corps, lesquelles seront cy après declarées.

CHAPITRE VI.

COMME IL FAUT PREPARER LES MATIERES
DEVANT QU'EN DISTILLER LES EAVX.

Il faut que les matieres qu'on veut distiller soient préparées auant que les mettre aux alembics : et telle preparation n'est autre chose que les inciser, piler et macerer, c'est-à-dire tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes et faciles d'estre distillées, et aussi pour en tirer plus de suc, et pour garder leur odeur et vertu. Vray est que ceste preparation n'est necessaire à toutes matieres : car aucunes n'ont besoin d'estre infuses et trempées, mais au contraire desseichées auant que d'estre distillées, comme la sauge, thym, rosmarin, et semblables, à raison de leur trop grande humidité : les autres se contentent d'estre arrousées de quelque liqueur.

Or en ceste preparation faut observer deux choses, à sçauoir, le temps de l'infusion, et la liqueur dans laquelle les matieres sont infusées. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres, car celles qui sont dures et solides, ou seiches, ou entieres : meritent plus longue infusion que les tendres ou recentes, ou pilées; dont aduient que les racines et les semences demandent plus long temps d'infusion, les fleurs et feuilles moindre, et aussi consequemment de telles autres matieres. Les liqueurs ausquelles se fait l'infusion doiuent respondre à la qualité des matieres qu'on veut distiller, comme les matieres chaudes doiuent estre infusées en liqueurs chaudes, et les froides en liqueurs froides. Pa-

reillement les matieres qui ont peu de suc, comme la sauge, betoine, absinthe, et autres semblables, ou qui sont fort odorantes, comme toutes sortes d'epicerics, toutes sortes d'herbes, ou escorce de bois odorant, comme la canelle, veulent estre infusées en vin, à fin d'en extraire leur suc, et garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement evaporer par l'action du feu, à raison de leur substance ténue. Et lorsque l'on veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillée, on la doit infuser et distiller en son suc, ou en autre qui ait pareille vertu.

CHAPITRE VII.

LA MANIERE DE DISTILLER LES EAUX.

Auant que donner le moyen de distiller les eaux, il m'a semblé bon d'escrire combien il y a de sortes d'eaux, et de leurs diuerses vertus. Donc les vnes sont medicamenteuses, comme l'eau rose, de plantain, d'ozeille, sauge, et autres : les autres sont alimenteuses, comme les restaurans : les autres sont medicamenteuses et alimenteuses, comme les restaurans alimenteux, ausquels on met des choses medicamenteuses. Autres sont purgatives, comme l'eau ou liqueur derheubarbe, si elle estoit recente ou verte. Autres sont faites pour embellir la face et mains. Autres sont odorifiques, comme celles qui sont tirées des aromates, pour laver les mains et tout le corps.

Eau de rose.

iller vne bonne eau de

rose, il faut faire infuser ou tremper les roses en eau de rose distillée, ou bien en suc tiré d'icelles, et ce par l'espace de deux ou trois iours, ton vaisseau estant bien bouché et luté : puis les mettre en ton alembic de verre couuert de son chapiteau bien luté et accommodé de son recipient, et le mettre au vaisseau de baing Marie, comme ie l'ay descript cy dessus.

Eau alimenteuse ou restaurative.

Les eaux alimenteuses et restauratives ne sont autres choses que restaurans, desquels ie l'ay bien voulu donner le vray moyen de les distiller.

Prenez chair de veau, mouton, chéureau, chapon, poullets, poulles grasses, perdris, phaisans, en telle quantité qu'il te semblera bon, hachées bien menu : et pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignée d'orge mondé, vne poignée de roses rouges seiches ou recentes, qui premierement auront trempé en jus de grenades, citrons, et eau rose, et quelque peu de canelle. Si l'on veut faire le restaurant medicamenteux, on y adioudera choses contrariantes à la maladie, comme poudres cordiales, scauoir electuaire *diamargaritum frigidum, de gemmis, aromaticum rosatum*, conserue de buglosse, bourrache, racines, herbes, semences, et autres semblables. Et si c'estoit pour bailler à vn pestiféré, on y adioudera du theriaque ou methridat, et autres alexiteres.

Il faut disposer les choses par petits lits (dit ordinairement *stratum super stratum*) en l'alembic de verre, et le faire distiller au baing Marie, ou sur cendres ou arenes chaudes : reïterant

l'eau plusieurs fois dessus, et le laissant infuser ¹.

On peut faire d'autres restaurants plus subitement, et à moins de frais ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, et les faut enfiler de fil double ou fisselle, et qu'ils tiennent l'un à l'autre : après on les mettra dedans une grosse bouteille de verre, et que le fil sorte hors : laquelle sera bien estouppée par dessus avec linges, coton, fil, trempés en lut fait de blanc d'œuf et farine. L'on mettra ceste bouteille en vn chaudron plein d'eau iusques au col, et qu'elle ne touche le fond du chaudron, et ainsi qu'elle soit bien appuyée de toute part, à fin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy deuant : laquelle estant bien accommodée, on fera bouillir à petit feu par l'espace de quatre heures, plus ou moins, iusques à tant que la plus grande partie de la chair soit conuertie en suc ou

¹ J'ai encore retranché en cet endroit le *Portrait de bainy Marie, lequel peut seruir à distiller par cendres* ; et, comme pour les figures précédentes, je me borne à en reproduire la rubrique.

« A Demonstre le fourneau de terre, auquel l'est monstré la gueule pour tirer les cendres.

B Monstre vn autre fourneau posé dans ledit fourneau, lequel est fait de cuire, et passe tout au trauers de la cuue faite de cuire, pour eschauffer l'eau ou cendre contenue dedans.

C La cuue où est contenue l'eau, cendres, ou sable.

D Les alembics disposés dans ladite eau, sable, ou cendre, avec le bec de leur recipient. »

jus : les quatre heures passées, on osterà le chaudron du feu sans oster la bouteille de dedans : car si vous l'ostiez promptement, elle se pourroit rompre, à raison qu'elle seroit enuironnée (estant chaude) de l'air froid : estant refroidie on l'ostera du feu, et sera destouppée : puis tirerez les fils avec les chairs, de façon que le suc demeurera seul. Coulez ceste liqueur en chausse d'hippocras, et l'aromatisez avec sucre et cannelle, y adioustant vn peu de jus de citron, ou verjus, ou vn peu de vinaigre, selon le goust du malade : l'on peut selon ceste forme faire restaurants tels qu'on voudra, plus ou moins chers et delicats, alimenteux et medicamenteux.

Eau purgative.

On peut tirer la vertu des médicaments purgatifs, turbith, agaric, rheubarbe et autres, comme l'on tire l'essence et esprit de la sauge, rosmarin, thym, anis, fenail, girofle, cannelle, muscade, et autres, mais par vne façon toute autre que les eaux ny huiles : parce qu'elles sont de nature subtile et aérée, montant quand on les distille : mais la vertu purgative au contraire, parce qu'elle est coniointe inseparablement avec sa propre substance, ne monte point, mais demeure au fond, comme sera monstré cy après.

Eaux pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, et autres qui sont odorifiques, nous en auons traité cy deuant : lesquelles seront distillées *in balneo Mariæ*, à scauoir ainsi que l'eau de roses.

CHAPITRE VIII.

DE LA MANIERE DE DISTILLER L'Eau DE
VIE, APPELÉE L'AME OV L'ESPRIT DE
VIN.

Prenez de bon vin blanc ou clai-ret, fort vineux, ou de leur lie, et non de vin aigri, ny esuenté, ou infect, la quantité selon la grandeur du vaisseau auquel tu veux faire la distillation : emply-le iusques à la tierce partie, puis le faut couvrir de sa chape à long bec, et ainsi fais le distiller au baing Marie : si tu veux auoir l'eau de vie excellente, la faut rectifier deux ou trois fois, voire iusques à sept. Et faut observer que pour la premiere distillation sera assez de tirer la quatrième partie, à scauoir, de douze pintes trois ou quatre : pour la seconde, la moitié, qui seroit deux pintes : pour la tierce, autre moitié, qui sera vne pinte, et plus : tellement que plus de fois sera distillée, moins en y aura, et aussi mieux vaudra. Je serois d'aduis que la premiere distillation fust au feu de cendres, et les autres au baing Marie.

Or les moyens par lesquels on connoist l'eau de vie estre assez distillée, sont, qu'estant posée en vne cuillier et allumée, elle se consomme du tout, ne laissant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier : aussi si on trempe vn linge en ladite eau, estant allumé brusle sans offenser le drap-pieu : pareillement si vne goutte d'huile est iettée en ladite eau, elle va au fond : comme si quelque peu d'icelle est espandue sur la main, se consomme et penetre bien tost. Les vertus de l'eau de vie sont infinies : elle aide aux epilepsies, apoplexies,

et generalement à toutes maladies froides : elle sedé la douleur des dents, elle est vtile aux ponctions, és playes des nerfs, aux defaillances de cœur et syncopes, aux gangrenes et pourritures, mixtionnée avec autres medicamens, à fin de les faire penetrer au profond des parties.

Entre la distillation du vin et vinaigre, il y a difference, parce que le vin est de substance vaporeuse et aérée, et la meilleure vertu qui est en iceluy gist en la premiere distillation, c'est-à-dire, à l'eau qui est distillée la premiere, qui est la vertu aérée et ignée : tellement que ce qui reste et demeure au vaisseau est froid et sec, de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre est insipide, et n'est que phlegme, comme auons dit, parce qu'en la corruption et alteration du vin se fait separation de la vertu aérée et ignée en s'aigrissant, et n'y demeure que le phlegme qui fait la corruption du vinaigre, lequel predominant est contraint de sortir le premier. Parquoy, pour auoir bon vinaigre par distillation, après l'auoir mis en pareille quantité qu'auons dit du vin pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laisser distiller le phlegme ou l'aquosité, et le mettre à part : puis quand on sentira au gouter que l'acetosité ou esprit viendra, le feu sera continué iusques à ce qu'il s'espais-sisse en forme de miel, et lors cesserez, autrement aurez par l'adustion vne grande puanteur.

Or les vaisseaux pour distiller tant l'eau de vie que le vinaigre sont diuers, à scauoir, l'alembic, ou retorte, posée dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement distiller dedans vn chaudron, ou pot de cuire d'airain, fait en forme de marmite appelé ves-

sie vulgairement, couuert d'un couuercle, duquel sort vn canal droit, courbé en angle droit, qui passe dedans vn muy plein d'eau fraische, lequel te sera portraict lorsqu'on donnera la maniere de distiller l'huile des vegetaux, c'est à dire, des herbes et plantes.

CHAPITRE IX.

LA MANIERE DE RECTIFIER LES EAUX DISTILLÉES.

Pour rectifier les eaux qui ont esté distillées au baing Marie, il les conuient mettre au soleil en vn vaisseau de verre bien bouché et à demy plein, mettant le vaisseau iusques à la tierce partie dans le sable, à fin qu'estant eschauffé par le soleil, le phlegme soit consommé: et le laisser l'espace de douze ou quinze iours, plus ou moins.

Il y a vne autre maniere plus commode, c'est de rechef les distiller au baing Marie à petit feu: ou bien, pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornue avec son recipient, assise sur des boules de cristal, et mettre le tout au soleil: ou bien l'asseoir en defect de crystal, sus vn mortier de fer, ou boules de fer ¹.

¹ Ici venaient deux nouvelles figures, la première représentant une *Cornue avec le recipient assise sus des boules de crystal, pour distiller au Soleil*; et la seconde une *Autre cornue avec le recipient assise en vn mortier de marbre ou de fer, pour pareillement distiller au Soleil*. Ces deux titres suffissent pour donner une idée des figures; je noterai seulement qu'elles se voyaient déjà dans le magasin d'instrumens des *Dix liures de chirurgie* de 1564.

CHAPITRE X.

LA MANIERE DE DISTILLER PAR FILTRE.

Il faut auoir trois iattes ou bassins, ou autres vaisseaux faits de telle matiere qu'il sera requis, selon la liqueur que vous voudrez distiller. Iceux seront tellement situés que l'un soit plus haut que les deux autres: et le second que le dernier. Le plus haut contiendra le jus qu'on voudra distiller, et le bas ou dernier recevra la distillation. Et dedans les deux premiers vaisseaux trempera vne ou plusieurs pieces de drap, ou de feutre, assez longue, qui sera large par vn bout et pointue de l'autre: le costé large trempera dans le jus ou liqueur, et le pointu pendra dehors, par lequel la liqueur plus subtile montera, et distillera goutte à goutte au vaisseau d'embas, en sorte que le plus limonneux et impur demeurera au premier et second vaisseau. Si l'on veut plusieurs fois et en mesme temps distiller vne mesme liqueur, l'on pourra disposer plusieurs vaisseaux en forme d'escalier ou d'eschelette: et en chacun de ceux qui seront les plus hauts, mettre la piece de feutre de la façon qu'auons dit, en sorte que le dernier vaisseau soit celui qui reseruera toutes les distillations. En lieu de lisiere de drap, on peut vser de cotton ou de laine filée, dix ou douze filets ensemble liés par vn bout, lequel trempera dans le premier vaisseau ¹.

¹ Ici venait le *Portrait des vaisseaux pour distiller par filtre*; le texte est assez clair pour qu'il ne soit pas besoin d'autre explication.

Au lieu de ceste distillation, les Apoticairens vsent de manche de drap faite en pointe, qu'on appelle *chausse d'hippocras*. Or telle distillation n'a esté excogitée sinon que pour purifier, depurer, et clarifier toutes eaux et jus, et autres compositions qui sont en eau : comme pour exemple te donneray ceste cy qui est dite vulgairement *laict virginal*, lequel se purifie en ceste sorte par le filtre.

Laict virginal.

Prenez litharge d'or bien puluerisée onces iij., faites les infuser en vj. onces de bon vinaigre par l'espace de trois heures, dans vn vaisseau à part : et dedans vn autre vaisseau mettez aussi infuser sel commun en eau de plantain, morelle, eau rose, ou commune, faites distiller par feu-tre chacun à part : et après qu'ils seront distillés, meslez-les ensemble, et alors aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui est propre pour la goutte rose, comme ay descrit en mon *Antidotaire*¹.

CHAPITRE XI.

LA MANIERE DE DISTILLER LES HUILES,
ET PAR COMBIEN DE MANIERES ELLES
SONT EXTRAITES.

Il y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere est par expression, comme est celle qu'on tire des oliues, noix, semences, fruits, et autres : ou bien par ebullition, conquant la matiere, et la faisant bouillir en eau, et au dessus viendra huile

qui nage, comme de la graine de sureau, hieble, baie de laurier, et autres. La seconde est par infusion, comme celle qu'on fait avec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes ou des animaux. La troisieme est par distillation, comme celle qu'on fait par force de feu, soit en montant, ou descendant, ou par rencontre.

La premiere maniere est conueüe d'un chacun, et se fait ainsi : comme pour extraire l'huile d'amandes, les faut piler sans peler, et les reduire en pains qui seront enuveloppés en vn sac fait de poil de cheual, ou toile neufue premierement trempée en eau ou vin blanc, puis on les met en la presse : et par tel moyen on en extrait l'huile. Ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noisettes, de noix d'Inde, muscade, de noyaux de pesche, et pareillement de semences de courges, de concombres, pistache, et generalement de toutes autres semences huileuses.

L'huile de laurin se fait des fruits de laurier meurs et recentement cueillis, lesquels on pile en vn mortier, et les fait-on bouillir en eau *in duplici vase* : puis on les presse en vne presse, comme les amandes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit.

L'huile d'œuf se fait de jaunes d'œufs qu'on a fait durcir à force de bouillir, au nombre que tu voudras : après estre bien durs, on les emince entre les mains dedans vne paesle, et les fait-on fricasser à feu mediocre, les remuant tousiours avec vne cuillier iusques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanés, et qu'on en voye sortir l'huile : puis subit les faut mettre en vn sac de toile ou estamine fait de poil de cheual, et les presser à la

¹ Il appelle ainsi son livre de la *Composition des medicamens*.

presse comme on fait l'huile d'amendes.

Celles qui se font par infusion se pratiquent en telle sorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle vous mettrez tremper ou infuser vos herbes et plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, et ce par l'espace de quelque temps : lesquels après avoir laissé leur vertu et faculté pour y estre trempés longuement, on les fait bouillir, puis on les coule et presse, et si dans l'huile demeure quelque humeur, on la fait consommer, la faisant bouillir. Aucuns adjoûstent des gommés en cesdites huiles, lorsqu'on les veut composer : desquelles encore qu'en nostre Antidotaire en ait esté escrit, toutesfois ie donneray la copie de ceste cy.

Huile d'Hypericon.

Prenez fleurs d'hypericon lb ß. lesquelles mettrez en vne bouteille avec fleurs de centaure q. s., gomme elemni ʒ. ij, huile commune deux liures : mettez tout en la bouteille au soleil le long de l'esté, lors que le soleil est en sa plus grande force. Si voulez adjoûster vn peu d'eau de vie, elle seroit singuliere, dans laquelle pourrez dissoudre du benioin.

L'huile de mastic est faite de douze onces d'huile rosat, mastic trois onces, bon vin huit onces. puis on fait cuire le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consommé : en après on passe l'huile, et est reseruée en vn vaisseau.

CHAPITRE XII.

LA MANIERE DE TIRER LES HUILES DES VEGETAUX PAR DISTILLATION.

Presque toutes les herbes qui portent leurs fleurs et semence en mouchet, ont leurs semences composées de substance chaude, subtile, aérée, et partant il faut qu'ils tiennent quelque chose de la substance oleagineuse ou huileuse : car presque toute huile est composée de mesmes parties. Or d'autant que l'huile qui se trouue és simples est de deux sortes, ainsi seront-elles tirées par deux manieres : car l'vne est grosse, terrestre, visqueuse, et entierement meslée avec le corps duquel on la veut tirer, comme celles desquelles auons parlé cy dessus, qui sont tirées par expression, estans iointes inseparablement avec leur substance, ne pouuans monter pour leur consistance grosse et visqueuse. Il y a vne autre sorte d'huile qui est de nature subtile et aérée, laquelle on peut aisément separer du corps avecques lequel elle est iointe, parce qu'elle monte facilement par distillation, et n'est malaisée à separer d'avec le corps qui la contient : et de telle nature sont toutes les huiles des aromates ou senteurs, comme l'huile de genéure, anis, fenoi, cloux de girofle, muscade, canelle, et leurs semblables : aussi des espiceries, comme poyure, gingembre et autres, desquelles voulons donner le moyen de les extraire.

Il faut piler et concasser seulement la matiere, et la mettre infuser en eau commune, et pour l'vne liure de matiere dix d'eau, dans vn vaisseau de cuire ayant vne chappe avec son

refrigerion pleine d'eau froide , laquelle chappe sera estamée ou argentée par dedans : et iceluy vaisseau sera posé sus vn fourneau ayant du feu dessous , sans sable ny cendres : et quand l'eau qui est au refrigerion sera chaude, il faudra la changer et y en remettre de la froide, à fin de congeler les esprits et empescher qu'ils ne s'euaporent : et au bout du nez de l'alembic tu apposeras vn recipient à long col, comme materas, et feras feu iusques à ce qu'il bouille , en le continuant¹.

Tu peux aussi distiller en autre maniere , à sçauoir, ta matiere preparée et infusée comme dessus , et mise dans vn vaisseau de cuiure, ayant vn alembic au dessus, au bec duquel alembic sera accommodé vn tuyau d'estain ou de fer blanc bien luté, avecques le lut de sapience : lequel tuyau passera au trauers d'un mui d'eau froide, à fin qu'en distillant la liqueur qui sortira avecques l'huile se refroidisse : au bout duquel sera mis vn recipient , puis allumerez dessous vn petit feu au commencement, et l'augmentant iusques à ce qu'il bouille, comme dit est, et se faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge : lors verrez avecques l'eau distiller au commencement vostre huile , car elle vient la premiere, et non sus la fin : et lors ne distillant plus, cesse-

rez de faire du feu, et connoistrez aisément qu'il ne distille plus d'huile , tant par la veuë que par le goust de la senteur de ce que faites distiller : après separerez vostre huile qui sera avecques l'eau distillée le plus subtilement qu'il sera possible , comme avecques vn destier dont les femmes cousent , attaché à vn petit baston.

Et faut icy noter qu'il y a des huiles qui nagent dessus l'eau, les autres vont au fond : comme l'huile d'anis nage dessus l'eau : mais l'huile de canelle, macis, et girofles va au fond , ainsi que l'experience monstre. D'auantage l'eau d'anis et de canelle qui est distillée avecques l'huile est blanchastre, de laquelle blancheur quelque peu se conuertit avecques le temps en huile. Les eaux doivent estre separées, car elles sont plus excellentes que celles qui sont distillées *in balneo Marie*, comme auons dit cy dessus, et principalement celles qui viennent au commencement avecques l'huile¹.

Il faut icy noter que les huiles ont vne mesme vertu que les simples desquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui estoit en vne liure, est enclose en quelque peu de drachmes : comme pour exemple, la vertu qui estoit en vne liure de cloux de girofle, est contenue en deux onces pour le plus : de canelle, à vne drachme et demie ou deux.

Or à fin d'en tirer en plus grande quantité et à moins de frais, et sans crainte de rompre les vaisseaux de

¹ Cette première manière de distiller a été ajoutée ici en 1579. Dans la première édition, l'auteur voulait que la matiere fût mise à infuser dans vn alembic de verre l'espace de vingt quatre heures, estant couuert de son chapiteau bien luté : estant infusée, l'alembic sera posé au feu de cendre ou de sable, comme auons dit cy dessus : au bec duquel alembic sera accommodé vn tuyau de cuiure, etc. On retrouvera la suite de ce texte dans le paragraphe suivant.

¹ On lit en marge de cet endroit, dans la première édition posthume : *Videtur contrarium*, fol. 368. Ce renvoi répond dans l'édition actuelle à la page 619, où Paré consacre en effet un long article à démontrer la supériorité des eaux distillées au bain marie.

verre, ie serois d'aduis d'yser de celui de cuiure, sans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaise qualité du vaisseau : ce qu'ine se fait, à raison que l'eau qui vient avec l'huile empesche la mauuaise qualité qui pourroit estre au vaisseau : ioint aussi qu'il doit estre bien estamé ou argenté : duquel ie l'ay voulu bailler le portrait avec son fourneau ¹.

Or d'autant que nous auons parlé de la canelle, poiure, et autres, et à raison qu'en nostre France n'auons tels arbres, il m'a semblé bon t'en donner le portrait de ces deux, ensemble la description prise de Theuet en sa Cosmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a fait représenter ².

¹ La figure ainsi indiquée avait pour titre : *Fourneau avec son vaisseau, par lequel se tirent toutes essences vegetales, comme sauge, rosmarin, thym, lauande, semences d'anis, fenoiil, cloux de girofles, muscade, canelle, poiure, gingembre et autres : semblablement l'eau de vie et le vinaigre distillé. En lieu d'iceluy vaisseau tu peux yser de celui qui a son refrigerant au-dessus.* Je l'ai retranchée comme les autres; en voici toutefois la rubrique.

A Monstre le vaisseau appelé ordinairement vessie, fait de cuiure estamé par dedans.

B Le chapiteau.

C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau et l'huile qui coulent par vn tuyau qui passe au trauers.

D Le tuyau fait de cuiure ou fer blanc passant au trauers du muy.

E La vessie estant posée et assise sus son fourneau, immédiatement contre le feu. »

² Ce paragraphe, et tout ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre, sont des additions de 1579. J'en reproduis fidèlement le texte; mais je n'ai pas hésité à retrancher deux figures représentant, l'une l'arbre qui porte le poiure, et l'autre l'arbre qui produit la canelle,

De l'arbre qui porte le poiure.

Le poiure croist en Indie, en des petits arbres qui iettent de petites grappes qui portent des grains comme de lierre, ou petits raisins noirs quand ils sont bien meurs. Les fueilles sont semblables au citronnier, quelque peu aiguës et poignantes. Les Indiens sont fort curieux à recueillir ceste graine, lors qu'elle est venue en sa maturité, et en remplissent de bien fort grands magasins. Il y a telle année qu'il aborde, en l'isle de la petite lane, plus de deux cens vaisseaux pour se charger de poiure et d'autres espiceries. On en vse aux antidotes et contre-poisons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, resoult, donne secours aux morsures de serpens. Il est bon pour l'estomach refroidi, donné tant par dedans qu'appliqué par dehors, et aide à faire la digestion, et donne appetit mis en saulces. Il le faut choisir qui soit noir, pesant, et non flestri.

L'arbre qui porte le poiure blanc, et celui qui porte le noir, sont si peu differens que ceux du pays ne les peuvent remarquer, sinon que lors qu'ils portent leurs fruits : comme l'on voit des vignes blanches et noires ¹.

De l'arbre qui produit la canelle.

L'arbre qui porte la canelle croist aux montagnes des Indes, et est presque semblable à nostre laurier.

en reportant toutefois dans le texte les titres de ces figures.

¹ Le vigneron connoist bien le sep l'un d'avec l'autre sans raisins; si ie ne me trompe. Cette réflexion se lit en marge de la première édition posthume, en sorte qu'on peut encore présumer qu'elle est de Paré; elle manque toutefois dans les éditions précédentes.

Le Roy en fait couper par certains mois de l'année certains iettons et scions, et en fait leuer l'escorce, qui est ce que nous appellons canelle, laquelle est vendue à sa taxe aux estrangers, n'estant permis à autre faire couper ce bois¹.

Galien dit la canelle estre de subtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere astriction, au moyen dequoy elle incise et dissout les superfluités du corps, et fortifie les membres². Elle est fort propre à esmouoir les mois aux femmes, arrestés par trop grande abondance et espaisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'euacuent suffisamment. Elle sert à faire bonne bouche, et aromatiser les medecines, et faire hipocras, et donner goust aux saulees.

On fait de la canelle vne eau excellente, laquelle est souueraine contre toutes les maladies froides, de faillance de cœur, preseruant de la peste, et contrariant aux venins³. Sa prescription est telle. Prenez vne liure de la meilleure canelle que la pourrez choisir, et l'ayant vn peu concassée, la ietterez dans vn vaisseau de verre avec quatre liures de bonne eau rose et demie liure de bon vin blanc: le tout ferez infuser par l'espace de vingt quatre heures, le mouuant souuent: puis mettez à distiller au baing Marie, selon l'art, les vaisseaux et recipiens bien lutés ensemble, à fin que l'esprit ne respire.

¹ Theuet, *en sa Cosmographie*. — A. P.

² Galien, *liure 7. des Simples*. — A. P.

³ Matth., *sur le liure de Dioscoride*. — A. P.

CHAPITRE XIII.

AVTRE MANIERE POVR TIRER L'ESSENCE
ET ESPRIT DE TOVS AROMATES, TANT
HERBES, FLEVRS, SEMENCES ET FRVITS :
AVSSI DE LA RHEVBARBE, AGARIC,
TVRBITH, HERMODACTE, ET AVTRES
PVRGATIFS.

L'essence et esprit de tels simples sont extraits en ceste sorte :

Prenez sauge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, et la hachez menu, ou bien la concassez : cela fait, seront mis en vn matelas ou bouteille de verre ayant le col bien haut, et versez dessus eau de vie ou esprit de vin rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere mise au vaisseau, de la hauteur d'vn doigt ou deux : puis estoupez le vaisseau diligemment, qu'il ne puisse auoir aucun air, et le laissez huit iours tremper tout seul au baing Marie bien lent : lors vostre eau de vie attire à soy l'esprit qui est implanté à la matiere, dont vous faites extraction, et le transforme en soy : ce que connoistrez quand elle sera bien colorée, ayant tiré la teinture de la matiere trempée. Ces huit iours expirés, versez vostre esprit de vin en vn autre vaisseau, auquel y aura autre matiere ainsi preparée, à fin qu'il en tire pareillement la qualité : et reiterez cecy par trois ou quatre fois, iusques à ce que vostre eau de vie aye parfaitement pris la couleur et teinture de vostre ingredient.

Or si le simple duquel voulez extraire l'essence estoit de grand prix, comme bois d'aloés ou rheubarbe, il ne se faudroit contenter de verser vne fois de l'eau de vie sus iceluy, mais deux ou trois fois, iusques à ce

que l'essence fust du tout tirée : ce que connoistrez, lors que la matiere sera du tout insipide de son goust : cela fait tant qu'il sera besoin, mettez toutes les eaux dans vn alembic couuert de son chapiteau, bien luté, mis et posé au baing Marie, à fin de faire euaporer vostre eau de vie qui doit estre soigneusement gardée pour vne autre fois, et au fond demeurera vostre esprit ou essence. Laquelle si voulez auoir en consistence de miel, la mettez en vn vaisseau de terre plombée sus les cendres chaudes, faisant euaporer le plus subtil, ou bien dans l'alembic : et par tel moyen aurez à la parfin vne substance ou essence tres excellente et precieuse de la chose extraite, et en assez bonne quantité, avec laquelle mesme en petite quantité ferez plus grande operation qu'avec vn grand morceau de racine ou herbe : comme avec vn scrupule de l'essence de rheubarbe, agarie, turbith, ferez plus d'operation qu'avec deux ou trois drachmes.

CHAPITRE XIV.

LA MANIERE DE TIRER L'HUILE DES GOMMES, LARMES, OV LIQVEYRS ESPAISSES, ET RESINES, ET MESME DE CERTAINS BOIS.

Toutes les huiles des gommés et bois oleagineux, ensemble l'huile des metaux, sont tirées par vn vaisseau appellé *retorte*. et *cornemuse* des François, à la semblance duquel instrument est faite la retorte. Quant à la matiere dont il doit estre fait, il est meilleur de verre, de pierre, puis de terre plombée et vernissée : quant à la grandeur, il doit estre selon la matiere et quantité d'huile qu'il se sem-

blera bon extraire : toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur que sa capacité interieure puisse tenir douze liures d'eau, ayant aussi vn col de pied et demy, ou d'un pied pour le moins. Le vaisseau receuant le plus souvent est vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle soit accomodé et inseré le col de la retorte. Icellé doit estre posée en vne iatte ou terrine pleine de cendre ou sable, laquelle doit estre mise et accomodée sus le fourneau ¹.

Entre les gommés, les vnes sont liquides, les autres solides, et d'icelles aucunes plus solides que les autres : les solides donnent plus de peine à distiller que les liquides, à raison qu'elles ne se liquesfient si tost et n'obeissent pareillement au feu, et pour ce souuentesfois se bruslent devant que se dissoudre : et pour ce aucuns adioustent pour liure de gomme solide deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire et liquide, à raison qu'elle est tres-pure et nette. Quant aux liquides, elles sont fascheuses aussi à distiller, à raison que souuent elles s'enflent de telle façon qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a mises à la retorte, principalement si du commencement on y donne feu grand et violent : et pour obuier à tel inconuenient, aucuns adioustent en la retorte du sable.

Huile de resine et terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois

¹ L'auteur ajoutait : *comme tu peux voir par ce portrait*. Le texte est assez clair ici pour se passer de la figure, qui d'ailleurs ne méritait pas mieux d'être conservée que les précédentes.

liures, laquelle mettez en vostre retorte de verre assez grande, tellement que les trois parties soient vuides, y adioustant pour liure de terebenthine trois ou quatre onces de sable : cela fait, vous poserez vostre retorte dans vne iatte ou terrine pleine de cendres sassées et bien accommodées sus vostre fourneau, au col de laquelle adiousterez vn receuant bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger : car ces liqueurs eschauffées facilement s'esleuent et enflent : puis augmenterez vostre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne bouille trop à coup. Au commencement distillera vne eau claire acetuse, à laquelle ordinairement se concret vne hypostase, puis sortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, et lors augmenterez vn peu vostre feu, à fin de faire monter la troisième liqueur qui est vne huile de couleur d'or claire et subtile : et de rechef donnerez feu de chasse avec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge et vermeille de couleur de ruby, assez epaisse, et par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs : vous pourrez changer à chaque fois vn recipient, mais il est plus expedient les laisser ensemble, à fin de les distiller vne autre fois. D'une liure de terebenthine, sera tousiours tiré dix ou douze onces d'huile : elle est singuliere pour la paralysie, conuulsion, picqueure de nerfs, et pour les playes des parties nerueuses.

Pour extraire l'huile de Cire.

Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, et la verserez en vostre retorte de verre accommodée au feu de sablon ou de cendre, comme

auons dit cy dessus de la terebenthine, et d'icelle sera fait distillation, augmentant le feu petit à petit. Il ne sort ordinairement qu'une seule huile et vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle se congele comme beurre, et pour-ce de rechef doit estre distillée et rectifiée. D'une liure de cire se peut tirer six ou huit onces d'huile, laquelle est recommandée sur toutes autres choses pour les contusions et douleurs froides.

CHAPITRE XV.

LA MANIERE DE TIRER L'HUILE DES GOMMES PLUS SOLIDES, COMME MYRRHE, MASTIC ET AUTRES.

Aucuns tirent ces huiles par le feu de cendre ou de sable, comme auons dit des precedentes, y adioustant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine et deux d'eau de vie, et laissent macerer et tremper l'espace de huit ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'est-à-dire au fumier, l'espace d'un mois, puis le distillent en la retorte.

Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe est telle :

Prenez myrrhe puluerisée, laquelle ferez distiller par les œufs, les faisant durcir, et au lieu de ianne les remplir de myrrhe, lesquels seront mis sur vne claye à esgoutter, en vne caue froide et humide, et au dessous on mettra vn plat ou bassin de terre vernissée : la myrrhe se dissoudra en eau huileuse, laquelle sera après mise en vn matelas de verre, avec autant d'eau de vie bien rectifiée au fumier, l'espace de deux ou trois

mois, le matelas estant bien bouché, cela fait, sera tirée dudit fumier et versée par inclination en vn alembic, car au fond dudit matelas demeurera vn marc assez espais : puis l'alembic sera mis au baing Marie, pour faire euaporer l'eau de vie et le phlegme : et au fond demeurera ton huile belle et claire, laquelle tu pourras colorer d'un peu d'orcanete. Et si tu luy veux donner quelque odeur, tu y adious-teras vne goutte ou deux d'huile de sauge, canelle ou girofle, selon ta discretion.

Description d'un baume descript par Vesal en sa Chirurgie.

℥. Terebint. opt. lb. j.
 Olei laur. ℥. iiij.
 Galb. ℥. iiij.
 Gummi elem. ℥. iiij. ℔.
 Thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloës ana ℥. iiij.
 Galang. caryoph. consol. maior. cinam. nucis mosc. zedoariæ, zinzib. dictamni alb. ana ℥. j.
 Olei verm. terrest. ℥. ij.
 Aquæ vitæ lb. vj.

La maniere de faire le baume est telle. Tous les ingrediens seront concassés et hachés pour les infuser en l'eau de vie l'espace de troisiours, puis on en fera distillation en la retorte, comme des susdites huiles de terebenthine et cire, dont en sera tiré trois liqueurs : la premiere sera aqueuse et claire : la seconde de couleur d'or tres-subtile : et la tierce representant la couleur de ruby, qui est le vray baume. La premiere liqueur est singuliere contre l'imbecillité de l'estomach prouenant de matiere froide, à raison qu'elle consomme et incise les phlegmes, et dissipe les ventosités : la seconde est souveraine pour agglutiner les playes recentes, et piqueures

des nerfs, contre la paralysie : la troisieme surpasse les deux autres pour suruenir à telles infirmités.

Autre de Fallope.

℥. Tereb. claræ lb. ij
 Olei de semine lini lb. j.
 Resinæ pini ℥. vj.
 Thuris, myrrhæ, aloës, mast. sarcoc. ana ℥. iiij.
 Macis, ligni aloës ana ℥. ij.
 Croci ℥. ℔.

Mettez tout en vne retorte de verre sus les cendres, et le faites distiller : au commencement sortira une eau claire, puis vne huile rougeastre : icelle est souveraine pour les playes.

Je te veux aduertir que par tel moyen tu peux distiller toutes axonges et graisses, et toutes parties d'animaux, ensemble tous bois, escorces, semences, pourueu qu'elles soient auparauant bien macerées, desquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile : tu peux pareillement extraire l'huile de gargarisés¹.

De l'arbre qui porte l'Encens.

Ayant ce portrait de l'encens, de Theuet, comme il le descript en sa Cosmographie, ie n'ay voulu faillir à le représenter, et d'en escrire en bref ce qu'il en dit comme l'ayant veu.

L'encens, dit-il, est vn arbre qui croist en Arabie, qui ressemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'en-

¹ Le chapitre se terminait ici en 1575. L'article qui suit sur l'encens, et qui ne se rapporte nullement au titre du chapitre, a été ajouté en 1579; j'ai supprimé sans scrupule la méchante figure de l'Arbre qui porte l'encens, en conservant toutefois ce titre pour séparer ce qui va suivre du reste du chapitre.

durcit puis après, et se forme en petits grains de couleur blanchastre et transparens, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le sophistique avec resine de pin, qui est cause que nous ne l'auons tel qu'il le décrit, ce qu'on peut connoistre : car la resine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne sent si bon comme fait l'encens. Les Arabes incisent ces arbres, pour en mieux faire distiller la liqueur, dont ils en font grand profit.

Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, et pour ce est mis aux baumes comme principal ingredient : appliqué seul en poudre, arreste le sang qui flue des playes. Matthiole dit qu'il est singulier meslé avec cimolée et huile rosat, aux inflammations des mamelles des femmes nouvellement accouchées.

CHAPITRE XVI.

DE LA MANIERE DE FAIRE L'HUILE DE VITRIOL.

Prenez vitriol dix liures, et les mettez bien puluerisées en vn pot de terre, lequel sera enuironné de charbons ardens, à fin de le faire calciner, ce que connoistrez lors qu'il deviendra rouge : lequel pot estant demeuré cinq ou six heures, et refroidi, sera cassé, et ledit vitriol de rechef

mis en poudre, pour estre encores calciné vne fois : et ce reïtererez iusques à ce qu'il soit bien calciné : ce que connoistrez lors qu'il sera parfaitement rouge. Cela fait, sera subtilement puluerisé, puis mis en la retorte de terre, comme celle en laquelle on tire l'eau forte, adioustant pour liure du vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille : en après vostre retorte, accommodée de son recipient, sera mise au fourneau de reuerberation, faisant tousiours feu de flambe, et ce par l'espace de deux fois vingt-quatre heures, plus ou moins, selon que vostre distillation durera : laquelle connoistrez estre parfaite, lors que vostre recipient viendra clair, n'estant plus rempli d'esprits : car tant que la distillation durera, il sera tousiours plein comme de fumée blanche ¹.

Or ie te veux aduertir de deux choses touchant ton recipient, c'est en premier lieu qu'il doit estre fort grand, à fin qu'il ne se rompe, à raison de l'abondance des esprits qui souuentefois y affluent : en second lieu, il sera accommodé dans vne cuue pleine d'eau froide pour le tenir fraichement, à fin qu'il ne soit pas trop eschauffé, qui seroit cause de le rompre.

La dite huile est d'admirable operation, plus grande que l'eau forte.

¹ Ici venait enfin la dernière figure du livre, représentant le *Fourneau de reuerberation*, accommodé de sa *retorte et recipient*. — On en a une suffisante idée par le texte.

REGISTRE

DE TOVTES SORTES DE MEDICAMENS ET INSTRVMENS

SERVANS A LA GVARISON DES MALADIES¹.

Il reste encores à declarer la source de tous medicamens dont vsent les Medecins et Chirurgiens pour curer et pallier toutes maladies qui aduiennent aux hommes , desquels aussi quelquefois se seruent pour alimens medicamenteux. Les medicamens , tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, et des mineraux.

Des bestes on vse :

Des cornes,
Ongles,
Poil,
Plume,
Coquilles,
Teste,
Escailles,
Sueur,
Cuir,
Graisse,
Chair,

¹ Ce qui suit n'appartient pas au livre *des Distillations* ; et de fait dans aucune édition il n'en est fait mention à la table des chapitres de ce livre. C'est en quelque sorte un résumé fort concis, d'abord du livre *des Medicamens*, puis de celui *des Distillations*, et enfin des livres de chirurgie ; ou plutôt c'est une énumération rapide de toute la matière médicale et chirurgicale. Je l'ai laissée à la place que l'auteur lui avait donnée.

Sang,
Entraillles,
Vrine,
Fiente,
Membrane de gezier,
Expiration,
Soye,
Toile,
Larmes,
Salive,
Miel,
Cire,
OEufs,
Lait,
Beurre,
Fromage,
Moëlle,
Os,
Extremités,
Cœur,
Foye,
Poulmon,
Cerceau,
Matrice,
Arriere-faix,
Testicules,
Verge,
Vessie,
Sperme,
Cul,
Queuë,
Odeurs , tant fetides qu'odoriférantes, et mesmes de leur venin.
Aussi quelquefois on vse de la totalité d'icelles, comme :

Renardeaux entiers,
Petits chiens,
Herissons,
Grenouilles,
Vers de terre,
Cancres,
Escreuisses,
Scorpions,
Sangsues, et autres.

*Les plantes sont arbres, arbrisseaux, et
herbes, dont on prend :*

Les racines,
Mousse,
Escorces,
Bois,
Moëllles,
Iettons,
Boutons,
Tiges,
Fueilles,
Fleurs,
Calices,
Cheueleures,
Espis,
Semences,
Farines,
Suc,
Larmes,
Huiles,
Gommes,
Resines,
Pourriture,
Marc,

Manne tombant du Ciel sur les
plantes, etc.

On vse aussi parfois de la totalité
des plantes, comme des

Mauues,
Oignons,
Bulbes, et autres.

Les mineraux sont pris, ou de l'eau,
ou de la terre : et s'ils sont de terre,
ou ils seront especes de terre, ou
pierre, ou metaux.

Les especes de terres sont comme :

Bol armene,
Terre sigillée,
Cimolée,
Craye,
Ocre,
Cailloux,
Iudaicus,
Lyncis,
Pumex,
Antalis,
Hamatiles,
Dentalis,
Amiantus,
Galactites,
Lapis spongiae,
Adamas,
Sapphirus,
Chrysolitus,
Topasius,
Magnes,
Gypsum,
Pyrites,
Calx,
Albastre,
Marbre,

Crystal, et plusieurs autres gem-
mes, c'est-à-dire pierres precieuses.

Les moyens mineraux sont :

Marchasites,
Antimoine,
Estain de glace,
Tutbie,
Arsenic,
Auripigment,
Azur,
Realgal,
Soulphre,
Argent-vif
Chalcanthum,
Chalcitis,
Psory,
Misy,
Atramentum nigrum,

Colcotar,
Alumen scissile,
Alumen rotundum,
Alumen liquidum,
Alumen plumosum,
Iameni,
Borax,
Bitumen,
Naphtha,
Cinnabaris,
 Litharge d'or,
 Litharge d'argent,
 Chrysocola,
 Sandaracha, et autres.

*Item les especes de sel, tant naturelles
 qu'artificielles, comme :*

Sel nitre,
 Sel commun,
 Sel alkali,
 Sel ammoniacum,
 Sel d'urine,
 Sel de tartre, et generalement tous
 sels qu'on fait de toutes plantes.

Les metaux sont :

Or,
 Argent,
 Cuiure,
 Acier,
 Fer,
 Plomb,
 Estain,
 Airain,
 Leton,
 Et autres choses qui en prouien-
 nent, comme leur escaille, rouilleure
 et autres.

De l'eau on vse semblablement

De fontaines,
 Estangs,
 Riuieres,
 De la mer,
 Du ciel,
 Et de leurs fanges et bouës :

Et d'icelles sont pris les coraux
 blancs et rouges, perles, et vne infinité
 d'autres choses que Nature, cham-
 briere du grand Architecte, a produi-
 tes pour la curation des maladies :
 en telle sorte, que quelque part qu'on
 sçache ietter l'œil sur la terre, ou
 aux entrailles d'icelle, on trouuera
 grande abondance et multitude de
 remedes.

De tous lesquels simples le choix et
 election (comme aussi de plusieurs
 autres choses) se prend ou de la sub-
 stance, ou de la quantité, ou de la
 qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou
 du temps, ou de l'odeur, ou de la
 saueur, ou de la situation, ou de la
 forme ou figure, ou du poids. Toutes
 ces choses sont amplement declarées
 par le menu au liure de la Pharma-
 copée de Jacques Syluius : desquels
 on fait plusieurs compositions,
 comme :

Collyres,
 Caput-purges,
 Lohoc,
 Dentifrices,
 Apophlegmatismes,
 Gargarismes,
 Pilules,
 Bolus,
 Potus,
 Apozemes,
 Iuleps,
 Syrops,
 Poudres,
 Tablettes,
 Opiates,
 Conserues,
 Condit, s,
 Confections.

Medicamens alimenteux, comme :

Restaurans,
 Coulis,
 Pressis,

Gelée,
 Orge-mondé,
 Panade,
 Amandé,
 Blanc-manger,
 Massepains,
 Ptisane,
 Potus diuinus,
 Hippocras,
 Vin,
 Péré,
 Pommé,
 Cormé,
 Biere,
 Cernoise,
 Vinaigre,
 Verjus,
 Huile,
 Eau ferrée,
 Eau panée,
 Eau sucrée,
 Hippocras d'eau, et autres ma-
 nieres de breuage.

Item des Electuaires,

Penides,
 Vomitoires,
 Sternutatoires,
 Sudatoires,
 Clysteres,
 Pessaires,
 Suppositoires,
 Parfums,
 Trochisques,
 Frontaux,
 Coëffes,
 Escussons,
 Baings,
 Demis baings.
 Mucilages,
 Oxytel,
 Oxyerat,
 Oxyrrhodinum,
 Hydrelæum.
 Hydromel.

Pareillement :

Emplastres,

Onguens,
 Linimens,
 Cerats,
 Lait virginal,
 Fards,
 Epithemes,
 Fomentations,
 Pications,
 Depilatoires,
 Vesicatoires,
 Cauteres potentiels,
 Infusions,
 Repercussifs,
 Resolutifs,
 Attractifs,
 Suppuratifs,
 Remollitifs,
 Mondificatifs,
 Incarnatifs,
 Cicatrisatifs,
 Digestifs,
 Putrefactifs,
 Corrosifs,
 Agglutinatifs,
 Carminatifs,
 Anodyns,
 Sacs pour agiter l'air,
 Fontaines artificielles.

Eaux et huiles distillées, et d'autres choses tirées par quinte-essence, en plusieurs et diuerses façons.

A scauoir, les eaux et huiles quinte-essentielles des herbes chaudes, seiches, et aromatiques, se tirent par alembic de cuiure, lequel a vn refrigeratoire au-dessus, en adioustant dix fois autant d'eau comme poisent les herbes, et faut qu'elles soient seiches pour estre meilleures.

Les fleurs se tirent au Soleil en vn vaisseau de rencontre, en baing Marie, ou par fumier, ou par le marc des raisins estans hors du pressoir.

Tous sels après leur calcination et dissolution, se doiuent distiller par

filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, et les rendre aptes à faire huiles.

Les autres distillations aux caues et lieux froids et humides, sur le marbre, ou dans vne chausse d'hippocras, comme se fait l'huile de tartre, et de tous autres sels, et de tous fiels, et autres choses semblables, ou qui sont de nature d'alum.

Les os des animaux se doiuent distiller par descensoire ou par rencontre.

Tous bois, racines, escorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froment, de genest, poix, fèves et autres qui ne se peuuent tirer par expression, se distillent par descensoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux estant calcinés et reduits en nature de sel, se doiuent dissoudre et distiller par filtre : puis euaporer iusques à ce qu'ils soient secs et resouts en vinaigre distillé, puis de rechef euaporés et seichés : lesquels après facilement se distillent en la caue sur le marbre, ou en la chausse d'hippocras, ou en vne cornue de verre posée sur vn fourneau auquel y aura du sable, faisant feu par dessous, augmentant peu à peu, iusques à ce que l'humidité aqueuse soit consumée : puis faut changer de recipient, et le luter à la cornue, faisant feu par dessus et par dessous, et par ainsi sortira l'huile, laquelle sera fort rouge. Ainsi se dis-

tillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums et sels.

Les remedes faits des mineraux sont de plus grande force et efficace que ceux des vegetaux et animaux¹.

Les gommess et axonges, et generalement toutes resines, se distillent par cornue ou alembic de verre, avec leurs recipiens posés sur vn fourneau, auquel y ait vne terrine avec cendres chauffées, augmentant le feu peu à peu, selon l'exigence des matieres.

Les vaisseaux seruans aux distillations sont :

Alembic,
Refrigeratoires,
Sublimatoires,
Reuerberatoires,
Descensoires,
Calcinatoires,
Pellicans,
Gemini ou circulatoires,
Fours secrets des Philosophes,
OEufs des Philosophes,
Cornue,
Cuenne,
Recipiens,
Aludel,
Materas¹,
Vaisseau de rencontre,
Terrines à filtrer,
Marbres pour distiller en lieu humide,

Fourneaux avecques creusets, pour faire reduction des metaux calcinés.

¹ Cette phrase a été ajoutée en 1585.

¹ On a vu précédemment que Paré écrit indifféremment *materas* ou *matelas*.

IL RESTE ENCORE A DECLARER

LA DIVERSITÉ DES INSTRUMENS DONT NOUS AVONS FAIT CY-DESSUS MENTION, POUR LA GUÉRISON DES MALADIES, DESQUELS LES NOMS S'ENSUIVENT :

Bec de corbin,	Rasoirs,
Bec de grue,	Lancettes,
Bec de cygne,	Bistories,
Bec de perroquet,	Flammettes,
Pied de griffon,	Cauteres actuels de plusieurs et
Tire-balle,	diverses façons et figures,
Tire-fons,	Yeux,
Speculum oris,	Langues,
Speculum nasi,	Bras,
Speculum matricis,	Jambes artificielles,
Foecolles,	Brayers,
Canons,	Espaulettes,
Doubles canons pour donner cly-	Deschaussoirs,
steres avec chausses et seringues,	Poussoirs,
Elevatoires,	Dauiers,
Dilatatoires,	Policans à tirer et rompre les
Lenticulaires,	dents,
Tenailles incisives,	Entonnoirs,
Tenailles non incisives,	Biberons à tirer le lait des mam-
Aiguilles à seton et autres, tant	melles,
droites que courbées,	Algaries,
Tentes cannulées,	Sondes droites et courbées, closes
Tentes non cannulées,	et ouvertes,
Crochets,	Conducteurs,
Araignes,	Curettes,
Poucier,	Canettes,
Vretere,	Tenons,
Receptoire de l'urine,	Pitons,
Burins,	Forets,
Pincettes,	Ventouses,
Maillets de plomb,	Cornets,
Ciseaux de plusieurs sortes,	Compas,
Rugines,	Espatules droites et renversées,
Scies,	Cuues,
Trepanes perforatives,	Cuuettes,
Trepanes exfoliatives] et autres,	

Cuueaux,
 Chaires à demis baings avec tout
 leur equipage,
 Marmites,
 Trepieds,
 Tuyaux,
 Ligatures,
 Bandes,
 Bandelettes,
 Bandeaux,
 Bourlets,
 Coussins,
 Coussinets,
 Charpy,
 Estoupes,
 Cotton,
 Compressees,
 Astelles,
 Quesses,
 Torches ou fenons,
 Archets,
 Maniuelle,

Mouffle,
 Tables,
 Chenilles,
 Traiteaux,
 Courge,
 Piliers, et generalement tous au-
 tres engins et machines qui seruent
 aux fractures et luxations des os,
 nommés des anciens *glossocomes*.

Plusieurs portraits, tant de l'a-
 natomie que des choses monstrueu-
 ses.

Or pour conclusion, nous deuons
 bien avec grande admiration louer
 et remercier ce grand Architecte et
 facteur de toutes choses, de nous
 auoir descouuert vne si grande mul-
 titude de remedes et moyens, qui
 seruent à la curation et palliation des
 maladies ausquelles l'homme est su-
 iet.

APHORISMES D'HIPPOCRATES

APPARTENANS A LA CHIRURGIE ¹.

LE TEMPS D'HIPPOCRATES DEVANT GALIEN.

Hippocrates nasquit en la cité de Cos, quatre cens cinquante cinq ans auant l'incarnation de Iesus Christ, et fut fils d'Heraclide, et de Praxitée sa femme, venant du costé paternel de la race d'Esculape, et du costé maternel de celle d'Hercule.

Galien nasquit en Asie, en la ville de Pergame, cent quarante ans après l'aduenement de Iesus-Christ, et fut fils de Nicon, geometre et architecte.

Ceste lettre fut escrete par Artaxerxes, roy des Persans, à Hystanes, gouuerneur d'Hellespont, pour luy commander de prier Hippocrates de venir en sa cour, pour secourir ceux de Perse qui estoient affligés de peste.

Artaxerxes, grand roy des roys, à Hystanes, gouuerneur d'Hellespont.

On m'a rapporté qu'Hippocrates, Medecin natif de la cité de Cos, issu de la race d'Esculape, fait la medecine fort heureusement, et avec grand honneur. Donne luy donc tant d'or qu'il voudra, et tout ce dont il aura besoin, et nous l'enuoye : l'assurant que ie le feray egal aux plus grands de Perse. Et s'il y a encor quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maison royale, n'espargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'est pas chose facile de trouuer gens de bon conseil. Aye soin de ta santé.

LETTRES D'HYSTANES, GOVVERNEVR D'HELLESPONT, A HIPPOCRATES, MEDECIN.

Hystanes, gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates, issu d'Esculape, Salut.

Le grand roy Artaxerxes a affaire de toi, et m'a escrit et commandé, comme à son gouuerneur par deçà, de te donner or et argent tant que tu en auras besoin, et pour te faire court, tout ce que tu voudras, et qu'on t'enuoye de brief par deners luy, l'assurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Persans Parquoy vien moy trouuer incontinent. Aye soin de ta santé.

¹ J'ai placé ici ce titre, qu'on retrouvera un peu plus bas, afin de séparer nettement ce qu'on va lire des articles qui précèdent. Les *Aphorismes d'Hippocrates* faisaient déjà partie de l'édition de 1575; mais c'est en 1579 que Paré y a joint, sans titre et sans avertissement, les données historiques qu'on va lire et qui leur servent comme de préface.

RESPONSE D'HIPPOCRATES AVDIT HYSTANES.

Hippocrates, Medecin, à Hystanes, gouverneur d'Hellespont, salut et ioye.

Pour respondre à tes lettres, que tu dis estre de la part du Roy, rescry luy, et le plus tost que faire se pourra, que l'ay des viures, des vestemens et des maisons à suffisance, et de tout ce qui est necessaire à la vie. D'avantage qu'il ne m'est pas licite d'vser des richesses des Persans, ny de secourir et deliurer de maladies les Barbares, qui sont ennemis des Grecs. Aye soin de ta santé.

VERS MIS SOVS LA FIGVRE DE CE GRAND HIPPOCRATES¹.

Tel fut d'Hippocrates le port et le visage :
De quel sçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il se comporta en sa profession,
Les liures qu'il a faits en donnent tesmoignage.

Ce n'est rien que de voir d'Hippocrates l'image,
Il faut voir ses escrits, les lire et contempler,
Conferer avec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, et les mettre en vsage.

Galien, au premier commentaire du liure d'Hippocrates *De l'officine du Medecin*, dit, que ledit Hippocrates a escrit aucunes fois si obscurément, que pour l'interpreter il requeroit plustost vne deuination qu'une science.

VERS MIS SOVS LE PORTRAIT DE GALIEN².

Ce grand Hippocrates doit son nom et sa gloire
A Claude Galien, icy représenté :
Car sans luy ses escrits, pour leur obscurité,
Demeuroient inconnus, et n'en fust plus memoire.

Celse escrit que la medecine est art coniectural, et la raison de la coniecture est telle, que quand elle aura souuent respondu, quelquesfois nous abuse pour la diuersité des corps. Cecy est confirmé par Galien, liu. 3. *De la Methode*, chap. troisième³.

Galien au premier commentaire du liu. d'Hippocrates *De l'officine du*

¹ Ce titre n'est pas de Paré ; je l'ai mis là pour tenir lieu de la figure de ce grand Hippocrates, que Paré avait représenté portant un scalpel sur une tête de béliet. La figure et les vers sont de 1579.

² Ce titre a été mis également à la place d'un portrait de Galien donné par Paré en 1579. Au reste, le portrait et les vers, ainsi

que le paragraphe qui précède et qui était placé en note marginale, ne venaient dans les anciennes éditions qu'à la fin des Aphorismes. J'ai jugé plus convenable de les réunir aux notes historiques qui précèdent, et auquel es ils se rallient naturellement.

³ Ce paragraphe et celui qui suit ont une date différente des précédents, et n'ont été

Medecin, dit qu'auparavant qu'il eust escrit, il y en avoit qui auoient escrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, et en partie en escorce de tillet ¹.

APHORISMES D'HIPPOCRATES

APPARTENANS A LA CHIRURGIE.

Aphorisme est vn mot, qui autant signifie
Que decret ou extrait, ou sentence choisie ².

27. 6.

Ceux qui ont dans le corps de la bouë croupie,
Ou entre cuir et chair quelque abondance d'eau,
S'ils sont cauterisés, ou taillés au cousteau,
Et deschargés à coup, ils en perdent la vie.

31. 6.

Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement
Par boire du vin pur, par baing ou par saignée,
Par fomentation denement ordonnée,
Ou après auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il est beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachés, qu'vser de Chirurgie.
Car ceux qui sont pensés, en meurent tout soudain :
Ceux qui ne le sont point, sont plus long temps en vie.

ajoutés qu'en 1585. Ils avaient été placés à la fin des *Canons et Reigles chirurgiques de l'auteur*; il m'a semblé plus méthodique de les joindre en un faisceau commun avec ceux qui précèdent, sans à avertir le lecteur de la liberté que j'ai prise.

¹ Il y a ici une amphibologie dans le texte qu'il convient d'expliquer. Galien n'a pas

dit que des auteurs eussent écrit trois cents ans avant Hippocrate, comme on pourrait l'entendre, mais qu'il existait de son temps, à lui Galien, des manuscrits d'Hippocrate ayant trois cents ans de date, conservés notamment à Pergame.

² Cette espèce d'épigraphe est de 1579; le reste est de 1575.

55. 6.

La goutte qui les pieds engourdit et estonne,
Se meut le plus souvent au Printemps et Automne.

29. 6.

Jamais la goutte és pieds les chastrés ne moleste,
Ni faute de cheueux au deuant de la teste.

49. 6.

De la goutte des pieds le feu qui brusle et ard,
Dedans quarante iours s'esteint pour le plus tard.

66. 5.

C'est signe de grand mal si en vne blesseure
Qui est grande et maligne, on ne voit point d'enfleure.

67. 5.

La tumeur qui est molle est fort bonne et loüable :
Mais celle qui est dure est mauuaise et damnable.

25. 6.

Quand l'Erysipelas rentre dedans le corps,
Tout va mal : et tout bien, quand il ressort dehors.

19. 7.

Quand l'Erysipelas vient autour de l'os nu,
Et descouuert de chair, pour suspect est tenu.

20. 7.

A l'Erysipelas s'il suruient pourriture,
Ou suppuration, c'est vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices suruiennent,
Ou flux de sang par bas, à raison ils reuiennent.

21. 7.

Si à l'vlcere aduient flux de sang copieux,
Pour la force du poulx cela est dangereux.

26. 2.

Il vaut mieus que la fiéure après le spasme aduienne,
Que le spasme à l'accès de la fiéure suruienne.

4. 6.

Les vlcères polis autour de la bordure,
Sont à cicatriser de mauuaise nature.

18. 6.

Quand le foye est nauré, le cœur ou la vessie,
L'entre-deux trauersant, l'estomach, le cerueau,
Voire tant seulement quelque menu boyau,
Si le coup est profond, c'est pour perdre la vie.

45. 6.

Aux vlceres qui ont vn an ou d'auantage,
L'os necessairement se pourrit et dechet :
La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.

2. 7.

Si l'os estant gasté, la chair qui le voisine
Prend la couleur de plomb, c'est vn tres-mauuais signe.

14. 7.

L'homme en teste frappé, qui du mal qui le point
Est estourdi ou resue, il est en mauuais point.

24. 7.

Quand le test iusqu'au vuide est coupé viuement,
Le nauré deuient fol et hors d'entendement.

47. 2.

Quand l'abcés se meurit, la fièvre et la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ja meur.

18. 5.

Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la moëlle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau : mais le chaud, au contraire,
Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.

46. 2.

Si, en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand fait oublier la moindre.

77. 7.

Quand la chair iusqu'à l'os est gastée et pourrie,
Incontinent après l'os corrompu s'esclie¹.

59. 6. Coac.

L'vlcere estant plombé et sec ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair et descouuert.

¹ *S'esclie*; c'est le mot de toutes les éditions du vivant de l'auteur;
les posthumes ont mis *s'eserie*.

19. 6.

Quand vn os est coupé, la iouë, vn cartilage,
Le prepuce ou vn nerf, plus ne croist d'auantage,
En sorte que ce soit : ni ce qui est desioint
Comme il estoit deuant ne se reünit point.

24. 6. Aph. et 51. 3. Coac.

Si vn menu boyau est coupé bien auant,
Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.

50. 7. Aph.

Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent :
Mais s'ils passent trois iours, sains et sauues demeurent.

Autrement.

Quand la conuulsion vient de blesseure et playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.

20. 5.

Le froid mord en pinçant les places vlcereuses,
Et garde de purer les playes douloureuses :
Il endureit la peau, il fait des tensions
De nerfs, roidissemens et des conuulsions,
Meurtrisseures, frissons, et des rigueurs fiévreuses.

50. 6. Coac.

Si en la temple on fait d'un muscle section,
A la part opposée aduient conuulsion.

44. 7.

Ceux ausquels on incise en la poitrine creuse,
Ou brusle vne aposteme, et la bouë qui sort
Est blanche, ils sont sauüés : mais si elle est saigneuse,
Limoneuse et puante, ils sont frappés à mort ¹.

Gal. comment. sur l'Aphoris. 29. liu. 2. des Aphoris.

*Pour vn mal deploré sois tousiours de serment
De n'ordonner ny faire aucun medicament.*

Celse, chap. 10. liu. 2.

*Il vaut mieux essayer vn remede incertain,
Que ne vouloir prester au patient la main.*

¹ Ici se terminait la série des Aphorismes empruntés à Hippocrates dans l'édition de 1575; en 1579, Ambroise Paré ajouta les deux

aphorismes suivans, plus le portrait de Galien dont il a été parlé dans la note 2 de la page 642.

CANONS ET REIGLES

CHIRVRGIQUES DE L'AVTEVR¹.

1.

Ce n'est autre chose Pratique
Sinon l'effet de Theorique.

2.

La parole ne guarit point,
Mais le remede mis à point.

3.

Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'un nouveau inuenté.

4.

La playe ouurant vn grand vaisseau,
Le nauré conduit au tombeau.

5.

Où il y a contusion,
Procure suppuration.

6.

Selon qu'on voit la maladie,
Il faut que l'on y remédie.

7.

S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'estre punais.

8.

Le flux de sang vient par chaleur,
Et est repoussé par froideur.

9.

La piqueure des nerfs desire
Subtil medicament qui tire.

¹ Ces canons sont de 1575 ; mais il y a eu quelques modifications et additions dans l'édition suivante qui seront notées avec soin.

10.

Au mal de pied , ou iambe , ou cuisse ,
Le lit est salubre et propice.

11.

Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne sont nuisantes ¹.

12.

Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pousser, et tirer.

13.

La gangrene qui est ja grande,
Rien que le cousteau ne demande.

14.

Le monstre est vne creature
Contre les reigles de Nature.

15.

La playe en la poitrine faicte,
De sanie est pleine et infecte.

16.

De toute beste venimeuse
La piqueure est fort dangereuse.

17.

Quand Auster vente, la partie
Qui est naurée, est tost pourrie.

18.

Le nauré doit faire abstinence,
S'il veut auoir prompte allegence.

19.

Raison n'a que voir ny chercher
Là où l'on peut du doigt toucher ².

20.

Le mal ne peust estre curé,
Si le corps n'est bien temperé.

21.

L'ylcere rond ne reçoit cure,
S'il ne prend vne autre figure.

¹ Ceci est le texte de 1579; l'édition de 1575
offrait un tout autre sens; on lisait alors :

Aux vlceres *sont* fort nuisantes.

² Je rétablis ce canon d'après l'édition de

1575. C'était une protestation bien hardie
pour l'époque contre l'abus du raisonne-
ment; et il semble que Paré n'osa la main-
tenir, car il la retrancha dès 1579.

22.

En l'ylcere Erysipelas,
On doit estre purgé par bas¹.

23.

Pleurer aux enfans est propice,
Car cela leur sert d'exercice.

24.

A chacun nuit la desplaisance,
Fors qu'à ceux qui ont grasse pance.

25.

Oysieté met en langueur
Nostre naturelle chaleur.

26.

Science sans experience
N'apporte pas grande assurance.

27.

L'ylcere qui est cacoëthe,
Vn fort medicament souhaite.

28.

L'ouurier qui veut braue paroistre,
Il doit bien son suiet connoistre.

29.

L'office du bon medecin,
Est de guarir la maladie :
Que s'il ne vient à ceste fin,
Au moins faut-il qu'il la pallie.

30.

Cil qui est experimenté
Besongne bien plus à seurté,
Que celuy qui a grand science,
Et n'a aucune experience².

31.

Celuy qui pour auoir, et non pas pour sçauoir
Se fait Chirurgien, manquera de pouuoir.

32.

Celuy qui braue veut faire la Chirurgie,
Il faut qu'il soit habile, accord, industrieux,
Et non pas seulement qu'aux liures il se fie,
Soient françois ou latins, ou grecs, ou hebreux.

¹ Variante de 1575 :

Veut estre purgé par le bas.

² Encore un canon supprimé en 1579, et

que je rétablis d'après l'édition de 1575. J'ajouterai que dans cette première édition la série des Canons s'arrêtait là, et que tous ceux qui suivent ont été ajoutés en 1579.

33.

Celuy qui a bien leu , et pour cela pense estre
Braue Chirurgien, sans auoir assisté
Aux operations, et lecture du maistre ,
Se trompe tout contant, et n'est qu'un effronté.

34.

Le baing resout, incise et retranche l'humeur,
Puis après doucement prouoque la sueur.

35.

La froide maladie ¹ aux vieils est fort rebelle,
Aux ieunes elle n'est si longue ny cruelle.

36.

Ceux qui sont par labeur bien souuent agités,
Sont exempts de plusieurs sortes d'infirmités.

37.

L'homme humide est nourri de bien peu d'alimens,
Neantmoins plus qu'un autre il vuide d'excremens.

38.

Il faut tousiours donner au malade esperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

39.

Quoy que la maladie aye pris un long trait,
Du malade ne sois esloigné ny distrait.

40.

Changer de Medecins et de Chirurgiens,
Souuent n'apporte rien que peine aux patients.

41.

La chaude maladie est beaucoup plus mortelle
Que la froide , à raison du feu qui est en elle.

42.

On estime la bouë des vlceres louable ²,
Qui blanchit, et qui est vnie et bien egale³.

¹ Ceci est le texte corrigé en 1585. On lisait en 1579 :

La maladie froide aux vieils est fort rebelle.

² Texte de 1585. L'édition de 1579 portait :

On estime des vlceres la bouë estre louable.

³ Ici s'arrêtait l'édition de 1579. J'ai déjà dit qu'en 1585 Paré avait ajouté à la suite de ces Canons deux paragraphes en prose qui ont été reportés plus haut. Voyez la note 3 de la page 642.

LE VINGT-SEPTIÈME LIVRE ,

TRAITANT DES

RAPPORTS, ET DU MOYEN D'EMBAUMER

LES CORPS MORTS¹.

Il reste à présent instruire le jeune Chirurgien à bien faire rapport en Justice, lors qu'il y sera appelé, soit pour la mort des blessés, ou impotence, ou depravation de l'action de quelque partie. En ce il doit estre caut, c'est-à-dire, ingénieux à faire son pronostic, à cause que l'évenement des maladies est le plus souvent difficile, ainsi que nous a laissé par escrit Hippocrate au commencement de ses Aphorismes², à raison princi-

palement de l'incertitude du sujet sur lequel l'art de Chirurgie est employé. Mesme le premier et principal point est, qu'il ait une bonne ame, ayant la crainte de Dieu devant ses yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement : parce que les Jurisconsultes jugent selon qu'on leur rapporte.

Les anciens nous ont laissé par écrit, que les playes estoient dites

¹ Ce livre est encore une des créations de Paré, et c'est le premier traité spécial que je connaisse consacré à la médecine légale. Il parut pour la première fois dans la grande édition de 1575; et alors il contenait un fort long article sur les poisons, que l'auteur reporta plus tard dans son livre des *Venins*, en supprimant cependant tout-à-fait deux histoires fort intéressantes. En 1579, le livre, ainsi dépouillé, reçut en d'autres endroits de notables additions; et enfin l'édition de 1585, suivie par toutes les éditions posthumes, retrancha quelque chose du texte de 1579, et le compléta par de nouveaux articles. On voit par cet exposé que nous aurons à rencontrer des variantes assez importantes; j'aurai grand soin de les signaler. J'ajouterai ici qu'avant 1585 le livre n'était point divisé en chapitres; alors seulement,

pour établir sans doute plus de ressemblance entre cette partie de son œuvre et toutes les autres, Paré le divisa en deux chapitres sans titres, et, il faut bien le dire, sans beaucoup de rapport avec les matières traitées dans l'un et dans l'autre. C'est ainsi que la deuxième partie du livre, consacrée à l'embaumement, faisait suite au deuxième chapitre, lequel séparait sans raison ni utilité les Rapports de la première partie. J'ai donc retranché cette division inutile et peu rationnelle; et, en revanche, j'ai rétabli dans le texte plusieurs titres des premières éditions, qui dans les suivantes avaient été rejetés parmi les notes marginales.

² Edition de 1585 : ainsi que nous a laissé Hippocrate dans sa protestation; et le reste de la phrase est également de 1579.

grandes en trois manieres. La premiere pour la grandeur de la diuision, comme vn coup de coutelas, ou autre instrument, qui aura coupé la moitié d'un bras ou vne iambe : ou quelque coup d'espée, et d'autres semblables armes, donné au trauers du corps. La seconde, pour la principauté de la partie qui doit estre estimée pour l'action : comme vne petite playe faite d'un poinçon, ou autre instrument qui sera pointu et delié, penetrant en la substance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face seruire necessaire, comme l'œsophage, poulmon, et vessie, etc. La troisième pour la mauuaise morigeration et cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy : comme si la playe est faite à vne vieille personne, où les forces et vertus sont grandement diminuées. Pareillement le Chirurgien se gardera d'estre trompé et deceu par la sonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe : à cause qu'il n'aura situé le blessé en mesme situation qu'il estoit quand il fut blessé : ou que le coup sera entré de ligne droite, et qu'il sera retourné à dextre ou à senestre, ou de haut en bas, ou de bas en haut : de façon que le chirurgien estimera la playe petite, et fera rapport que la playe bien tost se pourra guarir, neantmoins le blessé mourra en briefs iours. A ceste cause il ne doit asseoir son iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neuvième soit passé, qui est vn terme où le plus souuent les accidens se monstrent plus grands ou plus petits, selon la nature des corps et des parties blessées, et de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenosité.

En general, les signes par lesquels

on peut aisément iuger des maladies, si elles sont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, sont quatre : car ils sont pris et tirés ou de l'essence et nature de la maladie, ou des causes d'icelle, ou de ses effets, ou de la similitude, proportion, et comparaison d'icelles maladies au temps qui court.

Exemple des signes tirés de l'essence de la maladie. Si l'on propose vne playe recente, qui n'ait autre essence et mal que de simple solution de continuité en vn muscle, incontinent prononcerons icelle estre sans danger et de peu de durée. Mais si la solution de continuité a complication d'ulcere, comme si elle est sanieuse, et de plus de trois iours, nous prononcerons icelle estre de difficile et plus longue curation.

Exemple des signes tirés des causes de la maladie : comme si la playe a esté faite en la teste d'un instrument aigu, pointu, et pesant, scauoir d'un maillet : si le coup est venu de haut, de grande force, et de droit fil, nous prononcerons la playe estre dangereuse, voire mortelle, si les autres signes y consentent.

Exemple des effets : comme si le patient est tombé et terrassé du coup, s'il a eu vomissement de cholere, esbloüissement aux yeux, flux de sang par le nez et les oreilles, alienation d'esprit et de memoire, avec stupidité de tous sentimens, nous prononcerons iceluy estre en danger euident de sa vie.

Exemple de la similitude, proportion, et comparaison de la maladie au temps qui court : Comme au temps de la bataille saint Denys, et siege de Rouen, pour l'indisposition et malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps et perturbation des hu-

meurs, presque toutes les playes estoient mortelles : et principalement celles qui estoient faites d'harquebuse. Parquoy nous pouuions lors (eu esgard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé estre en peril de mort. Ainsi voyous nous en certaines années les rougeolles et verrolles des petits enfans estre pestilentes et mortelles, et coniointes avec vomissemens ou dysenteries furieuses : parquoy en tel cas nous pourrions iuger, et de l'euement de la maladie, et du moyen de l'euement.

Or les signes des parties vulnérées sont ceux qui s'ensuiuent.

Les signes que le cerueau est offensé et le crane fracturé sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre, s'il demeure quelque temps sans parler, ouïr, ne voir, ayant perdu connoissance et raison : s'il a rendu ses excremens inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne s'en dessus dessous, s'il a ietté sang par le nez, bouche, et oreilles, s'il a vomi de la cholere : ce sont signes qui nous donnent à entendre par raison que le crane est rompu. Mais par les sens iceluy mesme se connoist estre rompu, quand en pressant des doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé contre le naturel. Pareillement se connoist au sens de la veuë, lors qu'il est denué, et qu'on frappe dessus avecques vne sonde de fer, et qu'il sonne cassé, comme si l'on fraploit sur vn pot de terre fellé et rompu : voila les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, et le crane fracturé.

On peut prognostiquer et rapporter la mort du blessé, lors qu'il a du tout perdu sa raison et memoire, ou s'il devient du tout muet, ayant les yeux

tenebreux, et se veut ietter hors du lit, ne se pouuant au reste nullement mouuoir : ayant la fièvre continue, la langue noire et seiche, et les léures de la playe arides, ne iettans aucune chose, ou bien peu : et mesme si elle est de couleur blaffarde, comme d'vne chair salée : ou qu'il ait apoplexie, frenesie, spasme, paralysie, retenant son vrine et autres excremens, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra.

Les signes que la trachée artere et l'asophage sont coupés.

Cela se connoist au sens de la veuë : aussi le blessé perd la parole, et ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie coupée se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, et tost après la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dans le thorax.

C'est que par la playe on voit sortir de l'air, avecques vn sifflement, et le malade peine à respirer, principalement quand il y a quantité de sang tombé sur le diaphragme, lequel il iette par la bouche en crachant : la fièvre suruiet, et puanteur d'haleine, à cause que le sang se pourrit et conuertit en vne sanie fetide : et le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, et a souvent volonté de vomir. Et s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenerate en fistule, et meurt tabide et sec.

Les signes du poulmon vulné.

C'est qu'il sort par la playe vn sang spumeux, avec toux et grande diffi-

culté de respirer, et douleur aux costés.

Les signes que le cœur est blessé.

C'est qu'il sort par la playe grande quantité de sang, avec vn tremblement vniuersel de tout le corps, le poux languide et fort petit, la couleur palle, sueur froide, avecques syncope, et les extremités fort froides: et tost la mort s'ensuit.

Les signes du diaphragme.

C'est que le malade sent vne grande pesanteur au lieu vulné, et a perturbation de raison, et vne tres-grande difficulté d'halener, toux, et douleurs aiguës, et les flancs se retirent contre-mont: si tels signes apparoissent, fay rapport de mort hardiment.

Les signes que la veine caine et grande artere sont vulnérées.

C'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite et grande vacuation qui se fait du sang et esprits qui remplissent le ventre inferieur ou thorax, faisant cesser l'action des poumons et du cœur.

Les signes que la moëlle de l'espine du dos est blessée.

C'est que le malade subit tombe en paralysie ou conuulsion, et le sentiment et mouuement des parties inferieures se perd, et les excremens, comme la matiere fecale et vrine, sont iettés inuolontairement, ou du tout retenus.

Les signes que le foye est vulné.

C'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, et le blessé sent

vne douleur poignante qui s'estend iusques à la cartilage scutiforme: et le sang decoulant dedans le ventre souuent se pourrit, et cause de pernicieux accidens, et le plus souuent la mort.

Les signes que l'estomach est vulné.

C'est que le manger et boire sortent par la playe, et vomit souuent pure cholere et sang: il suruient sueurs et refroidissement des extremités, et la mort tost après aduient.

Les signes que la ratelle est vulnée.

C'est qu'il sort par la playe vn gros sang noir, et le malade est grandement alteré, et a douleur au costé senestre: et si le sang decoule dedans le ventre, souuent se pourrit, dont plusieurs accidens sourdent, et souuent la mort les saisit.

Les signes que les intestins sont vulnés.

C'est que le malade sent vne grande contorsion et douleur au ventre, et la matiere fecale sort par la playe souuent, et grande quantité des boyaux sort par icelle hors le ventre.

Les signes que les rongnons sont vulnés.

C'est que le malade a difficulté d'vriner, et iette du sang avec l'vrine, et a douleur aux aines, verge, et testicules.

Les signes que la vessie est vulnée et les pores vrieux.

C'est que le malade sent douleur aux flancs, et les parties du penil sont tendues, et s'il iette l'vrine sanglante, et quelquesfois mesme par la playe.

Les signes que la femme a son amarry vulneré.

C'est que le sang sort par ses parties honteuses, et a presque semblables accidens que ceux qui ont la vessie vulnerée.

Les signes que les nerfs sont piqués ou à demy coupés.

C'est que le malade sent vne douleur vehemente au lieu blessé, et aussi que promptement luy suruient inflammation, fluxion, spasme, fièvre, aposteme, et conuulsion ¹, et quelquesfois aussi gangrene et mortification de la partie: dont suruient la mort, si le malade n'est bien et promptement secouru, comme j'ay escrit cy deuant parlant des playes des nerfs.

Après auoir baillé les signes pour connoistre les parties de nostre corps vulnerées, à fin d'en faire rapport en iustice, pour plus grande et facile intelligence m'a semblé bon te donner le formulaire de ces quatre rapports: dont le premier sera de rapporter de nécessité de la mort du blessé: le second sera douteux de la mort ou de la vie: le troisième du mehain, c'est-à-dire de l'impotence d'une partie blessée: le quart, de plusieurs parties blessées ensemble. Selon lesquels formulaires tu en pourras faire d'autres, ainsi que connoistras par les signes cy dessus escrits, telles ou telles parties du corps estre vulnerées.

¹ J'ai rétabli dans cette énumération le mot *spasme*, omis dans toutes les éditions posthumes. Il faut avertir aussi qu'après le mot *conuulsion*, l'édition de 1575 ajoutait: *qu'on appelle non proportionnée à la matiere.* Ce membre de phrase a été effacé dès 1579.

Exemple d'un rapport de nécessité concluant à la mort.

J'ay A. P. ce iourd'huy par l'ordonnance de messeigneurs de la Cour de Parlement, me suis transporté en la maison de tel, rue saint Germain, à l'enseigne de S.—Lequel j'ay trouué gisant au lit, ayant vne playe à la teste, partie senestre, située sur l'os temporal, avec fracture et embarreure, dont aucunes parties dudit os, les deux membranes estans rompues, sont enfoncées en la substance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute connoissance de raison, avecques vne conuulsion, le poulx fort petit, et sueur froide: au reste, tant degousté qu'il ne boit ny mange. A cause dequoy certifie que bien tost mourra: tesmoing mon seing manuel cy mis le, etc.

Exemple d'un rapport douteux de la mort.

J'ay tel, etc., par le commandement de monsieur le Lieutenant Criminel, suis allé en la maison de N., lequel j'ay veu gisant au lit, ayant trouué sur son corps vne playe faite d'un instrument trenchant, située au milieu de la cuisse dextre, de grandeur de trois doigts ou environ, penetrante tout outre, avecques incision de veines et arteres: à raison dequoy est suruenu vn bien grand flux de sang, qui luy a prosterné et abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe souuent en defaillance de cœur, et toute la cuisse est grandement tumefiée et liuide, dont plusieurs pernicieux accidens s'en pourroient ensuiure: parquoy ie dy que ledit tel est en grand danger de mort. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le, etc.

Exemple d'un rapport de mechain ou impotence.

J'ay tel, etc., par le commandement de monsieur le Procureur du Roy, me suis transporté en la maison de monsieur, etc., rue saint Pierre aux Bœufs, pour visiter vn tel, etc., sur lequel j'ay trouué vne playe à la jointure du jarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, avecques incision des cordes ou tendons qui plient la iambe, ensemble incision de veines, arteres, et nerfs. Au moyen dequoy est ledit tel en danger de mort, pour les accidens qui en telles playes viennent le plus souvent, comme extreme douleur, fièvre, inflammation, aposteme, conuulsion, gangrene, et autres. Parquoy a ledit tel besoin tenir bon regime, et estre bien et deuëment pensé et medicamenté : et où il eschappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis le iour, etc., mil, etc.

Exemple d'un rapport d'un homme blessé de plusieurs coups, et en diuerses parties du corps.

Nous soubssignés Chirurgiens, ce iourd'huy vingt et vnième, etc., par le commandement de Messeigneurs de la Cour de Parlement, sommes allés au logis de tel, rue S. Denis, à l'enseigne de sainte Catherine, pour visiter vn nommé, etc., gentilhomme des ordonnances du Roy, sur lequel auons trouué cinq playes. La premiere, située à la teste, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iusques à la seconde table, dont luy auons tiré trois esquilles dudit os. Item, vne autre playe au trauers de la iouë, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iusques au milieu du

nez : à cause de ce a esté necessaire luy faire quatre points d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy : sortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de grosseur de demy esteuf, qu'auons trouuée liuide, et du tout destituée de chaleur naturelle : parquoy a esté besoin lier et couper ce qui estoit sorti dehors. Item, vne autre playe située sur le metacarpe de la main senestre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, avecques incision de veines, arteres, nerfs, et tendons, et portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera après la guarison mechain de la main, et a besoin tenir bon regime, garder la chambre, et estre bien et deuëment pensé et medicamenté : et disons qu'il n'est hors du danger de la mort. Et tout ce certifions estre vray, tesmoings nos seings manuels cy mis le iour, etc.

Autre rapport d'un corps mort, fait en la presence de messieurs le Lieutenant Criminel et Procureur du Roy au Chastelet de Paris et du Commissaire Bazin ¹.

Rapporté par nous soubssignés, que ce iourd'huy en la presence de messieurs le Lieutenant Criminel et Procureur du Roy au Chastelet de Paris, nous auons veu et visité le corps mort de noble homme, etc., sur lequel auons trouué vne playe faite d'estoc près la mammelle senestre, longue et large de deux doigts ou enuiron, trauersant le corps de part en part, passant tout au trauers

¹ La date de ce rapport indique suffisamment qu'il n'a pu être publié pour la première fois que dans l'édition de 1585.

du cœur. Plus vne autre grande playe faite d'estoc sur la iointure de l'espaule du bras senestre, longue de quatre doigts ou enuiron, large de trois, profonde iusques à ladite iointure, avec incision des nerfs et ligamens, veines et arteres dudit lieu. Plus vne autre grande playe faite aussi d'estoc sous l'aisselle senestre, longue et large de quatre doigts ou enuiron, profonde iusques au dedans et creux de ladite aisselle, avec incision des veines, arteres et nerfs. Plus deux autres plaies faites aussi d'estoc, situées en la poitrine, vn peu plus bas qu'en la mammelle senestre, longues et larges d'vn pouce ou enuiron, et profondes iusques en la capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faite d'estoc, située près la mammelle dextre, longue et large de quatre à cinq doigts, profonde seulement iusques aux costes. Plus vne autre petite playe près ladite mammelle dextre, penetrant aussi sur les costes. Plus vne autre playe faite de taille sur le coude dextre, grande de trois doigts ou enuiron, et large de deux, profonde iusques aux nerfs et ligamens de la iointure dudit coude. Plus vne autre playe faite pareillement d'estoc au flanc dextre, longue et large d'vn pouce ou enuiron, et peu profonde. Plus vne autre playe faite aussi d'estoc à la main dextre, au doigt nommé *Medius*, avec incision totale de l'os de sa premiere iointure, penetrant le metacarpe. Pour raison de toutes lesquelles playes, certifions mort subite luy estre aduenue.

Fait sous nos seings manuels le dimanche 7. aoust mil cinq cens quatre vingts trois.

*Ambroise Paré, Jehan Cointeret, et
Jehan Charbonnel.*

Rapport d'un coup orbe qui aura rompu et enfoncé les vertebres de l'espine, ou fait playe en la moëlle de l'espine¹.

La moëlle de l'espine du dos estant comme vn ruisseau coulant du cerueau, est faite pour la distribution des nerfs qui denoient donner sentiment et mouuement à toutes les parties situées au dessous de la teste : et alors que ladite moëlle est blessée, suruiennent plusieurs et pernicieux accidens, et selon iceux le Chirurgien fera son rapport. A sçauoir, si les bras et mains du malade sont stupides, paralytiques, sans les pouuoir remuer, et aussi qu'en les piquant ou serrant le malade ne sent rien, c'est signe que les nerfs qui sortent de la 5. 6. 7. vertebres du col sont offensés. Semblablement quand tels accidens se trouuent aux cuisses, iambes, et aux pieds, avec refroidissement, et que le malade laisse sortir ses excremens inuolontairement, sans les sentir, ou qu'ils soient retenus du tout : cela monstre que les nerfs qui sortent des vertebres des lombes et os sacrum sont offensés, et que tous ces accidens prouiennent à cause que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'ensuit resolution, et par consequent difficulté de sentir et mouuoir aux parties où ils sont distribués : qui fait que les muscles de la vessie et siege ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir et fermer. Et si tels signes apparoissent, fais ton rapport que bien tost le malade mourra, et principalement s'il a difficulté de respirer².

¹ C'est ici que l'édition de 1585 plaçait son chap. 2, sans aucun titre, et le titre actuel relegué en marge.

² Hippocrates, 2. pro. — A. P.

*Rapport d'une femme grosse ayant esté blessée au ventre*¹.

J'ay tel, par le commandement de monsieur le grand Preuost del'Hostel, me suis transporté en la rue Saint Honoré, en la maison de monsieur M., où j'ay trouué vne demoiselle nommée Marguerite, gisante au lit, ayant vne grande fièvre, conuulsion, et flux de sang par sa nature : à raison d'une playe qu'elle a receuë au ventre inferieur, située trois doigts au dessous du nombril, partie dextre, laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant blessé et percé sa matrice, au moyen de quoy est accouchée deuant son terme prefix d'un enfant masle, mort, bien formé de tous ses membres, lequel enfant a aussi reçu le coup à la teste, penetrant iusques à la propre substance du cerueau. Et pour ce ladite damoiselle en bref mourra, ce que tout certifie estre vray, tesmoing mon seing manuel cy mis ce, etc.

J'ay bien voulu mettre ce rapport, à fin d'instruire le ieune Chirurgien à faire rapport à messieurs de la Iustice en tel cas, si l'enfant est formé de tous ses membres ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront estre necessaire : pource que la punition doit estre plus grande ayant fait auorter vne femme l'enfant estant bien formé, à raison que l'ame y est infuse, que s'il n'estoit encore accompli de tous ses membres : car lors l'ame n'est encore entrée au corps. Ce que j'ay montré cy deuant, parlant de l'Ame, de l'opinion de Moyse et de S. Augustin², disant que si quelqu'un frappe ou pousse vne

femme enccinte, et qu'elle en auorte, si l'enfant est ja formé, qu'il en perde la vie : mais s'il n'est encore formé, qu'il soit condamné à amende pecuniaire.

*Exemple de rapport d'un enfant estant estouffé*¹.

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura esté estouffé par sa nourrice, qui se sera endormie sur luy en l'allaitant, ou autrement par malice, si ledit enfant se portoit bien, et ne se plaignoit de rien au precedent : s'il a la bouche et nez pleins d'escume : s'il a le reste de la face non palle et blaffarde, mais violette et comme de couleur de pourpre : si ouuert, est trouué auoir les poulmons pleins comme d'air escumeux.

Exemple d'un rapport d'un corps mort par tonnerre et foudre.

Il peut escheoir qu'on soit en doute si vn corps trouué mort par la campagne, ou seul en vne maison, est mort de foudre, ou autrement. Parquoy estant appellé par Iustice pour en faire rapport, concluras par ces signes qu'il est mort de foudre. C'est que tout corps frappé et mort de foudre sent vne odeur fascheuse et sulphurée, qui fait que les oiseaux et chiens n'en osent approcher, encore moins guster : la partie frappée de foudre souuent demeure entiere sans apparence de playe, et neantmoins les os se trouuent comminués et brisés au dedans : que s'il aduient qu'il ait playe apparente, subit qu'on la touchera, on la sentira sans comparaison plus froide que le reste du corps, comme dit Pline² : pource que subit la substance spiritueuse tou-

¹ Ce rapport, avec les réflexions qui s'y rapportent, a été ajouté en 1579.

² Exode 22. — S. Augustin 80. — A. P.

¹ Cet article a été ajouté en 1579.

² Lii. 2. chap. 24. — A. P.

chée est dissipée par le vent tres subtil et violent que la foudre chasse et pousse tousiours deuant soy : aussi la foudre laisse tousiours certaine marque de brusleure, pource que nulle foudre est sans feu, soit en bruslant ou en noircissant. Or comme ainsi soit que tous animaux frappés de foudre tombent de l'autre costé, le seul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe sur la partie frappée de foudre, ou s'il n'est tourné par force du costé dont la foudre vient. L'homme qui en veillant est frappé de foudre demeure les yeux fermés : au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il est foudroyé en dormant, comme dit Plin¹.

Philippe de Comines a laissé par escrit que les corps frappés de foudre ne sont point suiets à corruption comme les autres : et que partant les anciens n'auoient de coustume les brusler ny enterrer. Car ainsi que le sel garde de corruption les corps qui sont salés, ainsi le soulfre que la foudre charge et porte quant et soy, entretient long temps les corps en leur estre, sans pourriture, pour la chaleur ignée et seicheresse toute contraire à la pourriture.

Pour faire rapport infaillible qu'un corps soit mort de peste².

C'est qu'on trouue vne grande mollesse en tout le corps, à cause d'une putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort lasche et mollasse, et après la mort elle s'augmente encore d'auantage comme estant venue à sa perfection. Aussi tels corps se rendent pourris et puants subitement. D'auantage, à

plusieurs après la mort apparoissent bubons, charbons et pourpre qui estoient cachés dedans le corps : à raison que la chaleur putredineuse, qui s'engendre par la pourriture, pousse et iette hors de la peau les excremens desquels sont faits les bubons, charbons et pourpres. Plus, on voit la couleur du nez, des oreilles et des ongles plus noire, et mesmement tout le corps, qu'elle n'a accoustumé d'estre aux morts d'autres maladies. Semblablement le visage est fort hideux à regarder, et à bien grande peine le peut-on reconnoistre : et qu'en peu de temps le corps se corrompt et pourrit, accompagné d'une puanteur cadauerceuse, et principalement en temps chaud. Si telles choses se monstrent, fais ton rapport que le malade est mort de peste.

Autre rapport d'un corps trouué mort et blessé, ou noyé, ou pendu après sa mort¹.

Semblablement le Chirurgien peut estre appelé pour faire rapport d'un corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, et autres non, pour scauoir s'il les a receuës estant vif ou après la mort. Donc si les playes luy ont esté faites pendant qu'il viuoit, elles seront trouuées rouges et sanguinolentes, et les lésures d'icelles tumefiées et plombines. Au contraire, si on les luy a données après la mort, elles ne seront rouges sanglantes, ny tumefiées, ny liuides : parce que le corps estant mort, Nature cesse toutes ses œuvres, et n'enuoie plus de sang ny esprits aux lieux vulnérés. Et partant le Chirurgien fera son rapport que les playes auront esté données pendant la vie ou

¹ Plin. au lieu mesme. — A. P.

² Article ajouté en 1585.

¹ Nous retombons dans le texte de 1575 ; mais ce titre n'a été ajouté qu'en 1579.

après la mort , selon les signes qu'il trouuera.

Pareillement si le Chirurgien est appelé pour faire rapport d'un corps mort trouué pendu, sçauoir s'il a esté pendu vif ou mort. S'il a esté pendu vif, le vestige du cordeau à la circonférence du col sera trouué rouge, liuide et noirastre, et le cuir d'autour amoncellé, replié et ridé, pour la compression qu'aura faite la corde : et quelquesfois le chef de la trachée artère rompu et laceré, et la seconde vertèbre du col hors de sa place. Semblablement les bras et iambes seront trouuées liuides, et toute la face, à raison que tous les esprits tout à coup ont esté suffoqués : aussi pareillement il sera trouué de la baue en la bouche, et de la morue yssant du nez, là enuoyée tant par l'expression du poulmon eschauffé et suffoqué, que par la commotion conuulsive du cerueau, de mesme qu'en l'épilepsie. Au contraire, si le personnage a esté pendu estant mort, on ne trouuera les choses telles : car le vestige du cordeau ne sera rouge ny liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cause qu'après la mort, la chaleur ny esprits ne sang ne courent plus aux parties blessées. Pareillement la teste et le thorax sont trouués pleins de sang ¹.

D'auantage, si le Chirurgien est appelé pour faire rapport d'un corps mort tiré hors de l'eau, pour sçauoir s'il a esté noyé vif ou ietté en l'eau mort. Les signes qu'il aura esté ietté vif, sont qu'on trouuera l'estomach et le ventre remplis d'eau, et sort du nez quelque excrement morueux, et

¹ Ces derniers mots : *pareillement*, etc., qui se rapportent manifestement au cas de pendaison durant la vie, ont été ajoutés en 1585.

par la bouche escumeux et baueux, et le plus souuent saignera du nez. D'abondant il aura l'extrémité des doigts et le front escorchés, à raison qu'en mourant il gratte le sable au fond de l'eau, pensant prendre quelque chose pour se sauuer, et qu'il meurt comme en furie et rage. Au contraire s'il a esté ietté en l'eau mort, il n'aura aucune tumeur en l'estomach, ny au ventre, parce que tous les conduits sont affaissés et estoupés, et qu'il n'inspire plus, et aussi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny vestige aux doigts ny au front ¹. Parquoy, selon ces signes, le Chirurgien pourra faire rapport fidelement des corps morts trouués en l'eau, s'ils ont esté iettés morts ou viuans. Et quant aux corps morts qui s'esleuent sur l'eau, c'est adonc qu'ils sont ja cadauerieux et remplis d'air, qui les fait esleuer sur l'eau comme vne vessie remplie de vent.

Or quant à faire rapport si vne personne est morte de venin ou non, on le pourra faire par les signes cy dessus escrits au liure des *Venins* ².

¹ Ces mots : *ny au front*, ont été ajoutés en 1579.

² Il y avait ici dans l'édition de 1575 un fort long article retranché dès 1579, et commençant par cette phrase, qui en indique très bien l'objet :

« Or quant à faire rapport si vne personne est morte de venin ou non, il est fort difficile à cognoistre, si ce n'est par coniectures qu'on prendra par ce petit discours. »

Nous allons analyser rapidement ce *petit Discours*, indiquant seulement les endroits du livre actuel des *Venins* où le texte en a été reporté ; mais nous rencontrerons chemin faisant des passages supprimés d'une haute importance, et que nous reproduirons avec le plus grand soin.

L'auteur commençait donc par exposer son but en témoignant son horreur pour les

Exemple de rapport de ceux qui auront esté en danger d'estre estouffés par la vapeur et fumée du feu de charbon.

Le 10 de mars 1575, ie fus appelé avec monsieur Greaulme, Docteur

inveneurs de poison et de la diabolique poudre à canon ; sauf cette assimilation de la poudre aux poisons, on retrouvera les principaux traits de ce paragraphe au chapitre I^{er} du livre actuel des Venins.

Puis il indiquait les signes généraux des poisons : *Nous cognoissons en general vn homme auoir esté empoisonné, etc. ; c'est presque absolument le premier paragraphe du chap. 5 du livre actuel, terminé par ces mots : la racine est au cuer.*

« Quant aux signes de venin de chaude, froide, seiche, et humide qualité, l'en ay traicté suffisamment par cy-deuant, » ajoutait-il, et il renvoyait en marge au liure des Venins. Après quoi venant aux poisons en particulier, il traitait successivement de l'*Apion risus*, du *Napellus*, du *Solanum manieum*, de l'*Aconit*, de la *Isquiamo*, des *Champiignons*, de l'*Ephemerion*, de la *Mandragore* et du *Pauot noir*. Tout cela a été reproduit en 1579 au chap. 44 du livre des Venins, avec des additions trop peu importantes pour que nous nous attachions à les préciser. Seulement on voit qu'en 1575 Paré avait passé sous silence la *ciguë*, l'*if* et le *noyer* ; il avait été aussi fort bref sur l'*aconit*. En revanche, il avait un article sur la *Salemandre*, qui manque dans toutes les autres éditions ; le voici :

« *Salemandre.*

« Ceux qui ont pris de la salemandre tombent en vne grande inflammation de la langue, et deuiennent brets ou begues : ils sentent tout le corps amorti, et tombent en vn frisson et tremblement, en vne resolution et paralysie de tout le corps : sur la plus part des parties de leur corps aduiennent des taches blanches, qui deuiennent rouges et puis noires : lesquelles en fin tombant en pourriture, font tomber le poil de tout le corps, mesme si le poison demeure

Regent en la faculté de Medecine, en la maison de monsieur du Hamel, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, vour visiter et faire rapport de deux siens seruiteurs, l'vn Clerc, et l'autre palefrenier, lesquels on esti-

gues dans le corps, ils tombent en pieces. Le bezahar sont les œufs de la tortue tant marine que terrestre : aussi le ius de grenouilles dans lequel on aura cuict la racine d'eryngium. »

Entre l'histoire de la mandragore et du pauot noir, il avait placé l'histoire de l'orpin ; et bien qu'il y soit revenu au chap. 46 du livre actuel des Venins, le texte est assez différent pour mériter d'être reproduit.

« *Orpin.*

« L'orpin, ou orpiment, que les Grecs appellent *Arsenicum*, la sandaracha, causent non seulement de grandes passions et erosions en l'estomach et boyaux, mais aussi engendrent vne alteration insatiable, vne aspreté grande à la gorge et en la bouche avec vne toux, difficulté et puanteur d'haleine, conioincte à vne dysenterie et suppression d'vrine. Vrayement l'arsenic a vne vertu si corrosiue que mesme appliqué par dehors, il ronge la racine des cheveux et les fait tomber, comme escrit Dioscoride. Son bezahar est la pouldre du crystal mineral, bien puluerisee, prenant vne drachme de ceste poudre avec l'huile d'amandes douces, comme escrit le Conciliator. »

Après le pauot noir, vient l'histoire du *Reagal*, ou *Risalgar*, à très peu près telle qu'on la lit encore aujourd'hui au chap. 46. Puis immédiatement un long article consacré au bezahar, et dont le commencement, jusques et y compris l'histoire du cuisinier empoisonné, a été reproduit presque textuellement dans le chap. 45 du livre actuel ; il faut en excepter toutefois un passage du paragraphe qui précède cette histoire, où, à la place de la citation de Mathiote et d'Abdanalarach, l'auteur disait seulement :

« Car quant à ce qu'en escrit Mathiote sur le cinquiesme de Dioscoride, est pour la plu^s

moit estre morts : parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froi-

deur vniuerselle de tout le corps, sans parler, et sans mouuoir aucunement : ayans au reste la face teinte

part fabuleux et sans ordre, experience, et distincte cognoissance. »

Mais après cette histoire du cuisinier, l'édition de 1575 en contenait deux autres, retranchées depuis, et dont la première surtout a un intérêt capital pour l'histoire d'A. Paré. On ne savait pas qu'à tous ses périls, ses souffrances, après avoir été mordu d'une vipère, attaqué de la peste, il avait encore réuni cette terrible et douloureuse épreuve de passer par le poison. Et d'un autre côté, un mot de cette histoire ignorée semble trancher d'une manière décisive la question de savoir si, du moins à une époque de sa vie, Paré avait été huguenot. Voici le texte fidèle des deux histoires :

« Apres la prise de Rouen me trouuay à disner en quelque compaignie, où en auoit quelques vns qui me hayoyent à mort pour la Religion : on me presenta des choux où il y auoit du sublimé ou arsenic : de la première bouchée n'en apperceu rien : la seconde, ie senti vne grande chaleur et cuis seur, et grande astriction en la bouche, et principalement au gosier, et saueur puante de la bonne drogue : et l'ayant apperceuë, subit ie pris vn verre d'eau et de vin, et lauay ma bouche, aussi en auallay bonne quantité, et promptement allay chez le proche apoticaire : subit que fus parti, le plat aux choux fut ietté en terre. Là done chez ledit Apoticaire ie vomi, et tost apres peu enniron vn posson d'huile, et la garday quelque temps en mon estomach, puis de-rechef la vomi : ladicte huile empescha que le sublimé n'adherast aux parois de l'estomach : cela fait, ie mangeay et beu assez bonne quantité de lait de vache, auquel auois mis du beurre et le jaune de deux œufs : et voila comme ie me garanti de la main de l'empoisonneur : et depuis ne voulu manger des choux, ny autre viande en ladicte compaignie.

« Monsieur de Castellan, Medecin ordinaire du Roy, et maistre Iean d'Amboise, Chirurgien ordinaire du Roy, et moy, fus-

mes enuoyez pour ouurir le corps d'un certain personnage qu'on doubtoit auoir esté empoisonné, à cause qu'anparauant souper faisoit bonne chere, ne se ressentant d'aucune douleur. Et tost apres souper disoit sentir vne grande douleur en l'estomach, criant qu'il estouffoit, et tout le corps deuint iaune et enflé, ne pouuant auoir son haleine, et haletoit comme vn chien qui a grandement couru : parceque le diaphragme (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, et fait haster le cours de la respiration et expiration : puis luy suruint vertigine, spasme, et defaillance de cœur, et parconsequent la mort. Or veritablement le matin on nous presenta le corps mort, lequel estoit tout enflé, ainsi qu'un mouton qu'on a soufflé pour l'escorcher. Ledict d'Amboise fist la première incision, et me retiray en arriere, sçachant qu'il en sortiroit vne exhalation puante et cadauerense, ce qui se feit, dont tous les assistants à peine la pouuoient endurer : les intestins, et generalement toutes les parties interieures estoient fort enflées et remplies d'air : et ainsi trouuasmes grande quantité de sang espandu entre les entrailles, et en la capacité du thorax, et fut conclu que ledict personnage pouuoit auoir esté empoisonné du poison crapaudin.

» Les remedes contre telle poison ont esté declarés cy-deuant, au liure des *piqueures et morsures de bestes veneneuses*. »

Il s'agit là du venin du crapaud, et je ne sais pourquoi Paré n'a pas fait usage de cette histoire dans ses éditions nouvelles, au lieu de celle qu'on lit au chap. 32 du liure des *Venins* et qu'il rapporte sur un ouï-dire.

Enfin, après ces deux histoires, nous rencontrons un long passage sur les *venins baillez par odeurs et parfums*, et qui a été transporté tout entier à la fin du chap. 11 du liure des *Venins* actuel. Il n'y a eu d'ajouté en 1579 que l'histoire des deux Thériacleurs, d'après Mathiole, et le vœu de Paré que les

de couleur plombine, de fait que lors que ie les pinçois ou tirois le poil rudement, ils n'en sentoient rien, tellement que tous les assistans les estimoient estre morts. Mais la dispute estoit sur la façon de mort : car ledit du Hamel disoit iceux auoir esté estouffés : autres pensoient qu'ils se fussent meurdris l'un l'autre, autres philosophoient iceux auoir esté surprins d'apoplexie. Je demanday s'ils auoient point fait du feu de charbon, à quoy vn chacun me respondant n'en scauoir rien, ledit du Hamel preste l'oreille à ce propos, et s'auança luy mesme de chercher en leur estude (qui estoit fort petite et bien close) où il trouua sous la table vne grande terrine où il y auoit encore quantité de charbon, non du tout bruslé. Quoy veu, fut de tous conclu et arresté que la cause de tel desastre ne prouenoit d'ailleurs que de la fumée maligne du charbon ardent, qui les auoit ainsi assopis et estouffés. Parquoy leur ayant posé la main sur la region du cœur, et tant par la chaleur qui y restoit encore assez manifeste que par le petit battement qui s'y apperceuoit, ayant conneu iceux estre encore en vie, fut aduisé de les secourir promptement. Pour à quoy paruenir, on leur fit par artifice ouurir la bouche (qu'ils tenoient fort close, et les dents serrées) en laquelle, tant avec vne cuiller qu'avec vne syringe, on ietta de l'eau de vie rectifiée en laquelle on auoit fait dissoudre de la hiere et theriaque, pour la leur faire aualler : lors ils commencerent à se mouuoir, et ietter certains excremens pituiteux

et visqueux, tant par la bouche que par le nez : puis commencerent à raller, comme l'on oit choux bouillans dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires, et bonne quantité d'oxymel, leur battant de la main et genouil assez rudement sur le dos, vers la derniere vertebre d'iceluy et premiere des lombes, auquel lieu respond l'orifice du ventricule se retournant en la partie posterieure : à fin que tant par la vertu de ces vomitoires, que par la conuulsion de l'estomac, ils fussent contraints à rendre gorge : ce qui aduint, et ietterent du phlegme visqueux, de couleur ianne, avec sang spumeux. Pareillement leur fut ietté avec vn tuyau de plume d'oye dedans le nez, de la poudre d'euphorbe, à fin de stimuler la vertu expulsive du cerueau à se descharger, et par ce moyen tost après esternuerent, et ietterent grande quantité de morue par le nez : à quoy ils furent encore d'auantage esmeus par de l'huile de menthe, tirée par quinte-essence, leur en estant frotté le palais, voire iusqu'à la gorge et gosier, d'une plume de laquelle l'empan auoit esté graissé de quelques gouttes de ladite huile. Au reste leur fut pouruen par frictions faites aux bras, cuisses et iambes, et le long de l'espine du dos : aussi par clysteres acres et forts, par le moyen desquels se deschargea leur ventre copieusement : et lors commencerent à parler et reuenir à soy, et à boire, et manger, et retourner à leur naturel peu à peu : en l'exécution de toutes lesquelles choses fusmes merueilleusement bien aidés par Jacques Guilleméau, Chirurgien iuré à Paris¹, et maistre Iean de Saint-

parfumeurs empoisonneurs fussent chassés hors du Royaume de France, et envoyés avec les Turcs et infideles.

¹ Le nom de Guilleméau n'a été ajouté ici

Germain, maistre Apoticaire à Paris, homme de bien et secourable des malades. Sur l'après-disnée furent appelés Monsieur Thibault, et Monsieur Hautin, Docteurs Regens en la faculté de Medecine (hommes doctes, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour consulter avec nous de ce qui restoit à faire : lesquels ayans de point en point approuvé tout ce que nous auions fait, furent d'aduis avec nous de leur pourvoir quant au reste, par cardiaques restauratifs et confortatifs d'esprits, pour suruenir aux parties tant vitales qu'animales manifestement offensées.

Le reste de la consultation fut consommé sur la recherche de la cause d'un tel effect : car que les hommes puissent estouffer de la fumée de charbon allumé, ce n'est chose fort nouvelle, alleguans auoir leu dans Fulgose, liure 9. chap. 12, Volaterran liure 23, dans Egnatius, que Iouian Empereur se hastant pour aller à Rome, en temps d'hyuer, se sentant las et trauaillé du chemin, s'arresta pour loger en vne petite bourgade, nommée Dadastanes, qui est entre Galatie et Bithynie, où il coucha en vne chambre nouvellement bastie et enduite de chaux, où l'on auoit fait brusler force charbon pour seicher ladite chambre : fut sur la minuict estouffé de la vapeur dudit charbon, le huitième mois de son Empire, qui estoit le trentième de son aage, et le vingtième iour d'Aoust.

Mais icy ne nous faut tant soucier de la preuue des anciens, attendu que de recente memoire, en la maison de Iean de Begine, maistre Orféure à Paris, demeurant sous la tournée du

pont au Change, moururent trois de ses seruiteurs, pour auoir fait du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminée : et qui en vouldroit faire recherche, on trouueroit grand nombre de telles histoires.

Quant aux causes, celles cy furent mises en auant. Aucuns estimerent tel accident se faire seulement par la vapeur du charbon allumé, laquelle enclose en vn lieu non ventilé, donne à celuy qui la reçoit tels ou presque semblables accidens comme fait la vapeur du vin nouueau, sçauoir douleur de teste et vertiginosités. Car ces deux vapeurs ont puissance de bien tost remplir l'origine des nerfs, et faire grandes conuulsions, parce qu'elles sont chaudes et de substance espaisse. Et partant Hippocrates, parlant des accidens qui prouiennent de la vapeur de vin, a hardiment prononcé ces mots : *Si ebrius quispiam derepente obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut nisi vocem recuperet tunc cum crapula soluantur*¹. Si quelqu'un ayant fort beu, iusques à s'estre enyuré, perd la parole à coup et soudainement : si la fièvre ne luy suruient, ou s'il ne recouure la parole à l'heure qu'il pent et doit auoir cué, dormi, et digéré son vin, il meurt par conuulsion². Autant en peut on dire de la vapeur du charbon occupant le cerueau de ces deux malades, lesquels soudainement faits muets, immobiles et insensibles comme yurongnes, fussent morts, si par remedes chauds mis en syringues par la bouche et le nez, on n'eust attenué l'espaisseur de la vapeur, et

¹ Apher. 5. — A. P.

² Cette traduction de l'aphorisme a été ajoutée en 1579.

qu'en 1579, bien que l'histoire ait paru en 1575.

excité la faculté expultrice pour jeter hors ce qui luy nuisoit. Et combien qu'il semble de prime face, que par l'inspiration de la vapeur maligne le poulmon soit blessé plus que toutes autres parties, toutes fois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas cy venoit principalement pour la connexion et mutuelle amitié et accord qu'il a avec le cerneau, lequel estoit grandement offensé : car ces deux malades tout subit furent faits muets, priués de sens et de mouuement, chose qui aduient au malade quand la premiere origine des nerfs est occupée de quelque matiere estrange que ce soit, et non pas quand les poulmons sont offensés. Et tout ainsi que les apoplectiques ne meurent sinon que par faute de respirer, combien que le poulmon en soy ne soit offensé : ainsi de ceste maladie ces deux malades fussent morts faute de respirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerneau et nerfs blessés, qui donnent à tout le corps mouuement et sentiment, et principalement aux instrumens de la respiration.

Les autres estimoient que telle chose pouuoit aduenir, non du vice du cerneau, mais par defect de l'esprit vital, lequel n'estant plus porté du cœur au cerneau, à cause des conduits du poulmon bouchés, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'esprit animal. Parquoy, disoient-ils, ces ieunes hommes mouroient suffoqués par faute de respiration, sans laquelle la vie est nulle : car outre ce, qu'en tel cas le cœur ne se pouuoit descharger des excremens fuligineux, le poulmon restant bouché de ceste crasse et epaisse fumée de charbon, l'inspiration ne se faisoit bonnement, de tant qu'elle se fait d'air ambiens, qui pour

faire ce qui est requis, sçauoir est, temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions : la premiere, qu'il soit attiré en competente quantité, la seconde, qu'il soit frais de qualité, la tierce, qu'il soit de consistance ténue et subtile, la quarte, qu'il soit de substance douce et benigne. Or toutes ces quatre conditions defailloient pour lors à l'air qui estoit attiré par ces deux ieunes hommes : car premierelement il n'estoit en quantité competente, de tant qu'en ceste petite estude, si peu qu'il y en auoit, estoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'une ventouse par la chandelle flamboyante : secondement, il n'estoit frais de sa qualité, ains eschauffé et comme ignifié par l'ardeur du feu allumé : tiercement, il n'estoit de consistance ténue, ains crasse et epaisse, epaisi par le meslange et permixtion des vapeurs grossieres du charbon : car telle est la nature de l'air et de tous autres corps ténus de leur nature, d'estre aisément alterés, et receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent : quartement, il n'estoit de substance douce et benigne, ains maligne, à cause que le charbon est fait de bois allumé en vne fosse en terre, et estouffé, estant esteint en sa fumée mesme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres.

Or toutesfois, pour conclure quelque chose sus ces opinions qui semblent aucunement differentes, tous deux auoient raisons pertinentes de se maintenir en leur aduis. Car pour le moins il est tout euident que les conduits qui sont communs des parties pectorales au cerneau, estoient bouchés de la crassitie et epaisseur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes et les autres

parties estoient mal affectées : comme ainsi soit que telles parties , ni autres quelconques de nostre corps , ne puissent demeurer en leur integrité sans l'aide de l'autre , pour la grande colligance et intelligence qu'a tout le corps en soy et en ses parties. Parquoy les arteres carotides et ventricules du cerueau , et bronchies du poulmon estans ainsi estoupées , et l'entrée au cerueau estoit deniée à l'esprit vital , et l'issue à l'esprit animal , dont s'ensuiuit le defect de toutes les facultés necessaires à la vie.

*Rapport des filles, si elles sont vierges ou non*¹.

Or quant à faire rapport si vne fille est pucelle ou non , cela est fort diffi-

¹ Cet article est une addition de 1579.

Laurent Joubert a agité fort longuement cette question dans son traité *des Erreurs populaires*, publié à Bordeaux en 1570, liv. V, chap. 4, *s'il y a certaine cognoissance du pucelage d'une fille*, et il conclut par la négative comme Paré. Je renverrai à l'ouvrage même ceux qui voudront suivre cette discussion; mais il ne sera pas sans intérêt, puisqu'il s'agit ici de Rapports, de reproduire trois rapports sur ce sujet qu'il nous a conservés. Le premier est fait par des matrones béarnaises.

Nous Iouanne del Mon, et Iouanne Ferguire, et Beatrix Laurade, de la parroquie d'Espoire en Bearn, matrones et meyroutieres, interrogades et esprounades. Certifican à tous et à toutes que appartiendro, que par ordonnance de iustice, et commandement du hant Magistrat, monsieur lou iuge del dit loc d'Espere, que lou quinziesme iour del mes de May, l'an mil cinqcens quarante cinq, nous matrones susdittes, auen trouuade, visitade et regardade Mariette de Gariques, de l'age de quinze ans ou enuiron, sus asso, que ladite Mariette disie, que ero forsade, desflorade, et depriselade. De là ou nous meyroutieres sudittes, auen tout visitat et regardat, dam tres candelous alucats, toucat dab las mas, et espiat dablous oucils, et

cile : toutesfois les matrones tiennent pour chose asseurée qu'elles le peuvent connoistre, parce qu'elles disent trouver vne ruption d'une taye, qui se rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant monsté au liure de la Generation, chap. 50. que de vingt mille femmes on ne trouue ceste taye. Partant nos matrones ne doiuent estre creuës pour leur impenitence : la preuue gist en l'experience, et à la grandeur ou angustie du col de la matrice : mais elles y peuvent estre bien deceuës et trompées. Car selon la grandeur du corps et de l'age de la fille, l'ouuerture sera plus grande ou plus petite : parce que vne grande fille doit auoir son ouuerture plus grande qu'une petite. Car toutes

arreuirat dab lous digts. Et auen trouuat, que non erou pas, lon 1 broquades podads, ny lou 2 haillon delougat, ny la 3 barbole abaissade, ny 4 l'entrepé ridat, ny lou 5 reffiron vbert, ny lou 6 gingibert findut, ny lou 7 pepillon recoquillat, ny la 8 dame dau miech retirade, ny lous tres 9 desuaidés, ny lou 10 vilipendis pelat, ny lou 11 guilleuard alargat, ny la 12 barreuidau desuade, ny l'oz 13 bertrand romput, ny lou 14 bipendix aucunement escorgeat. Lou tou nous matrones et meyroutieres sudittes ainsi disen per nostre rapport, et iugement adrect.

« Voila, dit Joubert, quatorze notes qui signifient le pucelage, selon les Bernoises. Voyons maintenant la deposition des Parisiennes, qui font leur rapport d'une qui estoit desflorée. »

Nous Marion Teste, Iane de Meaux, Iane de la Guigans, et Magdaleine de la Lippue, matrones iurees de la ville de Paris, certifions à tous qu'il appartient, que le quatorzième iour de Juin, mil cinq cens trente deux, par l'ordonnance de monsieur le Preuost de Paris, ou son lieutenant en ladite ville, nous sommes transportées en la rue de Frepaut, ou pend pour enseigne la pantoufle, ou nous auons veue et visitée Henriette Peliciere, ieune fille, agee de quinze ans, ou enuiron, sur la plainte par

les parties de nostre corps se doivent rapporter les vnes aux autres : vne aagée de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze.

Joubert escriit qu'à la ville de Lectoure en Gascongne, vne fille enfanta à neuf ans, et est encore viuante, nommée Ianne du Perie, qui fut mariée à Videau Beche, en son viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu : qui est argument qu'aucunes filles sont plus aptes à auoir la compagnie de l'homme à neuf ans qu'autres à quinze, à raison qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Aussi celle qui aura mis quelques-fois son doigt bien profondement au col de sa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auroit mis

quelque pessaire ou nodulus, à cause de la retention de ses mois ou autre disposition, et que par ce moyen son ouuerture lui fust trouuée plus grande, seroit-elle pour cela moins pucelle? nenny : parce qu'il n'y aura difference entre y auoir mis vn pessaire, ou le doigt, ou autre chose de la grosseur de la verge virile, qui puisse remarquer ces differences : parquoy il me semble qu'on ne peut à la verité iuger du pucelage d'une fille.

D'auantage les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'estre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du lait aux mammelles : Car Hippocrates dit qu'une femelle sans estre grosse, ou auoir enfanté,

elle faite à iustice contre Simon le Bragard, duquel elle a dit auoir esté forcee et defloree. Et le tout veu et visité au doigt et à l'œil, nous trouuons qu'elle a les 1 barres froissees, le 2 haleron demis, la 3 dame du milieu retiree, le 4 ponnant debiffé, les 5 toutons denoyez, 6 l'enchenart retourné, la 7 babolle abbatue, 8 l'entrepeut riddé, 9 l'arriere fosse ouuerte, le 10 guilboquet fendu, le 11 lippon recoquillé, le 12 barbardant tout escorché, et tout le 13 lipandis pelté, le 14 guilleuard estargi, les 15 balunaus pendans. Et le tout veu et visité fueillet par fueillet, auons trouué qu'il y auoit trace de vit. Et ainsi nous dittes matrones certifions estre vray, à vous monsieur le Preaost, au serment qu'auons à ladite ville.

« En voila quinze de bon conte, poursuit Joubert, qui respondent assez bien aux quatorze signes des Bearnoises, sauf le dernier *Balunaus*, qui n'a son respondant que ie sçache. » Et enfin il ajoute la déposition des matrones de Carcassonne :

Nous autras Guillaumine et Iano iuradas de la ville basse de Carcassonne, pressas d'offici per monsieur l'official del dit Carcassonne, per visitar Margarite d'Astorguin, si elle ero deslorado et desuerginado, disen et attesten à tous aquels et aquellos que aquestas leituras

veyran et legiran, que lou iour de huey, nous hen transportadas en lu maison de ladite d'Astorguin, et l'aueu trouuado calcado sur un liech, et apres auer faeh allucar tres can-deus de cero, l'aueu regardado en lous yols, palpado et tocado en lous digits. Auen trouat que l'os Bertrand és romputet fendut, la donno del miech es reuirado, lous tres pels deniadés, lou quinqueral tout esquisat, lous intrans et pin'lourlets tous escoussendus, lous bons dals constats pla maserats, lous pels de dessus tous recoquillats. Per so disen, que ladite Marguarite, per y auer estat passat lou bout del mescle, es ben deflorade et desuerginade. A tal disen et attesten.

On voit combien le langage vulgaire était riche à cette époque, et je doute que la langue française de nos jours pût traduire exactement ces Rapports sans recourir aux termes scientifiques. Mais je l'avoue, malgré le secours de Joubert, malgré les glossaires de Rabelais et autres, je n'ai pas même pu comprendre en son entier le rapport français. J'ai donné ici ces trois pièces comme specimen de la médecine légale de l'époque, et pour qu'on puisse mieux juger le point de départ où Paré la trouua.

peut avoir du lait, si sa purgation naturelle est empêchée¹. Sur le commentaire de cest Aphorisme, Galien dit, pource que les glandules des mammelles estans exangues, conuertissent le sang menstruel qui y regorge en humeur semblable à elles en couleur, par leur vertu lactifiante. Semblablement Aristote dit² que l'on voit à quelques hommes du lait aux mammelles, qu'on peut succher et espandre.

Cardan dit avoir veu à Venise³ vn nommé Anthoine Busse, aagé de trente ans, lequel auoit du lait en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, et ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer, ainsi que fait vne nourrice de ses mammelles. Ces choses considerées, il me semble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'une fille : partant les Magistrats y doiuent bien aduiser, et plus encore les Medecins et Chirurgiens à ce deputés : dont s'il y a faute, le tout en est plus sur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux Iuges qui en donnent sentence.

Rapport de l'impuissance, tant de l'homme que de la femme⁴.

Souuent il se fait des procès pour

¹ *Aph.* 39., *liu.* 5. — A. P.

² *Liu.* 4, *histoire des Animaux*, chap. 20. — A. P.

³ *Liu.* 12, de *Subtilitate*. — A. P.

⁴ Cet article se lit pour la première fois dans l'édition posthume de 1598 ; il y a cependant quelque probabilité qu'il avait été écrit bien auparavant. J'ai noté à la fin du chap. 45 du livre de *la generation*, tome II, page 739, qu'en 1579 Paré avait annoncé à la table un chapitre sur ce sujet qu'on ne trouve pas dans le texte. Il me parait assez vraisemblable qu'il s'agissait de l'article actuel, que Paré n'osa publier de son vivant, peut-être de peur d'indisposer les magistrats.

separer les mariages, parce que la femme tient que son mary est impuisant, ne faisant pas la besongne de la maison : l'homme dit qu'il ne tient à luy, et que sa femme n'est pas assez percée, en sorte qu'il ne peut entrer au cabinet priné, et partant le defect ne procede pas de son impuissance.

Là dessus les Iuges ordonnent visitation estre faite tant de l'une que de l'autre des parties, par Medecins, Chirurgiens, Matrones, Prestres de l'Officialité. Après auoir veu et diligemment visité leurs parties dediées à generation, et si on leur trouue defectuosité en leurs dimensions : à scauoir, en largeur, longueur, grosseur, profondeur et situation : et si on trouue lesdites parties en leur integrité, le rapport en sera fait à messieurs de la Iustice, lesquels pour estre mieux assurés, ordonnent de rechef que lesdits mariés coucheront ensemble en la presence desdits Medecins et autres cy dessus nommés, pour scauoir s'ils pourront accomplir le ieu de Venus.

Or il me semble que telle espreeue n'est bien assurée, et que ledit ieu ne se peut pas accomplir en la presence de tant de gens que l'on craint, et avec vne femme que l'on n'aime point. Ioint que telle action ne depend ny de nostre esprit, ny de nostre corps, ny de volonté : de sorte que les parties destinées à telle action n'obeissent à nostre volonté comme les autres membres. Car quelque assurance que tout homme se puisse promettre, si confessera-il qu'il n'est en sa puissance de se faire paroistre capable du mariage en la presence de tant de compagnie, et, comme i'ay dit, avec vne femme que l'on n'aime point, pour le different qu'ils ont en-

semble : veu pareillement que telles actions requierent d'elles mesmes vne assurance et vn secret, et vne amitié entre l'homme et la femme. Parquoy cela depend de la conscience de la femme plustost que de la probation du congrés, pour les raisons alleguées.

Exemple d'un rapport d'un lepreux confirmé¹.

Nous Chirurgiens iurés à Paris, par l'ordonnance de Monsieur le Procureur du Roy de Chastelet, donnée le vingt huitième iour d'Aoust mil cinq cens quatre vingts et trois, par laquelle auons esté nommés pour faire rapport, sçauoir si G. P. est lepreux : partant l'avons examiné comme s'ensuit. Premièrement auons trouué la couleur de son visage couperosée, blaffarde et liuide, et pleine de saphirs : aussi auons tiré et arraché de ses cheueux, et du poil de sa barbe et sourcils, et auons veu qu'à la racine du poil estoit attachée quelque petite portion de chair. Es sourcils et derriere les oreilles auons trouué des petites tubercules glanduleuses : le front ridé, son regard fixe et immobile, ses yeux rouges, estincelans, les narines larges par dehors et estroites par dedans, quasi bouchées avec petites vlcères crouteuses : la langue enflée et noire, et au dessus et au dessous auons trouué petits grains, comme on voit aux pourceaux la-

dres : les genciues corrodées, et les dents descharnées, et son haleine fort puante, ayant la voix enrouée, parlant du nez. Aussi l'auons veu nud, et auons trouué tout son cuir crespé et inegal, comme celui d'une oye maigre plumée, et en certains lieux plusieurs dartres. D'auantage nous l'auons piqué assez profondément d'une aiguille au tendon du talon, sans l'auoir à peine senti. Par ces signes tant vniuques qu'equiuques, disons que ledit G. P. est ladre confirmé. Parquoy sera bon qu'il soit séparé de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux. Le tout certifions estre vray, tesmoins nos seings manuels cy mis le sixième May mil cinq cens quatre vingts et trois.

Autre rapport d'un soupçonné lepreux.

Nous sous-signés Chirurgiens iurés à Paris, par le commandement de nos seigneurs de la Cour de Parlement, certifions auoir veu et visité diligemment, par toutes les parties du corps maistre Iacques, etc., pour faire rapport sur la disposition et santé de son corps : sçauoir principalement s'il y a en luy aucun soupçon, signe tant vniuque que equiuque, de la maladie appelée vulgairement ladrerie : lequel auons trouué en couleur de tout le corps, grosseur, caractere, et actions, pur et net de ladite maladie. Fait sous nos seings, le vingt quatrième Aoust mil cinq cens octante trois.

¹ Ce rapport et celui qui vient ensuite sont des additions de 1585.

DE LA FAÇON D'EMBAUMER LES CORPS MORTS.

L'ay bien voulu adiouster à cest OEuvre ce petit enseignement d'embaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fust accompli de tout ce qui est à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort ¹. Car bien à peine s'est-il trouué nation, tant barbare fust elle, qui n'ait eu soin d'embaumer les corps, non pas mesme les Scythes, qui semblent en barbarie auoir surpassé le reste des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote liure quatrième de son Histoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, après auoir curé le ventre et nettoyé, puis rempli de cyprès concassé, d'encens, de graine de persil, et d'anis, et en après recousu. De ceste mesme chose les Ethiopiens se sont montrés curieux, faisans leurs sepultures de verre en ceste sorte : après qu'ils auoient vidé et descharné les corps de leurs amis defuncts, ils les accoustroient et liçoient de plastre, sur lequel ils iettoient après vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur estoit possible. Et ce fait, ils enfermoient le corps ainsi peint et plastré dans vne colonne de verre ereux : le corps

ainsi enchassé paroissoit au trauers le verre, sans rendre mauuaise odeur, et sans desagrer aucunement, encores qu'on n'y conuenst qu'une peinture morte. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'espace d'un an, en luy faisant offrandes et sacrifices, et au bout de l'an le transportoient et alloient planter es enuirs de la ville, comme escrit Herodote liure troisième.

Mais ce soin et curiosité est entré plus auant dans le cœur des Egyptiens, que d'aucune autre nation ¹. Dont ils ont merité grande loüange, s'estant montrés tant affectionnés à la memoire de leurs peres, que pour la conseruation d'icelle ils estoient costumiers d'embaumer les corps entiers d'iceux en vaisseaux de verre, diaphanes et transparans, et les mettre en lieu le plus honorable et eminent de leurs maisons, pour en auoir la memoire tousiours représentée deuant les yeux, et leur seruir d'aiguillon et s'inuile domestique, pour ensuiure et imiter les bonnes parties et vertus d'iceux, à fin de ne degenerer et forligner de leur naturel et bonne inclination. Et d'auantage seruoient iceux corps ainsi embaumés de souverains gages et assurance de leur foy : si bien que s'il estoit aduenu qu'aucun Egyptien enst affaire de quelque grosse somme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprun-

¹ Tout ce qu'on va lire jusqu'au paragraphe, *Or pour embaumer*, etc., a été depuis répété à satiété par Paré dans son Discours de la Mumie et dans la Préface de ce Discours, voyez ci-deuant pag. 470 et 476; mais du moins en retrouvons-nous ici la première origine en 1575.

¹ Tout le reste de ce paragraphe a été ajouté en 1579.

ter vers ses voisins , sur le gage d'un corps de l'un de ses ayeux : se tenans tous assurez les crediturs , que moyennant tel gage le debiteur manqueroit plustost de vie que de foy , tant ils auoient à cœur de retirer tel gage. Et si la fortune faisoit , et le malheur fust si grand , qu'aucun s'oubliait de tant en ses necessités que de ne vouloir ou scauoir trouuer moyen de retirer son gage , il tomboit en tel deshonneur et infamie , qu'il n'eust pas esté bon à manger aux chiens , et ne se fust osé monstrier en public : car on luy faisoit la hné , comme l'on fait à vn loup ou chien enragé , et de liberté tomboit en ignominieuse seruitude , comme ayant desauoué et renoncé sa race et origine. Ce qui est tesmoigné par Claude Paradin , en la Preface du liure qu'il a fait *des Aliances genealogiques des Roys et Princes de Gaule*.

D'auantage comme escrit Herodote , iceux Egyptiens reconnoissans ceste vie estre de peu de durée , au regard de celle que nous auons à viure après la separation du corps d'avec l'ame , estoient fort negligens à bastir maisons pour eux loger , mais au reste si magnifiques à edifier Pyramides , desquelles ils se vouloient seruir pour leurs sepultures , que pour le bastiment d'une qui fut entreprise par Cheopés l'un de leurs Roys , travailloient cent mille hommes l'espace de chacun trois mois par le temps de vingt ans : laquelle auoit de profondeur cinq stades , et estant de forme quarrée , auoit en chacun front huit cens pieds de large , et autant de haut , estant chacune pierre le plus ordinairement de trente pieds , fort bien ourée , comme raconte Herodote liure 2. Or deuant qu'enfermer les corps

les portoient avec pompe magnifique vers les salleurs et embaumeurs , qui estoient offices bien salariés du peuple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques , puis ils cousoient les incisions et refermoient le tout : cela fait , ils salloient tres-bien le corps , et couuroient le salloir iusques à soixante et dix iours : lesquels reuolus , ils retournoient prendre le corps , lequel laué et nettoyé , le lioient de bandes faites d'un drap de soye , collées avec certaine gomme : alors les parens reprenoient le corps , et luy faisoient faire un estuy de bois moullé en effigie d'homme , dans lequel ils l'estuyoient : et voila comment ils embaumoient les riches. De ceste mesme curiosité nos François esmeus et incités , font pour la plus part embaumer les corps des Roys et grands Seigneurs : Ce que chrestienement , comme toute autre chose , ils ont euidentement tiré tant du nouveau que du vieil Testament , et façon ancienne de faire des Juifs : car il est dit au nouveau Testament ¹, que Ioseph acheta un linceul , et que Nicodeme apporta une mixtion de myrrhe et d'aloés , iusqu'au poids environ de cent liures , de laquelle avec autres odeurs aromatiques ils embaumerent et enseuelirent le corps de IESUS CHRIST (comme la coustume des Juifs estoit d'enseuelir leurs morts embaumés , qui estoit signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrection des Morts) ce que mesme depuis eux voulurent faire les Maries. Ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens : car Ioseph au vieil Testament commanda à ses Medecins d'embaumer son pere ².

¹ S. Iean , 20. 39. — A. P.

² Genes. 50. 2. — A. P.

Or pour bien embaumer vn corps , premierement il faut vider tous les entrailles et visceres : reseruant le cœur particulièrement , à fin de l'embaumer et mettre à part , ainsi qu'il sera aduisé par les amis du defunct : il faudra pareillement vider le cerueau , après auoir coupé le crâne , ainsi qu'on fait és dissections et anatomies. Ce fait , il faut faire des incisions profondes et longues és bras , dos, fesses, cuisses, iambes, et principalement à l'endroit des grandes veines et arteres, à fin d'en faire sortir le sang qui se corromploit , et pareillement aussi d'y plonger des poudres : cela fait, il faut exactement laver tout le corps avec vne esponge imbue d'eau de vie et fort vinaigre, dans lequel auront bouilli absinthe, aloë, pommes de coloquintes, et sel commun et alum : en après faudra remplir lesdites incisions et toutes les ouuertures, et les trois ventres, des choses qui s'ensuiuent, assez grossement puluerisées.

℥. Pul. rosat. camomil. melil. balsami, menthæ, aneth. sauiue, lauand. roris. maior. thymi, absinth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos Flor. assæ odoratæ, caryophyll. nuc. mosc. cinamo. storac. calam. benioin, myrrbæ, aloës, sandal. omnium.

En après les incisions seront cou-sues : puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiée avec huile de camomille et de rose, y adioustant, si bon semble, huiles aromatiques, tirées par quinte-essence : puis au reste sera en tout saupoudré avec portion des poudres dessus dites : en fin sera enucloppé d'un linceul, et après de toile cirée, et pour fin de tout l'appareil , sera mis en un cerceuil de plomb bien joint et soudé, rempli de bonnes herbes aromatiques

seiches. Et si le Chirurgien estoit en quelque lieu où il ne peust recourir les susdites poudres, comme en quelque place assiegée, il se contentera des suiuanes.

℥. Calcis ext. ciner. communis aut querc.

Au reste, le corps estant en tout et par tout lavé de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choses conserueront le corps vne bonne espace de temps, pourueu que ne soit en temps de grande chaleur, et qu'il ne soit situé en lieu chaud et humide : ce que j'ay fait quelquesfois.

Qui est cause qu'à present les Roys, Princes, et grands Seigneurs n'estans bien embaumés, et vidés, et laués d'eau de vie et de vinaigre, et saupoudrés de choses grandement aromatiques, neantmoins tout cela, en cinq ou six iours, plus ou moins, sentent si mal qu'on ne peut endurer estre au lieu où ils sont, et est-on contraint les enfermer en plomb. Cela aduient par-ce qu'ils ne sont longuement gardés en saumure avec lesdites choses aromatiques, comme anciennement on faisoit, et aussi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, et le grand nombre de torches et luminaires estans iour et nuit : cela eschauffe si fort l'air, que le corps n'ayant esté imbu de choses qui gardent la pourriture, cela fait qu'en peu de iours se corrompent et pourrissent, et de leur pourritures es-leue vne vapeur puante et cadaue-reuse, qui offense grandement ceux qui la sentent ¹.

Parquoy ma façon de bien et deuëment embaumer et garder les corps

¹ Ce paragraphe a été ajouté en 1579 ; en 1575 le suivant commençait tout simplement : *Or ma façon*, etc.

morts fort long-temps, c'est qu'après les auoir vuidés comme dessus, il les conuient poser en vn vaisseau de bois bien joint, rempli de fort vinaigre au quel on aura fait bouillir sel et herbes aromatiques et ameres, comme aluine, rue, aloës, coloquinte : puis adious-ter eau de vie deux ou trois quartes, et laisser tremper les corps en ceste misture l'espace de vingt iours : après les faut mettre debout, et les laisser en lieu sec et non humide. Le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il est froid et sec, qui sont deux choses repugnantes à putrefaction : ce que l'experience monstre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruits, et autres choses sans qu'elles se pourrissent. Je proteste auoir vn corps, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, après auoir esté exécuté, il y a 25. ans et plus ¹, que j'anatomisay, et leuay presque tous les muscles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelque incision, voyant les parties de recente memoire, que ie sois plus assuré en mes œuvres) la partie senestre laissée en son entier : toutes-fois à fin de le mieux conseruer, ie le piquay d'un poinçon en plusieurs endroits, à fin que la liqueur penetrast au profond des muscles et autres parties : et voit-on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, esto-

mach, ratelle, reins, et semblablement le poil de la barbe, de la teste, et d'autres parties, voire les ongles, lesquels j'ay apperceus euidentement croistre, après les auoir par diuerses fois rongnés ¹.

Par ces miracles en la nature (tels osé-je les appeler, puis que les corps prinés de leur ame et substance, qui est le sang, poussent encor leurs excremens, à scauoir le poil et les ongles) ayant fini mon œuvre, j'ay eu aussi esgard à l'ordre tenu en la poursuite d'iceluy. Car ayant déclaré ce qui estoit necessaire pour la conseruation de ce corps estant en vie, et pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteration : c'estoit bien raison aussi que la fin de ce Discours fust du corps mort, et des moyens de le conseruer en son entier sans pourriture, et sans y employer des frais si exorbitans que faisoient iadis les Roys (par trop scrupuleux) d'Egypte, qui employoient toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps : et dressoient des basti-

¹ L'édition de 1575 ajoutait ici : « *La figure duquel l'est encore ceste fois representee tant du deuant que du derriere. L'explication des lettres ont esté declarees cy deuant en l'Anatomie.* » On voyait en effet à la suite une figure intitulée : *Figure d'un corps anatomisé et embaumé il y a vingt-cinq ans et plus, sans sentir aucune feteur.*

C'était un sujet debout, couvert de la peau du côté gauche, les muscles disséqués du côté droit, et du reste la même figure qu'il avait employée dans son anatomie pour la démonstration des muscles ; ce qui fait douter que vraiment ce fût là le dessin de son cadavre. Au reste, cette figure fut effacée en 1579, et le livre complété par le long article que j'ai reproduit.

¹ Cette histoire a été également rapportée au livre de la Mumie ; et comme je n'en savais pas la première origine, j'avais présumé que cette préparation avait dû être faite vers 1557. Comme le texte auquel cette note se rapporte a paru en 1575, c'est donc avant 1550 que Paré avait préparé son cadavre, et probablement à l'époque où il dissequait avec Thierry de Iléry pour les leçons de la Faculté de médecine.

mens admirables pour leur servir de sepulture¹.

Ayant donc conduit mon œuvre jus-qu'à la fin et période, et en iceluy (par la grace de Dieu) tout ce que j'ay pu ramasser, tant des anciens qui ont seeu vrayment la chirurgie, que des medecins, hommes experimentés, et de ce que moy-mesme en ay practiqué: ie prieray tout lecteur bening, candide et de bon naturel, de s'arres-ter plus à ma bonne intention que aux fautes qu'il pourroit trouver en mon livre. Car estant homme, comme ie suis, il est aussi impossible que ie ne sois suiet à faillir, n'y ayant rien de parfait parmy l'imperfection des choses de ceste masse terrestre. Et ie proteste que ie n'ay rien fait, ny pour desplaire, ny pour paroistre plus ha-

¹ Là se termine le livre dans l'édition de 1585 et dans toutes celles qui ont suivi depuis. Mais en 1579, Paré complétait son œuvre par une sorte d'épilogue, où il se montrait tout entier, modeste, mais confiant en sa force, amoureux de la gloire, non seulement pour lui-même, mais pour son pays; animé surtout du désir d'être utile, et rendant à Dieu un pieux hommage des talents qu'il en avait reçus. La traduction latine faite sur cette édition de 1579 n'avait gardé de ce morceau que les lignes suivantes, où l'on ne reconnaît pas même la pensée de Paré.

Atque immensi hujus nostri laboris hæc meta, hæc per Dei gratiam sit requies, cui soli optimo maximo, immortal, et invisibili honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Pourquoi cet épilogue fut-il retranché en 1585? Probablement parce que la Collec-tion ne finissait plus en cet endroit, se trouvant allongée et complétée par la grande Apologie. Mais comme le vrai Canon scienti-fique de notre auteur se termine avec le livre *des Rapports*, je n'ai pas voulu dérober au texte un des morceaux les plus remarqua-bles de pensée et de style qui soient sortis de la plume d'A. Paré.

bile que les autres: seulement à fin que la connoissance des choses que Dieu m'a donnée ne demourast en-seuelie, et que ce thresor peust profi-ter et à ceux qui ores vivent et à la posterité: croyant que si j'eusse teu et supprimé ceey, mon nom eust plus merité de blasme que de los¹, puis-que j'eusse enuié le salut à nos ne-veux, et denié aux surviuans ce de quoy l'experience m'a fait largesse. D'autant que nous ne sommes nés pour nous seuls, ains pour profiter aux autres, et que la raison veut qu'on connoisse à l'auenir que nous auons esté quelquesfois, en laissant à la posterité vne vne memoire de nos-tre estre et de nostre diligence. Au sur-plus, si j'ay fait quelque faute, ou dit des choses mal seantes ou desplaisan-tes (comme il est impossible de com-plaire à chacun) on me fera vn singu-lier bien, plaisir et faueur de marquer le lieu de ma faute, et m'en informer chrestienement, et sans vser d'incec-tives et parolles medisantes, et m'ai-der des raisons qui seront à leur cen-sure: d'autant que tout vicié que ie suis, encor veux-je imiter Soerate et les autres anciens philosophes, et ap-prendre l'amour, quoique j'aye (com-me l'on dit) vn pied dedans la fosse. Et ie proteste à foy d'homme de bien de leur en sçauoir bon gré, leur en ren-dre graces, et de corriger ma faute, si auec raison ils me monstrent que ie ne la puisse defendre, sans que ie m'opiniastre ni aheurte en mes seuls aduis, ou que ie sois vn presomp-tueux louangeur de ce que j'entens ou de ce que ie sçay faire. A tant ie mettray fin, suppliant Dieu qu'il luy plaise adoucir le cœur de ceux qui me portent haine, et les reduire

¹ *Que de los, que de louange.*

à faire comme moy , et à publier ce qu'ils sçauent à la gloire de sa diuine Maïesté, et profit des François et honneur de la France : laquelle sera de tant plus illustrée parmy les nations estranges qu'il y aura de sçauans escriuains nés , nourris , et instruits en icelle , et que les estrangers auront

de moyen de puiser lesçauoir et l'experience és escolles et Vniuersités de ce royaume. Prie aussi ceste diuine bonté qu'il luy plaise dresser nos actions selon sa sainte volonté , et me faire la grace qu'elle ait mon seruice pour agreable.

APOLOGIE, ET TRAITÉ

CONTENANT

LES VOYAGES FAITS EN DIVERS LIEUX ¹,

PAR AMBROISE PARÉ, DE LAVAL,

CONSEILLER ET PREMIER CHIRURGIEN DU ROY.

Véritablement ie n'eusse mis la main à la plume pour escrire de telle maniere, n'eust esté que quelqu'un m'a taxé et iniurié impudemment, et mesprisé par haine et affection particulière plus que de bon zeile qu'il denoit auoir au public, de ma maniere de lier les veines et arteres, escriuant ce qui s'ensuit :

¹ Voici, comme il a été dit dans mon Introduction, le dernier opusculé publié par Paré de son vivant. Il parut dans la quatrième édition des œuvres complètes, en 1585; et la date de quelques observations qu'on trouvera rapportées plus bas (pages 681 et suiv.) fait voir qu'il n'a pu être écrit avant l'année 1584. Le livre de Gourmelen, auquel Paré répond, avait paru en 1580 sous ce titre, qui en explique assez l'esprit : *Stephani Gourmeleni Curiosoliti Parisiensis medici Chirurgicæ artis, ex Hippocratis et aliorum veterum Medicorum decretis, ad rationis normam redactæ Libri III*. C'était l'adoration des doctrines hippocratiques et galéniques poussée jusqu'à l'absurde; c'était le mauvais côté de l'école représentée par Paré, et l'écueil où elle devait périr. Aussi Paré, qui, comme

Malè igitur et nimium arroganter, inconsultus et temerarius quidam, vaserum sectionem post emortui membri resectionem, à veteribus omnibus plurimum commendatam, et semper probatam, damnare ausus est : novum quemdam deligandi vasa modum, contra ceteros omnes medicos sine ratione, sine experientia et iudicio, docere cupiens,

tous les hommes vraiment éminents, tout en résumant en lui l'esprit philosophique de son époque, le sentait trop étroit pour son génie, et pressentait l'époque à venir, Paré se roidit contre cette servilité aveugle; après avoir vengé sa propre doctrine, il attaque certaines des doctrines anciennes reproduites par son adversaire; il critique, il condamne ces puissantes autorités, Paul d'Egine, Celse, et jusqu'à Hippocrate même; il donne enfin aux chirurgiens du xvi^e siècle l'exemple d'une critique aussi large et aussi hardie que l'époque pouvait peut-être la comporter. J'ai dit dans mon Introduction que sans doute Paré avait eu communication de la traduction de Courtin. Il paraît d'après une indication de Du Verdier, rapportée par Haller, que cette traduction avait paru la même

nec animaduertit maiora multò pericula ex ipsa noua casorum deligatione (quam acu partem sanam profundè transfigendo administrari vult) imminere, quam ex ipsa vstione: Nam si acu neruosam aliquam partem, vel neruum ipsum pupugerit, dum ita nouo et inusitato modo venam absurde conatur constringere, noua inflammatio necessario consequetur, à qua conuulsio, et à conuulsione cita mors. Quorum symptomatum metu Galenus non ante transuersa vulnera suere audebat (quod tamen minus erat periculosum) quàm musculorum ἀπειροπόσεις denudasset. Adde quod forcipes, quibus post sectionem iterum carnem dilacerat, cùm retracta versus originem vasa se posse extrahere somniat, non minorem afferunt dolorem, quàm ignita ferramenta adnota. Quod si quis nouum hunc laniatum expertus incolumis euaserit, is Deo optimo maximo, cuius beneficentia, crudelitate ista et carnificina liberatus est, maximas gratias et habere, et semper agere debet ¹.

Qui est à dire :

« Mal doncques et trop arrogamment, indiscrettement, et temerairement,

année que l'ouvrage même, c'est-à-dire en 1580; et on verra que Paré la cite lui-même, à la page 686, sous le titre que Courtin lui avait donnée, le *Guide des Chirurgiens*.

Du reste, cette Apologie comprend deux parties bien distinctes, la polémique et les voyages. Paré n'ayant pu en revoir une seconde édition, nous y trouverons peu de variantes; par la nature même du sujet, cet opuscule se refusait à des annotations bien nombreuses; et la plupart des notes qui s'y rattachent appartiennent à Paré lui-même.

¹ Ce texte est copié de l'ouvrage de Gourmelen, page 124 et suivantes. J'ai seulement rétabli deux ou trois mots omis sans doute par oubli, car ils n'ajoutent ni ne retranchent rien au sens.

rement, vn certain personnage a voulu condamner et blasmer la brushure des vaisseaux après l'amputation d'un membre corrompu et pourri, fort loüée et recommandée des anciens, et tousiours approuuée: nous voulant et desirant monstrier et enseigner sans raison, sans iugement et experience, vne nouuelle maniere de lier les vaisseaux, contre l'opinion de tous les anciens Medecins: ne s'estant pas donné de garde ny aduisé, qu'il suruient beaucoup plus grands perils et accidens de ceste nouuelle façon de lier les vaisseaux (laquelle il veut estre faite d'une aiguille perçant profondement la partie saine) que de la brushure et vstion desdits vaisseaux. Car si par l'aiguille on pique quelque partie nerueuse, voire mesme le nerf, quand il veut par ce moyen nouueau et inusité, lourdement contraindre la veine en la liant, necessairement il s'ensuiura vne nouuelle inflammation, de l'inflammation la conuulsion, de la conuulsion la mort: pour crainte desquels accidens, Galien n'a iamais osé coudre les playes transversales (ce que toutesfois estoit moins dangereux) deuant que decourir les aponeuroses des muscles. Ioint que les pincettes avec lesquelles, après la section, de rechef il deschire la chair, pendant qu'il pense pouuoir tirer dehors les vaisseaux qui se sont retirés vers leur origine, n'apportent moins de douleur que les fers ardens. Et si quelqu'un ayant expérimenté ceste façon nouuelle de cruauté, en a esté guarí, celuy-là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bonté duquel il est reschappé de telle cruauté, sentant plus son bourreau que Chirurgien methodique ¹. »

¹ Cette traduction n'est pas de Courtin,

O quels beaux mots ! pour vn homme ancien qui se dit sage, et Docteur. Il ne se souuiet pas que sa barbe blanche l'admoneste de ne dire aucune chose indigne de son aage, et qu'il doit despouiller et chasser hors de soy toute enuie et rancune conceuë contre son voisin.

Or maintenant ie luy veux prouuer par autorité, raison et experience, que lesdites veines et arteres se doiuent lier.

lequel a rendu moins fidèlement le texte, en atténuant quelque peu la grossièreté des expressions de Gourmelen. Mais il est vraiment remarquable que ni Gourmelen ni Courtin n'aient connu au juste la véritable méthode de Paré, et que celui-ci n'ait pas relevé dans son adversaire ce défaut de conscience et de bonne foi. On peut voir en effet aux chapitres 22 à 24 du livre *des Contusions* (t. II, p. 224 et suiv.), que l'aiguille n'était entre les mains de Paré qu'une ressource extrême, et même qu'il ne l'employait pas comme l'indiquent les deux docteurs régents de la Faculté. Mais les chirurgiens de Paris même, qui auraient dû *me prêter la main*, dit le bon Paré, qui auraient dû embrasser avec ardeur cette magnifique déconverte, les chirurgiens la laissèrent perdre et mettre en oubli ; et voici ce que ces vaillants opérateurs lui avaient substitué, sans attendre pour ainsi dire que leur maître à tous eût fermé les yeux.

Dans une annotation qui suit l'article de Gourmelen, Courtin écrit :

« ... La question est plus grande de la façon d'arrester le sang à l'amputation des membres. L'auteur en veut à Maître Ambroise Paré, qui a esté inuenteur de la liaison des vaisseaux faicte par vn fil double, et tors, tiré d'une aiguille qu'on met et fiche au-dessous du vaisseau, et va d'ontre en outre, ou d'un costé à l'autre, à fin que le fil se puisse lier des deux costez. On met entre le fil et la peau vn peu de linge, mais la difficulté est que l'aiguille peut rencontrer quelcun nerf, lequel piqué fera les accidens rapportez par l'auteur : à quoy on peut

AUTHORITÉS.

Quant aux autorités, ie viendray à celle de ce grand personnage Hippocrate, lequel veut et commande guérir les fistules du siege par ligature, tant pour absumer la callosité, que pour cuiter l'hémorrhagie ¹.

Galien en sa *Méthode*², parlant du flux de sang fait par cause externe, duquel voicy les paroles : c'est (dit-il) le plus seur de lier la racine du vaisseau, laquelle l'entens estre celle qui est plus près ou du foye, ou du cœur.

Auicenne commande de lier la veine et l'artere, après l'auoir descouuerte vers son orig³.

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines et arteres, enjoint au Chirurgien de faire la ligature du vaisseau ⁴.

Monsieur Hollier parlant du flux de sang, commande expressément de lier les vaisseaux ⁵.

respondre que les nerfs sont à demy retirez, et glissent fort aisément sous la pointe de l'aiguille, bref on n'en a point veu arriuer d'accidens, depuis que ceste pratique est en vsage. Il est vray que maintenant on a trouué vn autre expedient, de ietter de la poudre de bol armene dessus les vaisseaux et toute la chair de la partie couppee, puis avec plumaceaux, estoupes, couuertes encores d'astringens, avec le repos, et le regime, on garantit le malade de perte de sang et de l'application rigoureuse de fer chaud, ou de la piquenre dangereuse des nerfs. »

Voyez l'e *Guide des Chirurgiens*, édition de 1619, p. 162.

¹ *Au liu. des Fistules du siege.* — A. P.

² *Au chap. 3. liu. 5.* — A. P.

³ *Liu. 4. feuil. 4. tract. 2. chap. 17.* — A. P.

⁴ *Traité 3. doct. 1. chap. 3.* — A. P.

⁵ *Au liu. 3. chap. 5. de sa Matière de Chirurgie.* — A. P.

Calmethée au chap. *des Playes des veines et arteres*, traite vn tres-seur moyen d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau ¹.

Celse, duquel ledit Medecin a la plus grand'part rapsodié son Liure, recommande expressément de lier les vaisseaux au flux de sang suruenant aux playes, comme remede tres-facile et plus seur ².

Vesalius en sa Chirurgie, veut que l'on lie les vaisseaux au flux de sang ³.

Iean de Vigo traitant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine et l'artere ⁴.

Tagaut traitant les moyens d'arrester vn flux de sang, commande de pinser la veine ou l'artere avec vn bec de Corbin ou de Perroquet, puis la lier avec vn fil assez fort ⁵.

Pierre de Argilata de Bonlogne, discourant du flux de sang et de la maniere de l'arrester, donne vn quatrième moyen expressément, qui se fait par ligature du vaisseau ⁶.

Ioannes Andreas à Cruce Venitien, fait mention d'vne methode d'arrester le flux de sang par ligature du vaisseau ⁷.

D'Alechamp commande de lier les veines et arteres ⁸.

Or voila, mon petit bon homme, des autorités qui vous commandent lier les vaisseaux. Quant aux raisons, je les veux debattre.

L'hemorrhagie n'est pas tant à

craindre (dites vous ¹) à la section de l'epiploon, à celle des varices, et incision des arteres temporales, qu'après l'amputation d'un membre. Or vous mesmes commandez, qu'en coupant les varices, l'on arreste le flux de sang par ligature du vaisseau. Le mesme vous commandez, parlant de la suture avec l'amputation et section de la coëffe alterée de l'air ambient: voicy vos paroles ²: *Après cela, il faut aduiser à la coëffe, car s'il y en a quelque partie gastée, pourrie, corrompue, ternie et noirastre: premierement l'ayant liée, de peur du flux de sang, et le reste. Vous ne dites pas après l'auoir cauterisée: mais à dire vray, vous auiez les yeux fermés et tous les sens hebetés, lors que vous auez voulu mesdire d'vne si seur methode, et que ce n'est que par ire et mauuaise volonté: car il n'y a rien qui aye plus de puissance de chasser la raison de son siege, que la cholere et l'ire: ioint que, comme l'on vient à brusler la partie amputée, le plus souvent quand l'eschare vient à cheoir, il suruiet vn nouveau flux de sang, comme l'ay apperceu plusieurs fois, n'ayant encore esté inspiré de Dieu d'un si seur moyen, lors que l'vsois du fen. Que si vous n'auiez trouué ou entendu ceste methode aux liures des anciens, vous ne la deuez ainsi fouler aux pieds, et parler sinistrement d'un qui toute sa vie a preferé le profit du public au sien particulier. N'est-il pas plus que raisonnable de se fonder au dire d'Hippocrates, de l'autorité duquel vous vous seruez ³, qui est*

¹ *Au liu. des Playes, chap. 12. — A. P.*

² *Au chap. 26. du 5. liu. — A. P.*

³ *Au chap. 4. du 3. liu. — A. P.*

⁴ *Au liu. 1. traict. 1. chap. 2. — A. P.*

⁵ *Au chap. 12. du 2. liu. — A. P.*

⁶ *Au traité 4. chap. 11. liu. 1. — A. P.*

⁷ *Au liu. 1. sect. 1. chap. 16. p. 5. — A. P.*

⁸ *Sur le 88. chap. du liu. de Paul. — A. P.*

¹ *Au liu. 2. chap. de l'Angeologie, fueil. 176. — A. P.*

² *Au liu. 1. chap. de la Suture. — A. P.*

³ *Au chap. de la Breusteur, liu. 2. fueil. 266. — A. P.*

telle : que ce que le medicament ne guarit point , le fer le fait , et ce que le fer n'amende point , le feu l'extermine. C'est vne chose qui ne sent point son Chrestien , de brusler tout du premier coup sans s'arrester aux plus doux remedes , comme vous mesmes escriuez ¹ , parlant des conditions requises au Chirurgien pour bien guarir , lequel passage vous empruntez d'ailleurs ² : car ce qui se peut faire doucement sans feu , est bien plus recommandable qu'autrement. N'est-ce pas vne chose que toute l'Eschole tient comme vn axiome , qu'il faut tousiours commencer aux plus aisés remedes ? et s'ils ne sont suffisans , l'on viendra aux extremes , suivant la doctrine d'Hippocrates. Galien recommande tant , au lieu preallegué ³ , de traiter les malades tost , seurement , et avec le moins de douleur que faire se pourra.

VENONS MAINTENANT A LA RAISON.

Or est-il qu'on ne scauroit appliquer les fers ardens qu'avec vne extreme et vehemente douleur , en vne partie sensible , exempte de gangrene , qui seroit cause d'une conuulsion , fièvre , voire souuent la mort. Et d'auantage seroient après les pauvres patients long temps sans estre guaris , à raison que par l'action du feu il se fait eschare qui se fait de la chair suiette , laquelle estant tombée , il faut que Nature regenere vne autre chair nouvelle au lieu de celle qui aura esté bruslée , ioint que l'os demeure nud et descouuert , et par ce moyen y reste le plus souuent vn vlcere incurable.

¹ *Au liu. 1. feuillet. 5.*

² Galien , *au liu. 4. de la Methode et au liu. de Arte.* — Hippocrates , *Aph. 6. liu. 1.* — A. P.

³ *Au liu. de Arte parua.* — A. P.

Encore y a-il vn autre accident : c'est que souuent l'eschare tombée , la chair n'estant bien regenerée , le sang en sort autant ou plus qu'auparauant : et quand on les aura liés , la ligature ne tombera que premiere ment la chair ne les aye recouuerts. Ce qui est prouué par Galien ¹ , disant que les medicamens escharotiques qui engendrent croustes toutesfois et quantes qu'ils tombent , delaisent la partie plus nue que sa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouste prouient des parties suiettes , et qui sont situées à l'entour , demy bruslées , par maniere de dire. Parquoy d'autant que la partie est bruslée , d'autant perd-elle sa chaleur naturelle.

Or , dites vous , quand il est necessaire d'vser de medicamens escharotiques , ou de ferremens ardens , c'est quand le flux de sang est concité par erosion , ou quelque gangrene ou putrefaction. Or est-il ainsi qu'aux playes recentes il n'y a nulle gangrene ni putrefaction : Ergo , les canteres n'y doiuent estre appliqués. Et lors que les anciens ont commandé de mettre les fers ardens en la bouche des vaisseaux , ce n'a seulement esté pour arrester le sang , mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture gangreneuse qui pourroit gaster les parties voisines. Et faut icy noter que si i'eusse connu tels accidens venir , qu'avez déclaré en vostre liure , pour tirer et lier les vaisseaux , iamais ie n'eusse esté trompé deux fois , et n'eusse voulu laisser à la posterité par mes escrits telle maniere d'arrester le flux de sang : mais ie l'ay escrit après l'auoir veu faire , et fait plusieurs fois avec heureux succès. Voila

¹ *Au 5. de la Methode.* — A. P.

ce qui peut aduenir de vostre conseil inconsideré, et sans examiner et s'arrestier sur la facilité de lier lesdits vaisseaux. Car voicy vostre but et proposition : *Lier les vaisseaux après l'amputation est vn remede nouveau, dites vous, donc il n'en faut user* : c'est mal argumenté pour vn Docteur.

Quant à ce qu'il faut (dites vous) *user du feu après les amputations des membres, pour consommer et tarir la putrefaction qui est commune aux gangrenes et mortifications* : cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la pratique est d'amputer tousiours la partie au dessus de ce qui est mortifié et corrompu, comme escrit et commande Celse ¹, de faire l'amputation sur ce qui est sain, plustost que de laisser quelque chose du corrompu. Je vous demanderois fort volontiers, si lors qu'une veine est coupée à trauers, et qu'elle s'est retirée fort auant vers son principe, vous ne feriez point de conscience de brusler iusques à ce qu'eussiez trouué l'orifice de la veine ou artere, et s'il n'est pas plus facile avec vn seul bec de Corbin de pincer et tirer le vaisseau et le lier ? En quoy vous monstrez apertement vostre ignorance ², et qu'avez vostre ame saisie d'une grande animosité et cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours, avec heureux succès, ladite ligature du vaisseau après l'amputation d'une partie : ce que ie veux maintenant verifier par experiences et histoires de ceux à qui ladite ligature a esté faite, et personnes vivantes.

¹ *Au liv. 5. chap. 26. et au liv. 7. chap. 33.* — A. P.

² *Au chap. de la Coupeure, liv. 2.* — A. P.

EXPERIENCE.

Histoire notable. — Operation faite par Charbonnel.

Le seizième iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts et deux, en la presence de maistre Iean Liebauld, Docteur en la faculté de Medecine de Paris, Claude Viard, Chirurgien iuré, maistre Mathurin Huron, Chirurgien de monsieur de Souvray, et moy, Iean Charbonnel, maistre Barbier Chirurgien à Paris, bien entendu à la theorique et pratique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la jambe senestre à vne femme, travaillée il y avoit plus de trois ans d'une extreme douleur, à cause d'une grande carie qui estoit aux os astragal, cyboïde, grand et petit focile, et par toutes les parties nerveuses, d'où elle sentoit des douleurs intolérables iour et nuit. Elle s'appelle Marie d'Hostel, aagée de vingthuit ans ou environ, femme de Pierre Herué, Escuyer de cuisine de madame la Duchesse d'Vzès, demeurant rue des Verbois, par delà saint Martin des champs, à l'enseigne du chef saint Iean : à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite jambe à quatre grands doigts au dessous du genoüil : et après qu'il eust incisé la chair et scié l'os, il pinça avec le bec de corbin la veine, puis l'artere, puis les lia : dont ie proteste à Dieu (comme la compagnie qui y estoit le pourra tesmoigner) qu'en toute l'operation qui fut soudainement faite, il n'y eut pas vne palette de sang perdue : et commanday audit Charbonnel d'en laisser couler d'avantage, suivant le precepte d'Hippocrates, qu'il est bon en toute playe et vlcere, mesme inueterée, de laisser fluer le sang ¹ :

¹ *En la sent. 7. du liv. des Ulceres.* — A. P.

par ce moyen la partie est moins sujette à inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traiter et medecamenter, laquelle a esté guarie en deux mois, sans que iamais il soit suruenu aucune hemorrhagie ou flux de sang, ny autre mauuais accident : et vous est allée voir en vostre logis, estant toute guarie.

Autre histoire. — Operation faite par Viard.

Autre histoire de recente memoire, d'un chanfre de Nostre Dame, nommé monsieur Poulain, qui se rompit les deux os de la iambe, qui estoient brisés en plusieurs esclats, de façon qu'il n'y auoit nulle esperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene et mortification, et par consequent à la mort, monsieur Helin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme d'honneur et de bon sçauoir, Claude Viard et Simon Pietre, Chirurgiens iurés à Paris, hommes bien exercés en Chirurgie, et Balthasar de Lesire et Leonard de Leschenal, maistres Barbiers Chirurgiens, aussi bien experimentés és operations de Chirurgie, fusmes tous d'avis, pour obuier aux accidens predits, luy faire entiere amputation de la iambe, vn peu au dessus des os rompus et esclattés, et des nerfs, veines, et arteres dilacerées. L'operation fut dextrement faite par ledit Viard, et le sang estanché par la ligature des vaisseaux, en la presence dudit Helin, et de monsieur Tonsard, grand vicaire de Nostre Dame : et fut continuellement pensé par ledit Leschenal, et ie l'allois voir par fois. Il fut heureusement guarì sans l'application des fers ardents, et chemine gaillard sur vne iambe de bois.

Autre histoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts et trois, le dixième iour de Decembre, Toussaint Posson, natif de Roinuille, à present demeurant à Beauuois près Bourdan, auoit la iambe toute vlcerée et tous les os carieux et pourris, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy eusse à couper la iambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Après estre préparé, luy fis couper la iambe à quatre doigts près la rotule du genoüil, par Daniel Pouillet, l'un de mes seruiteurs, pour l'apprendre et enhardir à faire telle œuvre, là où il lia bien dextrement les vaisseaux pour estancher le sang, sans application de fers ardents, en la presence de Jacques Guillembeau, Chirurgien ordinaire du Roy, et Jean Charbonnel, maistre Barbier Chirurgien à Paris. Et pendant la cure, a esté ven et visité par messieurs Lafille et Courtin, Docteurs regens en la faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faite en la maison de Jean Gohel hostelier, demeurant à l'enseigne du Chenal blanc en Gréne.

Je ne veux oublier icy à dire que madame la Princesse de Montpensier, sçachant qu'il estoit pauvre, et qu'il estoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer sa chambre et sa nourriture. Il a esté bien guarì, Dieu mercy, et s'en est retourné en sa maison avec vne iambe de bois.

Autre histoire. — Gangrene suruenu de cause antecedente.

Vne gangrene suruint à la moitié de la iambe, à vn nommé Nicolas Mesnager, aagé de soixante et seize ans, demeurant rue saint Honoré, à l'enseigne de la Hotte, laquelle luy

suruint de cause interne, et fut-on contraint de luy amputer la iambe, pour luy sauuer la vie. Et fut amputée par Antoine Renaud, maître Barbier Chirurgien à Paris, le seizième iour de decembre mil cinq cens quatre vingts et trois, en la presence de messieurs le Fort et la Nouë, Chirurgiens iurés à Paris. Et le sang fut estanché par la ligature des vaisseaux, et est à present guarì, et se porte bien, cheminant avec vne iambe de bois.

Autre histoire. — Operation faite par Guillemeau.

Vn passeur d'eau, au port de Nesle, demeurant près monsieur du Mas, contrerolleur des Postes, nommé Iean Bousserau, à qui vne harquebuse se creua en la main, qui luy brisa entierement les os, et dilacera toutes les autres parties, en sorte qu'il fust besoin et necessaire luy faire amputation de la main deux doigts au dessus du carpe¹. Ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, à present Chirurgien ordinaire du Roy, qui demouroit pour lors avec moy. L'operation fut pareillement faite dextrement, et le sang'estanché par la ligature des vaisseaux, sans les fers ardens. Il est encore à present viuant.

Autre histoire. — Operation faite par l'Auteur.

Vn marchand grossier, demeurant rue saint Denys, à l'enseigne du gros Tournois, nommé le luge, lequel tomba sur la teste, où il se fit vne playe près le muscle temporal, où il eust vne artere ouuerte, de laquelle

sortoit le sang fort impetueusement, de façon que les remedes communs pour l'estancher n'y sceurent seruir: i'y fus appellé, où ie trouuay messieurs Rasse, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurés à Paris, pour estancher le sang: où promptement ie pris vne aiguille enfilée, et luy liay l'artere, et depuis ne saigna, et fut tost guarì. Tesmoins en sera monsieur Rousset, n'agueres Doyen de vostre faculté, qui le traitoit avec nous.

Autre histoire.

Vn sergent du Chastelet, demeurant près saint André des Arts, qui eut vn coup d'espée à la gorge au pré aux Clercs, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, subit qu'il fut blessé, posa son mouchoir sur la playe, et me vint trouuer en ma maison: et lors qu'il osta son mouchoir, le sang iaillissoit d'une grande impetuosité. Subit liay la veine vers sa racine: par ce moyen fust estanché, et guarist graces à Dieu. Et si on eust suivi vostre maniere d'estancher le sang par les cauterres, ie laisse à penser s'il fust guarì: ie crois qu'il fust mort entre les mains de l'operateur.

Si ie voulois reciter tous ceux auxquels on a lié les vaisseaux pour arrester le sang, lesquels ont esté guaris, ie n'aurois de long temps fait: et me semble que voila assez d'histoires alleguées, pour vous faire croire que l'on estanche seurement le sang des veines et arteres, sans appliquer les cauterres actuels.

Du Bartas.

*Celuy là qui combat contre l'experience,
N'est digne du discours d'une haute science.*

Or, mon petit maistre, quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas

¹ L'édition de 1585 dit seulement: luy faire amputation du bras.

escrit en mes OEuvres toutes les operations de Chirurgie que les anciens escrivent, i'en serois bien marry : car si ie l'auois fait, à bon droit me pourriez appeller *caruifer*. Je les ay laissées, pource qu'elles sont trop cruelles, et ay voulu ensuivre les modernes, qui ont moderé telle cruauté : ce que toutesfois auez suivi pas à pas, comme il appert par les operations cy esrites, extraites de vostre Liure, qu'avez retirées çà et là de certains auteurs anciens, telles qui s'ensuiuent : et lesquelles vous n'avez iamais pratiqué ny veu.

Première operation.

Aux inueterées fluxions des yeux et aux migraines, Paul Æginete¹, comme aussi Albucasis², commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les paroles : *Il faut marquer les arteres qui sont derriere les oreilles : puis les couper, en trechant iusques à l'os, et faire vne grande incision de deux doigts.* Ce que veut aussi Aëce³, que l'incision soit faite en trauers, coupant ou incisant la longueur de deux grands doigts, iusques à ce que l'on aye trouué l'artere, comme vous commandez faire en vostre Liure⁴. Mais moy, me tenant avec Galien⁵, qui commande de penser les malades tost, seurement, et avec moins de douleur que faire se pourra, l'enseigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles et celle des temples,

avec vne seule incision comme à vne saignée¹ : et non à faire vne grande incision, et tailler de la besongne pour vn long temps.

Seconde operation.

Aux fluxions qui de long temps se font sur les yeux, Paul Æginete² et Albucasis³ commandent de faire vne incision qu'ils appellent *Periscythismos*, ou *Angiologie* des Grecs : et voicy les paroles de Paul. *En ceste operation premierement on rase la teste : puis se donnant garde de toucher aux muscles temporaux, on fait vne incision transuerse, commençant à la temple senestre, et finissant à la dextre.* Ce que vous auez mis en vostre Liure mot pour mot⁴, sans en rien desguiser, qui monstre apertement que vous estes vn vray plagiaire : comme l'on pourra voir au chapitre que vous appelez *Taille couronnée*, qui se fait en demy rond au dessous de la suture coronale d'une temple à l'autre, iusques à l'os. Or ie n'enseigne pas vn tel genre de remede si cruel : ains instruis l'opérateur par raison, autorité, et preuues notables, du seur moyen de remedier à telles affections, sans bourreler ainsi les hommes⁵.

Troisième.

En la curation de l'empyeme, Paul Æginete⁶, Albucasis⁷, et Celsus⁸,

¹ *Liu. 6. chap. 4 et 5.* — A. P.

² *Liu. 2. ch. 4.* — A. P.

³ *Liu. 3. chap. 9. sect. 7.* — A. P.

⁴ *Au chap. de l'Hypopspatisme, liu. 2.* — A. P.

⁵ *Liu. 14. chap. dernier de la Methode.* — A. P.

¹ *Au chap. 4. du 15. liu. de mes Oeuvres.* — A. P. — Voyez tome II, page 412.

² *Liu. 6. ch. 7.* — A. P.

³ *Liu. 2. ch. 5.* — A. P.

⁴ *Au liu. 2. ch. du Periscythisme.* — A. P.

⁵ *Au ch. 25. du 8. liu. de mes Oeuvres.* — A. P. — Voyez tome II, page 76 et suiv.

⁶ *Liu. 6. ch. 44.* — A. P.

⁷ *Liu. 2. ch. 3.* — A. P.

⁸ *Liu. 3. ch. 22.* — A. P.

commandent d'appliquer les vns treize, les autres quinze cauterés, pour donner issue au pus contenu dans le thorax, comme ledit Celsus, lieu preallegué, l'ordonne pour les asthmatiques : qui est vne chose (sauf l'honneur d'eux) hors de toute raison, que puisque le but du Chirurgien est de donner issue à la bouë illec contenue, il n'est question d'autre chose que de faire ouuerture pour euacuer la matiere en la partie plus decliue ¹. J'ay monstré seurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, sans tourmenter les patiens pour neant ².

Quatrième.

Aux mammelles trop grosses, Paul Æginete ³ et Albucrasis ⁴ commandent de faire vne incision en croix, oster toute la graisse, puis ioinde la playe par suture : somme, c'est escorcher vn homme tout en vie : ce que ie n'ay iamais pratiqué, ny conseillé de faire au ieune Chirurgien.

Cinquième.

Albucrasis ⁵ et Paul Æginete ⁶ veulent cauteriser le foye et la ratte avec fers ardens : ce que les modernes n'ont iamais pratiqué, comme aussi la raison y repugne apertement.

¹ Guy de Chauliac, *Traict. 2. doct. 1. ch. 1.* — A. P.

² *Liu. 6. ch. 10.* — A. P. — V. t. I^{er}, p. 391.

³ *Liu. 6. ch. 46.* — A. P.

⁴ *Ch. 47. liu. 2.* — A. P.

⁵ *Au liu. 1. ch. 29. et 30. et aussi au liu. 2. ch. 32.* — A. P.

⁶ *Liu. 6. ch. 47 et 48.* — A. P.

Sixième.

En la paracentese qui se fait en la troisième espece d'hydropisie appelée *Ascités*, Celiu Aurelianus ¹ commande faire plusieurs ouuertures au ventre. Albucrasis ² applique neuf cauterés actuels, à sçauoir quatre à l'entour du nombril, vn sur l'estomach, vn sur la ratte, vn sur le foye, deux derriere le dos, près les vertebres, l'vn d'iceux près la poitrine, le dernier près l'estomach. Aëce ³ est aussi en mesme volonté d'ouurir le ventre avec plusieurs cauterés. Paul Æginete ⁴ commande d'appliquer cinq cauterés actuels pour faire ladite paracentese. Mais abhorrant vne telle maniere de brusler, de laquelle vous parlez fort par tout vostre troisième liure, ie monstre vne autre maniere de pratiquer, laquelle se fait en faisant vne simple ouuerture audit ventre, comme l'on pourra voir à mes OEuures ⁵, avec heureux succès.

Ie ne monstre point en mes OEuures la maniere de brusler aux ieunes hommes, que les anciens ont appelé *infibulare* : car cela ne se pratique point, combien que Celse l'escrue ⁶.

Septième.

A la sciatique provenant de cause interne, en tant que les muscosités desplacent l'os de leur lieu : Paul ⁷ commande de brusler sur ledit article iusques à l'os : Dioscoride ⁸ com-

¹ *Au liu. 5. ch. 1. de Diuturnis morbis.* — A. P.

² *Liu. 1. ch. 33.* — A. P.

³ *Liu. 3. sect. 2. ch. 89.* — A. P.

⁴ *Liu. 6. ch. 50.* — A. P.

⁵ *Au ch. 12. liu. 6.* — A. P. — T. I, p. 399.

⁶ *Au ch. 25. liu. 7.* — A. P.

⁷ *Liu. 6. ch. 76.* — A. P.

⁸ *Liu. 2. ch. 72.* — A. P.

mande le mesme. Ce que ie ne trouue expedient, prenant indication des parties suiettes : car là où l'on veut brusler, c'est à l'endroit des quatre muscles gemeaux, au dessous desquels passe le gros nerf descendant de l'oss sacrum, lequel estant bruslé, ie vous laisse à penser ce qui en aduiendroit, comme remarque Galien¹, expressément parlant de l'ystion qu'il faut faire en l'humerus.

Huitième.

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hippocrates² commande que l'on attache droit l'homme sur vne eschelle, les bras et iambes liés et garrotés : puis après auoir monté l'eschelle au haut d'une tour ou d'un faiste de la maison, avec un gros cable en vne poulie, qu'on laisse tomber à plomb sur le pauc dur et ferme le patient : ce qu'Hippocrates dit qu'on faisoit de son temps. Or ie ne monstre pas vne telle maniere de donner l'estrapade aux hommes : mais ie monstre au Chirurgien en mes OEuvres³, la maniere de les reduire seurement et sans grande douleur.

D'auantage ie serois marry de suivre le dire dudit Hippocrates, au 3. liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dite *Voluulus*, faut faire enfler le ventre avec un soufflet, mettant le canon dans l'intestin droit, puis y souffler iusques à ce que le ventre soit bien tendu, par après bailler un clystere emollient, et estoupper le cul d'une esponge. Telle pratique ne se fait point auioird'huy,

partant ne vous esmerueillez si ie n'en ay voulu parler.

Et ne vous estant pas contenté de rapsodier les operations des auteurs susdits, en auez aussi pris plusieurs en mes OEuvres, comme chacun peut connoistre : qui monstre apertement qu'il n'y a rien de vostre inuention en vostre *Guide des Chirurgiens*.

Ie laisse à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans vostre liure, sans scauoir quelles bestes sont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer : mais pour ce que vous auez trouué cela escrit es liures des anciens, vous les auez mis en vostre liure.

D'auantage vous dites que me monstrez ma leçon aux operations de Chirurgie. Il me semble que ne scauriez : par ce que ne l'ay pas apprise seulement en mon estude, et d'auoir ouy par plusieurs et diuerses années les leçons des Docteurs en medecine : mais comme l'ay escrit cy deuant en l'epistre au Lecteur, l'ay fait residence en l'Hostel Dieu de Paris par l'espace de trois ans, où l'ay eu le moyen de voir et apprendre beaucoup d'œuvres de Chirurgie sur vne infinité de malades, ensemble l'anatomie sur vne grande quantité de corps morts, ainsi que souuent l'en ay fait preuue tres-suffisante publiquement aux Escholes de medecine de Paris. Mon bonheur m'a fait voir encore plus outre. Car estant appelé au service des Rois de France (quatre desquels l'ay serui) me suis trouué en compagnie, aux batailles, escarmouches, assauts et sieges des villes et forteresses, comme aussi l'ay esté enclous es villes avec les assiegés, ayant charge de traiter les blessés. D'auantage, l'ay demeuré longues

¹ Sur la sent. 49. de la 1. sect. du liure des Articles. — A. P.

² Sent. 22 et 23 de la 3. sect. du liu. des Articles. — A. P.

³ Ch. 16 du 15. liu. — A. P. — T. II, p. 363.

années en ceste grande et fameuse ville de Paris, où graces à Dieu i'ay tousiours vescu en tres-bonne reputation entre tous, et n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon estat, veu qu'il ne s'est trouué cure tant grande et difficile fust-elle, que ma main et mon conseil n'ayent esté requis, ainsi que ie fais voir par ce mien œuvre. Or oserez-vous (ces choses entendues) dire que m'apprendrez à executer les œuvres de Chirurgie, attendu que n'avez iamais parti de vostre estude?

Les operations d'icelle sont quatre en general (comme bien auons déclaré cy deuant) où vous n'en faites que trois, à sçauoir, ioindre le separé, separer le continu, et oster le superflu : et la quatrième que ie fais, autant necessaire que d'industriense inuention, est d'adiouster ce qui defaut, comme l'ay monstré cy dessus.

Aussi vous voulez que le Chirurgien ne fasse que les trois operations susdites, sans s'entremettre d'ordonner vn simple cataplasme, disant que c'est ce qui vous est venu à vostre part de la Medecine : et que les anciens (au discours qu'avez fait au Lecteur) ont dinisé la snitte du Medecin en trois bandes, à sçauoir, Viuandiers, Apoticaire, et Chirurgiens. Mais ie vous demanderois volontiers qui est celuy qui en a fait le partage : et où aucun en seroit fait, qui sont ceux qui se sont contentés de leur part, sans quelque entreprise sur l'autre? Car Hippocrates, Galien, Ætius, Auicenne, bref tous les Medecins, tant grecs, latins, qu'arabes, n'ont iamais traité de l'vn qu'ils n'ayant traité de l'autre, pour la grande affinité et liaison qu'il y a entre les deux : et seroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous vou-

lez mettre si bas la Chirurgie, vous contredités à vous mesmes. Car en l'epistre liminaire que vous avez dediée à defunct monsieur de Martigues, vous dites que la Chirurgie est la plus noble partie de la Medecine, tant à raison de son origine, antiquité, necessité, que certitude en ses actions : car elle opere *lucē aperta*, comme escrit doctement Celse au commencement du 7. liure. Partant il est à croire que n'aucz iamais sorti de vostre estude que pour enseigner la theorique (si l'avez peu faire).

Les operations de chirurgie s'apprennent à l'œil et au toucher.

Ie diray que vous ressemblez à vn ieune garçon bas Breton, bien fessu et materiel ¹, qui demanda congé à son pere de venir à Paris pour prendre France. Estant arriué, l'Organiste de nostre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour souffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunement françois, il s'en retourne vers son pere, et luy dit qu'il parloit bonne France, et d'auantage qu'il sçauoit bien iouer des orgues. Le pere le receut, bien ioyeux dequoy il estoit en si peu de temps si sçauant : il s'en alla vers l'Organiste de leur grande Eglise, et le pria de permettre à son fils de iouer des orgues, à fin de sçauoir si son fils estoit bon maistre, ainsi qu'il disoit : ce que le maistre Organiste accorda volontiers. Estant entré aux orgues, il se iette de plein saut aux soufflets : le maistre Organiste luy dit qu'il iouast, et que luy souffleroit. Alors ce bon Organiste luy dit qu'il ne sçauoit autre chose que souffler.

Ie croy aussi, mon petit maistre,

¹ Belle similitude. — A. P.

que ne sçavez autre chose que caqueter en vne chaire : mais moy ie iouërâ sur le clavier , et feray ressonner les orgues, c'est à dire que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne sauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de vostre estude , et des escholes, comme l'ay dit : et aussi comme cy deuant l'ay escrit en l'epistre au Lecteur, que le labourer a beau parler des saisons , discourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles semences sont propres à chacun terroir : car tout cela n'est rien s'il ne met la main aux outils, et n'accouple ses bœufs, et ne les lie à la charrue. Aussi ce n'est pas grande chose si ne sçavez la pratique : car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'eust point de langue , comme bien a noté Cornelius Celsus au liu. 1. quand il dit, *Morbos non eloquentia, sed remedijs curari : que si quis clinguis, vsu discretus benenorit, hunc aliquanto maiorem medicum futurum, quam si sine vsu linguam suam excoluerit.* C'est à dire, Cornelius Celsus dit, les maladies estre guaries non par eloquence, mais par les remedes bien et deuëment appliqués : lesquels si quelqu'un sage et discret, n'ayant point mesme de langue, connoisse bien par bon vsage , celui-là à l'aduenir sera plus grand Medecin, que si sans vsage il ornoit bien sa langue. Ce que vous mesmes confessez en vostre dit liure par vn quatrain qui est tel ¹ :

*Ce n'est pas tout en Chirurgie
De iargonner : mais le plus beau
Est que les bandes on manie,
Le feu, les las, et le ciseau.*

¹ J'ai déjà dit et répété que Paré faisait erreur en attribuant ce quatrain français à Gourmelen. Dans l'édition de Courtin déjà

Aristote, liure premier de la *Metaphysique*, chapitre premier, dit l'experience estre presque semblable à la science, et par icelle l'art et la science auoir esté inuentées. Et de fait nous voyons ceux qui sont expérimentés paruenir plus tost à ce qu'ils pretendent , que ceux qui ont la raison sans l'experience , à cause qu'icelle experience est vne connoissance des choses singulieres et particulieres, et la science au contraire vne connoissance des choses vniuerselles. Or ce qui est particulier est plus sanable que ce qui est vniuersel. Partant ceux qui ont l'experience, sont plus sages et plus estimés que ceux qui en ont défaut : d'autant qu'ils sçauent ce qu'ils font. Dauantage ie dis que :

*Science sans experience,
N'apporte pas grande assurance ¹.*

Alciat, Docteur Milanois, se glorifiant vn iour que sa gloire estoit plus grande et illustre que celles des Conseillers, Presidents, et Maistres des requestes, parce qu'il disoit les faire, et que c'estoit de luy qu'ils venoient tels : luy fut respondu par vn Conseiller, qu'il ressembloit à la queu, qui rendoit le cousteau aiguë et prest à couper, elle ne le pouuant faire : et luy allegua les vers d'Horace, que

*...Fungebatur vice cotis, acutum
Reddere quo ferrum valet, exors ipsa secandi.*

Or voila, mon petit maistre, ma response à vos calomnies : et vous

citée , on lit ce quatrain au *verso* du titre, avec ces trois mots, qui ne laissent aucun doute : *Quatrain du Traducteur.*

¹ C'est un des canons de Paré que l'on a lu plus haut, page 619.

prie, si auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir et corriger vostre liure le plustost que pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cest erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enseignez, d'vser de fers ardens après l'amputation des membres pour estancher le sang, attendu qu'il y a vn autre moyen non si cruel, et plus seur et aisé : ioint que si aujourd'huy, après vn assaut de ville où plusieurs soldats ont eu bras et iambes rompues, et emportées de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour estancher le sang vous falloît vser de fers ardens, il faudroit pour ce faire vne forge et beaucoup de charbon pour les chauffer : et aussi que les soldats vous auroient en telle horreur pour ceste cruauté, qu'ils vous assommerioient comme vn veau, ainsi que jadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome. Ce qu'on trouuera escrit cy dessus au chap. 2. de l'Introduction de Chirurgie. Or, de peur que les sectateurs de vos escrits ne tombent en tel inconuenient, ie leur prie suivre la methode cy dessus dite, laquelle ay monstrée estre vraye et certaine, et approuuée par autorité, raison, et experience.

LE VOYAGE DE THYRIN ¹. — 1536.

D'auantage ie veux icy monstrier aux lecteurs les lieux et places où

¹ C'est ici le lieu de rappeler une note que Paré avait placée à la suite de l'*Errata* de la quatrième édition, et qui a été oubliée dans toutes les autres :

▪ *Touchant les Voyages, le Lecteur ne s'ar-*

ray peu apprendre la Chirurgie, pour tousiours mieux instruire le ieune chirurgien.

Et premierement, en l'an mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armée à Thyrin, pour reprendre les villes et chasteaux qu'auoit pris le marquis du Guast, lieutenant general de l'Empereur : où monsieur le Connestable, lors grand Maistre, estoit lieutenant general de l'armée, et monsieur de Montejan Colonel general des gens de pied, duquel lors j'estois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, trouuasmes les ennemis qui tenoient le passage, et auoient fait certains forts et tranchées, de façon que pour les faire debusquer et quitter la place, il conuint combattre. où il y eut plusieurs tués et blessés, tant d'vne part que d'autre : mais les ennemis furent contraints de se retirer et gagner le chasteau, qui fut pris en partie par le capitaine Le Rat, qui grimpa avec plusieurs soldats de sa compagnie sur vne petite montagnette, là où ils tiroient à plomb sur les ennemis : il receut vn coup d'harquebuse à la cheuille du pied dextre, où tout subit tomba en terre, et alors dit : *A ceste heure Le Rat est pris.* Ie le pensay, et Dieu le guarist ¹.

Nous entrasmes à foule en la ville, et passions par sus les morts, et quelques vus ne l'estans encore, les oyons crier sous les pieds de nos cheuaux, qui me faisoient grande compassion

restera à l'ordre des amées, lequel n'y a esté gardé, toutesfois les Histoires et Discours n'en sont de rien changés ny corrompus. »

¹ Voilà le premier exemple de la fameuse phrase dont on a fait à juste titre si grand honneur à la modestie de Paré.

en mon cœur. Et véritablement ie me repenti d'estre parti de Paris, pour voir si piteux spectacle.

Estant en la ville, l'entray en vne estable pour euidier loger mon cheual et celuy de mon homme, là où ie trouuay quatre soldats morts, et trois qui estoient appuyés contre la muraille, leur face entierement defigurée, et ne voyoient, n'oyoient, ny ne parloient, et leurs habillemens flamboyoient encore de la poudre à canon qui les auoit bruslés. Les regardant en pitié, il suruint vn vieil soldat qui me demanda s'il y auoit moyen de les pouuoir guarir : ie dis que non : subit il s'approcha d'eux et leur coupa la gorge doucement et sans cholere. Voyant ceste grande cruauté, ie luy dis qu'il estoit vn mauuais homme. Il me fit response, qu'il prioit Dieu, que lors qu'il seroit acconstré de telle façon, qu'il se trouuast quelqu'un qui lui en fit autant, à fin de ne languir miserablement.

Et pour reuenir sur nos brisées, les ennemis furent sommés de se rendre, ce qu'ils firent, et sortirent seulement la vie sauue, le baston blanc au poing : dont la plus grande partie s'en alla gaigner le chasteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Espagnols. Monsieur le Connestable ne le voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce chasteau est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande assurance à ceux de dedans qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour les battre : et furent sommés de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces : Ce qu'ils refuserent tout à plat, faisans response qu'ils estoient autant bons et fideles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre monsieur le Connestable du

Roy son maistre ¹. Leur response entendue. on fit de nuit monter deux gros canons à force de bras, avec cordages, par les Suisses et Lansquenets : où le malheur voulut qu'estans les deux canons assis, vn canonnier mist par inaduertance le feu dedans vn sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats, et en outre la flamme de la poudre fut cause de descourrir l'artillerie, qui fit que toute la nuit ceux du chasteau tirerent plusieurs coups d'harquebuses à l'endroit où ils auoient peu descourrir les deux canons, dont tuerent et blessèrent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fit breche. Estant faite, demanderent à parler, mais ce fut trop tard : car cependant nos gens de pied François, les voyans estonnés monterent à la breche et les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle, ieune et gailarde Liémontoise, qu'un grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie de nuit, de peur du loup-garou. Le Capitaine et Enseigne furent pris en vie, mais bien tost après pendus et estranglés sur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple et crainte aux soldats Impériaux de n'estre si temeraires et si fols, vouloir tenir telles places contre vne si grande armée ².

Or tous les susdits soldats du chasteau, voyans venir nos gens d'une tres-grande furie, firent tout deuoir de se defendre, tuerent et blessèrent vn grand nombre de nos soldats à coups de piques, de harquebuses et de

¹ *Braue response de soldats.* — A. P.

² *Punition exemplaire.* — A. P.

pierres, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besogne taillée. Or l'estois en ce temps-là bien doux de sel, ie n'auois encores veu traiter les playes faites par harquebuses, pour le premier appareil. Il est vray que l'auois leu en Jean deVigo, liure premier *des Playes en general*, chapitre huitième, que les playes faites par bastons à feu participent de venenosité, à cause de la poudre : et pour leur curation commande les cauteriser avec huile de Sambuc toute bouillante, en laquelle soit meslé vn peu de theriaque : et pour ne faillir, parauant qu'vser de ladite huile, sçachant que telle chose pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus sçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faisoient pour le premier appareil, qui estoit d'appliquer ladite huile la plus bouillante qu'il leur estoit possible dedans les playes, avec tentes et setons : dont ie pris la hardiesse de faire comme eux ¹. En fin mon huile me manqua, et fus contraint d'appliquer en son lieu vn digestif fait de jaune d'œuf, huile rosat et terebenthine. La nuit ie ne peus bien dormir à mon aise, craignant par faute d'auoir cauterisé, de trouuer les blessés où l'auois failli à mettre de ladite huile morts empoisonnés, qui me fit leuer de grand matin pour les visiter, où outre mon esperance trouuay ceux ausquels l'auois mis le médicament digestif, sentir peu de douleur, et leurs playes sans inflammation ny tumeur, ayans assez bien reposé la nuit : les autres où l'on auoit appliqué ladite huile bouillante, les trouuay febricitans, avec grande douleur et tumeur aux environs de

leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus brusler ainsi cruellement les pauures blessés des harquebusades.

Estant à Thurin, trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par dessus tous de bien traiter les plaies faites par harquebuses, en la grace duquel trouuay façon de m'insinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit *son baume*, dont il traitoit les plaies d'harquebuses : et me fit faire la cour deux ans auant que pouuoir tirer sa recepte. En fin avec dons et presens me la donna, qui estoit faire bouillir dans de l'huile de lys des petits chiens nouuellement nés, et des vers de terre préparés avec de la terebenthine de Venise. Alors ie fus bien ioyeux, et mon cœur assouui d'auoir entendu son remede, qui se rapportoit au mien que l'auois trouué par cas fortuit.

Voila comme j'appris à traiter les playes faites par harquebuses, non par les liures.

Mondit seigneur le Mareschal de Montejan demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garnison par les villes et chasteaux, lesquels se battoient souvent à coups d'espée, et d'autres bastons, et mesme à coups de harquebuses : et s'il y auoit quatre blessés l'en auois tousiours les trois, et s'il estoit question de couper vn bras ou vne iambe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou dislocation, l'en venois bien à bout. Mondit seigneur le Mareschal m'envoyoit tantost d'vn costé, tantost de l'autre, pour penser les soldats signalés qui s'estoient battus tant aux autres villes qu'à Thurin, de sorte que j'estois tousiours par les champs d'vn costé et d'autre. Monsieur le Mareschal

¹ *Experience rend l'homme hardy.*—A. P.

enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct monsieur le Grand pour bien faire la medecine. pour le traiter d'vn flux hepaticque, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traiter, et estoit souvent appellé pour visiter les blessés où tousiours m'y trouuoit : et consultois avec luy et quelques autres Chirurgiens, et lors qu'auons resolu de faire quelque cœure serieuse de la Chirurgie, c'estoit Ambroise Paré qui y mettoit la main, là où ie le faisois promptement et dextrement, et d'vne grande assurance : dont ledit Medecin m'admiroit d'estre si adextre aux operations de chirurgie, veu le bas aage que l'auois. Vn iour deuisant avec mondit seigneur le Mareschal, luy dit :

Signor, tu hai un Chirurghi o giouane di anni, ma egli è vecchio di sapere e di esperienza : Guardalo bene, perche egli ti fara seruicio et honore.

C'est à dire, Tu as vn ieune Chirurgen d'aage, mais il est vieil de sçauoir et experience : gardes le bien, car il te fera seruice et honneur. Mais le bon homme ne sçauoit pas que l'auois demeuré trois ans à l'hostel Dieu de Paris, pour y traiter les malades.

En fin monsieur le Mareschal mourut de son flux hepaticque. Estant mort, le Roy enuoya monsieur le Mareschal d'Annebaut pour estre en sa place, lequel me fit cest honneur de me faire prier de demeurer avec luy, et qu'il me traiteroit autant bien ou mieux que monsieur le Mareschal de Montejan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que l'a-

uois d'auoir perdu mon maistre, qui m'aimoit intimement, et moy luy pareillement¹. Ainsi m'en reuins à Paris.

VOYAGE DE MAROLLE ET DE BASSE-BRETAGNE. — 1543.

Ie m'en allay au camp de Marolle avec defunct monsieur de Rohan, où l'estois Chirurgen de sa compagnie, là où le Roy François estoit en personne. Il fut aduertit par monsieur d'Estampes, Gouverneur de Bretagne, comme les Anglois auoient fait voile pour descendre en la basse Bretagne : et le prioit de vouloir enuoyer pour secours messieurs de Rohan et de Laual, attendu que c'estoient les Seigneurs du pays, et que par leur faueur ceux du pays pourroient repousser l'ennemy, et garder qu'il ne prinst terre. Ayant receu cest aduertissement, depescha lesdits Seigneurs pour aller en diligence au secours de leur patrie, et leur fut donné à chacun autant de pouuoir comme au Gouverneur, de façon qu'ils estoient tous trois Lientenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceste charge, et partirent promptement en poste, et me menerent avec eux iusques à Landreneau, là où nous trouuâmes tout le moule en armes, le toesein sonnans de toutes parts, voire à cinq ou six lieues autour des haures, à sçauoir, Brest, Couquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, bastardes, mousquets, passe-volants, pieces de campagne, caneurines, serpentines,

¹ *Tesmoignage de la dexterité de l'Auteur.*
— A. P.

¹ Ces derniers mots, et moy luy pareillement, sont de la première édition posthume.

basiliques, sacres, faulcons, faulcon-neaux, flustes, orgues, harquebuses à croc : somme que toutes les aduenues estoient bien munies de toutes sortes et façons d'artilleries, et plusieurs soldats, tant Bretons que François, pour la defense que les Anglois ne feissent leur descente, ainsi qu'ils auoient deliberé au partir d'Angleterre. L'armée de l'ennemy vint iusques à la portée du canon, et lors qu'on les aperceut voulans aborder en terre, on les salua à coups de canon, et descoururent nos gens de guerre, ensemble nostre arillerie. Ils voltigerent sur la mer, où l'estois bien ioyeux de voir leurs vaisseaux faisans voile, qui estoient en bon nombre et bon ordre, et sembloit estre vne forest marcher sur la mer. Je vis aussi vne chose dont ie fus bien esmerueillé, qui estoit que les balles de bien grosses pieces faisoient de grands bonds et trottoient sur l'eau comme elles font sur la terre. Or, pour le faire court, nos Anglois ne nous firent point de mal, et s'en retournerent en Angleterre sains et entiers : et nous laissant en paix, nous demeurasmes en ce pays là en garnison, iusques à ce que nous fumes bien asseurés que leur armée estoit rompue.

Ce pendant nos gendarmes s'exercoient souuent à courir la bague, autresfois combattoient à l'espée d'armes, en sorte qu'il y en auoit tousiours quelqu'un qui auoit quelque chinfreneau, et tousiours auois quelque chose à m'exercer. Monsieur d'Estampes, pour donner passe temps et plaisir à mesdits Seigneurs de Rohan et de Laual, et autres gentils-hommes, faisoit venir aux festes grande quantité de filles villageoises pour chanter des chansons en bas

Breton, où leur harmonie estoit de coaxer comme grenouilles, lorsqu'elles sont en amour. D'auantage leur faisoit dancier le triori de Bretagne, et n'estoit sans bien remuer les pieds et fesses. Il les faisoit moult bon ouyr et voir. Autresfois faisoit venir les luitteurs des villes et villages, où il y auoit prix : le ieu n'estoit point acheué qu'il n'y eust quelqu'un qui eust vn bras ou iambe rompue, ou l'espaule ou hanche demise.

Il y eust vn petit bas Breton bien quadraturé, fessu et materiel, qui tint long temps le berlan, et par son astuce et force en ietta cinq ou six par terre. Il suruint vn grand Datioo, magister d'eschole, qu'on disoit estre l'un des meilleurs luitteurs de toute la Bretagne : il entre en lice, ayant osté sa longue iaquette, en chausse et en pourpoint, et estant près le petit homme, il sembloit que s'il eust esté attaché à sa ceinture il n'en t pas laissé de courir. Toutesfois quand ils se prindrent collet à collet, ils furent long temps sans rien faire, et pensoient qu'ils demeureroient esgaulx en force et astuce : mais le petit fessu se ietta en sursaut et d'amblee sous ce grand Datioo, et le chargea sur son espaulle, et le ietta en terre sur les reins tout estendu comme vne grenouille : et alors tout le monde comença à bien rire de la force et astuce du petit fessu. Ce grand Datioo eut grand despit d'auoir esté ainsi ietté par terre par vn si petit hommet : il se releua tout en cholere, et voulut auoir sa reuanche. Ils se prindrent de rechef collet à collet, et furent encore vn bien long temps à leurs prises, ne se pouuans mettre par terre : en fin ce grand homme se laissa tomber sur le petit, et en tombant mit son coude au creux de l'estomach, et luy creua

le cœur, et le tua tout mort. Et sçachant luy auoir donné le coup de la mort reprint sa longue iaquette, et s'en alla la queuë entre les iambes, et s'eclipsa. Voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme, pour vin et vinaigre ny autre chose qu'on luy presentast, ie m'approchay de luy, tastay le poux qui ne battoit nullement, alors dis qu'il estoit mort. A donc les Bretons qui assistoient à la luitte, dirent tout haut en leur baragouyn, *Andraze meuraquet enes rac en bloa so abendeux henelep e barz an gouremon enel ma hoa engoustun*: c'est à dire, cela n'est pas du ieu. Et quelqu'un dit que ce grand Datino estoit costumier de ce faire, et qu'il n'y auoit qu'un an qu'il auoit fait le semblable à vne luitte. Je voulus faire ouuerture du corps mort, pour sçauoir qui auoit esté cause de ceste mort si subite: ie trouuay beaucoup de sang espandu au thorax et au ventre inferieur, et m'efforçay de connoistre quelque ouuerture du lieu d'oï pouuoit estre sorti telle quantité de sang, ce que ie ne sceu, pour quelque diligence que j'eusse sceu faire¹. Or ie crois que c'estoit *per Diapedesin* ou *Anastomosin*, c'est à dire par l'ouuerture des bouches des vaisseaux, ou par leurs porosités. Le pauvre petit luitteur fut enterré.

Je pris congé de messieurs de Rohan, de Laual, et d'Estampes. Monsieur de Rohan me fit present de cinquante doubles ducats et d'une hacquenée, et monsieur de Laual d'un courtant pour mon homme, et monsieur d'Estampes d'un diamant de valleur de trente escus: et ie m'en reuins en ma maison à Paris.

¹ J'eusse bien voulu, mon petit maistre, vous voir pour sçauoir trouuer l'ouuerture. — A. P.

VOYAGE DE PARIPIGNAN. — 1545.

Quelque temps après monsieur de Rohan me mena en poste avec luy au camp de Parpignan. Estant là, les ennemis firent vne sortie, et vindrent enclouer trois pieces de nostre artillerie, là où ils furent repoussés iusques près la porte de la ville: ce qui ne fut sans qu'il y eust beaucoup de tués et de blessés, entre les autres monsieur de Brissac (qui lors estoit grand maistre de l'artillerie) d'un coup d'harquebuse à l'espaule. S'en retournant à sa tente, tous les blessés le suiuirent, esperans estre pensés des Chirurgiens qui le deuoient penser. Estant arriué à sa tente et posé sur son lit, la balle fut cherchée par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armée, lesquels ne la peurent trouuer, et disoient estre entrée dedans le corps. En fin il m'appella pour sçauoir si ie pourrois estre plus habile qu'eux, pource qu'il m'auoit conneu en Piémont. Incontinent ie le fis leuer de dessus son lit, et luy dis qu'il se meist en mesme situation qu'il estoit lors qu'il fut blessé¹: ce qu'il fit, et print vn iauelot entre ses mains, tout ainsi qu'alors il auoit vne pique pour combattre. Je posay la main autour de sa playe, et trouuay la balle en la chair, faisant vne petite tumeur sous l'omoplate: l'ayant trouuée, ie leur monstray l'endroit où elle estoit, et fut tirée par M. Nicole Lauernault, Chirurgien de monsieur le Dauphin, qui estoit Lieutenant du Roy en ceste armée: toutesfois l'honneur m'en demeura de l'auoir trouuée.

¹ Adresse de l'Auteur. — A. P.

Le vis vne chose de grande remarque : c'est qu'un soldat donna en ma presence vn coup de halebardes sur la teste d'un de ses compagnons, penetrant iusques à la cavitè du ventricule senestre du cerueau, sans qu'il tombast en terre. Cestuy qu'il frappa disoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé aux dez, et auoit tiré de luy vne grande somme d'argent, et estoit costumier de pipper. On m'appella pour le penser : ce que ie fis, comme par acquit, sachant que bien tost il deuoit mourir. L'ayant pensé, il s'en retourna tout seul en sa loge, où il y auoit pour le moins deux cens pas de distance : ie dis à vn de ses compagnons qu'il enuoyast querir vn prestre, pour disposer des affaires de son ame : il luy en bailla vn qui l'accompagna iusques au dernier soupir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par sa gouge habillée en garçon, pour le penser : ce que ie ne voulu, craignant qu'il ne mourust entre mes mains. Et pour m'en desfaire, ie luy dis qu'il ne falloit leuer son appareil que le troisième iour, d'autant qu'il mourroit, sans plus y toucher. Le troisième iour, il me vint trouuer tout chancelant, en ma tente, accompagné de sa garse, et me pria affectueusement de le penser : et me monstra vne bourse où il y pouoit auoir cent ou six vingts piéces d'or, et qu'il me contenteroit à ma volonté. Non encore pour tout cela ie differois à leuer son appareil, craignant qu'il ne mourust sur l'heure. Certains gentilshommes me prièrent de l'aller penser, ce que ie fis à leur requeste : mais en le pensant mourut entre mes mains en conuulsion. Or ce prestre l'accompagna iusques à la mort, qui se saisit de la bourse, de peur qu'un autre ne la

print, disant qu'il en diroit des mes- ses pour sa pauvre ame. D'auantage il s'empara de ses hardes et de tout le reste.

J'ay recité ceste histoire comme chose monstrueuse, que le soldat, ayant receu ce grand coup, ne tomba en terre, et ratiocina iusques à la mort.

Tost après le camp fut rompu pour plusieurs causes : l'une que nous fusmes aduertis qu'il estoit entré quatre compagnies d'Espagnols dans Parpignan : l'autre, que la peste commençoit fort à nostre camp : et nous fut dit par gens du pays qu'en bref il se feroit vn grand desbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer : et le presage qu'ils en auoient estoit vn bien grand vent marin qui s'esleua, de sorte qu'il ne demeura vne seule tente qu'elle ne fust rompue et renuersée par terre, quelque diligence et force qu'on y peust mettre : et les cuisines estans toutes descouuertes, le vent eslenoit les poussieres et sables qui saloient et saupoudroient nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger, et nous les falloit faire cuire en pots et autres vaisseaux couuerts. Or nous ne decampasmes point de si bonne heure, qu'il n'y eust beaucoup de charrettes et charriers, mulets et muletiers, submergés en la mer, avec grande perte de bagage.

Le camp rompu, ie m'en reuin à Paris.

VOYAGE DE LANDRESY. — 1544.

Le Roy François leua vne grande armée pour enuictuallier Landresy.

De l'autre costé, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus : à sçauoir, dix huit mille Alle-mans, dix mille Espagnols, six mille Walons, dix mille Anglois, et de treize à quatorze mille cheuaux. Ie vis les deux armées proches les vnes des autres, à la portée du canon, et pensoit on qu'ils ne se partiroient iamais sans donner bataille. Il y eut quelques fols gentils-hommes qui se voulurent approcher au camp de l'ennemy : il leur fut tiré des coups de passe-volans, aucuns demeurèrent sur la place, autres eurent les bras et iambes emportés. Le Roy ayant fait ce qu'il desiroit, qui estoit auoir renuictuallé Landresy, se retira avec son armée à Guise, qui fut le lendemain de la Toussaints, mil cinq cens quarante quatre : et de là ie m'en reuins à Paris¹.

VOYAGE DE BOVLOGNE. — 1545.

Peu de temps après nous allasmes à Boulogne, où les Anglois, voyans nostre armée, quitterent les forts qu'ils auoient, à sçauoir : Moulambert, le petit Paradis, Monplaisir, le fort de Chastillon, le Portet, le fort Dardelot. Vn iour, allant par le camp pour penser mes blessés, les ennemis qui estoient en la Tour d'ordre tire-rent vne piece d'artillerie, pensans tuer deux hommes d'armes qui estoient arrestés pour deuiser ensemble. Aduint que la balle passa fort près de l'vn d'iceux, qui le renuersa

par terre, et pensoit-on que ladite balle luy eust touché : ce qu'elle ne fit nullement, mais seulement le vent de ladite balle au milieu de sa tassette, qui fit telle force, que toute la partie exterieure de la cuisse deuint liuide et noire, et ne se pou-uoit soustenir qu'à bien grand peine. Ie le pensay, et luy fis plusieurs sca-rifications pour euacuer le sang meurtri qu'auoit fait le vent de la-dite balle : et des bonds qu'elle fit sur terre, tua quatre soldats demeurens tous morts en la place.

Ie n'estois pas loin de ce coup, de façon que i'en sentis aucunement l'air agité, sans me faire aucun mal que d'vne peur qui me fit baisser la teste assez bas, mais la balle estoit ja bien loin. Les soldats se moquerent de moy d'auoir peur d'vne balle qui estoit ja passée. Mon petit maistre, ie croy que si eussiez esté là, que ie n'eusse eu la peur tout seul, et qu'en eussiez eu vostre part.

Que diray plus? Monseigneur le Duc de Guise, François de Lorraine, fut blessé deuant Boulogne d'vn coup de lance qui au dessus de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra et passa outre de l'autre part, entre la nuque et l'oreille, d'vne si grande violence que le fer de la lance, avec portion du bois, fut rompue et demeura de-dans : en sorte qu'il ne peust estre tiré hors qu'à grand force, mesme avec des tenailles de mareschal. Nonobstant toutesfois ceste grande violence, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, et arteres, et autres parties rompues et brisées, mondit seigneur, par la grace de Dieu, fut guarì. Ledit seigneur alloit tousiours guerroyer à face descouuerte : voila pourquoy la lance passa outre de l'autre part.

¹ Dans l'édition de 1585 ce *Voyage de Landresy* venait après le *Voyage de Boulogne*; mais sans le moindre changement dans la rédaction.

VOYAGE D'ALLEMAGNE. — 1552.

Je m'en allay au voyage d'Allemagne, l'an 1552, avec monsieur de Rohan, Capitaine de cinquante hommes d'armes, où j'estois Chirurgien de sa compagnie, ce que j'ay dit cy dessus. En ce voyage monsieur le Connestable estoit General de l'armée : monsieur de Chastillon, depuis Admiral, estoit chef et Colonel de l'infanterie, ayant quatre regimens de Lansquenets sous la conduite des Capitaines de Recrod et Ringraue, ayans chacun deux regimens : chaque regiment estoit de dix enseignes, et chacune enseigne de cinq cens hommes. Et outre ceux cy estoit le Capitaine Chartel, lequel conduisoit les troupes que les Princes Protestans avoient enuoyées au Roy. Ceste infanterie estoit fort belle, accompagnée de quinze cens hommes d'armes, avec la suite chacun de deux Archers, qui pouvoient faire quatre mil cinq cens chevaux : et outre deux mille chevaux legers, et autant de harquebusiers à cheual, desquels estoit General monsieur d'Aumalle, sans le grand nombre de noblesse qui y estoit venue pour son plaisir. D'abondant le Roy estoit accompagné de deux cens gentils-hommes de sa maison, ausquels commandoit le sieur de Boisy, et l'autre le sieur de Canappe, et pareillement de plusieurs Princes. A sa suite y avoit encore pour luy servir d'escorte les gardes Françaises, et Escossoises, et Suisses, montans à six cens hommes de pied : et les compagnies de monsieur le Dauphin, messieurs de Guise, d'Aumalle et du Mareschal S. André, qui montoient

à quatre cens lances, qui estoit vne chose merueilleuse de voir vne si belle compagnie : et en cest equipage le Roy entra dans Thoul et Mets.

Je ne veux laisser à dire qu'il fut ordonné que les compagnies de messieurs de Rohan, du Comte de Sancerre, de Iarnac (qui estoient chacune de cinquante hommes d'armes) chemineroient sur les ailes du camp : et Dieu sçait comme nous auions disette de viures, et proteste à Dieu que par trois diuerses fois ie cuiday mourir de faim : et n'estoit faute d'argent, car j'en auois assez, et ne pouuions auoir viures que par force, à raison que les paysans les retiroient dedans les villes et chasteaux. Vn des seruiteurs du Capitaine enseigne de la compagnie de monsieur de Rohan, alla avec d'autres pour euidier entrer en vne Eglise où les paysans s'estoient retirés, pensant trouver des viures par amour ou par force : mais entre les autres cestuy là fut bien battu, et s'en reuint avec sept coups d'espée à la teste : le moindre penetroit la seconde table du crane : et en auoit quatre autres sur les bras, et vn sur l'espaule droite, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de son maître, lequel le voyant ainsi nauré, et qu'aussi denoit-on partir le lendemain dès la pointe du iour, et n'estimant pas qu'il deust iamais guarir, fit cauer vne fosse, et le vouloit faire jetter dedans, disant qu'aussi bien les paysans le massacreroient et tueroient. Men de pitié¹, ie luy dis qu'il pourroit encore guarir s'il estoit bien pensé : plusieurs gentils-hommes de la compagnie le prièrent de le faire mener avec le bagage, puis

¹ *Charité de l'Auteur.* — A. P.

que l'auois ceste volonté de le penser : ce qu'il accorda, et après que ie l'eus habillé, fut mis en vne charrette, sur vn liet bien couuert et bien accommodé, qu'un cheual trainoit. Ie luy fis office de Medecin, d'Apoticaire, de Chirurgien, et de cuisinier : ie le pensay iusques à la fin de la cure, et Dieu le guarist : dont tous ceux de ces trois compagnies admiroient ceste cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monsieur de Rohan, la premiere monstre qui se fit, me donnerent chacun vn escu, et les archers demy escu.

VOYAGE DE DANVILLIERS — 1552.

Au retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry assiegea Danuilliers, et ceux du dedans ne se vouloient rendre. Ils furent bien battus : la poudre nous manqua, ce pendant tiroient tousiours sur nos gens. Il y eut vn coup de couleuvrine qui passa au trauers de la tente de monsieur de Rohan, qui donna contre la jambe d'un gentilhomme qui estoit à sa suite, qu'il me fallut paracheuer de couper, qui fut sans appliquer les fers ardens.

Le Roy manda querir de la poudre à Sedan : estant arrivée, on commença la batterie plus grande qu'au parauant, de façon qu'on fit breche. Messieurs de Guise et le Connestable estans à la chambre du Roy, luy dirent et conclurent que le lendemain il falloit donner l'assaut, et estoient assurés qu'on entreroit dedans : et falloit tenir cela secret, de peur que l'ennemy n'en fust aduertí : et promirent chacun de n'en parler à personne. Or il y auoit vn valet de

chambre du Roy, qui s'estant couché sous son liet de camp pour dormir, entendit qu'on auoit resolu donner le lendemain l'assaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, et luy dist que pour certain le lendemain on donnerait l'assaut, et l'auoit entendu du Roy, et pria ledit Capitaine de n'en parler à personne : ce qu'il promit, mais sa promesse ne tint pas, et de ce pas s'en alla le declarer à vn Capitaine, et du Capitaine à vn Capitaine, et des Capitaines à quelques-vns de leurs soldats, disans tousiours : n'en dites mot. Cela fut si bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand'part des soldats avec leurs rondaches et leurs chausses coupées au genoüil, pour mieux monter à la breche. Le Roy fut aduertí de ce bruit qui couroit parmy ce camp qu'on deuoit donner l'assaut : dont il fut fort esmerueillé, attendu qu'ils n'estoient que trois en cest aduis, qui auoient promis l'un à l'autre n'en parler à personne. Le Roy enuoya querir monsieur de Guise, pour scauoir s'il n'auoit point parlé de cest assaut : il luy jura et affirma qu'il ne l'auoit déclaré à personne. Autant en dist monsieur le Connestable, lequel dist au Roy qu'il falloit expressément scauoir qui auoit déclaré ce conseil secret, attendu qu'ils n'estoient que trois. Inquisition fut faite de Capitaine en Capitaine, enfin on trouua la verité : car l'un disoit, c'a esté vn tel qui me l'a dit : vn autre autant, tant que l'on vint au premier qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy, nommé Guyard, natif de Blois, fils d'un Barbier du defunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en sa tente, en la presence de monsieur de Guise et de monsieur le Connestable, pour entendre de luy

d'où il tenoit et qui luy auoit dit qu'on denoit donner cest assaut. Le Roy luy dist que s'il ne disoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il s'estoit mis sous son liet pensant dormir : l'ayant entendu , l'auoit dit à vn Capitaine qui estoit de ses amis, à fin qu'il se preparast avec ses soldats d'aller des premiers à l'assaut. Alors le Roy conneut la verité, et luy dist que iamais ne s'en seruiroit, et qu'il auoit meritè le pendre, et que iamais plus il ne se trouuast à la cour.

Mon valet de chambre s'en alla avec ce bonnet de nuit, et couchoit avec vn chirurgien ordinaire du Roy, nommé maistre Louys de la coste saint André : la nuit se donna six coups de cousteau, et se coupa la gorge, sans que ledit Chirurgien s'en apperceust iusques au matin, qu'il trouua son liet tout ensanglanté, et le corps mort auprès de luy. Dont il fut fort esmerueillé de voir ce spectacle à son resueil, et eut peur qu'on eust dit qu'il fust cause de ce meurtre. Mais subit fut deschargé, connoissant la cause, qui fut par vn desespoir d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledit Guyard fut enterré.

Et ceux de Danuilliers, lorsqu'ils virent la breche raisonnable pour entrer dedans, et les soldats préparés à l'assaut, se rendirent à la discretion du Roy. Les chefs furent prisonniers, et les soldats renuoyés sans armes.

Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris, avec mon gentilhomme auquel auois coupé la iambe : ie le pensay, et Dieu le guarist. Je le renuoyay en sa maison, gaillard, avec vne iambe de bois : et se contentoit, disant

qu'il en estoit quitte à bon marché, de n'auoir esté miserablement bruslé pour luy estancher le sang, comme escriuez en vostre liure, mon petit maistre.

VOYAGE DE CHASTEAV LE COMTE. —
1552.

Quelque temps après, le Roy Henry fit leuer vne armée de trente mille hommes, pour aller faire degast à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors monsieur de Vendosme, estoit chef de l'armée, et Lieutenant du Roy. Estant à S. Denys en France, attendant que les compagnies passoiént, m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy. Estant là, me pria (sa priere m'estoit commandement) de le vouloir suiure à ce voyage : et voulant faire mes excuses, disant que ma femme estoit au lit malade, me fit response qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traiter, et qu'il laissoit bien la sienne, qui estoit d'aussi bonne maison que la mienne, me promettant qu'il me traiteroit bien : et des lors fit commandement que fusse couché en son estat. Voyant ceste grande affection qu'il auoit de me mener avec luy, ie ne l'osay refuser.

Je l'allay trouuer au Chasteau le Comte, trois ou quatre lieues près de Hedin, là où il y auoit des Imperiaux soldats en garnison avec nombre de paysans d'alentour. Il les fit sommer de leur rendre : ils firent response qu'il ne les auroit iamais que par pieces, et qu'ils fissent du pis qu'ils pourroient, et eux feroient du mieux à se defendre. Ils se fioient en leurs

¹ *Que c'est de reueler les secrets des Princes.*
— A. P.

fossés qui estoient pleins d'eau : et en deux heures , avec grand nombre de fascines et certains tonneaux , on fit chemin pour passer les gens de pied , quand il faudroit aller à l'assaut : et furent battus de cinq canons , et fit on breche aucunement suffisante pour y entrer : où ceux de dedans receurent l'assaut bien vivement , et ne fut sans tuer et blesser grand nombre de nos gens de coups d'harquebuses , de piques , et de pierres. En fin quand ils se virent forcés , ils mirent le feu en leurs poudres et munitions , qui fut cause de brusler beaucoup de nos gens , et d'entr'eux semblablement , et furent presque tous mis au fil de l'espée. Toutesfois quelques - vns de nos soldats en auoient pris vingt ou trente , esperans en auoir rançon. Cela fut sceu , et arresté par le conseil qu'il seroit crié à son de trompe parmy le camp , que tous soldats qui auoient des Espagnols prisonniers eussent à les tuer , sur peine d'estre pendus et estranglés. Ce qui fut fait de sang-froid.

De là nous nous en allasmes brusler plusieurs villages , dont les granges estoient toutes pleines de grain , à mon tres-grand regret. Nous nous en allasmes iusques à Tournahan , où il y auoit vne bien grosse tour , où les ennemis se retiroient , mais il n'y fut trouué personne : tout fut pillé , et fit-on sauter la tour par vne mine , avec la poudre à canon , qui la renuersa s'en-dessus-dessous. Après cela , le camp se rompit , et m'en retournay à Paris.

Je ne veux encore oublier à escrire , que le lendemain que Chasteau le Comte fut pris , monsieur de Vendosme enuoya vn gentil-homme signalé deuers le Roy , pour luy faire

rapport de tout ce qui estoit passé : et entre autres propos dist au Roy , que j'auois grandement fait mon deuoir à penser les blessés , et que ie luy auois monstré dixhuit balles que j'auois tirées des corps des blessés : et qu'il y en auoit encore bien d'auantage que ie n'auois pas pu trouuer ni tirer , et luy dist plus de bien de moy , qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy dist qu'il vouloit que ie fusse à son seruice , et commanda à monsieur du Gognier , son premier Medecin , qu'il eust à m'escrire qu'il me retenoit à son seruice pour l'vn de ses Chirurgiens ordinaires , et que ie l'allasse trouuer à Reims dedans dix ou douze iours. Ce que ie fis : là où il me fit cest honneur de me commander que l'eusse à demeurer auprès de luy , et qu'il me feroit du bien. Alors ie le remerciai bien humblement de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire de m'appeler à son seruice.

VOYAGE DE METS. — 1552.

L'Empereur ayant assiégré Mets avec plus de six vingts mille hommes , et au plus fort de l'hyuer , comme chacun scait de recente memoire : et y auoit en la ville de cinq à six mille hommes , et entre autres sept Princes , à scauoir monsieur le duc de Guise , Lieutenant du Roy , messieurs d'Anguien , de Condé , de Montpensier , de la Roche-sur-Yon , monsieur de Nemours , et plusieurs autres gentils-hommes , avec vn nombre de vieux Capitaines et gens de guerre : lesquels faisoient souuent des saillies sur les ennemis (comme nous dirons cy après) où n'estoit sans qu'il en de-

meurast beaucoup tant d'une part que d'autre. Nos gens blessés mourroient quasi tous , et pensoit-on que les drogues dont ils estoient pensés fussent empoisonnées. Qui fut cause que monsieur de Guise , et messieurs les Princes , firent tant qu'ils demanderent au Roy que s'il estoit possible, on m'envoyast vers eux avec des drogues , et qu'ils croyoient que les leurs fussent empoisonnées , veu que de leurs blessés peu reschapoient. Je croy qu'il n'y avoit aucune poison : mais les grands coups de coutelas , et d'arquebuses , et l'extreme froid , en estoient cause. Le Roy fit escrire à monsieur le Mareschal de saint André , qui estoit son Lieutenant à Verdun , qu'il trouvast moyen de me faire entrer à Mets , par quelque façon que ce fust. Le seigneur Mareschal de saint André , et monsieur le Mareschal de Vieille-Ville , gaagnerent un Capitaine Italien , lequel leur promit m'y faire entrer , ce qu'il fit : et pour ce , eut quinze cens escus. Le Roy ayant entendu la promesse qu'avoit fait le Capitaine Italien , m'envoya querir , et me commanda de prendre de son Apothicaire nommé Daigne , tant et telles drogues que ie verrois estre nécessaires pour les blessés assiegés : ce que ie fis , tant qu'un cheual de poste en pouvoit porter. Le Roy me donna charge de parler à monsieur de Guise , et aux Princes et Capitaines qui estoient à Mets.

Estant arrivé à Verdun , quelques jours après monsieur le Mareschal de saint André me fit bailler des chevaux pour moy et pour mon homme , et pour le Capitaine Italien , lequel parlait fort bon Alleman , Espagnol , et Walon , avec sa langue maternelle. Lors qu'estions à huit ou dix lieues près de Mets , n'allions que de

nuict : où estant près du camp ie vis à plus d'une lieue et demie des feux allumés autour de la ville , ressemblant quasi que toute la terre ardoit , et m'estoit aduis que nous ne pourrions iamais passer au trauers de ces feux sans estre descouverts , et par consequent estre pendus et estranglés , ou mis en pieces , ou payer grosse rançon. Pour vray dire , l'eusse bien et volontiers voulu estre encore à Paris , pour le danger eminent que ie prenoyois. Dieu conduit si bien nostre affaire , que nous entrasmes en la ville à minuit , avec un certain signal que le Capitaine avoit avec un autre Capitaine de la compagnie de monsieur de Guise : lequel seigneur j'allay trouver en son lict , qui me recut de bonne grace , estant bien ioyeux de ma venue. Je luy fis ma legation de tout ce que le Roy m'avoit commandé luy dire. Je luy dis que j'avois une petite lettre à luy bailler , et que le lendemain ie ne ferois faute la luy donner. Cela fait , commanda qu'on me donnast logis , et que ie fusse bien traité , et me dist que ie ne faillisse le lendemain me trouver sur la breche , où ie trouverois tous les Princes et Seigneurs et plusieurs Capitaines : ce que ie fis : et me receurent avec une grande ioye , me faisant cest honneur de m'embrasser , et me dire que j'estois le bien venu : adioustans qu'ils n'avoient plus de peur de mourir s'il aduenoit qu'ils fussent blessés.

Monsieur le prince de la Rochesur-Yon fut le premier qui me festoya , et s'enquist de moy ce qu'on disoit à la Cour de la ville de Mets. Je luy dis tout ce que ie voulus. Puis subit me pria d'aller voir l'un de ses gentils-hommes , nommé monsieur de Magnane , à present Cheuaier de l'ordre du Roy et Lieutenant des gardes

de sa Majesté, lequel eut la iambe rompue d'un esclat de canon. Je le trouuay au lit, sa iambe ployée et courbée, sans aucun appareil dessus : parce qu'un gentil-homme luy promettoit guarison, en ayant son nom et sa ceinture, avec certaines paroles : et le pauvre gentil-homme pleuroit et crioit de douleur qu'il sentoit, ne dormant ne iour ne nuit, il y auoit quatre iours. Alors ie me mocquay fort de ceste imposture et faulse promesse : promptement ie racoustray et habillay si dextrement sa iambe, qu'il fut sans douleur et dormit toute la nuit : et depuis fut, graces à Dieu, guarí, et est encore à present viuant, faisant seruice au Roy. Ledit seigneur de la Roche-sur-Yon m'enuoya un tonneau de vin, plus gros qu'une pipe d'Anjou, en mon logis, et me fit dire que lors qu'il seroit beu, il en enuoyeroit d'autre. C'estoit à qui me traiteroit, me faisans tous bonne chere.

Cela fait, monsieur de Guise me bailla une liste de certains Capitaines et Seigneurs, et me commanda de leur dire ce que le Roy m'auoit donné en charge : ce que ie fis : qui estoit faire ses recommandations, et un remerciement du deuoir qu'ils auoient fait, et faisoient à la garde de sa ville de Mets, et qu'il le reconnoistroit. Je fus plus de huit iours pour acquitter ma charge, parce qu'ils estoient plusieurs. Premièrement à tous les Princes et autres, comme le Duc Horace, le Comte de Martigues, et son frere monsieur de Baugé, les seigneurs de Montmorency, et d'Anuille, à present Mareschal de France, monsieur de la Chapelle aux Vrsins, Bonniuet, Carouge auioird'huy gouuerneur de Rouen, le vidame de Chartres, le comte de Lude, monsieur de

Biron, à present mareschal de France, monsieur de Randan, la Roche-foucault, Bordaille, d'Estrés le ieune, monsieur de saint Iehan en Dauphiné, et plusieurs autres qui seroient trop longs à reciter : et mesmes à plusieurs Capitaines qui auoient tous bien fait leur deuoir, à la defense de leurs vies et de la ville. Je demanday puis après à monsieur de Guise, qu'il luy plaisoit que ie feisse des drogues que l'auois apportées : il me dist que ie les departisse aux Chirurgiens et Apoticares, et principalement aux pauvres soldats blessés, qui estoient en grand nombre à l'hostel Dieu : ce que ie fis : et puis assurer que ne pouuois assez tant faire que d'aller voir les blessés, qui m'enuoyoit querir pour les visiter et penser.

Tous les seigneurs assiegés me prirent de solliciter bien soigneusement sur tous les autres, monsieur de Piemme, qui auoit esté blessé sur la breche, d'un esclat de pierre d'un coup de canon, à la temple, avec fracture et enfonceure de l'os. On me dist que subit auoir receu le coup, tomba en terre comme mort, et ietta le sang par la bouche, par le nez et par les oreilles, avec grands vomissemens, et fut quatorze iours sans pouoir parler, ny ratiociner : aussi luy suruindrent des tressaillemens approchans de spasme, et eut tout le visage enflé et fort liuide. Il fut trepané à costé du muscle temporal, sur l'os coronal. Je le pensay avec autres Chirurgiens, et Dieu le guarist : et auioird'huy est encore viuant, Dieu merci.

L'Empereur faisoit faire la batterie de quarante doubles canons, où la poudre n'estoit espargnée iour ny nuit. Subit que monsieur de Guise vit l'artillerie assise et braquée pour faire

breche, fit abbatre les maisons les plus proches pour remparer, et les poutres et solives estoient arrangées bout à bout, et entre deux des fascines, de la terre, des liets et balles de laine : puis on remettoit encore par dessus autres poutres et solives, comme dessus. Or beaucoup de bois des maisons des faux-bourgs qui auoient esté mises par terre (de peur que l'ennemy ne s'y logeast au couuert, et qu'ils ne s'aidassent du bois), seruit bien à remparer la breche. Tout le monde estoit empesché à porter la terre pour la remparer iour et nuict. Messieurs les Princes, Seigneurs, et Capitaines, Lieutenans, Enseignes, portoient tous la hotte, pour donner exemple aux soldats et citoyens à faire le semblable : ce qu'ils faisoient, voire iusques aux dames et damoiselles, et ceux qui n'auoient des hottes s'aidoient de chauderons, panniers, sacs, linceuls, et tout ce qu'ils pouuoient pour porter la terre : en sorte que l'ennemy n'auoit point si tost abbatu la muraille, qu'il ne trouuast derriere vn rempart plus fort. La muraille estant tombée, nos soldats crioient à ceux de dehors, *Au regnard, au regnard, au regnard* : et se disoient mille iniures les vns aux autres. Monsieur de Guise fit defense sous peine de la vie, que nul n'eust à parler à ceux de dehors, de peur qu'il n'y eust quelque traistre qui leur donnast aduertissement de ce qu'on faisoit dedans la ville. La defense faite, attacherent des chats vius au bout de leurs piques, et les mettoient sur la muraille, et crioient avec les chats, *Miaut, miaut, miaut*. Veritablement les Imperiaux auoient grand despit d'auoir esté si long temps à faire breche avec grande despense, qui estoit large de quatre vingts pas,

pour entrer cinquante hommes de front, où trouuerent vn rempart plus fort que la muraille. Ils se iettoient sur les pauures chats, et les tiroient à coups de harquebuses comme l'on fait au pagegault.

Nos gens faisoient souuent des sorties, par le commandement de monsieur de Guise. Vn iour deuant il y auoit presse à se faire enroiler de ceux qui deuoient sortir, et principalement la ieune noblesse, menés par Capitaines experimentés, de maniere que c'estoit leur faire vne grande faueur de permettre de sortir et courir sus l'ennemy : et sortoient tousiours en nombre de cent ou de six vingts bien armés, avec rondaches, coutelas, harquebuses et pistoles, piques, pertuisanes, et halebardes : lesquels alloient iusques aux tranchées les resueiller en sursaut. Là où l'alarme se donnoit en tout leur camp, et leurs tabourins sonnoient *plan, plan, ta, ti ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf*. Pareillement leurs trompettes et clairons ronfloient et sonnoient *bootte selle, boutte selle, boutte selle, monte à cheual, monte a cheual, monte à cheual, boutte selle, monte à caual, à caual*. Et tous leurs soldats crioient *à l'arme, à l'arme, à l'arme, aux armes, aux armes, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme, aux armes, à l'arme*, comme l'on fait la huée après les loups, et tous diuers langages, selon les nations : et les voyoit-on sortir de leurs tentes et petites loges, drus comme fourmilions lors qu'on descouure leurs fourmillieres, pour secourir leurs compagnons qu'on degosilloit comme moutons. La caualerie pareillement venoit de toutes parts au grand gallop, *patati, patata, patati, patata, pa, ta, ta, patata, patata, ta*, et leur tarroit bien qu'ils ne fussent

à la meslée où les coups se départoient, pour en donner et en recevoir. Et quand les nostres se voyoient forcés, reuenoient en la ville tousiours en combattant, et ceux qui couroient après estoient repoussés à coups d'artillerie, qu'on auoit chargée de cailloux et gros carreaux de fer de figure quarrée et triangle. Et nos soldats qui estoient sur ladite muraille, faisoient vne escopeterie et pleuuoient leurs balies sur eux dru comme gresle, pour les renvoyer coucher, où plusieurs demeuroient en la place du combat : et nos gens aussi ne s'en reuenoient tous leur peau entiere, et en demeuroient tousiours quelques-vns pour la disme, lesquels estoient ioyeux de mourir au liet d'honneur. Et là où il y auoit vn cheual blessé, il estoit escorché et mangé par les soldats : c'estoit en lieu de bœuf et de lard. Et pour penser nos blessés, c'estoit à moy à courir. Quelques iours après on faisoit autres sorties, pource qu'on les laissoit peu dormir à seureté.

Monsieur de Guise fit vn stratageme ou ruse de guerre : c'est qu'il enuoya vn paysan, qui n'estoit pas trop habile homme, avec deux paires de lettres vers le Roy, auquel il donna dix escus, et promesse que le Roy luy en donneroit cent, pourueu qu'il luy baillast ses lettres. En l'une il luy mandoit que l'ennemy ne faisoit nul semblant de se retirer, et à toutes forces faisoit vne grande breche : qu'il esperoit la bien garder, iusques à y employer sa vie et celle de tous ceux qui estoient dedans : et que si l'ennemy eust aussi bien assise son artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit, à grande difficulté l'eust on peu garder qu'il n'eust entré de-

dans, attendu que c'estoit le lieu le plus foible de toute la ville : mais bien tost il esperoit de le bien remparer, en sorte qu'on n'y pourroit entrer. L'une de ces lettres luy fut cousue en la doublure de son pourpoint, et luy fut dit qu'il se donnast bien garde de le dire à personne : et luy en fut donné vne autre, là où mondit seigneur de Guise mandoit au Roy, que luy et tous ses assiégés esperoient de bien garder la ville, et autre chose que ie laisse icy à dire. Il fit sortir ce paysan la nuit, où il fut pris par vn corps de garde, et mené au duc d'Albe, pour prendre langue de ce qu'on faisoit en la ville : et luy fut demandé s'il auoit des lettres : dist que ouy, et leur en bailla vne : et l'ayant veüe, luy fut demandé par serment s'il n'en auoit point d'autre, dist que non : lors fut foüillé, et luy fut trouuée celle qu'il auoit cousue à son pourpoint, et le pauvre messenger fut pendu et estranglé.

Lesdites lettres furent communiquées à l'empereur, lequel fit appeler son conseil, là où il fut resolu, puisque on n'auoit peu rien faire à la premiere breche, que promptement l'artillerie seroit menée à l'endroit qu'on estimoit le plus foible : là où ils firent grands efforts à refaire vne autre breche, et sapperent et minerent la muraille, et taschoient à surprendre la tour d'Enfer, neantmoins n'oserent venir à l'assaut. Le duc d'Albe remonstra à l'Empereur, que tous les iours les soldats mouroient, voire au nombre de plus de deux cens, et qu'il y auoit aussi peu d'esperance d'entrer en la ville, veu le temps, et le grand nombre de gens de guerre qui y estoient. L'Empereur demanda quelles gens c'estoient qui se mouroient, et si c'estoient gentils-

hommes et hommes de remarque : luy fut fait response que c'estoient tous pauvres soldats. Alors dist qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mourussent, les comparant aux chenilles, sauterelles et hannetons qui mangent les bourgeons et autres biens de la terre, et que s'ils estoient gens de bien, ils ne seroient en son camp pour six liures par mois, et partant qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mourussent. D'auantage, disoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la prist, par force ou par famine, quand il deuroit perdre toute son armée : à cause du grand nombre de Princes qui y estoient enfermés, avec la plus grande part de la noblesse de France, desquels il esperoit qu'ils payeroient au quadruple sa despense, et iroit encore vne fois à Paris pour visiter les Parisiens, et se faire Roy de tout le royaume de France.

Monsieur de Guise avec les Princes, Capitaines et soldats, et generalement tous les citoyens de la ville, ayans entendu l'intention de l'Empereur qui estoit de nous tous exterminer : alors il ne fut permis aux soldats et citoyens, et mesme aux Princes et Seigneurs, de manger marée fraiche ny venaison : pareillement aucunes perdrix, becaces, alloüettes, francolins, pluuiers et autres gibiers, de peur qu'ils eussent acquis quelque air pestilent, qui nous eust peu donner vne contagion : mais auroient à se contenter de l'amonition, à sçauoir du biscuit, bœufs, vaches salées, lards, ceruelas, iambons de Maïence : semblablement poissons, comme molues, merlus, saulmons, alouses, tonnine, balaine, anchois, sardines, harenes : aussi poix, fèves, ris, ails, oignons, pruneaux, fromages, beurre, huile

et sel : poyure, gingembre, maniguel, et autres espiceries pour mettre en nos patisseries : principalement des cheuaux, qui sans cela auroient vntres-mauuais goust. Plusieurs citoyens ayans des iardins en la ville, y auoient enterré grosses raues, nauets, carottes et porreaux, qu'ils gardoient bien et cherement, pour l'extreme necessité de la faim. Or toutes ces munitions estoient distribuées par poids, mesure et iustice, selon la qualité des personnes, parce que nous ne sçauions pas combien de temps le siege dureroit. Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur qu'il ne partiroit iamais de deuant Mets qu'il ne l'eust prise par force ou par famine : alors les viures furent retranchés, en sorte que ce qu'on distribuoit à trois soldats estoit baillé pour quatre : et defense à eux de vendre le reste qui pouuoit demeurer de leur repas, mais permis le donner à leurs goujats. Et se leuoient tousiours de table avec appetit, de peur qu'ils fussent suiets à prendre medecine. Et auparavant nous rendre à la mercy des ennemis, auions deliberé de manger plustost les asnes, mulets et cheuaux, chiens, chats et rats, voire nos bottes et collets, et autres cuirs qu'on eust peu amollir et fricasser. Generalement tous les assiegés delibererent de valeureusement se defendre avec toutes machines de guerre : à sçauoir, de braquer et charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clous de charrette, carreaux, et chaines de fer : aussi toutes especes et differences d'artifices de feu, comme boëttes, bariquades, grenades, pots, lances, torches et fusées, cercles entourés de chausses-trappes, fagots bruslans : d'abondant eau bouillante et plomb fondu,

et poudre de chaux viue, pour leur creuer les yeux. Aussi eust-on percé les maisons de costé et d'autre pour y loger des harquebusiers, pour les battre en flanc et les haster d'aller, ou les faire du tout demeurer. Pareillement on eust donné commission aux femmes de depauer les rues, et leur ietter par les fenestres des miches de saint Estienne, busches, tables, treteaux, banes et escabelles, qui leur eussent effondré la ceruelle. D'auantage il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de garde remparé de charrettes et palissades, tonnes et tonneaux, et bariquades remplis de terre pour seruir de gabions, entrelardés de fauconneaux et faucons, pieces de campagne, harquebuses à croq, et harquebuses et pistoles, et artifices de feu, qui leur eussent rompu iambes et cuisses, de façon qu'ils eussent esté battus en teste, en flanc et en queue : et où ils eussent forcé ce corps de garde, il y en eust eu d'autres aux carrois des rues, de cent pas en cent pas, qui eussent esté autant mauuais garçons ou plus que les premiers : et n'eust esté sans faire beaucoup de femmes vefues et orfelins. Et si la fortune eust tant voulu contre nous, qu'ils eussent fendu et rompu nos corps de gardes, il y eust eu encore sept gros hocs et bastillons ordonnés en quarré et en triangle, pour combattre tous ensemble, accompagnés chacun d'un Prince, pour leur donner hardiesse de mieux combattre et mourir tous ensemble jusques au dernier soupir de leur ame. D'auantage, ils estoient tous resolués que chacun porteroit leurs thresors, bagues et ioyaux, et leurs meubles les meilleurs et plus riches et plus beaux, pour les brusler en la grande place et les mettre en cendres, de peur que

les ennemis ne s'en preualussent et en fissent trophée. Pareillement il y auoit gens qui eussent eu charge de mettre le feu et brusler toutes les munitions, ensemble d'effondrer aux canes tous les vaisseaux à vin : autres de mettre le feu en chacune maison, pour brusler nos ennemis et nous ensemble. Les citoyens l'auoient ainsi tous accordé, plustost que de voir le cousteau sanglant sur leur gorge et leurs femmes et filles violées et prendre à force, par les Espagnols cruels et inhumains.

Or nous auions certains prisonniers que monsieur de Guise renuoya sur leur foy, ausquels taciturnement on auoit voulu qu'ils conceussent nostre derniere volonté et desespoir, lesquels estant arriués en leur camp, ne differerent de la publier : qui fut cause de refrener la grande impetuosité et volonté des soldats, de non plus vouloir entrer dans la ville pour nous couper la gorge, et s'enrichir de nostre pillage. L'Empereur ayant entendu ceste deliberation de ce grand guerrier monsieur de Guise, mit de l'eau en son vin, et refrena sa grande cholere, disant qu'il ne pourroit entrer en la ville sans faire vne bien grande boucherie et carnage, et espandre beaucoup de sang, tant des defendans que des assaillans, et fussent tous morts ensemble, et à la fin il n'eust sceu auoir autre chose que des cendres : et qu'après on eust peu dire que c'eust esté vne pareille destruction que celle de la ville de Ierusalem, faite jadis par Titus et Vespasian. L'Empereur donc ayant entendu nostre derniere resolution, et voyant le peu qu'il auoit auancé par sa batterie, sappes et mines, et la grand' peste qui estoit en tout son camp, et l'indisposition du temps, et la necessité de viures et

d'argent, et que ses soldats se desbandoient et par grandes troupes s'en alloient : conclud en fin se retirer, accompagné de la cauallerie de son auant-garde, avec la plus grande part de son artillerie et de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deslogea, soustenu de quelques bandes d'Espagnols, de Boëmiens, et ses compagnies d'Allemands, et y demeura après vne iournée et demie, au grand regret de monsieur de Guise, lequel fit sortir de la ville quatre pieces d'artillerie qu'il fit tirer sur luy à tort et à trauers, pour le haster d'aller : ce qu'il fit bien tost, avec toutes ses troupes. Estant à vn quart de lieuë de Mets, fut espris d'une frayeur, craignant que nostre cauallerie ne luy donnast sur la queue : qui fut cause qu'il fit mettre le feu en ses poudres de munition, et laisser quelques pieces d'artillerie, et beaucoup de bagage qu'il ne sceut faire mener, pource que l'auant-garde et la bataille et les gros canons auoient rompu et effondré les chemins. Nostre gendarmerie vouloit à toutes forces sortir de la ville pour luy aller donner en queue : mais monsieur de Guise ne le voulut iamais permettre, ains au contraire leur dist qu'on leur deuoit plustost applanir les chemins, et leur faire des ponts d'or et d'argent pour les laisser aller, ressemblant au bon pasteur et berger, qui ne veut perdre vne seule de ses oüailles.

Voila comme nos chers et bien aimés Imperiaux s'en allerent de deuant Mets, qui fut le lendemain de Noel, au grand contentement des assiégés, et loüange des Princes, Seigneurs, Capitaines, et soldats, qui auoient enduré les travaux de ce siege l'espace de deux mois. Toutesfois ne s'en allerent pas tous, il s'en fallut

plus de vingt mille, qui estoient morts tant par l'artillerie et coups de main, que de la peste, du froid, et de la faim (et de despit et grand rage qu'ils ne pouuoient entrer en la ville pour nous couper la gorge, et en auoir le pillage) et aussi moururent grand nombre de leurs cheuaux, desquels en auoient mangé la plus grande part, en lieu de bœuf et de lard. On alla où ils auoient campé, où l'on trouua plusieurs corps morts non encore enterrés, et la terre toute labourée, comme l'on voit le cimetieresaint Innocent durant quelque grande mortalité. En leurs tentes, pauillons et loges, y auoient laissé pareillement plusieurs malades. Aussi boulets, armes, charrettes, chariots et autres bagages, avec vn grand nombre de pains de munition, gastés et pourris par les neiges et pluies : encore les soldats n'en auoient pas que par mesure et compas. Et semblablement laisserent grande provision de bois, du reste des maisons qu'ils auoient demolies et abbattues, des villages à deux et à trois lieux d'alentour : pareillement plusieurs autres maisons de plaisance, appartenans aux citoyens, accompagnées de iardins et beaux vergers, remplis de diuers arbres fruitiers : aussi sans cela ils fussent tous transis et morts du froid, et eussent esté contraints de leuer plustost le siege. Mondit seigneur de Guise fit enterrer les morts, et traiter leurs malades. Pareillement les ennemis laisserent en l'Abbaye de S. Arnoul beaucoup de leurs soldats blessés, qu'ils n'eurent moyen de faire emmener. Mondit seigneur de Guise leur enuoya à tous viures à suffisance, et me commanda et aux autres Chirurgiens de les aller penser et medicamenter : ce que nous

faisions de bonne volonté : et croy qu'ils n'eussent fait le semblable envers les nostres, parce que l'Espagnol est tres-cruel, perfide et inhumain, et partant ennemy de toutes nations : ce qui se preuue par Lopez Espagnol et Benzo Milanois, et autres qui ont escrit l'histoire de l'Amerique et Inde Occidentale, ont esté contrains confesser que la cruauté, auarice, blasphemes et meschanceté des Espagnols, ont du tout aliéné les pauures Indiens de la religion que lesdits Espagnols disoient tenir : et tous escriuent qu'ils valent moins que les Indiens Idolatres, par le cruel traitement fait ausdits Indiens.

Et quelques iours après, enuoya vne trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils eussent à renvoyer querir leurs blessés en bonne seureté : ce qu'ils firent avec charrettes et charriots, mais non à suffisance. Monsieur de Guise leur fit bailler charrettes et chartiers, pour les aider à conduire audit Thionuille. Nostdits chartiers estans de retour, nous rapporterent que les chemins estoient tous paués de corps morts, et n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroient en leurs charrettes : et les Espagnols les voyans estre aux traits de la mort, auparauint qu'ils eussent ietté le dernier souspir, les iettoient hors leurs charrettes, et les enseuelissoient en la bouë et fange, disans qu'ils n'auoient nulle commission de remmener les morts. D'abondant nosdits chartiers disoient auoir trouué par les chemins beaucoup de charrettes embourbées, chargées de bagages, qu'ils n'osoient renvoyer querir, craignans que ceux de Mets ne leur courussent sus.

Je veux encore retourner à la cause de leur mortalité, qui estoit princi-

palement de la faim, peste, et du froid : car la neige estoit sur la terre plus de hauteur de deux pieds, et estoient logés en des cauernes sous terre, couuertes d'un peu de chaume seulement. Neantmoins que chacun soldat auoit son lit de camp et vne couuerture toute semée d'estoiles luisantes et brillantes, plus claires que fin or : et tous les iours auoient draps blancs, et logés à l'enseigne de la Lune, et faisoient bonne chere quand ils auoient dequoy : et payoient si bien leur hoste dès le soir, que le matin s'en alloient quittes, secoüant les oreilles. Et ne leur falloit nul peigne pour destacher le duuet et la plume de contre leurs barbes et cheueux : et trouuoient tousiours nappe blanche, perdans de bons repas par faute de viandes. Aussi la plus grande part n'auoit bottes, ny bottines, pantouffles, chausses, ny souliers : et plusieurs aimoient mieux n'en auoir point que d'en auoir, pource qu'ils estoient tousiours en la fange iusques à my-iambes : et à cause qu'ils alloient nuds pieds, nous les appellions les *Apostres de l'Empereur*.

Après que le camp fut entierement rompu, ie distribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les paracheuer de penser : puis ie pris congé de monsieur de Guise, et m'en reuins deuers le Roy, qui me receut avec bon visage, lequel me demanda comme i'auois peu entrer en sa ville de Mets. Je luy racontay entierement tout ce que i'auois fait. Il me fit donner deux cens escus, et cent que i'auois eu au partir : et me dist qu'il ne me laisseroit iamais pauure. Alors ie le remerciai tres-humblement du bien et de l'honneur qu'il luy plaisoit me faire.

VOYAGE DE HEDIN. — 1553.

L'Empereur Charles fit assieger la ville de Theroüenne, où monsieur le Duc de Sauoye estoit general de toute l'armée. Elle fut prise d'assaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tués et de prisonniers.

Le Roy, voulant preuoir que l'ennemy ne vint aussi assieger la ville et chasteau de Hedin, enuoya messieurs le Duc de Bouillon, le Duc Horace, le Marquis de Villars, et vn nombre de Capitaines, et enuiron dix-huit cens soldats: et pendant le siege de Theroüenne, lesdits seigneurs firent fortifier ledit chasteau de Hedin, de façon qu'il sembloit estre imprenable. Le Roy m'enuoya vers lesdits seigneurs pour les secourir de mon art, si d'aduenture ils en auoient affaire.

Or tost après la prise de Theroüenne, nous fusmes assiegés de l'armée. Il y auoit vne viuë et claire fontaine à la portée de nostre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats et putains de nos ennemis, qui estoient autour de ceste fontaine pour puiser de l'eau. J'estois sur vn rampart regardant asseoir le camp: et voyant ceste multitude de faineants autour de ladite fontaine, ie priay monsieur du Pont, commissaire de l'artillerie, de faire tirer vn coup de canon à ceste canaille: il m'en fit grand refus, me remonstrant que toute ceste maniere de gens ne vaudroit point la poudre qu'on y despenderoit. De rechef le priay de braquer le canon, luy disant que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fit par ma priere: et de ce coup en furent tués quinze ou seize, et beaucoup de

blessés. Nos soldats firent saillies sur les ennemis, où il en fut beaucoup de tués et blessés de coups d'harquebuses et de main, tant d'une part que d'autre: et nos soldats faisoient souvent des saillies sur les ennemis, auparavant que leurs tranchées fussent faites, là où j'eus beaucoup de besongne taillée: de façon que n'auois repos ny iour, ny nuit, à penser les blessés.

Et diray cecy en passant, que nous en auions mis beaucoup en vne grosse tour, couchés sur vn peu de paille: et leurs oreillers estoient de pierres, leurs couuertures estoient manteaux, à ceux qui en auoient. Lors que la batterie se faisoit, autant de coups que leurs canons tiroient, les malades disoient sentir douleur en leurs playes, comme si on leur eust donné des coups de baston: l'un crioit la teste, l'autre le bras, et ainsi des autres parties: et à plusieurs leurs playes resaignoient, voire en plus grande abondance qu'à l'heure qu'ils furent blessés, et lors c'estoit à moy à courir pour les estancher. Mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez esté bien empesché avec vos fers ardents. Il vous eust fallu beaucoup de charbon pour les rougir, et croy qu'on vous eust assommé comme vn veau pour ceste cruauté. Or par ceste tempeste diabolique de l'echo de ceste machine canonique, et grande et vehemente agitation de la collision de l'air, retentissant aux playes de ces blessés, plusieurs mourroient: et d'autres parce qu'ils ne pouuoient reposer, à cause des clameurs et cris qu'ils faisoient iour et nuit, et aussi faute de bons alimens, et autres traitemens necessaires aux blessés. Or mon petit maistre, si vous eussiez esté là, vous eussiez bien peu

leur donner de la gelée, restaurans, coulis, pressis, panade, orge-mondés, amandes, blanc-manger, pruneaux, raisins de damas, et autres viandes propres aux malades : vostre ordonnance eust esté seulement accomplie en papier, mais à l'effet ils n'eussent sceu autre chose auoir que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent prises autour de Hedin pour nostre munition, salées et demy cuites : en sorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oiseaux de proye leur viande.

Le ne veux laisser leurs linges dont ils estoient pensés, qui estoient seulement relaués tous les iours et seichés au fen, partant endurcis comme parchemin. le laisse à penser comme leurs playes se deuoient bien porter. Il y auoit quatre grosses putains de haute graisse, à qui fut donnée la charge de blanchir le linge, qui s'en acquittoient à coups de baston : et aussi qu'elles n'auoient l'eau à commandement, ny moins le sauon. Voila comme les pauvres malades mourroient, par faute d'alimens et autres choses necessaires.

Vn iour nos ennemis feignirent de nous donner vn assaut general, pour attirer nos soldats sur la breche, à fin de reconnoistre nostre contenance : tout le monde y courut : nous auions fait grande prouision d'artifices de feu pour defendre la breche. Vn prestre de monsieur le Duc de Bouillon print vne grenade, pensant la jetter sur les ennemis, et y mit le feu plustost qu'il ne deuoit : elle se creua, et le feu se mit en nos artifices qui estoient en vne maison près la breche, qui nous fut vn merueilleux desastre, pource qu'il brusla beaucoup de pauvres soldats : mes-

mes se print en la maison, et eussions esté tous bruslés, n'eust esté le secours qu'on fit pour l'esteindre. Il n'y auoit qu'un seul puits là où il y eust de l'eau en nostre chasteau, qui fut presque du tout tari, et en lieu d'eau on prit de la biere pour l'esteindre. Puis après eusmes grande disette d'eau : et pour boire le reste qui demeura, il la nous falloit passer au trauers des seruiettes. Or l'ennemy, voyant ceste foudre et tempeste de ces artifices qui jetterent vne merueilleuse flambe et tintamarre, estimoient que nous eussions mis le feu exprés pour la defense de nostre breche, pour les brusler, et que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par assaut : ils firent des mines, et sapperent la plus grande partie de nos murailles : tellement que cela estoit pour renuerser entierement nostre chasteau s'en-dessus-dessous : et lors que les sappes furent acheuées de faire, et que leur artillerie tiroit, tout nostre chasteau branloit sous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous estonna fort. D'auantage, ils auoient braqué cinq pieces d'artillerie qu'ils auoient assises sur vne petite colline pour nous donner à dos, lors que fussions allés pour la defense de la breche.

Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne espaule, qui luy emporta le bras d'un costé et le corps de l'autre, sans que iamais sceust dire vne seule parole. Ceste mort là nous fut vn grand desastre, pour le rang qu'il tenoit en ceste place. Semblablement monsieur de Martignes eut vn coup deboulet qui luy perça les poulmons : ie le pensay, comme ie diray cy après. Alors nous demandasmes à

parlementer, et fut enuoyé vne trompette vers le Prince de Piémont, pour scauoir quelle composition il luy plaisoit nous faire. Sa response fut que tous les Chefs, comme Gentilshommes, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, seroient pris à rançon, et les soldats sortiroient sans armes : et que s'ils refusoient ce beau et honneste party, le lendemain nous deuions estre assurez qu'on nous auroit par assaut ou autrement. Le conseil fut tenu, où ie fus appelé, pour scauoir si ie voulois signer, comme plusieurs Capitaines, Gentilshommes, et autres, que la place fust rendue. Ie fis response qu'elle n'estoit pas tenable, et que ie le signerois de mon propre sang, pour le peu d'esperance que j'auois que l'on ne peust resister aux forces des ennemis, et aussi pour le grand desir que j'auois d'estre hors de cest enfer et grand tourment : car ie ne dormois ne nuit ne iour, pour la grande quantité des blessés, qui pouuoient estre en nombre de deux cens. Les morts rendoient vne grande putrefaction, estans entassés les vns sur les autres comme fagots, n'estans point couuerts de terre, à cause que n'en auions pas. Et si l'entrois en vn logis, il y auoit des soldats qui m'attendoient à la porte lors que i'en sortirois, pour en penser d'autres : c'estoit à qui m'auroit, et me portoient comme vn corps sainet, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des autres, et ne pouuois satisfaire à ce grand nombre de blessés : ioint que ie n'auois ce qui m'estoit necessaire pour les medicamenter. Car il ne suffit au Chirurgien faire son deuoir enuers les malades, mais il faut que le malade face le sien, et les assistants, et les choses exterieures, tesmoin

Hippocrates, Aphorisme premier.

Or ayant entendu la resolution de la reddition de nostre place, ie conneu que nostre affaire n'alloit pas bien : et de peur d'estre conneu, ie donnay vn saye de velours, vn pourpoint de satin, vn manteau d'un fin drap, paré de velours, à vn soldat qui me donna vn meschant pourpoint tout deschiré et deschiqueté d'vsure, et vn collet de cuir bien examiné, et vn meschant chapeau, et vn petit manteau : ie barboüillay le collet de ma chemise avec de l'eau où j'auois destrempé vn peu de suye. Pareillement j'vsay mes chausses avec vne pierre à l'endroit des genoüils et audessus des talons, comme si elles eussent longtemps esté portées : j'en fis autant à mes souliers, de façon qu'on m'eust plustost prins pour vn ramonneur de cheminée que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en cest equipage vers monsieur de Martigues : où ie le priay qu'il fist en sorte que ie demeurasse auprès de luy pour le penser, ce qu'il m'accorda bien volontairement : et auoit aussi grande enuie que ie demeurasse auprès de luy que moy-mesme.

Tost après les Commissaires qui auoient charge d'eslire les prisonniers, entrerent dedans le Chasteau, le dix-septième iour de Iuillet mil cinq cens cinquante trois : où ils firent prendre Messieurs le duc de Bouillon, le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, monsieur du Pont, Commissaire de l'artillerie : et de Martigues, et moy avec luy (par la priere qu'il leur en fit) et tous les Gentils-hommes qu'ils peurent reconnoistre pouuoir payer quelque rançon, et la plus grand'part des soldats et chefs des compagnies, ayans des prisonniers tant et tels

qu'ils voulurent. Après, les soldats Espagnols entrèrent par la breche sans aucune resistance : les nostres estimoient qu'ils tiendroient leur foy et composition qu'ils auroient la vie sauue : ils entrèrent dedans d'une grande furie pour tout tuer, piller et saccager : ils en retindrent quelques vns, esperans en aucir rançon, leur lierent les couïllons avec leurs cordes d'harquebuses, qui estoient iettées par dessus vne pique que deux tenoient sur leurs espauls, puis tiroient ladite corde par vne grande violence et derision, comme s'ils eussent voulu faire sonner vne cloche, leur disans qu'il falloit qu'ils se meissent à rançon, et dire de quelles maisons ils estoient : et s'ils voyoient n'en auoir aucun profit, les faisoient mourir cruellement entre leurs mains : ou tost après leurs parties genitales tomboient en gangrene et en totale mortification. Et les tuerent tous à coups de dagues, et leur coupoient la gorge. Voila leur grande cruauté et perfidie : qui s'y fie qui voudra.

Or pour retourner à mon propos, estant mené du chasteau en la ville avec monsieur de Martigues, il y eut vn gentilhomme de monsieur de Sauoye qui me demanda si la playe de monsieur de Martigues se pourroit guarir : ie luy dis que non, et qu'elle estoit incurable. Promptement s'en alla le dire à monseigneur le duc de Sauoye. Or ie pensois bien qu'il enuoyeroit des Medecins et Chirurgiens pour visiter et penser monsieur de Martigues : cependant ie fis vn discours en mon ame, si ie deuois faire le niais, et ne me donner à connoistre estre Chirurgien, de peur qu'ils ne me retinssent pour penser leurs blessés, et qu'en fin ie fusse conneu estre Chirurgien du Roy, et qu'ils ne me

fissent payer vne grosse rançon. D'autre costé, ie craignois que si ie ne me monfrois estre Chirurgien et auoir bien pensé le seigneur de Martigues, qu'ils ne me coupassent la gorge : subit ie prins resolution de leur faire paroistre qu'il ne mourroit pas par defect d'auoir esté bien pensé et secouru.

Tost après voicy arriuer plusieurs Gentils-hommes, accompagnés d'un Medecin et vn Chirurgien de l'Empereur, et ceux dudit seigneur de Sauoye, avec six autres Chirurgiens suiuaus l'armée, pour voir la blessure dudit seigneur de Martigues, et scauoir de moy comme ie l'auois pensé et medicamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit que i'eusse à declarer l'essence de la playe, et comme ie l'auois traitée. Or toute l'assistance auoit l'oreille fort attentiuë, à scauoir si la playe estoit mortelle ou non.

Ie commence à leur discourir, que monsieur de Martigues regardant par dessus la muraille, pour reconnoistre ceux qui la sappoient, receut vn coup d'harquebuse au trauers du corps, où tout subit ie fus appellé pour le penser : ie vis qu'il iettoit le sang par la bouche et par ses playes. D'auantage, il auoit vne grande difficulté de respirer et expirer : et iettoit le vent par lesdites playes, avec vn sifflement, en sorte qu'il eust peu es teindre vne chandelle : et disoit auoir vne tres-grande douleur poignante à l'entrée de la balle. I'estime et croy que ce pouuoient estre quelques esquilles, qui piquoient les poulmons lors qu'ils faisoient leur systolé et diastolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entrée de la balle auoit rompu la quatrième coste en son milieu, et des esquilles que ladite balle auoit.

poussées au dedans : et la sortie auoit semblablement rompu la cinquième coste, avec des esquilles qui auoient esté chassées du dedans au dehors. L'en tiray quelques vnes, et non toutes, à cause qu'elles estoient trop profondes et adherantes. Je mis à chacune playe vne tente ayant la teste assez grosse, attachée par vn filet, de peur que par l'inspiration ne fussent attirées en la capacité du thorax : ce qu'on a conneu par experience, au detrimēt des pauvres blessés : car estans tombées dedans, on ne les peut retirer, qui est cause qu'elles engendrent vne pourriture, comme chose estrange à nature. Lesdites tentes furent ointes d'un médicament fait de iaine d'œuf et terebenthine de Venise, avec vn peu d'huile rosat. Mon intention d'y mettre lesdites tentes estoit pour arrêter le sang, et pour garder que l'air extérieur n'entrast dans la poitrine, qui eust peu refroidir les poulmons, et par consequent le cœur : lesdites tentes y estoient mises aussi à fin de donner issue au sang respendu dedans le thorax. Je mis sur les playes vne grande emplastre de diachalciteos, en laquelle j'auois fait fondre de l'huile rosat et vinaigre, à fin d'enirter l'inflammation : puis après je mis de grandes compresses trempées dedans de l'oxyerat, et le banday, non pas fort, à fin qu'il respirast à son aise. Cela fait, je luy tiray cinq palletes de sang de la veine basilique du bras droit, à fin de faire reuulsion du sang qui decouloit de ses playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties blessées, et principalement des vertus, considerant sa ieunesse et son temperament sanguin. Tost après alla à ses affaires, et par ses vrines et selles ietta grande quan-

tité de sang. Et quant à la douleur qu'il disoit sentir à l'entrée de la batte, comme s'il eust esté piqué d'un poinçon : cela se faisoit à cause que les poulmons, par leurs mouuemens, battoient contre les esquilles de la coste rompue. Or les poulmons sont couuerts d'une tunique venant de la membrane pleuretique, estant issue des nerfs de la sixième coniugaison du cerueau, qui estoit cause de la douleur qu'il sentoit.

Pareillement auoit vne grande difficulté de respirer et expirer, qui prouenoit du sang espandu en la capacité du thorax et sur le diaphragme, principal instrument de la respiration : et de la dilaceration des muscles qui sont entre chacune coste, qui aident aussi à faire la respiration et expiration : et pareillement à cause que les poulmons estoient vulnérés, et rompus et dilacérés par la balle, qui a fait qu'il a tousiours craché vn sang noir et pourri en toussant.

La fièvre le print tost après qu'il fut blessé, avec defaillance de cœur. Ladite fièvre me sembloit prouenir des vapeurs putredineuses esleuées du sang qui est hors de ses vaisseaux, qui a decoulé et decoulera encore. La playe du poulmon est aggrandie et aggrandira, parce qu'il est en perpetuel mouuement, soit en dormant ou en veillant, et se dilate et comprime pour attirer l'air au cœur et ietter les vapeurs fuligineuses dehors. Par la chaleur estrange est faite inflammation : puis la vertu expulsive s'efforçant à ietter par la toux ce qui luy nuit. Car le poumon ne se peut purger qu'en toussant, et en toussant la playe se dilate tousiours et aggrandit d'auantage : dont le sang en sort en plus grande abondance, lequel sang est attiré du cœur

par la veine arterieuse, pour leur donner nourriture, et du cœur de la veine caue. Son manger estoit de l'orge mondé, des pruneaux avec du sucre, autresfois de la pannade : son boire estoit de la plisane. Il ne se peut tenir couché que sur le dos : qui demontre auoir grande quantité de sang espandu en la capacité du thorax : et s'espachant au long de l'espine, ne comprime tant les poumons comme il se fait, estant couché sur les costes, ou assis.

Que diray-ie plus ? c'est que mondit seigneur de Martigues, depuis qu'il fut blessé, iamais n'a sceu reposer vne seule heure, et a tousiours ietté ses selles et vrines sanguinolentes. Ces choses considérées, Messieurs, on ne peut faire autre pronostic, sinon qu'il mourra en briefs iours, qui est avec mon grand regret.

Ayant acheué mon discours, ie le pensay comme l'auois accoustumé. Ayant descouuert ses playes, les Medecins et Chirugiens, et autres assistants presens, conneurent la verité de ce que ie leur auois dit. Lesdits Medecins ayans touché le poulx, et conneu ses forces quasi prosternées et abbattues, conclurent avec moy qu'en peu de jours il mourroit. Et de ce pas s'en allerent tous vers mondit seigneur de Sauoye, où ils dirent que ledit seigneur de Martigues mourroit en brief temps. Il leur fit response, que possible s'il eust esté bien pensé, il en eust peu reschapper. Alors tous d'une voix dirent, qu'il auoit esté tres-bien pensé et sollicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guarison de ses playes, et ne pouuoit estre mieux : et qu'il estoit impossible de le pouuoir guarir, et que sa playe estoit mortelle de necessité. Alors monseigneur de Sauoye monstra

estre fort desplaisant, et pleura, et leur demanda de rechef si pour certain ils le tenoient tous pour déploré. Ils respondirent que ouy.

Là se presenta vn imposteur Espagnol, qui promit sur sa vie qu'il le guariroit, et s'il failloit à le guarir, qu'on le meist en cent pieces : mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins, ny Chirugiens, ni Apothicaires avec luy : et sur l'heure ledit seigneur de Sauoye dit aux Medecins et Chirugiens qu'ils n'allassent aucunement voir ledit seigneur de Martigues. Aussi m'enuoya vn gentilhomme me defendre, sur peine de la vie, de ne toucher aucunement à monsieur de Martigues : ce que ie lui promis faire : dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains : et commanda à cest imposteur de penser ledit seigneur de Martigues, et qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirugiens que luy. Il arriua bien tost après vers ledit seigneur de Martigues, qui luy dist :

Senor Cauallero, el senor Duque de Saboya me ha mandado que viniessse à curar vostra herida, yo'os iuro à Dios, que antes de ocho días yo'os haga subir à cavallo con la lansa, en puno con'tal que no ayo que yo qu'os toque Comeréis y beberéis todas comidas que fueren de vtro gusto, y yo hare la dicta pro v. m y desto' os de reis aseguirar sobre demi: yo he sanado muchos que tenían mayores heridas que la vostra. C'est à dire : Seigneur Cheualier, Monseigneur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir penser de ta blesseure. Ie te iure Dieu, que deuant huit iours ie te feray monter à cheual, la lance au poing, pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras et boiras toutes viandes qui seront à ton goust: ie feray diette

pour toy, et de ce, tu te dois asseurer sur ma promesse. l'en ay guari plusieurs, qui auoient de plus grandes playes que la tienne.

Et les seigneurs luy respondirent : Dieu vous en donne la grace.

Il demanda vne chemise dudit seigneur de Martignes, et la mit en petits lambeaux, qu'il posa en croix, marmotant et barbotant certaines paroles sur les playes : et l'ayant habillé, luy permit manger et boire tout ce qu'il vouldroit, luy disant qu'il feroit diette pour luy : ce qu'il faisoit, ne mangeant que six pruneaux et six morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neantmoins deux iours après ledit seigneur de Martignes mourut : et mon Espagnol le voyant en agonie s'eclipsa, et gagna le haut sans dire à Dieu à personne : et croy que s'il eust esté attrappé, il eust esté pendu et estranglé, pour la fausse promesse qu'il auoit faite à monseigneur le Duc de Sauoye et à plusieurs autres Gentils-hommes.

Il mourut sur les dix heures du matin : et sur l'apres-disnée ledit seigneur de Sauoye renuoya des Medecins et Chirurgiens, et son Apothicaire, avec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils vindrent accompagnés de plusieurs Gentils-hommes et Capitaines de l'armée.

Le Chirurgien de l'Empereur s'approcha de moy, et me pria bien affectueusement d'en faire l'ouuerture : ce que ie refusay, luy remonstrant que ie ne meritois pas de porter son estuy après luy : il me pria de rechef que ie le feisse pour l'amour de luy, et qu'il l'auoit fort agreable. Je voulus encore d'auantage m'excuser, que puis qu'il n'auoit ceste volonté de l'embaumer, qu'il donnast ceste charge à vn autre Chirurgien de la

compagnie. Il me fit encore response qu'il vouloit que ce fust moy, et où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Connoissant ceste sienne affection, de crainte qu'il ne me fist quelque desplaisir, ie prins le rasoir, et le presentay à tous en particulier, leur remonstrant que ie n'estois bien stilé à faire telle operation : ce qu'ils refuserent tous.

Le corps posé sur vne table, veritablement ie me proposay de leur monstrer que j'estois anatomiste, leur declarant beaucoup de choses, qui seroient icy trop longues à reciter. Je commençay à dire à toute la compagnie, que j'auois tenu pour assuré que la balle auoit rompu deux costes et auoit passé au trauers des poulmons, et qu'on trouueroit la playe fort aggrandie, parce qu'ils sont en perpetuel mouuement, soit en dormant ou en veillant, et, par ce mouuement, la playe se dilacere d'auantage : aussi qu'il y auoit grande quantité de sang respandu en la poitrine et sur le diaphragme : et des esquilles des costes fracturées, que l'entrée de la balle auoit poussées dedans, et la sortie les auoit poussées en dehors. Or veritablement tout ce que ie leur auois dit fut trouué en ce corps mort.

L'un des Medecins me demanda par où pouuoit passer le sang, pour estre ielté par les vrines, estant contenu au thorax. Je luy fis response qu'il auoit vn conduit manifeste : c'est que la veine Azygos, ayant nourri toutes les costes, son reste descend sous le diaphragme, et du costé gauche se conioint avec la veine emulgente, qui est la voye par laquelle la matiere de la pleuresie, et la bouë des empyemes, se vident manifestement par les vrines et par le siege : comme on

voit pareillement le lait pur des mammelles des femmes nouvellement accouchées, descendre par les veines mammillaires, et estre vacué embas par le col de la matrice, sans se mesler avec le sang¹ : et telle chose se fait (comme par vn miracle de Nature) par sa vertu expulsive et sequestrice. Ce qui se voit par experience de deux vaisseaux de verre, appelés Monte-vins que l'un soit rempli d'eau et l'autre de vin clair et, et soient posés l'un sur l'autre, à scauoir celui qui sera rempli d'eau, sur l'autre rempli de vin : on voit à l'œil le vin monter au haut du vaisseau au trauers de l'eau, et l'eau descendre au trauers du vin, et aller au fond du vaisseau, sans meslange des deux. Et si telle chose se fait ainsi exterieurement et apertement, au sens de nostre veuë, par choses inanimées, il faut croire en nostre entendement que Nature peut faire passer la bouë et le sang ayant esté hors de ses vaisseaux, par les veines, voire au trauers des os, sans qu'ils soient meslés avec le bon sang².

Nostre discours fini, l'embaume le corps, et fut posé en vn cercueil. Après cela, le Chirurgien de l'Empereur me tira à part, et me dist que si ie voulois demeurer avec luy, qu'il me traiteroit bien, et qu'il m'habilleroit tout à neuf : aussi qu'il me feroit aller à cheual. Je le remerciai bien fort de l'honneur qu'il me faisoit, et que ie n'auois aucune enuie de faire seruice aux estrangers de ma patrie³ : alors il

me dist que i'estois vn fol, et que s'il estoit prisonnier comme moy, qu'il seruiroit vn diable pour estre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat que ie ne voulois point demeurer avec luy.

Le Medecin de l'Empereur s'en retourna vers ledit seigneur de Sauoye, où il declara la cause de la mort dudit seigneur de Martigues, et luy dist qu'il estoit impossible à tous les hommes qui sont au monde de l'auoir peu guarir : et luy confirma encore que i'auois fait tout ce qu'il estoit necessaire de faire, et le pria me retirer à son seruice, et luy dist plus de bien de moy qu'il y en auoit.

Ayant esté persuadé me prendre à son seruice, il donna la charge à l'un de ses maistres d'hostels, nommé monsieur du Bouchet, me dire que si ie voulois demeurer à son seruice, qu'il me traiteroit bien : ie luy fis response que ie le remerciois bien humblement, et que i'auois delibéré de ne demeurer avec nul estranger. Ceste mienne response entendue par le Duc de Sauoye, se colera aucunement, et dist qu'il me falloît enuoyer aux galeres.

Monsieur de Vaudeuille, Gouverneur de Graueline, et Colonel de dix-sept enseignes de gens de pied, le pria de me donner à luy, pour le penser d'une vieille vlcere qu'il auoit à une jambe, il y auoit six ou sept ans. Monsieur de Sauoye lui dist, pour ce que ie vallois, qu'il estoit content : et que si ie luy mettois le feu à la jambe, que ce seroit bien fait. Il luy respondit que s'il en apperceuoit quelque chose, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien tost après, ledit seigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre hallebardiers Allemans de sa

¹ Galien, de *Decretis*, et Hippocrates, de *Locis affectis*. — A. P.

² Cette comparaison étoit familière à Paré; nous l'avons vue employée à diverses reprises : t. I, p. 55; t. II, p. 501, etc.

³ *Braue response*. — A. P.

garde, lesquels m'estonnerent bien fort, ne sçachant où ils me menoient : ils ne parloient non plus François que moy Alleman. Estant arriué à son logis, il me dit que j'estois le bien venu, et que j'estois à luy : et que si tost que ie l'aurois guari d'un vlcere qu'il auoit à la iambe, qu'il me donneroit mon congé sans prendre aucune rançon de moy. Je luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucune rançon.

Lors il fit appeler son Medecin et Chirurgien ordinaire, pour me montrer sa iambe vlcérée. L'ayant veüe et considerée, nous retirasmes à part en vne chambre, où ie commençay à leur dire, que ladite vlcere estoit annuelle, n'estant simple, mais compliquée, à sçavoir de figure ronde et obstracqueuse, ayant les bords durs et calleux, caue et sordide, accompagnée d'une grosse veine variqueuse, qui perpetuellement l'abreuuoit : d'abondant, vne grosse tumeur et intemperature phlegmoneuse et douloureuse en toute la iambe, en un corps de temperature fort colerique, comme le poil de sa barbe et son visage le demonstroient. La methode de la guarir (si guarir se pouoit) est qu'il falloit commencer aux choses vniuerselles, à sçauoir à la purgation, et à la saignée, et à sa maniere de viure : qu'il n'vsast nullement de vin, ny de viandes sallées et de hant goust, et generally de celles qui eschauffent le sang. Après, qu'il falloit commencer la cure en faisant plusieurs scarifications autour de ladite vlcere : et couper totalement les bords calleux, et donner vne figure longue ou triangle. Car la ronde ne se peut que difficilement guarir, comme les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on voit par expe-

rience. Cela fait, il falloit mondifier la sordicie et chair pourrie de l'vlcere, qui se feroit avec l'onguent egyptiac, et par dessus vne compresse trempée en jus de plantin et de morelle et oxyerat : et falloit bander sa iambe, commençant au pied et finissant au genoüil, et n'oublier à mettre vne petite compresse sur la veine variqueuse, à fin qu'il ne fluast rien de superflu à ladite vlcere. D'auantage, qu'il se tint à repos sur le liet, ce qui est commandé par Hippocrates, qui dit que ceux qui ont mal aux iambes ne se doiuent tenir debout ny assis, mais couchés. Et après ces choses faites, et l'vlcere bien mondifié, on luy appliqueroit dessus vne lamine de plomb, frottée et blanchie de vif-argent. Voila les moyens par lesquels ledit seigneur de Vaudeuille pourra guarir de son vlcere.

Tout cela trouuerent-ils bon. Lors le Medecin me lascia avec le Chirurgien, et s'en alla vers le seigneur de Vaudeuille, luy dire qu'il s'assurast que ie le pourrois guarir, et luy dist tout ce que j'auois deliberé de faire pour la guarison de son vlcere, dont il fut fort ioyeux. Il me fit appeler, et me demanda si j'auois opinion de la cure de son vlcere : ie luy dis que ouy, pourueu qu'il fust obeissant à faire ce qu'il falloit : il me fit promesse qu'il feroit entierement ce que ie voudrois luy faire et ordonner, et que si tost que son vlcere seroit guari, qu'il me donneroit liberté de m'en retourner, sans payer aucune rançon. Alors ie le suppliy venir à vne meilleure composition avec moi, luy remonstrant que le temps me seroit trop long, pour estre en liberté, iusques à ce qu'il fust entierement guari, et que dedans quinze iours j'esperois faire que son vlcere seroit diminuée

de plus de moitié, et seroit sans douleur : et ce qui resteroit, son Chirurgien et Medecin paracheueroient de le guarir. Il s'y accorda : et dès lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de son vlcere, que ie luy baillay, et en retins autant par deuers moi. Le luy priay qu'il me tint promesse lors qu'il connoistroit besoin faite. Il me iura foy de gentil-homme, qu'il le feroit : adonc ie me delibray de le bien penser, selon la methode de Galien, qui fut qu'après auoir osté les choses estranges de l'vlcere, et qu'il ne resteroit que repletion de chair, ie ne le pensois plus qu'une fois le iour : et trouuoit cela bien estrange, et pareillement son Medecin, qui estoit bien doux de sel, lequel me vouloit persuader avec le malade, de le penser deux ou trois fois le iour. Le luy priay qu'il me laissast faire, et ce que j'en faisois n'estoit pour aller la cure, au contraire de l'abreger, pour le desir que j'auois d'estre en liberté : et qu'il regardast en Galien, au 4. liure *De la composition des medicamens selon les genres*, qui dit, que si vn médicament ne sejourne long temps sur la partie, il ne profite si bien comme lors qu'il y est laissé long temps : chose qu'aucuns medecins ont ignoré, et ont pensé qu'il est mieux de remuer les emplastres souvent : et ceste mauuaise coustume est tant inueterée et enracinée, que les malades mesme accusent souvent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus souvent les emplastres : mais ils sont deceus. Car comme auez entendu et leu en plusieurs lieux de mes œuvres, les qualités de tous corps qui s'entre-touchent, agissent l'une contre l'autre : et tous deux patissent quelque chose, fust l'une d'icelle beaucoup

plus forte que l'autre : au moyen de-quoy lesdites qualités s'vnissent et familiarisent avec le temps, combien qu'elles soyent de beaucoup differentes : de maniere que la qualité du médicament s'vnit, et quelquesfois devient semblable à celle du corps, qui est chose fort vtile. Parquoy doit-on beaucoup louer celuy qui premier a inuenté de n'vser si souvent de nouvelles emplastres, d'autant qu'on a conneu par experience ceste inuention estre bonne. D'auantage, dit qu'on fait encore grande faute d'habiller souvent les vlceres, les essayant bien fort : car on oste non seulement l'excrement inutile, qui est la bouë ou sanie des vlceres, mais aussi la matiere dont est faite la chair. Parquoy pour les raisons susdites, il n'est besoin de si souvent penser les vlceres.

Ledit seigneur de Vaudeuille voulut entendre si ce que j'alleguois de Galien estoit vray, et commanda audit Medecin d'y regarder, et qu'il le vouloit scauoir : il se fit apporter le liure sur la table, où mon dire fut trouué veritable, où lors ledit Medecin fut trouué honteux, et moy bien ioyeux. Alors ledit seigneur de Vaudeuille ne desira plus d'estre pensé qu'une fois le iour : de façon que dedans les quinze iours son vlcere estoit presque tout cicatrisé. La composition entre nous faite, ie commençay à me resioür. Il me faisoit manger et boire à sa table, lors qu'il n'y auoit point de plus de gens de bien que luy et moy.

Il me fit donner vne grande escharpe rouge, qu'il me commanda de porter. Je puis dire que j'en estois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribal, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raisins.

Le Medecin et Chirurgien me mennoient parmy le camp pour visiter leurs blessés, où ie prenois garde que faisoient nos ennemis : ie reconneu qu'ils n'auoient plus de grosses pieces de batterie, mais seulement vingt-cinq ou trente de campagne.

Monsieur de Vaudeuille tenoit monsieur de Baugé prisonnier, frere de monsieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit seigneur de Baugé estoit prisonnier au chasteau de la Motte au Bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit esté pris à Theroüenne par deux soldats espagnols. Ledit seigneur de Vaudeuille l'ayant enuisagé, concludoit deuoir estre quelque gentilhomme de bonne maison : le fit deschausser, et voyant ses chausses et pieds nets, avec la petite chaussette bien blanche et deliée, telle chose le confirma d'auantage estre homme à payer quelque bonne rançon. Il demanda ausdits soldats, que s'ils vouloient trente escus de leur prisonnier, qu'il les bailleroit presentement : ce qu'ils accorderent volontiers, parce qu'ils n'auoient pas moyen de le garder, et moins de le nourrir, ioint qu'ils ne sçauoient sa valeur : partant liurerent leur prisonnier entre les mains dudit sieur de Vaudeuille, lequel subit par quatre soldats de sa garde l'enuoya audit chasteau de la Motte au Bois, avec autres prisonniers gentils-hommes des nostres. Le seigneur de Baugé ne se vouloit descourir qu'il estoit, et endura beaucoup, estant au pain et à l'eau, et couchoit sur vn peu de paille. Ledit seigneur de Vaudeuille, après la prise de Hedin, enuoya vers ledit seigneur de Baugé, et autres prisonniers, comme la place de Hedin auoit esté prise, et la liste de ceux qui auoient esté tués, et entre les autres monsieur

de Martigues : et lors que ledit seigneur de Baugé entendit sonner à ses oreilles que son frere monsieur de Martigues estoit mort, commença à s'escrier, pleurer et lamenter. Ses gardes luy demandoient pourquoy il faisoit tant de si piteuses lamentations : il leur declara que c'estoit pour l'amour de monsieur de Martigues son frere. Ayant entendu cela, le capitaine du chasteau despeschasoudain vn homme pour annoncer à monsieur de Vaudeuille qu'il auoit vn bon prisonnier : lequel ayant receu ceste bonne nouuelle, s'en resioüit grandement, et le lendemain m'enuoya avec quatre soldats et son Medecin au chasteau de la Motte au Bois, pour sçauoir si son prisonnier luy vouloit donner quinze mil escus de rançon, le renuoyeroit libre en sa maison, et que pour le present il ne demandoit qu'vne response de deux marchans d'Anuers qu'il nommeroit. Ledit de Vaudeuille me persuada que ie fisse accorder cela à son prisonnier : voila pourquoy il m'enuoya au chasteau de la Motte au Bois. Il commanda au capitaine du chasteau de le bien traiter et mettre en vne chambre tapissée : aussi qu'on renforçast sa garde, et dés lors on luy fit bonne chere, à ses despens.

La response dudit seigneur de Baugé fut, que de se mettre à rançon il ne pouuoit, et que cela dependoit de monsieur d'Estampes son oncle, et de mademoiselle de Bressure sa tante, et qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Je retournay avec mes gardes vers ledit seigneur de Vaudeuille, et luy fis la response de sondit prisonnier : lequel me dit, que possible ne sortiroit il à si bon marché. Ce qui fut vray, car il fut descouuert : dont subit la Roynie de Hongrie et

monsieur le duc de Sauoye mandèrent audit seigneur de Vaudeuille que ce morceau estoit un peu trop gros pour luy, et qu'il eust à leur enuoyer (ce qu'il fit), et qu'il auoit assez d'autres prisonniers sans cestuy-là. Il fut mis à rançon à quarante mil escus, sans les autres despens.

M'en retournant vers le sieur de Vaudeuille, ie passay par saint Omer, là où ie vis leurs grosses pieces de batterie, dont la plus part estoient esuentées et rompues. Je repassay pareillement par Theroüenne, où ie ne vis plus pierres sur pierre, fors vn vestige de la grande Eglise : car l'empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou six lieues d'alentour, qu'ils eussent à vider et transporter les pierres : en sorte qu'à present on y charie dedans la ville. Aussi fait on à Hedin, sans nulle apparence de chasteau et forteresse. Voila le malheur qu'apportent les guerres.

Et pour retourner à mon propos, tost après mondit seigneur de Vaudeuille se porta bien de son vlcere, et estoit presque guarì : qui fut cause qu'il me donna congé, et me fit conduire avec passeport, par vne trompette, iusques à Abbeuille : là où ie pris la poste, et m'en allay trouver le roy Henry mon maistre à Aufimon, qui me receut avec vne allegresse, et de bonne grace.

Il enuoya querir messieurs de Guise, et Connestable, et d'Estrés, pour entendre de moy ce qui s'estoit passé à nostre prise de Hedin : et leur en fis fidele rapport, et leur assuray auoir veu les grosses pieces de batterie qu'ils auoient menées à saint Omer : dont le Roy fut ioyeux, parce qu'il craignoit que l'ennemy ne vint plus auant en France. Il me fit donner deux cens escus pour me retirer

en ma maison : et moy fort ioyeux d'estre en liberté, et hors de ce grand tourment et bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, et loing des soldats blasphemateurs et renieurs de Dieu.

Ie ne veux icy laisser à dire, qu'à près la prise de Hedin, le roy fut aduertì que n'auois esté tué, et que l'estois prisonnier. Il fit escrire par monsieur du Goguer son premier Medecin à ma femme, que l'estois viuant, et qu'elle ne se donnast peine, et qu'il payeroit ma rançon.

BATAILLE DE SAINT-QUENTIN. — 1557.

Après la bataille de saint Quentin, le Roy m'enuoya à la Fere en Tardenois vers monsieur le Mareschal de Bourdillon, pour me faire donner passeport au Duc de Sauoye, pour aller penser monsieur le Connestable qui auoit esté grandement blessé d'un coup de pistolle au dos, dont il cuida mourir : et estoit demeuré prisonnier entre les mains des ennemis. Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut consentir que j'allasse vers ledit seigneur le Connestable, disant qu'il ne demurerait sans Chirurgien : et qu'il se doutoit bien que ie n'y fusse allé seulement pour le penser, mais plus-tost pour bailler quelque aduertissement audit seigneur le Connestable, et qu'il scauoit que ie scauois bien faire autre chose que la Chirurgie, et qu'il me connoissoit pour auoir esté son prisonnier à Hedin. Monsieur le Mareschal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit fait le Duc de Sauoye. Il escriit audit seigneur de Bourdillon, que si Madame la Con-

nestable emoyoit quelqu'un de sa maison qui fust habile homme, que ie luy baillasse vne lettre, et que verbalement l'eusse aussi à luy dire de bouche ce que le Roy et monsieur le Cardinal de Lorraine m'auoient donné charge. Deux iours après, il arrina vn valet de chambre dudit sieur le Connestable, qui luy portoit des chemises et autres linges, auquel mondit seigneur le Mareschal fit donner passeport pour aller vers ledit seigneur Connestable. Je fus fort ioyeux, et luy baillay ma lettre, et luy fis sa leçon de ce que denoit faire son maistre estant prisonnier.

Je pensois, estant deschargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit seigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere avec luy, pour penser vn bien grand nombre de blessés qui s'y estoient retirés après la bataille, et qu'il rescriroit au Roy la cause de ma demeure : ce que ie fis. Les playes des blessés estoient grandement puantes, et pleines de vers, avec gangrene et pourriture : où il me fallut iouer des couteaux pour amputer ce qui estoit gasté, et ne fut sans couper bras et iambes, et aussi en trepaner plusieurs. Or on ne trouuoit point nuls medicamens à la Fere, parce que les Chirurgiens de nostre camp auoient tout emporté. Je descouris que le chariot de l'artillerie estoit demeuré à la Fere, et n'y auoit-on encore touché. Je dis audit seigneur le Mareschal, qu'il me feist deliurer vne partie des drogues qui estoient dedans : ce qu'il fit, et m'en fut donnée la moitié seulement pour vne fois, et cinq ou six iours après il me fallut prendre toute la reste, encore n'y en auoit-il pas à moitié pour penser le grand nombre des blessés. Et pour corriger et arrester la pour-

riture, et taer les vers qui estoient en leurs playes, ie les lanois d'Egyptiac dissout en vin et eau de vie, et leur faisois tout ce que ie pouuois : neantmoins toutes mes diligences, il en mourut beaucoup.

Il se trouua à la Fere des gentils-hommes qui auoient chargé de trouuer le corps mort de monsieur de Bois-Dauphin l'aisné, qui auoit esté tué en la bataille : ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choisir, s'il estoit possible, entre les morts : ce qui estoit impossible le pouuoir reconnoistre, attendu que les corps estoient tous effondrés par pourriture, et deuisagés. Nous veismes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts : et n'y demeurasmes gueres, pour la grande puanteur cadauereuse qui s'esleuoit des corps, tant des hommes que des cheuaux : et croy que nous fusmes cause de faire esleuer de ces corps vne si grande quantité de grosses mousches, qui s'estoient procreées de l'humidité des corps morts et de la chaleur du Soleil, ayans le cul verd et bleu, qu'estans en l'air faisoient ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, et croy que là où ils s'assirent, c'estoit pour rendre l'air pestilent, et y causer la peste.

Mon petit Maistre, ie voudrois qu'eussiez esté là comme moy, pour discerner des odeurs, et pour aussi en faire rapport à ceux qui n'y ont esté.

Il m'ennuyoit beaucoup là. Je priay monsieur le Mareschal de me donner congé de m'en aller, et auois peur de demeurer malade, pour le trop grand trauail de puanteur des blessés, qui monroient quasi tous, quelque diligence qu'on y peust faire. Il fit venir

des Chirurgiens pour paracheuer à traiter les blessés, et m'en allay avec sa bonne grace. Il escriuit vne lettre au Roy, de la diligence que j'auois faite enuers les pauvres blessés. Puis ie m'en reuin à Paris, où ie trouuay encore beaucoup de gentils-hommes qui auoient esté blessés, qui s'y estoient retirés après la bataille.

VOYAGE DV CAMP D'AMIENS. — 1558.

Le roy m'enuoya à Dourlan, et me fit conduire par le capitaine Gouast, avec cinquante hommes-d'armes de peur que ie nefusse pris des ennemis : et voyant que par chemin estions tousiours en alarmes, ie fis descendre mon homme, et fis qu'il estoit maistre. Car ie montay sur son cheval qui portoit ma maille, et alloit bien du pied s'il eust fallu gagner le haut, et pris son manteau et chapeau, et luy baillay ma monture, qui estoit vne belle et petite haquenée. Mon homme estant dessus, on l'eust pris pour son maistre, et moy pour son valet. Ceux de Dourlan nous voyans de loin, pensoient que fussions ennemis, et nous tirerent des coups de canon. Le capitaine Gouast, mon conducteur, leur fit signe avec son chapeau que n'estions ennemis : en fin cessèrent de tirer, et entrasmes à Dourlan avec vne grande ioye.

Ceux de Dourlan auoient fait vne sortie sur l'ennemy, cinq ou six iours auparauant : lesquels tuerent et blesserent plusieurs de nos Capitaines et bons soldats, et entre les autres le Capitaine saint Aubin, vaillant comme l'espée, que monsieur de Guise aimoit fort, et pour lequel

principalement le Roy m'enuoyoit là. Lequel estant en accès de fièvre quarte, voulut sortir pour commander à la plus grande partie de sa compagnie : vn espagnol voyant qu'il commandoit, appercent estre vn Capitaine, et luy tira vn coup d'harquebuse tout au trauers du col. Mon capitaine saint Aubin pensoit de ce coup estre mort, et de la peur, ie proteste à Dieu qu'il perdit sa fièvre quarte, et en fut du tout deliuré. Je le pensay avec Anthoine Portail, Chirurgien ordinaire du Roy, et plusieurs autres soldats : les vns mouroient, les autres reschappoient, quittes pour vn bras ou vne iambe, ou perte d'un œil, et ceux-là disoit-on estre quittes à bon marché : eschappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur camp, ie m'en retournay à Paris.

Icy ie me tais de mon petit Maistre, qui estoit plus aise en sa maison que moy à la guerre.

VOYAGE DV HAVRE DE GRACE. — 1563.

Encores ie ne veux laisser à parler du camp du Haure de Grace. Lors qu'on faisoit les approches pour asseoir l'artillerie, les Anglois qui estoient dedans tuerent quelques vns de nos soldats, et plusieurs pionniers qui gabionnoient : lesquels lors qu'on voyoit estre tant blessés qu'il n'y auoit nulle esperance de guarison, leurs compagnons les despoüilloient, et les mettoient encores viuans dedans les gabions, qui leur seruoient d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroient soutenir vn assaut, par-ce qu'ils estoient fort

atteints de maladies, et principalement de la peste, ils se rendirent bagues saunes. Le Roy leur fit bailler des vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'estre hors de ce lieu infecté de peste. Il en mourut la plus grande part : et porterent la peste en Angleterre, qui depuis n'en ont esté exempts. Le capitaine Sarlabous, maistre de Camp, y fut laissé en garnison, avec six enseignes de gens de pied, lesquels n'auoient nulle peur de la peste : et furent bien ioyeux d'y entrer, esperans y faire bonne chere.

Mon petit Maistre, si vous y eussiez esté, vous eussiez fait comme eux.

VOYAGE DE ROYEN. — 1562.

Or quant à la prise de Roüen, ils firent mourir beaucoup des nostres deuant l'assaut, et à l'assaut : le lendemain mesme qu'entrasmes en la ville, i'en trepanay huit ou neuf qui auoient esté blessés à la breche, de coups de pierre. Il y auoit vn air si malin, qui estoit cause que plusieurs mouroient, voire de bien petites blessures, de façon qu'aucuns estimoient qu'ils auoient empoisonné leurs balles. Ceux du dedans disoient le semblable de nous : car encore qu'ils fussent bien traités de leurs necessités dedans la ville, ils ne laissoient point à mourir comme ceux du dehors.

Le Roy de Nauarre fut blessé quelques iours deuant l'assaut d'vn coup de boulet à l'espaule. Je le visitay, et aiday à le penser avec vn sien Chirurgien nommé maistre Gilbert, vn des premiers de Montpellier, et autres. On ne peust trouuer la balle : ie la

cherchay bien exactement, l'apperceu par coniecture qu'elle estoit entrée par la fesse de l'os du haut du bras, et qu'elle auoit coulé en la cavité dudit os, qui faisoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand' part la disoient estre entrée, et perdue dedans le corps. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui aimoit intimement le Roy de Nauarre, me tira à part, et s'enquist si le coup estoit mortel : ie luy dis que ouy, par-ce que toutes les playes faites aux grandes iointures, et principalement des playes contuses, estoient mortelles, selon tous les auteurs qui en ont escrit. Il s'enquist des autres ce qu'il leur en sembloit, et principalement audit Gilbert : qui luy dist auoir grande esperance que le Roy son maistre guariroit, et fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours après, le Roy et la Royne mere, et monsieur le Cardinal de Bourbon son frere, et monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, et monsieur de Guise, et autres grands personnages, après que nous eusmes pensé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne consultation en leurs presences, où il y auoit plusieurs Medecins et Chirurgiens. Chacun en dit ce qu'il luy en sembloit, et n'y eut pas vn d'eux qui n'eussent bonne esperance (disoient-ils) que le Roy guariroit : et moy persistois tousiours au contraire. Monseigneur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui m'aimoit, me retira à part, et me dist que l'estois seul contre l'opinion de tous les autres, et me prioit de n'estre opiniastre contre tant de gens de bien. Je luy respons, que lors que ie connoistrois bons signes de guarison, ie changerois mon aduis. Plusieurs consultations furent faites, où iamais ne changeay de pa-

role, et prognostic tel que ie l'auois fait au premier appareil, et disois tousiours que le bras tomberoit en gangrene : ce qu'il fit, quelque grande diligence qu'on y peust mettre : et rendit l'esprit à Dieu le 18. iour de sa blessure.

Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy son Chirurgien et Medecin nommé le Féure, à present Medecin ordinaire du Roy et de la Royne mere, me dire qu'il vouloit auoir la balle, et qu'on la cherchast à quelque endroit que ce fust. Alors ie fus ioyeux, et leur dis que j'estois bien asseuré la trouuer bien tost : ce que ie fis en leurs presences, et de plusieurs gentils-hommes : elle estoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du haut du bras. Mondit seigneur Prince l'ayant, la monstra au Roy et à la Royne, qui tous dirent que mon prognostic estoit trouué veritable. Le corps fut mis reposer au chasteau Gaillard : et ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay plusieurs malades qui auoient esté blessés à la breche de Roüen, et principalement des Italiens, lesquels me desiroient fort pour les penser : ce que ie fis volontiers. Il y en eut plusieurs qui guariront, les autres moururent.

Ie croy, mon petit Maistre, que fustes appellé pour en penser quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit.

VOYAGE DE LA BATAILLE DE DREUX.
— 1562.

Le lendemain après la bataille donnée à Dreux¹, le Roy me commanda

¹ La bataille fut donnée le 19 décembre.

d'aller penser monsieur le Comte d'Eu, qui auoit esté blessé d'un coup de pistole à la cuisse dextre, près la jointure de la hanche, qui auoit fracassé et brisé l'os femoris en plusieurs esclats, dont plusieurs accidens luy suruindrent, puis la mort : qui fut à mon tres-grand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp où s'estoit donné la bataille, pour voir les corps morts. Ie vis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte : on auoit en estime de vingt-cinq mille hommes ou plus : tout cela fut depesché en moins de deux heures.

Ie voudrois, mon petit Maistre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y eussiez esté pour en raconter à vos escholiers et à vos enfans.

Or cependant que ie fus à Dreux, ie visitay et pensay grand nombre de gentils-hommes, et pauures soldats, et entre les autres beaucoup de Capitaines suisses. J'en pensois quatorze estans en vne seule chambre, tous blessés de coups de pistoles et d'autres instrumens à feu diaboliques, et n'en mourut pas vn des quatorze. Monsieur le Comte d'Eu estant mort, ie ne fis grand seiour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faisoient bien leur deuoir vers les blessés, comme Pigray, Cointeret, Hubert, et autres : et ie m'en retournay à Paris, où ie retrouvay beaucoup de gentils-hommes blessés qui s'y estoient retirés après ladite bataille, pour estre pensés de leurs blessures, où ne fus sans en voir plusieurs.

 VOYAGE DE LA BATAILLE DE MONT-
CONTOVR. — 1569.

Pendant la bataille de Montcontour, le Roy Charles estoit au Plessis lez Tours, où il entendit l'auoir gagnée. Il se retira grand nombre de gentils-hommes et soldats en la ville et fauxbourgs de Tours, blessés, pour se faire penser et medicamenter : où le Roy et la Royne mere me commanderent en faire mon deuoir, avec les autres Chirurgiens qui lors estoient en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, et vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entendu en la Chirurgie, estant alors Chirurgien de Monseigneur frere du Roy : et pour la multitude des naurés, n'estions gueres à repes, ny les Medecins pareillement.

Monsieur le Comte de Mansfeld, gouuerneur de la duché de Luxembourg, Cheualier de l'ordre du Roy d'Espagne, fut grandement blessé à la bataille, au bras senestre, d'vn coup de pistolle qui luy rompit grande partie du coude, et s'estoit retiré à Bourgueil, près Tours. Estant là, enuoya vn gentilhomme vers le Roy, le supplier bien affectueusement luy vouloir enuoyer vn de ses Chirurgiens pour le secourir de sa blessure. Le conseil fut tenu quel Chirurgien seroit qu'on y enuoyeroit. Monsieur le Mareschal de Montmorency dist au Roy et à la Royne, qu'il seroit bon de luy enuoyer son premier Chirurgien, et leur remonstra que ledit seigneur de Mansfeld auoit esté vne grande partie cause du gain de la bataille. Le Roy dist tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allasse, et vouloit que ie demeurasse près de luy. Adonc la Royne

mere luy dist que ie ne ferois qu'aller et venir, et falloit auoir esgard que c'estoit vn seigneur estranger, qui estoit venu de la part du Roy d'Espagne pour son secours. Alors il me permit y aller, pourueu que ie renusse bien tost. Adonc il m'enuoya querir, et pareillement la Royne mere, et me commanderent d'aller trouver ledit seigneur Comte de Mansfeld, la part où il seroit, pour luy seruir en tout ce que ie pourrois faire pour la guarison de sa blessure. Je l'allay trouuer, accompagné d'vne lettre de leurs Maiestés. L'ayant veuë, il me recent de bonne volonté, et deslors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le pensoient : qui fut à mon tres-grand regret, par ce que sa blessure me sembloit estre incurable.

Or audit Bourgueil s'estoient retirés plusieurs gentils-hommes ayans esté blessés à ladite bataille, sçachans que Monsieur de Guise y estoit, qui auoit esté aussi fort blessé d'vn coup de pistolet au trauers d'vne iambe, et estans bien assurés qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penser, et aussi qu'il est debonnaire et fort liberal, qu'il les assisteroit d'vne grande partie de leurs necessités. Ce que veritablement faisoit volontiers, tant de leur manger et boire, que autres necessités : et de ma part, de mon art estoient soulagés et aidés : les vns mouraient, autres guarissoient, selon leurs blessures. Le comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'espaule semblable à celui qu'eut le Roy de Navarre deuant Roüen. Monsieur de Bassompierre, colonel de douze cens cheuaux, fut semblablement blessé de pareil coup et endroit que celui de monsieur le comte de Mansfeld, que ie pensay, et Dieu le guarist. Dieu benist si bien

mon œuvre, que dans trois semaines ie les ramenay à Paris, où fallut faire encore quelques incisions au bras dudit comte de Mansfeld, pour extraire les os qui estoient grandement fracassés, rompus, et carieux. Il guarist par la grace de Dieu, et me fit vn honneste present, de sorte que ie me contentay bien fort de luy, et luy de moy, comme il m'a fait paroistre depuis. Il escriuit vne lettre à monsieur le duc d'Ascot, comme il estoit guarì de sa blessure, et aussi monsieur de Bassompierre de la sienne, et plusieurs autres que j'auois pensés après la bataille de Montcontour, qui luy conseilloit de supplier le Roy de France me permettre d'aller voir monsieur le Marquis d'Auret son frere : ce qu'il fit.

VOYAGE DE FLANDRES.

Monsieur le duc d'Ascot ne fit faute d'enuoyer vn gentilhomme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le supplier humblement luy faire tant de bien et d'honneur, que de permettre et commander à son premier Chirurgien venir voir monsieur le marquis d'Auret son frere, qui auoit receu vn coup d'harquebuse près le genoüil, avec fracture d'os, il y auoit enuiron sept mois, et que les Medecins et Chirurgiens de par delà estoient bien empeschés à sa guarison. Le Roy m'enuoya querir, et me commanda d'aller voir ledit seigneur d'Auret, et le secourir en tout ce que ie pourrois pour la guarison de sa blessure. Je luy dis que j'employerois tout le peu de sçauoir qu'il auoit pleu à Dieu me donner.

Je m'en allay, conduit par deux gentilshommes, au chasteau d'Auret, qui est à vne lieuë et demie de Mons en Hainaut, où estoit ledit marquis. Subit estant arrinué, ie le visitay, et luy dis que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, et penser de sa blessure. Il me dist qu'il estoit bien ioyeux de ma venue, et estoit grandement tenu au Roy, luy ayant fait tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Je le trouuay avec vne grosse fièvre, les yeux fort enfoncés, avec vn visage moribonde et iannastre, la langue seiche et aride, et tout le corps fort emacié et maigre, la parole basse comme d'vn homme fort près de la mort : puis trouuay sa cuisse fort enflée, apostumée et vlcérée, iettant vne sanie verdoyante et fort fetide. Je le sonday avec vne sonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité près l'aîne, finissant au milieu de la cuisse, et d'autres autour du genoüil sanieuses et cuniculeuses : aussi certaines esquilles d'os, les vnes separées, les autres non. La iambe estoit fort tumefiée, et imbue d'vn humeur pituiteux, froid et humide et flatulent (de sorte que la chaleur naturelle estoit en chemin d'estre suffoquée et esteinte) et courbée et retirée vers les fesses : le croupion vlcéré de la grandeur de la palme de la main : et disoit y sentir vne extreme cuiseur et douleur, et semblablement aux reins : de façon qu'il ne pouuoit aucunement reposer iour ny nuit, et n'auoit nul appetit de manger, mais de boire assez. Il me fut dit, que souuent tomboit en défaillance de cœur, et quelquesfois comme en epilepsie : et auoit souuent volonté de vomir, avec vn tremblement tel qu'il ne pouuoit porter ses mains à sa bouche. Voyant et consi-

derant tous ces grands accidens , et les vertus grandement abbattues, véritablement j'eus vn tres-grand regret d'estre allé vers luy, par-ce qu'il me sembloit auoir peu d'apparence qu'il peust reschapper de la mort. Toutes-fois pour luy donner courage et bonne esperance, ie luy dis que bien-tost ie le mettrois debout, par la grace de Dieu, et l'aide de ses Medecins et Chirurgiens. L'ayant veu, ie m'en allay promener en vn iardin, là où ie priay Dieu qu'il me fit ceste grace, qu'il guarist : et qu'il benist nos mains et les medicamens, à combattre tant de maladies compliquées. Ie discourus en mon esprit les moyens qu'il me falloit tenir pour ce faire. On m'appela pour disner : j'entray à la cuisine, là où ie vis tirer d'une grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois grosses pieces de bœuf, et deux volailles, et vn bien gros lopin de lard, avec force bonnes herbes : alors ie dis en moy-mesme, que ce bouillon de marmite estoit succulent, et de bonne nourriture.

Après le disner, tous les Medecins et Chirurgiens assemblés, nous entrâmes en conference, en la presence de monsieur le duc d'Ascot, et quelques gentils-hommes qui l'accompagnoient. Ie commençay à dire aux Chirurgiens, que ie m'esmerueillois grandement comme ils n'auoient fait des ouuertures à la cuisse de monsieur le Marquis, qui estoit toute apostumée, et que la bonë qui en sortoit estoit grandement fetide et puante, qui demonstroit y estre de long temps croupie, et que j'auois trouué avec la sonde carie d'os, et des esquilles qui estoient ja séparées. Ils me firent response que iamais ne l'auoit voulu consentir, et mesme

qu'il y auoit près de deux mois qu'on n'auoit peu gaigner à mettre des draps blancs en son lit, et n'osoit-on qu'à peine toucher à la couuerture, tant il sentoit de douleurs. Lors ie dis que pour le guarir, il falloit toucher autre chose que la couuerture du lie'. Chacun dist ce qu'il luy sembloit de la maladie dudit seigneur, et pour conclusion, le tenoient tous deploré. Ie leur dis qu'il y auoit encore quelque esperance, pour sa ieu nesse, et que Dieu et Nature font quelquesfois des choses qui semblent aux Medecins et Chirurgiens estre impossibles.

Ma consultation fut, que la cause de tous ses accidens estoient venus par le coup de boulet donné près la iointure du genouil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, et aponeuroses des muscles, qui lient ladite iointure, ensemble l'os femoris : aussi nerfs, veines, et arteres, dont s'en estoit ensuiui douleur, inflammation, aposteme, et vlcere : et qu'il falloit commencer la cure à la maladie qui estoit cause de tous les susdits accidens qu'il auoit, à sçauoir, faire des ouuertures pour donner issue à la sanie retenue entre les spaciosités des muscles, et en leur substance (semblablement aux os) laquelle causoit vne grande corruption en toute la cuisse, dont les vapeurs en estoient esleuées et portées au cœur, qui causoient syncope et la fièvre, et de la fièvre vn feu vniuersel en tout le corps, et par consequent deprauation de l'économie. Pareillement lesdites vapeurs estoient communiquées au cerneau, qui causoient l'épilepsie et tremblement, et à l'estomach nausée, et l'engardoit faire ses fonctions, qui sont principalement de digérer et cuire les viandes, et les conuertir en chyle : lesquelles si elles ne sont bien

cuïttes, il s'engendre des crudités et obstructions qui font que les parties ne sont nourries, et par consequent le corps desseiche et maigrit : et pour-ce aussi qu'il ne faisoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de sa iambe, cela estoit prouenu à cause du defect de l'aliment, et de la chaleur naturelle arrestée en toute la cuisse, et aussi faute qu'elle ne se pouuoit mouuoir : car toute partie qui n'a son mouvement, demeure languide et atrophée : par-ce que la chaleur et esprit n'y sont point enuoyés ny attirés, dont ensuit mortification : et que pour refociller et engraisser le corps, il falloit faire des frictions yniuerselles avec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre, à senestre, et en rond, à fin d'attirer le sang et esprits du dedans au dehors, et resoudre quelques vapeurs fuligineuses detenues entre cuir et chair : partant les parties seront puis après nourries et refaites (comme j'ay dit cy-deuant au liure 9. traitant des *playes d'harquibuses*). Et les falloit laisser lors qu'on verroit au cuir chaleur et rougeur, de peur de resoudre ce qu'on auroit attiré, et par consequent le rendre encore plus maigre. Or l'ulcere qu'il a sur le croupion, est venue pour auoir esté trop long temps couché dessus, sans se remuer : qui a esté cause que les esprits n'ont peu refluire. A ceste cause s'est faite inflammation, de l'inflammation aposteme, puis ulcere, voire avec deperdition de substance de la chair sujette, avec vne tres-grande douleur, à cause des nerfs qui se disseminent en ceste partie. Il faut pareillement faire tant qu'on le mette en vn autre liet bien mol, et luy bailler chemise et draps blancs : autrement toutes les choses qu'on luy pourroit faire

ne luy seruiroient de rien, à cause que ces excremens et vapeurs de la sanie retenue de si long temps en son liet, sont attirées par le systolé et diastolé des arteres qui sont disseminées par le cuir, et font que les esprits s'alterent, et acquierent vne mauuaise diathese ou qualité et corruption : ce qui se voit de quelqu'un qui couchera en vn lit là où vn verollé aura coucagé et sué, lequel prendra la verolle par les vapeurs putrides qui seront imbues et demeurées aux draps et couuertures. Or quant à ce qu'il ne peut nullement dormir, et est quasi en atrophie, c'est à raison qu'il mange peu, et ne fait nul exercice, et qu'il est vexé de grandes douleurs : car il n'y a rien qui abbatte et prosterne plus les vertus que la douleur. La cause qu'il a la langue aride et seiche, cela vient par la vehemence de la chaleur de la fièvre, par les vapeurs qui montent de tout le corps à la bouche : car, comme on dit en commun prouerbe, quand on chauffe bien vn four, la gueulie s'en ressent. Ayant discours des causes et accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires : et premierement appaiser les douleurs, faisant des ouuertures à la cuisse pour euacuer la bouë retenue, ne l'euacuant tout à coup, de peur que par la grande euacuation subile se fist vne resolution d'esprits, qui pourroit grandement debilliter le patient et abreger ses iours. Secondement, auoir esgard à la grande tumeur et froideur de la iambe, craignant qu'elle ne tombast en gangrene, et qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, parce que la potentielle ne pourroit reduire l'intemperie de *potentia ad actum*. A ceste cause, qu'il falloit y appliquer au-

tour des briques chaudes, sur lesquelles on jetteroit vne decoction faite d'herbes neruales cuittes en vin et vinaigre, puis enucloppées en quelque seruiette, et aux pieds vne bouteille de terre remplie de ladite decoction, bouchée et enucloppée en quelques linges. Aussi luy falloit faire des fomentations sur la cuisse et toute la iambe, d'vne decoction faite de sauge, rosmarin, thym, lauande, fleurs de camomille et melilot, roses rouges cuittes en vin blanc, et lexieue faite de chesne, et vn peu de vinaigre, et demie poignée de sel. Ceste decoction a vertu de subtilier, atténuer, inciser, resoudre, tarir et seicher l'humeur gros et visqueux. Lesdites fomentations se feront longuement, à fin que la resolution soit plus grande : car estant ainsi faite longuement, on resout plus qu'on n'attire, à cause qu'on liquefie l'humeur contenu en la partie, on rarefie le cuir, et la chair des muscles. Tiercement, qu'il falloit appliquer sur l'vlcere du croupion vne grande emplastre, faite de l'onguent desiccatif rouge et l'onguent *Comitisse*, parties egales, incorporées ensemble, à fin de luy appaiser sa douleur et desseicher l'vlcere : aussi luy faire vn bourrelet de duet qui portast le croupion en l'air, sans estre appuyé dessus. Quartement, pour rafraischir la chaleur des reins, on luy appliqueroit dessus de l'onguent refrigerant de Galien, recentemente fait, et par dessus des fueilles de nenuphar recentes : puis vne seruiette trempée en oxyerat, espreinte et renouvellee souvent. Et pour la corroboration du cœur, on appliquera dessus vn médicament refrigerant, fait d'huile de nenuphar et l'onguent rosat et vn peu de saffran, dissouts en vinaigre

rosat et theriaque, estendus sur vne piece d'escarlatte. Pour la syncope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faisant aussi troubler le cerueau, falloit vser de bons alimens succulens, comme œufs mollets, raisins de damas confits en vin et sucre, aussi panade faite de bouillon de la grande marmite (de laquelle j'ay parlé cy deuant) avec blancs de chappon, ailes de perdrix bachees bien menu, et autres viandes rosties, faciles à digerer, comme veau, chéureau, pigeonneaux, perdreaux, grünes, et autres semblables. La saulse sera orange, verjus d'ozeille, grenades aigres : il en pourra pareillement manger de bouillis avec bonnes herbes, comme ozeille, lactuë, pourpië, cichorée, buglose, soucy, et autres semblables. La nuit, il pourra vser d'orge-mouddé, avec jus d'ozeille et nenuphar, de chacun deux onces, avec quatre ou cinq grains d'opium, et des quatre semences froides conuassées, de chacun demie once, qui est vn remede alimenteux et medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Son pain sera de metal, et ne sera trop rassis ny tendre. Et pour sa grande douleur de teste, il faudra couper ses cheueux, et la frotter d'oxyrrhodinum vn peu tiede, et y laisser vn linge double trempé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile rosat et nenuphar et de painot, et vn peu d'opium et vinaigre rosat, avec vn peu de camphre, et renouvelé par fois. D'auantage, on luy fera sentir au nez fleurs de iusquiamme et nenuphar, broyées avec vinaigre et eau rose, avec vn peu de camphre, enucloppés ensemble en vn mouchoir, lequel sera tenu longuement contre le nez, à fin que l'odeur se puisse

communiquer au cerueau : et seront ces choses continuées seulement iusques à ce que la grande inflammation et douleur soient passées, de peur de refrigerer par trop le cerueau. D'abondant on fera pleuvoir par artifice, en faisant decouler de l'eau de quelque lieu haut dans vn chauderon, et qu'elle face tel bruit que le malade le puisse entendre : par ces moyens luy sera prouqué le dormir. Et quant à la retraction de sa iambe, il y a esperance la redresser, lors qu'on aura fait vacuation du pus et autres humeurs contenus à la cuisse, qui, par leur extension (faite par repletion) ont attiré ladite iambe : laquelle se pourra redresser, en luy frottant premierement toute la iointure du genoüil avec *unguentum de althea*, et huile de lys, et vn peu d'eau de vie, et par dessus de la laine noire avec son suc : pareillement en mettant sous le iarret vn oreiller de plume, ployé en double, et peu à peu on luy fera estendre la iambe.

Lequel mien discours fut bien approuué des Medecins et Chirurgiens.

La consultation acheuée, nous en allasmes vers le malade, où ie luy fis trois ouuertures à sa cuisse, desquelles sortit vne bien grande quantité de bonë et sanie, et dès l'heure ie luy tiray quelque petite esquille d'os : et ne voulus laisser sortir trop grande abondance de ladite sanie, de peur de trop debilliter ses forces. Deux ou trois heures après, ie luy fis faire vn liet près le sien, où il auoit de beaux draps blancs : puis vn homme fort le posa dedans : et fut ioyeux d'auoir esté tiré hors de son liet sale et puant. Tost après demanda à dormir, ce qu'il fit près de quatre heures : où tout le monde de la maison se commença à resioüir, et prin-

cipalement monsieur le Duc d'Ascot son frere.

Les iours suiuans, ie luy faisois des injections au profond et cauités des vlcères, faites d'Egyptiac dissout tantost en eau de vie, et autresfois en vin. L'appliquois pour mondifier et seicher les chairs spongieuses et mollasses, des compresses au fond des sinuosités, et tentes de plomb cannulées, à fin de tousiours donner issue à la sanie : et par dessus vne grande emplastre de diachalcitheos dissout en vin. Pareillement ie le bandois si dextrement qu'il n'auoit nulle douleur : laquelle sedée, la fièvre commença fort à se diminuer. Alors ie luy fis boire du vin trempé mediocrement d'eau, scachant qu'il restaure et viuifie les vertus. Et toutes les choses que nous arrestasmes en la consultation furent accomplies selon le temps et ordre : et ses douleurs et la fièvre cessées, commença tousiours à se mieux porter. Il donna congé à deux de ses Chirurgiens et à vn de ses Medecins, de façon que n'estions plus que trois avec luy.

Or i'y demeuray enuiron deux mois, et ne fut sans voir plusieurs malades, tant riches que pauvres, qui venoient à moy de trois ou quatre lieus à l'entour. Il faisoit bailler à manger et à boire aux necessiteux : tous lesquels me recomandoit, et qu'en faueur de luy ie les secourusse. Je proteste que ie n'en refusay vn seul, et leur faisois à tous ce qu'il m'estoit possible, dont il estoit ioyeux. Lors que ie vis qu'il commençoit à se bien porter, ie luy dis qu'il falloit auoir des violes et violons, et quelque farceur pour le resioüir : ce qu'il fit. En vn mois nous fismes en sorte, qu'il se pouuoit tenir en vne chaire, et se faisoit porter et promener en

son iardin, et à la porte de son chasteau, pour voir passer le monde. Les villageois de deux et trois lieues d'autour, sçachans qu'on le pouvoit voir, venoient aux festes chanter et danser, masles et femelles, pesle-mesle à tirelerigot, en resioüissance de sa bonne conualescence, estans tous ioyeux de le voir, et n'estoit sans bien rire et bien boire. Il leur faisoit tousiours donner vne barrique de biere, et beuvoient tous à tirelerigot à sa santé. Et les citoyens de Monts en Hainault, et autres gentils-hommes ses voisins, le venoient voir par vne admiration, comme vn homme sortant du tombeau : et dés lors qu'il se porta bien, ne fut sans compagnie : et comme l'un sortoit, l'autre y entroit pour le visiter : sa table estoit tousiours bien couverte. Il estoit grandement aimé de la noblesse et du commun peuple, tant pour sa liberalité, que de sa beauté et honnesteté, ayant le regard doux et la parole gracieuse, en sorte que ceux qui l'auoient enuisagé estoient contrains de l'aimer.

Les principaux de la ville de Monts vindrent vn samedy, pour le supplier qu'il permist que l'allasse à Monts, où ils auoient bonne volonté de me festoyer et me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur dist qu'il me prioit d'y aller, ce qu'il fit : mais ie luy fis response, qu'à moy n'appartenoit me faire tant d'honneur, ioint aussi qu'ils ne me sçauoient donner meilleures viandes que les siennes. Et de rechef me pria bien affectueusement d'y aller, et que ie fisse cela pour l'amour de luy : ce que luy accorday. Le lendemain, ils me vindrent querir avec deux chariots : et estans arriüés à Monts, trouasmes le disner prest, et des princi-

paux de la ville avec leurs femmes, qui m'attendoient avec bonne deuotion. Nous nous mismes à table, et me mirent au haut bout, et beuvoient tous à moy et à la santé de monsieur le Marquis d'Auret, disant qu'il estoit bien-heureux, et eux pareillement, de m'auoir reconuert pour le mettre sus : et conneus en ceste compagnie qu'il estoit grandement honoré et aimé. Après le disner, me ramenerent au chasteau d'Auret, où monsieur le Marquis m'y attendoit en grande deuotion, pour luy raconter ce que nous auions fait en nostre banquet : où ie luy dis que toute la compagnie auoit beu plusieurs fois à sa santé. En six sepmaines il commença à se soustenir vn peu sur des potences, et à se bien fort engraisser, et prendre vne viue et naturelle couleur. Vouloir luy print d'aller à Beaumont, qui est la demeure de monsieur le Duc d'Ascot, et se fit porter en vne chaire à bras par huit hommes de relais. Et les paysans des villages par où nous passions, sçachans que c'estoit monsieur le Marquis, se battoient à qui le porteroit, et nous contraignoient de boire : mais ce n'estoit que de la biere, et croy que s'ils eussent eu du vin, voire de l'hippocras, ils nous en eussent donné de bonne volonté. Et estoient tous fort ioyeux de voir ledit Marquis, et prioient tous Dieu pour luy.

Estant arriüé à Beaumont, tout le peuple venoit au deuant de nous luy faire la reuerence, et prioient Dieu qu'il le benist et le tint en bonne santé. Nous entrasmes au Chasteau, où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes que monsieur le Duc d'Ascot auoit mandés pour venir faire bonne chere avec monsieur son frere : et fut trois iours entiers sa maison

ouuerte. Après disner les Gentilshommes courtoient la bague, se battoient à l'espee d'armes, et se resioüissoient grandement de voir monsieur d'Auret : parce qu'ils auoient entendu que iamais ne pourroit partir du liet, et guarir de sa blessure. L'estois à table tousiours au haut bout, là où tout le monde beuuoit carous à luy et à moy, pensans m'enryurer, ce qu'ils ne sceurent : car ie ne beunois que comme l'auois accoustumé.

Quelques iours après nous en retournasmes, et pris congé de madame la Duchesse d'Ascot, laquelle tira vn diamant de son doigt, qu'elle me donna en reconnoissance d'auoir bien pensé son frere : et estoit le diamant de la valleur de plus de cinquante escus. Monsieur d'Auret se portoit tousiours de mieux en mieux, et cheminoit tout seul autour de son iardin sur des potences. Je luy demanday congé par diuerses fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonstrant que ce qui restoit à faire à sa blessure, son Medecin et Chirurgien le feroient. Et pour commencer tousiours à m'esloigner de luy, ie luy priay qu'il me permist d'aller voir la ville d'Anuers : ce qu'il m'accorda bien volontiers, et commanda à son Maistre-d'Hostel m'y conduire, accompagné de deux pages. Nous passasmes par Malignes et Bruxelles, là où des principaux de la ville prièrent ledit Maistre-d'Hostel, qu'au rapasser il leur fist entendre, et qu'ils auoient volonté de m'y festoyer, comme auoient fait ceux de Monts. Je les remerciay bien humblement, leur disant que ce n'estoit à moy qu'appartenoit tel honneur. Je fus deux iours et demy pour visiter la ville d'Anuers, où aucuns marchands connoissans le Maistre-d'Hostel, le

prierent leur faire cest honneur nous donner à disner ou souper : c'estoit à qui nous auroit, et estoient tous fort ioyeux d'entendre la bonne disposition de monsieur d'Auret, me faisans plus d'honneur que ne demandois. Enfin nous en reuinsmes trouuer monsieur le Marquis, faisant bonne chere : et cinq ou six iours après ie luy demanday congé, qu'il m'accorda avec grand regret (ce disoit-il) : lequel me donna vn present honneste et de grande valleur, et me fit reconduire par sondit Maistre-d'Hostel avec deux pages, iusques en ma maison à Paris.

Je me suis laissé dire que les Espagnols ont depuis ruiné et demoli son chasteau d'Auret, saecagé, pillé et bruslé toutes les maisons et villages à luy appartenans, à cause qu'il n'a voulu estre de leur meschant parti en leurs assassinats et ruine du Pays Bas.

VOYAGE DE BOURGES. — 1562.

Le Roy avec son camp ne demeura gueres à Bourges que ceux de dedans ne se rendissent : et sortirent leurs bagues saues. Je ne sçache rien digne de memoire, fors vn garçon de cuisine de la bouche du Roy, lequel s'estant approché des murailles de la ville auarauant que l'on eust fait la composition, cria à haute voix : *Huguenot, huguenot, tire là, tire là*. Ayant le bras leué et la main estendue, vn soldat luy perça la main tout outre d'un boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penser. Monsieur le Connestable voyant ce garçon ayant sa main toute sau-

glante et tout exploré, luy demanda qui l'auoit blessé : alors il y eut vn gentilhomme, qui ayant veu donner le coup, dist que cela estoit bien employé, parce qu'il erioit : *Huguenot frappe là, donne là*. Alors ledit seigneur Connestable dist que ce huguenot estoit bon harquebusier et auoit l'ame bonne, parce qu'il estoit vray semblable que s'il eust voulu tirer à la teste, il eust encore fait plus aisément qu'à la main. Je pensay ledit cuisinier, qui fut fort malade. Il guarist, mais avec impotence de la main, et depuis ses compagnons l'appellerent *Huguenot* : il est encore viuant.

BATAILLE SAINT DENYS. — 1567.

Et quant à la bataille S. Denys, il y en eut plusieurs de tués tant d'une part que d'autre. Les nostres blessés se retirerent à Paris pour se faire penser, ensemble les prisonniers qu'on auoit pris, dont j'en pensay vne grande partie.

Le Roy me fit commander (par la priere de madame la Connestable) d'aller en sa maison pour penser monsieur le Connestable, qui eut vn coup de pistole au milieu de l'espine du dos : où tout subit perdit le sentiment et mouuement des cuisses et iambes, et ses excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le siege : à raison que l'espine medullaire, de laquelle naissent les nerfs (pour bailier sentiment et mouuement aux parties inferieures) fut brisée, rompue et dilacerée par la vehemence de la balle. Il perdit pareillement l'entendement et ratiocination, et en peu de iours il mourut.

Les Chirurgiens de Paris furent long-temps empeschés pour traiter les susdits blessés. Je croy, mon petit Maistre, que vous en vistes quelques vns.

Je supplie ce grand Dieu des victoires, que iamais ne soyons employés en tel malencontre et desastre.

VOYAGE DE BAYONNE. — 1564.

Or ie dis encore d'auantage, que j'ay fait le voyage avec le Roy à Bayonne, où nous auons esté deux ans et plus à circuir presque tout ce royaume : où en plusieurs villes et villages j'ay esté appelé en consultation de diuerses maladies, avec defunct monsieur Chapelain, premier Medecin du Roy, et monsieur Castellan, premier de la Royne mere, hommes d'honneur et tres-sçauans en la Medecine et Chirurgie. Faisant ce voyage, ie me suis tousiours enquis aux Chirurgiens, s'ils auoient remarqué quelque chose rare en leurs pratiques, à fin d'apprendre quelque chose de nouveau.

Estant à Bayonne, il aduint deux choses de remarque pour les ieunes Chirurgiens.

La premiere, c'est que je pensay vn gentil-homme Espagnol, lequel auoit vne aposteme grande et enorme à la gorge. Il vint pour se faire toucher au defunct Roy Charles, des escrouelles. Je fis ouuerture de son aposteme, où il se trouua grande quantité de vers tous grouillans, gros comme la pointe d'un fuzeau, ayans la teste noire : et auoit grande quantité de chair pourrie. D'auantage, auoit sous la langue vne aposteme nommée *Ranula*, qui l'empeschoit à

proferer sa parole , et à mascher et aualler ses viandes. Il me pria à iointes mains la luy ourrir, s'il se pouuoit faire sans peril de sa personne : ce que ie fis promptement, et trouuay sous ma lancette vn corps solide, qui estoient cinq pierres semblables à celles qu'on tire de la vessie. La plus grosse pouuoit estre d'une petite amande, et les autres comme petites féues longuettes, qui estoient en nombre de cinq. En ceste aposteme estoit contenu vnumeur glaireux, de couleur iaunastre, en quantité plus qu'il ne pourroit entrer en quatre cuilliers d'argent. Iele laissay entre les mains d'un Chirurgien de la ville, pour paracheuer d'estre guari.

Monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy, eut vne grande

fièvre continue, pestilente, accompagnée de plusieurs charbons en diuerses parties du corps, lequel fut deux iours sans cesser de saigner du nez, et ne le pouuoit-on estancher : et par iceluy flux la fièvre cessa, avec vne tres-grande sueur, et tost après les charbons suppurerent : et fut par moy pensé, et par la grace de Dieu guari.

J'ay publié ceste Apologie, à fin que chacun connoisse de quel pied j'ay marché tousiours : et ne pense qu'il y ait homme si chatoüilleux qui ne prenne en bonne part ce que j'ay dit, puis que mon discours est veritable, et que l'effet monstre la chose à l'œil, la raison m'estant grand contre toutes calomnies.

LE LIVRE DES ANIMAUX,

ET

DE L'EXCELLENCE DE L'HOMME ¹.

CHAPITRE I.

DE LA NATURE DES BESTES BRUTES.

Les bestes brutes different grandement les vnes des autres , pource que leurs natures sont differentes ². Car des animaux les vns sont hardis , les autres timides , les vns farouches , les autres priués et comme ciuilsés , autres comme solitaires : aucuns sont armés de coquilles et escailles , comme le Crocodile et la Tortue , et plusieurs poissons : autres d'aiguillons et espines. Le cheual a l'ongle forte , et comme animal leger , superbe et courageux , il a esté pourueu et fait braue de ses crins : le corps du Lion , magnanime , hautain et cruel , est armé de dents et ongles.

¹ Ce livre , qui n'a nul rapport avec le reste de la Collection , et que j'en ai séparé par cette raison , avait été publié pour la première fois dans l'édition de 1579 , où il formait le premier livre , placé entre l'introduction et les Livres d'Anatomie. Il n'avait pas changé de place plus tard , et , sauf une phrase ajoutée dans la première édition posthume , il avait reçu sa forme définitive en 1585. Les changements opérés de la première à la seconde édition consistent dans quelques additions éparses , quelques suppressions par renvoi des articles au *Discours de la Licorne* , et enfin la division en deux du chapitre 20 , ce qui a porté à vingt-six le nombre total des chapitres.

Ce qui se voit au Taureau et Sanglier : car le Taureau a des cornes , et le Sanglier des dents descouuertes , comme naturelles armeures. Le Liéure , comme estant animal paoureux et craintif , a le corps desarmé , et totalement nud : mais en recompense , il est viste et soudain à la fuite : car aux animaux paoureux la vitesse leur est donnée , et aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres propriétés admirables et de singulier artifice aux animaux , en sorte qu'il est impossible les comprendre et escrire ³. Somme , les animaux ont chacun vne chose particuliere , comme le bœuf la force , le serpent l'astuce , la furie du taureau , la patience du mouton , la fierté du crapaud , la subtilité du renard , la stolidité de l'asne , la

Je ne me suis pas beaucoup occupé de savoir où Paré avait puisé les matériaux de ce livre ; il cite fréquemment Plutarque , Plin , et aussi Thevet. Il y avait joint les figures du *Succarath* , des *Lions conduits par la ville de Constantinople* , des *Dragons qui tuent les Elephans* , du *Herisson de mer* , du *Chameau d'Asie ayant deux bosses sur le dos* , et enfin du *Crocodile* : cette simple énumération expliquera suffisamment pourquoi j'ai retranché de l'édition actuelle ces tristes illustrations.

² Galien , *liv. 1. de l'Usage des parties*. — A. P.

³ Ce paragraphe se terminait là en 1579 ; ce qui suit a été ajouté en 1585.

cruauté du tigre, la douceur de la colombe, la preuoyance du fourmy, la negligence du tesson, la fidelité du chien, l'infidelité du mulet, la glouttonnie du loup, la sobriété du caméléon, la prudence de l'elephant, l'odeur de la cinette, la puanteur du bouc, la docilité du barbet, la saleté du porc, la netteté de l'escurieu, la hardiesse du lion, la timidité du lièvre, et plusieurs autres choses qui seront declarées cy après.

Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles sont douées de certaines vertus naturelles en chacune affection de courage, en prudence, force, elémence, discipline. Elles se connoissent les vnes les autres, discernent entre elles, appetent les choses qui leur sont vtils, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoient à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire, presagent le beau et mauuais temps : elles ont monstré plusieurs choses aux hommes : elles ont vn sentiment exquis, elles chantent en musique, elles ont vne industrie et amitié à la conseruation de leurs petits, elles ont intelligence du pays où elles naissent, elles gardent vne singuliere chasteté, concorde et amour les vnes enuers les autres : elles sont armées pour combattre et se defendre, elles se laissent appriuoiser aux hommes, elles parlent et sifflent, elles connoissent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles comme vne petite republique : elles connoissent ce qui leur est bon ou mauuais, tant pour preseruer leur santé que pour se guarir elles mesmes : elles scauent quelle diete il leur faut tenir, et de quelle viande elles doivent vser, et quels remedes elles doivent chercher contre leurs maladies : et si n'ont point

appris ceste science des hommes, mais au contraire elles ont appris en partie aux hommes. Ce qu'estant considéré de plusieurs anciens Philosophes, ils n'ont point eu de honte de disputer ou reuoyer en doute si les bestes brutes estoient participantes de raison : mesme le sage Salomon nous renuoye quelquesfois à leurs escolles, et Ésäie reproche aux Israélites leur ingratitude enuers Dieu, leur proposant pour exemple le bœuf et l'asne qui reconnoissent leur maître, mais Israël a mesconneu son Seigneur.

Pareillement Pline dit ¹, que les hommes doiuent rendre graces aux bestes de plusieurs medecines et remedes qu'ils ont appris d'icelles : qu'ainsi soit, les cerfs nous montrent que l'herbe nommée *Dictame* est bonne pour tirer les traits ou les pieces de fleches de celui qui en est frappé, puis que les mesmes cerfs, quand ils en sont naurés, vsent de ce mesme remede. Aristote dit que les chéures sauvages de Candie font le semblable. La propriété de l'herbe nommée *Esclaire* nous a esté enseignée par les h'rondelles, et qu'elle estoit propre pour la veuë, voyant qu'elles en vsoient pour les yeux de leurs petits. Les serpents vsent de fenail, et scillans les yeux en frottent les paupieres pour recouurer la veuë. La tortue mange de la sariette contre la morsure des viperes. La be-

¹ Pline, *liv. 8. chap. 27.* — A. P.

Voici le long article qui avait paru, en partie au moins, dans la préface de l'édition de 1575, et qui, ayant été reporté ici en 1579 avec de notables additions, avait disparu de la préface. On peut comparer le texte actuel avec la rédaction primitive que j'ai donnée en note, tome I, page 19.

lette mange de l'herbe nommée *Tap-sus barbatus*, et s'en frotte tout le corps, se couchant et trainant par dessus. Les ours envenimés pour auoir mangé des pommes de Maudragore, se guarissent en mangeant des fournis : aussi après s'estre long temps veautrés, sortans de leur cauerne, mangent l'herbe appelée *Aron sauvage*, pour leur amollir le ventre, qu'ils ont eu tousiours dur et constipé pendant qu'ils ont esté en leur cauerne : et après s'en vont à vne fourmilie, où ils se couchent, tirans la langue, de laquelle il degoute quelque humidité douce, la tenans tousiours tirée iusques à ce qu'ils sentent qu'elle soit couuerte de fournis, lors qu'ils se sentent malades, puis les auallent pour se purger. Nous voyons ordinairement les chiens qui mangent de l'herbe nommée *Dent de chien*, pour se vuidier par vomissement. Les pourceaux cherchent les escreuisses et les mangent, quand ils sont malades. Les ramiers, les merles, les perdrix, vsent de feuilles de laurier pour leur purgation : les pigeons, tourterelles et pouillailles, pour se purger, mangent de la paritoire. L'ibis, semblable à la cicongne, nous a montré l'vsage des clysters, lequel, se sentant aggraué d'humours, estant au riuage de la mer, remplit son bec et son col d'eau marine, puis se seringue par la partie où il iette ses excremens, et peu de temps après se vuide et se purge. L'inuention d'abbatre les taves des yeux, appellées cataractes, fut trouuée par vne chéure qui auoit vne tave deuant la pupille, se frottant et gallant contre des espinas, abbatit ladite tave de deuant la pupille, et par ce moyen recouura la veuë. L'hippopotame (qui est vu cheual de

la riuere du Nil) nous a enseigné la phlebotomie, lequel, estant de nature gourmaod et glout, se sentant aggraué de plenitude de sang, se frotte contre les roseaux rompus les plus piquans, et s'ouure vne veine de la cuisse, pour se descharger tant que besoin luy est : puis se veautrant dedans la fange, s'estanche le sang. La tortue, lors qu'elle a mangé de la chair de serpent, mange de l'origan, autrement marjolaine sauvage.

Les anciens entre leurs secrets ont experimenté certaines choses qui resistent aux tonnerres et fondres, et entre les autres les plumes d'aigles portées en panache : aussi la ceinture de veau marin empesche que ceux qui l'ont n'en sont iamais atteints.

Or quivoudra raconter par le menu toutes les medecines et remedes que les bestes ont enseignés aux hommes, desquels Aristote et Plin, et autres semblables ont escrit, la chose seroit fort longue : car ils font un long recit des herbes et remedes qu'elles ont montrés aux hommes.

D'auantage, nos vestemens sont faits des leurs, comme peau, laine, poil, et sommes nourris de leur chair : la graisse, moëlle, os, et excremens nous seruent à nos infirmités, et guarison. Exemple des brebis. De la laine des brebis nous sommes vestus, laquelle estant blanche peut prendre toutes sortes de teinctures : on en fait tapisseries, aussi fourrures, et autres choses. De leur peau on fait parchemin pour escrire, et toutes manieres de vestemens, et autres vsages à diuerses choses. Leur chair est tres-bonne et delicieuse à manger : de leur suif sont faits flambeaux, chandelles, onguens, et plusieurs autres choses : de leurs boyaux sont faites cordes seruans aux

instrumens musicaux : leur decoction sert à faire clysteres et fomentations remollientes. Et quant à leurs crottes et vrines, il ne se trouve nul fiens plus excellent pour engraisser la terre. D'auantage, leurs os et moëlle seruent à faire fards pour embellir les femmes : mesmes leurs cornes seruent à faire produire des asperges en abondance, estans enterrées avec leurs racines. Et pour conclusion, les Brebis sont grandement profitables pour l'usage des hommes. Il est escrit en l'Eseriture sainte, qu'aucuns Roys furent bergers, gardans les oïailles en propres personnes, pour le profit et excellence de ces bestes : comme Abraham, Isaac, Iacob, Laban, Moyse, Dauid, et autres.

CHAPITRE II.

DU PROGNOSTIC DES ANIMAUX.

D'auantage les animaux, tant terrestres qu'aquatiques et volatiles, ont donué aux hommes la connoissance de la mutation du temps : s'il doit faire vents, pluies, orage, et tempeste, froidure, gelée, gresle, ou beau temps : comme nous voyons les beliers et aigneaux, lors qu'ils s'entreheurtenant et choquent l'un contre l'autre, corne à corne, les plets en l'air, avec le petit sault leur corps esbranlant, signifient changement de temps. Le pareil nous est démontré par le bœuf, quand il se leche contrepoil, et hausse le muffle vers le ciel, et mugit, et fleure la terre, et s'efforce de manger au'dement. Aussi quand les fourmis, plus dru et en plus grand nombre que de coustume, s'entrecroissent l'une l'autre

comme estourdies, elles denotent la pluye soudain aduenir. Si les taupes besongnent en terre plus que de coustume, et la rompent en pieces bien menues, c'est signe de pluye. Si le chat passe sa patte par dessus le col, comme s'il se peignoit, c'est signe infallible de pluye.

Les poissons ont aussi vne merueilleuse propriété à sentir la mutation du temps : quand en temps serain se iouent sus l'eau, en se lançant au dessus, signifient pluye. Quand les dauphins et marsoüins sautent, et se descouurent sur l'eau, c'est signe de grand orage et tempeste sur la mer : ce que voyans, les mariniers mouillent l'ancre, et donnent ordre à leurs vaisseaux. Quand on voit les orties de mer nager sur l'eau, c'est signe de tempeste : ils sont de couleur de cristal reluisant, avec du pers meslé, de substance si fragile qu'à peine en peut-on tirer d'entiere de la mer. Si on en frotte vn baston, il reluit de nuit, comme si c'estoit vne torche allumée, qui est chose admirable. Quand aussi la grenouille chante et erie plus haut que de coustume.

Les oiseaux ne sont frustrés de ce priuilege : car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les bestes. Si les grues volent en l'air sans faire bruit, c'est signe de beau temps : si elles crient et vont sans ordre, c'est signe contraire. Quand les oiseaux aquatiques sortent de la mer, et viennent assez auant sur terre, c'est signe de pluye et grande tempeste. Si la cheucche chante beaucoup en temps de pluye, denote que le temps se vent esclaircir : et au contraire, si elle chante en beau temps, c'est signe de pluye. Plutarque dit que quand le corbeau chante en voix enrouée, et qu'il se

bat des ailes, c'est signe de vent et de tempeste. Quand les poulles et autres oiseaux domestiques se battent des ailes, sautent en chantant, c'est signe de pluye et de grands vents. Quand les oyes, canes et canars, se baignent volontiers, et s'espluchent, et dressent leurs plumes avec le bec, et ensemble jargonent, c'est signe de pluye. Si les irondelles volent si près de l'eau et de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que tost il pleura : aussi quand elles volent haut en l'air en s'esbattant, cherchans les mousches, cela signifie beau temps. Le petit roytelet, se resioüysant plus que de coustume, sautelant et plaisamment chantant, denote la pluye aduenir. Lors que la pye crie et se tempeste près des hayes ou buissons, demonstre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque serpent. Si le coq chante incontinent après le soleil couchant (comme l'on dit entre chien et loup) outre sa coustume, et que sa voix soit enrouée, c'est signe de pluye. Si les mousches et puces mordent et piquent, et aiguillonnent plus que de coustume, c'est signe de pluye. Quand le heron vole fort haut, il denote beau temps, et s'il vole près de l'eau en criant, il pre-sage de la pluye. Lors que les pigeons se retirent au soir en leurs colom-biers plus tard que de coustume, c'est presage de vent et pluye. Les milans fuyent l'air infect et pestilent, et le quittent, de sorte qu'il n'y a rien si certain qui monstre la serenité et bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillement autres oiseaux laissent leurs œufs et leurs petits, et s'enfuient.

Quand les chaunc-souris volent au vespre, plustost que de coustume, et en plus grand nombre, c'est signe

de chaleur et de beau temps pour le iour suiuant.

Le crocodile fait ses œufs iustement à la hauteur que la riuere du Nil doit desborder et couvrir la terre, de façon que le paysan qui premier les treuve de fortune, sçait et predit à ses compagnons iusques où le fleue doit monter et desborder l'esté ensuiuant : mesurant et compassant iustement ce qui doit estre couuert d'eau, à fin que luy sans estre baigné puisse couuer ses œufs. Or cela est plus vne preconnoissance de ceste beste, procedante de diuination, que de ratiocination, chose digne d'admiration.

Nous dirons en passant, quand la lune est rouge, signifie vents : palle, signifie pluyes : claire, beau temps. Et aussi qu'en la pleine lune ne faut couper le bois pour bastir, mais en la declinaison : et si on le fait, il se rend vermoulu et pourri ¹.

CHAPITRE III.

DE L'ARTIFICE ET INDVSTRIE DES ANIMAVX.

Les poissons de la mer en general, toutes et quantes fois qu'ils sentent les flots ou tempestes venir, ils se chargent d'arene, à fin qu'ils soyent plus fermes, et qu'ils ne soyent si facilement transportés et agités par la tempeste suruenante. Autres se mussent en certaines cauernes et trous des rochers. Et quant à ce que les poissons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient à fin que les ondes

¹ Ce dernier paragraphe, qui sort un peu de l'objet du Livre, est une addition de 1585.

et vagues ne leur leuent et reboursent leur escaille et ouye, lesquelles repliées ne pourroient aucunement respirer : et par ainsi l'eau, venant par la partie de deuant, leur serre les ouyes, et applanit leur escaille, qui fait que plus facilement ils nagent.

Le semblable est des grues, lesquelles volent contre le vent à fin qu'iceluy ne souffle par le derriere leurs plumes, qui seroit cause, estans ainsi escartées, de rendre leurs corps nuds et descouverts, ce qui les empescheroit de voler.

CHAPITRE IV.

DE L'INDUSTRIE ET ARTIFICE DES OISEAUX A FAIRE LEURS NIDS.

L'industrie et artifice, laquelle tous les oiseaux ont à faire leurs nids, est faite tant proprement, qu'il n'est possible de mieux : tellement qu'ils surpassent tous les maçons, charpentiers, et edificateurs : car il n'y a homme qui sceust faire edifice plus propre pour luy et pour ses enfans, que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes scauent tout faire, sinon les nids des oiseaux. Et ont cest artifice, qu'ils les garnissent de plume, laine, ou d'autre matiere molle, comme s'ils leur preparoient vne coulte ou vn matelas pour les loger plus à leur aise. L'irondelle fait son nid en figure spherique et ronde, laquelle figure est plus ferme et contient plus que toute autre : et les le bastissent de fange et petits fetus, comme s'il estoit de ciment et de chaux. Les oiseaux qui font leurs

nids sus les arbres, eslisent les branches sur lesquelles font leurs nids, comme sur vn fondement bien asseuré, et qu'ils puissent estre bien couuerts¹. Or pendant que la femelle est empeschée à couuer ses œufs et à faire ses petits, le masle luy sert à son tour, pour donner loisir à la femelle d'aller querre sa vie : et quand ses petits sont esclôs, le masle et la femelle ensemble ne cessent iamais à leur porter viande, l'ostant de leur bec, l'espargnant pour leur bailler : qui est cause qu'ils ne sont trop gras lors qu'ils les nourrissent, pour le grand soin qu'ils en ont, ne les abandonnans iusques à ce qu'ils mangent d'eux-mesmes.

J'ay en ma maison assez bonne quantité de passereaux qui font leurs nids en certains pots de terre : et lors que leurs petits sont grandelets et couuerts de plume, j'en fais denicher et mettre en vne cage pour le plaisir de mes amis et de moy, à voir que le pere et la mere les viennent appasteler, et quand il y en a vn qui ja a receu sa becquée, et neantmoins qu'il se vienne représenter ouurant le bec, le pere et la mere le laissent, connoissans ceux à qui il en faut bailler : et ainsi font leur distribution, comme il appartient, selon l'ordre et regle de iustice distributive. J'ay fait mettre vn passereau estranger avec les autres de mesme aage, pour connoistre et scauoir si le pere et la mere des autres auroient cure de l'appasteler : veritablement non, mais au contraire le laissoient mourir de faim, neantmoins qu'il ouurist le bec comme les autres legitimes.

On voit aussi les petits chéureaux et aignelets, estans aux champs en

¹ Aristot. de *Animal.*, liu. 6. ch. 8. — A. P.

grand nombre, que chacun reconnoist sa mere, neantmoins qu'elles sont vestues toutes d'une couleur : pareillement la mere ne permettra une autre l'allaiter.

Le chéurean, l'aigneau, le poulain, et semblables animaux, si tost qu'ils sont nés, d'eux-mesmes cherchent et courent aux mammelles de leurs meres, sçachans naturellement que là est leur nourriture : et devenus grands, ils choisissent de mille diuerses plantes en vn terroir et pasturage, celles qui leur sont propres pour les alimenter ¹.

CHAPITRE V.

DE L'ARTIFICE DES ARAIGNÉES.

L'araignée fait sa toile d'un merueilleux artifice, trauersant maintenant d'un costé, et maintenant de l'autre, empoignant tout ce qui luy peut seruir pour l'estendre et attacher. Et encore qu'on rompe et desface souvent son ourage, et qu'on la dechasse d'un costé ou d'autre, ce neantmoins elle n'est point tant craintive qu'elle desloge de son logis pour cela, mais tousiours retourne à sa besogne, de sorte qu'on ne luy en scauroit tant desfaire et gaster, qu'elle n'en reface et racoustre, faisant tousiours ourages nouveaux, et ce d'un merueilleux artifice : tellement que les tisserans et lingeres, tapisseries et brodeurs, passementiers, pescheurs, veneurs, viennent à l'escole pour apprendre d'elles à faire leurs ourages et rets, soit qu'on regarde à la perfection et subtilité du

fil, ou aux nœuds indissolubles de la toile sans filamens, estant comme une peau deliée et gluante, comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fussent tant bien enseignées à retirer leurs filets, et le gouuernement de leurs ourages : tellement que s'il y a quelque mousche ou autre proye prise à leurs filets, la sentent, et tout en vn moment retirent leur toile, et courent sus comme vn chasseur bien expérimenté : ce que si ne le voyionstous les iours deuant nos yeux, on penseroit que ce fust fable.

CHAPITRE VI.

DES MOYSCHEs A MIEL.

Je ne veux laisser en arriere la prudence des mousches à miel : c'est qu'elles font entre elles comme une petite republique, elles ont vn Roy, lequel est plus beau, plus gros et fessu deux fois que les autres mousches : il a les ailes courtes et les iambes droites, vn marcher plus graue que les autres, ayant une tache au front qui luy sert de diademe ou de couronne, qui est le signal royal d'autorité et de maiesté : il est plus poli que les autres mousches à miel. Elles ont vn aiguillon pour leurs armes et defenses, toutesfois le Roy n'en a point, ou pour le moins il n'en vse point : lors qu'il marche, il a sa garde qui l'environne, et toute la troupe le suit : il ne sort point de la ruche sinon quand tout son regiment doit sortir, ce qu'on connoist par le bruit qu'elles font dedans la ruche, bruyans et bourdonnans comme trompes et tabours, pour annoncer qu'il faut debusquer pour aller aux

¹ Ce dernier paragraphe a été ajouté en 1585.

champs. Chacune d'elles desire estre pres le Roy, et s'il est las, le portent, et en quelque part qu'il s'arreste, tout le ietton s'arrestera et se campera. S'il meurt, toutes sont tristes et mornees, et ne sortent point dehors pour aller en queste, mais s'assemblent à l'entour de son corps, puis le portent dehors, et luy font compagnie comme es funerailles, et l'enseuelissent en terre : cela fait, en eslisent vn autre promptement, car elles ne peuvent viure sans Roy. Il a l'œil par tout, ce pendant que toutes les mouches travaillent, leur donnant cœur, voltigeant autour de la besogne, comme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Après qu'elles ont trauaillé, si elles veulent sortir dehors, elles eslisent vn temps propre, car veritablement elles preuoyent et sentent les pluyes, vents et tempestes, lors qu'ils doivent venir. Elles ont ceste iustice et equité, que sus les champs iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils soyent, et ne piquent aucun de leur aiguillon, sinon pour la defense de leur maison : et peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'esprit diuin ¹.

CHAPITRE VII.

DU GOUVERNEMENT DES MOVSCHES A MIEL.

Elles se gouuernent en leur fait comme s'ensuit : de iour elles font faire le guet à la porte, et reposent de nuit iusques à ce qu'une les reueille avec deux ou troissons de leurs bourdonnemens, comme d'une trom-

pette qui leur commande ainsi qu'en vn camp : lors s'assemblent pour voir s'il fera beau temps : et s'il fait beau, sortent et s'en vont en queste. Les vnes apportent les fleurs à leurs pieds et cuisses, les autres de l'eau en leur bouche : les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau sur leurs corps en forme de petite rosée. Et ainsi chargées entrent dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deschargent, puis les distribuent aux lieux et places à ce ordonnées. Or celles qui vont aux champs, sont les plus ieunes et menues : que si de fortune estans dehors il s'esleue vent, attendent qu'il soit passé pour estre plus aisément conduites. S'il dure trop et qu'il leur soit contraire, se chargent d'une petite pierre de peur d'estre emportées, et volent bas contre la terre.

Elles sont fort vigilantes en leurs affaires, et ont l'œil sur celles qui sont faitardes et ne font rien, et quelquesfois les chastient iusques à la mort. Les vnes bastissent, les autres polissent, autres apportent viures. Elles commencent à bastir en leurs ruches, en voute, d'un artifice merueilleux, depuis le bas iusques en haut du plancher, laissant deux limites, l'une pour l'entrée et l'autre pour la sortie : et vivent toutes ensemble, à fin qu'il n'y ait inégalité entre elles, ny en viandes, ny en travail. Elles tiennent leur mangir fort nettement, iettans toutes ordures dehors : et ont une chose encore digne d'estre bien notée, c'est qu'elles chassent de leurs ruches les bourdons et les abeilles bastardes, qui ne leur seruent de rien sinon à manger leur miel et à gaster leur ouurage, et partant elles les chassent et les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont

¹ Ces derniers mots : *et peut-on dire, etc.*, ont été ajoutés en 1585.

perdu leur aiguillon, sont du tout inutiles, et peu après leurs entrailles sortent et meurent. Elles sont de grand profit à leurs maîtres, leur laissant cire et miel.

Aristomachus philosophe dit en avoir nourri cinquante huit ans, avec très-grande diligence, pour connoître tout ce qu'elles faisoient, et dit qu'elles sont compagnables et associables ensemble de leur nature¹.

CHAPITRE VIII.

DES FOURMIS.

Les Fourmis ne sont pas de moindre admiration que les mouches à miel, en leur industrie, prudence et diligence, de sorte que Salomon n'a pas eu honte d'envoyer les paresseux à l'escole d'icelles. Or ce seroit chose incroyable si n'en avions l'expérience pour tesmoing, que ces bestioles tant petites puissent amasser les biens qu'elles amassent pour leur provision, et tenir entre elles un tel ordre qu'elles tiennent. Pline dit qu'il y a entre elles ordre de republique, memoire, soing et cure². N'est-ce pas un passetemps de leur voir mordre les fruits qu'elles veulent porter? s'ils sont trop gros, elles se tournent en arriere, et s'appuyent contre leurs espauls, et les poussent de leurs pieds. Et à celle fin que les semences qu'elles cachent en terre ne puissent germer et reprendre, elles les rongent avant que les mettre en leurs greniers. Et si les grains sont trop gros, et qu'ils ne puissent facilement

entrer par leurs trous, elles les partissent par le milieu : et s'ils sont mouillés de pluye, elles les mettent dehors et les font seicher. Elles labourent de nuit quand la lune est pleine, et cessent au défaut d'icelle, en quoy elles monstrent qu'elles entendent quelque chose en Astronomie. Mais en leurs œuvres, quel labour et quelle diligence y a-t-il? Et pourtant qu'elles amassent leur provision de divers lieux, et que l'une ne sçait rien de l'autre, Pline tesmoigne qu'elles ont certains iours de foires pour se connoître l'une l'autre. Un chacun peut penser quelle course et quelle diligence il y a entre elles. Mais qui les contemplerait, ne dirait-il pas qu'elles parlent ensemble et qu'elles interrogent et respondent l'une à l'autre? Ne voyons-nous pas les pierres et caillons rongés et engraués en leur chemin, de la trace de leurs pieds, et le sentier qui est fait par leur œuvre? En quoy nous pouvons bien connoître combien la diligence et exercice valent et peuvent en une chacune chose : car si les pieds tant petits que ceux des Fourmis, vsent et cauent les pierres par force et par continuation d'aller et de venir, que peut le continuel labour des hommes?

Mais outre tout cecy, il est encore escrit d'elles qu'elles s'enseuclissent les unes les autres, comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Pline en a escrit³, mais aussi il monstre mieux en special et par le menu, les grandes vertus qui sont en celles petites bestes, desquelles il parle ainsi.

« Mais comment est-il possible de parler assez dignement de la disci-

¹ Ces derniers mots : *et dit qu'elles sont compagnables, etc.*, sont une addition de 1585.

² Pline, *liv.* 11 et 30. — A. P.

³ Pline, *liv.* 10. ch. 30. — Plutarque, 3. *Opuscule*. — A. P.

plaine et industrie des Fourmis? si n les faut-il pas passer sans en parler aucunement : Nature n'a point de plus grand miroir des grandes et excellentes choses : car en iceluy reluit le signal de toute vertu, comme en vne pure gouttelette. Ceste communication qu'elles ont entre elles, est l'image d'amitié : ceste force et allégresse qu'elles ont aux travaux, est vne image de force et magnanimité : somme, elles ont beaucoup de semence et de tesmoignage de temperance, et de providence, et de justice : chacun peut connoistre leur beneuolence lors qu'elles se rencontrent, quand celles qui sont vuides font place aux chargées, à fin qu'elles passent à leur aise : quand aussi elles partissent en beaucoup de pieces vn fardeau trop pesant, ou à porter ou à traîner : semblablement quand elles mettent les grains au soleil pour les faire seicher, lors qu'ils sentent qu'ils se nyellent, ou flétrissent, ou pourrissent. Et encore d'abondant le soing qu'elles ont que leurs grains ne germent, surpasse tout entendement : car elles rongent le nombril du grain, qui est la partie par laquelle il iette le germe, le chastrant long temps deuant. On dit que la premiere descente et entrée de leurs cauernes n'est pas droite, à fin qu'il n'y eust point d'autres bestes qui y peussent aller, mais qu'elle est tortue, avec de grands retours et circuits, ayans plusieurs sentiers de trauers, lesquels se rendent en trois cauernes : l'vne est celle là où elles font leur assemblée et parlemens : l'autre où elles retirent leurs provisions de toute l'année : et la tierce est le cimetiere des morts. D'auantage iamais ne font mal les vnes aux autres, et viurent cent mille ensemble en leurs petites cauernes de

terre : et deux hommes le plus souuent ne peuuent viure en paix dans la republique. »

Voila ce qu'en escrit Plutarque.

Les mouches à miel, les fourmis, et d'autres animaux recueillent pour l'huyet, et semblent auoir quelque ombre de raison : mais ce qu'elles font n'est seulement que par vn instinct naturel, et non par prudence. Les bestes appellées insectes sont comme fourmis et autres petites bestioles, pource qu'elles ont des incisions, tailades ou decouppures par dessus le dos ou par dessous, ou en tous les deux, qui sont accouplées et coniointes d'un petit filet creux, selon Pline et Aristote¹.

CHAPITRE IX.

DES VERS QVI FONT LA SOYE.

Nous pouuons aussi adiouter à ces bestes les vers qui font la soye, desquels les Philosophes ont escrit merueilles, à scauoir de la maniere de faire leurs nids, et de leurs laines et toilles, desquelles elles font braues les Roys, Roynes, et autres hommes et femmes. Mais qui est celuy qui ne se doie grandement esmerueiller de l'industrie et entendement qui sont en ces petites bestioles? La providence de Dieu se monstre en la nature qu'il a donnée aux animaux : elle se manifeste encore mieux en ce que les plus petits d'entre eux sont ceux ausquels il a plus donné d'industrie et de prudence, à fin que par icelle ils puissent recompenser la force qui leur défaut.

¹ Ce dernier paragraphe est une addition de 1585.

CHAPITRE X.

DE L'INDUSTRIE DES ANIMAUX , ET DE
LA CONSERVATION ET AMITIÉ QU'ILS
ONT , ET PRINCIPALEMENT DE LEURS
PETITS.

Les animaux portent vne extreme amitié enuers leurs faons ou petits : que souuent elles se pourroient sauuer et eschapper en fuyant le chasseur qui les veut prendre : mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles aiment mieux estre mises en pieces que les perdre et laisser en arriere. Et la saison qu'elles sont plus furieuses, c'est alors qu'elles les nourrissent.

Plutarque dit que toutes les bestes en general aiment ardemment ce qu'elles engendrent, et le nourrissent soigneusement, et ont vne affection et finesse singuliere en telle matiere. Et quant à l'industrie de conseruer leurs petits, les perdrix vsent en cela d'vne grande finesse : car tandis que leurs petits ne peuvent encore voler pour leur ieune aage, elles les accoustument à se coucher sur le dos, et à se couvrir de mottes de terre comme de quelque couerture. Quand les chasseurs sont près d'elles, elles les menent d'un autre costé, et tournoient et volent comme à peine, et font semblant qu'elles ne peuvent plus courir, et se feignent ainsi iusques à ce qu'elles ayent retiré les chasseurs loing de leurs petits. Voila donc vne grande finesse, coniointe avec vn amour et vn grand soing enuers ses petits.

Ce que nous lisons des lièvres à ce mesme propos n'est moins digne d'admiration : car les lièvres se voulans re-

tirer à leurs gistes, menent leurs petits l'un à vn lieu et l'autre à vn autre : et quelquesfois ils les separent l'un de l'autre bien d'un arpent de terre, à fin que si d'auenture il suruient vn homme ou vn chien, ils ne soyent pas tous en vn mesme danger. Et puis après auoir bien traquassé et voltigé, et imprimé force traces de leurs pieds, faisant vn grand saut, ils se retirent de là, et vont en leurs gistes.

Or si le lièvre est fin et caut pour la garde de ses petits, le herisson ne l'est pas moins, non seulement pour nourrir ses petits, mais aussi à se sauuer luy-mesme, et pource oyez ce que Plutarque en a escrit.

« Quand le renard poursuit le herisson, il s'enroule dans ses espines, ainsi que la chastaigne est cachée en sa coquille ou escorce, et par ces moyens il se tient là caché en embuscade, sans pouuoir estre nullement blessé. Mais le soing et la prudence de ses petits est encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes au temps des vendanges, et avec ses pieds il abbat en terre les grains des raisins : puis il roule par dessus et les pique de ses espines. »

Plutarque qui en a escrit ainsi introduit vn personnage auoir veu cela de ses yeux. Et pource il dit : « Il me souuient que quelque iour nous en vismes vn que nous estimions que ce fust vn raisin qui cheminast, tant il estoit chargé de graines. Quand il est entré en sa cauerne, il en met vne partie pour ses petits et retient l'autre pour soy. Il fait le semblable des pommes, poires, et autres fruits, et sçait bien choisir les meilleures et les plus meures, se roullant dessus, et en porte tant qu'il peut, et si peu qu'il luy plaist. »

Il se trouue en la Floride vne sorte

de beste, laquelle, tant pour sa rarité que deformaté, ie n'ay voulu obmettre en ce traité, en ayant pris le portrait de Theuet, liure 23, chapitre 1. Tome 2. de sa *Cosmographie*. Elle est nommée de ce peuple *Succirath*, et des Canibales *Su*. Cest animal la plupart du temps fait sa residence au riuage des fleuves, et est rauissante et d'une façon fort estrange, telle que la voyez figurée. Si elle est poursuivie, elle prend ses petits sur son dos, lesquels elle couvre de sa queue, qu'elle a assez longue et large, et se sauve à la fuite. Toutesfois les Sauvages pour la prendre font une fosse dedans laquelle elle tombe, sans se douter de telle embuscade.

Entre les animaux, la nature pese autant d'un costé que d'autre, quant au courage et à la hardiesse : et ne cede point la femelle au masle, soit à supporter les travaux pour le recouvrement des viures, soit à combattre pour la defense de leurs petits.

Les biches font ordinairement leurs faons près des grands chemins, pource que les bestes rauissantes, qui vivent de proye, n'y hantent pas communément.

CHAPITRE XI.

LE TEMPS QUE LES ANIMAUX S'ACCOU-
PLENT ENSEMBLE.

La prime-verre les animaux sont espris du desir de s'accoupler : car alors sont excités à mettre hors la concupiscence generative, ne plus ne moins qu'elle fait la sève, et les boutons des arbres et herbages, à fin de perpetuer leur semblable. Les layes attirent leurs sangliers, et les

chèvres leurs boucs, et autres femelles leurs masles, par leurs propres odeurs : les oiseaux s'entrefont l'amour des ailes et du bec, les autres par leurs chants et voix diverses s'entre-appellent chacune en leur iargon, s'entre-faisans caresses, se reioüissans pour l'esperance qu'elles ont de s'accoupler, monstrant par cela que Nature les incite à ce faire. Ce qu'on voit aux grenouilles, qui commençans à entrer en amour s'entre-appellent avec un chant de nopces, d'une voix amoureuse : puis quand le masle a fait venir sa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuit, pour - ce que dedans l'eau elles ne peuvent habiter ny avoir compagnie l'une de l'autre, et sur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liées ensemble : mais quand la nuit est venue, elles sortent de l'eau seurement où elles s'entre embrassent. Cela vient de la sapience divine, qui a donné aux animaux se garder d'estre frappés, blessés ou tués, autant qu'il leur est possible.

Aelian dit que si la lionne a eu compagnie d'un autre lion, son masle le connoist à l'odeur, et la chastie et bat cruellement.

Aucuns animaux font plusieurs petits, les autres n'en font iamais qu'un seul en leur vie, comme l'elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

CHAPITRE XII.

DE L'AMOUR ET CHARITÉ DES OISEAUX
ET CHIENS.

La cicongne nourrit son pere et sa mere en leur vieillesse, et les petits

sçachans bien voler aident aussi et supportent ceux d'entre eux qui ne peuvent encore bien voler. Et par ainsi ils ne sont pas seulement humains envers leurs peres et meres, mais aussi entre eux, comme freres et sœurs les vns envers les autres.

La poulle porte vne si grande affection à ses petits poussins, qu'elle les congrege et assemble, les gardant sous ses ailes, et s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn ours, qui sont de terribles bestes au prix d'elle, pour en empoigner vn, elle sautera contre eux, voire et fust vn homme armé de toutes pieces, pour les defendre, sans auoir esgard à sa vie, ny au danger auquel elle se met : autant en font toutes les autres bestes.

Il se faut esmerveiller de la loyauté que le chien tient à son maistre, et de l'affection qu'il a envers luy, et de la memoire et nourriture qu'il en a receu : car iamais il ne l'abandonne, et quelque desplaisir que son maistre luy face, encores qu'il luy donnast cent coups de baston, si ne le peut-il delaisser qu'il ne retourne tousiours vers luy. Il n'y a beste qui connoisse si bien son maistre : encores qu'il aye esté long-temps sans le voir, il le reconnoist tousiours. Il entend la voix des domestiques. Le commun de tous chiens est de garder la maison, et abbayer aux estrangers, et estre mauuais aux pauvres mal-vestus. Et s'il est question de trouuer des gardes bien seures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur fait cet honneur, qu'il les appelle garde fidele par dessus tous autres animaux. Il a vn sentiment exquis, par lequel il connoist à la trace son maistre, et la proye. Aucuns chiens ont demeuré long-

temps sur le tombeau de leur maistre, tousiours hurlans piteusement, sans qu'ils en peussent estre dechassés, ne voulans manger ny boire.

Pline recite ¹ qu'un chien ne departit iamais près du corps de son maistre, qui auoit esté executé par iustice, iettant de tristes hurlemens, enuironné d'un grand cerne de peuple romain : et quelqu'un luy ayant ietté de la viande, ce chien la porta à la bouche de son maistre. Puis quand on eut ietté le corps dedans le Tibre, le chien se mit à nager, essayant de le sauuer et soutenir : dont le peuple Romain fut grandement esmerueillé de la fidelité de ceste beste ².

On lit plusieurs histoires de la fidelité des chiens, qui seroient icy trop long-temps à reciter. Ils abbayerent et clabaudent oyans le bruit des trompettes, et le cry des asnes et autres grands bruits, et ce clabaudement et abbayement leur est vn pleur pour l'impatience de leur ire.

Le cheual semblablement connoist son maistre, ce que Plutarque a laissé par escrit du cheual d'Alexandre, nommé Buccfal : quand il estoit nud, enduroit bien que le palfrenier montast à poil dessus luy : mais quand il estoit paré de ses harpois royaux, et de ses riches couleurs, il n'en souffroit pas vn seul monter sur luy, qu'Alexandre tout seul, et si d'autres s'efforçoient y monter, il leur couroit sus, en ronflant et hennissant, et se cambroit sous eux, et les fouloit aux pieds, s'ils ne se hastoient bien tost de se retirer arriere et s'enfuir.

Combien que la colombe soit des

¹ *Livre 8. ch. 40.* — A. P.

² Cette histoire, empruntée à Pline, a été intercalée ici en 1585.

bestes bien fertiles , toutesfois tant le masle que la femelle garde vne singuliere chasteté , concorde et amour. et charité l'un enuers l'autre , et ne commettent point d'adultere , et ne violent point la foy en leur mariage : si la femelle a vn masle difficile et fascheux, elle le supporte neantmoins en toute patience : après le courroux ils se flattent et baisent , en faisant paix , et retournent l'un auprès de l'autre. Ils sont d'amour egale enuers leurs petits.

Les tourterelles en font autant , et d'auantage : car en signe de viduité, iamaïs ne couchent sus branche verte, après qu'elles ont perdu leur party, et demeurent en perpetuelle viduité, sans prendre autre party. Ils ont vn amour mutuel et reciproque.

CHAPITRE XIII.

DE LA FORCE DE L'ELEPHANT , DE SA RELIGION , DOCILITÉ , CLEMENCE , BONTÉ , CHASTETÉ, VENGEANCE DES MAUX QU'ON LUY A FAITS, ET RECONNAISSANCE DES BIENS.

Il ne se trouue beste terrestre plus grande, plus puissante, ny espouuantable que les elephans. Car il faut qu'ils soyent merueilleusement puissans et robustes , quand ils peuuent porter en bataille de si gros edifices et de si grosses tours de bois pleines de gens d'armes, qui combattent en icelles. Et qu'ils soyent espouuantables, quand ils viennent equipés en tel ordre, il appert par la peur et frayeur que l'armée des Romains en eut , lorsqu'Antiochus le Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens d'armes, qui n'auoient iamaïs

veu tels monstres, conceurent grande frayeur de voir tels animaux, qu'ils ne sceurent faire que se mettre en fuite.

Depuis , les Indiens auoient de coustume en la guerre de lier au bout de la trompe desdits elephans vne espée longue de deux coudées , avec laquelle estant chassés tuoient leurs ennemis. Ils mettoient pareillement des bats , qu'ils lioient de chaisnes de fer sous le ventre, et dessus mettoient vn chasteau de bois, en maniere de tours, où quatorze hommes estoient debout , et batailloient de toutes sortes de leurs armes et bastons. Mais depuis , sçachans leurs ennemis que les elephans craignent le feu , ceste façon est abolie , à cause des bastons à feu qu'ils ont , et aussi des torches allumées qu'ils presentent aux elephans , desquels ils sont tant espouuantés, qu'ils font plus de mal à leurs maistres en s'enfuyant , qu'ils ne font aux ennemis en bataillant.

Ce neantmoins tant estranges bestes qu'ils soient , c'est vne chose incroyable des vertus que les philosophes leur attribuent , et les choses qu'ils en racontent. Plinedit ¹ qu'ils approchent fort des sens humains, et qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils sont nés , et qu'il y a vne grande obeïssance en eux en ce qui leur est commandé , ayans memoire des seruices et offices qu'ils ont accoustumé de faire : mais qui plus est , bonté et clemence se trouuent entre eux. Quant à la religion , Plutarque a escrit qu'ils font prieres aux dieux immortels : car de leur bon gré ils se purgent et lauent en la mer, et adorent le Soleil leuant,

¹ Plinie, *liv. 8. ch. 1.* — A. P.

avec vne grande reuerence, leuans leur trompe en haut vers le ciel au lieu des mains. Et Pline à ce mesme propos tesmoigne qu'ils font honneur et reuerence, non seulement au Soleil, mais aussi à la Lune et aux estoiles : et après auoir fait leur adoration, ils s'en retournent aux bois, et portent deuant eux leurs petits ou faons qui sont las. Les Arabes en font bon tesmoignage, qui voient ordinairement la grande quantité d'elephans à la nouuelle Lune descendre à grands troupeaux aux riuieres, où ils se lauent et baignent : et après qu'ils sont purifiés, ils se mettent à genoux, et font leur adoration, puis s'en retournent aux bois, et le plus ancien conduit la troupe, et celui d'après les assemble.

On dit aussi qu'on a trouué que de nuit pensoient à ce de quoy auoient esté chastiés de iour. Plutarque tesmoigne qu'il est tout certain, que comme aucuns elephans eussent esté instruits à Rome longtemps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, et difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendement plus dur que les autres, et pour ce il estoit hay de tous les autres et battu souuent, par-ce qu'il ne pouuoit retenir tels tours de passe-passe, lequel toutesfois les repetoit à par-soy, et s'efforçoit les faire de nuit à la Lune. Adrianus recite auoir veu vn elephant, lequel ayant deux cymbales pendues aux oreilles, les touchoit d'accord alternatiuement de son museau (ou trompe) et dansoit selon la mesure de l'accord, et les autres le suiuoient en dansant comme luy.

Les Elephans portent leurs petits deux ans en leurs matrices, pour la grande corpulence de leurs corps,

parce qu'un gros fruit n'est si tost meur qu'un petit ¹. Ils sont de nature tant amiables et pitoyables, que iamais ne font rien à personne, si on ne les y prouoque. Iamais le masle et la femelle ne se connoissent ensemble qu'en secret, à cause de honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vn nauire, pour passer la mer et estre menés en pays estrange, que leur gouuerneur n'aye promis et iuré les ramener en leur pays. Aussi estans irrités, ils chargent les hommes sur leurs cornes, et les iettent si haut, que deuant qu'ils tombent ils sont estouffés et morts. Nous parlerons encore de la nature des Elephans cy après au liure des Monstres ².

CHAPITRE XIV.

DES BESTES QVI SONT ÉS EAUX.

Après auoir parlé des bestes qui conuersent sur la terre, il faut pareillement dire quelque chose de celles qui font és eaux : dont la Lamproye emporte le prix, et merite la palme pardessus tous les poissons, en cas d'amour paternelle et de bonté et douceur enuers leurs petits. Premièrement elles font leurs œufs, et puis les

¹ Aristote, *liu. 4. des Animaux.* — A. P.

² L'édition posthume de 1598 ajoutait ici : *où la figure de l'Elephant defaut.* En effet, cette figure, qui y existait en 1579, avait été reportée en 1582 au Discours de la Licorne. Mais le texte qui accompagnait cette figure avait été omis et oublié dans ce changement de livre, et il manque dans toutes les grandes éditions, à partir de celle de 1585. Je l'ai rétabli dans celle-ci, et on le trouvera plus loin dans l'Appendice au livre des *Monstres.*

petits : mais elles ne mettent pas hors leurs petits , comme font les autres poissons : ains les nourrissent en leurs ventres , comme s'ils les engendroient deux fois : et quand ils sont grands , sont jettés dehors leur ventre , leur enseignant à nager et à s'esbattre à l'entour d'eux : puis subit elles les recoignent de rechef en elles mesmes par leur bouche , et leur baillent leurs corps pour habiter , leur donnant viande et refuge , tant qu'elles connoissent que leur aide leur est certaine et assurée.

CHAPITRE XV.

QUE LES BESTES PEUVENT ESTRE
APPRIVOISÉES.

Theuet en sa *Cosmographie* , Tome second , chap. 7. , dit que le Turc fait nourrir de toutes sortes de bestes , comme Lions , Tigres , Leopards , Loups - ceraiers , Chameaux , Elephans , Pores-espics , et autres bestes estranges : et souvent les hommes qui les gouvernent sont en Constantinople ou au Caire. Ils les meinent par la ville avec vne grosse chaisne de fer , et principalement les Lions , ayans de petites clochettes , à fin que le peuple se retire , et que ces bestes ne gastent quelqu'un , ce que souventes fois est aduenü. Et si ceux qui les gouvernent sont aduertis de quelque grand seigneur ou ambassadeur qui soit arriué , ils ne fandront luy amener en son logis cesdits Lions , avec compagnie d'autres bestes estranges , ausquelles ils font faire mille passe-temps : leurs maistres semblablement iouent de plusieurs sortes d'instrumens à la Turquesque , mesme iouent

Comedies , et luttent : s'asseurans tous d'auoir quelque present dudit seigneur qui aura receu tel passe-temps.

Mais ce n'est chose merueilleuse que les bestes terrestres puissent estre apprivoisées avec les hommes , veu que les Aquatiques le peuent estre , entre lesquelles on nomme les anguilles. Plusieurs auteurs ont escrit de la Murene : semblablement que Crassus a eu vne Lamproye , laquelle estoit si apprivoisée , qu'elle luy obeissoit , dont luy auoit donné vn nom comme à vne beste domestique , et l'appellant la faisoit venir vers luy. Icelle estant morte , en pleura : ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré sa Murene , luy respondit qu'il auoit eu trois femmes sans en auoir ploré vne seule ¹.

CHAPITRE XVI.

COMME LES ANIMAUX ONT APPRIS AUX
HOMMES A FOIRE ET AIGVISER
LEURS ARMESVRES , ET FAIRE ENSEY-
CADES.

Les guerriers sont fort songneux à contregarder leurs armes , à fin qu'elles ne se rouillent et gastent , et pour ce ils les font souventes fois fourbir : mais il y a plusieurs bestes qui ne leur doiuent de retour.

Et quant à ce point , les Pores sangliers aiguissent leurs dents.

Les Elephans , pour ce que l'vne de leurs dents , avec laquelle ils fouillent , arrachans les plantes , herbes et racines dont ils se nourrissent , en est ordinairement moussée , usée et espointée , ils contregardent tous-

¹ Plutarque. — A. P.

jours l'autre pointue et affilée, pour s'en servir aux combats contre les Rhinoceros et autres ennemis. Ledit Rhinoceros est aussi long que l'Elephant, mais plus bas de jambes, et a son pelage de couleur de bouïs, picoté en plusieurs endroits, et façonné et armé comme il se verra par sa figure cy après ¹.

Les Sangliers aiguissent pareillement leurs defenses pour assaillir ou se defendre.

Le Lion chemine tousiours les pattes fermées, à fin que ses ongles soyent enserrés au dedans comme en vne guéine, de peur que la pointe ne se rompe, et aussi qu'on ne les puisse suivre à la trace : car à peine la peut on trouver, ains seulement de petites marques de ses pieds, et peu apparentes : et ainsi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en servir au besoin.

Les Taureaux presentent le combat avec les cornes, et s'equippent au combat, comme vaillans gendarmes et cheualiers.

Le rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'un gendarme pour batailler, tant bien il se scait courir de bouë et de fange, qu'il semble proprement qu'il soit armé d'un halecret et cuirasse, lors qu'il doit batailler contre le crocodile : neantmoins que ledit crocodile soit vne beste si forte et cruelle qu'elle mange les hommes, et ce rat d'Inde est si petit qu'il le fait fuir. Cela se fait par vne chose indicible, que Na-

ture met aux cœurs des grands animaux, pour les espouventer d'une peur et crainte, mesme où il n'y a point de danger pour eux : comme l'elephant est espouventé par un pourceau, et le lion par un coq, veu qu'il est escrit du lion, qu'il ne se retourne point pour quelque chose que ce soit. Telles craintes autresfois sont aduenues à de bien grandes armées, prestes à combattre, qui ont esté mises en routte et fuite pour un lièvre qui sortit d'un buisson : car depuis qu'il y en eut un ou deux effrayés par la soudaine sortie de ce lièvre, tous les autres furent semblablement effrayés et espouventés, comme si tout eust esté perdu et desconfit, pensans qu'il y eust quelque grand danger.

On trouue à ce propos, en l'histoire de Philippe de Comines, que des chardons qui estoient en un champ firent peur aux Bourguignons auprès de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Loys onzième avec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armée virent des chardons en grand nombre, plantés en un champ près Charenton : et pource que le temps estoit couuert et obscur, il leur sembloit que c'estoit l'armée du Roy qui estoit sortie de Paris, et là arrestée, leur faisant alte : et après qu'ils en eurent porté les nouvelles à leur armée, et qu'on en eut enuoyé d'autres pour les reconnoistre, trouuerent que ceste armée demeureroit tousiours là plantée sans bouger, dont la peur leur fut encore redoublée, et toute la nuit se tindrent tous en armes. Et le lendemain, le iour estant un peu plus esclairei, ils conueurent que c'estoient chardons : parquoy ce n'estoit pas merueille s'ils auoient tenu bon sans reculer, (mais aussi ils n'auoient point

¹ L'édition de 1579 disait : *comme il se voit par ceste figure*, et donnait en effet le *Portrait du Rhinoceros, et combat contre l'Elephant*. Cette figure avait été reportée dès 1552 au Discours de la Licorne, d'où vient le changement du texte qui date de 1555.

auancé) : et ceux qui en auoient porié les nouuelles furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excusés pour l'obscurité du temps.

Les Coqs sont oiseaux royaux : aussi sont-ils couronnés, et exercent leur regne en quelque lieu qu'ils soient de leur hardiesse et courage, et bataillent du bec et des argots, comme l'experience le monstre, donnans crainte et peur aux lions, qui sont les plus nobles et courageux entre les bestes sauvages.

Les Connins ont monstre aux hommes à faire les mines sous terre, pour miner et renuerser s'en dessus-dessous les forteresses de leurs ennemis. Marc Varron dit qu'en Espagne y eut vn gros bourg, situé en pays sablonneux, qui fut tellement foui et caué par les connins, que finalement il fut ruiné et deshauté.

Les Loups ont monstre à faire la guerre aux hommes : ils se mettent en troupes, et demeurent en embuscades à l'entrée d'un village. Il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ses freres et compagnons, et les chiens après : et lors qu'il les a passés, retourne vers les chiens, leur faisant teste : cependant l'embuscade descoche, et prennent chacun vn chien, et luy couppent la gorge, et le mangent.

Le Regnard est le plus caut et le plus fin de toutes les bestes en general. Lors qu'il est chassé des chiens, et les sent près de sa queue, leur iette ses excemens à leurs museaux et aux yeux : les ayant ainsi esblouis et estonnés, il gagne le deuant, et les laisse en arriere. Il a aussi vne astuce que pour faire desnichier les poules, il feint de leur ietter sa queue, et par ceste peur les desniche, et à

la descente en prend vne et la deuore. Pareillement s'il veut passer vne riuere, encore qu'elle soit gelée et prinse, marche doucement sur la glace, et approche son oreille, et s'il peut entendre aucunement le bruit de l'eau cachée, il connoist que la glace n'est pas espaisse, ny assez ferme : parquoy il s'arreste, et ne passe oultre : et ainsi s'il ne peut entendre le bruit, il passe de l'autre costé hardiment. Or ne scauroit-on dire que cela soit seulement vne viuacité de sentiment de l'ouye, sans aucun discours de raison. Car c'est vne ratiocination, et consequence tirée du sens naturel, en ceste sorte : ce qui fait bruit se remue : ce qui se remue n'est pas gelé : ce qui n'est pas gelé est liquide : ce qui est liquide ploye sous le faix, et ne tient pas ferme : *ergo*, etc.

Si les pourceaux oyent crier en vne forest l'un d'eux, ils s'assemblent tous pour le secourir, comme si vne trompette auoit sonné pour assembler vne compagnie de gendarmes, à fin d'aller au secours de leur compagnon, et tous bataillent pour luy.

Plutarque dit des poissons appellés *Seares* et *Anthes*, qu'aussi tost qu'ils ont auallé le haim du pescheur, les autres qui lors sont presens accourent tous pour luy aider, et rongent le filet et le petit cordeau, et ainsi eschappe. Les anthes se secourent pareillement les vns les autres avec plus grande violence : car ils iettent sur leurs espaulles le filet et petit cordeau auquel l'hameçon est attaché, et dressent leurs espines et escailles, dont ils le couppent et rompent.

Il y a vne grande admiration de la société et amitié qui est entre le poisson, appellé *Gouverneur*, et la Baleine. Quant au gouverneur, il n'est

plus grand qu'un goujon : lequel est tousiours avec la baleine , et va devant elle , luy dressant son chemin , la conduisant de peur qu'elle ne se iette en quelque destroit ou en la fange , dont elle ne se puisse retirer. La baleine le suit , et souffre volontiers estre conduite par luy. S'il se veut reposer , il se met en sa gueulle et y dort , et elle aussi , ne le laissant iamaïs ne iour ne nuict.

Les Grues , lors qu'elles departent pour aller en pays lointain , elles se mettent si bien en ordonnance , que iamaïs Capitaine de gendarmerie ne scauroit tenir meilleur ordre : car auant qu'elles delogent , elles ont leur heraut et leurs trompettes qui les assemblent : quand elles marchent , elles consentent toutes ensemble , et volent en haut pour regarder de loing : elles eslisent un capitaine , lequel elles suivent : elles ont aussi leur sergent de bande , et aucunes disposent au derriere de la bande pour hucher et crier chacune en son tour , à fin d'entretenir tousiours la bande en ordonnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien disposées , et leurs guettes qui font le guet de nuict ¹. Plutarque dit qu'elles soustiennent une petite pierre de leurs pieds , à fin que si la guette s'endort , la pierre l'esueille en tombant , et la reprenne de sa negligence. Le Capitaine a la teste levée et col estendu , regardant au loing , et les admoneste des dangers ausquels elles peuvent estre. Et quand elles sont en ordonnance , les plus fortes se mettent devant pour rompre l'air , et quand les vnes sont lasses , les autres vont en leur lieu pour les soulager , et soutenir la peine à leur tour. Et pour

mieux trancher l'air , elles se mettent en ordonnance de gens de pied . estroite de front et large par derriere , en forme de triangle. Et si ont encore ceste prudence et science d'Astronomie , qu'elles prenoient les tempestes , et se iettent en terre subit qu'elles les sentent , et se reposent.

Les Oyes de Sicile vsent d'une fort bonne grace , pour se garder de se descourrir par leur gazouillement : car combien qu'il leur soit naturel , si est-ce toutesfois qu'elles ont bien seeu trouver ce moyen pour corriger ce vice , à fin qu'il ne les mist en danger de leurs adversaires. Plutarque dit que quand il leur faut passer la montagne nommée Taurus , craignans les Aigles , elles mettent chacune une pierre assez large en leur bec , à fin d'empescher leur gazouillement et bruit naturel (qu'elles feroient) insques à ce qu'elles ayent passé leurs ennemis , lesquels elles trompent en ceste sorte.

Le Cerf se sentant pressé des chiens , se couche et met ses quatre pieds sous le ventre , et expire son haleine contre terre , tellement que les chiens passent et repassent contre luy , sans en auoir le vent ny sentiment. Voila comme Nature donne à chacun animal connoissance de sauuer leur vie.

En cest endroit les dragons n'auront pas moins de gloire , car par leur finesse et malice ils vainquent bien les elephans , qui sont les plus fortes bestes que la terre porte : ce qu'ils ne pourroient faire par leur force : et pourtant ils se mettent en embusches et au guet , et se ruent sur eux par trahison , et puis les embrassent soudain et enveloppent , et s'entortillent autour d'eux , et leur lient les iambes de leurs queues pour leur empescher de marcher : et cachent leur

¹ Pline , *liv. 10. ch. 23.* — A. P.

teste dedans leurs narines, leur ostent l'haleine, les piquent et mordent en la chair qu'ils trouvent la plus tendre, et leur creuent les yeux et leur sucent le sang, en sorte qu'il faut que les elephans meurent. Plin dit qu'il y a des dragons en Ethiopie de dix coudées de longueur¹. Et en Indie, il s'en est trouué de cent pieds de long, et aucuns voler si haut en l'air qu'ils prenoient les oiseaux volans².

Le poisson appellé *Pescheur*, à cause qu'il chasse aux autres poissons, il vse de mesme finesse que fait la seiche³. Il a vne petite poche qui luy pend du col, laquelle il retire et lasche : comme il luy plaist en vn moment, ainsi que fait le coq d'Inde sa creste. Or il l'allonge en forme d'un baim, et la presente à mascher aux petits poissons qui nagent auprès de luy, puis la retire à soy petit à petit, si près qu'il puisse happer les petits poissons de sa bouche.

Plutarque escrit de la seiche, que combien qu'il y ait cent mille exemples de telles finesses, ruses et eschappatoires aux bestes, lesquels ie pour-

rais icy alleguer, toutesfois ie ne puis aucunement passer cestuy de la seiche : laquelle a comme vne vessie pendue au col, toute pleine d'une liqueur fort noire comme ancre, laquelle elle vuide quand elle se sent prise, et ainsi tasche à tromper celuy qui la chasse.

CHAPITRE XVII.

DES ARMES DES BESTES.

Les bestes ont toutes leurs armes naturelles : parquoy elles n'ont besoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter, d'ailleurs comme les hommes. Il y en a mesmes de celles qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple, la torpille ne blesse pas seulement ceux qui la touchent à nud : mais aussi par entre les rets, elle iette vne distillation qui stupefie et engourdit les mains des pescheurs, en sorte qu'ils sont contrains de tout lascher : et par ainsi la torpille se sauue.

André Thenet escrit¹ que la mer Persique, vers l'Arabie, nourrit un poisson de la grandeur et grosseur d'une carpe, garni d'aiguillons et pointes, comme nostre herisson, avec lesquelles il combat contre tous autres poissons. C'est chose toute assurée, que s'il en a donné vne atteinte à un homme ou beste, comme aussi de ses dents, en vingt et quatre heures on se peut tenir prest pour mourir².

¹ Plin, *liv. 8. ch. 11 et 12.* — A. P.

² Ici se lisent dans toutes les éditions deux histoires tirées de Jean Léon, touchant certains serpents de Calicut et du royaume de Senegua. Paré avait sans doute oublié que dans son livre *des Venins*, à partir de l'édition de 1579, il avait fait un chapitre spécial avec ces deux histoires, racontées presque absolument dans les mêmes termes. La seule différence notable est que dans le *Livre des Venins* il cite le livre d'*Afrique* de Jean Léon, tandis qu'ici il citait son livre *des Navigations*. En conséquence, j'ai cru devoir retrancher en cet endroit ces deux histoires, en renvoyant le lecteur au ch. 27 du livre *des Venins*, ci-devant, page 317.

³ Arist. de *Nat. anim.* — A. P.

¹ *Liv. 10. ch. 10. tome 1. de la Cosmographie.* — A. P.

² Après ce paragraphe, auquel était jointe

Les cancre et escreuisses, encore qu'ils soyent petits animaux à comparer aux susdits, si est-ce qu'ils se seruent de leurs pieds de devant, qui sont fourchus, non seulement à manger, mais aussi à se defendre ou assaillir.

CHAPITRE XVIII.

LES BESTES SONT DOCILES.

Les bestes sont dociles pour apprendre ce que les hommes leur veulent enseigner : en quoy elles nous baillent quelque tesmoignage qu'elles ne sont pas sans quelque partici-

la *Figure du Herisson de mer*, l'édition de 1579 en contenait deux autres également illustrés par des figures, qui furent transportés en 1582 dans le *Discours de la Licorne*, où ils sont restés. Le premier concerne le *Poisson nommé Vletif*, appelé en 1579 *Stelif* et *Vletif*; on le trouvera au chapitre 13 du *Discours de la Licorne*, ci-devant, page 503. Seulement, au lieu de la dernière phrase : *Plusieurs estiment ledit animal estre une Licorne*, etc., on lisait en 1579 : *Plusieurs estiment ladite corne estre une langue de poisson, ce que n'est pas*.

L'autre paragraphe était consacré à l'histoire du *poisson nommé Caspilli*. On peut aussi retrouver cette histoire au chapitre 12 du *Discours de la Licorne*, ci-devant, p. 502; mais le texte de 1579 présente des différences assez singulières pour être reproduit à part :

« Il y a vn autre poisson, qui se trouve en l'Isle du Pern, portant vne corne fort agüe, en façon d'vne espee bien tranchante, longue de plus de trois pieds. Iceuluy voyant venir la Galaine, il se cache sous les ondes, et choisit l'endroit le plus aisé à blesser, qui est le nombril. que la frappant, il la met en telle nécessité, que le plus souvent meurt de telle blessure. Laquelle ses enfant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, se tour-

pation de raison. On les voit estre enseignées par les hommes, y prenaus leurs esbats et plaisirs outre leur naturel : comme les chiens, singes, cheuaux, passent et repassent par les cerceles des basteleurs, et s'esleuent sur les pieds, sautans et dancans, et font plusieurs autres tours de passe-passe.

Plutarque recite¹ qu'un chien seruoit à vn basteleur, lequel ioüoit vne fiction de plusieurs mines et plusieurs personnages, et ce chien y representoit plusieurs choses conuenables à la matiere suiette : mesmement l'espreuue que l'on faisoit sur luy d'vne drogue qui auoit force de faire dormir, mais ainsi que l'on supposoit

mentant et battant les ondes, escumant comme vn verrat, et va d'vne tres grande roideur (se sentant pres les traits de la mort) qu'elle culbute et renuerse les navires qu'elle rencontre, et fait telle naufrage qu'elle les enseucit au profond de la mer. Il se voit au goufre d'Arabie, que les Arabes nomment Caspilli, qui est presque aussi large que long, et sa longueur n'excede point deux pieds. Il a la peau comme vn petit chien de mer : il est armé d'esguillons, dont il en a vn au milieu du front long d'un pied et demy, et aussi aigu et tranchant qu'une lancette : et avec ce genre d'arme, quand il est affamé, il vient à se jeter contre le premier poisson qu'il trouue, et de telle façon qu'il demeure pour les gages, traüant sa proye où bon lui semble, pour en auoir sa curée, ainsi qu'escriit André Theuet, disant l'auoir veu. »

Il est évident qu'il y a là deux descriptions différentes confondues mal à propos; et toutes les deux s'ecartent encore en quelque chose de la description du *Discours de la Licorne*. Du reste, Paré cite en marge Theuet, 5. ch. 2. tom. I. de sa *Cosmographie*, où les lecteurs curieux d'eclaircir cette énigme en trouveront probablement le mot.

¹ Plutarque, tome 2. — A. P.

faire mourir : il print le pain où la drogue estoit meslée, et peu d'espace après l'auoir aualé, commença, ce sembloit, à trembler comme s'il eust esté tout estourdi : finalement s'estendant et se roidissant comme s'il eust esté mort, il se laissa tirer et traîner d'un lieu en autre, ainsi que portoit le suiet de la farce : puis quand il connent à ce qui se faisoit et disoit qu'il estoit temps, alors il commença premierement à se remuer tout bellement, comme s'il fust reuenu d'un profond sommeil, et leuant la teste regarda çà et là, dont chacun des assistans fut fort esbahi : puis se leuant du tout, s'en alla deuers celui qu'il falloit qu'il receust, et le carressa : de sorte que tous les assistans, et mesmes l'Empereur Vespasien y estant, en personne dedans le theatre de Marcellus, en demurerent tous resiouïs.

Le singe est un animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, et leur est un passe temps pour rire : car s'essayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, et partant appreste à rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien¹, un singe s'efforcer à iouer de la fluste, danser et escrire, et faire autres choses que l'homme peut bien faire.

Il me souuient auoir veu en la maison du Duc de Some, un gros singe malfaisant, et pource on luy couppa les deux mains, souffrant estre habillé de ses playes. Estant guarri, se voyant sans mains deuint doux, affable et docile : on luy bailla un habit verd, et ceint autour du corps : et à sa ceinture estoit pendu un estuy de lunettes, avec une paire de couteaux et un mouchoër, comme l'on

baillie aux enfans. Estant ainsi habillé, le maistre cuisinier voulut estre son pedagogue, à cause qu'il faisoit sa demeure à la cuisine, à un coing de la cheminée. Il l'instruit à luy faire faire plusieurs singeries : et où il falloit, coups de baston ne luy manquoient, non plus que la parole, luy diminuant sa portion, le faisant souuent ieusner par cœur : car, comme dit Perse, *Le ventre est ingenieur et maistre des arts* (et celui qui baillie l'entendement). Et par ce moyen le cuisinier enseigna au singe à iouer de passe-passe, à sauter et danser au son d'un petit flageol, courir la lance, passer et repasser entre les iambes : il portoit la viande avec les pages pour la poser sur la table avec grande reuerence, et faisoit plusieurs autres bons seruices, tenant tousiours sa vaisselle nette avec la langue, de façon qu'on l'appelloit *frere Jean factotum*. Après le disner et souper, on le mettoit dans une chaire, contrefaisant le prescheur, tournant les yeux s'en dessus dessous, frappant sa poitrine de ses moignons en disant ses patenostres, clacquetant des dents, et monstroient son cul, qui estoit tousiours à descouuert (à cause que son habit estoit court, de peur qu'il ne fust safrané) : bref, faisoit plusieurs autres singeries et risées, marchant tousiours debout, à cause qu'il ne se pouuoit tenir autrement s'il n'estoit sur son cul, parce qu'il auoit perdu ses mains.

On voit semblablement les Fauconniers qui apprennent aux oiseaux de proye aller combattre en l'air autres oiseaux, et les abattre en terre : voire volent si haut au profond des nues, qu'on les perd de veue. Et le faucon ayant gagné le dessus d'un heron, et se voyant estre presque vaincu, met

¹ Livre 1. de l'usage des parties. — A. P.

son bec long et aigu sous ses ailes, la pointe en haut, à fin que le faucon le volant abattre, donne contre insques à entrer au trauers du corps, qui est cause que tous deux quelquesfois tombent en terre morts. Et où le faucon l'aura abattu sans estre blessé, estant descendu en terre, le fauconnier l'appellant, retourne se remettre sus son poing.

D'auantage, aucuns petits oiseaux sont enseignés à besongner des pieds et du bec, desquels ils vsent en lieu de mains, tirans de petits vaisseaux pendus à vne corde, (ausquels est leur manger et boire), comme vn homme tireroit des seaux d'un puy avec les mains.

Et quant au Chien, chacun scait comme il est docile, et comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, et l'apporte à son maistre, viue ou morte : et fait encore plusieurs autres choses, outre celles denant dites, qui seroient trop longues à descrire.

Le chameau est un animal fort domestique, quis'appriuoise facilement, apprenant à quoy on l'adresse pour s'en seruir. Il est bien vray qu'il y en a de bien farouches et sauuages, lesquels pour n'auoir esté appriuoisés sont facheux, et mordent et ruent aussi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on scauroit trouuer. Le soir qu'on est à repos, on n'a peine que les laisser en la campagne pour paistre vn peu d'herbe, ou brouter quelque espine, chardon ou rameau, et le lendemain le recharger, et si ne fera iamais faute. On ne leur met point la somme sur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceste astuce de les chastrer ieunes, à fin qu'ils s'en seruent plus longuement : et ne sont si furieux au printemps, lors qu'ils vien-

nent en amour. Ceste beste souffre huit iours la faim et soif. Elle est de douce et amiable nature, veu que les esclaués et marchans Turcs, la voulans charger ou descharger de leur fardeau, ils ne font que toucher d'une vergette sur le col, et soudain se couche par terre, et ne se leue qu'elle ne se sente assez chargée, ou qu'on les face releuer. Il a quatre genoux : pour ceste cause il flechit ses cuisses de derriere comme ses iambes de deuant : et partant il demeure à genouïl tant qu'il soit chargé. Telle chose a esté faite par vne grande prouidence de nature, pour satisfaire à la commodité de sa hauteur : car autrement il eust fallu des eschelles ou escabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'une bosse sur le dos, qui sont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui sont amenés d'Asie et Tartarie : les vns sont grands, et bons à porter grande charge : les autres petits, propres à faire iournée, comme nous faisons sur nos cheuaux. La viande qu'ils aiment le mieux sont les fèves, et ne leur en faut que quatre poignées pour les contenter tout vn iour. C'est la plus grande richesse que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monstrer quelques vns d'entre eux estre opulent et riche, ils ne disent point : Vn tel a tant de mille escus vaillant, mais bien diront-ils : Il a tant de cent ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet), a vn Capitaine qui a sous luy nombre d'esclaués Mores et Chrestiens, qui a le soing des chameaux, lesquels sont pensés, frottés et estrillés par lesdits esclaués. Et me suis laissé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, et à quelques marchands Iuifs, qui estoient du temps que Sultan Selim

premier du nom vint en Egypte pour assieger et prendre la ville du Caire, qu'il avoit pour le moins soixante mille chameaux, et un grand nombre de muets. Et l'escurie du grand Seigneur, qui est fort superbe, à cause du grand nombre des plus beaux chameaux qui soyent au monde¹.

Le seigneur du Haillan historiographe, liure 7. en son Histoire de France, dit que les Chrestiens donnerent une bataille contre Corbane, Lieutenant de l'armée du Roy de Perse, en laquelle demurerent morts sur la place, cent mille des ennemis, quinze mille chameaux et iuments. Les deux Historiographes nous donnent à connoître, que l'on se sert desdits chameaux en paix et en guerre, et qu'il s'en trouue un nombre infiny en Arabie et Afrique.

CHAPITRE XIX.

LES OISEAUX ONT MONSTRÉ AUX HOMMES
À CHANTER EN MUSIQUE.

Les rossignols sont chantres fort excellens, feignans à former la voix humaine : ils gringottent et desgorgeant ainsi que peut faire le plus parfait chantre du monde, en sorte qu'on dit par excellence : *Il chante, il se degoise, il gringotte comme un rossignol* : et partant quand les hommes veulent rendre une belle harmonie par leur chant, ne sont-ils pas contraints de contrefaire leurs voix, et d'emprunter celles des bestes brutes ? Et partant les oiseaux ont bien l'avantage par dessus les hommes :

car Nature leur apprend à chanter sans labeur, et ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'escole de musique pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans, ausquels leur font longues comme celles des asnes. Ils discernent et connoissent leurs voix par certaine connoissance qu'ils ont.

Il semble aussi qu'aucuns animaux parlent : et aussi apparence de rire est veüe en eux, quand en blandissant des oreilles, ils retirent les nazeaux et regardent doucement. Combien que l'homme parle autre langage que les bestes, toutesfois la voix et le langage qui est donné aux bestes leur sert autant en leur endroit, que celui qui est donné aux hommes. Car toutes les bestes d'une espèce, de quelque pays qu'elles soient, s'entendent l'une l'autre, ce que nous ne pouvons dire des hommes : car il y a autant de différence de langage entre eux, non seulement qu'il y a de diverses nations, mais autant qu'il y a de villes et de villages, tellement qu'à peine l'un peut entendre l'autre, mais semble, quand les hommes de pays estrange se rencontrent l'un avec l'autre, qu'ils soyent sourds et muets : car ils ne peuvent parler le langage par lequel l'un entende l'autre. Parquoy autant leur profite parler comme s'ils estoient muets, et celui qui l'oït n'entend non plus que s'il estoit sourd. Or que ce soit vray, combien de fois nous trouvons-nous tous fort estonnés, quand nous passons par des pays estranges, à cause que nous ne pouvons pas demander seulement ce qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous est dit, non plus que les bestes nous entendent ou que nous les entendons : nous ne nous pouvons servir ny des yeux, ny

¹ Liu, 6. ch. 7, tome 1. de sa Cosmographie, 1. 1. p.

des oreilles, ny de la langue que le Dieu de nature nous a donnés, mais nous faut parler des yeux, de la teste, des mains et des pieds, et par signes et mines et gestes, comme si nous estions basteleurs: et nous faut contrefaire nos membres à autre vsage que Dieu les a créés, pour nous seruir au lieu de langue et d'oreilles. Les bestes ne sont point tant miserables: car encores que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend encores mieux en son espece, ie ne dis pas seulement de diuerses nations, mais aussi ceux d'un mesme pays.

Il seroit bien necessaire que les hommes n'eussent qu'un langage, par lequel ils se peussent bien entendre les vns les autres. Car qui orroit un Alleman, un Breton bretonnant, un Basque, un Anglois, un Poulonnois, un Grec, sans les voir, il seroit fort difficile à iuger s'ils sont hommes ou bestes.

CHAPITRE XX.

DES OISEAUX QUI PARLENT, SYBLENT,
ET SIFFLENT.

Les linottes, cocheuis, pies, corneilles, chucas, corbeaux, estourneaux, perroquets, et autres semblables, parlent et chantent, sifflent, et imitent la voix humaine et celle des autres animaux. Les papegaux et perroquets sont à louer sur tous, pour parler et prononcer les parolles qu'ils oyent, et sont fort ioyeux et gais, principalement quand ils ont bien du vin. C'est aussi un plaisir comme ils se tiennent du bec, quand ils veulent monter ou descendre.

Plutarque raconte qu'il y auoit un Barbier à Rome, lequel auoit en sa boutique vne pie merueilleusement babillarde, laquelle sans contrainte, mais de son bon gré parloit, si elle oyoit parler les hommes, et contrefaisoit toutes bestes qu'elle pouuoit ouyr, mesme le son des tambours, flustes, et trompettes, et autres instrumens, et ne delaissoit rien qu'elle ne s'estudiasst à contrefaire et imiter.

On a veu des corbeaux parler et chanter des chansons comme les hommes, voire mesmes des pseumes, d'un assez long trait.

Macrobe raconte ceste histoire plaisante d'un corbeau. Il dit que quand Auguste Cesar recuint de la guerre contre Marc Anthoine, entre ceux qui luy venoient faire feste et dire la ioye de sa victoire, il s'en trouua un qui tenoit un corbeau, auquel il auoit appris à dire parolles qui valent autant à dire que si nous disions: *Dieu te gard, Cesar, Empereur victorieux.* Auguste, estant esmerueillé de cest oiseau tant seruiable, l'acheta mille pieces d'argent.

Plinie et Valere ont escrit, entre les prodiges, qu'on trouue les bœufs et asnes auoir parlé.

Il y a encores beaucoup de choses à escrire de la nature des animaux, qui seroient trop longues à raconter: mais il suffira d'auoir recité en bref ce que ces grands personnages, comme Aristote, Platon, Plutarque, Plinie, nous ont laissé par escrit. Et veritablement ie croy que ne sont pas fables, et qu'il n'en soit quelque chose, et qu'ils n'en ayent eu quelque experience ou bon tesmoignage. Car puis qu'ils ont esté hommes sçauans, et de grande autorité et renom, il ne nous faut pas estimer qu'ils ayent escrit à l'auenture pour

se faire moquer d'eux, sçachans bien que leurs escrits seroient bien examinés par plusieurs hommes de sçavoir, qui auront expérimenté les choses desquelles ils ont escrit. Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce que n'auons pas veu, et qui nous est nouveau.

CHAPITRE XXI.

DE L'ANTIPATHIE ET SYMPATHIE ¹.

Après auoir descrit la nature des bestes, il m'a sembié n'estre hors de propos mettre icy certaines choses remarquables qui se trouuent entre icelles, touchant leur sympathie et antipathie : c'est à dire, qu'elles ont vne certaine amitié et inimitié, non seulement estans en vie, mais aussi après leur mort, par vne occulte et secrette propriété : au moyen dequoy les vnes se cherchent, les autres se fuient, autres se font guerre mortelle, ne demandans que la ruine les vnes des autres.

Et pour preuue de ce, le Lion, prince des bestes, qui est le plus fort, et de plus grand cœur que toutes les autres : et combien qu'il soit aussi fier, et plein de grande animosité et fureur, rugissant et cruel contre les furieuses et terribles, neantmoins il a vne peur merueilleuse du coq, comme nous l'auons dit cy dessus. Car non seulement il le fuit en le voyant, mais aussi en le sentant de loin, ou l'oyant chanter. L'elephant a vne semblable peur du pourceau :

aussi ayant vne telle haine aux rats et souris, que s'il apperçoit sa pasture estre touchée ou sentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le rhinoceros et l'elephant ont vne guerre mortelle, lequel elephant, estant en furie, la remet et s'adoucit, ayant veu et apperceu vn mouton. Le cheual a telle horreur et inimitié et crainte du chameau, qu'il ne peut soustenir sa presence. Le chien hait le loup, le lièvre le chien : la couleuvre craint l'homme nud, et le poursuit estant vestu. L'aspic a vne perpetuelle guerre contre le rat d'Inde, lequel se barboüille, couure et enduit de limon de terre grasse, puis se seiche au soleil : et estant ainsi armé de plusieurs cuirasses de terre, il marche au combat, esleuant sa queue, présentant tousiours le dos, iusques à ce qu'il aye espié la commodité de se ietter de trauers à sa gorge : ce qu'il fait pareillement au crocodile, comme nous auons dit de l'aspic. Le lezard verd est ennemi iuré et capital du serpent, et grand amy de l'homme : ainsi que par plusieurs belleshistoires et discours on le pourra voir et connoistre, en lisant vn dialogue escrit par Erasme, *des diuerses sympathies et antipathies de plusieurs choses* : lequel dialogue se trouue imprimé auecques *l'Harmonie du ciel et de la terre*, n'agueres mise en lumiere par Antoine Mizault, homme de grande recherche et erudition.

Il y a vne grande inimitié et contrariété entre l'homme et le loup, laquelle se declare en ce que, si le loup voit l'homme premier que l'homme le loup, il luy fait perdre la voix, et l'empesche decrier. La belette voulant faire guerre à son ennemy l'aspic, qui est vne dangereuse espeece de serpent, se premunit et arme deuant

¹ Ce chapitre était confondu avec le précédent, sans former même un alinéa distinct, en 1579 ; il en a été séparé en 1585.

toutes choses de l'herbe appellée Rue. Le singe a vne singuliere frayeur, crainte et horreur de la tortue, ainsi qu'on le pourra facilement connoistre d'une plaisante histoire traitée au Dialogue d'Erasmus, cy devant allegué : comme aussi la mortelle et iurée inimitié qui est entre l'araignée, le serpent et crapaut : chose pleine de plaisir, et singuliere recreation. Il y a pareillement vne mortelle inimitié entre le chahuan et les corneilles, de façon qu'il n'ose se monstrier le iour, et ne vole que de nuict, faisant ses provisions la nuict pour viure le iour. L'oiseau de riniere craint si fort le faucon, que s'il le sent, et oit ses sonnettes, se laisse souuent assommer à coups de baston et de pierre plus tost que s'esleuer : ce que j'ay veu plusieurs fois. L'aloïette semblablement se laisse prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'emerrillon, ou espreuier. L'aigle a pour ennemy mortel l'oiseau de proye. La cresecerelle de son naturel espoumente les espreuiers, de sorte qu'ils fuyent sa veüe, et sa voix. Le corbeau et le millan ont tousiours guerre : car le corbeau luy raut tousiours sa meilleure viande. Les pouillailles haïssent amèrement le renard. Le petit poulet, n'estant à grand' peine esclous, ne craint ny le cheual, ny l'elephant, mais il craint le millan : de sorte que l'ayant apperceu, voire de bien loing, soudain court et se cache sous les ailes de la poulle. L'aigneau et le chéureau s'enfuyent vers leurs meres, s'ils sentent le loup, combien que iamaïs ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le cerf et le serpent, que le cerf passant par dessus le trou où se retire le serpent, s'arreste tout court, et par son haleine l'attire hors et le tue.

Or quant à l'amitié qu'ont les bestes ensemble, cela ne merite estre escrit, parce qu'on le voit ordinairement : les grues avec les grues, les estourneaux avec les estourneaux, les pigeons avec les pigeons, les moineaux avec les moineaux : et ainsi de toutes les autres bestes de mesme espee.

Inimitiés implacables sont entre les brebis, moutons, aigneaux, et les loups : voire si grandes, qu'après la mort des vns et autres, si deux tabourins sont faits, l'un de peau de brebis, et l'autre de loup, estaus sonnés et frappés tous deux ensemblement, bien difficilement se pourra ouyr le son de celui de brebis, tant sont immortelles les inimitiés et discordances de ces animaux, soyent vifs ou morts. Mesmes aucuns estiment, que si vn luth ou autre instrument est monté de cordes faites de boyau de brebis et de loup, il sera impossible de l'accorder. Plusieurs disent auoir esprouué que la teste ou queue du loup pendue sur la mangeoire ou creche des brebis, ou bien cachée en leur estable, pour la peur et frayeur qu'en conçoient lesdites brebis, elles ne pourront manger, et ne feront que se mouuoir et petiller, iusques à ce que tout soit dehors.

Il y a vne grande contrariété et inimitié entre les rats et la belette, laquelle inimitié se manifeste en ce que, si l'on adioste quelque peu de la substance de la ceruelle d'une belette avecques la preasure pour faire formages, iamaïs les rats ou souris n'approcheront de tels formages, et ne se pourront aucunement corrompre. La linotte hait tellement le bruant, que l'on tient pour asseuré que leur sang ne se mesle iamaïs. La panthere et hyene ont vne si grande

inimitié, que si les peaux de toutes deux sont pendues vis-à-vis l'une de l'autre, tout le poil de la panthere cherra, demeurant en son entier celui de la hyene. Tout ainsi que l'on dit estre des plumes et plumages des oiseaux meslés avec celles de l'aigle : car elle les consomme et met à néant, les siennes demeurans en leur entier.

Vn taureau farouche et furieux, attaché à vn figuier, devient doux et appriuoisé. Les escarbots meurent à l'odeur des roses. Si on tire avec les mains la barbe d'une chéure rangée au troupeau d'autres, tout iceluy s'arrestera, et l'airra sa pasture : et toutes deuiendront estonnées, et ne cesseront de s'emarmeller, iusques à ce qu'on l'aye laissée.

Il ne se treuve seulement contrariété entre les animaux, mais aussi entre les plantes. Exemple du chou et de la vigne. Le chou et la vigne sont pernicieux l'un à l'autre, et leur combat est digne d'estre considéré. Car combien que la vigne par ses tendrons ou capreoles tortus, soit accoustumée d'embrasser toutes choses, neantmoins elle hait le chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que seulement près de soy, elle se retourne en arriere, comme si quelqu'un l'auoit admonestée que son ennemy fust près d'elle. Au contraire aime les ormeaux, et les peupliers, voire si heureusement, qu'elle croist et se fait plantureuse auprès d'eux : car elle estant près d'eux, espart ses tendrons montant en haut, et embrasse comme liens les branches, et ainsi s'esgayant apporte foison de raisins.

Il y a vne combination de masle et femelle aux choses vegetatiues, comme toutes sortes de plantes et

arbres : ce qu'on voit s'ils sont plantés l'une près de l'autre, ils font grande admonestation de leur naturelle amitié : car les branches du masle se iettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner verssa femelle, comme s'il la vouloit embrasser. Ceste merueilleuse amitié d'arbres se monstre fort apparente en la palme plus qu'en nulle autre : car si la palme femelle est plantée près son masle, les branches et fueilles d'iceux s'entremeslent et ioignent si estroitement ensemble, qu'à peine on les pourroit disioindre sans les rompre¹.

Les citrouilles aiment l'eau, en sorte que si on met vn vaisseau sous leur fruit, estant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau : ce qu'on voit iournellement à ceux qui sont curieux mettre des vaisseaux remplis d'eau dessous le vin, quand la grappe commence à fleurir. Il semble aussi fleurir lors qu'il est en vn voirre. Les aux ou oignons, et generally toutes les plantes ayans teste, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, mesmes pendus en l'air, germent et sentent tres-fort, pourueu qu'elles ne soient rances, seiches et pourries. Car la vertu naturelle et ingenerée qui est dedans les vnes et les autres, alors suruiuent.

D'auantage, le sanglier, et le cerf, lors qu'ils sont en rut, et qu'on en ait mis au salloir long temps auparauant, les faisant cuire, s'endureissent et enflent si fort dans le pot, qu'iceluy n'estant qu'à demy plein s'enfuit par dessus, iettant vne escume de mauuaise odeur, de sorte qu'à peine on en peut manger. La peau de bouc es-

¹ Ce paragraphe sur les amours des plantes a été intercalé ici en 1586.

corchée, seichée et courroyée par les taneurs, sent le bouequin en la saison que les boues sont en rut, conuersans avec les chœurs, ainsi comme fait le bouc vivant. Ce qui demontre vne grande sympathie et harmonie aux choses naturelles. La disposition seule de ces bestes peut faire ceste sympathie et similitude, de sentir la peau du mort, et en vn autre vivant. Parquoy on peut dire, que la premiere et principale cause de mal-sentir est en icelle habitude et temperament du corps : mais l'accroissement de la cause est en la coition et compagnie de leurs femelles.

L'onguent rosat et eau rose perdent leur force et odeur au temps que les roses sont en fleur et vigueur, qu'ils auoient au parauant qu'ils fussent fleuries, et paruenues à perfection : ce qui se fait par vne doleance mutuelle de nature, qui est entre les choses qui se font par sympathie.

Il y a plusieurs autres antipathies et sympathies cachées, desquelles la coniecture et pensée de l'humain entendement ne peut fureter et declarer les causes, ny les comprendre : car elles gisent enseuelies en l'obscurité de nature, et en vne maiesté cachée. Au moyen dequoy plustost on les doit admirer, que rechercher sa confusion : car elles sont seulement conneuës de l'incomprehensible puissance de la grandeur de Dieu.

Que diray-ie plus? Entre les plantes et les animaux sont les zoophytes, c'est à dire, plante-bestes, qui ont sentiment et mouuement, tirans leurs vies par leurs racines attachées contre les pierres comme les sponges. Entre les animaux terrestres et aquatiques sont les amphibies : comme sont les bécures, loustres, tortues, caucres, escarabasses, camphur, et

crocodile. Entre les aquatiques et les oiseaux, sont les poissons volans : et entre les autres bestes et les hommes, sont les singes. Les corails sont plantes lapidifiées, qui produisent racines et branches¹.

CHAPITRE XXII.

COMME L'HOMME EST PLUS EXCELLENT
ET PARFAIT QUE TOUTES LES BESTES
ENSEMBLE.

Maintenant nous viendrons à deduire la grande excellence de l'homme, et que ce grand Dieu, facteur de l'vniuers, est grandement à admirer, qui n'a point attribué à l'homme certaines commodités, comme il a fait aux animaux, sachant que la sapience luy pouuoit rendre ce que la condition de nature luy auoit denié. Car encore qu'il vienne nud sur terre, et sans aucunes armes (ce qui n'aduient aux bestes, qui ont cornes, dents, ongles, griffes, poil, plume, et escailles) il est pour son grand profit et auantage armé d'entendement, et vestu de raison, non par dehors, mais par dedans : a mis sa defense, non au corps, mais en l'esprit : de sorte qu'il n'y a ny grandeur, ny force des bestes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grande masse de chair et d'os dequoy ils sont composés, qui puisse empescher qu'ils ne soient domptés, ou prins et assuiettis sous la puissance et autorité de l'homme. En luy se trouue religion, iustice, prudence, pieté, modestie, clemence, vaillance, har-

¹ Ce dernier paragraphe est encore une addition de 1585.

diesse, foy, et telles vertus bien autres et différentes, qui ne sont trouuées aux animaux, ce qui sera déclaré presentement.

Tout ce que nous auons escrit de la nature des bestes, n'est pour donner matiere aux naturalistes, epicuriens et atheistes, qui sont sans Dieu, de conclure par ces raisons qu'il n'y a point de difference entre les hommes et les bestes : mais pour monstrer à l'homme qu'il n'a matiere de se glorifier qu'en Dieu. Car quelque chose que nous ayons dite des bestes et de l'homme, il n'y a point de comparaison de luy à elles. Car l'homme tout seul a en soy tout ce qui peut estre excellent entre tous les autres animaux, et est plus parfait que nul d'eux. Car puis qu'il a esté créé à l'image de Dieu, il n'est possible, quelque abolition qu'il ait en luy de ceste image, qu'il n'y en soit demeuré quelque trait et rayon de la puissance, sagesse, et bonté de Dieu son createur. Et iacoit qu'il soit vne creature fort debile et foible, au pris de certains animaux, toutesfois ils n'ont puissance ne force à comparer à la sienne, si nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractere de sa puissance, qu'il n'y a nul de tous les autres animaux qui ne le craignent, et qui ne luy soient sniets, et contrainsts de luy obeir. Et nonobstant qu'il semble par les choses deuant dites, que la raison ait esté donnée à tous animaux, toutesfois, comme dit Lactance, elle a esté donnée seulement pour la conseruation de leur vie corporelle, mais à l'homme pour viure eternellement. Et pource que celle raison est parfaite en l'homme, elle est comme sapience et sagesse, qui le fait excellent en ce, qu'à luy seul

est donné à entendre les choses diuines : de laquelle chose Ciceron a eu vraye opinion, disant, qu'en tous les genres et especes d'animaux il n'y en a aucun, excepté l'homme, qui ait connoissance de Dieu. Et luy a donné par grande excellence raison, et la parolle, et les mains : et par ces trois prerogatiues, l'a separé des autres animaux, et doüé d'vne nature plus singuliere que pas vne des autres creatures. Il a trouué premierement par raison les choses plus necessaires. Il a imposé nom à toutes choses, inuenté les lettres, dressé les arts mecaniques et liberaux, iusques à mesurer la terre et la mer, reduire par instruction la tres-ample masse du ciel, et la variété et distinction des astres, et l'entresuite des iours et nuits, mois et ans, continuellement renaissans, et l'observation du cours des estoilles, et leur pouuoir qu'elles ont icy bas. Il a escrit les loix, et generalement forgé tous les instrumens des arts. A redigé par escrit les memoires et speculations des philosophes, tellement que par ce moyen nous pouuons maintenant parler et discourir avec Platon, Aristote et autres anciens auteurs.

CHAPITRE XXIII.

L'HOMME A LE CORPS DESARMÉ.

Or comme l'homme a le corps desarmé, et despourueu d'armes, aussi a-il l'ame destituée d'arts. Et en recompense de ce qu'il est nud et desarmé, il a la main¹, et en lieu que son ame n'a aucun art, il a la raison

¹ Galien, 1. de *Vsupart.* chap. 4. — A. P.

et parolle : et de ces trois estant garui, il arme son corps, le courant, et remparant en toutes choses, et enrichit son ame de tous arts et sciences.

Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit tousiours celles-là seules : semblablement si de nature il scauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy estoit trop meilleur s'aider de toutes armes, et de tous arts, Nature ne luy a donné ne l'un ne l'autre : parquoy Aristote dit de bonne grace, la main estre l'instrument qui surpasse tous autres instrumens. Et semblablement quelqu'un, à l'imitation d'Aristote, pourroit dire : la raison estre vn art qui surmonte tous les arts. Car ainsi que la main est instrument plus noble que tous instrumens, pource qu'elle les peut faire, manier, et mettre en besongne, combien qu'elle ne soit aucun des instrumens particuliers : aussi la raison et la parolle n'estant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceste cause, la raison est vn art qui auance tous les autres. L'homme donc seul entre tous les animaux, ayant en son ame vn art plus excellent que tous autres, à scauoir la raison, à bon droit possède vn instrument plus noble que tous autres, scauoir la main.

Et ainsi l'homme, animal seul diuin entre tous ceux qui sont en terre pour toutes armes defensibles a les mains, qui luy sont instrumens à tous arts, et non moins conuenables en guerre qu'en paix. Il n'a eu besoin de cornes naturelles, comme le taureau, ny de defenses, comme le sanglier, ny d'ongles, comme le cheual, ny autres armes, ainsi qu'ont les bestes : car il peut prendre avec ses mains

des armes qui sont meilleures, comme vne pique, vne espée, vne hallebarde, vne pertuisane, qui sont armes plus auantageuses, qui coupent et percent plus aisément que les cornes et les dents. Il n'a eu aussi besoin des ongles comme le cheual, car vn caillou ou vn leuier assenent et froissent mieux qu'un ongle. En outre, on ne se peut aider de la corne ou de l'ongle que de près : mais les hommes se seruent de leurs armes de près et de loing, comme d'une harquebuse et d'une fronde et fleche, et d'un leuier plus commodément que d'une corne. Voire-mais, dira quelqu'un, le lion est plus viste et leger que l'homme. Eh bien, que s'ensuit-il pour cela? L'homme avec sa main et sa sagesse, qui aura dompté le cheual, animal plus viste que le lion, maniant le cheual, il chasse et poursuit le lion : en reculant et fuyant il se sauue de deuant luy : estant assis sur le dos du cheual, comme en lieu haut et releué, il choisit et frappe, et tue le lion d'un espieu ou d'une pertuisane, ou d'une pistole, ou autre arme qu'il vouldra choisir. Et partant l'homme a tous moyens pour se defendre des autres animaux : il ne se rempare point seulement d'un corcelet, mais d'une maison, d'une tour ou rempart. Il fait toutes armes avec ses mains : il ourdit vn habillement, il lance et tire vn rets et vn filet à pescher, et fait toutes autres choses plus commodément que les animaux, et par la puissance qu'il a eüe de Dieu son createur, il domine sus les animaux qui sont en terre. Il charge l'elephant et le rend en son obeïssance, mais aussi ceux qui sont en la mer, comme cest horrible monstre et grand, la balaine, la tue et l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui sont en l'air : car le

Ils glapissent comme Regnards ,
 Ils miaulent comme les Chats ,
 Ils gromgent comme Pourceaux ,
 Ils mugissent comme Taureaux .
 Ils muglent comme Baleines ,
 Ils hanissent comme Cheueux ,
 Ils croûaillent comme Corbeaux ,
 Ils gringottent comme Rossignols ,
 Ils hurlent comme les Loups ,
 Ils gémissent comme les Ours ,
 Ils rugissent comme Lions ,
 Ils gresillonnent comme Grillons ,
 Ils caquettent comme Cicognes ,
 Ils coqueliquent comme les Coqs ,
 Ils cloussent comme les Poulles ,
 Ils pioient comme Poullets ,
 Ils eageollent comme les Gays ,
 Ils cacabent comme Perdrix ,
 Ils barriquent comme Elephants ¹ ,
 Ils jargonnet comme les tars ,
 Ils raucoulent comme Colombes ,
 Ils brament comme les Cerfs ,
 Ils trompettent comme les Grues ,
 Ils pupulent comme les Huppes ,
 Ils gazoüillent comme Hirondelles ,
 Ils brayent comme les Asnes ,
 Ils bellent comme les Chéures ,
 Ils sifflent comme Serpens ,
 Ils huyent comme Millans ,
 Ils coaxent comme Grenouilles ,
 Ils ciabaudent comme Limiers ,
 Ils claquent comme Cigalles ,
 Ils bourdonnent comme les Mouches ,
 Ils abbryent comme les Chiens ,
 Ils crocaillent comme les Cailles ².

Le seigneur du Barlas au e'nquième
 our de la semaine contrefait le chant
 de l'aiouette chantant, *Tire, tire, alire,*
et tirelirant tire, adieu, adieu, adieu,
adieu ³.

Et pour le dire en vn mot, les hom-
 mes contrefont toutes voix des ani-

maux. Et quant à ce que les oiseaux
 chantent, ce n'est rien au prix des
 Musiciens, lesquels resonans en-
 semble, font vne voix fort melodieuse
 et plaisante à ouyr, voire aux oreilles
 des Roys et Princes, et plus harmo-
 nieuse sans comparaison que tous les
 oiseaux ne scauroient faire ensem-
 ble.

D'auantage, l'homme appruiouise,
 non seulement les bestes domesti-
 ques, mais aussi les sauvages et les
 plus estranges de toutes, comme les
 elephants, lions, ours, tigres, leo-
 pards, pantheres, crocodiles et autres.
 Plutarque le tesmoigne des crocodi-
 les, qui toutesfois sont les bestes plus
 inhumaines et cruelles qu'on puisse
 trouver.

« Les Crocodilles, dit-il, ne connois-
 sent pas tant seulement la voix des
 hommes qui les appellent, mais aussi
 souffrent qu'ils les manient : et qui
 plus est, ouurent fort la gueulle, et
 leur baillent leurs dents à curer de
 leurs mains, et les essayer d'une ser-
 uiette. »

Et combien que Nature ait appris aux
 bestes l'ascience de Medecine, toutes-
 fois c'est bien peu de chose de tout
 ce qu'elles en scauent, au prix de ce
 qu'un homme seul en peut scauoir,
 pour peu qu'il ait estudié en Mede-
 cine, et pour peu qu'il en puisse auoir
 d'expérience. Il est vray qu'elles n'ap-
 prennent pas des hommes leurs me-
 decines, d'autant qu'elles n'ont l'en-
 tendement comme les hommes. Or ce
 qui est escrit des Elephants, qui ont
 quelque religion, c'est qu'ils n'ont pas
 adoré le Soleil et la Lune, comme
 ayant la connoissance de Dieu, la-
 quelle il a mise au cœur des hommes
 autrement qu'elle n'est pas és bestes
 brutes. Car, à parler proprement,
 les bestes n'ont aucune connoissance

¹ Ces deux lignes ont été ajoutées en 1585.

² Cette ligne est également une addition
 faite en 1585.

³ Voilà le seul paragraphe qui ne se lise
 ni en 1579 ni en 1585 ; il ne date que de la
 première édition posthume en 1598.

de Dieu qui procede de quelque lumiere et raison, qui leur soit donnée pour estre capables de telle connoissance, laquelle a esté baillée au seul homme. Car combien que l'Elephant se tourne vers le Soleil, et qu'il semble qu'il l'adore, si l'adore-il point par intelligence, ny foy, ny par raison qu'il aye que le Soleil soit leur Dieu, et qu'ils soient tenus de lui porter honneur et reuerence : mais le font par vn instinct et mouuement de Nature, selon qu'ils se trouuent disposés naturellement par la conuenance que le Soleil a avec leur nature, et par le bien qu'ils en sentent, sans penser neaumoins à ce qu'ils font, sinon ainsi que Nature les pousse, sans religion qui soit en eux. Et pourtant lorsque nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en sa propre signification, mais par vne maniere de dire, et par abusion de langage, et par comparaison, à cause de la similitude et façon de faire qu'ont les Elephants.

CHAPITRE XXVI.

L'HOMME A LA DEXTERITÉ D'APPRENDRE TOUTES LANGUES.

Nous voyons l'homme auoir telle dexterité, qu'il ne sçait seulement pas apprendre les diuers langages qui sont entre ceux de son espece, mais aussi apprend ceux des oiseaux : ce qu'on voit par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrafont tous chants des oiseaux, et la voix de toutes bestes, comme nous auons dit cy dessus, et entendent le jargon de plusieurs autres animaux.

Et pour verifier ce cy, Apollonius,

philosophe, qui estoit excellent en ceste science, vn iour estant en vne grande compagnie de ses amis où il regardoit des passereaux qui estoient branchés sur vn arbre, ausquels il vint vn autre d'ailleurs, qui commença à gazoüiller au milieu d'eux, puis s'en va, et tous les autres le suivirent : Apollonius ayant veu cela (et tous ceux qui estoient avec luy) dist : Ce passereau a annoncé à ses compagnons qu'un asne chargé de forment estoit tombé près la porte de la ville, et que le bled estoit versé en terre. Et ceux qui oyrent cela, voulurent experimenter s'il disoit vray, et allerent sur les lieux, où trouuerent la chose comme il auoit dit, et quant-et-quant les passereaux, qui estoient venus pour manger le bled.

Or quant aux Corbeaux, Pies et autres oiseaux, qui parlent pour desguiser leur ramage, et leur gazoüillement, et sifflement, et son de voix humaine, ils ont bien tost dit tout ce qu'ils sçauent, et qu'ils ont appris de longtems. Et quoy qu'ils sçachent gazoüiller, ils demeurent tousiours bestes brutes sans raison. Mais à l'homme, la raison luy a esté donnée naturellement de monter plus haut que celle des bestes, desirant tousiours sçauoir, et ne se contentant point seulement d'auoir la connoissance des choses qui appartiennent à la vie presente : mais s'enquiert des choses plus hautes, et des celestes et diuines : qui est vn certain argument que la nature de l'homme, et l'ame qui luy est donnée, est bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement estre conueüe. L'Homme a en son ame trois principales puissances necessairement concurrentes à toute loüable et vertueuse action : à sçauoir l'entendement, la voüité, et la me-

moire : vne pour comprendre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'exécuter : et la memoire, comme fidele tutrice, qui garde ce qui a esté conclud et arresté en l'entendement. Aucuns philosophes l'ont appelée le thresor de science, d'autant qu'elle est comme vn cabinet auquel est gardé ce que nous apprenons et voyons. Ces puissances et perfections sont graces singulieres, et dons speciaux, prouenans de la sagesse diuine du saint Esprit, qui ne sont données aux bestes : lesquelles puissances seront cy après plus amplement declarées au *Liure de la Generation*, parlant des Facultés de l'ame.

Et pour conclusion, l'Homme est ingenieux, sage, subtil, memoratif, plein de conseil, excellent en condi-

tion, qui a esté fait du souuerain Dieu, et luy seul entre tous les animaux a esté orné de raison et d'intelligence, de laquelle tous animaux ont esté priués : et en luy reuit vne image de l'essence diuine, qui ne se trouue en nulle autre creature ¹.

Sentence d'Euripide ².

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais sa prudence et raison naturelle
Va iusqu'au fond de la mer captiuant :
Sur terre aussi s'estend iusqu'aux especes,
Où plus y a de ruses et finesses.

¹ Ce paragraphe est de 1585.

² Les vers qui suivent se lisaient déjà en 1579, mais sans ce titre, et de plus ils ne présentaient pas un rythme régulier; ils ont été arrangés ainsi en 1585.

APPENDICE

AV

LIVRE DES MONSTRES¹.

CHAPITRE I.

DES MONSTRES MARINS.

Il ne faut douter qu'ainsi qu'on voit plusieurs monstres d'animaux de

¹ Le travail qu'on va lire faisait suite, dans toutes les éditions de Paré, au livre *des Monstres*; j'ai exposé ailleurs (voyez ci-dessus page 1) pour quelles raisons j'avais jugé à propos de l'en séparer. Il faut dire ici un mot de sa composition.

Dans les deux livres de *Chirurgie* de 1573, il constituait le 32^e chapitre du livre *des Monstres*; et tandis que les 31 premiers chapitres étaient rangés sous ce titre courant : *des Monstres terrestres*, il portait ce titre courant spécial : *des Monstres marins*. En effet, il ne s'y agissait encore que des animaux vrais ou fabuleux que l'on disait vivre dans les eaux, à part cependant quatre petits articles sur l'autruche, l'oiseau de paradis, le rhinocéros et le caméléon, qui terminaient le chapitre et le livre.

En 1575, il y eut peu de chose de changé; c'était toujours un chapitre unique, intitulé : *des Monstres marins*, avec l'histoire des quatre animaux indiqués en dernier lieu. Mais en 1579, avec l'histoire de l'autruche et de l'oiseau de paradis, à laquelle il ajouta deux autres articles, Paré constitua un deuxième chapitre intitulé : *des Monstres volatiles*; avec l'histoire du rhinocéros

et du caméléon, augmentée de bon nombre d'autres, il fit un troisième chapitre qui reprit l'ancien titre *des Monstres terrestres*; le tout couronné par un quatrième consacré aux *Monstres célestes*. En 1582 et 1585, il reprit les histoires des monstres à cornes pour les transplanter dans le *Discours de la licorne* et le livre *des Vœux*; mais il ajouta un dernier chapitre sans titre, et qui n'est véritablement que la suite du quatrième, tel qu'il avait été conçu en 1579.

Il n'y a pas dans tout ceci un mot qui ait trait directement à la médecine ou à la chirurgie, sauf deux ou trois annonces de vertus fabuleuses attribuées à certains animaux. Aussi me suis-je peu occupé de rechercher les sources où avait puisé l'auteur; il les annonce d'ailleurs lui-même presque à chaque article. Il y avait une grande quantité de figures d'animaux, les uns purement imaginaires, les autres qui représentent peut-être des êtres réels, mais grossièrement défigurés; quelques uns enfin assez bien tracés d'après nature. J'ai tout retranché, à l'exception de la figure d'un squelette d'autruche préparé par Paré lui-même. J'ai dû en conséquence éliminer du texte

descriit Plin¹, sans toutesfois que les raisons lesquelles auons alleguées par cy-deuant, de la commixtion et meslange de semence², puissent seruir à la naissance de tels monstres. D'auantage on voit dans des pierres et plantes, effigies d'hommes et autres animaux, et de raison il n'y en a aucune, fors de dire que Nature se iouie en ses œuvres.

Vn triton et vne serene veus sur le Nil.

Du temps que Mena estoit gouuerneur d'Egypte, se proumenant du matin sus la riuée du Nil, vit sortir vn homme hors de l'eau iusques à la ceinture, la face graue, la cheueleure ianne, entremeslée de quelques cheueux gris, l'estomach, dos, et les bras bien formés, et le reste de poisson. Le tiers iour d'après, vers le point du iour, vn autre monstre apparut aussi hors de l'eau avecques vn visage de femme : car la douceur de la face, les longs cheueux, et les mammelles le monstroient assez : et demeurèrent si longtemps dessus l'eau, que tous ceux de la ville les virent l'un et l'autre à leur aise.

Monstre marin ayant la teste d'un Moÿne, armé et couuert d'escailles de poisson.

Rondelet, en son liure des Poissons, escrit, qu'on a veu vn monstre marin en la mer de Norwege, lequel si tost

ces fréquents renvois : comme tu vois par ceste figure ; la figure duquel c'est icy figurée ; et j'ai pris seulement aux titres des figures de quoi marquer chaque article d'un titre spécial, en n'ajoutant cependant en aucune manière au texte de mon auteur.

¹ Plin⁹ l. liu. de son *Histoire naturelle*. — A. P.

² Voyez le chapitre 20 du liure des *Monstres*, ci-deuant page 43.

qu'il fut pris, chacun lui donna le nom de Moÿne, et estoit tel.

Monstre marin ressemblant à un Euesque vestu de ses habits pontificaux.

Vn autre monstre descriit par ledit Rondelet, en façon d'un Euesque, vestu d'escaille, ayant sa mitre et ses ornemens pontificaux, lequel a esté veu en Polongne, mil cinq cens trente et vn, comme descriit Gesnerus.

Monstre marin ayant la teste d'un Ours et les bras d'un Singe.

Hieronymus Cardanus enuoya ce monstre icy à Gesnerus, lequel auoit la teste semblable à un ours, les bras et mains quasi comme un singe, et le reste d'un poisson : et fut trouué en Macerie.

Lion marin couuert d'escailles.

En la mer Tyrrhene, près la ville de Castre, fut prins ce monstre, ayant la forme d'un lion couuert d'escailles, lequel fut présenté à Marcel¹, pour lors Euesque, lequel après la mort du Pape Paul troisième succeda au Papat. Iceuluy Lion iettoit vne voix semblable à celle d'un homme : et avec grande admiration fut amené en la ville, et tost après mourut, ayant perdu son lieu naturel : comme nous tesmoigne Philippe Forestus, au liure 3. de ses *Chroniques*.

Monstre marin ayant figure humaine.

L'an mil cinq cens vingt trois, le troisième iour de novembre, fut veu ce monstre marin à Rome, de la grandeur d'un enfant de cinq ou six ans,

¹ Ceci est le texte de 1585, suivi par les éditions postérieures ; les précédentes disaient : à *Martinius*.

ayant la partie supérieure humaine jusques au nombril, hors mis les oreilles, et l'inférieure semblable à un poisson.

Un Diable de mer.

Gesnerus fait mention de ce monstre marin, dont il auoit reconuert le portrait d'un peintre qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teste fort furieuse, avec deux cornes, et longues oreilles, et tout le reste du corps d'un poisson, hors les bras qui approchoient du naturel : lequel fut pris en la mer Illyrique, se jettant hors du riuage, taschant à prendre un petit enfant qui estoit près d'iceluy, et estant poursniui de près des mariniers qui l'auoient apperceu, fut blessé de coups de pierres, et peu après vint mourir au bord de l'eau.

Un Cheual de mer.

Ce monstre marin ayant la teste, et les crins, et le deuant d'un Cheual, fut veu en la mer Océane : la figure duquel fut apportée à Rome, au Pape pour lors regnant.

Un Veau marin.

Olaus Magnus dit auoir eu ce monstre marin d'un Gentil-homme Anglois : et auoit esté pris près le riuage de Bergue, lequel ordinairement y habitoit. Encore de n'agueres on en fit present d'un semblable au Roydefunct¹, qu'il fit nourrir assez longtemps à Fontainebleau, lequel sortoit

¹ Charles 9. Roy de France. — A. P. — Cette fois Paré parle d'un animal qu'il a vu ; aussi la figure qu'il en donnait représentait fort exactement un phoque. J'ai jugé toute-fois inutile de la reproduire.

souuent hors de l'eau, puis s'y remettoit¹.

Truie marine.

Ce monstre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, près l'isle de Thylen, située vers le Septentrion, l'an de grace mil cinq cens trente huit, de grandeur presque incroyable, à sçauoir de soixante et douze pieds de longueur, et quatorze pieds de hauteur, ayant distance entre les deux yeux de sept pieds ou enuiron : son foye estoit si grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teste semblable à une Truie, ayant un croissant situé sus le dos, au milieu de chaque costé du corps trois yeux, et le reste tout couuert d'escailles.

Poisson nommé Orobon².

Les Arabes habitans le mont Mazouan, qui est le long de la Mer-Rouge, viuent ordinairement d'un poisson nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, et large selon la proportion de sa grandeur, ayant escailles faites comme celles du Crocodile. Iceluy est merueilleusement furieux contre les autres poissons. André Theuet en fait assez ample declaration en sa *Cosmographie*.

Des Crocodiles³.

Le Crocodile, comme escrit Aristote

¹ Il y avoit ici, dans les éditions de 1573 et 1575, l'histoire et la figure d'un *sanglier marin*. Mais en 1582, Paré la transporta dans son *Discours de la licorne*, où elle est restée dans les éditions suivantes.

² Ici se trouvoit, dans les éditions de 1573 à 1575, l'histoire et la figure d'un *elephant de mer* ; Paré les a transportées en 1582 dans son *Discours de la Licorne*.

³ Cet article a été ajouté en 1579.

és liures de l'*Histoire et parties des animaux*, est vn grand animal long de quinze coudées. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye: il en fait soixante au plus. Il vit longtemps, et d'un si petit commencement sort vn si grand animal: car les petits esclots sont proportionnés à l'œuf. Il a la langue si empeschée qu'il semble n'en auoir point, qui est cause qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme estant terrestre, elle luy tient lieu de langue, et comme estant aquatique, il est sans langue. Car les poissons, ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liée et empeschée. Le seul Crocodile entre toutes bestes, remue la machoire de dessus: celle de dessous demeure ferme, parce que les pieds ne luy peuuent seruir à prendre ny retenir ¹. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy sortent hors la gueulle, les ongles fort pointus, le cuir si dur qu'il n'y a fleche ne trait qui le sceust percer. On fait vn medicament du Crocodile nommé *Crocodilée*, contre les suffusions et cataractes des yeux: il guarit les lentilles, taches et bourgeons qui viennent à la face. Son fiel est bon contre les cataractes appliqué és yeux: le sang appliqué és yeux clarifie la veüe.

Theuet, en sa *Cosmographie*, tom. 1. chap. 8. dit qu'ils habitent és fontaines du Nil, ou en vn lac qui sort desdites fontaines, et dit en auoir veu vn qui auoit six eniambées de long, et plus de trois grands pieds de large sur le dos, tellement que le seul regard en est hideux. La maniere de les prendre est telle. Subit que les

Egyptiens et Arabes voyent que l'eau du Nil deuiant petite, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon de fer assez gros et large, pesant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beste: et lors que le Crocodile aperçoit la proye, il ne faut à se ietter dessus, et l'engloutir: et estant l'hameçon auallé bien auant, se sentant piqué, il y a plaisir à luy voir faire des sauts en l'air, et dedans l'eau. Et quand il est pris, ces barbares le tirent peu à peu iusques près le bord de la riue, ayant posé le cordeau dessus vn palmier ou autre arbre, et ainsi le suspendent quelque peu en l'air, de peur qu'il ne se jette contre eux et ne les deuore. Ils luy donnent plusieurs coups de leuier, l'assommant et tuent, puis l'escorchent, et en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne.

Jean de Lery, au chapitre 10. de son *Histoire de la terre du Bresil*, dit que les sauages mangent les Crocodiles, et qu'il en a veu apporter de petits aux sauages tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se ioïent, sans qu'ils leur facent aucun mal.

Deux poissons, l'un comme vne panache, et l'autre comme vne grappe de raisin ¹.

Rondelet en son liure *des poissons insectes*, c'est-à-dire qui sont de nature moyenne entre les plantes et animaux, baille ces deux figures, l'une appellée *Panache de mer*, par ce qu'elle represente les panaches qu'on porte aux chapeaux: les pescheurs pour la similitude qu'elle a au bout du membre viril, l'appellent *Vil-*

¹ Le perroquet remue son bec dessus et dessous. — A. P.

¹ Article ajouté en 1579.

volant : estant vif il s'enfle et se rend plus gros, estant priué de vie deuient tout flétri et mollasse. Il reluist de nuit comme vne estoile.

Pline escrit qu'en la mer on trouue non seulement des figures des animaux qui sont sur la terre : mais ie croy que ce portrait est la grappe de laquelle il parle : car par tout le dessus represente vne grappe de raisin qui est en fleur : elle est longue comme vne masse informe, pendante d'une queue.

L'Aloés, poisson monstrueux¹.

En la mer de l'isle Espagnolle, aux terres neuues, se trouuent plusieurs poissons monstrueux. Entre lesquels Theuet, liure 22., chap. 12., Tome 2. de sa *Cosmographie*, dit en auoir veu vn fort rare qu'ils nomment en la langue du pays aloés, et est semblable à vne oye, ayant son col haut esleué, la teste faite en pointe comme vne poire de bon-chrestien, le corps gros comme celui d'une oye, sans escailles, ayant ses quatre nageoires sous le ventre : et diriez à le voir sur l'eau estre vne oye faisant le plongé parmy les ondes de la mer.

Limaçon de la mer sarmatique².

La mer Sarmatique, qu'on dit autrement Germanique orientale nourrit tant de poissons inconnus à ceux qui habitent es regions chaudes, et tant monstrueux que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainsi fait qu'un limaçon : mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes quasi comme celles d'un cerf, au bout

desquelles, et aux rameaux d'icelles, y a de petits boutons ronds et luisans comme fines perles. Il a le col fort gros, les yeux luy esclairent comme vne chandelle, son nez est rondelet et fait comme celui d'un chat, avec vn petit de poil tout autour, ayant la bouche fort fendue, au dessous de laquelle luy pend vne eminance de chair assez hideuse à voir. Il a quatre iambes, et des pattes larges et crochues qui luy seruent de nageoires, avec une queue assez longue, toute martelée et coulourée de diuerses couleurs, comme celle d'un tigre. Il se tient en pleine mer, de force qu'il est craintif : car ie suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau et de la terre. Quand le temps est serain, il se met en terre sur le riuage de la marine, là où il paist et mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en est fort delicate et plaisante à manger : le sang duquel est propre contre ceux qui sont gastés du foye et qui sont pulmoniques, comme est celui des grandes tortues à ceux qui sont atteints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch³.

Du Hoga, poisson monstrueux².

En la grande largeur du lac Doux, sur lequel la grande ville de Themistitam, au Royaume de Mixique, est bastie sur pilotis comme Venise, se trouue vn poisson grand comme vn veau marin. Les sauages de l'Antartique l'appellent *Andura* : les barbares du pays et Espagnols, qui se sont faits maîtres de ce lieu par les conquestes de leurs terres neuues,

¹ Article ajouté en 1579.

² Article ajouté à la même date que le précédent.

Theu et liu. 20. chap. 18. tom. 2. de sa *Cosmographie*. — A. P.

³ Article ajouté en 1579.

l'appellent *Hoga*. Il a la teste et oreilles peu differentes d'un pourceau terrestre : il a cinq moustaches longues de demy pied ou enuiron , semblables à celles d'un gros barbeau : la chair en est très-bonne et delicieuse. Ce poisson produit ses petits en vie , à la façon de la baleine. Si vous le contemplez lors qu'il se iôie noïant dans l'eau , vous diriez qu'il est tantost verd , ores iaune , et puis rouge , ainsi que le cameleon : il se tient plus au bord du lac qu'ailleurs , où il se nourrit des fueilles d'un arbre appellé *Hoga* , dont il a pris son nom. Il est fort dentelé et furieux , tuant et deuorant les autres poissons , voire plus grands qu'il n'est : c'est pourquoy on le poursuit , chasse et occit , à cause que s'il entroit aux conduits , il n'en laisseroit pas vn en vie : parquoy celuy qui plus en tue est le mieux venu. Ce qui est escrit par Theuet , chapitre 22. tome 2. de sa *Cosmographie*.

Certains poissons volans¹.

André Theuet , tome 2. de sa *Cosmographie* , chapitre 10. , en nageant sur mer dit auoir veu vne infinité de poissons volans que les sauuages appellent *Bulampech* , lesquels se lancent si haut hors de l'eau d'où ils sortent , qu'on les voit cheoir à cinquante pas de là : ce qu'ils font d'autant qu'ils sont poursuivis d'autres grands poissons qui en prennent leur curée. Ce poisson est petit comme vn macquereau² , ayant la teste ronde , le dos de couleur azurée , et deux ailes aussi longues presque que tout le corps , lesquelles il cache sous les

machoires , estans faites tout ainsi que les fanons ou ailerons avec lesquels les autres poissons s'aident pour nager. Ils volent en assez grande abondance , principalement la nuit , et en volant heurtent contre les voilles des nauires , et tombent dedans. Les Sauuages se nourrissent de leur chair.

Iean de Lery en son *Histoire de la terre du Bresil* , chapitre 3. , confirme cecy , et dit auoir veu sortir de la mer et s'esleuer en l'air de grosses troupes de poissons (tout ainsi que sur terre on voit les alouettes ou estourneaux) volans presque aussi haut hors l'eau qu'une pique , et quelques-fois près de cent pas loin. Mais aussi il est souuent aduenü que quelques-uns se heurtans contre les mats de nos nauires , tombans dedans , nous les prenions à la main. Ce poisson est de forme d'un haranc , toutesfois vn peu plus long et plus gros : il a de petits barbillons sous la gorge , et les ailes comme d'une chauue-souris , et presque aussi longues que tout le corps : et est de fort bon goust , et sauoureux à manger. Il y a encore vne autre chose (dit-il) que l'ay obseruée : c'est que ny dedans l'eau , ny hors de l'eau , ces pauures poissons volans ne sent iamais à repos : car estans dedans la mer , les grands poissons les poursuient pour les manger , et leur font vne continuelle guerre : et si pour eüiter cela ils se veulent sauuer en l'air , et au vol , il y a certains oiseaux marins qui les prennent et s'en repaissent.

Vn autre poisson volant fort monstrueux¹.

Entre Venise et Rauenne , vne lieuë au dessus de Quioze , en la mer des

¹ Article de 1579.

² *Il en ay vn en mon cabinet que l'on m'a donné, que le garde peuy me monstres.* — A. B.

¹ Article de 1579.

Venitiens, l'an 1550, fut pris vn poisson volant terrible et merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds et plus, de largeur d'une pointe à l'autre de ses ailes, deux fois autant, de grosseur d'un bon pied en quarré. La teste estoit merueilleusement grosse, ayant deux yeux, l'un dessus, l'autre dessous, deux grandes oreilles et deux bouches : son groüin estoit fort charnu, verd en couleur : ses ailes estoient doubles, en sa gorge il auoit cinq trous en façon de Lamproye : sa queue estoit longue d'une aulne, au haut de laquelle estoient deux petites aisles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, et présenté aux seigneurs d'icelle, comme chose qui n'auoit iamais esté veüe.

Diuerses coquilles, ensemble du poisson qui est dedans icelles, dit Bernard l'Ermite¹.

Il se trouue en la mer de si estranges et diuerses sortes de coquilles, que l'on peut dire que Nature, chambrière du grand Dieu, se iouë en la fabrication d'icelles : dont ie l'ay fait portraire ces trois, qui sont dignes de grande contemplation et admiration, dans lesquelles il y a des poissons comme limaçons en leurs coquilles : lesquels Aristote, liure 4. de l'histoire des Animaux, nomme *Cancellus*, estans compagnons des poissons couuerts de cocques, et de test dur, et semblables aux langoustes, naissant à par soy.

Rondelet en son liure de *l'Histoire des poissons*, dit qu'en Languedoc ce poisson se nomme *Bernard l'Ermite* :

¹ Les dix premières lignes de cet article se lisaient déjà en 1573 ; mais la citation d'Aristote qui termine le premier paragraphe, et tout le teste de l'article, sont des additions de 1579.

il a deux cornes longuettes et menues, sous lesquelles il a ses yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les Cancres, mais tousiours apparoissent aduancés au dehors : ses pieds de deuant sont fendus et fourchus, lesquels luy seruent à se defendre et à porter en sa bouche. Il en a deux autres courbés et pointus desquels il s'aide à cheminer. La femelle fait des œufs, lesquels on voit pendus par derriere comme petites patenostres enfilées, toutesfois enue-loppées et liées par petites membranes.

Eliau au liure 7. chapitre 31. en escrit ce qui s'ensuit : « Cancellus naist tout nud et sans coquille, mais après quelque temps il en choisit de propre pour y faire demeure quand il s'en trouue de vuides, comme celle de pourpre, ou de quelque autre trouuée vuide : il s'y loge, et estant deuenü plus grand en sorte qu'il n'y peut plus tenir (ou lors que nature l'incite à frayer), il en cherche vne plus grande où il demeure au large et à son aise. Souuent il y a combat entre eux pour y entrer, et le plus fort iette le plus foible, et iouët de la place. »

Le mesme tesmoigne Pline, liure 9.

Il y a vn autre petit poisson nommé *Pinothere*¹, de la sorte d'un cancer, lequel se tient et vit tousiours avec la pine. qui est ceste espece de grande coquille qu'on appelle nacre, demeurant tousiours assis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entre-ouuerte iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant la nacre, ferme sa co-

¹ *Plutarque*. — A. P.

quille : puis tous deux grignotent et mangent leur proie ensemble.

*De la Lamie*¹.

Rondelet, au 3. liure des *Poissons*, chap. 11, escrit que ce poisson se trouue aucunesfois si merueilleusement grand, qu'à peine pent estre trainé par deux cheuaux sur vne charrette. Il mange (dit-il) les autres poissons, et est tres-goulu, voire deuore les hommes entiers : ce qu'on a conneu par experience. Car à Nice et à Marseille, on a autresfois pris des lamies dans l'estomach desquelles on a trouué vn homme entier tout armé.

« J'ay veu (dit Rondelet) vne lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge si grande, qu'un homme gros et gras aisément y fust entré : tellement que si avec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aisément pour manger ce qu'ils trouvent dedans l'estomach. »

Qui en voudra scauoir d'auantage lise Rondelet au lieu allegué. Pareillement Conradus Gesnerus en ses *Histoires des animaux*, fucillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a escrit : et dit d'auantage, s'estre trouué des chiens tous entiers dans l'estomach de ladite lamie, ayant fait ouuerture d'icelle : et qu'elle a les dents aiguës, aspres et grosses. Rondelet dit aussi qu'elles sont de figure triangulaire, decoupées des deux costés comme vne scie, disposées par six rangs : le premier duquel se monstre hors de la gueule, et tendant vers le deuant : celles du second sont droites, celles du troisième, quatrième, cin-

quième, sixième, sont courbées vers le dedans de la bouche pour la pluspart. Les Orféures garnissent ces dents d'argent, les appellans *dents de serpent*. Les femmes les pendent au col des enfans, et pensent qu'elles leur font grand bien quand les dents leur sortent : aussi qu'elles les gardent d'auoir peur.

J'ay souuenance d'auoir veu à Lyon, en la maison d'un riche marchand, vne teste d'un grand poisson, lequel auoit les dents semblables à ceste description, et ne sceu scauoir le nom de ce poisson. Je croy à present que c'estoit la teste d'une lamie. J'auois proposé la faire voir au defunct Roy Charles, qui estoit fort curieux de voir les choses serieuses et monstrueuses : mais deux iours après que ie voulus la faire apporter, il me fut dit que le marchand, sa femme, et deux de ses seruiteurs estoient frappés de peste : qui fut cause qu'il ne la veit point.

*Du poisson dit Nautilus*¹.

Pline, chap. 30. lin. 9. de son *Histoire naturelle*, nomme ce poisson *Nautilus* ou *Nauticus*, auquel est grandement à considerer, que pour venir au dessus de l'eau, se met à l'enuers, remontant peu à peu pour escouler l'eau qui seroit en sa coquille, à fin de se rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit espuisé la sentine de son nauire. Et estant au dessus de l'eau, il recourbe en amont deux de ses pieds, qui sont ioints ensemble avec vne pellicule fort mince pour luy seruir de voile, se seruant de ses bras comme d'auirons, tenant tousiours sa queue au milieu, au lieu de

¹ Cet article est de date plus récente que les autres; on le lit seulement dans l'édition de 1585.

¹ Cet article est une addition de 1579.

timon : et va ainsi sur la mer, contre-faisant les fustes et galeres. Que s'il se sent auoir peur, il serre son equipage, et remplit sa coquille d'eau en la plongeant, et ainsi s'en va au fond.

Description de la Baleine ¹.

Nous abusons aucunement du mot de *Monstre* pour plus grand enrichissement de ce traité : nous mettrons en ce rang la Baleine, et dirons estre le plus grand monstre poisson qui se trouue en la mer, de longueur le plus souuent de trente six coudées, de huit de largeur, l'ouuerture de la bouche de dixhuit pieds, sans auoir aucunes dents : mais au lieu d'icelles, aux costés des maschoires, a des lames comme de corne noire, qui finissent en poils semblables à soye de pourceau, qui sortent hors de sa bouche, et luy seruent de guide pour monstrer le chemin, à fin qu'elle ne se heurte contre les rochers. Ses yeux

¹ Cet article se lit déjà dans l'édition de 1573 ; mais auparavant il s'en trouvait un autre qui a été retranché dès 1575. Il était ainsi conçu :

« Figure d'un chancre de mer, que les Medecins et Chirurgiens ont comparee à la tumeur chancreuse, à cause qu'elle est ronde et aspre, et les venes d'autour aux pieds tortus de cest animal : aussi lorsqu'il est accroché contre les rochers, difficilement en est destaché : d'auantage il est de couleur fresque et noirastre, comme sont les tumeurs chancreuses : et voyla pourquoy les antiens ont donné le nom de chancre à telle tumeur, à cause de la similitude qu'ils ont l'un à l'autre. Les chancres sont trouués dedans les tests durs des moules et des huystres et autres poissons, qui ont tests pour y estre nourris et conserués, comme dedans des cauernes et maisons fortes, parcequ'il n'y a beste qui n'ait ce don de nature de pourchasser ce qui luy est necessaire, tant pour

sont distans l'un de l'autre de quatre aulnes, et plus gros que la teste d'un homme : le museau court, et au milieu du front vn conduit par lequel attire l'air et iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuée, de laquelle elle peut remplir les esquifs, et autres petits vaisseaux, et les renuerser en la mer. Quand elle est saoule, brame et erie si fort qu'on la peut ouyr d'une lieuë françoise : elle a deux grandes ailes aux costés, desquelles elle nage et cache ses petits quand ils ont peur, et au dos n'en a point : sa queue est semblable à celle du Dauphin, et la remuant esmeut si fort l'eau qu'elle peut renuerser vn esquif : elle est couuerte de cuir noir et dur. Il est certain par l'anatomie, qu'elle engendre ses petits vifs, et qu'elle les allaicte : car le masle a des testicules et membre genital, et la femelle vne matrice et mammelles.

Elle se prend en certain temps d'hyuer en plusieurs lieux, mesmement à

se nourrir que pour se retirer et heberger. Les pescheurs (se dict Aristote) disent qu'ils naissent avec ceux dans les tests desquels ils sont trouués. Les chancres ont dix pieds, comprenant leurs deux bras fourchus, et audedans dentelés pour s'en seruir comme de mains. Ils ont la queue replee par dessus : ils sont couuers de coques aspres, faictes de demys cercles : ils ont six cornes à la teste, et les œils sortans fort audehors et fort separés l'un de l'autre : au printemps ils se despoillent de leur coque, comme vn serpent de sa peau, et se sentans afoiblis et desarmés, ils se tiennent cachés aux creux des rochers iusques à ce que leur coquille soit reuenue et dure. »

Suuiuit la figure du chancre, que Paré reporta en 1575 au livre des *Tumeurs en general*, ch. 2, et c'est pour cela sans doute qu'il supprima en cet endroit l'histoire du chancre, ne voulant pas en répéter la figure. Voyez tome I^{er}, page 362.

la coste de Bayonne, près vn petit village distant de trois lieuës ou environ de ladite ville, nommé Biarris : auquel fus enuoyé par le commandement du Roy (qui estoit pour lors à Bayonne) pour traiter monseigneur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui y demeura malade : où l'appris et confirmay le moyen qu'ils vsent pour ce faire, qu'auois leu au liure que monseigneur Rondelet a escrit des poissons, qui est tel. Contre ledit village il y a vne montaignette, sus laquelle dès long temps a esté edifiée vne tour tout exprès pour y faire le guet, tant le iour que la nuit, pour descouvrir les baleines qui passent en ce lieu : et les apperceuoient venir, tant pour le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles iettent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front : et l'aperceueus venir, sonnent vne cloche, au son de laquelle promptement tous ceux du village accourent avec leur equipage de ce qui leur est necessaire pour l'attraper. Ils ont plusieurs vaisseaux et nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes seulement constitués pour pescher ceux qui pourroient tomber en la mer : les autres dédiés pour combattre, et en chacun il y a dix hommes forts et puissans pour bien ramer, et plusieurs autres dedans, avec dards barbelés, qui sont marqués de leur marque pour les reconnoistre, attachés à des cordes : et de toutes leurs forces les iettent sus la baleine, et lors qu'ils apperceuoient qu'elle est blessée, qui se connoist pour le sang qui en sort, laschent les cordes de leurs dards, et la suivent à fin de la lasser et prendre plus facilement : et l'attirans au bord, se resioiissent et font godechere, et partissent, chacun ayant sa portiou selon le deuoir qu'il aura

fait : qui se connoist pour la quantité des dards qu'ils auront iettés et se seront trouués, lesquels demeurent dedans : et les reconnoissent à leur marque. Or les femelles sont plus faciles à prendre que les masles, pource qu'elles sont soigneuses de sauuer leurs petits, et s'amusent seulement à les cacher, et non à s'eschapper.

La chair n'est rien estimée : mais la langue, pource qu'elle est molle et delicieuse, la saillent : semblablement le lard, lequel ils distribuent en beaucoup de prouinces, qu'on mange en Caresme aux pois : ils gardent la graisse pour brusler, et frotter leurs bateaux, laquelle estant fondue ne se congele iamais. Des lames qui sortent de la bouche, on en fait des vertugales, busques pour les femmes, et manches de couteaux. et plusieurs autres choses : et quant aux os, ceux du paysen font des clostures aux iardins : et des vertebres, des marches et selles à se seoir en leurs maisons.

L'en fis apporter vne, que ie garde en ma maison comme vne chose monstrueuse.

Autre espece de Baleine¹.

Vraye portraiture de l'vne des trois Baleines qui furent prises le deuxième Iuillet 1577, en la riniere de l'Escault, l'vne à Flessingues, l'autre à Sallinghe, et ceste cy à Hastin-ghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers : elle estoit de couleur de bleu obscur, elle auoit sur la teste vne narine par laquelle elle ietoit l'eau : elle auoit de longueur en tout cinquante huit pieds, et seize de hauteur : la queue large de quatorze pieds : depuis l'œil jusques au denant du muzeau il y auoit seize pieds d'es-

¹ Cet article est de 1579.

pace. La maschoire d'embas estoit longue de six pieds, en chaque costé de laquelle estoient vingt-cinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans lesquels lesdites dents d'embas se pouuoient cacher. Chose monstrueuse, voir la maschoire superieure desgarnie de dents, qui deuoient estre opposites pour la rencontre des viandes aux dents inferieures, et en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ces dents estoit longue de six pouces : le tout fort merueilleux et espouventable à contempler, pour la vastité, grandeur et grosseur de tel animal.

Du Remora¹.

Pline, liure 32, chap. 1, dit qu'il y a vn petit malautru poisson, grand seulement de demy pied, nommé d'àucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merueilleuses et monstrueuses, lequel retient et arreste les vaisseaux de mer tant grands soient-ils, lorsqu'il s'attache contre, quelque effort que la mer ni les hommes sçachent faire au contraire, comme les flots et les vagues, et le vent estant en golfe des voiles, et seconde des rames ou cables, et ancras quelques grosses et pesantes qu'elles fussent. Et de fait, on dit qu'à la deffaite d'Actium, ville d'Albanie, ce poisson arresta la gallere capitainesse où estoit Marcus Antonius, qui, à force de

rames, alloit donnant courage à ses gens de gallere en gallere : et pendant l'armée d'Auguste, voyant ce desordre, inuestit si brusquement celle de Marcus Antonius, qu'il luy passa sur le ventre. De mesme aduint en la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyant que sa gallere seule entre toutes celles de l'armée n'auancoit point, et neantmoins estoit à cinq par banes, entendit subit la cause de l'arrest qu'elle faisoit : promptement force plongeons se ieterent en mer, pour chercher à l'entour de ceste gallere ce qui la faisoit arrester, et trouuerent ce petit poisson attaché au timon : lequel estant apporté à Caligula, fut fort fâché qu'un si petit poisson auoit le pouuoir de s'opposer à l'effort de quatre cents espaliers et galliots qui estoient en sa gallere¹.

Escoutez ce grand et sage Poëte le Seigneur du Bartas, lequel dit de bonne grace au cinquième liure de la *Semaine*, les vers qui s'ensuiuent :

¹ Dans les deux éditions de 1575 et 1579, on lisait à la suite de ce paragraphe :

« D'auantage Pline au mesme liure et chapitre, dit qu'il y a vn autre poisson nommé *torpille*, lequel touchant seulement de la ligne stupefie et amortist le sentiment du bras de celui qui tient la ligne. »

Mais en 1585, Paré voulant insérer la longue citation de Dubartas qu'on va lire, raya cette phrase qui aurait rompu le sens : retranchement d'autant plus facile qu'il a parlé en divers endroits de la torpille aux livres des *Enins* et des *Animaux*, et qu'au chapitre 28 du livre des *Enins* il cite même à son occasion d'autres vers de Dubartas.

¹ Cet article a paru pour la première fois, en grande partie du moins, en 1575.

La Remore fichant son debile museau
 Contre la moitte bord du tempesté vaisseau ,
 L'arreste tout d'un coup au milieu d'une flote
 Qui suit le vueil du vent, et le vueil du pilote.
 Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut :
 Mais la nef pour cela charmée ne s'esment ,
 Non plus que si la dent de mainte ancre fichée
 Vingt pieds dessous Thetis la tenoit accrochée ,
 Non plus qu'un chesne encor, qui des vents irrités
 A mille et mille fois les efforts despités ,
 Ferme, n'ayant pas moins pour souffrir ceste guerre
 Des racines dessous que des branches sur terre.
 Dy nous, arreste-nef, dy nous, comment peux-tu
 Sans secours t'opposer à la iointe vertu
 Et des vents, et des mers, et des cieus, et des gasches ?
 Dy nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
 L'ancre qui tout d'un coup bride les mouuemens
 D'un vaisseau combatu de tous les elemens ?
 D'où tu prens cest engin, d'où tu prens ceste force ,
 Qui trompe tout engin, qui toute force force ?

Or qui vouldra scauoir plusieurs
 autres choses monstrueuses des pois-
 sons, lise ledit Pline, et Rondelet en
 son liure *des Poissons*.

CHAPITRE II.

DES MONSTRES VOLATILES.

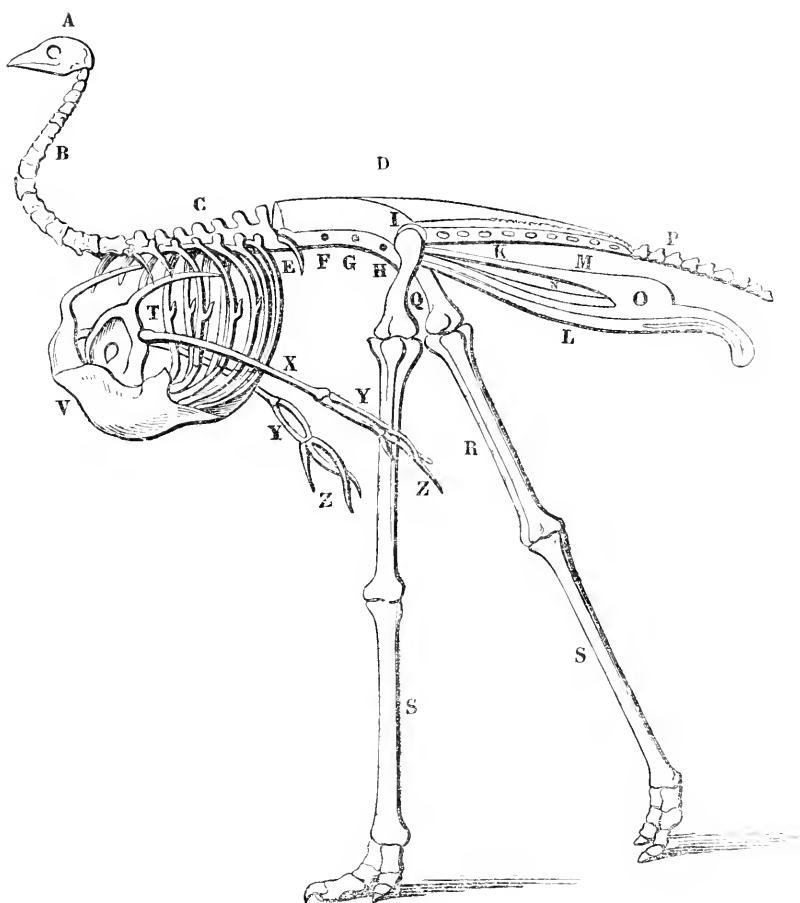
De l'Autruche.

Cest oiseau est dit Autruche, et est
 le plus grand de tous, tenant quasi
 du naturel des bestes à quatre pieds,
 fort commun en Afrique et en Ethio-
 pie: il ne bouge de terre pour pren-
 dre l'air, neantmoins passe vn cheual
 de vistesse. C'est vn miracle de nature,
 que cest animal digere indifferem-
 ment toutes choses. Ses œufs sont de

merueilleuse grandeur, iusques à en
 faire des vases: son pennage est fort
 beau, comme chacun peut connoistre
 et voir par ce portrait¹.

Je ne veux laisser passer sous si-
 lence de la rareté que j'ai veu, tou-
 chant les os de l'Autruche. Le feu
 Roy Charles en faisoit nourrir trois
 au logis de monsieur le mareschal de
 Rets, vne desquelles estant morte,
 me fut donnée, et en fis vn scelette.
 Le portrait duquel ay voulu icy in-
 sérer avec sa description.

¹ Ici était le portrait d'une autruche, da-
 tant, avec le paragraphe qui précède, de
 l'édition de 1573. Mais le reste de l'article,
 avec la figure du squelette de l'autruche, a
 été ajouté seulement en 1579, et se trouuait
 alors placé après l'histoire de l'oiseau de pa-
 radis. L'arrangement actuel est de 1585.



- A** La teste est vn peu plus grosse que celle de la grue, longue d'un empan depuis la sommité de la teste tirant au bec, estant platte, ayant le bec fendu iusques enuiron le milieu de l'œil, estant iceluy aucunement rond en son extrémité.
- B** Son col est de longueur de trois pieds, composé de dix sept vertebres, lesquelles ont de chacun costé vne apophyse transuerse tirant contre bas, de longueur d'un bon poulce, excepté que la

premiere et seconde proche de la teste n'en ont point, et sont coniointes par ginglyme.

- C** Son dos, de longueur d'un pied, est composé de sept vertebres.

- D** L'os Sacrum est de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophyse transuerse, sous laquelle y a vn grand pertuis, E, puis trois autres moindres, F G H: suiuant lesquels y a la boîte où l'os de la cuisse s'insinue, I, produisant de sa partie externe

laterale vn os percé, K, quasi en son commencement, puis est vni : après le dit os se fourche en deux, dont l'un est plus gros, L, et l'autre est moindre, M, chacun de longueur de demy pied et quatre doigts : puis se reünissent, ayant entre le lieu où ils se fourchent et le lieu où ils se reünissent, vn pertuis large de quatre doigts, N, et plus long d'un empan : puis ce que reste de l'os est de figure d'une serpe ou cousteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de six poulces, O : puis en son extrémité se joint par synchondrose.

P L'os de la queue a neuf vertebres semblables à celles de l'homme.

Il y a deux os en la cuisse, dont le premier, Q, l'os de la cuisse, est de longueur d'un grand pied et gros comme celui d'un cheual et plus : R, l'autre qui le suit, est d'un pied et demy de longueur, ayant par haut vn petit focille de la longueur de l'os en espointant vers le bas.

S La jambe où est attaché le pied est de la longueur d'un pied et demy, ayant en son extrémité deux ongles, vn grand et l'autre petit : à chacon ongle y a trois os.

T Huit costes qui s'insèrent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chaque costé y a vne production osseuse ressemblante à vn croc.

V L'os du Sternon, est d'une piece de grandeur d'un pied representant vne targe, auquel se joint vn os qui cheuauche les trois premieres costes, qui tient le lieu des clauicules.

X Le premier os de l'aile, est de longueur d'un pied et demy.

Y Au-dessus de luy y a deux autres os ressemblans au Radius et Cubitus, au bout desquels sont attachés six os, Z, qui sont l'extrémité de l'aïsse.

L'animal entier est de longueur de sept pieds, et de sept pieds et plus de haut, commençant au bec, et finissant aux pieds.

Il y a plusieurs autres choses remarquables, que ie laisse pour briefueté.

De l'oiseau nommé Toucan¹.

Theuet, en sa *Cosmographie*², dit qu'il a veu aux terres neufues vn oiseau que les Sauvages appellent en leur gergon *Toucan*, lequel est fort monstrueux et difforme, en tant qu'il a le bec plus gros et plus long que tout le reste du corps. Il vit de poiure, comme nos tourtes, merles et estourneaux font icy de graine de lierre, qui n'est pas moins chaude que le poiure.

Un gentilhomme Prouençal en fit present d'un au feu Roy Charles neuvième, ce qu'il ne peut faire vif, car en l'apportant mourut : neantmoins le presenta au Roy, lequel après l'auoir veu, commanda à Monseigneur le Mareschal de Rets me le bailler, pour l'anatomiser et embaumer, à fin de le mieux conseruer : toutesfois bientost après se putrefia. Il estoit de grosseur et plumage semblable à vn Corbeau, reste que le bec estoit plus grand que le reste du corps, de couleur iaunastre transparent, fort leger, et dentelé en maniere de scie. Je le garde comme vne chose quasi monstrueuse.

De l'oiseau de Paradis³.

Hierosme Cardan, en ses liure *la Subtilité*, dit qu'aux Isles des Moluques, on trouue sur la terre, ou sur la mer, vn oiseau mort appelé *Manucodiata*, qui signifie en langue Indique, oiseau de Dieu, lequel on ne voit point vif. Il habite en l'air haut, son bec

¹ Cet article, comme la fin du précédent, est de 1579 ; mais il était alors placé à la fin du chapitre.

² *Liv.* 21. *chap.* 12. — A. P.

³ Cet article se lisait déjà dans l'édition de 1573.

et corps semblable à l'arondelle, mais orné de diuerses plumes : celles qui sont sus la teste sont semblables à l'or pur, et celles de sa gorge à celles d'un canard : sa queue et ailes semblables à celles d'une panasse. Il n'a aucun pied, et si quelque lassitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il se pend par ses plumes, lesquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy vole d'une merueilleuse vistesse, et n'est nourri que de l'air et rosée. Le masle a une cauité sur son dos, où la femelle couue ses petits¹.

L'en ay veu vn en ceste ville, que l'on donna au fen Roy Charles neuvième : et aussi l'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

CHAPITRE III.

DES MONSTRES TERRESTRES.

D'une beste nommée Huspalim.

André Theuet, tome 1. liure 4. chap. 11, dit qu'en l'isle de Zocotere, qu'on voit une beste qui s'appelle *Huspalim*, grosse comme un marmot

¹ La fin de l'article était différente dans les premières éditions. En 1573 et 1575, on lisait :

« L'interieur de cest oiseau, comme décrit Melchior Guillaudin Beruce, est farcy et replet de graisse, et dit en auoir veu deux : Quant à moy l'en ay veu vn en ceste ville, qu'un homme notable auoit, dont on faisoit grande estime : duquel oiseau tu as icy le portraict. »

En 1579, tout cela fut rayé, et Paré écrivait en place :

« L'en ay veu vn en ceste ville que l'on donna au deffund Roy Charles. »

Et enfin le texte actuel est de 1585.

Ethiopien, fort monstrueuse, que les Ethiopiens tiennent en de grandes cages de ioue, ayant la peau rouge comme escarlate, quelque peu mouchetée, la teste ronde comme une boule, les pieds ronds et plats sans ongles offensiuës, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'assomment, puis la mangent, après luy auoir donné plusieurs coups de baston, à fin de rendre sa chair plus delicate et aisée à digerer.

Du Giraffe.

Au Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, et autres montaignes de Cangipu, Plinaatiq, et Caragan, qui sont en l'Inde interieur, par delà le fleuve de Ganges, quelques cinq degrés par delà le Tropiq de Cancer, se trouue la beste appelée des Germain Occidentaux, *Giraffe*. Cest animal differe peu de teste et oreilles, et de pieds fendus, à nos Biches. Son col est long d'environ une toise, et subtil à merueille, et differe pareillement de iambes, d'autant qu'il les a autant haut esleuées que beste qui soit sous le Ciel. Sa queue est ronde, qui ne passe point les jarrets, sa peau belle au possible. Elle est mouchetée en plusieurs endroits, de tache tirant entre blanc et tanné, comme celle du Leopart, qui a donné argument à quelques Historiographes grecs de luy donner le nom de *Chamæleopardalis*. Ceste beste est si sauuage auant que d'estre prise, que bien peu souuent se laisse voir, se cachant par les bois et deserts du pays, où autres bestes ne repaissent point : et dès aussi tost qu'elle voit un homme, elle tasche à gagner au pied : mais finalement on la prend, parce qu'elle est tardieue en sa course. Au reste prise qu'elle est, c'est la beste la plus douce

à gouverner, qu'autre qui vive. Sur sa teste apparoissent deux petites cornes longues d'un pied ou environ, lesquelles sont assez droites et environnées de poil tout autour: vne lance n'est point plus haute qu'elle leue sa teste en haut. Elle se paist d'herbes, et vit aussi de fueilles et branches d'arbres, et aime bien le pain, chose qu'atteste et figure André Theuet, liure 11, chap. 13, tome 1, de sa *Cosmographie*.

Des Elephans¹.

Les Elephans naissent en Afrique, delà les deserts, en la Mauritanie, et aussi en Ethiopie. Les plus grands sont ceux qui naissent es Indes. Ils passent en grandeur tous les autres animaux à quatre pieds: neantmoins, comme dit Aristote, ils s'apriuoient si fort, qu'ils demeurent les plus doux et priués de toutes les bestes: on les enseigne, et entendent à faire plusieurs charges. Ils sont couuerts d'un cuir

¹ Au lieu de cet article, l'édition de 1579 en offrait ici quatre: le premier traitant du *pyrassouppi*, le second du *camphurch*, le troisième de l'*elephant*, le quatrième du *taureau de la Floride*. Trois de ces articles ont été depuis reportés au *Discours de la licorne*. Il est à remarquer que ce déplacement se fit avec tant de négligence, que l'histoire de la *beste thanacht* avait sauté en même temps dans l'édition de 1585, et n'ayant point trouvé place au *Discours de la licorne*, n'avait point été remise ici, bien que la figure de la bête y fût conservée. Cette lacune a été réparée dès la première édition posthume. Mais d'un autre côté, la figure de l'éléphant ayant été aussi transportée au *Discours de la licorne*, le texte qui s'y rapporte avait été oublié, et il avait été conséquemment effacé d'un endroit sans être reproduit dans l'autre: je l'ai rétabli ici d'après l'édition de 1579.

semblable à vn bulle, clair semé de poil de couleur cendrée. Ils ont la teste grosse, le col court, les oreilles larges de deux emfans: le nez tres long et creux comme vne grande trompe, touchant presque iusques à terre, duquel se seruent en lieu de mains. Ils ont la gueule près la poitrine, assez semblable à celle d'un pourceau: du dessus sortent deux dents fort grandes. Leurs pieds sont ronds comme tailleirs, larges de deux ou trois emfans, et autour sont cinq ongles. Ils ont les iambes grosses et fortes, non composées d'un seul os entier comme aucuns ont estimé, mais plient les genouils comme autres bestes à quatre pieds: et partant quand on veut monter dessus ou les charger, ils s'agenouillent, puis ils se releuent. Ils ont la quenë comme vn bulle, peu garnie de poil, longue environ de trois emfans: par quoy ils seroient maltraités des mouches, si Nature ne les auoit pourueus d'un autre moyen pour s'en defendre: c'est qu'alors qu'elles les mordent et piquent, ils resserrent leur cuir, qui est du tout ridé et rempli: par ainsi ils les escachent prises entre ses rides. Il n'y a homme qu'il n'atteinde, encore n'allant que son pas: sa grande corpulence en est cause, car ses pas sont si longs qu'ils outrepassent la grande vistesse des hommes. Ils viuent de fruits et fueilles d'arbres, et si il n'y a arbre si gros qu'ils n'atterrent et mettent en pieces. Ils croissent iusques à la hauteur de seize emfans: pour ce ceux qui n'ont accoustumé d'aller dessus sont aussi estonnés que ceux qui n'ont coustume d'aller sur mer. Ils sont si effrenés de leur nature, qu'ils ne peuvent endurer brider quelconque, qui est cause qu'il les faut laisser aller à leur liberté: toutesfois

ils sont fort obeïssans aux hommes de leur nation, entendans bien leur langage : parquoy il est aisé à les gouverner par parolles. Lorsqu'ils veulent molester quelque personne, ils l'eleuent en l'air avec leur grand nez, puis d'une ardente furie le ruent contre terre et le foulent aux pieds, iusques à ce qu'ils leur ayent fait rendre l'esprit.

Aristote dit qu'ils n'engendrent point que iusques à vingt ans¹ : ils ne sont point adulteres, car ils ne touchent iamais qu'à vne femelle, et quand ils la connoissent pleine, ils n'ont garde d'y toucher. On ne peut scauoir combien de temps la femelle porte, car les masles les couurent en secret, de honte qu'ils ont. Les femelles font leurs petits avec douleur comme les femmes, et les leschent incontinent. Ils voient et marchent soudain qu'ils sont nés. Ils vivent deux cens ans.

On voit des dents d'Elephans, appellées Iuoire, merueilleusement grandes, en plusieurs villes d'Italie, comme à Venise, Rome, Naples, et mesmement en ceste ville de Paris, desquelles on fait coffres, lucis, peignes, et plusieurs autres choses à l'usage de l'homme.

De la beste Thanaeth.

André Theuet, tome 1. chap. 10. en sa *Cosmographie*, dit que du temps qu'il estoit sur la Mer Rouge, arriuerent certains Indiens de terre ferme qui apportèrent vn monstre de grandeur et proportion d'un Tygre, n'ayant point de queue, mais la face toute semblable à celle d'un homme bien formé, fors que le nez estoit camus : les mains de deuant comme d'un homme, et les pieds de derriere res-

semblans à ceux d'un Tygre, tout couuert de poil bazané. Et quant à la teste, oreilles, col, et bouche comme homme, ayant les cheveux bien peu noirs et crespeluz, de mesme les Mores qu'on voit en Afrique. C'estoit la nouveauté que ces Indiens apportèrent pour faire voir, pour l'honnesteté et courtoisie de leur terre, et nommoient ceste gentille beste *Thanaeth* : laquelle ils tuent à coups de fleches, puis la mangent.

D'une beste monstrueuse laquelle ne vit que de vent, dicit Haïit.

Theuet en sa *Cosmographie*, tom. 2. chap. 13. dit qu'en Afrique se trouue vne beste, nommée des Sauvages *Haïit*, fort difforme, et est presque incredible qu'il en soit de telle qui ne l'auroit veüe. Elle peut estre de grandeur à vne grosse Guenon, ayant son ventre auallé et proche de terre, quoy qu'elle soit debout : sa face et teste sont presque semblables à celles d'un enfant. Ce Haïit estant pris, iette de grands soupirs, ne plus ne moins que feroit vn homme atteint de quelque grande et excessiue douleur. Elle est de couleur grise, n'ayant que trois ongles à chacune patte, longue de quatre doigts, faits en forme d'arestes d'une carpe, avec lesquelles griffes qui sont autant ou plus trenchantes que celles d'un Lion, ou autre beste cruelle, elle monte sus les arbres, où elle fait plus sa residence qu'en terre. Elle a la queue longue seulement de trois doigts. Au reste c'est vn cas estrange, que iamais homme ne scauroit dire l'auroir veüe manger de chose quelconque, quoy que les Sauvages en ayent tenu longtemps dedans leurs loges, pour voir si elles mangeroient

¹ *Liu.* 6. chap. 27. de *Hist. animal.* — A. P.

quelque chose : et disoient les Sauvages que seulement elles vivoient de vent.

D'un animal fort monstrueux naissant en Afrique ¹.

J'ay retiré de Jean Leon, en son *Histoire d'Afrique*, cest animal fort monstrueux, de forme ronde, semblable à la Tortue : et sur le dos sont croisés et signés deux lignes jaunes, en figure de croix, à chaque bout desquelles lignes est vn œil et vne oreille, tellement qu'en quatre parts et de tous costés ces animaux voient et oyent, des quatre yeux et des quatre oreilles, et toutesfois n'ont qu'une seule bouche et ventre, où descendent ce qu'ils boient et mangent. Ces bestes ont plusieurs pieds autour du corps, avecques lesquels peuvent cheminer de quelque costé qu'ils veulent sans contourner le corps : la queue assez longue, le bout de laquelle est fort touffu de poil. Et afferment les habitans de ce pays que le sang de ces animaux est de merueilleuse vertu pour conioindre et consolider les playes, et n'y a baume qui ait plus grande puissance de ce faire.

Mais qui est celui qui ne s'esmerueillera grandement de contempler ceste beste, ayant tant d'yeux, oreilles et pieds, et chacun faire son office? où peuvent estre les instrumens dédiés à telles operations? Veritablement quant à moy i'y perds mon esprit, et ne scaurois autre chose dire,

¹ Cet article est, comme les autres, de 1579, et il a été reproduit en 1585. Mais, par je ne sais quelle négligence, le premier paragraphe avait été omis dans la première édition posthume, et par suite dans toutes les autres. C'était une nécessité de le rétablir.

fors que Nature s'y est ioüée, pour faire admirer la grandeur de ses œuvres.

Du Cameleon ¹.

On trouue cest animal nommé *Cameleon* en Afrique, et est fait comme vn lezard, sinon qu'il est plus haut de iambes : d'auantage il a les flancs et le ventre ensemble comme les poissons : aussi a-il des arestes sur le dos, comme on voit aux poissons : il a mufle comme vn petit cochon, la queue fort longue, qui va tousiours en appointant, ses ongles fort aigus, et marche ainsi pesamment qu'une Tortue, et a le corps rude et escailé comme vn Crocodile : il ne ferme iamais l'œil, et ne bouge point la prunelle. Au reste c'est vne chose admirable de parler de sa couleur : car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change : qui se fait à cause qu'il a le cuir fort delié et mince, et le corps transparant : ² tellement que de deux choses l'une, ou qu'en la tenuité de son cuir transparant est aisément représentée, comme en vn miroir, la couleur des choses qui

¹ Cet article existait déjà en 1573, où, comme nous avons dit, il terminait le chapitre et le livre ; il a cependant subi, en 1575 et 1579, quelques changements qui seront indiqués.

Immédiatement auparavant les trois éditions de 1573 à 1579 avaient un article sur le *Rhinoceros*, lequel a été reporté depuis au *Discours de la Licorne*.

² En 1579 l'article était plus court ; l'auteur ajoutait seulement :

« Et outre ce a vne propriété indicible pour ce faire : estant mort il est palle : l'ay observé ceste description, etc. »

En 1575, le paragraphe fut rédigé à peu près comme on le lit aujourd'hui ; et la citation de Matthiæ est de 1579.

luy sont voisines (ce qui est le plus vraisemblable) : ou que les humeurs en luy esmeus diuersement selon la diuersité de ses imaginations, représentent diuerses couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'un coq d'Inde. Estant mort il est palle.

Matthiole dit que si on luy arrache l'œil droit quand il est en vie, il nettoye les taches blanches qui sont sus la cornée, meslé avec du lait de chéure : si on se frotte de son corps, le poil tombe : son fiel digere et oste les cataractes des yeux.

J'ay obserué ceste description en celuy que j'ay en mon logis.

CHAPITRE IV.

DES MONSTRES CELESTES.

Les anciens nous ont laissé par escrit que la face du Ciel a esté tant de fois defigurée de Cometes barbuës, cheuelues, de torches, flambeaux, coulommës, lances, boucliers, batailles de nuées, dragons, duplication de Lunes et Soleils, et autres choses : ce que ie n'ay voulu obmettre, pour accomplir ce liure des Monstres : et pour ce en premier lieu ie produiray ceste histoire, figurée aux *histoires prodigieuses* de Boistuan, lequel dit l'auoir tirée de Lycosthene.

L'antiquité, dit-il, n'a rien expérimenté de plus prodigieux en l'air, que la Comete horrible de couleur de sang qui apparut en Westrie, le neuuïème iour d'Octobre mil cinq cens vingt huict. Ceste Comete estoit si horrible et espouuentable, qu'elle engendroit si grande terreur au vulgaire qu'il en mourut aucuns de peur : les autres tomberent malades. Ceste estrange

Comete dura vne heure et vn quart, et commença à se produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers le Midy : elle apparoissoit estre de longueur excessiue, et si estoit de couleur de sang : à la sommité d'icelle on voyoit la figure d'un bras courbé, tenant vne grande espée en la main, comme s'il eust voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois estoiles : mais celle qui estoit droitement sur la pointe, estoit plus claire et luisante que les autres. Aux deux costés des rayons de ceste Comete, il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espées coulourées de sang, parmi lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, avec les barbes et cheueux herissés.

Iosephe et Eusebe escriuent qu'après la passion de Iesus-Christ, la miserable destruction de la ville de Hierusalem fut signifiée par plusieurs signes, et mesme entre les autres vne espouuentable comete en forme d'espée luisante en feu, laquelle apparut bien l'espace d'un an sur le temple : comme demonstrent que l'ire diuine se vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par sang, et par famine. Ce qui aduint, et y eut vne si calamiteuse famine, que les meres mangerent leurs propres enfans : et perirent en la cité, du siege des Romains, plus de douze cens mille Iuifs, et en fut vendu plus de quatre vingts dix mille ¹.

Les cometes ne sont iamais apparues sans produire quelque mauuais effet, et laisser vn sinistre euement. Le poëte Claudian :

¹ Ce paragraphe, et tout ce qui suit jusqu'aux citations des Psalmes inclusivement, sont des additions de 1585.

Onques au ciel Comete on n'a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Les astronomes ont diuisé les corps celestes en deux bandes : l'une appelée estoiles fixes et arrestées, que l'on voit bluetter ou estinceler au Ciel, comme s'ils feussent feux embrasés : les autres sont errantes, appelées planetes, qui ne bluettent point, et sont au nombre de sept, ayant chacune son ciel, cercle, rond, ou estage : leurs noms sont, Saturne, Jupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, et Lune. Les estoiles sont corps spheriques apparans et luisans, composés de simple et pure matiere, comme le Ciel, et nul n'en sçait le nombre ny les noms, fors que Dieu. Or lesdites planetes font leurs cours par le Zodiaque (qui est vn des principaux et le plus grand cercle du Ciel, et la vraie route du Soleil) qui trauerse ou enuironne biaisement le Ciel, la nuit et le iour, à fin que toutes les contrées de la terre iouissent alternativement des quatre saisons de l'année, par le moyen du Soleil qui sans cesse monte et deualle, esclairant et nourrissant en l'espace d'un an tout le rond de la terre. Il est le charriot et fontaine de la lumiere des corps celestes, n'en estans que petits ruisseaux : parquoy est nommé Roy des estoiles, et le plus grand de tous les corps celestes. Il est de trois epicycles, c'est à dire, ciels ou estages, au dessus de la Lune : il marche au milieu de six planetes : si elles s'approchent de luy, pour n'empescher sa route se retirent à l'escart au plus haut de leurs petits epicycles ou cercles : puis luy passé, elles deualent au plus bas, pour l'accompagner et accoster comme les princes font leur Roy. Et lors ayans fait leur deuoir,

s'arrestent, et d'une reuerence hon-teuse reculent en arriere, descendans au fond de leurs epicycles, pour contempler, comme de loing, la face de leur seigneur. Et quand il rapproche, en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy : de sorte que le sentans à quatre signes pres, elles font semblant de l'attendre, puis luy ayans fait la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'escart, pour ne donner empeschement à sa carriere et course naturelle.

Celle qui est nommée Saturne, par l'estimation des astronomes, est quatre vingts dix fois ou enuiron, plus grosse que toute la terre, de laquelle elle est loing de plus de trente six millions de lieuës françoises. La grandeur de celle nommée Jupiter est estimée nonante et six fois plus grosse que le diametre de la terre, et en est esloignée de plus de vingt deux millions de lieuës. La planete de Mars est aussi grosse que la terre, et est esloignée d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieuës. La Lune signifie mois, parce que tous les mois elle se renouuelle : elle est esloignée de la terre de octante mil deux cens treize lieuës : elle est plus espaisse et obscure que les autres estoiles, attachée à sa sphere qui la porte par certains mouuemens, tours et retours estans limités : créée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps et saisons, et besongner par sa lumiere et mouuement és corps inferieurs

Le globe du Soleil est soixante et six fois plus grand que celuy de la terre, et est presque sept mille fois plus grand que la Lune. Ptolomé et autres astronomes ont trouué par inuentions geometriques qu'il estoit

cent soixante et six fois plus grand que toute la terre : il viuifie tous les animaux , non seulement ceux qui sont sus la terre , mais aussi ceux qui sont au profond des eaux. Le seigneur du Bartas l'appelle *postillon continuel, fontaine de chaleur, source de clairté, vie de l'univers, flambeau du monde, et ornement du Ciel*. D'avantage le Soleil fait son tour du Ciel autour de la terre en vingt quatre heures, et cause les commodités et agreables reuolutions du iour et de la nuit, pour le soulagement et contentement de l'homme, et de tous animaux.

Que le lecteur considere et adore icy l'admirable sagesse et puissance du Createur, en la grandeur, vistesse continuelle, incroyable rapidité, lueur et chaleur immense, et conijonctions et mouuemens contraires en vn si noble corps que celui du Soleil, qui en vne minute d'heure fait plusieurs milliers de lieues sans qu'on l'apperçoie bouger, et n'en reconnoist-on rien qu'après qu'il est fort auancé en sa course. Qui plus est, la moindre estoile est dix huit fois plus grande que toute la terre. Ccey soit dit non seulement pour vne grande speculation, mais à la louange du Createur, et pour humilier l'homme, qui fait tant de bruit en la terre, qui n'est rien qu'un point au regard de la machine celeste.

Outre plus il y a au Ciel douze signes, à sçauoir *Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces*, tous lesquels sont differens. L'vsage d'iceux est que par leur conijonction avec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, à ce que par telle varieté de chaleur soient produites les quatre

saisons de l'année, la vie et conseruation soit donnée à toutes choses. Les cieux sont vne quinte-essence des quatre elemens faits de rien, c'est à dire, sans matiere.

Hola, ma plume, arreste toy : car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet sacré de la diuine maiesté de Dieu. Qui en voudra sçauoir d'avantage lise Ptolomée, Pline, Aristote, Milichius, Cardan, et autres astronomes, et principalement le seigneur du Bartas, et son interprete, qui en ont tres doctement et diuinement escrit au 4. iour de *la Sepmaine*, où l'on trouuera pour se contenter : et confesse en auoir retiré les choses cy dessus mentionnées, pour instruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choses celestes. Et icy chanterons avec ce grand prophete diuin, Psal. 19.

Les cieux en chacun lieu
La puissance de Dieu
Racontent aux humains :
Ce grand entour espars
Publie en toutes parts
L'ouurage de ses mains.

Et au Pseaume viij.

Et quand ie voy et contemple en courage
Les Cieux, qui sont de tes doigts haut ouurage,
Estoiles, Lune, et signes differans,
Que tu as faits et assis en leurs rangs :
Alors ie dis à par moy, ainsi comme
Tout esbahi : et qu'est-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soing le tenir ?

D'avantage ie ne veux laisser icy à escrire choses monstrueuses et admirables qui se sont faites au ciel. Et premierement Boistuan escrit en ses histoires prodigienses, qu'en Sugolie située sur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel avec vn

horrible esclatement, le septième iour de septembre 1514, de la pesanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les citoyens ont fait enclauer en vne grosse chaisne de fer, au milieu de leur temple : et se monstre avec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince, chose merueilleuse comme l'air peut soutenir telle pesanteur.

Pline escrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouïs de l'air sons de trompettes et clairs, avec grands cliquetis d'armes. Aussi il dit d'auantage, que durant le consulat de Marius, il apparut des armées au ciel, dont les vnes venoient de l'Orient, les autres de l'Occident, et se combattirent les vnes contre les autres longuement, et que celles d'Orient repoussèrent celles d'Occident. Ce mesme a esté veu l'an 1535. en Lusalie, vers vn bourg nommé Iuben, sur les deux heures après midy. D'auantage l'an 1550, le 19. de Iuillet, au pays de Saxe, non fort loing de la ville de Witemberg, fut veu en l'air vn grand cerf¹, enuironné de deux grosses armées, lesquelles faisoient vn grand bruit en se combattant, et à l'instant mesme le sang tomba sur la terre, comme vne forte pluye : et le soleil se fendit en deux pieces, dont l'vne sembloit estre tombée en terre. Aussi auant la prise de Constantinople il apparut vne grande armée en l'air, avec vne infinité de chiens, et autres bestes.

Iulius Obsequens dit, que l'an 458. en Italie, il pleut de la chair par gros et petits lopins, laquelle fut en partie deuorée par les oiseaux du ciel, auant qu'elle tombast en terre : et le reste qui cheut à terre demeura long temps

sans se corrompre, ny changer de couleur ny d'odeur. Et qui plus est, l'an 989, regnant Otton Empereur troisième de ce nom, pleut du ciel du froment. En Italie l'an 180, il pleut du lait et de l'huile en grande quantité, et les arbres fruitiers porterent du froment. Lycosthenes raconte, qu'en Saxe il pleut des poissons en grand nombre : et que du temps de Loys Empereur, il pleut trois iours et trois nuits durant, du sang : et que l'an 989, il tomba vers la ville de Venise, neige rouge comme sang : et que l'an 1565, en l'Euesché de Dole, il pleut du sang en grande quantité. Ce qui aduint la mesme année, le mois de Iuin, en Angleterre.

Et non seulement se fait des choses monstrueuses en l'air, mais aussi au soleil et en la lune. Lycosthenes escrit que durant le siege de Magdebourg, du temps de l'Empereur Charles cinquième, sur les sept heures du matin, il apparut trois soleils, desquels celui du milieu estoit fort clair, les autres deux tiroient sur le rouge et couleur de sang, et apparurent tout le iour : aussi sur la nuict apparurent trois lunes. Ce mesme est aduenu en Bauiere, 1554.

Et si au ciel s'engendrent telles nouuelles, nous trouuerons la terre produire d'autant ou plus admirables et dangereux effets. L'an 542. toute la terre trembla, et mesme le mont *Ætna* vomit force flammes et flammeches, dont la plus grande part des villes, et villages, et biens de ladite Isle furent embrasés¹.

¹ Tout ceci est de la rédaction de 1579; mais le chapitre ne s'arrêtait point là :

« D'auantage l'an 1531 en Portugal il aduint que la terre trembla huit iours durant, et par chaque iour sept ou huit fois, tellement qu'en la seule ville de Lysponna 1050

¹ Chapitre 17. — A. P. Ce renvoi se rapporte au livre de Boastuaau.

CHAPITRE V ¹.

Abraham Ortelius, au theatre de l'univers, décrit qu'il y a en Sicile une montagne bruslante, nommée Ætna : de ceste montagne ont escrit plusieurs philosophes et poëtes, parce que continuellement elle iette feu et fumée, laquelle a plus de trente lieues d'Italie de hauteur, et plus de cent lieues de circuit par embas : comme Facellus escrit, qui l'a tres bien regardée, et avec non moindre curiosité descrite. Par dessus de ceste continuelle flambe qui ne s'esteint point, elle iette aucunesfois telle quantité de feu, que tout le pays circonvoisin en est totalement gasté et

maisons furent ruinees, sans plus de six cents qui furent fendues et creuees : et de n'agueres la ville de Ferrare a esté presque ruinee par pareil tremblement (l'an 1551). Plinè raconte et dit, que de son temps sous l'empire de Neron, que Vassens Marcellus, chevalier Romain, auoit au territoire Marrucin quelques champs, un de ça l'autre delà le grand chemin, l'un estant un pré, et l'autre planté d'oliviers. Aduint par une esmerueillable vertu que ces deux champs changerent de place : car les oliviers se transporterent là où estoit le pré, et le pré au cas pareil fut veu se transporter au lieu où estoient les oliviers, ce qui fut iugé proceder par tremblement de terre. »

Après ceci il y avoit un dernier paragraphe qui se retrouvera, au moins en partie, dans le chapitre suivant ; et le livre était terminé par une *histoire digne d'estre bien considerée, tant des Medecins que des Chirurgiens*. Cette histoire est celle d'Isabeau Rolant, reportée en 1585 au Livre des *Tumeurs en general*. Voyez tome I, page 356. Il n'y a eu d'autre changement que l'omission du nom de *Rebours*, cité en 1579 parmi les Docteurs qui avoient vu l'autopsie, et

bruslé. Mais combien de fois cela est venu, nos predecesseurs ne l'ont pas couché par memoire : neantmoins ce que les auteurs en ont escrit, nous le raconterons icy briefvement, et selon le dire de Facelle.

L'an de la fondation de la ville de Rome 350, ceste montagne vomist tant de feu, que par les brasiers et charbons qui en sortirent, furent bruslés plusieurs champs et villages : 250. ans après aduint le semblable : 37. ans après cecy elle desgorgea et ietta tant de cendres chaudes, que les toits et couvertures des maisons de la ville de Catana, située au pied de ceste montagne, de la pesanteur d'icelles furent ruinées. Elle fit semblablement grand dommage du temps de

effacé en 1585. Après cette histoire Paré poursuivait :

« A ce propos ledict sieur Milot m'a dict avoir leu une presque semblable histoire, escrite par Jean Philippe Ingrassias, docte Medecin de Sicile, etc. »

Ceci a été également reporté au même chapitre du Livre des *Tumeurs*, tome I, p. 353, jusqu'au milieu du premier paragraphe de la page 354, après ces mots : *Ce qui est conforme à la doctrine de Galien, lequel veut les esrouelles n'estre autre chose que les glandules scirrheuses et endurcies*. Alors l'auteur ajoutait, ce qui terminait le livre :

« Or qu'il y ayt plusieurs glandules au mesentere, cela a esté démontré cy dessus en nostre Anatomie. On a veu pareillement des femmes estant decedees avoir leur matrice toute squirrheuse et de grosseur de la teste d'un homme, qu'on estimoit estre une molle, ce qui n'estoit pas : aussi on en voit estre la matrice squirrheuse en une partie seulement, tous lesquels squires sont incurables. »

¹ Ce chapitre presque tout entier est de 1585. Il ne porte pas de titre ; et en définitive il fait directement suite au dernier paragraphe du chapitre précédent.

l'Empereur Caligula, et puis après l'an 254. Le premier iour de feurier, l'an 1169. elle abbatit par le feu continuel qui en sortoit, plusieurs rochers, et causa tel tremblement de terre que la grande Eglise de la ville de Catana en fut demolie et abbatue : et l'Euesque, avec les Prestres, et gens qui y estoient pour lors, furent assommés et froissés. L'an 1329, le premier iour de iuillet, ayant fait nouuelle ouverture, abbatit et ruina par ses flammes et tremblement de terre qui en aduint, plusieurs Eglises et maisons situées à l'entour de ladite montagne : elle fit tarir plusieurs fontaines, ietta dans la mer plusieurs bateaux qui estoient à terre, et au mesme instant se fendit encore en trois endroits de telle impetuosité, qu'elle renuersa et ietta en l'air plusieurs rochers, voire aussi des forests et vallées, iettant et vomissant tel feu par ces quatre conduits infernaux, qu'il decouloit de ladite montagne en bas, comme de ruisseaux bruyans, ruinant et abbatant tout ce qu'il rencontroit ou luy faisoit resistance : tout le pays circonuoisin fut couuert de cendres sortans hors de cesdites guenles ardantes au sommet de la montagne, et beaucoup de gens en furent estouffés : de maniere que lesdites cendres de ceste odeur sulphurée furent transportées du vent (qui souffloit alors du Septentrion) iusques à l'Isle de Maltha, qui est distante de 160. lieuës Italiques de ceste montagne là. L'an 1444, se demenoit de rechef fort terriblement, en vomissant feux et cailloux. Après ce temps là elle cessoit de ietter feux et fumée, tellement qu'on l'estimoit totalement esteinte, et ne denoir plus brusler. Mais ce beau temps là (par maniere de dire) estoit bien tost passé. Car

l'an 1536, le 22. de mars, elle recommença à vomir force flammes ardantes, qui abbatirent tout ce qu'elles rencontrèrent en chemin. L'Eglise de S. Leon, située dedans la forest, tomba par le tremblement de la montagne, et incontinent après elle fut tellement embrasée du feu, qu'il n'en reste plus rien, sinon vn monceau de pierres bruslées.

Tout cecy estoit vne chose bien horrible. Mais ce n'estoit encore rien au prix de ce qui est adueni depuis en l'an 1537, le premier iour de may. Premièrement toute l'Isle de Sicile trembla douze iours durant : après il fut oüy vn horrible tonnerre, avec vn esclat bruyant, tout ainsi que les grosses artilleries dont plusieurs maisons se dementirent par toute ceste Isle. Cecy dura enuiron l'espace d'onze iours : après cela elle se fendit en plusieurs et diuers endroits, desquelles fentes et creuasses sortit telle quantité de flammes de feu, qui descendirent de ladite montagne, qu'en l'espace de quatre iours ruinerent et mirent en cendres tout ce qu'il y auoit à quinze lieuës à la ronde, voire aussi plusieurs villages furent entièrement bruslés et ruinés. Les habitans de Catana, et plusieurs autres, abandonnans leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de temps après, le trou qui est au sommet de la montagne ietta trois iours consecutifs telle quantité de cendres, que non seulement ceste montagne en fut couuerte, mais qui plus est, elle s'espandit et fut chassée du vent iusques aux extremités de ceste isle, voire outre la mer iusques en Calabre. Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Messina à Venize, distant de ceste isle trois cens lieuës Italiques, ont esté entachées des cendres susdites.

Voicy ce que Facelius en escrit en langue latine de ses histoires tragiques, mais beaucoup plus au long Il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite montagne auoit grandement endommagé le pays par ses feux. En ceste isle furent iadis plusieurs villes magnifiques, comme Syracuse, Agrigente et autres: pour le present Messine, Palerme, y sont les principales.

Marc Paul Venitien au 2. liure des *Pays orientaux*, chap. 64. dit que la ville de Quinsay est la plus grande ville du monde, et qu'elle a cent milles d'Italie de circuit, où il y a douze mille ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux à masts esleués peuent passer. Elle est en mer comme Venize. Il affirme y auoir seiourné: ce que l'ay recueilli de l'interprete de Saluste du Bartas, en son quatrième iour de *la Sepmaine*, feuillet cent soixante six.

Il aduient pareillement choses admirables és eaux. Car on a veu sortir des abysmes et gouffres de la mer grosses flammes de feu au trauers de l'eau, chose fort monstrueuse, comme si grande quantité d'eau ne suffoquoit le feu¹: en cela Dieu se monstre

incomprehensible comme en toutes ses œuvres. Lucio Maggio en son discours du tremblement de terre, dit qu'on a veu que par vn tremblement de terre, l'eau de la mer s'eschauffa de telle sorte qu'elle fit fondre toute la poix autour des nauires qui estoient pour lors à la rade, iusques à voir les poissons nager sur l'eau quasi tout cuits, et moururent infinies personnes et bestes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer calme, en vn moment les nauires abysmer, à raison qu'elles passent sur quelques abysmes, où l'eau est morte et impuissante de soutenir faix. D'auantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que si les nauires passent trop près, à cause du fer, sont englouties et perdues au profond de la mer. Somme il se trouue d'estranges et monstrueuses choses en la mer, ce qui est prouué par ce grand Prophete Dauid, qui dit, pseaulme 104.

En ceste mer nauires vont errant,
Puis la Baleine, horrible monstre et grand,
Y as formé, qui bien à l'aise y nouë,
Et à son gré par les ondes se iouë.

de temps. Aussi à Rome le Tibre se deborda avec telle violence qu'il submergea vne grande partie de la ville, tellement qu'en aucunes rues l'eau surmontoit la hauteur de trente six pieds. Et mesmes ces anneés passees, le Rosne se deborda de telle façon, qu'il renuersa vne partie du pont de Lyon et plusieurs maisons de la Guillauiere.»

Je ne sais pourquoy ce passage a été retranché en 1585, et je ne l'ai retrouvé dans aucun autre endroit des œuvres de Paré.

¹ Ce commencement du paragraphe est textuellement copié du texte de 1579. Mais tout le reste est de rédaction nouvelle; et en 1579, voici comment l'auteur continuait:

« Danantage les eaux se sont si estrange-ment et prodigieusement debordées que l'an 1530 la mer se deborda tellement en Hollande et Zelande que toute l'isle euida estre noyée, et toutes les villes et villages furent rendues navigables par longue espace

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.		Pages.
PRÉFACE du troisième volume.	j	sont engendrés, la mere ayant reçu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant.	27
§ I. — Additions à l'histoire de la chirurgie au moyen âge.	iv	CHAP. XIII. Exemple des monstres qui se font par les maladies hereditaires.	<i>Ib.</i>
§ II. — Additions à l'histoire d'A. Paré.	ix	CHAP. XIV. Exemple de choses monstrueuses qui sont advenues en maladies accidentales.	28
§ III. — Additions relatives aux écrits d'A. Paré.	xv	CHAP. XV. Des pierres qui s'engendrent au corps humain.	29
Table des auteurs cités par A. Paré.	xx	CHAP. XVI. De certains animaux monstrueux qui naissent contre nature aux corps des hommes, femmes, et petits enfans.	33
§ IV. — Inauguration de la statue de Paré.	xxij	CHAP. XVII. De certaines choses estranges que Nature repousse par son incomprehensible providence.	38
Discours prononcé par M. Pariset.	xxvj	CHAP. XVIII. De plusieurs autres choses estranges.	41
LE DIX-NEUVIÈME LIVRE		CHAP. XIX. Exemple des monstres qui se font par corruption et pourriture.	42
<i>Traitant des monstres et prodiges.</i>		CHAP. XX. Exemple de la communion et meslange de semence.	43
PREFACE.	1	CHAP. XXI. Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'ostiere.	46
CHAPITRE I. Des causes des monstres.	3	CHAP. XXII. L'imposture d'une belistresse feignant auoir un chanere à la mammelle.	<i>Ib.</i>
CHAP. II. Exemple de la gloire de Dieu.	<i>Ib.</i>	CHAP. XXIII. L'imposture d'un certain maraut qui contrefaisoit le ladre.	47
CHAP. III. Exemple de l'ire de Dieu.	<i>Ib.</i>	CHAP. XXIV. D'une ragnardiere feignantestre malade du mal Saint Fiacre, et luy sortoit du cul un long et gros boyau, fait par artifice.	51
CHAP. IV. Exemple de la trop grande quantité de semence.	5	CHAP. XXV. D'une grosse garce de Normandie, qui feignoit auoir un serpent dans le ventre.	52
CHAP. V. Des femmes qui portent plusieurs enfans d'une ventrée.	11	CHAP. XXVI. Exemple des choses monstrueuses faites par les demons et sorciers.	53
CHAP. VI. Des hermafrodites ou androgynes, c'est-à-dire, qui en un mesme corps ont deux sexes.	15		
CHAP. VII. Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerées en hommes.	18		
CHAP. VIII. Exemple du defect de la quantité de la semence.	20		
CHAP. IX. Exemple des monstres qui se font par imagination.	23		
CHAP. X. Exemple de l'angustie ou petitesse de la matrice.	25		
CHAP. XI. Exemple des monstres qui se font, la mere s'estant tenue trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisées, ou pour s'estre bandé et serré trop le ventre durant qu'elle estoit grosse.	<i>Ib.</i>		
CHAP. XII. Exemple des monstres qui			

	Pages.		Pages.
CHAP. XXVII. De ceux qui sont possédés des demons, qui parlent en diuerses parties de leurs corps.	56	CHAP. XIII. Des causes et signes des fièvres putrides.	102
CHAP. XXVIII. Comme les demons habitent es carrieres.	57	CHAP. XIV. De la cure des fièvres putrides en general.	105
CHAP. XXIX. Comme les demons nous peuvent decevoir.	58	CHAP. XV. De la fièvre synoque.	107
CHAP. XXX. Exemple de plusieurs illusions diaboliques.	60	CHAP. XVI. De la cure de la synoque putride.	110
CHAP. XXXI. De l'art magique.	61	CHAP. XVII. Des fièvres intermittentes, de leurs especes, et comment elles sont distinguées des continues.	113
CHAP. XXXII. De certaines maladies estranges.	62	CHAP. XVIII. Pourquoi les accès des fièvres intermittentes retournent à certains iours, sçavoir des quotidianes tous les iours, des tierces de trois en trois, de quartes de quatre en quatre iours.	117
CHAP. XXXIII. Des incubes et succubes selon les medecins.	66	CHAP. XIX. Des fièvres faites de la bile, et premierement de la tierce intermittente vraie et legitime.	121
CHAP. XXXIV. Des nouëurs d'esguillette.	67	CHAP. XX. Des signes de la fièvre tierce, où il s'agit de la rigueur et de l'horreur.	123
CHAP. XXXV. Autres histoires non hors de propos.	Ib.	CHAP. XXI. De la cure de la fièvre tierce legitime.	126
LE VINGTIÈME LIVRE		CHAP. XXII. De la fièvre tierce bastarde, de ses causes, signes et cure.	130
<i>Traitant des fièvres en general et en particulier.</i>		CHAP. XXIII. De la fièvre ardente, espece de fièvre tierce continue.	133
PREFACE AU LECTEUR.	69	CHAP. XXIV. De la fièvre tierce continue.	136
TABLE ou indice de tout ce discours des fièvres.	73	CHAP. XXV. Des fièvres pituiteuses, et premierement de la quotidienne intermittente, legitime et illegitime.	138
PREMIERE PARTIE		CHAP. XXVI. De la fièvre quotidienne continue.	142
<i>Du discours des fièvres, etc.</i>		CHAP. XXVII. De la fièvre epiale, et de la lypirie.	143
CHAPITRE I. La definition des fièvres.	74	CHAP. XXVIII. Des fièvres faites de l'humeur melancholique, et premierement de la quarte intermittente vraie.	146
CHAP. II. Des causes generales de la fièvre.	77	CHAP. XXIX. De la fièvre quarte intermittente bastarde.	153
CHAP. III. Des signes des fièvres en general.	79	CHAP. XXX. Des fièvres quintaine, sextaine, octaine, etc.	156
CHAP. IV. De la curation des fièvres en general.	81	CHAP. XXXI. De la fièvre quarte continue.	158
CHAP. V. Des moyens desquels on se sert à guerir les fièvres.	84	CHAP. XXXII. Des fièvres humorales composées, et premierement de l'hemitritee.	160
CHAP. VI. La difference des fièvres.	87	CHAP. XXXIII. De la double et triple tierce, double quotidienne, double et triple quarte.	166
CHAP. VII. Des fièvres en particulier, et premierement de la fièvre ephemere.	88		
CHAP. VIII. De la fièvre humorale, et de ses differences.	92		
CHAP. IX. De la fièvre synoque simple.	94		
CHAP. X. Des causes et signes de la synoque simple.	96		
CHAP. XI. De la cure de la synoque simple.	97		
CHAP. XII. Des fièvres putrides en general, et de leurs differences.	99		

	Pages
CHAP. XXXIV. Des fièvres confuses.	169
CHAP. XXXV. De la fièvre hectique, de ses différences, causes, signes et cure.	170
CHAP. XXXVI. Des fièvres symptomatiques, de leur différence et curation.	176
CHAP. XXXVII. Des fièvres extraordinaires.	180

SECONDE PARTIE

Du discours des fièvres, touchant leurs symptômes.

CHAP. I. De la division des symptômes, et suite de ce discours.	12
CHAP. II. Des symptômes de l'action lésée, et premierement de la douleur.	184
CHAP. III. Des veilles immodérées.	187
CHAP. IV. De l'assoupissement et sommeil profond.	188
CHAP. V. Du delire ou resuerie.	189
CHAP. VI. De la conuulsion et ictigation.	190
CHAP. VII. De la paralysie.	191
CHAP. VIII. De l'esblouissement des yeux.	<i>Ib.</i>
CHAP. IX. De la surdité.	192
CHAP. X. De la difficulté de respirer.	193
CHAP. XI. De la toux.	<i>Ib.</i>
CHAP. XII. De la difficulté d'aualer.	194
CHAP. XIII. Du degoust et appetit perdu.	195
CHAP. XIV. Des nausées et enuies de vomir.	196
CHAP. XV. Du sanglot et hocquet.	<i>Ib.</i>
CHAP. XVI. Du vomissement.	197
CHAP. XVII. De la soif desreglée.	198
CHAP. XVIII. De la lipothymie et syncope.	199
CHAP. XIX. Des symptômes qui suivent l'ametrie des excremens : et premierement du flux de ventre.	200
CHAP. XX. De la dureté du ventre.	201
CHAP. XXI. De la suppression d'vrine.	202
CHAP. XXII. Du flux excessif d'vrine.	<i>Ib.</i>
CHAP. XXIII. Des sueurs immodérées.	203
CHAP. XXIV. Du flux de sang immodéré.	<i>Ib.</i>
CHAP. XXV. Des symptômes des fièvres qui appartiennent à la simple affection du corps : et premierement de la jaunisse.	204

	Pages.
CHAP. XXVI. De la seicheresse, noirceur, et autres accidens de la langue.	205
CHAP. XXVII. De la froideur des extrémités du corps.	<i>Ib.</i>
CHAP. XXVIII. De l'excessive chaleur.	206
CHAP. XXIX. De la tension des hypochondres.	<i>Ib.</i>

LE VINGT-VNIÈME LIVRE

Traitant de la maladie arthritique, vulgairement appellée goutte.

CHAP. I. Description de la maladie articulaire, dite vulgairement goutte.	208
CHAP. II. Des causes occultes des goutes.	209
CHAP. III. Histoires memorables.	211
CHAP. IV. Des causes acquises et manifestes des goutes.	213
CHAP. V. De l'origine de la defluxion des goutes.	215
CHAP. VI. Signes que la fluxion vient du cerueau.	216
CHAP. VII. Les signes que la fluxion vient du foye et de la masse sanguinaire.	217
CHAP. VIII. Les signes pour connoistre quelle humeur accompagne le virus arthritique.	<i>Ib.</i>
CHAP. IX. Les signes de la cholere.	<i>Ib.</i>
CHAP. X. Signes de l'humeur pituiteux.	218
CHAP. XI. Signes de l'humeur melancholique.	219
CHAP. XII. Prognostic de la goutte.	<i>Ib.</i>
CHAP. XIII. Cure preseruatrice et curative des goutes.	222
CHAP. XIV. Du vomissement.	224
CHAP. XV. Divers remedes pour les gouteux.	226
CHAP. XVI. De la maniere de viure des gouteux.	229
CHAP. XVII. Du boire des gouteux.	230
CHAP. XVIII. Pour roborer les iointures.	231
CHAP. XIX. De la cure palliative des goutes.	232
CHAP. XX. Des remedes topiques ou particuliers pour matiere froide.	235
CHAP. XXI. Remedes locaux pour la goutte de matiere chaude, principalement faite de sang.	239

	Pages.
CHAP. XXII. Remedes topiques pour l'humeur cholérique.	241
CHAP. XXIII. Des aides de la douleur faite d'intemperature sans matiere.	245
CHAP. XXIV. Ce qu'il faut faire la douleur cessée des goutes.	246
CHAP. XXV. Des tophes ou nœuds qui viennent aux iointures des gouteux.	247
CHAP. XXVI. Des ventosités qui le plus souvent sont trouuées avec les goutes, et de leurs remedes.	249
CHAP. XXVII. De la sciatique.	250
CHAP. XXVIII. Cure de la sciatique.	251
CHAP. XXIX. De la goutte grappe.	255

LE VINGT-DEUXIEME LIVRE

Traitant de la petite verolle, rougeolle, et vers des petits enfans, et de la lepre.

CHAP. I. Des causes de la petite verolle et rougeolle.	256
CHAP. II. De la cure de la petite verolle et rougeolle.	259
CHAP. III. Quelles parties faut preserver de la verolle,	261
CHAP. IV. Des vers qui s'engendrent es boyaux.	264
CHAP. V. Cure des vers.	267
CHAP. VI. Des poux, morpions et cirons.	269
CHAP. VII. Briefue description de la lepre ou ladrerie.	271
CHAP. VIII. Des causes de lepre.	272
CHAP. IX. Des signes qui monstrent la preparation de la lepre.	274
CHAP. X. Signes qui monstrent la lepre estre ja confirmée.	<i>Ib.</i>
CHAP. XI. Du pronostic de la lepre.	279
CHAP. XII. De faire separer les ladres de la conuersation et compagnie des sains.	280
CHAP. XIII. De la cure pour ceux qui sont preparés à la lepre.	281
CHAP. XIV. De la lepre des Grecs, dictée du vulgaire Mal saint Main, qui est vne rongne.	282
CHAP. XV. Des dartres,	<i>Ib.</i>

LE VINGT-TROISIÈME LIVRE

Traitant des venins et morsure des chiens enragés, et autres morsures et piqueures de bestes veneneuses.

CHAP. I. Pourquoi l'auteur a escrit des venins.	283
CHAP. II. Question.	286
CHAP. III. Autre question.	287
CHAP. IV. A sçauoir si les animaux viuans des bestes venimeuses sont venimeux, et si on en peut manger sans danger.	288
CHAP. V. Les signes des venins en general.	289
CHAP. VI. L'opinion d'aucuns reproouée.	292
CHAP. VII. Pour se donner garde d'estre empoisonné.	293
CHAP. VIII. Des diuersions.	294
CHAP. IX. Des venins en particulier.	295
CHAP. X. De la corruption de l'air.	<i>Ib.</i>
CHAP. XI. Prognostic des venins en general.	297
CHAP. XII. Prognostic du venin des bestes.	298
CHAP. XIII. Cure de la morsure et piqueure des bestes venimeuses.	300
CHAP. XIV. De la cure vniuerselle.	303
CHAP. XV. La cause pourquoy les chiens deuiennent plustost enragés que les autres bestes.	304
CHAP. XVI. Signes pour connoistre le chien estre enragé.	305
CHAP. XVII. Les signes pour connoistre vn homme auoir esté mordu d'un chien enragé.	<i>Ib.</i>
CHAP. XVIII. Des accidens qui viennent à ceux auxquels le venin du chien enragé est commencé d'estre imprimé aux parties nobles.	306
CHAP. XIX. Prognostic.	308
CHAP. XX. Cure de la morsure d'un chien enragé.	309
CHAP. XXI. De la cure de ceux qui sont ja tombés en hydrophobie, et neantmoins se reconnoissent encores en vn miroir.	312
CHAP. XXII. Du regime pour ceux qui	

	Pages		Pages
ont esté empoisonnés et mords des chiens enragés, et des piqueures et morsures des bestes venimeuses.	<i>Ib.</i>	CHAP. II. Des causes diuines de la peste.	252
CHAP. XXIII. De la morsure ou piqueure de la vipere, et de ses accidens.	313	CHAP. III. Des causes humaines ou naturelles, et semences generales de la peste, prises de la corruption de l'air.	356
CHAP. XXIV. Du serpent appelé coule-sang.	315	CHAP. IV. De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure.	360
CHAP. XXV. Du serpent nommé pour-risseur.	<i>Ib.</i>	CHAP. V. Signes ou presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.	362
CHAP. XXVI. Du basilic.	316	CHAP. VI. Signes de la peste, pris de la corruption qui est en terre.	364
CHAP. XXVII. De certains serpens estranges.	317	CHAP. VII. La cure preseruatue, et premierement de l'air, du viure, et de la maison.	365
CHAP. XXVIII. De la salamandre.	<i>Ib.</i>	CHAP. VIII. Description d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, et autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs et curatifs de la peste.	368
CHAP. XXIX. De la torpille.	318	CHAP. IX. Des remedes particuliers, ou choses qu'on applique par le dehois.	373
CHAP. XXX. De la morsure d'aspics.	<i>Ib.</i>	CHAP. X. D'aucunes choses que l'on doit obseruer outre les precedentes, pour la preservation.	375
CHAP. XXXI. De la morsure de couleure.	320	CHAP. XI. De l'office des magistrats et officiers publics, qui ont la charge de la police.	377
CHAP. XXXII. De la morsure du crapaut.	321	CHAP. XII. Comment l'on doit proceder à l'elction des medecins, chirurgiens et apoticaire, pour medicamenter les pestiferés.	378
CHAP. XXXIII. De la piqueure du scorpion terrestre.	323	CHAP. XIII. Ce que doiuent faire ceux qui seront esleus à penser et medicamenter les pestiferés.	379
CHAP. XXXIV. De la morsure et piqueure des mousches et chenilles.	324	CHAP. XIV. Des signes de la peste presente.	381
CHAP. XXXV. De la morsure des araignes.	325	CHAP. XV. Des signes mortels de la peste.	384
CHAP. XXXVI. Des mousches cantharides.	326	CHAP. XVI. Des signes par lesquels on peut connoistre que le malade est infecté de la peste venant du vice de l'air, et non des humeurs.	385
CHAP. XXXVII. De la mousche nommée bupreste.	329	CHAP. XVII. Signes que le malade est infecté de la peste provenant de la corruption des humeurs.	386
CHAP. XXXVIII. De la sangsue ou suce-sang.	330	CHAP. XVIII. Du prognostic.	388
CHAP. XXXIX. De la murene.	<i>Id.</i>	CHAP. XIX. Comment se fait la fièvre pestilentielle.	391
CHAP. XL. De la piqueure d'une viue.	331	CHAP. XX. Comment le malade se doit	
CHAP. XLI. Piqueure de la tareronde ou pastenaque.	332		
CHAP. XLII. De la venenosité du lièvre marin.	333		
CHAP. XLIII. Du venin du chat.	<i>Ib.</i>		
CHAP. XLIV. De la venenosité de certaines plantes.	334		
CHAP. XLV. Du bezahar.	339		
CHAP. XLVI. Des metaux et mineraux venimeux.	342		
CHAP. XLVII. De la propriété de l'argent-vif.	344		
LE VINGT-QUATRIÈME LIVRE			
<i>Traitant de la peste.</i>			
CHAP. I. Description de la peste.	350		

	Pages		Pages.
retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste.	393	CHAP. XLIII. De l'esternuer et mou-	<i>Ib.</i>
CHAP. XXI. De la situation et habitation de la maison du malade de peste, et moyen d'y rectifier l'air.	<i>Id.</i>	CHAP. XLIV. De l'eructation ou rouc-	
CHAP. XXII. Du regime et maniere de viure du malade, et premierement du manger.	396	CHAP. XLV. De l'vrine.	<i>Ib.</i>
CHAP. XXIII. Du boire du pestiferé malade.	400	CHAP. XLVI. Du flux menstruel.	447
CHAP. XXIV. Des medicamens alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.	404	CHAP. XLVII. Des hemorrhoides.	448
CHAP. XXV. Des epithemes ou fomentations, pour corroborer les parties nobles.	409	CHAP. XLVIII. Pour prouoquer le flux de ventre.	449
CHAP. XXVI. A sçavoir si la saignée et purgation sont necessaires au commencement de la maladie pestilente.	410	CHAP. XLIX. Pour arrester le flux de ventre.	451
CHAP. XXVII. Des medicamens purgatifs.	413	CHAP. L. De l'enacuation faite par insensible transpiration.	454
CHAP. XXVIII. Des accidens et complications des maladies qui aduient aux pestiferés : et premierement de la douleur de teste.	418	CHAP. LI. De la curation des enfans esprits de la peste.	455
CHAP. XXIX. De la chaleur des reins.	421	CHAP. LII. Discours des incommodités que la peste apporte entre les hommes, et du souverain remede.	457
CHAP. XXX. Accidens de peste.	422	CHAP. LIII. Epilogue ou conclusion de ce discours de la peste.	461
CHAP. XXXI. Des eruptions et pustules appelées pourpre.	423	Aduertissement de l'auteur.	464
CHAP. XXXII. De la cure des eruptions.	424		
CHAP. XXXIII. De l'aposteme pestiferé, appelée bubon ou bosse.	427	CHAPITRE COMPLÉMENTAIRE.	
CHAP. XXXIV. De la cure de l'aposteme pestiferée.	<i>Ib.</i>	De l'usage de l'antimoine.	465
CHAP. XXXV. Du charbon non pestiferé.	434		
CHAP. XXXVI. Description du charbon pestiferé, et de ses causes, signes et marques.	435	DISCOVERS	
CHAP. XXXVII. Prognostic des apostemes et charbons pestiferés.	436	DE LA MYMIE ET DE LA LICORNE.	
CHAP. XXXVIII. De la cure du charbon pestiferé.	439	A tres haut et puissant seigneur, messire Christophe des Vrsains.	468
CHAP. XXXIX. Du prurit et demangeaison qui vient autour de l'vlcere, et de la maniere de produire la cicatrice.	441		
CHAP. XL. De plusieurs euacuations qui se font outre les precedentes, et premierement de la sueur.	443	DISCOVERS	
CHAP. XLI. Du vomissement.	444	<i>De la Mumie.</i>	
CHAP. XLII. Du cracher et bauer.	445	CHAPITRE I.	474
		CHAP. II.	476
		CHAP. III.	<i>Ib.</i>
		CHAP. IV.	477
		CHAP. V.	478
		CHAP. VI.	479
		CHAP. VII.	481
		CHAP. VIII.	482
		CHAP. IX.	485
		CHAP. X.	489
		DISCOVERS	
		<i>De la Licorne.</i>	
		CHAPITRE I. Introduction de l'auteur : description de la licorne.	491
		CHAP. II. Variétés d'opinions touchant la description de la licorne.	492

	Pages.		Pages.
CHAP. III.	494	CHAP. VIII. De la façon de préparer	
CHAP. IV.	495	les medicamens.	533
CHAP. V.	497	CHAP. IX. Des medicamens repercus-	
CHAP. VI. Discord des auteurs tou-		sifs ou repoussans.	534
chant le naturel de la licorne.	498	CHAP. X. Des medicamens attractifs.	536
CHAP. VII. Description du rhinocéros.	500	CHAP. XI. Des medicamens resolutifs.	537
CHAP. VIII.	<i>Ib.</i>	CHAP. XII. Des suppuratifs.	539
CHAP. IX. Du taureau de la Floride.	501	CHAP. XIII. Des medicamens emolliens	
CHAP. X. Description du Pirasoipi,		ou remollitifs.	540
espece de licorne d'Arabie.	<i>Ib.</i>	CHAP. XIV. Des deteratifs ou mondifi-	
CHAP. XI. Elephant de mer.	503	catifs.	542
CHAP. XII. Du poisson nommé Caspilly.	<i>Ib.</i>	CHAP. XV. Des medicamens sarcoti-	
CHAP. XIII. Du poisson nommé Vletif,		ques.	543
espece de licorne de mer.	505	CHAP. XVI. Des medicamens epuloti-	
CHAP. XIV. Poisson ressemblant par la		ques ou cicatrisatifs.	544
teste au porc sanglier.	<i>Ib.</i>	CHAP. XVII. Des medicamens aggluti-	
CHAP. XV. Question touchant les ver-		natifs.	545
tus pretendues de la licorne. Response.	505	CHAP. XVIII. Des medicamens causti-	
CHAP. XVI. Preuve faite par autorité.	507	ques et corrosifs.	546
CHAP. XVII. Preuve faite par raison.	509	CHAP. XIX. Des medicamens anodyns.	547
CHAP. XVIII. Des perles et pierres pre-		CHAP. XX. De la composition des me-	
cieuses, suivant l'opinion de Ioubert.	510	dicamens et de leur usage.	550
CHAP. XIX. Du pied d'Hellend.	511	CHAP. XXI. Des poids et mesures, et de	
		leurs figures.	551
		CHAP. XXII. Des clysteres.	552
		CHAP. XXIII. Des suppositoires, noüets,	
		et pessaires.	558
		CHAP. XXIV. Des huiles.	560
		CHAP. XXV. Des linimens.	562
		CHAP. XXVI. Des onguens.	563
		CHAP. XXVII. Des cerouennes et em-	
		plastres.	568
		CHAP. XXVIII. Des cataplasmes et pul-	
		tes.	575
		CHAP. XXIX. Des fomentations.	576
		CHAP. XXX. Des embrocations.	577
		CHAP. XXXI. Des epithemes.	578
		CHAP. XXXII. Des ruptoires ou caute-	
		res potentiels.	579
		CHAP. XXXIII. Des vesicatoires.	584
		CHAP. XXXIV. Des collyres.	585
		CHAP. XXXV. Des errhines et sternuta-	
		toires.	586
		CHAP. XXXVI. Des apophlegmatismes,	
		ou masticatoires.	588
		CHAP. XXXVII. Des gargarismes.	590
		CHAP. XXXVIII. Des dentifrices.	591
		CHAP. XXXIX. Des sachets.	592
		CHAP. XL. Des suffumigations et par-	
		fums.	593

REPLIQUE

D'Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, à la response faite contre son discours de la licorne. 515

LE VINGT-CINQUIÈME LIVRE

Traitant de la faculté et vertu des medicamens simples, ensemble de la composition et usage d'iceux. 520

PREFACE. *ib.*

CHAPITRE I. Que c'est que medicament, et la difference entre medicament et aliment. *Ib.*

CHAP. II. Diuision des medicamens selon leur matiere et substance. 521

CHAP. III. Diuision des medicamens simples selon leurs qualités et effets. 522

CHAP. IV. De la seconde faculté des medicamens. 527

CHAP. V. De la troisième faculté des medicamens. *Ib.*

CHAP. VI. De la quatrième faculté des medicamens. 528

CHAP. VII. Des saueurs. 529

	Pages.
CHAP. xli. Des insessions ou demis baings.	595
CHAP. xlii. Des baings.	<i>Ib.</i>
CHAP. xliii. Des estuues.	601
CHAP. xliiv. Des fards pour decorer et embellir la face des femmes.	603
CHAP. xlv. De la goutte rose.	606
CHAP. xlvi. La maniere de faire noir- cir le poil.	610
CHAP. xlvii. Psilothra, ou depilatoires pour faire cheoir le poil.	612

LE VINGT-SIXIÈME LIVRE,

Traitant des distillations.

CHAP. i. Que c'est que distillation, et combien de sortes ou manieres il y a de distiller.	614
CHAP. ii. De la matiere et forme des fourneaux.	615
CHAP. iii. Des vaisseaux pour distiller.	616
CHAP. iv. Quelles choses doiuent estre considerées es distillations.	617
CHAP. v. En quels vaisseaux faut dis- tiller les eaux.	618
CHAP. vi. Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en distiller les eaux.	620
CHAP. vii. La maniere de distiller les eaux.	621
CHAP. viii. De la maniere de distil- ler l'eau de vie, appelée l'ame ou l'esprit de vin.	623
CHAP. ix. La maniere de rectifier les eaux distillées.	624
CHAP. x. La maniere de distiller par filtre.	<i>Ib.</i>
CHAP. xi. La maniere de distiller les huiles, et par combien de manieres elles sont extraites.	625
CHAP. xii. La maniere de tirer les huiles des vegetaux par distillation.	626
CHAP. xiii. Autre maniere pour tirer l'essence et esprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, semences et fruits: aussi de la rheubarbe, agaric, turbith, her- modacte, et autres purgatifs.	629
CHAP. xiv. La maniere de tirer l'huile des gommés, larmes, ou liqueurs es- paisses, et resines, et mesme de cer- tains bois.	630

	Pages.
CHAP. xv. La maniere de tirer l'huile des gommés plus solides, comme myr- rhe, mastic et autres.	631
CHAP. xvi. De la maniere de faire l'huile de vitriol.	633

REGISTRE

*De toutes sortes de medicamens et instru-
mens seruaus à la guarison des malades.* 634

APHORISMES D'HIPPOCRATES

Appartenaus à la chirurgie.

Le temps d'Hippocrates devant Galien.	641
Aphorismes d'Hippocrates.	643

CANONS ET REIGLES

<i>Chirurgiques de l'auteur.</i>	647
----------------------------------	-----

LE VINGT-SEPTIÈME LIVRE,

<i>Traitant des rapports, et du moyen d'em- baumer les corps morts.</i>	651
De la façon d'embaumer les corps.	670

APOLOGIE ET TRAITÉ

<i>Contenant les voyages faits en diuers lieux, par Ambroise Paré, de Laval, conseil- ler et premier chirurgien du Roy.</i>	676
Le voyage de Thurin. — 1536.	689
Voyage de Marolle et de Basse-Bre- tagne. — 1543.	692
Voyage de Parpignan. — 1544.	694
Voyage de Landresy. — 1544.	695
Voyage de Boulogne. — 1545.	696
Voyage d'Allemagne. — 1552.	697
Voyage de Danuilliers. — 1552.	698
Voyage de Chasteau le Comte. — 1552.	699
Voyage de Metz. — 1552.	700
Voyage de Hedin. — 1553.	709
Bataille de Saint-Quentin. — 1557.	720
Voyage du camp d'Amiens. — 1558.	722
Voyage du Havre de Grace. — 1563.	<i>Ib.</i>
Voyage de Rouen. — 1562.	723
Voyage de la bataille de Dreux. — 1562.	724

	Pages.
Voyage de la bataille de Montcontour.	
— 1569.	725
Voyage de Flandres.	726
Voyage de Bourges.—1562.	732
Bataille de Saint-Denis.	733
Voyage de Bayonne.—1564.	<i>Ib.</i>

LE LIVRE DES ANIMAUX,

Et de l'excellence de l'homme.

CHAPITRE I. De la nature des bestes brutes.	735
CHAP. II. Du prognostic des animaux.	738
CHAP. III. De l'artifice et industrie des animaux.	739
CHAP. IV. De l'industrie et artifice des oiseaux à faire leurs nids.	740
CHAP. V. De l'artifice des araignées.	741
CHAP. VI. Des mouches à miel.	<i>Ib.</i>
CHAP. VII. Du gouvernement des mouches à miel.	742
CHAP. VIII. Des fourmis.	743
CHAP. IX. Des vers qui font la soie.	744
CHAP. X. De l'industrie des animaux, et de la conseruation et amitié qu'ils ont, et principalement de leurs petits.	745
CHAP. XI. Le temps que les animaux s'accouplent ensemble.	746
CHAP. XII. De l'amour et charité des oiseaux et chiens.	<i>Ib.</i>
CHAP. XIII. De la force de l'éléphant, de sa religion, docilité, clémence, bonté, chasteté, vengeance des maux qu'on luy a faits, et reconnaissance des biens.	748

	Pages.
CHAP. XIV. Des bestes qui sont es eaux.	749
CHAP. XV. Que les bestes peuuent estre appruiuisées.	750
CHAP. XVI. Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir et aiguiser leurs armeures, et faire embuscades.	<i>Ib.</i>
CHAP. XVII. Des armes des bestes.	754
CHAP. XVIII. Les bestes sont dociles.	755
CHAP. XIX. Les oiseaux ont monsté aux hommes à chanter en musique.	758
CHAP. XX. Des oiseaux qui parlent, syblent et siflent.	759
CHAP. XXI. De l'antipathie et sympathie.	760
CHAP. XXII. Comme l'homme est plus excellent et parfait que toutes les bestes ensemble.	763
CHAP. XXIII. L'homme a le corps des-armé.	764
CHAP. XXIV. Comme Dieu s'est monsté admirable en la création de l'homme.	765
CHAP. XXV. La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les animaux.	<i>Ib.</i>
CHAP. XXVI. L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.	768

APPENDICE

Au liure des monstres.

CHAPITRE I. Des monstres marins.	770
CHAP. II. Des monstres volatiles.	781
CHAP. III. Des monstres terrestres.	784
CHAP. IV. Des monstres celestes.	788
CHAP. V.	792

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME ET DERNIER.

TABLE ANALYTIQUE.

NOTA. Pour le tome premier, à part l'Introduction, la pagination seule est indiquée; pour les tomes II et III, on renvoie au tome et à la page. La table spéciale des observations contenues dans l'ouvrage se trouvera au mot *Observations*.

A

- ABCÈS** du foie succédant aux plaies de tête; II, 32. — Métastatiques ou internes; II, 142, 176; III, 361.
- ABEILLES** Accidents résultant de leur piquûre; III, 324. — Remèdes; III, 325. — Mœurs des abeilles; III, 741.
- ABENZOAR**, traduit par Jean de Campanie, Paravicini et Jacob; Int., LX.
- ABRACADABRA**. Puissance prétendue de ce mot; III, 65.
- ABRAHAM** de Tortose. Sa version du XXVIII^e livre de la *Médecine* d'Albucasis; Int., LIX.
- ABSTINENCE**. Son influence sur l'embonpoint; 121. — Sur l'avortement; II, 624, 714. — Sur la fécondité; II, 734.
- ACATASTASIA**. Ce que c'est; II, 419.
- ACCÈS**. Ce que c'est; III, 118.
- ACCIDENTS** qui surviennent dans le traitement des plaies; 438, 440 à 451. — Cure des accidents qui adviennent au crâne; II, 43. — Accidents résultant d'une trop grande compression des parties du corps; II, 292. — Accidents qui surviennent aux fractures; II, 304. — Accidents compliqués des fractures des côtes en particulier; II, 314.
- ACCOUCHÉES**. Evacuation du lait des nouvelles accouchées par la matrice; II, 502. — Régime de la nouvelle accouchée; II, 706. — Ce qu'il faut faire aux mamelons de la nouvelle accouchée; II, 709. — Position à donner à l'accouchée; II, 713.
- ACCOUCHEMENT**. Doctrine de Roeslin sur les accouchements; Int., CCVI. — Accouchements naturels; II, 623, 665, 673. — Contre nature; II, 624, 673. — Manière d'opérer dans les accouchements contre nature: version par les pieds; II, 623, 628, 702. — Manière d'extraire l'enfant mort de la matrice; II, 629, 702. — Manière d'extraire l'enfant vivant hors de la matrice de la mère morte; II, 631, 702. — Causes qui font demeurer l'arrière-faix dans la matrice; II, 630. — Manière de l'extraire; II, 631, 681. — Pronostic tiré de la rupture de la poche des eaux; II, 663. — Sur l'écartement des symphyses pubiennes dans l'accouchement; II, 665. — Le premier accouchement est plus pénible que les suivants; II, 672. — Signes d'un accouchement prochain; positions à donner à l'accouchée; II, 673, 674, 701. — Moyens de faciliter l'accouchement; II, 675. — Soins à donner à l'enfant aussitôt après sa naissance; II, 676. — Soins à donner à la mère après la délivrance; II, 676, 706. — Quand doit être extrait l'arrière-faix; II, 677, 682. — Recherches historiques sur l'accouchement forcé dans les cas de pertes utérines; II, 698. — Causes de l'accouchement difficile venant de la mère; II, 711. — *Idem* venant de l'enfant; II, 712. — Pronostic de l'accouchement; II, 713.
- ACCOUPLEMENT**. Epoque de l'accouplement des animaux; III, 746. — Accouplement des palmiers; III, 762.
- ACÉPHALE**. Figure d'un monstre acéphale; III, 23.
- ACÉTABLES**. Ce que c'est; II, 645.
- ACLYS**. Ce que c'est; II, 418.
- ACKERMAN**. Ce qu'il dit sur la culture de la médecine en Occident avant le XI^e siècle; Int., XIX. — Son opinion sur la *Grande chirurgie* de Guy de Chauliac; Int., LXV.
- ACMASTIQUE** (fièvre synoque-); III, 95.
- ACONIT**. Lieux où il croît; son action sur les animaux; accidents qu'il cause à l'homme; son antidote; ses caractères; III, 338.
- ACRISIUS**. Médecin cité par Gariopontus; Int., XXV.
- ACROCHORDON**. Description; 358, 787. — Traitement; 358.
- ACTIONS**. Ce que c'est; 55. — Actions naturelles ou volontaires; 56.

- ADAM.** Ce que c'est que le *morceau d'Adam*; 255.
- ADHÉRENCE** des doigts; II, 456. — Adhèrence complète du prépuce; II, 460.
- ADNATA.** Ce que c'est; 237.
- ADOLESCENCE.** Quel est le tempérament des adolescents; 36.
- AEROMANCIENS**; III, 60.
- ÆGILOPS.** Ce que c'est; II, 419, 431. — Variétés, traitement; II, 431.
- ÆTIUS** est inconnu aux Occidentaux au *xiv^e* siècle; Int., LX. — Inconnu dans tout le *xv^e* siècle; Int., CIX. — Son opinion sur les dragonneaux; 424.
- AFFECTIONS.** Influence des affections de l'âme sur la guérison des plaies de la tête; II, 38.
- AGARIC.** Ses propriétés anti-vénéneuses; III, 414. — Procédé pour extraire l'essence de l'agaric; III, 629.
- AGE.** Définition; influence de l'âge sur les tempéraments; 36. — Aliments qui conviennent aux différents âges; 69. — Indications résultant de l'âge; 86. — Influence de l'âge sur la guérison des plaies en général; 433. — Sur celle des plaies de la tête; II, 26. — Sur la formation du cal; II, 66. — Sur le traitement des plaies par harquebuses; II, 161. — Sur la guérison des fractures; II, 298. — Quel doit être l'âge d'une bonne nourrice; II, 685. — Influence de l'âge sur les accouchements; II, 711. — Age auquel la femme peut concevoir; II, 738. — Auquel les jeunes filles commencent à avoir le flux menstruel; II, 770. — Influence de l'âge sur la curabilité de la goutte; III, 221. — Sur la production de la peste; III, 389.
- AGGLUTINATIFS** (médicaments); III, 545.
- AGNEAU.** Histoire d'un agneau fruit d'une brebis et d'un porc; III, 43. — Figure d'un agneau à trois têtes; III, 45. — Agneaux s'entrechoquant présagent changement de temps; III, 738. — Instinct des agneaux pour reconnaître leur mère et les herbes qui leur conviennent; III, 741.
- AGNELETTE.** Ce que c'est; II, 647, 676.
- AGNINA.** Ce que c'est; II, 647, 676.
- AGYRIAS.** Ce que c'est; II, 419.
- AIGIS.** Ce que c'est; 83; II, 418.
- AIGLE.** Maladie de l'œil; II, 417.
- AIGUILLE** enclavée dans une pierre; 28; III, 29. — Figures d'aiguilles à faire les sutures; 439; II, 84, 85, 430. — Figures d'aiguilles à sêton; II, 81, 152. — Figure d'une aiguille à suture pour les plaies des yeux; II, 430. — Figure d'une aiguille pour abaisser les cataractes avec son manche; II, 439. — Histoire d'une aiguille sortie spontanément du corps après un long séjour; III, 38.
- AIGUILLETTE.** Ligature de l'aiguillette, cause de stérilité; II, 733. — Ce que c'est que nouer l'aiguillette; III, 62. — Résultats des manœuvres des noueurs d'aiguillette; III, 67.
- AÏL.** Son efficacité comme préservatif de la peste; III, 367.
- AÏLÉONS.** Figure d'aïlérans pour l'extraction de la pierre; II, 485, 486.
- AIMALOPS.** Ce que c'est; II, 419.
- AIMANT.** Emploi de l'aimant dans le traitement des hernies; 407. — Pour extraire le fer resté dans une plaie; II, 160. — Son action sur l'économie humaine, et contre-poison; III, 343. — Rochers d'aimant; III, 794.
- AINES.** Hernie inguinale; 404. — Plaies des aines; II, 109. — Corps étranger dans l'aine; III, 29.
- AIR.** Ses qualités premières; 32. — Ses qualités secondes; 33. — Son influence sur la vie et la santé; 63, II, 138; III, 359, 360, 363, 393. — Modifications que lui fait subir le vent; 64. — Influence de l'état de l'air sur le traitement des plaies par harquebuses; II, 161, 174. — Moyens de purifier l'air; II, 167; III, 366, 378, 394. — Action funeste de l'air extérieur sur les os nus; II, 580. — Influence de l'air froid sur la difficulté des accouchements; II, 712. — Air qui convient aux fébricitants; III, 84. — Causes de la corruption de l'air; III, 295, 356. — Pourquoi la putréfaction de l'air n'engendre pas toujours la peste; III, 358. — La constitution chaude et humide de l'air est la plus dangereuse; III, 359. — Présages de la peste tirés de la corruption de l'air; III, 362. — Signes indiquant que la peste vient de la corruption de l'air; III, 385. — La peste venant de la corruption de l'air est la plus contagieuse; III, 389. — Médicaments tirés de l'air; III, 522.
- AIRAIN.** Action de l'écaille d'airain sur l'économie humaine, et contre-poisons; III, 342.
- AISSELLES.** Pronostic des plaies des aisselles; 433. — Brûlures des aisselles; II, 208.
- AÏTHEROMA.** Ce que c'est; II, 419.
- ALAMBIC**; III, 618.
- ALBERICUS**; Int., XXI.
- ALBICIUS**, collaborateur de Gariopontus au *x^e* siècle; Int., XXI.
- ALBICIUS**, médecin de Venceslas, roi de Bohême au *xv^e* siècle; Int., XXI.
- ALBRICIUS.** Ses ouvrages; Int., XXI.
- ALBRIGUS**; Int., XXI.
- ALBUCASIS.** Son traité de chirurgie, traduit par Gérard de Crémone; Int., XXVII. — Pris pour guide par Brunus; XXXVI. — Est cité par Lanfranc; Int., XLVI. — Si le grand Albucasis doit être confondu avec celui qui a été traduit par Simon de Gênes; Int., LIX; III, v.
- ALCHIMISTES.** Leur invasion dans la médecine au *xv^e* siècle; Int., CVI. — *Idem* dans la chirurgie; Int., CVI, CXXV.
- ALEXANDRE** est cité par Lanfranc; Int., XLVI.
- ALEXANDRE VI** est eumabmé par Pierre d'Argelata; Int., LXXVI.
- ALI-ABBAS.** Gruner y aurait retrouvé tout ce que le livre de Trotula renferme de

- bon; Int., xxiv. — Son grand ouvrage imité dans le *Pantegni* de Constantin; Int., xxv, III, iv. — Traduit par Etienne-le-Philosophe; Int., xxvi. — Pris pour guide par Brunus; Int., xxxvi. — Cité par Lanfranc; Int., xlv.
- ALIMENTS.** Qualités des divers aliments; 65. — De la quantité qu'il en faut prendre, et de leurs vertus; 66. — Influence de l'habitude sur leur choix; préférences qu'ils inspirent; 67. — Dans quel ordre et quel moment il convient de les prendre; 68. — De la nécessité de les varier; de ceux qui conviennent aux différentes époques de la vie et de l'année; 69. — Quels sont ceux qui conviennent dans le traitement des blessures de la tête; II, 34. — Leur influence sur la formation du cal des fractures; II, 341. — Sur la génération des monstres; III, 27. — Aliments qui conviennent aux fébricitants; III, 84. — Leur influence sur la production des vers intestinaux; III, 265. — Sur la production de la peste; III, 360. — Aliments convenables pour les pestiférés; III, 396. — Distinction entre les aliments et les médicaments; III, 520. — Manière de distiller l'eau alimenteuse; III, 621.
- ALISME.** Ce que c'est; III, 124, 187.
- ALLAITEMENT.** Ce qu'il faut faire prendre à l'enfant avant de le faire têter; II, 682. — Quand la nouvelle accouchée doit donner à têter; avantages de l'allaitement maternel; II, 683. — Quelques femmes peuvent avoir leurs menstrues quoique nourrices; II, 764.
- ALLANTOÏDE.** Si cette tunique existe; 170.
- ALLEMAGNE.** Origine de la chirurgie allemande; Int., cxvii. — Ecole de Strasbourg; Int., cxi. — Ecole de Paracelse; Int., ccviii. — Etat de la chirurgie en Allemagne au xvi. siècle; Int., cclxxxv. — Voyage d'Ambroise Paré en Allemagne; III, 697.
- ALMAGESTE** de Ptolémée; Int., xxvi.
- ALMANSOR** pris pour guide par Brunus; xxxvi.
- ALOËS.** Poisson monstrueux; III, 774.
- ALOPÉCIE;** 82. — Définition et causes de cette maladie; II, 405. — Pronostic et traitement; II, 406. — Suite de la vérole; II, 528. — *Idem* de la lèpre; III, 274. — Voyez *Pelade*.
- ALOUETTE.** Effroi que lui inspire l'épervier; III, 761.
- ALPHUTIDON.** Espèce de fracture; II, 295.
- ALUN.** Propriétés cicatrisantes de l'alun; II, 338. — Vertus et usage des eaux alumineuses; III, 597.
- ANATAS Lusitanns;** Int., cclxxxv. — Ce qu'il dit des rétrécissements de l'urètre et de leur traitement; II, 574, 576. — Moyens proposés par lui pour allonger le mamelou; II, 694.
- AMAUROSE.** Ce que c'est; II, 419.
- AMBÈS.** Figure de l'ambès propre d'Hippocrate; II, 376.
- AMBI.** Figures de deux ambis; II, 376, 377.
- AMBIDEXTRE.** Le chirurgien doit être ambidextre; II, 282.
- AMBLIOPIE.** Ce que c'est; II, 414.
- ÂME.** Ce que c'est que l'âme des bêtes et des plantes; 33. — Perturbations de l'âme; 75. — La joie, la colere; 76. — La tristesse; 77. — La crainte, la honte; 78. — Influence des perturbations de l'âme sur le corps; 78, 97. — Division des facultés de l'âme; 111. — Le cœur est le domicile de l'âme; 188. — Influence des affections de l'âme sur la guérison des plaies de la tête; II, 38. — Sur la procréation; II, 639. — Définition de l'âme; II, 652, 655. — Corrélation de son action et de celle des organes; II, 724. — A quelle époque l'âme vient animer le corps; II, 652. — Ses facultés; II, 654. — Ses opérations, ses noms divers; II, 655. — Supériorité de l'âme humaine sur l'âme des plantes et sur celle des bêtes; II, 656. — Facultés principales de l'âme; II, 657, 658, 659, 660. — Facultés attractive, rétentrice, concoctrice, génératrice, expultrice, réparatrice; II, 661.
- AMENDES** qu'infligeaient aux médecins les lois des Wisigoths; Int., xvii.
- AMÉRIQUE.** Influence de la découverte de l'Amérique sur l'étude de la chirurgie; Int., cxii.
- AMIENS.** Voyage d'Ambroise Paré au camp d'Amiens; III, 722.
- AMNIOS.** Anatomie de l'amnios; 171. — Utilité des eaux de l'amnios; II, 626, 647, 676.
- AMPHIBIES;** III, 763.
- AMPHIBLISTROÏDE;** (description de la tunique); 239.
- AMPHIMERINOS;** III, 138.
- AMPOULES.** Théorie de la conception par les trois ampoules; II, 649, 650.
- AMPUTATION** du membre gangrené; II, 220, 221. — Où il faut la commencer; II, 221. — Procédé; II, 222. — Moyens hémostatiques; II, 224, 226. — Suite du traitement; II, 225, 230; III, 681, 682, 683. — Médicaments emplastiques; II, 226. — Sur l'emploi du cautère actuel pour arrêter le sang après l'amputation; II, 227; III, 680. — Cas d'amputation du bras dans la jointure, à la suite de gangrène; II, 233.
- AMYGDALES.** Description des amygdales; 254. — Tumeurs des amygdales; opération de ces tumeurs; 383.
- ANASARIA.** Ce que c'est; 394.
- ANASTOMOSE;** 149. — Cas présumé d'anastomose; III, 694.
- ANATOMIE.** L'anatomie humaine est professée pour la première fois à Bologne par Mundinus; Int., lxi. — Premiers essais d'anatomie pathologique; Int., cxix. — Importance et nécessité de la connaissance de l'anatomie; 15, 105; II, 300. — Son utilité, ordre dans lequel il convient de l'étudier; 107. — Définition de l'anatomie, 108.

ANCHYLOPS. Ce que c'est; II, 419.
 ANCHYLOSE. Ce que c'est; II, 320. — Résultat de l'immobilité du bras; II, 384.
 ANCIENS. Emprunts que leur a faits l'auteur; 9. — Leur opinion sur l'origine de la médecine; 17. — Leur respect pour les médecins; 20.
 ANCYLOBLEPHARON. Ce que c'est; II, 416. — Causes, traitement, pronostic; II, 423, 428.
 ANDRÉ. Chirurgien de Montpellier au XIV^e siècle; Int., LXIII.
 ANDREAS DE VICENCE. Brunus achève sa grande chirurgie à sa prière, Int., XXXVI.
 ANDRÉ DE LA CROIX. Int., CCLXXXV.
 ANDROGYNE. Voyez *Hermaphrodite*.
 ANDRONIC (l'empereur). Envoie à Robert, roi de Sicile, les ouvrages de Galien; Int., XLVIII.
 ANENCÉPHALIE. Cas présumé d'anencéphalie; III, 24, 25.
 ANÉVRISME. Définition, causes, signes, curabilité des anévrismes; 371. — Traitement; 373. — Théorie; 374. — Gangrènes résultant d'anévrismes; II, 212, 216.
 ANGES; III, 51.
 ANGIOLOGIE; III, 684.
 ANGLETERRE. Premiers écrivains de l'école anglaise; Int., LIII, LV. — Caractère intéressé de cette école; Int., LVI. — Sa décadence; Int., LVIII. — Etat de la chirurgie au XVI^e siècle en Angleterre; Int., CCLXXXV.
 ANGUILE. Histoire d'une anguille engendrée par une femme; III, 37. — Educabilité des anguilles; III, 750.
 ANIMALE (faculté). Est de trois espèces: motrice, sensitive, principale; 53.
 ANIMAUX. Maladies qui ont emprunté leurs noms à des animaux; 82. — Remèdes enseignés aux hommes par les animaux; 19. — De l'âme des animaux; 33. — Raisons de l'horreur qu'inspire le coit aux femelles des animaux après qu'elles ont conçu; II, 639. — Animaux monstrueux qui s'engendrent au corps de l'homme; III, 34. — Énumération des bêtes venimeuses; III, 295. — Pronostic du venin des bêtes venimeuses; III, 298. — Cure des morsures et piqûres des bêtes venimeuses; III, 300. — Connaissance que les animaux ont des changements atmosphériques; III, 364, 738. — Action des vapeurs terrestres sur les animaux; III, 364. — Médicaments tirés des animaux; III, 521. — Parties diverses des animaux servant à la médication; III, 634. — Naturel, formes et qualités qui distinguent les animaux entre eux; III, 745. — Preuves de leur instinct; choses qu'ils ont enseignées aux hommes; 19; III, 736, 750, 758. — Utilité dont ils nous sont; III, 737. — Instinct des poisons; III, 739. — Sollicitude des animaux pour leurs petits; III, 745. — Époque de l'accouplement; III, 746. — Educabilité des animaux; III, 750, 755. — Des armes des animaux; III, 754. — Les animaux s'entendent entre eux; III, 768. — Antipathies

et sympathies des animaux; III, 760. — Tous les animaux craignent l'homme et lui sont soumis; III, 764.
 ANIS. Caractère de l'huile d'anis; III, 627.
 ANODINS (médicaments); 331, 332; III, 547.
 ANOPSIE. Ce que c'est; II, 414.
 ANTRES. Secours qu'ils se portent; III, 752.
 ANTHRACOSIS. Ce que c'est; II, 415.
 ANTHRAX; 427.
 ANTIDOTES. Contre le venin du crocodile; II, 20. — Du coule-sang; III, 315. — De l'aspic; III, 319. — De la couleuvre; III, 320. — Des chenilles et des bourdons; III, 325. — Des araignées; III, 326. — Du do-rychium; III, 335. — Du colchique et des champignons; III, 336. — De la ciguë; III, 337. — De l'aconit; III, 338. — De l'écaille d'alraïn et du crapaud; III, 342. — De l'aimant, de l'arsenic, de la chaux et de l'eau forte; III, 343. — De la céruse; III, 344. — De la peste; III, 367. — Il y a deux sortes d'antidotes; III, 404. — Explication de leur action; III, 405. — Propriétés anti-vénéneuses de l'agaric; III, 414. — De l'armoise; III, 415. — De l'antimoine; III, 465, 466. — Antidotes de l'orp n et de la salamandre; III, 661. — Voyez *Contrepoison*.
 ANTIMOINE. De son usage; Int., CCLXXII; III, 414. — Son efficacité contre l'hydrophobie; III, 312. — Son emploi dans le traitement de la peste; mode d'administration; ses effets; III, 465, 466. — Objections faites contre l'usage de l'antimoine; III, *id.* — Son efficacité dans le traitement des maux d'yeux, des ulcères, des brûlures; ses caractères; III, 467.
 ANTOINE (Feu saint-). Diverses acceptions de ce nom; II, 211.
 ANUS. Traité de Jean de Ardern sur la fistule à l'anüs; Intr., LV. — Imperforation de l'anüs; II, 460, 678. — Prurit de l'anüs; II, 790. — Causes et traitement; II, 791.
 APHORISME. Définition du mot aphorisme: aphorismes chirurgicaux d'Hippocrate; III, 643. — Aphorismes de Galien et de Celse; III, 646.
 APHTHES; II, 261.
 APOCHEMA. Espèce de fracture; II, 295.
 APOLOGIE; III, 676.
 APOPHLEGMATISMES; III, 588.
 APOPHYSES mamillaires; 218. — Clinoides; 225. — Du col droites, obliques, transverses; 259. — Du métaphrène et des lombes; 265.
 APOREXIS. Ce que c'est; II, 419.
 APOSPASMA. Ce que c'est; II, 403.
 APOSTÈMES. Ce que c'est; 319. — Leurs différences; 319, 320. — Leurs causes générales; 320. — Leurs périodes; 322. — Leurs quatre modes de terminaison; 323. — Pronostic général; 324. — Cure générale; *ib.* — Énumération des diverses espèces d'apostèmes; 326; III, 427. — Quand et comment il faut les ouvrir; 333, 334. — Apostèmes

- du fondement; 419.—Exemple d'apostème du cerveau; II, 70.
- APOTHIKAIRE.** Nécessité pour l'apothicaire de connaître l'anatomie; 106.—Avidité des apothicaires; III, 125.—Comment doivent être choisis les apothicaires chargés de soigner les pestiférés; III, 378.—Supercherie des apothicaires pour faire de la fausse mumie; III, 481.
- APOZÈME.** Préservatif de la pierre; II, 468, 469.—Pour provoquer les menstrues; II, 768.
- APPAREIL.** Figure d'un appareil pour les fractures du bras avec plaie; II, 320.—Opération de la pierre par le petit appareil; II, 475.—*Idem*, par le grand appareil; II, 478.
- APPÉTIT.** Appétit canin; 83.—D'où vient l'appétit; 137.—Dépravation de l'appétit chez les femmes grosses; II, 642, 714.—*Idem*, chez les filles qui ont les pâles couleurs; II, 780.—Traitement; II, 781.
- APPRENTI.** Ce qu'étaient les apprentis en chirurgie; Int., CXXI.
- APULÉIUS.** Ses ouvrages suivis par les médecins au VI^e siècle; Int., XVIII.
- APYREXIE;** III, 101.
- ARABES.** Indigence de la bibliothèque de la Faculté de Paris en ce qui concerne leur époque; Int., v.—Les Arabes brillent dans la culture de la médecine; transportent leurs écoles en Espagne; Int., XIX.—Manuscrits arabes traduits en latin par ordre de l'empereur Frédéric; Int., XXXVII.—Leur voisinage profite peu à l'école de Montpellier jusque vers le XIV^e siècle; Int., LVIII.—Epoque à laquelle ils sont délaissés; Int., CXI.
- ARABISTES.** Indigence de la bibliothèque de la Faculté de Paris en ce qui les concerne; Int., v.—Guy de Chauliac est la plus brillante expression de leur époque; Int., VII.—Derniers chirurgiens arabistes en Italie; Int., LXXIII.
- ARACHNOÏDE.** Description de l'arachnoïde; 239.
- ARAIGNÉES.** Leur industrie; III, 325, 741.—Variétés; accidents résultant de leur morsure, et remèdes; III, 326.
- ARBRES.** Parties diverses des arbres servant à la médication; III, 635.
- ARCHAGATUS.** Sa mort; 30.
- ARGULANUS.** Son époque; ses commentaires sur Rhazès et sur Avicenne; Int., LXXXVIII. Idée générale de ses écrits; Int., LXXXIX.—Sur ses procédés pour l'ectropion; Int., LXXXVIII, III, VI.
- ARJERN (Jean de).** Son traité sur la fistule à l'anus; sa biographie; Int., LV.—Son charlatanisme et son avarice; Int., LVII.
- ARÈTES.** Manière d'extraire les arêtes engagées dans la gorge; II, 443.
- ARCELATA (Pierre d').** chirurgien de Bologne, son époque; Int., LXXVI.—Larcins faits par lui à Guy de Chauliac; idée générale de son livre; Int., LXXVII.—Sa pratique; Int., LXXVIII.—Honneurs que lui décernèrent ses contemporains; Int., LXXIX.—Il est annoté par Marcellus Cumanus; Int., LXXXIV.—Son opinion sur le pronostic tiré du pouls; II, 31.—Sur la suture dans les plaies de tête; II, 40.—Sa doctrine sur l'opération du trépan; II, 51.—Ce qu'il dit des fanons; II, 289.
- ARGEMA.** Ce que c'est; II, 417.
- ARGEMON;** II, 259.
- ARISTOTE.** Est cité par Lanfranc; Int., XLVI.—Ce qu'il dit du cœur des monstres; III, 9.
- ARLAND (Etienne).** Chirurgien de Montpellier au XIV^e siècle; Int., LXIII, LXVIII.
- ARLES (Pierre d').** Chirurgien à Avignon; Int., LXVIII.
- ARMES.** Premières notions qu'on trouve des armes à feu; Int., LXIX.—Diffusion de la doctrine d'A. Paré sur les plaies d'armes à feu; Int., CCLII.—Invention des armes à feu; II, 121.—Leurs différents noms; II, 122, 123.
- ARMINGANDUS Blasius,** traducteur d'Averrhoès; Int., LX.
- ARMOISE.** Ses propriétés anti-vénéneuses; III, 415.
- AROMATES.** Substances aromatiques employées dans les médicaments; III, 532.—Procédé pour extraire l'essence des aromates; III, 629.
- ARNAUD (Etienne).** Chirurgien de Montpellier cité par Guy de Chauliac; Int., LXVIII.
- ARNAUD, chirurg.** du 18^e siècle; description de ses fanons et faux fanons; II, 289.
- ARNAUD de Villeneuve,** traducteur d'Avicenne; Int., LX.—Traduction provençale de son livre; Int., LXV.
- ARRACHEURS de dents;** Int., CLXXI.
- ARRIÈRE-FAIX.** Causes qui retiennent l'arrière-faix dans la matrice après l'accouchement; II, 630.—Moyens d'extraction; II, 631, 681.—De quoi se forme l'arrière-faix; II, 643, 644.—Son utilité; II, 644.—L'arrière-faix doit être extrait sitôt que l'enfant est sorti; II, 677, 682.—L'arrière-faix venant le premier rend l'accouchement dangereux; II, 696, 712.—Dans les cas de superfétation, il y a autant d'arrière-faix que d'enfants; II, 721.
- ARSENIC.** Son emploi dans le traitement des chancres; 367.—Son action sur l'économie humaine, et contre-poison; III, 342, 343.—Cas d'empoisonnement par l'arsenic; III, 662.
- ARTAXERCES.** Lettre écrite par lui à Hystanes au sujet d'Hippocrate; III, 641.
- ARTÈRE.** Ce que c'est; 128.—Origine et division de l'artère descendant aux parties naturelles : Artères intercostale, diaphragmatique, cœliaque, rénale, spermatique; 149.—Lombaire, iliaque; 150.—Artères de la matrice; 164.—Distribution de l'artère veineuse; 193.—Division des artères : artère sous-clavière, intercostale, mammaire, cervicale, musculuse, humérale, thoracique, axillaire, carotide; 199.—Distribution de l'artère axillaire, 275.—Distribution de l'artère crurale; 291.

— Pronostic des plaies des artères; 433. — Ligature des artères; II, 8. — Pronostic et traitement des plaies des artères carotides; II, 90. — Signes des blessures de la grande artère; II, 96; III, 654. — Autorités en faveur de la ligature des artères; III, 678. — Raisonnements; III, 680. — Expériences; III, 681.

ARTÉRIOTOMIE. De l'emploi de cette opération dans le traitement de la migraine; II, 411, 521. — Appréciation de cette opération; II, 412. — Emploi de l'artériotomie dans les fluxions invétérées des yeux; III, 684.

ARTHRITIS. Voyez *Goutte*.

ARTHRODIE; 313, 316.

ARTHROSE; 313.

ARTICLES. Table des articulations; 316. — Luxations résultant du peu de profondeur ou de la fracture des cavités articulaires; II, 351.

ARTIFICIELS (Membres). Yeux; II, 603, 604. — Nez; II, 605. — Dents; II, 607. — Palais; II, 608. — Langue; II, 609. — Oreilles; II, 611. — Verge; II, 613. — Mains; II, 616, 617. — Bras; II, 617. — Jambes; II, 619, 620.

ARTILLERIE. Aperçu historique sur l'invention de l'artillerie; II, 121. — Influence des détonations d'artillerie sur les blessés; III, 709.

ARTS. Comment ils progressent; 8, 9.

ARYTÉNOÏDE. Du cartilage aryténoïde; 256.

ASCARIDES; III, 264.

ASCITE. Ce que c'est, causes; 394. — Symptômes, curabilité; 395.

ASIE. Berceau de la chirurgie; Int., xvi.

ASPHYXIE. Cas d'asphyxie par la vapeur du charbon; III, 661, 664. — Symptômes, traitement; III, 663. — Théorie; III, 664 à 666.

ASPIC. Violence de son venin; III, 299. — Caractères de sa morsure, accidents qui en résultent; III, 318. — Remèdes; III, 319.

ASSOUPISSEMENT. Causes et remèdes de l'assoupissement des febricitants; III, 189.

ASSYRIENS. Comment ils traitaient les malades; 19.

ASTRAGALE. Luxation de l'os astragale; II, 401.

ASTROLOGIE. Traité de Guy de Chauliac; Int., lxxv. — Immixtion des astrologues dans le traitement des maladies; Int., cc.

ASTRONOMIE. Traité de Guy de Chauliac; Int., lxxv.

ASTRUC. Ce qu'il dit de Guy de Chauliac; Int., lxxii.

ATHÈNES. Comment Hippocrate fit cesser la peste d'Athènes; III, 378.

ATHÉROME; 341. — Caractères particuliers de l'athérome; 346; II, 416.

ATMOSPHÈRE. Changements atmosphériques présagés par les animaux; III, 738.

ATONIE. Atonie des paupières; II, 416.

ATROPHIE. Accident consécutif des luxations et fractures, traitement d'icelle; II, 402. — Atrophie de l'œil; II, 414. — Définition et traitement; II, 428.

ATTELLES. Description, qualités et usages des attelles; II, 288. — Attelles de cuir pour les fractures de la mâchoire inférieure; II, 307.

ATTRACTIFS (médicaments); III, 534.

AUCTION. Ce que c'est; 56.

AUDITION. Théorie de l'audition; 248.

AURELIUS COELIUS; Int., xviii.

AURILLAC (Pierre d'), chirurgien à Avignon; Int., lxxviii.

AURISPA. Voyage en Grèce, en rapporte 238 manuscrits; Int. cviii.

AUTOMNE. Tempérament de l'automne; 38. — Aliments dont il faut user dans cette saison; 69.

AUTOPSIE. Danger des autopsies précipitées; II, 755.

AUTREPPE (Hippolyte d'), chirurgien du duc de Guise à Marignan; Int., clxxvi.

AUTRUCHE. Sa description; III, 781. — Squelette d'une autruche; III, 782.

AVERRHOËS. Est cité par Lanfranc; Int., xlvi. — Est traduit par Armingandus Blasius; Int., lx.

AVICENNE. Canon d'Avicenne, traduit par Gérard de Crémone; Int., xxvii. — Avicenne est suivi par Hugues de Lucques; Int., xxxv. — Pris pour guide par Brunus; Int., xxxvi. — Traduit par Arnould de Villeneuve; Int., lx. — Cité par Lanfranc; Int., xlvi. — Ses écrits forment le fond de l'ouvrage de Nicolas de Florence; Int., lxxv. — Commenté par Arenlanus; Int., lxxxviii. — Son opinion sur la paracétèse; 397. — Son opinion sur les dragonneaux; 424.

AVORTEMENT. Définition de l'avortement; II, 624, 713. — Causes; II, 624, 714, 737. — Signes et pronostic de l'avortement; II, 625, 715. — Signes indiquant que l'enfant est mort dans le ventre de la mère; II, 626. — Extraction de l'enfant, version par les pieds; II, 628. — Extraction de l'enfant mort; II, 629. — Extraction de l'enfant vivant hors de la matrice de la mère morte; II, 631. — Moyen pour prévenir l'avortement; II, 716.

B

BACCY (André). Son livre sur les vertus de la licorne; III, 492.

BACHELIER. Ce que c'était que ce grade; Int., cxxxii.

BABYLONIENS. Comment ils traitaient les malades; 19.

BAIGNEURS. La chirurgie est leur patrie moine en Allemagne jusqu'au xvi^e siècle; Int., cxcvii. — Condition des baigneurs en Allemagne au xv^e siècle; Int., cxcviii.

BAILLEULS. Ce que c'était; Int., clxxi.

BAINS qui conviennent dans le traitement de l'hydropisie; 396. — bons dans le traitement du spasme; 446. — Emploi des bains dans le traitement des grandes contusions; II, 197. — Figure d'une chaise à demi-bain; II, 471. — Bain composé pour

- les nouvelles accouchées; II, 710. — L'usage des bains peut causer l'avortement; II, 625, 715. — Administration des bains dans le traitement des fièvres hectiques; III, 175. — dans celui de la goutte; III, 245, 252. — Bains vermifuges; III, 269. — Ingrédients, usage et administration des demi-bains; III, 595. — Définition du bain; III, 595. — Bons effets des bains; III, 596, 598, 600, 601. — Bains médicinaux naturels; III, 596. — Propriétés et usages des eaux sulfureuses, aluminées, salées, nitreuses, bitumineuses, cuivreuses, ferrées, plombées, gypseuses; III, 597. — Propriétés et usage des eaux froides; composition des bains artificiels; propriétés des bains d'eau simple; III, 598. — Bains artificiels laxatifs, sédatifs, anodins, modificatifs, détersifs; III, 599. — Règles à suivre dans l'usage des bains; III, 600.
- BALEINE.** Attachement de la baleine pour le Gouverneur; III, 752. — Description de la baleine; III, 778, 779. — Pêche de la baleine; utilité qu'on en retire; III, 779.
- BALESCON**, de Tarante. Son *Traité des épidémies*; son *Philonium pharmaceuticum et chirurgicum*; Int., LXXI. — Son *Traité de chirurgie*; Int., LXXII.
- BALLE.** Gersdorf, premier inventeur des instrumens propres à extraire les balles; Int., CCV. — Les balles ne peuvent brûler; II, 134. — Figures de divers tire-balles; II, 147, 148, 149. — Des balles qui demeurent en quelques parties long-temps après la guérison des plaies; II, 165. — Balle retrouvée en faisant prendre au blessé la position qu'il avait au moment où il a été frappé; III, 694.
- BALTHAZAR PAVONE**; Int., CI.
- BANDES.** Comment elles doivent être; 437. — Préparation pécable des bandes; II, 303. — Du bandage des ulcères; II, 258. — figure d'une bande pour aider à lever le pied; II, 621. Voyez *Bandages*.
- BANDAGES.** Différentes matières dont sont faites les bandes; quelles sont les bonnes; II, 277. — Leurs figures, usages et parties; influence de la partie affectée sur la manière dont il faut bander; II, 278. — Influence de la maladie; II, 279. — Préceptes généraux sur la manière de faire les bandages; II, 279, 280, 284. — Comment doivent être faits les bandages des fractures et luxations; II, 280. — Trois bandes sont nécessaires aux fractures; II, 281. — Inconvénients d'un bandage trop serré; II, 283, 284. — Bandages des fractures avec plaies; II, 283, 332. — Quand il faut délier les bandes; II, 285, 303. — Leur utilité; II, 285. — Manière de bander les fractures de l'os claviculaire; II, 309. — Bandage pour les fractures de la cuisse; II, 323. — Quand il faut le délier; II, 325. — Figure d'un bandage pour les hernies; II, 798. Voyez *Bandes*.
- BARBE.** Procédés pour teindre la barbe; III, 610.
- BARBIERS.** Quand ils commencent à s'immiscer dans la chirurgie; Int., XXXII. — Lutes de la Corporation des barbiers et des chirurgiens de Saint-Côme; Int., CXXXV. — Ses statuts; Int., CXXXVI. — Elle prend le titre de Corps des Barbiers Chirurgiens; Int., CLI. — Fin de la lutte des barbiers et des chirurgiens; Int., CLI. — Corporation des barbiers de Montpellier; Int., CLV. — Leurs statuts; Int., CLVI. — Leurs querelles avec la Faculté; Int., CLXIII. — Leur enseignement; Int., CLXIV. — Corporation des barbiers de Figeac et de Saint-Jean-d'Angely; Int., CLVII. — *Idem* des barbiers de Carcassonne, de Tours et de Rouen; Int., CLVIII. — *Idem* des barbiers de Bordeaux; Int., CLIX, CLXII. — *Idem* des barbiers de Toulouse; Int., CLX, CLXII. — Querelles des barbiers de Sens et de Rouen avec les chirurgiens; Int., CLXIII. — Condition des barbiers en Allemagne au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècles; Int., CXCIII. — Condition des apprentis chez les barbiers-chirurgiens; Int., CCXXX. — Description de la boutique d'un barbier au ^{xvi}^e siècle; III, XII.
- BARTHOLIN.** Son opinion sur le livre de Trotula; Int., XXI.
- BASILE VALENTIN**; Int., CVII.
- BASILIC.** Singulière propriété attribuée au basilic; III, 35. — Effets de son regard; III, 295. — Violence de son venin; III, 299, 316. — Incurabilité de sa morsure; III, 316.
- BATTEMENT.** Causes et traitement des battemens de cœur; II, 780.
- BATTISTA de Rappallo**; Int., CVI; III, VI.
- BAUDIN.** Ce qu'il dit des pessaies; II, 743.
- BAUME** pour les plaies du cou; II, 90. — Pour les blessures des nerfs; II, 116. — Manière de faire les baumes. et vertus d'iceux; III, 632.
- BAVE**; 73. — Moyens de la provoquer; III, 445.
- BAYONNE.** Voyage d'A. Paré à Bayonne; III, 733.
- BEAUTÉ.** Penchant des enfans pour ce qui est beau et brillant; II, 689.
- BECC.** Figure d'un bec de cane cave pour extraire les balles; II, 148. — Figure d'un bec de cane cave en sa partie extérieure, pour l'extraction de la pierre; II, 484. — Figures de tenailles en bec de cane, courbé pour l'extraction de la pierre; II, 485. — Figure d'un bec de corbin dentelé pour extraire les corps étrangers; II, 147. — Figures de becs de corbin propres à tirer les vaisseaux pour les lier; II, 224, 225. — Figures de deux becs de corbin dentelés pour briser les pierres dans la vessie; II, 488, 489. — Figure de deux becs de cygne pour l'extraction des corps étrangers; II, 149, 150. — Figures de becs de grue droits et coulés pour extraire les corps étrangers; II, 148. — Figure d'un bec de corbin courbé pour l'extraction des corps étrangers; II, 186. — Figure d'un bec de grue; II, 188. — *Idem*

- gure d'un bec de lézard pour extraire les balles aplaties; II, 148. — Figure des tenailles incisives, dites bec de perroquet; II, 16. — Figure d'un bec de perroquet pour l'extraction des corps étrangers; II, 149.
- BECC DE LIÈVRE; 82. — Aperçu historique sur le bec de lièvre; traitement; II, 84.
- BÉCAIEMENT. Hérité de cette infirmité; III, 27.
- BELETTE. Son inimitié envers certains serpents; III, 316. — Son antipathie pour les rats; III, 761.
- BÉLIERS s'entrechoquant présagent un changement de temps; III, 738.
- BELL. Ce qu'il entend par fanons; II, 290.
- BENEDETTI (Alexandre). Traitement pour les enterocoles et épiplocoles, publié par lui pour la première fois; Int., ciii. — Sa vie, ses écrits, leur caractère; Int. cxcv. — Ce qu'il dit de la lithotritie et de la taille médiane; Int., cxcvi.
- BENEDICT de Leonibus, médecin du xv^e siècle; Int., xcii.
- BENIVIENTI (Antoine). Ses essais d'anatomie pathologique; première expression des opinions nouvelles; Int. cxix. — Son époque; Int. cxii. — Ses écrits; erreurs de Sprengel à son égard; Int., cxiii. — Aperçu de son livre; Int., cxv. — Appréciation; Int., cxviii. — Ablation d'une loupe remarquable; 351. — Sa doctrine sur la paracénésie abdominale; 401.
- BÉNIVIENI (Jérôme). Sa part dans l'ouvrage d'Antoine Benivieni; Int., cxiii.
- BENJAMIN TUDELA. Ce qu'il dit de l'école de Salerne; Int., xxvi.
- BÉQUILLE. Figure d'une béquille propre à suppléer une jambe trop courte; II, 621.
- BERCEMENT. Il ne faut pas bercer fort; II, 690, 693.
- BERGER de Carpi. Détails biographiques; Int., clxxxiv. — Ses ouvrages; Int., clxxxvi. — Appréciation; Int., clxxxix. — Sa doctrine sur les enflures du crâne; II, 17. — Sa méthode de traitement des incisions du crâne; II, 19. — Sa doctrine sur la commotion; II, 24. — Son opinion sur le pronostic tiré du pouls; II, 31. — Sa doctrine sur l'opération du trépan; II, 51, 62. — Sur les plaies du cerveau; II, 73.
- BERNARD-LHERMITE. Description de ce poisson; III, 776.
- BERNIER. Ce qu'il dit sur le *Continent de Rhésès*; Int., lxi.
- BERTAPAGLIA (Léonard de). Jette quelque éclat sur l'école de Padoue au commencement du xv^e siècle; Int., lxxix. — Sa mort, son ouvrage; Int., lxxx. — Idée générale de ce livre; Int., lxxxi. — Détails qu'il donne sur le traitement du cor; 358.
- BERTHÉONÉE, ouvrage de Paracelse; Int., ccli.
- BERTRANDI. Modification qu'il fait subir aux fanons; II, 290.
- BERTRUCIUS. Guy de Chauliac le voit disséquer à Bologne; Int., lxi.
- BESICLES. Figure de besicles propres à corriger le strabisme; II, 605.
- BESTIALITÉ; III, 43.
- BEZAHAR. Étymologie, définition et description; III, 339. — Formation et effets du Bezahar; 340. — Expérience du Bezahar faite par ordre de Charles IX; III, 341.
- BIBLIOGRAPHIE d'A. Paré; Int., ccchii; III, xv.
- BICEPS. Description du biceps; 282.
- BICHES. Pourquoi elles font leurs petits aux bords des chemins; III, 746.
- BILE. Des fièvres bilieuses; III, 121, 130; 136. — Deux sortes de bile; III, 122.
- BISTOURI. Définition; 383. — Figure de deux bistouris courbés; 389. — Origine de ce mot; 390. — Bistouri boutonné; II, 107. — Figure d'un bistouri pour opérer l'ungula; II, 430.
- BITUME. Vertus et usage des eaux bitumineuses; III, 597.
- BLÉ. Propriété attribuée au blé; 397.
- BLESSURES. Caractères des blessures faites avant ou après la mort; III, 659. — Influence du bruit sur les blessés; III, 709.
- BLONDUS (Michel-Ange). Sa vie, ses ouvrages; Int. cxciii. — Demi-réforme apportée par lui dans le traitement des plaies; 438, 442.
- BOAISTUAU (Pierre). Emprunts que lui a faits A. Paré; III, 2.
- BOCCACE. Sa visite au mont Cassin; Int., xlvii. — Son ardeur à rechercher les manuscrits; Int. xlviii.
- BOEUF. Œil de bœuf; II, 414. — Emploi de la fiente de bœuf dans le traitement de la goutte; III, 239. — Quand les bœufs présagent un changement de temps; III, 738.
- BOIS. Manière d'extraire les huiles des bois; III, 630, 632. — Distillation du bois; III, 638. — Les bois pour bâtir ne doivent pas être coupés pendant la pleine lune; III, 739.
- BOISSONS. Quelles sont celles qui conviennent dans le traitement des plaies de la tête; II, 34. — Boissons propres pour les gouteux; III, 230.
- BOJANO. Détails sur cette famille d'empiriques; Int., ci.
- BOLOGNE. École de Bologne; Int., xxvii. — Université de Bologne; Int. xxviii. — Notions que le père Sarti donne sur les mérites de cette ville; Int. xxix. — Bases de son école; Int., xxxvii, xxxix. — Rivalité des écoles de Bologne et de Salerne; Int., xxxix. — Appréciation de Guy de Chauliac; Int., ib. — Défense que l'Université de Bologne fait en 1334, d'emporter des livres hors de la ville; Int. xlii, xlvii. — Éclat que jettent sur l'école de Bologne les dissections de Mundinus; Int. xlvii. — L'école de Bologne essaie de se relever par l'étude de l'anatomie; Int., lxii. — Réveil de l'école de Bologne; Int. clxxxii.
- BOLOGNINI (Angelo). Détails sur sa vie; Int., clxxxii. — Idée générale de ses opuscules; Int., clxxxiii.
- BOMBARDE. Étymologie; II, 122.

- BONET**, chirurgien de Montpellier cité par Guy de Chauliac; Int., LXVIII.
- BONNANT** (Pierre de), chirurgien à Lyon; Int., LXVIII.
- BOSSE**. Les parents bossus engendrent le plus souvent des enfants bossus; II, 350. — Curabilité des diverses gibbosités; II, 366. — Pourquoi les bossus ont l'haleine fétide; II, 600. — Causes de la gibbosité et moyen de la redresser ou dissimuler; II, 611. — Bosses pestilentielles; III, 351. Voyez *Bubons* et *Gibbosité*.
- BOTAL**. Ses travaux sur les plaies d'armes à feu; Int., CCLIV.
- BOTHRYON**; II, 259. — Ce que c'est; II, 417.
- BOTTINES**. Figures de bottines propres à redresser le pied-bot; II, 614, 615.
- BOUC**. L'odeur du bouc est un préservatif contre la peste; III, 366.
- BOUCHE**. Anatomie de la bouche; 254. — Figure d'un dilatatoire pour ouvrir la bouche; 447. — Ulcères de la bouche; II, 261. — Traitement des ulcères vénériens de la bouche; flux de bouche des vérolés; II, 549. — Imperforation de la bouche; II, 678.
- BOUE**. Ce que c'est; II, 244.
- BOUGIE**. Epoque de l'invention des bougies; Int., LXXXVII. — Détails sur l'emploi des bougies de cire; II, 571 et suiv.
- BOULLIE**. Manière de préparer la bouillie; II, 691; III, 267. — Epoque à laquelle on peut en donner aux enfants; II, 692. — Il n'en faut pas donner à l'enfant qui a la petite vérole; III, 260.
- BOULLE** préservatif de la pierre; II, 468.
- BOULET**. Les effets du boulet ne résultent pas d'un poison; II, 133. — Ni de la combustion; II, 134. — Contusion et dilacération produites par les boulets; II, 166.
- BOULIMIE**; 83.
- BOULOGNE**. Voyage d'A. Paré à Boulogne; II, 696.
- BOUQUIN**; 83.
- BOURDON**. Accidents résultant de leurs piqures; III, 324. — Remèdes d'iceux; III, 325.
- BOURGES**. Voyage d'A. Paré à Bourges; III, 732.
- BOURGEOIS** (Louise) a été regardée à tort comme auteur du procédé d'accouchement forcé dans les cas de pertes utérines; II, 699.
- BOURGEON**. Ce que c'est; II, 418.
- BOURSES**. Histoire d'un morceau de miroir descendu dans les bourses; III, 40.
- BOURSOUFFLURE**. Causes et traitement; II, 780.
- BOUTS** de sein. Figure d'un bout de sein en plomb; II, 693.
- BOYAU**. Relaxation du gros boyau culier; 418. — Réduction; 419. — Longueur des boyaux de l'homme; III, 265. Voyez *Intestins*.
- BOYER**. Description qu'il donne des fanons et des faux fanons; II, 290.
- BRANCA** (père et fils), créateurs de procédés autoplastiques importants; Int., c.
- BRANLEMENT** des dents; II, 448.
- BRAS**. Nerfs du bras; 277. — Distribution de la veine du bras; 271. — Description de l'os du bras; 278; II, 317. — Muscles qui le meuvent; 279. — Brûlures du pli du bras; II, 208. — Pronostic des fractures des os du bras; II, 299. — Réduction des fractures de l'os du bras; II, 317. — Pronostic des luxations du bras; II, 353. — Figure de bras artificiel; II, 617. — Figure d'un monstre ayant quatre bras et quatre jambes; III, 12. — Figure d'un monstre ayant quatre bras, quatre pieds et deux natures de femme; III, 18. — Figure d'un monstre ayant deux têtes et un seul bras; III, 21. — Figure d'un homme sans bras; III, 23.
- BRASSAVOLA**; ses ouvrages; Int., CXCVI.
- BRAYERS**. Trois sortes de brayers au X^e siècle; Int., XC. — Figure de deux brayers propres à la réduction des hargnes; 408, 409.
- BREBIS** sont les bêtes les plus utiles à l'homme; III, 737. — Antipathie des brebis et des loups; III, 761.
- BRECHET**. Fractures et enfoncures du brechet; II, 311.
- BRETAGNE**. Voyage d'A. Paré en Basse-Bretagne; III, 692.
- BRISE-PIERRE**. Quel était cet instrument; II, 488.
- BRISOT**; Int., CLXXIV.
- BRISURE**. Espèce de fracture; III, 295.
- BRONCHOCÈLE**. Description; 390, 394. — Traitement; 391.
- BROSSE** (Pierre de la); barbier de saint Louis; Int., XLIX.
- BRUANT**. Son antipathie pour la linotte; III, 761.
- BRUIT**. Influence du bruit sur la guérison des plaies de la tête; II, 38; III, 709.
- BRÛLURES**. Efficacité de l'oignon dans le traitement des brûlures; II, 128. — Brûlures superficielles ou profondes; II, 202. — Remèdes indiqués par leurs différences; II, 203, 204, 205, 206, 207, 208. — Les brûlures profondes sont moins douloureuses que les superficielles; II, 208. — Leur traitement; II, 209. — Brûlure cause de gangrène; II, 211. — Signe de cette gangrène; II, 216. — Emploi de l'antimoine dans le traitement des brûlures; III, 467.
- BRUNUS**. Ce qu'il dit de la plupart de ceux qui exerçaient la chirurgie au X^e siècle; Int., XXXII, XXXVI. — Théodoric lui a beaucoup emprunté; Int., XXXVIII, LVI. — Appréciation de Guy de Chauliac; Int., XXXIX.
- BUBONS**; 82. — Ce que c'est, II, 528; III, 427. — Causes et traitement des bubons; II, 578; III, 427. — Quand les bubons des pestiférés paraissent avant la fièvre c'est bon signe; III, 390. — Quand il convient ouvrir les bubons. 430.
- BUBONOCÈLE**. Ce que c'est; signes; 404; II, 796.
- BUCTON**. Ce que c'était; II, 487.

BUGLOSSE. Son efficacité contre la morsure des serpents ; III , 301.

BULAMPECH ; III , 775.

BULLES relatives à la faculté de Montpellier ; Int., XXIV.

BUPRESTE. Description ; accidents résultant de sa piqure ; III , 329 , 365.

BUTROL. Description du butrol ; III , 501.

C

CACHEXIE ; II , 780.

CACHOTS. Ce que c'est ; III , 279.

CACOCYMIIE. Ce que c'est ; 73. — Cause antécédente de toute maladie ; III , 96.

CACOTS ; III , 351.

CADAVRE. Définition ; II , 662.

CAGOTS. Ce que c'est ; III , 279.

CAISSES. Leur usage dans le traitement des fractures ; II , 289. — Figure d'une casole pour les jambes fracturées ; II , 338.

CAL des os ; 434. — Temps qu'il met à se former ; II , 33 , 65. — La chair calleuse s'oppose à l'agglutination , II , 272. — Formation du cal ; II , 298 , 299. — Formation du cal des fractures du nez et de la mâchoire inférieure ; II , 307. — De l'os claviculaire ; II , 309. — De l'os du bras ; II , 318. — Des os des doigts ; II , 321. — De la cuisse ; II , 325 , 326. — Emplâtres pour aider à la formation du cal ; II , 339. — Signes de la formation du cal ; II , 340. — Théorie du cal ; II , 341. — Temps qu'il met à se former dans les fractures de la jambe ; II , 342. — Choses qui empêchent la formation du cal ; II , 343 et suiv. — Moyens de corriger le cal vicieux ; II , 345.

CAMBUM. Ce que c'est , 45 ; II , 244 , 257.

CAMÉLÉON. Description du caméléon ; propriété qu'il a de changer de couleur ; III , 787. — Ses vertus médicinales ; III , 788.

CAMPUR. Description de cet animal ; III , 497.

CANAPE (Jean) ; Int., CCXXVIII, CCCXXI.

CANARDS. Présagent la pluie ; III , 739.

CANCELLUS. Ses mœurs ; III , 776.

CANCER ; 82. — Origine et mode d'extirpation du cancer avec l'instrument tranchant et le fer rouge attribué à Jean de Vigo ; III , VII. Voyez *Chancre*.

CANE. Voyez *Bec*.

CANNELLE. Caractères de l'huile de cannelle ; III , 627. — Description du cannellier ; III , 628. — Propriétés et usages de la cannelle ; III , 629.

CANON. Comparaison du tonnerre et du canon ; II , 124 , 177. — Différence entre le canon et le tonnerre ; II , 135. — Contusions et dilacérations produites par les boulets de canon ; II , 166.

CANONS. Canon d'Avicenne traduit par Gérard de Crémone ; Int., XXVII. — Canons chirurgicaux d'A. Paré ; III , 647.

CANTHARIDES. Emploi de la poudre de cantharides dans l'hydropisie ; 396. — Description des accidents résultant de leur

ingestion ; III , 326. — Remèdes ; III , 327.

CANULE. Figure d'une canule fenêtrée avec son cautère actuel ; 385. — Figure d'une autre canule avec son cautère pour les abcès de la gorge ; 386. — Figure d'une canule employée pour la paracentèse ; 400. — Figure d'une canule pour l'opération de la hernie étranglée ; 410. — Figures de canules à sutures ; 439. — Figures de deux canules utiles après l'amputation ; II , 229. — Emploi des canules dans le traitement des fractures du nez ; II , 306. — Figures de canules pour mettre dans la plaie après l'extraction de la pierre ; II , 489 , 490. — Figure d'une canule propre à couper les carnosités de la verge ; II , 569. — Figure d'une canule pour remplacer la verge perdue ; II , 613.

CAPOTS. Ce que c'est ; III , 279.

CAQR-SANGUE ; III , 351. — Ses symptômes ; III , 422.

CARACTERE. Influence du cœur sur le caractère ; 79.

CARBOUCLE ; 320 ; III , 427.

CARCINOME. Ce que c'est ; II , 418.

CARDIALGIE ; III , 185.

CARIE. De la carie des os de la tête ; II , 64.

— Signes et curation ; II , 65. — Carie de l'os du talon incurable ; II , 400. — Causes de la carie des os ; II , 580. — Symptômes ; II , 581. — Traitement des os cariés par les poudres et emplâtres catagmatiques ; II , 583. — Par la trépanation et la rugination ; II , 584. — Pronostic de la carie des os longs ; II , 585. — Traitement de la carie des os par les cautères potentiels ; II , 588. — Par les cautères actuels ; II , 589. — Inconvénients de la mauvaise application du cautère actuel ; II , 591.

CARNOSITÉS. Des carnosités qui s'engendrent au conduit de l'urine après quelques chaudes-pisses ; II , 564. — Signes de ces carnosités ; II , 565. — Pronostic et cure générale des carnosités ; II , 566. — Cure particulière ; II , 567. — Traitement des carnosités vénériennes de la verge ; II , 569. — Remèdes propres à cicatrifier les ulcères après l'ablation des carnosités ; II , 576. — Premières mentions des carnosités urétrales ; III , v.

CARPE. Os du carpe ; 283. — Muscles extenseurs du carpe ; 285. — Muscles fléchisseurs du carpe ; 287. — Situation qu'il faut donner aux plaies du carpe ; II , 119. — Luxations des os du carpe , et moyens de les réduire ; II , 386.

CARTILAGES. Les cartilages s'ossifient chez les vieillards ; 175. — Définition et anatomie des cartilages ; 176. — Cartilages du nez ; 243. — Cartilages du larynx ; 256. — Pronostic des plaies des cartilages ; 433. — Fracture des cartilages du nez ; II , 306.

CASPILLY. Histoire du Caspilly ; III , 502.

CASSIOPORE. Auteurs dont il recommande la lecture aux moines de son couvent ; Int., XVIII.

CASTRATION. Les castrats doivent être rapportés à la nature des femmes ; 60. — Effets de la castration ; 156. — Indigne coutume des châtreaux dans le traitement des hernies ; 407. — Influence de la castration sur le naturel de l'homme et de l'animal ; 414. — Castration cause de stérilité ; II, 731. — Emploi de la castration contre la lèpre ; III, 281.

CATALEPSIE. Ce que c'est ; II, 753.

CATAPLASMES. Formules de cataplasmes pour le phlegmon vrai, 330, 331, 332, 333. — Pour l'œdème, 343. — Pour les tumeurs aqueuses et venteuses, 345. — Pour les écrouelles, 354. — Pour les chancres, 366, 369. — Pour les tumeurs de l'oreille, 380. — Pour les hernies, 409. — Pour les tumeurs du genou, 422. — Contre la douleur qui survient aux plaies, 442. — Pour l'érysipèle ; II, 28. — Pour les plaies de la tête ; II, 40. — Pour les contusions du cuir musculéux ; II, 42. — Pour la piqûre des nerfs ; II, 114, 115. — Pour les plaies des jointures ; II, 117. — Pour les plaies d'harquebuses ; II, 164. — Pour les plaies envenimées ; II, 191. — Pour les contusions avec plaie ; II, 198. — Pour la gangrène ; II, 219, 234, 235. — Pour les plaies après amputation ; II, 232. — Aidant à la formation du cal ; II, 344. — Pour l'ophthalmie ; II, 427. — Pour les dilatations de la pupille ; II, 434. — Pour les calculs engagés dans les urètres ; II, 472. — Pour les carnosités de la verge ; II, 567. — Répercussifs contre la goutte causée de puitte ; III, 235, 236. — Résolutifs contre la goutte causée de puitte ; III, 236. — Répercussifs contre la goutte de matière chaude ; III, 239, 240. — Contre la goutte provenant d'humeur cholérique ; III, 242, 244. — Pour les ventosités qui accompagnent les douleurs arthritiques ; III, 249, 250. — Contre la goutte sciatique ; III, 253. — Vermifuges ; III, 268. — Contre les douleurs de tête ; III, 420. — Attractifs des bubons pestilentiels ; III, 428, 429. — Résolutifs des bubons pestilentiels ; III, 430. — Pour le charbon pestiféré ; III, 439, 440. — Pour les ecchymoses ; III, 485. — Ce que c'est qu'un cataplasme ; ingrédients, variétés, utilité, formules de cataplasmes anodin, maturatif, résolutif ; III, 575.

CATARACTE. Prix de l'opération de la cataracte aux termes des lois des Visigoths ; Int., xviii. — Traité de Guy de Chauliac ; Int., lxxv. — Procédé d'abaissement conseillé par Arculanus ; Int., lxxxix. — Les chèvres ont donné l'idée de l'abaissement de la cataracte, 20 ; III, 737. — Définition ; II, 418, 435. — Variétés, causes, signes ; II, 435. — Cure des cataractes qui commencent à se former ; II, 436. — Signes pour connaître les cataractes confirmées ; II, 437. — *Idem*, les cataractes curables ; II, 438. — Cure des cataractes par l'œuvre de main ; II, 438. — Temps, lieu et position convenables à l'opération ; II,

439. — Manuel opératoire ; traitement consécutif ; II, 440. — Ce qu'il faut faire quand la cataracte remonte ou qu'elle s'est divisée ; II, 441. — Ponction des membranes de l'œil dans les cas de cataractes ; II, 525.

CATARHIE ; III, 209.

CATELAN (Nicolas) ; chirurgien à Toulouse ; Int., lxxvii.

CATHERÉTIQUES ; III, 546.

CATHERINAIRE ; 22.

CATHÉTÉRISME pratiqué par Gilbert l'Anglais ; III, v.

CATOPHSIS. Ce que c'est ; II, 414.

CAUSUS ; III, 133, 134, 137.

CAUSTIQUES ; III, 546.

CAUTÈRE. Figure d'un cautère actuel pour le traitement de la grenouillette, 382. — D'un cautère actuel avec sa canule fenêtrée, 385. — Figure d'un cautère pour les abcès de la gorge avec sa canule, 386. — D'un cautère actuel avec sa platine pour opérer l'empyème, 393. — Du cautère actuel à séton ; II, 81. — Sur l'emploi du cautère actuel pour arrêter le sang après l'amputation ; II, 227 ; III, 680. — Figures de cautères actuels applicables après les amputations ; II, 227, 228. — Figure d'un cautère ; II, 421. — Emploi du cautère actuel dans le traitement des fistules lacrymales ; II, 431. — Figure d'un cautère actuel pour les fistules lacrymales ; II, 432. — Figure d'un cautère actuel pour cauteriser les dents ; II, 450. — Traitement des bubons par le cautère actuel ; II, 578. — Supériorité des cautères actuels sur les cautères potentiels : matière de ces derniers ; II, 288 ; III, 579. — Figures de cautères actuels cutellaires, ponctuels et olivaires pour la carie des os ; II, 589, 590. — Inconvénients de la mauvaïse application des cautères actuels : soins à prendre après la cautérisation ; II, 591. — Emploi des cautères dans le traitement des fièvres ; III, 86. — Application du cautère potentiel au traitement de la goutte ; III, 211, 212, 226, 254. — Manière d'établir un cautère ; III, 227. — Emploi du cautère contre les morsures des bêtes venimeuses ; III, 302. — Usage du cautère potentiel ; III, 579. — Exemples ; 580, 581. — Propriétés, historique et composition du cautère de velours ; III, 581, 582, 583. — Du cautère dans la paracentèse ; III, 685.

CAUTÉRISATION. De l'emploi de la cautérisation dans le traitement des hernies ; 415. — Cautérisation des plaies envenimées ; II, 192, 193. — Emploi de la cautérisation dans le traitement de la gangrène ; II, 220. — Cautérisation des ulcères ; II, 253, 254. — Cautérisation des ulcères de la bouche ; II, 262. — Des cors ; II, 458. — Des dents ; II, 446, 448. — Premier emploi du mot *Cauterizare* ; III, iv. — Cautérisation du charbon ; III, 441, 514. — Du foie, de la rate ; III, 685. — Inconvénients de la cautérisation dans le traitement des hémorrhagies à la suite d'amputa-

- tions; II, 227; III, 680. — De la cautérisation dans le traitement de la sciatique; III, 685.
- CÉCITÉ résultant de la petite-vérole et de la rougeole; III, 259.
- CELSE; Int., XIX. — Inconnu de Gariopontus et de Trotula; Int., XXV. — Ignoré des Occidentaux au XIV^e siècle; Int., LX. — Époque où il fut retrouvé; Int., XCIII. — Est retrouvé par Thomas de Sarzana; Int., CIX. — Dates des premières éditions de Celse; Int., CX. — Cité par Benivieni; Int., CXVIII. — Son opinion sur la paracétèse; 398. — Sa doctrine sur les fissures du crâne; II, 10. — Ses procédés pour l'ectropion; III, VI. — Aphorisme emprunté à Celse; III, 646.
- CÉRAT pour les écorchelles; 354. — Pour les plaies de la tête; II, 44. — Pour les commotions du cerveau; II, 69. — Pour la piqure des nerfs; II, 113. — Pour les nœuds des jointures; III, 248.
- CERF à enseigne l'utilité de la dictame; 19; III, 736. — Vertu de la corne de cerf contre les vers; III, 268. — Contre la peste; III, 369, 507. — Stratagème du cerf pour dépister les chiens; III, 753. — Antipathie du cerf et du serpent; III, 761.
- CERMISON (Antoine), médecin italien du XV^e siècle; Int., XCIV.
- CÉROUENNES. Définitions, différences, ingrédients; III, 568.
- CÉRUSE. Son action sur l'économie animale; III, 343. — Contre-poison; III, 344.
- CERVEAU. Anatomie du cerveau; 212. — Ventricules du cerveau; 214. — Des sept paires de nerfs du cerveau; 220. — Pronostic des plaies du cerveau; 433; II, 27. — Effets de la compression du cerveau; II, 17. — Danger de découvrir le cerveau; II, 20. — Causes et effets de la commotion du cerveau; II, 23. — Explication de ces phénomènes; doctrine de Bérenger de Carpi; II, 24. — Exemples; II, 23, 25. — Traitement de la commotion du cerveau; II, 68. — Plaies du cerveau avec perte de substance; II, 70. — Cas remarquable de hernie du cerveau; II, 212. — Le cerveau est fait de substance spermatique; II, 651. — Le cerveau est le siège des sens intérieurs; II, 658, 659, 660. — Canaux par où se purge le cerveau; II, 662. — La goutte vient du cerveau ou du foie; III, 215. — Signes des lésions du cerveau; III, 653. — Cas de plaie pénétrante du cerveau; III, 695.
- CERVELET. Description du cervelet; 214.
- CERVELLE. Venin contenu en la cervelle des chats; III, 333.
- CÉSARIENNE (opération). Cas d'opération césarienne; II, 718. — Opinion de Paré sur l'opération césarienne; II, 718. — Détails historiques sur cette opération; II, 719.
- CHAGRIN. Son influence sur la fièvre; III, 85.
- CHAIR. Ce que c'est; 128. — Régénération de la chair selon les parties de la tête; II, 43. — Influence de l'alimentation sur la qualité de la chair des animaux; III, 238, 289.
- CHAISE. Figure d'une chaise à demi-bain; II, 471. — Figure d'une chaise pour les accouchements; II, 674.
- CHALAZION. Définition; II, 416, 422. — Traitement; II, 422.
- CHALEUR. Condition de la vie; 59. — La femme en a moins que l'homme; 60. — La chaleur immodérée dessèche et endurecit la graisse; 121. — Chaleur qui convient dans le traitement des plaies de la tête; II, 34. — Chaleur considérée comme remède des petites brûlures; II, 203. — Pierres causées par chaleur; II, 465. — Influence de la chaleur sur la difficulté des accouchements; II, 712. — Propriétés de la chaleur; II, 737. — Chaleur cause de fièvre; III, 78. — Symptôme de fièvre; III, 80. — Élément de putréfaction; III, 103. — Remèdes contre la chaleur qui brûle les fébricitants; III, 206. — Influence de la chaleur sur le développement de la rage; III, 704.
- CHAMEAU. Sa docilité, sa frugalité, son pays; III, 757.
- CHAMPIER (Symphorien). Ses *Lumectes des chirurgiens et barbiers*; Int., CCXXVII.
- CHAMPIGNONS. Espèces diverses, accidents qu'ils peuvent causer, manière de les préparer; III, 335. — Leur mode d'action, leurs contre-poisons; III, 336.
- CHANCRE. — Description du chancre; 361. — Causes, espèces; 362. — Pronostic, cure du chancre non ulcéré; 363. — Cure du chancre ulcéré; 364. — Opération chirurgicale; 365. — Remèdes locaux; 366. — Des chancres de la matrice en particulier; 368. — Simulation d'un chancre à la mamelle; III, 46. Voyez *Cancer*.
- CHANCRE. Histoire du chancre de mer; III, 778.
- CHAPE; III, 618.
- CHAPELAIN. Son opinion sur la corne de li-corne; III, 471, 508.
- CHAPITEAU; III, 618.
- CHAPONS. Sont souvent podagres; III, 229.
- CHARBON; III, 351, 427. — Causes et traitement du charbon bénin; III, 434. — Description du charbon pestilentiel, ses causes et symptômes; III, 435. — Pronostic; III, 436. — Cure; III, 439. — Remèdes du prurit qui accompagne le charbon; III, 441. — Moyens de cicatriser l'ulcère. III, 442. — Moyens de dissimuler la cicatrice; III, 443. — Cautérisation des charbons; III, 514. — Cas d'asphyxie par la vapeur du charbon; III, 661, 664.
- CHARITÉ. Sentiment naturel à l'homme; 7.
- CHARLATANS. Stratagème des vendeurs de thériaque; III, 319. — Supercherie des charlatans; III, 511.
- CHARLEMAGNE. Il ne paraît pas qu'il ait eu réellement de médecin arabe; Int., XIX.
- CHARLES I^{er} d'Anjou, roi de Sicile. Son ambassade au souverain de Tunis pour obtenir le *Continent* de Rhâses; Int., LIX.

CHARLES V. Son édit sur l'exercice de la chirurgie; Int., CXXVII.—Son ordonnance de 1372, réglant les droits des barbiers et des chirurgiens; Int., CXXVIII.

CHARLES IX. Histoire du roi Charles IX; III, 115. Voyez *Bezaud*.

CHAROLLES (Jean de); Int., CXXVIII.

CHAT. Histoire d'un chat engendré par une femme; III, 36. — Vénérosité de la cervelle, du poil et de l'aleine des chats, III, 333. — Remèdes contre les accidents qui en résultent; III, 334. — Les chats présagent la pluie; III, 738.

CHAT-HUANT. Son antipathie pour la corneille; III, 761.

CHATEAU-LE-COMTE. Voyage d'A. Paré à Château-le-Comte; III, 699.

CHAUCHE-POULET; III, 66.

CHAUDE (fièvre); III, 104. V. *Fièvre*.

CHAUDE-PISSE. Définition; II, 555. — Chaud-pisse résultant de réplétion; II, 557. — *Idem* d'inaction et de contagion; II, 558. — Pronostic des chaudes-pisses; II, 559. — Cure générale; II, 561. — Cure particulière; II, 562. — Des carnosités qui s'engendrent au coecum de l'urine après quelques chaudes-pisses; II, 564. — Signes de ces carnosités; II, 565. — Pronostic et cure générale des carnosités; II, 566. — Cure particulière; II, 567, 569, 576. — En quoi diffère la chaude-pisse chez les femmes, des fleurs blanches; II, 775.

CHAUMET (Antoine); son *Enchiridion chirurgicum*; Int., CCLXXXV.

CHAUSSE d'hippocras. Ce que c'est; III, 625.

CHAUVE-SOURIS présagent le beau temps; III, 739.

CHAUX. Son action sur l'économie animale, et contre-poison; III, 343.

CHEMOSIS. Définition; II, 415, 428. — Causes, traitement; II, 428.

CHENILLE. Histoire d'une espèce de chenille engendrée dans la cuisse d'un homme; III, 35. — Accidents résultant de leur morsure, et remèdes; III, 325.

CHEVAL. Affection du cheval pour son maître; III, 747. — Son antipathie pour le chameau; III, 760. — Cheval de mer; III, 772.

CHEVÊCHE. Présages tirés de son chant; III, 738.

CHEVEUX; 204. — Procédés pour teindre les cheveux; III, 616.

CHEVILLER. Ce que c'est; III, 62.

CHEVRE. Les chèvres ont donné l'idée de l'abaissement de la cataracte; 20, III, 737. — OEil de chèvre; II, 419. — Chevreau engendré d'une chèvre et d'un homme; III, 44. — Vertus attribuées à la corne de chèvre; III, 507. — Les chèvres nous ont appris les propriétés de la dictame; III, 736. — Instinct des chevreux pour reconnaître leur mère et les herbes qui leur conviennent; III, 741.

CHIENS. Huile de petits chiens; II, 127, 155. — Enfant engendré d'une femme et d'un chien; III, 43. — Enfant ayant la figure d'un

chien; III, 44. — Pourquoi les chiens deviennent plutôt enragés que les autres animaux; III, 304. — Signes indiquant qu'un chien est enragé; III, 305. — Traitement de la morsure d'un chien enragé; III, 309. — Vertu de la siente de chien pour arrêter le flux de ventre; III, 452. — Comment les chiens se purgent; III, 737. — Fidélité du chien; III, 747. — Son éducatibilité; III, 755, 757. — Son antipathie pour le loup; III, 760.

CHIRAGRA; III, 209.

CHIRON. Regardé par Pline comme l'inventeur de la médecine; 18.

CHIRONIENS; III, 60.

CHIRURGIE. Faveur dont jouit aujourd'hui l'histoire de la chirurgie; difficultés de cette étude; Int., v. — Plan d'une encyclopédie chirurgicale; Int., vi. — L'histoire de la chirurgie est intimement liée à celle des révolutions de l'esprit humain; Int., xv. — La chirurgie prend naissance en Asie; Int., xvi. — Par qui elle était exercée au vi^e siècle; Int., xviii. — Causes qui peuvent expliquer comment au commencement du xiii^e siècle elle émigra du midi au nord de l'Italie; trois sortes de personnes l'exerçaient au xiii^e siècle; Int., xxii. — Abandon de cette science en Occident au xiv^e siècle; Int., xxvi. — Enseignement et pratique de la chirurgie au xiii^e siècle; Int., xxviii, xxix. — La chirurgie n'est pas encore, au xiii^e siècle, nettement séparée de la médecine; Int., xxix. — Était exercée aussi par des femmes; Int., xxix, xxx, xxxi, xxxii. — Comment elle était considérée au xiii^e siècle; Int., xxx. — Ressources de la pratique chirurgicale au xiii^e siècle; Int., xxxi. — Influence de la découverte de l'imprimerie sur l'étude de la chirurgie; Int., cxi. — *Idem* de la découverte de l'Amérique; Int., cxii. — État de la chirurgie en France au xv^e siècle; Int., cxv. — De la chirurgie dans les villes de province; Int., clv. — De la chirurgie militaire au xv^e siècle; Int., clxvii. — De la chirurgie dans les campagnes; Int., clxviii. — Pourquoi l'Italie ne marcha pas en tête du mouvement de cette science au xvi^e siècle; Int., clxxii. — Causes qui en arrêtaient l'élan en France; Int., clxxiv. — Origine de la chirurgie allemande; Int., cxvii. — État de la chirurgie en France de l'an 1515 à l'an 1545; Int., ccxxvii. — Fondation d'une chaire de chirurgie au collège de France; Int., ccxxix. — État de la chirurgie en Europe au xvi^e siècle; Int., cclxxv. — Nouveaux documents sur l'histoire de la chirurgie au moyen âge; III, iv. — Rapports de la chirurgie et de la médecine, 10, 12, 24. — Invention de la chirurgie, 18. — Antiquité de la chirurgie; ses difficultés, 23. — Son excellence, 24. — Définition de la chirurgie, 23, 25. — Elle comprend cinq genres d'opérations, 26. — Ces opérations ne se peuvent faire sans douleurs, 30. — Emploi des moyens chirurgicaux

- dans le traitement des fièvres ; III , 86.
- CHIRURGIENS.** Ils étaient compris au VI^e siècle sous le nom de *médicins* ; Int. , XVII. — Dispositions des lois des Visigoths et des Lombards qui les concernaient ; Int. , XVII. — Quand il leur était permis de pratiquer en Italie au XIII^e siècle ; Int. , XXV. — Chirurgiens du XIII^e siècle ; Int. , XXXIII. — Les simples chirurgiens considérés jusqu'au XIV^e siècle presque comme des manœuvres ; Int. , XLIII. — Quel était le bagage d'un chirurgien au XIV^e siècle ; Int. , LXXII. — Rareté des chirurgiens lettrés en France au XIV^e siècle ; Int. , LXXI. — Comment on les désignait en Italie au XV^e siècle ; Int. , LXXVI. — Procès-verbal de réception d'un chirurgien au XVI^e siècle ; Int. , CCXXXIII. — Détails sur la réception des maîtres chirurgiens à Saint-Côme ; Int. , CCLIX. — En quoi consistait l'épreuve latine ; Int. , CCLX. — Lettres de maîtrise ; Int. , CCLXI. — Nouvelles querelles des chirurgiens avec la Faculté ; Int. , CCLXXXVI. — Liste des chirurgiens du roi pour 1585 ; Int. , CCXCIII. — Réponse d'A. Paré aux attaques des chirurgiens , 12. — Quelle doit être la conduite du chirurgien pendant l'opération , 30. — Connaissances premières qu'il doit avoir , 31. — Il doit connaître les choses naturelles , 31. — Les annexes des choses naturelles , 60. — Les choses non naturelles , 62. — Les accidents ou perturbations de l'âme , 75. — Les choses contre nature , 80. — Les indications , 84. — Ce qui le distingue de l'empirique , 87. — Le chirurgien connaît et juge des maladies par les cinq sens , 93. — Nécessité pour le chirurgien de connaître l'anatomie , 106. — Ne doit jamais abuser le malade , 432. — Son ministère consiste à aider la nature ; III , 66. — Utilité de la connaissance des fièvres pour le chirurgien ; III , 71. — Comment doivent être choisis les chirurgiens chargés de soigner les pestiférés ; III , 378. — Précautions que doivent prendre les chirurgiens chargés de ce soin ; III , 379. — Prudence, discernement et probité nécessaires au chirurgien chargé de faire un rapport en justice ; III , 651.
- CHORAEDES.** Ecrouelles ; 82.
- CHOLÈRE.** Nature, consistance, couleur, saveur, usage de la cholère , 42. — De quoi et quand elle se fait , 43. — Quand elle se met en mouvement ; cholère jaune et noire , 41. — De la cholère contre nature , 46. — Caractère de l'homme cholérique , 47. — Ce qui peut donner un tempérament cholérique , 49. — Tumeurs qu'engendre cette humeur , 336 ; II , 662. — Signes indiquant que c'est la cholère qui accompagne le virus arthritique ; III , 217. — Topiques pour la goutte provenant d'humeur cholérique ; III , 241.
- CHOMEL.** Ce qu'il dit sur la culture de la médecine en Occident avant le XI^e siècle ; Int. , XIX.
- CHORION**, 166. — Anatomie du chorion , 171. — Son usage ; II , 644.
- CHRYSOLORE** (Eimmanuel). Son voyage en Italie, ses leçons ; Int. , CVIII.
- CHUTE.** Exemple d'une pléthésie guérie à la suite d'une chute , 95. — Chutes cause d'avortement ; II , 624, 714. — Influence des chutes sur la génération des monstres ; III , 27.
- CNYLE.** Ce que c'est , 40. — Quand il commence à prendre couleur de sang , 144.
- CICATRICES** des brûlures ; II , 210. — Le poil ne croît jamais sur les cicatrices ; II , 406. — Moyens pour effacer les cicatrices de la petite-vérole ; III , 263. — Moyens d'amener à cicatrice l'ulcère charbonneux ; III , 441. — Moyens de dissimuler la cicatrice ; III , 442.
- CIEL.** Prodiges célestes ; III , 790.
- CIGOGNES.** Ont inventé le clystère ; III , 557, 737. — Amour filial des cigognes ; III , 746.
- CIGUE.** Ses propriétés vénéneuses ; traitement des accidents qu'elle cause ; III , 337.
- CIRCONCISION.** De la circoncision des femmes , 169. — Manières de rallonger le prépuce des circoncis ; II , 458.
- CIRE.** Manière de faire l'huile de cire ; III , 631.
- CIEUX.** Description, origine, et manière de les détruire ; III , 270.
- CIRSOCÈLE.** Ce que c'est , 404, 417 ; II , 796. — Causes, signes, traitement , 417.
- CISEAU.** Figure d'un ciseau pour séparer le périérane ; II , 8. — Figures de divers ciseaux pour aplanir les os ; II , 16. — Figures de ciseaux pour couper les os ; II , 585.
- CITATIONS.** Inductions tirées des citations faites par A. Paré ; III , XVIII. — Liste des auteurs cités par A. Paré ; III , xx.
- CLARTÉ.** Action de la clarté sur l'économie ; II , 34.
- CLAUDICATION.** Suite ordinaire des fractures de la cuisse ; II , 326. — *Idem*, de celles de la rotule ; II , 327. — Hérité de cette difformité ; III , 27. — Claudication simulée ; III , 50. — Résultant de la goutte ; III , 220.
- CLAVICULES.** Description anatomique des clavicules , 180. — Fracture de l'os claviculaire ; procédés divers de réduction ; II , 308. — Luxation de l'os claviculaire ou jugulaire ; II , 359.
- CLEISAGRA** ; III , 269.
- CLÉMENT VI.** Il appelle auprès de lui Guy de Chauliac ; Int. , LXIII.
- CLÉOPATRE.** Mise à contribution dans le livre de Trotula ; Int. , XXIV.
- CLERCS.** Exerçaient la médecine au VI^e siècle. Où ils allaient puiser leur enseignement ; Int. , XVIII. — Étaient seuls admis à prendre les degrés dans les Facultés de médecine ; Int. , XXIX. — Exception faite en faveur des chirurgiens ; Int. , XXX.
- CLIGNOTEMENT** des yeux ; II , 415.
- CLITORIS.** Mention qu'en font quelques anatomistes , 169.
- CLOPORTE.** Histoire d'une espèce de cloporte rendu par la verge ; III , 35.

- CLOUS.** Description, 358; II, 418. — **Traitement**, 358.
- CLYSTÈRE.** L'ibis a donné l'idée des clystères, 20; III, 739. — Ce qu'il faut faire en prenant un clystère, 132; III, 557. — Dangers de ces remèdes dans le traitement des plaies des intestins; II, 109. — Clystères préservatifs de la pierre; II, 469, 470. — Pour les coliques vénéreuses; II, 517. — Pour les coliques résultant de la rétention des excréments ou de l'entortillement des boyaux; II, 518. — Pour les suffocations de la matrice; II, 759. — Emploi des clystères dans le traitement de la fièvre synoque-putride; III, 112. — Dans celui de la goutte; III, 252. — Clystères soporatifs; III, 420. — Excitants; III, 450. — Rafraichissants et anodins; III, 452, 453. — Détersif et astringent; III, 453. — Nutritifs; III, 454, 555. — Définition des clystères; espèces diverses; III, 552. — Substances végétales et animales qui entrent dans leur composition; quantité, chaleur, mode d'administration; formules de clystères émollient, laxatif; III, 553. — Anodin et astringent; III, 554. — Clystères sarcotiques, épulotiques, détersifs; règles pour l'administration des clystères nutritifs; III, 555. — Preuve de l'efficacité de ces clystères; quand il faut prendre les clystères; usage des clystères; III, 556. — Invention; manière de prendre un clystère; figure d'un instrument pour s'en donner un soi-même; III, 557.
- COCYX.** Fractures du coccyx et leur réduction; II, 316. — Luxation du coccyx; II, 367.
- COCHLEAR.** Description et usage de cet instrument; II, 487.
- COCHEON.** Figure d'un cochon monstrueux; III, 13. — Cochons ayant le visage d'un homme; III, 44.
- COECUM**, 139.
- COEFFE**, 135.
- COELIUS AURELIANUS**; Int., XIX. — Son opinion sur la paracentèse, 398.
- COELOMA.** Ce que c'est; II, 259, 417.
- COEUR.** Influence de son volume et de sa densité sur le caractère; 79. — Anatomie du cœur; 188. — Son action; ses épiphyses; 190. — Ventricules du cœur; 191. — Orifices et valvules du cœur; 192. — Pronostic des plaies du cœur; 433. — Symptômes des blessures du cœur; II, 95; III, 654. — Exemple de hernie du cœur; II, 99. — Formation du cœur du fœtus; II, 650. — Causes et traitement des battements de cœur; 188; II, 780. — Deux corps joints, mais n'ayant qu'un cœur, ne font qu'un individu; III, 9. — Exemple de pierre engendrée dans le cœur; III, 32. — Exemple d'un cœur couvert de poil; III, 41. — Le cœur est le siège de la fièvre; III, 74, 76.
- COGITATION.** Voyez *Raison*.
- COING.** Ses propriétés; III, 231.
- COÏT.** Son action sur la grandeur de la matrice; 164. — Dangers du coït pour les personnes blessées à la tête; II, 38. — Pour les personnes affligées de cataractes; II, 436. — Transmission du virus vénérien par le coït; II, 538. — La trop longue privation du coït est une cause de chaude-pisse; II, 557. — Sa trop fréquente répétition aussi; II, 558. — Théorie du coït; II, 636. — Raisons de la répugnance qu'éprouvent les femelles des animaux pour le coït après qu'elles ont conçu; II, 639. — Influence fâcheuse du coït sur le lait des nourrices; II, 686. — Les nourrices doivent s'en abstenir; II, 686, 689. — Coït trop fréquent cause d'avortement; II, 714. — *Idem* de stérilité; II, 730. — Inconvénients du coït pendant les menstrues; III, 4. — Coït immodéré cause de goutte; III, 214. — Attraits et dangers des plaisirs de l'amour pour les gouteux; III, 222. — Pour les lépreux; III, 273. — Dangers des plaisirs vénériens en temps de peste; III, 375.
- COL.** Anatomie du col de la matrice et du col de la vessie; 167. — Maladies qui peuvent affecter le col de la matrice; 169. — Dangers des fractures du col de l'omoplate; II, 311.
- COLCHIQUE.** Ses propriétés, vénéneuses et contre-poison; III, 336.
- COLÈRE.** Ses effets; 77. — Exemple d'une guérison suite d'un accès de colère; 96. — Influence de la colère sur la fièvre; III, 85.
- COLIQUE.** Cas de colique néphrétique causée par des pierres rénales; II, 463. — Définition; II, 513. — Coliques vénéreuses; 344; II, 514. — Colique néphrétique; colique résultant d'excréments retenus, de l'entortillement des boyaux ou d'inflammation bilieuse; II, 514. — Signes de ces diverses coliques; II, 515. — Pronostics; cure de la colique néphrétique, de la colique résultant de l'entortillement des boyaux et de la colique vénéreuse; II, 516. — Cure de la colique bilieuse et de celles qui résultent de la rétention des excréments ou de l'entortillement des boyaux; II, 518.
- COLLETIC** (médicament) pour les fractures de l'os claviculaire; II, 309.
- COLLYRES** pour les yeux; II, 76, 77, 78. — Pour les ulcères des yeux; II, 260. — Pour le prurit des paupières; II, 424. — Pour l'ophtalmie; II, 427. — Pour les cataractes qui commencent à se former; II, 436. — Pour les ulcères vénériens de la verge; II, 553. — Ce que c'est; les collyres sont de trois sortes; leur usage; modèles de collyres répercussif, anodin, détersif; III, 585, 586.
- COLMET CAILLON**, organisateur de la barrière en France; Int., CLXI.
- COLOBOMA.** Ce que c'est; II, 445.
- COLOMBES.** Tendresse réciproque des colombes; III, 747.
- COLON**; 140.
- COLONNES** de pierres fondues; III, 500.

- COLOT.** La vérité sur Germain Colot; Int., CLIII. — Laurent Colot; Int., CCXVII, CCLXXI. — Récit de plusieurs opérations faites par les frères Colot; III, 29.
- COMBUSTION.** Des différentes combustions; II, 202.
- CÔME** (confrérie de Saint-). Son origine; CXXI. — Sa marche; Int., CCXVII. — Ses lutttes avec la faculté de médecine; Int., CCXVIII. — Historique de ses statuts; Int., CCXX. — Idée générale de ces statuts; Int., CCXXI. — Rivalité de la confrérie de Saint-Côme et des barbiers; Int., CCXXV. — Statuts nouveaux; Int., CCLI, CCLIII, CCLVIII. — Lutte avec la faculté de médecine; Int., CCLVI. — Fin de cette lutte; Int., CLII. — Transformation de la confrérie de Saint-Côme en collège; Int., CCLVI. — Détails sur la réception des maîtres chirurgiens; Int., CCLIX. — En quoi consistait l'épreuve latine; Int., CCLX. — Lettres de maîtrise; Int., CCLXI. — Nouvelles querelles des chirurgiens avec la Faculté; Int., CCLXXVI. — Nouveaux statuts; Int., CCLXXVII. — Décadence et fin du collège de Saint-Côme; Int., CCCL.
- COMÈTES;** III, 788.
- COMMERC.** Influence désastreuse de la peste sur le commerce; III, 457.
- COMMODÉRATION.** Ce que c'est; 61.
- COMMOTION.** Causes et effets de la commotion du cerveau; II, 23. — Explication de ces phénomènes; doctrine de Berenger de Carpi; II, 24. — Exemples de commotion du cerveau; II, 23, 25. — Traitement de la commotion du cerveau; II, 68. — Commotion de la moelle; II, 366. — Commotion cause d'avortement; II, 714.
- COMPAS.** Figure d'un compas pour couper l'os du crâne; II, 59, 60.
- COMÉRAT.** Son libelle contre A. Paré; Int., CCXCI, CCXXV.
- COMPLEXION.** Ce que c'est; 33.
- COMPRESSES.** Leur utilité; II, 285, 286. — Comment elles doivent être faites; II, 286. — Préparation préalable des compresses; II, 303.
- COMPRESSION.** Effets de la compression du cerveau; II, 17. — Effets de la compression sur la taille des jeunes filles; II, 350. — La compression exercée sur le ventre amène l'avortement; II, 624, 714.
- CONARIUM;** 216.
- CONCEPTION.** Symptômes indiquant qu'une femme a conçu; II, 612. — Théorie de la conception; II, 659. — Si une femme non réglée peut concevoir; II, 762. — Age auquel la femme peut concevoir; II, 738.
- CONCILLES.** Défenses faites aux moines par les conciles de Latran, de Montpelier et de Tours d'exercer et d'enseigner la médecine; Int., XXVIII.
- CONCUSSION.** Voyez *Commotion*.
- CONDUCTEURS.** Figures de deux conducteurs pour l'extraction de la pierre; II, 483.
- CONDYLOMES.** Définition et traitement; II, 790.
- CONGÉLATION** cause de gangrène; II, 211. — Signes de cette gangrène; II, 216. — Congélation des dents; II, 451.
- CONGESTION.** Ce que c'est; 320.
- CONJONCTIVE.** Description de la conjonctive; 237. — Inflammations de la conjonctive; II, 78. — Excroissances; II, 79.
- CONSILIA MEDICA.** Ouvrage attribué à Gny de Chauliac, par J. Schenkius; Int., LXV.
- CONSTANTIN.** Restaurateur des sciences médicales en Occident; Int., XIX. — Son *Pan-tegni*; Int., XXIV; III, IV. — Ses travaux; Int., XXV. — Ses traditions font seules presque tous les frais de l'enseignement médical au XIII^e siècle; Int., XLII. — Est cité par Lanfranc; Int., XLVI. — Ses ouvrages faisaient partie de la bibliothèque de l'École de Montpelier au XIV^e siècle; Int., LIX.
- CONSTANTINOPLE.** Influence de la prise de Constantinople sur les progrès des sciences en Occident; Int., CVIII.
- CONSTIPATION.** Remède contre la constipation; 692; III, 103.
- CONSTITUTION.** Quelle doit être la constitution d'une bonne nourrice; III, 685. — Influence de la constitution sur la fécondité; II, 734.
- CONTAGIEUSES** (fièvres); III, 180.
- CONTAGION** de la lèpre; III, 272.
- CONTES.** Inconvénients des contes de nourrices; II, 686.
- CONTINENCE.** Doit être rigoureuse dans la cure du phlegmon vrai; 330. — Son influence dans le traitement de l'œdème; 342.
- CONTINENT.** Le Continent de Rhasès est traduit en latin par Farragias; Int., LIX. — Emprunts faits à ce livre par Nicolas de Florence; Int., LXXV.
- CONTINENTES** (fièvres); III, 95.
- CONTINUES** (fièvres); II, 96, 100, 104, 114, 116, 136, 142, 158.
- CONTRE-FENTES** du crâne; II, 2. — Difficulté de les reconnaître; II, 20, 22. — Opinion des auteurs sur les contre-fentes; II, 21. — Exemples; II, 21, 22. — Traitement; II, 23.
- CONTRE-POISON.** Mode d'action des contre-poisons; II, 286, 304. — Contre-poison du venin des frelons; III, 325. — De la limaille de fer; III, 343. — Contre-poison universel de Mithridate; III, 372. — Propriétés antivénéuses du frêne et du genièvre; III, 395. Voyez *Antidotes*.
- CONTUSION.** Pronostic des plaies contuses; 433. — Contusions du crâne; II, 2, 3. — Traitement; II, 11. — Pronostic des plaies contuses de la tête; II, 26. — Traitement des contusions du cuir musculeux; II, 42. — Contusions produites par les boulets de canon; II, 166. — Définition des contusions; II, 191. — Traitement général des grandes contusions; II, 195; III, 484. — Traitement des contusions avec plaie; II, 198. — Traitement des contusions sans plaie; II, 199. — Moyens de prévenir la gan-

- grène; II, 200.—Accidents des contusions des côtes; II, 201.—Inefficacité de la Murié dans le traitement des contusions; II, 202.—Grandes contusions, causes de gangrène; II, 212.—Signes de cette gangrène; II, 216.—Accidents résultant de contusion au talon; II, 400.—Contusion complication des luxations et fractures; II, 402.—Traitement des contusions des yeux et des doigts; III, 486.—Du talon; III, 487.
- CONVULSION.** *Convulsio canina*; 83.—Définition des convulsions, variétés, causes, 443.—Signes, traitement; 444, 446.—Théorie des convulsions; II, 29.—Convulsions symptomatiques des fièvres; III, 190.
- COPHON.** Obscur médecin de Salerne cité dans le livre de Trotula; Int., XXII.
- COQ.** Le coq présage la pluie; III, 739.—Effroi qu'il inspire au lion; III, 751, 752, 760.—Manière de se battre du coq; III, 752.
- COQUELUCHE;** III, 351.—Ses symptômes; III, 362, 411, 422.
- COQUILLES** (distillation des); III, 638.
- CORAIL;** III, 763.
- CORBEAU.** Présage tiré de son chant; III, 738.—Aptitude du corbeau à imiter la voix humaine; III, 759.—Son antipathie pour le milan; III, 761.
- CORBIN.** V. *Bec*.
- CORCELET.** Figures de corcelets pour redresser l'épine dorsale; II, 611, 612.
- CORDON.** Section du cordon ombilical; II, 632.—Formation du cordon ombilical; II, 648.—Ligature du cordon ombilical; II, 677.
- CORDOUE.** École arabe de Cordoue; Int., XXVI.
- CORNES.** Animaux dont les cornes sont réputées bonnes contre les venins; III, 495, 497, 501, 502, 503, 504.—Preuve de l'inefficacité de la corne de licorne; III, 505.—Vertus attribuées à la corne de cerf et de chèvre; III, 507.
- CORNÉE.** Description de la cornée; 237.—Rupture de la cornée; II, 79.—Énumération des maladies de la cornée; II, 417.
- CORNEILLE.** Son antipathie pour le chat-huant; III, 761.
- CORNEMUSE.** Ce que c'est; III, 630.
- CORNETS.** Manière de les appliquer; II, 522.—Figures de cornets avec flammèches et lancette; II, 523.—Figures de trois cornets attirant par l'aspiration; II, 524.—Leur emploi dans le traitement des fièvres; III, 86.—Contre la morsure des bêtes venimeuses; III, 302.
- CORPS.** Théorie du corps humain de Paracelse; Int., CCXV.—Perfection du corps de l'homme; 15.—Éléments du corps; 33.—Division du corps en trois parties; 111.—Animales, vitales; 112.—Naturelles; 113.
- CORPS ÉTRANGERS.** Procédés d'extraction d'Arculanus; Int., LXXXVIII, XC.—Extraction des corps étrangers des yeux; 26; II, 76, 416.—Des oreilles; 26; II, 442.—Du nez, 27.—De la gorge; 27; II, 443.—De l'estomac, de la verge, de la matrice; 28.—De la présence des corps étrangers dans certaines tumeurs; 346.—Ce qu'on appelle corps étrangers; 435.—Des moyens de les extraire; 436.—Figures d'instruments propres à l'extraction des corps étrangers; II, 186.—Précepte de Gersdorf sur l'extraction des corps étrangers des plaies; III, VI.—Cas de corps étrangers; III, 28, 29.—Corps étrangers chassés par la force de la nature; III, 38 à 41.
- CORS.** Description et traitement des cors; 358; II, 458, 789.
- CÔTES.** Sept vraies et cinq fausses de chaque côté; 180.—Leur substance, consistance, figure et utilité; 181.—Accident des contusions des côtes; II, 201.—Courbures des os des côtes; II, 296.—Fractures des côtes; signes de ces fractures; II, 312.—Accidents qui surviennent aux fractures des côtes; II, 314.—Luxation des côtes; III, 367.—Cas de contusion grave des côtes suivie de guérison; III, 489.
- CORTIER.** Ce qu'il recevait de Louis XI; 21.
- COTYLÉDONS.** Ce que c'est; 165, 170; II, 645.
- COU.** Définition du cou; examen de ses sept vertèbres; 249.—Des vingt-deux muscles du cou; 262.—Nerfs du cou; 276.—Pronostic et traitement des plaies du cou; II, 90.—Luxations des vertèbres du cou; II, 361.
- COUDE.** Définition du mot coude; 280.—Description des os du coude; 281.—Muscles qui les meuvent; 282, 285.—Situation qu'il faut donner aux plaies du coude; II, 119.—Fracture de l'os du coude; II, 318.—Pronostic des luxations de l'os du coude; II, 352.—Variétés, rareté et pronostic des luxations du coude; difficulté de leur réduction; II, 380.—Causes et symptômes de ces luxations; II, 381.—Réduction de la luxation du coude faite en la partie extérieure; II, 382.—*Idem* de la luxation en la partie intérieure; II, 383.—*Idem* de la luxation incomplète en la partie supérieure ou inférieure; II, 384.
- COULE-SANG.** Accidents qui résultent de sa morsure et remèdes d'iceux; III, 315.
- COULET.** Sa traduction de Freind; Int., LVI.
- COULEUR.** Infection que fournit la couleur de la peau; 61.
- COULEUVRE.** Accidents provenant de sa morsure, et remèdes; III, 320.—Son antipathie pour l'homme; III, 760.
- COULISE.** Ce que c'est; II, 418.
- COUP DE FOUET;** II, 110.
- COURS.** Influence des coups reçus parla mère sur la génération des monstres; III, 27.
- COURAGE.** Modification de l'âme; II, 655.
- COUREURE** des os des membres, du crâne et des côtes sans fracture; II, 296.
- COUTEAU.** Figure d'un couteau propre à couper une grande quantité de chair; II, 188.—Figure d'un couteau courbé pour les amputations; II, 222.—Figure d'un couteau courbé pour fendre le ventre d'un en-

- fant mort dans la matrice; II, 705. — Histoire d'un conteau chassé du corps après un séjour de six mois; III, 39.
- COUTURES. Voyez *Sutures*.
- COXALGIES. Observations de coxalgies faites par A. Benivieni; Int., cxvii.
- CRACHEMENT; 74. — Moyen de le provoquer; III, 445.
- CRAINTE. Ses effets; 78. — Théorie de la crainte; II, 661. — Influence de la crainte sur la difficulté des accouchements; II, 712. — Sur le développement de la rage; III, 311. Voyez *Peur*.
- CRAMPE. Définition, cause, traitement; III, 255.
- CRANE. Anatomie du crâne; 207. — Trous de la base interne du crâne; 225. — Trous de la base externe; 226. — Diverses espèces de fractures du crâne; II, 1. — Tables de ces fractures; II, 3, 4. — Causes et signes conjecturaux; II, 5. — Signes sensuels; II, 6; III, 653. — Scissure; II, 7. — Contusion; II, 11. — Embarrures ou enfonçures; II, 15. — Incision; II, 17. — Contre-fente; II, 20. — Pronostic des fractures du crâne; II, 26, 31, 33. — Soins généraux à donner aux fractures du crâne; II, 33. — Cure des accidents qui adviennent au crâne; II, 43. — Pourquoi on trépane les tumeurs du crâne; II, 50. — Courbure des os du crâne; II, 296. — Perte de substance aux os du crâne sans carie; II, 584.
- CRAPAUD. Violence de son venin; III, 299, 321, 622. — Crapaud trouvé dans une pierre; III, 43. — Accidents causés par le venin du crapaud et remèdes d'iceux; III, 322. — Cas d'empoisonnement par le venin du crapaud; III, 662.
- CRAPAUDINE. Erreur du vulgaire au sujet de cette prétendue pierre; III, 22.
- CRISIS. Ce que c'est; 83.
- CREMASTERS; 155.
- CRIS. Moyens d'apaiser les cris des enfants; utilité des cris; II, 693.
- CRIDONS. Description et traitement de cette maladie; 439.
- CRITRE. Ce que c'est; II, 416.
- CRINET. Figure d'un crochet pour l'extraction des corps étrangers; II, 186. — Figures de crochets propres à opérer l'ungula; II, 430. — Figures de deux crochets propres à extraire une petite pierre demeurée à l'extrémité de la verge; II, 473. — Figure d'un crochet propre à extraire la pierre aux petits enfants; II, 477. — Figures de trois crochets pour tirer un enfant mort hors du ventre de la mère; II, 704.
- CROCODILE. Remède contre la morsure du crocodile; II, 20. — Peur que lui inspire le rat d'Inde; III, 751. — Description du crocodile, son pays, manière de le prendre; III, 773.
- CROCODYLÉE. Son efficacité contre diverses maladies; III, 773.
- CUBITUS. Description du cubitus; 281.
- CUCURBITE; III, 618.
- CUFFON est cité par Lanfranc; Int., xlvii.
- CUIR. Deux sortes de cuir : le non-vrai ou épiderme; 116. — Le vrai ou derme; 117. — Anatomie du cuir chevelu; 205. — Traitement des plaies simples du cuir musculéux; II, 39. — *Idem* des morsures; II, 41. — *Idem* des contusions; II, 42.
- CUISSE. Nerfs de la cuisse, 293. — Os de la cuisse; 291. — Muscles qui meuvent la cuisse; 297. — Pronostic des plaies des cuisses; 433; II, 120. — Traitement; II, 120. — Fracture de la cuisse au milieu de l'os; II, 321. — Pronostic des fractures de cuisse; II, 326. — Histoire d'une espèce de chenille engendrée dans la cuisse d'un homme; III, 35. — Douleurs des cuisses des fébricitants; III, 186.
- CUIVRE. Vertus et usage des eaux cuivreuses; III, 597.
- CURETTE. Figure d'une curette pour l'extraction de la pierre; II, 487.

D

- DALECHAMPS. Hommage par lui rendu à A. Paré; Int., cclxxiv. — Sa théorie du spasme; II, 29.
- DAMIEN (Pierre) fixe d'une manière à peu près certaine l'époque de Gariopontus; Int., xxi.
- DANSE CAUSE d'avortement; II, 624, 714.
- DANVILLIERS. Voyage d'A. Paré à Danvilliers; III, 698.
- DARDS. Diverses espèces de dards; II, 283. — Figures de ces différents dards; II, 184.
- DARTRES. Causes et pronostic des dartres; II, 597. — Signes et traitement; II, 597; III, 282, 609.
- DAUPHINS. Les dauphins sautant présagent la pluie; III, 738.
- DAVID. Sa statue d'A. Paré; III, xxiii. — Description de cette statue; III, xxv.
- DAVIER. Figure d'un davier pour extraire les dents; II, 452. — Recherche sur cet instrument et sur l'orthographe de son nom; II, 453.
- DÉCADENCE de la chirurgie en Italie au xvi^e siècle; Int., cxvii.
- DÉCHAUSOIRS. Figures de deux déchaussoirs pour déchausser les dents; II, 452.
- DÉCOCTION pour les tumeurs du genou; 422. — Pour résoudre les ventosités de la matrice tombée; II, 744. — Contre la goutte causée de pituite; III, 236.
- DÉCRÉPITUDE. Tableau de la décrépitude; 37.
- DÉGLUTITION. Cause et remède de la difficulté d'avaler; symptomatique des fièvres; III, 194.
- DEGRÉS. Institution des degrés à Montpellier, Salerne et Paris; Int., xxix.
- DÉLIRE. Définition du délire comme accident des plaies; causes; traitement; 451. — Délire essentiel et symptomatique; III, 189. — Délire symptomatique de la lèpre; III, 278.
- DÉLIVRANCE. Voyez *Arrière-faix*.

- DELTOÏDE**; 249.
- DÉMANGEAISON**. Voyez *Prurit*.
- DÉMONS**. Des démons qui habitent les mines; III, 56. — Comment les démons peuvent nous décevoir; III, 57. — S les démons ayant commerce avec les femmes peuvent engendrer; III, 58, 59. Voyez *Diabtes*.
- DENEUX (M.)**. Analyse de la partie historique de son mémoire sur les bontés de sein et mamelons artificiels; II, 693.
- DENTIFRICES**; II, 455. — Ce que c'est; composition; ingrédients; modèles divers; III, 591. — Usage; III, 592.
- DENTISTE**. Guallier Ryff, auteur du premier ouvrage spécialement consacré à l'art du dentiste; Int., CCVII.
- DENTS**. Leur nombre, leurs noms et fonctions; 231. — En quoi elles diffèrent des autres os; du sentiment qui leur appartient; 232. — Leur influence sur la parole; 232, 233. — Ligature des dents; II, 397. — Violence des maux de dents; exemple de cette violence; II, 443. — Causes et signes de la douleur des dents; II, 444. — Remèdes sédatifs; II, 445. — Branlement de dents; ses causes; II, 448. — Raffermissement et reimplantation des dents ébranlées ou arrachées; carie des dents et moyen de l'arrêter; II, 449. — Causes pour lesquelles on arrache les dents; précautions générales à prendre dans cette extraction; causes et traitement de la congélation des dents; II, 451. — Manière d'arracher les dents; II, 452. — Soins qui doivent suivre l'extraction des dents; moyens d'enlever la rouillure des dents; II, 454. — *Idem* de les conserver saines; II, 455. — La carie des dents rend l'haleine fétide; II, 600. — Des dents artificielles et de la manière de les adapter; II, 606. — Figures de dents artificielles; II, 607. — Époque de la dentition; II, 694, 796. — Symptômes et moyens sédatif; II, 797. — Incision des gencives; II, 799. — Exemple de dentition nouvelle; III, 41. — Prétendus remèdes contre les maux de dents; III, 65. — État des dents chez les lépreux; III, 276. — Pouds dentifrices; III, 591. — 92. — Remèdes pour blanchir et affermir les dents; III, 610. — Vertus attribuées aux dents de lamie; III, 777.
- DÉPLATOIRES**; III, 612.
- DERME**. Ce que c'est; 117. — Son utilité; 118.
- DESAULT**. Guerre qu'il fait aux fanons; II, 290, 291.
- DESCENTE**; III, 209.
- DÉSPOIR**. Son influence sur la fièvre; III, 85.
- DÉSIRS**. Théorie des désirs charnels; II, 639.
- DÉTENSIFS** (médicaments); III, 542.
- DERTES**. Le médecin poursuivi pour dettes devait fournir caution aux termes des lois des Wisigoths; Int., XVII.
- DEVAUX**. Ce qu'il dit des quatre maîtres; Int., XXXV. — Sa biographie de Pitard; Int., XLIX.
- DEZEIMERIS (M.)**. Son interprétation de la doctrine d'A. Paré sur les anévrysmes; 372. — Son opinion sur le *Pantegni* et sur le *Liber servitoris*; III, IV. — Sur le livre de Gilbert l'anglais; III, V.
- DIABÈTES**. Définition du diabète; II, 510; III, 202. — Causes, signes; II, 511; III, 202. — Pronostic et traitement; II, 512.
- DIABLES**. Leur puissance; III, 53, 54. — Preuves historiques de leur existence; III, 54. — Noms divers des diables; III, 55. — Diable de mer; III, 772.
- DIAGNOSTIC** de la fièvre; III, 79. — Des plaies; III, 652.
- DIABRE fièvre**; III, 88.
- DIAPHRAGME**. Description anatomique du diaphragme; 184. — Symptômes des blessures du diaphragme; II, 95; III, 653. — Exemples de hernies diaphragmatiques; II, 95.
- DIARRHÉE**. Symptômes du flux diarrhéique; III, 449.
- DIARTHROSE**; 313, 316.
- DIASTOLE**. Ce que c'est; 192.
- DICTAME**. Par qui nous a été enseignée l'utilité de cette herbe; 19; III, 736.
- DIÈTE**. Définition; III, 84.
- DIÉTÉTIQUE**. Ce que c'est; 23.
- DIEU**. Sur sa nature et son incompréhensibilité; II, 653. — Des monstres qui ont pour cause la gloire ou la colère de Dieu; III, 3. — Dieu est la cause des causes moyennes; III, 353. — La peste est le résultat du courroux de Dieu; III, 354. — L'homme est de tous les êtres créés le seul qui ait la connaissance de Dieu; III, 764.
- DIFFORMITÉS**; 81. — Difformités résultant du virus arthritique; III, 220.
- DIGESTIF** (médicament); 336.
- DILATATOIRE**. Figure d'un dilateur pour ouvrir la bouche; 447. — Figure de deux dilateurs pour faciliter l'extraction des corps étrangers; II, 151. — Figure d'un dilateur cave; II, 188. — Figure d'un dilateur pour ouvrir la bouche; II, 237. — Figure d'un dilateur ouvert et fermé pour la vessie; II, 481.
- DIOMÈDE BONARDUS**, traducteur de Galien; Int., CX.
- DIPLOË**; 210.
- DISSECTION**. Principes de dissection; 114, 115. — Dissection du thorax; 177. — De la tête; 205. — Du muscle large; 233.
- DISTILLATION**. Définition; III, 614. — Différentes manières de distiller; III, 615. — Formes des fourneaux à distiller; III, 615, 616. — Quels sont les vases propres pour distiller; III, 616. — Précautions diverses qu'exigent les opérations de distillation; III, 617. — Dans quels vases il faut distiller les eaux; III, 618. — Vertus des eaux distillées; III, 619. — Préparation des matières à distiller; III, 620. — Distillation de l'eau de rose, de l'eau allumante; III, 621. — Distillation d'eau purgative et pour embellir la face;

III, 622. — Manière de distiller l'eau-de-vie ; III, 623. — Manière de rectifier les eaux distillées ; manière de distiller avec le filtre ; III, 624. — Manière de distiller les huiles ; III, 626, 637. — Manière d'extraire l'huile des résines, gommés et bois ; III, 630, 631. — Manière de faire l'huile de vitriol ; III, 633. — Distillation des huiles, des fleurs, des sels ; III, 637. — Des os, des bois, racines, coquilles, graines, minéraux, gommés et graisses ; énumération des vases servant à distiller ; III, 638.

DISTRYCHIASIS. Ce que c'est ; II, 416.

DIURÉTIQUES (médicaments). Quand il convient de les employer contre les rétentions d'urine ; II, 508. — Formules de diverses potions diurétiques ; II, 508, 509. — Emploi des diurétiques dans le traitement de la goutte ; III, 226.

DOCTEUR. Premier exemple de ce titre ; XXXIV.

DOIGTS. Description des doigts ; 271. — Os des doigts ; 283. — Muscles extenseurs des doigts ; 285. — Muscles fléchisseurs des doigts ; 287. — Situation qu'il faut donner aux doigts blessés ; II, 120. — Brûlures des doigts ; II, 208. — Luxations des doigts, et moyen de les réduire ; II, 386. Doigts superflus ; adhérences des doigts ; cure de ces deux infirmités ; II, 456. — Moyen pour tenir droits les doigts dont les tendons sont coupés ; II, 613. — Traitement des contusions des doigts ; III, 486.

DORYCHNUM. Accidents qu'il cause, et contre-poison ; III, 335.

DOS. Moyen d'empêcher le dos de s'ulcérer ; II, 336. — Luxation des vertèbres du dos ; II, 362. — Les petits enfants doivent être couchés sur le dos ; II, 690. — Corps étrangers du dos ; III, 29.

DOULEUR. C'est le plus fréquent et le plus importun symptôme de la fièvre ; III, 184. — Définition de la douleur ; III, 547.

DRACH (Barthélemy de). C'est sur ses comptes qu'on trouve la première mention des armes à feu ; Int., LXIX.

DRACHME ; III, 552.

DRAGONNEAUX ; 82. — Opinions de Galien, de Paul d'Égine, d'Avicenne et d'Aélius sur cette maladie ; 424. — Opinion de Rhasès, de Soranos, de Manardus, de Gorenus ; 425. — Noms divers qui lui ont été donnés ; recherches de Dalechamps ; réfutation des opinions citées ; 426. — Doctrine de l'auteur ; 427.

DRAGONS. Comment ils attaquent les éléphants ; III, 753.

DRAMEURS ; Int., CLXXI.

DREUX. Voyage d'A. Paré à Dreux ; III, 724.

DRYANDER, anatomiste allemand ; Int., CCVII.

DUODENUM ; 139.

DURE-MÈRE. Anatomie de la dure-mère ; 211. — Sympathie de la dure-mère et des autres membranes ; 205. — Cure des accidents qui adviennent à la dure-mère ; II, 46. — Énumération de ces accidents ; II, 48. — Incision de la dure-mère pour

donner issue à la matière épanchée ; II, 48, 72.

DURET. Son opinion sur la corne de licorne ; III, 508.

DUVERNEY. Description des fanons employés par lui ; II, 290.

DYNAMIDES, de Gariopontus ; Int., XXI.

DYSERIS, espèce d'araignée ; III, 326.

DYSENTERIE. Causes et symptômes du flux dysentérique ; III, 449.

DYSNÉE. Caractères et traitement de la dyspnée symptomatique ; III, 193, 195.

DYSURIE. Traitement de la dysurie ; II, 513.

E

EAU. — Ses qualités premières ; 32. — Ses qualités secondes ; 33. — Du traitement des plaies par l'eau pure ; 97, 438. — Opinion de Marianus sur l'usage de l'eau comme boisson ; II, 493. — Horreur des engrais pour l'eau ; III, 307. — Action des eaux croupissantes sur les qualités de l'air ; III, 357. — Quelle est l'eau qu'il faut boire en temps de peste ; III, 368. — Des divers degrés de bonté de l'eau ; III, 403. — Médicaments tirés de l'eau ; III, 522. — Vertus et usages des eaux sulfureuses, alumineuses, nitreuses, bitumineuses, cuivreuses, ferrugineuses, plombées, et gypseuses ; III, 597. — Eaux diverses employées en médecine ; III, 636. — Vertus des eaux distillées ; III, 619. — Manières de distiller les eaux ; III, 621.

EAU de canelle souveraine contre les maladies froides ; III, 629.

EAU-DE-VIE. Vertus de l'eau-de-vie, manière de la distiller ; III, 623.

EAU forte. Son action sur l'économie animale, et contre-poison ; III, 343.

Eaux pour les dartres ; II, 597. — Eau thérapeutique ; II, 599, 600. — Eau pour cauteriser les verrues ; II, 787. — Eaux cordiales contre la peste ; III, 368. — Eau préservative de la peste ; III, 380. — Eaux pour effacer les rides et blanchir la peau ; III, 604, 606. — Contre la goutte rose ; III, 607, 608. — Contre les pustules ; III, 608. — Pour blanchir et affermir les dents ; III, 610. — Pour noircir le poil ; III, 611. — Pour le faire tomber ; III, 612, 613.

EBLOUISSEMENT. Est un symptôme assez ordinaire de la fièvre ; III, 192.

EBRANLEMENT. V. *Commotion*.

ECCHYMOSE. Définition ; II, 195 ; III, 485. — Traitement ; II, 199 ; III, 485.

ECLAIRE. Par qui nous a été enseignée l'utilité de cette herbe ; 19 ; III, 796.

ECPIESME. Ce que c'est ; II, 414.

ECREVISSES. Emploi de la poudre d'écrevisses brûlées dans le traitement du chancre ; 368. — Contre la rage ; III, 311. — Contre le charbon ; III, 410.

ECROUELLES. Description ; 344, 352. — Causes ; 353. — Traitement médical ; 354. — Traitement chirurgical ; 355. — Cas d'écroelles ; 353, 355, 356.

- ECTROPION.** Procédés d'Arculanus; Int., LXXXVIII; III, VI. — Ce que c'est; II, 415, 420, 422.
- ÉDITION.** Valeur relative des diverses éditions d'A. Paré; III, 1. — Un mot sur l'ordre suivi dans l'arrangement des livres de cette édition; III, XVII.
- EDUCABILITÉ** des animaux; III, 750, 755.
- EFFLUXION.** Ce que c'est; II, 713.
- EGYPTIAC.** Composition de l'onguent égyptiac; 336; III, 567. — Défense de l'onguent égyptiac dans le traitement des plaies d'arquebuses; II, 174.
- EGYPTIENS.** Leurs procédés d'embaumement, III, 470, 475, 476, 671. — Comment ils traitaient leurs morts; III, 670.
- ELAN.** Inefficacité du pied d'élan; III, 511.
- ELCOSIS.** Ce que c'est; II, 417.
- ELECTUAIRE** contre la peste; III, 513. — Préservatif de la peste; III, 369. — Récapitulation des électuaires; III, 637.
- ÉLÉMENTS.** Définition et nombre des éléments; 31. — Leurs qualités premières, leurs combinaisons; 32. — Leurs qualités secondes; éléments du monde, de la génération et du corps; 33. — Leur proportion fait les tempéraments; 34.
- ELEOTATES.** Médecin cité par Gariopontus, Int., XXV.
- ÉLÉPHANT.** Inimitié de l'éléphant et du rhinocéros; III, 501, 760. — Description de l'éléphant de mer; III, 502. — Durée de la vie de l'éléphant; III, 746, 786. — Sa force, sa grosseur, usage qu'en faisaient les Indiens à la guerre, son intelligence; III, 748. — Dévotion qu'on lui a attribuée; III, 748, 767. — Sensibilité des éléphants, leur zèle; temps de la gestation, leur douceur, leur pudeur, leur prudence, leur rancune; III, 749, 786. — Soins que l'éléphant prend de ses défenses; III, 750. — Guerre que font les dragons à l'éléphant; III, 753. — Son antipathie pour les porcs, les rats et les souris; III, 760. — Description et mœurs des éléphants; III, 785.
- ELEPHANTIASIS;** 82.
- ÉLÉVATOIRES.** Figures de divers élevatoires; II, 13, 15. — Observation sur le nomenclature de l'élevatoire; II, 16.
- ÉLÈVE.** Salaire qu'accordaient au médecin les lois des Wisigoths pour l'instruction d'un élève; Int., XVII.
- EMBARRURE** du crâne; II, 23. — Traitement; II, 15. — Doctrine et pratique de Bérenger de Carpi; II, 17.
- EMBAUMEMENT.** Procédés d'embaumement des Égyptiens; III, 470, 475, 476, 671. — Procédés des Juifs, des Scythes et des Ethiopiens; III, 476, 670. — Motifs des embaumements; III, 470, 476, 477, 479, 670, 671. — Procédé suivi et conseillé par l'auteur; III, 672.
- EMBULA;** 390.
- EMBROCATION.** Formule d'embrocation pour les plaies de la tête; II, 44. — Définition, lieux où se font les embrocations; sub-
- stances qui les composent; exemple d'embrocation répercussive, III, 577. — Utilité des embrocations; III, 578.
- EMBRYON** Voy. *Fœtus*.
- EMOLLIENTS.** Topiques émollients pour les scirrhus; 361. — Médicaments émollients; III, 541.
- EMPÉDOCLE.** Comment il délivra la Sicile de la peste; III, 358.
- EMPHYSEME;** II, 201. — Emphysème consécutif des fractures des côtes; II, 314. — Emphysème des paupières; II, 415.
- EMPIRIQUES** du XV^e siècle; Int., c. — Ce qui distingue le chirurgien de l'empirique; 88.
- EMPLÂTRE.** Pour le phlegmon vrai, 330, 331, 333. — Pour les tumeurs aqueuses et venteuses, 345. — Pour les loupes, 350. — Pour les ecronelles, 354. — Pour les ganglions, 357. — Pour les scirrhus, 361. — Pour les charcres, 366. — Pour les contusions du cuir musculéux; II, 42, 43. — Pour les plaies des joues; II, 83. — Pour les plaies du thorax; II, 99. — Pour les plaies envenimées; II, 194. — Pour les contusions nouvelles et anciennes; II, 199. — Pour les ecchymoses; II, 241. — Médicaments emplâtriques applicables après l'amputation; II, 226. — Emplâtres pour les ulcères putrides; II, 251. — Pour les ulcères chroniques; II, 257. — Pour redresser les côtes; II, 313. — Pour aider à la formation du cal; II, 339, 344. — Pour amollir le cal difforme; II, 345. — Pour l'atrophie des membres; II, 402. — Traitement de la vérole par les emplâtres; II, 547. — Leurs effets; II, 548, 549. — Où, comment et pendant combien de temps ils doivent être appliqués; II, 548. — Emplâtres pour les exostoses vénériennes; II, 579. — Emplâtres catagmatiques; II, 583. — Pour détourner le lait des mamelles; II, 709. — Contre l'avortement; II, 716. — Contre les suffocations de la matrice; II, 759. — Contre la goutte causée de pituite; III, 237, 239. — Contre la goutte provenant d'humeur cholérique; III, 241. — Pour fortifier les jointures; III, 246. — Pour les nœuds des jointures; III, 248. — Contre la goutte sciatique; III, 252, 254. — Pour les ecchymoses; III, 486. — Répercussifs; III, 535. — Attractifs; III, 537. — Résolutifs; III, 538. — Suppuratifs; III, 540. — Emollients; III, 541. — Sarcotiques; III, 544. — Epulotiques; III, 545. — Définition des emplâtres, différences, ingrédients, manière de les faire; III, 569. — Composition de l'emplâtre de Vigo cum mercurio; III, 571. — Des emplâtres de gratia Dei, de jamaï; III, 572. — Oxyrocœum, de cerussa nigram, palmœum, contra rupturam; III, 573. — De mucaginibus, de minio, diachylon magnum; III, 574. — Utilité des emplâtres; III, 574.
- EMPOISONNEMENT.** Cas de mort par le charbon pestilentiel prise pour un empoison-

- nement; III, 438. — Signes d'empoisonnement par la salamandre et l'orpin avec leurs antidotes; III, 661. Voyez *Poisons* et *Vénus*.
- EMPROSTHOTOS. Ce que c'est, 443.
- EMPYÈME. Causes de l'empyème, 391. — Entre quelles côtes doit être faite la section, 392. — Guérison spontanée; indices, 393. — Dangers du traitement prescrit par Paul d'Égine, Albucasis et Celse; III, 684.
- EMPYREUME. Ce que c'est; II, 202, 203, 228.
- EXARTHROSE, 313, 316.
- ENCANTHS. Ce que c'est; II, 449.
- ENCAUMA. Ce que c'est; II, 447.
- ENCENS. Description de l'arbre qui porte l'encens; III, 632. — Propriétés de l'encens; III, 633.
- ENCÉPHALOCÈLE. Exemple d'encéphalocèle probable; III, 7.
- ENCYCLOPÉDIE. Plan d'une encyclopédie chirurgicale; Int., VI.
- ENDÉMIE. Ce que c'est; III, 350.
- ENFANT. Aliments qui conviennent aux enfants, 69. — Les enfants se purgent par les évacuations nasales, 74. — Réduction des hernies des petits enfants, 405. — Enfoncement du crâne chez les enfants; II, 12. — Des aphthes chez les petits enfants; II, 261. — Fréquence de la pierre chez les enfants; II, 461. — Manière d'extraire par incision les pierres de la vessie des enfants mâles; II, 475. — Quand il faut saigner les enfants; II, 520. — Transmission du virus vénérien de l'enfant à la nourrice, et réciproquement; II, 529. — Traitement des enfants atteints de vérole; II, 598. — Symptômes indiquant que l'enfant est mort dans le ventre de la mère; II, 626, 696. — Manière d'extraire les enfants tant morts que vivants: version par les pieds; II, 623, 628, 629, 702. — Manière d'extraire l'enfant vivant hors de la matrice de la mère morte; II, 631, 716. — Quand l'enfant commence à remuer; II, 652. — Comment l'enfant à terme s'efforce de sortir du ventre de sa mère; II, 664. — Positions diverses de l'enfant au ventre de la mère; II, 669. — Figures de ces positions; II, 670, 671. — Soins à donner à l'enfant aussitôt après sa naissance; II, 676. — Penchant des enfants pour ce qui est joli et brillant; II, 687. — Comment il faut placer l'enfant dans son berceau; II, 689. — Les nourrices ont quatre moyens d'apaiser les cris des enfants; II, 693. — Époque à laquelle il faut sevrer les enfants; II, 691. — Théorie de la respiration intra-utérine; II, 717. — Tumeurs du nombril chez les enfants; II, 795. — Enfant engendré d'une femme et d'un chien; III, 43. — Les enfants sont sujets aux vers; III, 266, 268. — Aux poux; III, 270. — Dangers de laisser coucher des chats dans le berceau des enfants; III, 334. — Les petits enfants sont exposés à être atteints de la peste; III, 389. — Traitement des enfants pestiférés; III, 455. — Signes indiquant qu'un enfant a été étouffé; III, 658. Voyez *Fatus*.
- ENFANTEMENT. Influence de l'enfantement sur la grandeur de la matrice, 164.
- ENFLE-BOUEFF; III, 329, 365.
- ENFOXCURE du crâne; II, 2, 3, 12. — Traitement; II, 15. — Doctrine et pratique de Bérenger de Carpi; II, 17, 295. — Enfoncures du sternum; II, 311, 367. — Des côtes sans fractures; II, 312.
- ENSEIGNEMENT. Ses ressources au XIII^e siècle; Int., XXVII. — Enseignement de la chirurgie au XIII^e siècle; Int., XXVII, XXIX. — Liberté de l'enseignement jusqu'au XIII^e siècle; monopole d'enseignement que s'arrogeaient quelques maîtres à Montpellier; Int., XXIX. — Règlements relatifs à l'enseignement de la médecine en Italie; Int., XXX.
- ENTENDEMENT. Voyez *Raison*.
- ENTÉROCÈLE. Ce que c'est, 404; II, 796. — Signes, 404.
- ENTÉRO-ÉPILOCÈLE. Ce que c'est, 404.
- ENTORSE. Traitement des entorses; III, 487.
- ENTRE-FESSON. Ce que c'est, 161.
- ENTORTILLÉ. Du muscle entortillé, 262.
- EPACMASTIQUE (Fièvre synoque); III, 95.
- EPANASTASIS HYMENON; II, 417.
- EPANASTEMA OCHTRODES. Ce que c'est; II, 416, 417.
- EPANCHEMENT. Signes d'un épanchement de sang dans le thorax; II, 96. — Traitement des plaies du thorax avec épanchement de sang; II, 100. — Causes des épanchements de sang; II, 194. — Moyens de prévenir l'épanchement du sang dans le scrotum après la taille; II, 491, 492.
- EPAULE. Situation qu'il faut donner aux plaies de l'épaule; II, 119. — Comment se font les luxations de l'épaule: luxations en la partie inférieure; II, 368. — Manière de les réduire avec le poing ou les doigts joints ensemble; II, 369. — Avec le mouille; II, 370. — Avec le talon; II, 371. — Avec l'épaule mise sous l'aisselle; avec un bâton ou *courge*; II, 372. — Avec une échelle; II, 373, 374. — Sur une porte; avec l'*ambes* pur d'Hippocrate; II, 375. — Avec l'*ambi*; II, 376, 377. — Luxation en la partie antérieure; II, 377. — Sa rareté, ses signes, sa réduction; II, 378. — Luxation en la partie extérieure, sa rareté, ses signes; II, 378. — Sa réduction; II, 379. — Luxation en la partie supérieure; sa réduction; II, 379.
- EPAULIÈRE. Figure de deux épaulières, 408, 409.
- ÉPÉE. Sorte de conducteur; II, 484. — Histoire d'une pointe d'épée rejetée par l'anus après douze jours de séjour; III, 39.
- EPERVIER. Effroi que lui inspire la crécelle; III, 761.
- ÉPIHÉMÈRE (Fièvre); III, 88, 116, 117, 166.
- EPI. Histoire d'un épi chassé spontanément du corps après un séjour assez long; III, 39.
- ÉPIALES (Fièvres); III, 80, 143.
- EPICUMA. Ce que c'est; II, 259, 417.
- EPICURE. Sa secte est la seule, au dire de saint Augustin, qui n'ait pas porté de peine contre les sorciers; III, 56.

- EPIDAURE.** Usage fait par Hippocrate des tableaux d'Epidaurie, 19.
- EPIDÉMIE.** III, 351, 362.
- EPIDERME.** Ce que c'est, 116. — Son utilité, 117.
- EPIDIDYMIS.** Ce que c'est, 155, 156, 163.
- EPIGASTRE.** Muscles de l'épigastre, 129. — Plaies de l'épigastre; II, 104. — Traitement des plaies simples de l'épigastre; II, 106. — *Idem*, des plaies profondes; II, 107.
- EPIGLOTTE.** Anatomie de l'épiglotte, 257.
- EPILEPSIE.** Description de l'épilepsie, 211; II, 80, 753. — Héritéité de cette maladie; III, 28. — Simulation de l'épilepsie; III, 52. — Remède de vieille contre l'épilepsie; III, 65.
- EPINE.** Anatomie de l'épine dorsale, 227, 260; II, 360. — Son utilité, 261. — Luxations intérieures et extérieures de l'épine dorsale : manière de réduire la luxation extérieure; II, 363. — Pronostic des luxations de l'épine; II, 366. — Déviations de l'épine dorsale et moyens de les redresser; II, 611.
- EPINEUX (Muscle),** 264.
- EPINYCTIS.** Ce que c'est; II, 419.
- EPIPEPHYSOS.** Ce que c'est, 237.
- EPIPHYSES.** Anatomie des épiphyses du cœur, 190, 192. — Disjonction des épiphyses des os; II, 326, 327.
- EPIPHORA.** Ce que c'est; II, 414.
- EPIPOCLE.** Ce que c'est, 135, 404; III, 796. — Signes, 404, 414. — Causes et traitement, 414.
- EPIPLOON.** 135.
- EPITHÈME.** Applicable dans les cas de morsures; II, 41. — Fortifiant; II, 167. — Pour la gangrène; II, 218. — Applicable après l'amputation; II, 234. — Contre la peste; III, 374. — Pour les pestiférés; III, 409. — Ce que c'est qu'un épithème; composition; exemple d'épithème pour le cœur; III, 578. — Usage des épithèmes, manière de les appliquer; III, 579.
- EPULIDES.** Définition et traitement de ces tumeurs, 381.
- EPULOTIQUES (Médicaments);** III, 544.
- ERASISTRATE.** Comment il fut récompensé par Ptolémée, 21. — Son opinion sur la paracétèse, 397.
- ERRATA.** III, xv, xvi, xvii.
- ERRATIQUE (Fievre).** Ses causes; II, 383.
- ERRHINE.** Pour les ulcères des oreilles; II, 263. — Ce que c'est; III, 586. — Variétés, ingrédients, exemples; III, 587, 588. — Usage, manière de les prendre; III, 588.
- ERUCTION.** Causes, pronostic et traitement; III, 416.
- ERYSIPÈLE.** Description, variétés, signes et causes de l'erysipèle, 320, 337; II, 27. — Terminaisons et cure, 338; II, 28.
- ERYTHROIS.** Ce que c'est, 155, 163.
- ESCAROTIQUES (Médicaments);** III, 433, 547.
- ESCUAPE,** dieu de la médecine, 18.
- ESPAGNE.** Les médecins arabes y transportent leurs lumières; Int., xix. — Ecoles d'Espagne; Int., xxviii. — Etat de la chirurgie en Espagne au xvi^e siècle; Int., cclxxxv.
- ESPERANCE.** Son influence sur les malades, 18.
- ESPRIT.** Définition, 58; II, 655, 656. — Trois sortes d'esprits : esprit animal, 58. — Esprit vital, esprit naturel; 59. — Importance de la connaissance des esprits; 60.
- ESPRIT-DE-VIN.** Manière de distiller l'esprit-de-vin; III, 623.
- ESQUILLES.** Extraction des esquilles enfoncées; II, 15, 18. — Extraction des esquilles oubliées dans les plaies par barquebuses; II, 160. — Il vaut mieux que les esquilles tombent naturellement que par médicaments ou instruments; II, 592.
- ESQUINANCIE.** Définition et variétés de l'esquinancie; 386. — Causes, signes, terminaisons, régime; 387. — Traitement médical, opération; 388. — Où doit être faite la saignée dans les cas d'esquinancie; II, 520.
- ETHIOMÈNE.** Ce que c'est, 320; II, 211.
- ESTOMAC.** Description de l'estomac, 137. — Pronostic des plaies de l'estomac, 433; II, 105. — Signes des blessures de l'estomac; II, 105; III, 654. — Traitement; II, 109. — Ulcères de l'estomac; II, 264. — Danger de trop serrer l'estomac; II, 293. — Excréments de l'estomac; II, 662. — Douleurs d'estomac des febricitants; III, 185.
- ÉTÉ.** Tempérament de l'été, 38. — Aliments dont il faut user dans cette saison, 69.
- ETERNUEMENT.** Comme moyen de faciliter l'accouchement; II, 628, 676. — Causes de l'éternuement et moyen de le provoquer; III, 445.
- ETHMOÏDE.** Description de l'ethmoïde, 209.
- ETHIOPIENS.** Procédés d'embaumement usités chez les Ethiopiens; III, 476, 670.
- ETIENNE** le philosophe traduit le grand traité d'Ali-Abbas; Int., xxvi.
- ETNA.** Description de l'Etna, historique de ses éruptions; III, 792.
- ÉTOILES;** III, 789.
- ÉTOUFFEMENT.** Signes indiquant qu'un enfant a été étouffé; III, 658.
- ÉTUVE.** Figure d'une étuve en fer avec son carreau et son couvercle; III, 542. — Ce que c'est qu'une étuve; III, 601. — Étuves sèches, étuves humides, figure d'une cuve à double fond avec ses tuyaux et chaudière pour les étuves humides; III, 602.
- EUNUQUES.** Caractère des eunuques; 414.
- ÉVACUATIONS.** Deux espèces d'évacuations, générales et particulières; 73. — Légitimes et illégitimes; voies diverses d'évacuation, 74. — Points à considérer dans les évacuations, 75.
- ÉVANOUISSEMENT.** Traitement de l'évanouissement résultant d'un trouble menstruel; II, 783.
- ÈVÈQUE.** Monstre marin ressemblant à un évêque; III, 771.
- EXAMEN.** Comment se passaient les examens dans la confrérie de St-Côme; Int., cxxxix, cxli.

EXCRÈMENTS. Énumération des excréments naturels; II, 661. — Leur rétention est une cause de fièvre; II, 78, 85.

EXERCICE. Ses effets, quand, combien et quelle sorte d'exercice il faut prendre; 70. — L'exercice endure la graisse; 121. — L'exercice immodéré cause la goutte; III, 214. — Utilité de l'exercice modéré pour les gouteux; III, 231. — Dangers des exercices violents en temps de peste; III, 367, 376. — L'exercice doit être interdit aux fébricitants; III, 85.

EXFOLIATION. Au bout de quel temps a lieu l'exfoliation des os trepanés; II, 65.

EXOMPHALE. Causes et variétés de cette tumeur; 402. — Cure, 403.

OPHTHALMIE. Ce que c'est; II, 414.

EXOSTOSES. Traitement des exostoses venant du virus vérolé; II, 579.

EXPÉRIENCE. Son importance; II, 19; III, 649, 687, 688.

EXPIRATION. Ce que c'est; 187.

EXTASE. Ce que c'est; II, 154.

EXTRÉMITÉS. Remèdes contre le froid des extrémités; III, 205.

F

FABRICE d'Aquapendente. Mention qu'il fait d'un Horace de Norsia; Int., ch. — Sa doctrine sur la position à donner aux membres blessés; II, 279. — Son silence sur les fanons; II, 289.

FABRICE de Hilden. Son silence sur les fanons; II, 289.

FACE. Indications de l'état de la face; 79. — Ce que c'est; 204. — Description de la face; 228. — Énumération des os de la face; 229. — Des muscles de la face; 244. — Suture propre aux plaies de la face; 440. — Plaies de la face; II, 73. — Moyen de dissimuler les plaies ou cicatrices de la face; II, 610. — État de la face chez les lépreux; III, 275, 276.

FACULTÉ. Lutte de la Faculté de médecine et de la corporation de Saint Côme; Int., cxxviii, cxlvi. — Fin de cette lutte; Int., clii. — Opposition que met la Faculté à la publication des Œuvres complètes d'A. Paré; Int., cclxxxiii. — Nouvelles querelles des chirurgiens avec la Faculté; Int., cclxxxvi.

FACULTÉS. Définition; trois facultés principales; l'animale, la vitale, la naturelle; 53. — Faculté attraitrice, rétentrice, concoctrice ou altératrice, expultrice; 54. — Séquestrice; 55. — Corrélation des facultés; 98. — Division des facultés de l'âme; 111; II, 657 à 661. — Sympathie des facultés animales; 219. — Les facultés naturelles ne sont que les instruments de notre âme; II, 501. — Quatre facultés naturelles; III, 215.

FALCON (Jean). Aperçu de son livre *Notabula super Guidonem scripta*; Int., clxv.

FALCONNET-BARTHÉLEMY, médecin distingué du x^e siècle; Int., xcii.

FALLOPE. Conseils sur l'usage des onguents; 330. — Ce qu'il dit de l'incision des abcès; 335. — Sa classification des fissures du crâne; II, 11. — Sa méthode de traitement des incisions du crâne; II, 19. — Son opinion sur le pronostic tiré du pouls; II, 32. — Sa doctrine sur l'opération du trépan; II, 52. — Baume décrit par Fallope; III, 632.

FAMINE est la suite ordinaire de la peste; III, 458.

FANONS. Description, usages et histoire des fanons; II, 288. Appréciation; II, 291, 331.

FANTASIE. Voyez *Imagination*.

FARDS; III, 603, 606.

FARINES répercutives; III, 534. — Résolutives; III, 538. — Suppuratives; III, 540.

FARRAGIUS. Erreur de Riolan à son sujet; sa traduction du Continent de Rhases; Int., lxx.

FAUCIOLE; 390.

FAUCES; 255.

FAUCILLE, instrument; 335, 390.

FAUCONS; II, 156.

FAUX; 390.

FAUX FANONS; II, 289, 290.

FÉCONDITÉ. Influence de la température de la matrice sur la fécondité; II, 734. — Exemples de fécondité; II, 735, III, 14. — Cas de fécondité prolongée; II, 738.

FEMMES. Les femmes exerçaient la chirurgie; Int., xxix, xxx, xxxi, xxxii, cxxvi. — Guillaume de Salicet est le premier chirurgien d'Italie qui ait écrit sur les affections des femmes; Int., xlii. — La femme a toujours moins de chaleur que l'homme; 60. — Des vaisseaux spermaticques de la femme; 162. — Des testicules et des vaisseaux éjaculatoires; 163. — Anatomie de la partie honteuse de la femme; 168. — Les femmes sont moins sujettes à la pierre que les hommes; II, 466. — De l'opération de la pierre chez les femmes; II, 495. — Depuis et jusqu'à quel âge la femme peut engendrer; II, 738. — Qualité de la semence dont sont engendrées les femmes; II, 637. — Histoires de femmes changées en hommes; III, 18. — Causes de cette métamorphose; III, 20. — Figure d'une femme sans tête; III, 22.

FÉMUR. Fracture du col du fémur; II, 325. — Pronostic des luxations du fémur; II, 353.

FENOUIL. Par qui a été enseignée son utilité; 19; III, 736. — Ses propriétés; II, 436.

FENTES du crâne; II, 1, 3. — Traitement; II, 7.

FER. Action de la limaille de fer sur l'économie animale, et contre-poisons; III, 343. — Vertus et usage des eaux ferrées; III, 597.

FERNHAM (Nicolas de), tour à tour professeur de philosophie et de médecine, et évêque de Durham; Int., xliii.

FERRARI, médecin du xiii^e siècle; III, vi.

FERRARE. Ecole de Ferrare; Int., xxviii.

FERRI. Ses travaux sur les plaies d'armes à

- feu; Int., CCLIII. — Analyse de son Traité des carnosités; II, 564, 565, 566, 567, 472, 573, 576.
- FÈRULES.** Description, qualités et usage des fèrules; II, 288.
- FEU.** Ses qualités premières; 32. — Ses qualités secondes; 33. — Degrés de chaleur du feu suivant les corps; II, 202. — Explication du feu souterrain; III, 596.
- FEU Saint-Antoine.** Diverses acceptions de ce nom; II, 211.
- FEZ.** Coutume des habitants de Fez; II, 749.
- FIACRE (Fic St.)** II, 64, 786, 787. — Traitement; II, 788. — Simulation de ce mal; III, 51.
- FIBRES.** Ce que c'est; 127. — Des fibres du cœur; 188.
- FIC Saint-Fiace;** II, 64, 786, 787. — Traitement; II, 788. — Simulation de ce mal; III, 51.
- FICUS.** Ce que c'est; II, 787.
- FIEL.** Substance, figure, composition, connexion, tempérament et action de la vesie du fiel; 145.
- FIENTE.** Emploi de la fiente de bœuf dans le traitement de la goutte; III, 239. — Emploi de la fiente de chien pour arrêter le flux de ventre; III, 452.
- FIÈVRE.** Le chirurgien doit connaître les fièvres; 13; III, 71. — Pourquoi la fièvre quarte peut être guérie par une grande peur ou une grande joie; 97; III, 722. — Pronostic tiré de la fièvre dans les plaies de la tête; II, 27. — Causes de la fièvre erratique; II, 783. — Oraisons contre la fièvre; III, 64. — Prétendus remèdes contre la fièvre; III, 65. — Reproches adressés à l'auteur à propos de son Traité des fièvres; III, 70. — Division du Traité des fièvres; III, 72, 73. — Définition de la fièvre; III, 74, 75. — Sa fréquence, son siège, ses dangers, ses avantages; III, 74. — Causes efficientes; III, 77. — Causes matérielles; III, 77, 79. — Signes des fièvres en général; III, 79. — Traitement général de la fièvre; III, 81. — 1^{re}, 2^e, 3^e indications; III, 82. — Cas où les indications ne s'accordent pas; III, 83. — Moyens pour guérir la fièvre: moyens diététiques; III, 84. — Moyens chirurgicaux et pharmaceutiques; III, 86. — Divisions diverses des fièvres; III, 87. — Division suivant Galien modifiée par l'auteur: de la fièvre éphémère en particulier; III, 88. — Définition, ses causes, III, 89. — Symptômes; III, 90. — Traitement général; III, 91. — Définition de la fièvre humorale; III, 92. — Ses variétés; III, 93. — Tableau de ces variétés; III, 94. — Définition de la fièvre synoque simple; III, 95. — Causes; III, 96. — Signes, traitement diététique; III, 97. — Chirurgical et pharmaceutique; III, 98. — Définition de la fièvre putride; III, 100. — Division prise des lieux où les humeurs se pourrissent; III, 101. — Division prise des humeurs elles-mêmes; III, 102. — Causes; III, 102. — Signes; III, 103. — Pronostic; III, 104. — Traitement des fièvres putrides en général; III, 105. — Définition de la fièvre synoque putride; III, 107. — Causes, signes; III, 108. — Pronostic; III, 109. — Traitement; III, 110. — Caractères distinctifs des fièvres intermittentes et des fièvres continues; III, 114. — Variétés des fièvres continues; III, 116. — Variétés des fièvres intermittentes; III, 117. — Pourquoi les accès des fièvres intermittentes reviennent à certains jours; III, 118. — De la fièvre tierce vraie; III, 121. — Théorie de sa formation; III, 122. — Ses causes; III, 123. — Pronostic; III, 125. — Traitement diététique; III, 126. — Chirurgical et pharmaceutique; III, 127. — Définition, causes et signes de la fièvre tierce bâtarde; III, 131. — Pronostic, traitement; III, 132. — Caractères de la fièvre ardente; III, 133. — Causes, signes, pronostic; III, 134. — Traitement; III, 135. — Définition de la fièvre tierce continue; III, 136. — Causes, caractères, traitement; III, 137. — Fièvres pituiteuses; causes de la fièvre quotidienne intermittente; III, 138. — Signes; III, 139. — Pronostic; III, 140. — Traitement; III, 141. — Causes et diagnostic de la fièvre quotidienne continue; III, 142. — Traitement; III, 143. — Définition, signes de la fièvre épiale; III, 144. — Traitement; III, 145. — Lyphie; III, 146. — Fièvres faites de l'humeur mélancolique; Fièvre quarte intermittente vraie; III, 147. — Causes, signes; III, 148. — Pronostic; III, 149. — Traitement; III, 150. — Causes de la fièvre quarte intermittente bâtarde; III, 153. — Signes; III, 154. — Traitement; III, 155. — Fièvres quintaine, sextaine, octaine; III, 156. — Signes, causes, traitement et pronostic de la fièvre quarte continue; III, 158. — Fièvres humorales composées; III, 160. — Définition de l'hémittée; III, 161. — Espèces, signes; III, 162, 163. — Causes, pronostic; III, 164. — Traitement; III, 165. — Double tierce; III, 166. — Double quotidienne, Double quarte, Triple tierce; III, 167. — Triple quarte; III, 168. — Des fièvres confuses; III, 169. — Fièvre hectique; III, 170. — Ses différences, causes, signes; III, 171. — Traitement; III, 172. — Des fièvres symptomatiques; III, 176. — Distinction entre les fièvres symptomatiques et les fièvres essentielles; III, 177. — Trois différences de fièvres symptomatiques; III, 178. — Signes et traitement de ces trois espèces; III, 179. — Fièvres extraordinaires; III, 180. — Division des symptômes des fièvres; III, 183. — Symptômes de l'action lésée: douleur de tête; III, 184. — Douleur d'estomac et de ventre; III, 185. — Douleur des reins, des cuisses et des jambes; III, 186. — Insomnies; III, 187. — Assoupissement et sommeil profond,

III, 188. — Délire ou rêverie ; III, 189. — Convulsion et jectation ; III, 190. — Paralyse et éblouissement ; III, 191. — Surdité ; III, 192. — Difficulté de respirer ; III, 193, 195. — Toux ; III, 193. — Difficulté d'avaler ; III, 194. — Dégout ; III, 195. — Nausées, sanglots et hoquets ; III, 196. — Vomissements ; III, 197. — Soif déréglée ; III, 198. — Lipothymie et syncope ; III, 199. — Symptômes qui suivent l'amétrie des excréments : flux de ventre ; III, 200. — Dureté de ventre ; III, 201. — Suppression et flux excessif d'urine ; III, 202. — Sueurs immodérées, flux de sang immodéré ; III, 203. — Symptômes appartenant à la simple affection du corps : jaunisse ; III, 204. — Accidents de la langue, froideur des extrémités ; III, 205. — Ardeur, tension des hypocondres ; III, 206. — Fièvre pestilentielle ; III, 351. — Causes de la fièvre pestilentielle ; III, 391. — Ses signes et ses variétés ; III, 392.

FIELEPDE. Rapporte de Grèce de nombreux manuscrits ; Int. CIVII.

FILET. Ce que c'est ; II, 11, 678.

FILTRE. Manière de distiller avec le filtre ; III, 624.

FIORAVANTI ; Int. CCLXXXV.

FISURE. Espèce de fracture ; II, 295. — Fissures des côtes ; II, 312.

FISTULE. Causes de la fistule lacrymale, 236. — Causes des fistules du fondement et du périnée, 420. — Exemple de fistule salivaire ; II, 86. — Curabilité des fistules du thorax ; II, 101. — Pourquoi les plaies du poumon dégénèrent en fistules ; II, 104. — Définition, causes et signes des fistules ; II, 270. — Pronostic et traitement ; II, 271. — Fistules du fondement ; II, 273. — Fistules lacrymales ; II, 419. — Théorie des fistules lacrymales, variétés, pronostic, traitement ; II, 431. — Traitement des fistules de la vessie ; II, 43.

FLABELLATION ; II, 305.

FLAMINIUS CRASSUS, rhinoplaste ; Int. CII.

FLANDRE. Etat de la chirurgie en Flandre au XVI^e siècle ; Int. CCLXXXV. — Voyage d'A. Paré en Flandre ; III, 726.

FLÈCHES. Différences des plaies faites par flèches et de celles qui sont faites par harquebuses ; différentes espèces de flèches ; II, 183. — Figures de ces différentes flèches ; II, 184. — Instruments propres à l'extraction des flèches ; II, 185, 186. — Extraction d'une flèche rompue ; II, 187. — Extraction d'une flèche insérée en l'os ; 188. — Signes des plaies de flèches empoisonnées ; II, 189. — Traitement par les scarifications et la succion ; II, 199. — Par les topiques ; II, 191. — Par la cautérisation et la ligature ; II, 192.

FLEURS répercutives ; III, 531. — Résolutives ; III, 538. — Eputotiques ; III, 545. — Anodines ; III, 549. — Procédés pour extraire l'essence des fleurs ; III, 629, 637.

FLEURS BLANCHES ; II, 761, 774. — En quoi

elles diffèrent des menstrues, de la gonorrhée et de la chaude-pisse ; II, 775. — Humeurs dont elles procèdent ; II, 776. — Causes et traitement des fleurs blanches ; II, 777. — Effets des fleurs blanches ; II, 777.

FLEURS ROUGES ; II, 761.

FLORENT PHILIPPE. Son procédé de paracentèse, 400.

FLÜGSS (George). Son livre intitulé *Experimenta chirurgica*, etc., Int. CCVII.

FLUX de bouche des vérolés ; II, 549. — Flux de sang, cause d'avortement ; II, 624, 714. — Caractères et traitement du flux de sang, symptôme de fièvre ; III, 203. — Flux de sang concomitant de la petite-vérole ; III, 260. — Flux de ventre des fiévreux ; III, 200. — Ses caractères, ses causes, son traitement ; III, 201. — Moyens pour provoquer le flux de ventre ; III, 449. — Moyens pour l'arrêter ; III, 450. — Flux mulière ; v. *Fleurs blanches*.

FLUXION. Ce que c'est, 320.

FOCILES. Luxation du petit focile de la jambe ; II, 398. — *Ideu* du grand focile ; II, 399. — Fracture des deux fociles du bras ; II, 318.

FOETUS. Par où le fœtus est alimenté dans la matrice, 166 ; II, 648. — Putréfaction du fœtus dans la matrice ; II, 627, 697, 729. — Théorie de la formation du fœtus ; II, 644. — Détails sur les enveloppes du fœtus ; II, 645, 647. — Formation du nombril du fœtus ; II, 646. — Vaisseaux qui forment le cordon ombilical, voies par lesquelles le fœtus respire ; II, 648, 717. — Formation du foie ; II, 649. — Du cœur et de la tête ; II, 650. — Quand le fœtus commence à remuer ; III, 652. — Des excréments du fœtus dans la matrice ; II, 663. — Comment l'enfant à terme s'efforce de sortir du ventre de sa mère ; II, 665. — Positions diverses de l'enfant au ventre de la mère ; II, 669. — Figures de ces positions ; II, 670, 671. — Signes indiquant que l'enfant est mort dans le ventre de la mère ; II, 696. — Coexistence d'un fœtus avec une môle ; II, 727 ; voy. *Enfant*.

FOIE. Action du foie sur le chyle, 40. — Toutes les veines méaraïques viennent du foie, 142. — Substance et volume du foie ; 143. — Ses divisions, sa figure, sa composition, sa connexion, son tempérament, son action ; 144. — Pronostic des plaies du foie, 433 ; II, 105. — Abscès du foie succédant aux plaies de tête ; II, 32. — Signes des blessures du foie ; II, 105 ; III, 654. — Les maladies du foie peuvent occasionner une rétention d'urine ; II, 497. — Formation du foie chez le fœtus ; II, 649. — Excréments du foie ; II, 662. — La goutte vient du cerveau ou du foie ; III, 215. — De la cautérisation du foie ; III, 685.

FOLIE. Héritéité de cette maladie ; III, 28.

FOMENTATIONS pour l'œdème, 343. — Pour

- les tumeurs aqueuses et venteuses, 345. — Pour les chancres, 369. — Pour la réduction des hernies et pour la matrice, 406. — Pour les contusions du cuir musculieux; II, 42, 43. — Pour les commotions du cerveau; II, 69. — Pour les inflammations de la conjonctive; II, 78. — Pour les ulcères intempérés humides; II, 251. — Pour faire tomber les vers des ulcères; Pour les ulcères sordides; II, 254. — Pour le prurit des fractures; II, 305. — Pour solidifier le cal; II, 344. — Pour amollir le cal difforme; II, 345. — Objet des fomentations dans le traitement des fractures; II, 347. — Fomentations pour les carnosités de la verge; II, 567. — Pour les nouvelles accouchées; II, 711. — Pour la goutte causée de pituite; III, 238. — Pour les pestiférés; III, 409. — Résolutives des bubons pestilentiels; III, 432. — Définition, objet et composition des fomentations; III, 576. — Modèle de fomentation émolliente et résolutive, manière de faire les fomentations; III, 577.
- FONDEMENT.** Causes des tumeurs et apostèmes du fondement, 419. — Traitement médical et chirurgical; causes des fistules du fondement, 420; II, 273. — Signes; II, 273. — Accidents, traitement; II, 274.
- FONTAINE.** Qualités de l'eau de fontaine; III, 403.
- FONTANELLE.** C'est sur la fontanelle que doivent être appliqués les remèdes destinés au cerveau, 208.
- FORET.** Figure d'un foret pour commencer à ouvrir le crâne dans l'opération du trépan, II, 53.
- FORME.** Influence de la forme des plaies sur leur guérison, 433.
- FORMICATION,** 82.
- FORMILLON.** Espèce d'araignée; III, 326.
- FORNIX,** 216.
- FOUDRE.** Signes indiquant qu'un individu est mort frappé de la foudre; III, 658; v. *Tonnerre*.
- FOURCHETTE.** Ce que c'est; 175. — La fourchette ne peut se luxer; II, 368.
- FOURMIS.** Les ourses purgent en mangeant des fourmis; I, 19; III, 737. — Quand elles présagent la pluie; III, 738. — Prévoyance, industrie et mœurs des fourmis; III, 743.
- FOURNEAUX.** Description des fourneaux à distiller; III, 615.
- FOURNIER.** Ce qu'il dit des fanons; II, 289.
- FRACTURES.** Leur traitement en Allemagne au xve siècle; Int., ccl. — Comment traitées par Paracelse; Int., ccxx. — Fractures du crâne; II, 1. — Tables de ces fractures; II, 3, 4. — Causes et signes conjecturaux; II, 5. — Signes sensuels; II, 6; III 653. — Scissure; II, 7. — Contusion; II, 11. — Embarras ou enfonçures; II, 15. — Incision; II, 17. — Contre-fente; II, 20. — Pronostic des fractures du crâne; II, 26, 31, 33. — Soins généraux à donner aux fractures du crâne; II, 33. — Pourquoi on trépane les fractures du crâne; II, 50. — Causes de la gangrène; II, 212. — Des bandages des fractures; II, 280. — Comment doivent être faits les bandages des fractures; II, 281. — Bandages des fractures avec plaies; II, 283. — Définition, diverses espèces; II, 294. — Causes des fractures; II, 296. — Signes, pronostic; 297, 298. — Cure générale; II, 300. — Procédés de réduction; II, 304. — Signes auxquels on reconnaît que la réduction est bien faite; II, 302. — Application du bandage; II, 303. — Traitement des accidents; II, 304. — Fractures du nez; II, 305. — Leur traitement; II, 306. — Fractures de la mâchoire inférieure; II, 307. — De l'os claviculaire ou furculaire; II, 308. — De l'omoplate; II, 309. — Du sternum et réduction; II, 311. — Des côtes; signes de ces fractures; II, 312. — Réduction; II, 313. — Fractures des vertèbres, leur pronostic et leur cure; II, 315. — Fractures de l'os sacrum; II, 316. — De l'os de la hanche; ses signes et réduction; II, 316. — Fractures des os du cou; II, 316. — De l'os du bras; leur réduction; II, 317. — Fractures de l'os du cou et du radius; II, 318. — De la main, II, 320. — De la cuisse au milieu de l'os; II, 321. — Du col du fémur; 325. — De la rotule du genou; II, 327. — De la jambe; II, 329. — Cause des tressaillements des membres fracturés; II, 336. — Fractures des os du pied; II, 347. — Complications et accidents qui peuvent survenir à la partie fracturée; II, 401.
- FRAISES.** Goût des crapauds pour les fraises; III, 321.
- FRANCE.** Origine des écoles en France; Int. xxviii. — Etat de la chirurgie en France au xvi^e siècle; Int., cclxxxv.
- FRANCHEVILLE** (Jean de); Int. ccxix.
- FRANCO.** Ses travaux; Int. cclxx — Mention qu'il fait du sêton; II, 83. — Indication des procédés de taille décrits par Franco et omis par A. Paré; II, 477. — Plagiat commis par Franco au préjudice d'A. Paré; II, 623, 621, 625, 626, 627, 629, 630, 631, 632, 646, 675, 696, 714, 716, 717.
- FREDERIC.** Cet empereur fait traduire en latin toutes sortes de manuscrits arabes; Int. xxxvii. — Son ordonnance relative à l'exercice de la médecine dans le royaume de Naples; Int. xxx, xxxi. — Défend à ses sujets d'aller étudier à Bologne; Ferme les écoles de cette ville; Rétracte son décret; Int. xxxii.
- FREIND.** Son opinion sur Jean de Gadesden; Ce qu'il nous apprend sur Jean Arderm; Int. lv.
- FRELONS.** — Accidents résultant de leur piqûre; III, 324. — Remèdes d'iceux; III, 325.
- FRÈNE.** Ses propriétés antivénéneuses; III, 295.
- FRICTIONS.** Leurs effets; 69. — Leur emploi dans le traitement de l'œdème; 343. — Contre le prurit des fractures; II,

304. — Traitement de la vérole par les frictions ; II, 540. — Manière d'exécuter les frictions ; II, 543, 544 et suiv. — Emploi des frictions mercurielles dans le traitement du pourpre ; III, 426.

FRISONS. Frissonssymptomatiques des pâles couleurs ; II, 781 ; III, 123.

FROID. Son action funeste aux plaies ; 63 ; II, 118, 177. — Son action sur l'homme ; II, 34. — Comment le froid produit la gangrène ; II, 214. — Pierres causées par le froid ; II, 465. — Influence du froid sur la production des rétentions d'urine ; II, 504. — Nécessité de préserver du froid les malades soumis aux frictions mercurielles ; II, 543. — Propriétés du froid ; II, 737. — Son influence sur le développement de la rage ; III, 304. — Remèdes contre le froid des extrémités ; III, 205.

FRONT. Figure de deux filles jumelles unies par le front ; III, 10.

FRONTAUX. Fortifiants et soporatifs ; II, 167. — Pour les fébricitants ; III, 184. — Contre les douleurs de tête ; III, 420.

FRUITS. Procédé pour extraire l'essence des fruits ; III, 629. — Fruits répercussifs ; III, 534. — Suppuratifs et émollients ; III, 540. — Epsolotiques ; III, 545.

FUMIGATIONS. Pour les ulcères de la matrice ; II, 268. — Appareil fumigatoire pour les maux de dents ; II, 446. — Traitement de la vérole par les fumigations mercurielles ; II, 551. — Figure d'un tonneau propre à administrer une fumigation aux parties génitales ; II, 568. — Appareil fumigatoire pour le col de la matrice ; II, 758. — Fumigations pour provoquer les menstrues ; II, 767.

FUNGUS. Description et traitement ; 359 ; II, 64.

GABETS. Ce que c'est ; III, 280, 350.

GADDESSEN (Jean de). Premier chirurgien anglais dont les écrits nous soient connus ; Int., LII. — Son livre *Rosa medicina* ; Int., LIV. — Opinion de Guy de Chauliac et de Freind sur Jean de Gaddessen. — Son orgueil ; Int., LVI. — Son charlatanisme et son avarice ; Int., LVII.

GAÏAC. Traitement de la vérole par la décoction de gaïac ; II, 535. — Effets du bois de gaïac ; signes auxquels on reconnaît le meilleur ; II, 536. — Manière de préparer la décoction de gaïac ; II, 537. — Précautions qui doivent précéder, accompagner et suivre l'administration de cette décoction ; II, 538. — Régime à observer pendant cette médication ; II, 539.

GALEATIUS de Sainte-Sophie. Son époque ; son commentaire de Rhazès ; Int., LXXXVI.

GALIEN ; Int., XVIII. — Cité par Gariopontus ; Int., XXI. — Source commune qui arrivait aux Latins comme aux Arabes ; mis à contribution dans le livre de Trocula ; Int., XXIV. — Ses commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate ; Int., XXV. — Ses traités traduits par Gérard de Crémone ; Int., XXVII. — Suivi par Hugues

de Lucques ; Int., XXXV. — Pris pour guide par Brunus ; Int., XXXVI. — Ses livres, base de la doctrine de Salerne et de celle de Bologne ; Int., XXXIX. — *Idem*, de celle de Guillaume de Sabeet ; Int., XL. — Est cité par Lanfranc ; Int., XLVI. — Ses ouvrages sont traduits en latin par Nicolas de Reggio ; Int., XLVIII. — Traduction provençale de quelques uns de ses livres ; Int., LXV. — Ses commentaires inconnus dans tout le XV^e siècle ; Int., CIX. — Premières éditions de ses ouvrages ; Int., CX. — Cité par Benivieni ; Int., CXVIII. — Son époque ; 18 ; III, 641. — Ses travaux ; 18. — Son opinion sur la paracétèse ; 397. — Sur les dragonneaux ; 424. — Sa doctrine sur les fissures du crâne ; II, 10. — Ce qu'il dit du bec-de-lièvre ; II, 85. — Vers sur Galien ; III, 612. — Aphorisme emprunté à Galien ; III, 646.

GAMA (M.). Détails historiques sur Gersdorf ; III, VII.

GAMAUT ; 335. — Détails sur cet instrument ; 389.

GAMEDIN ; 390.

GANGLIONS. Description, causes et traitement des ganglions ; 357. — Ganglions des paupières ; II, 416.

GANGRÈNE. — Description de la gangrène sénile, par A. Benivieni ; Int., CXVII ; 320. — Signes de la gangrène ; 323. — Moyens de prévenir la gangrène à la suite des contusions ; II, 200. — Définition de la gangrène ; II, 210. — Causes générales ; causes particulières, primitives et externes ; II, 214. — Causes antécédentes ; II, 212. — Signes de la gangrène résultant d'inflammation phlegmoneuse et du froid ; II, 215. — *Idem* des gangrènes faites par ligatures, luxations et grandes contusions ; II, 216. — *Idem* des gangrènes, suite de morsures, piqures, anévrysmes, venins ; pronostic des gangrènes ; II, 216. — Cure générale ; II, 217. — Cure particulière ; incisions, scarifications ; II, 218. — Lotions, onguents ; II, 219. — Canthérisation, amputation ; signes de mortification parfaite ; II, 220. — Où doit commencer l'amputation ; II, 221. — Moyen d'y procéder ; II, 222. — Moyens hémostatiques ; II, 224, 226. — Suite du traitement ; II, 225. — Médicaments emplastiques ; II, 226. — Suite du traitement ; II, 230. — Cas d'amputation du bras dans la jointure à la suite de gangrène ; II, 239. — Gangrène résultant d'une trop grande compression ; II, 293. — Gangrène des yeux ; II, 415.

GARGAREON ; 255.

GARGARISMES pour l'esquinancie ; 388. — Pour les plaies de l'œsophage ; II, 91. — Pour les ulcères de la bouche ; II, 262. — Pour les maux de dents ; II, 446. — Ce que c'est ; composition, modèles de gargarismes astringents et répercussifs, anodins, modificatifs ; III, 590. — Usage des gargarismes ; III, 591.

GARIOPONTUS. Son *Passionnaire* ; Int., XXI.

- Ses Dynamidies ; Int., xxi, xxii. — Son co-laborateur Albicius ; Int., xxi. — Maltraité par les critiques ; Int., xxii. — Peut encore être consulté comme une des sources les plus abondantes du langage médical moderne ; Int., xxii. — Semble avoir connu le Pronostic d'Hippocrate ; Int., xxv. — N'a pas le premier employé les mots *cantelizare* et *gargarizare* ; III, iv.
- GASTROGRAPHIE.** Description de cette opération ; 440 ; II, 108.
- GATENARIA.** Ce qu'il dit du sélon ; II, 82.
- GAZ.** Ponction des intestins gonflés de gaz ; II, 107. Voy. *Ventosités*.
- GAZA** (Théodore). Ses traductions d'Aristote, de Théophraste et d'Hippocrate ; Int., cviii.
- GÉMISSEMENTS.** Manière d'arrêter les gémissements résultant de la suppression des menstrues ; II, 782.
- GENCIVES.** Tumeurs des gencives ; 381. — Ulcères fistuleux des gencives ; II, 262. — Il faut comprimer les gencives après l'extraction des dents ; II, 454. — Incision des gencives pour faciliter la dentition ; II, 799. — Etat des gencives chez les lépreux ; III, 276.
- GÉNÉRATION.** Eléments de notre génération ; 33. — Ce que c'est ; 56. — Plaisir attaché à l'acte de la génération ; 111. — Causes de ce plaisir ; II, 635. — Choses nécessaires à la génération ; II, 640, 736. — Manière d'engendrer ; II, 649. — Age auquel la femme peut engendrer ; II, 738. — Si une femme non réglée peut engendrer ; II, 762. — Si les démons ayant commerce avec les femmes peuvent engendrer ; II, 58, 59.
- GENGA** (Bernardin). Ce qu'il dit des Norsioi ; Int., ciii.
- GENIÈVRE.** Ses propriétés antivénéneuses ; III, 395.
- GENOUX.** Tumeurs des genoux ; 421. — Traitement ; 422. — Situation qu'il faut donner aux genoux blessés ; II, 120. — Fracture de la rotule du genou ; II, 327. — Causes des déviations des genoux ; II, 350. — Luxations de la rotule du genou ; II, 396. — Causes et signes des luxations du genou ; réduction de celle faite en arrière ; II, 397. — *Idem* de celle faite en avant ; II, 398. — Exemple de pierre engendrée dans le genou ; III, 32.
- GEOMANCIENS ;** III, 60.
- GEORGE VALLA,** traducteur de Galien ; Int., cx.
- GERARD** de Crémone ; Int., xxvi. — Ses travaux ; Int., xvii. — Ses ouvrages faisaient partie de la bibliothèque de l'Ecole de Montpellier au xiv^e siècle ; Int., lxi.
- GERBERT.** Ce qu'il dit de Celse ; Int., xix.
- GERME** (mauvais). Voy. *Mole*.
- GERSDORF.** Auteur du premier livre en langue vulgaire qu'on puisse citer avec honneur ; Int., cciv. — Idée de sa thérapeutique, d'après Haller et Percy ; Int., ccv. — Détails historiques sur Gersdorf ; III, vii.
- GERVAISOT MERLIN ;** Int., clx.
- GESNER** (Conrad) ; Int., xxi. — Ses travaux ; Int., ccxli.
- GESTATION.** La gestation de la femme n'a point de terme fixe ; II, 671. — Exemple de gestation prolongée ; III, 26.
- GIBBOSITÉ.** Hérité de cette difformité ; III, 27.
- GILBERT** l'Anglais doit être classé parmi les médecins ; III, v. — Epoque où il a vécu ; III, vi.
- GILLES** de Corbeil. Mention qu'il fait de maître Manrus ; Int., xxvi.
- GINGLYME ;** 313, 316.
- GIRAFFE.** Son pays, sa description, ses mœurs ; III, 784.
- GIROFLE.** Caractères de l'huile de girofle ; III, 627.
- GLACE.** Qualité de l'eau de glace ; III, 403.
- GLAND.** 162. — Perforation vicieuse et imperforation du gland ; II, 460.
- GLANDULA.** Ce que c'est ; 348.
- GLANDULES.** Substance, quantité, figure, nombre des glandules ; 142. — Leur situation, connexion, tempérament et utilité ; 143.
- GLAUCOMA.** Ce que c'est ; II, 418.
- GLOSSOGOMES.** Ce que c'est ; II, 291, 323. — Figure d'un glososome ; II, 321.
- GLUTEN.** Ce que c'est ; 45 ; II, 244, 257.
- GODIN** (Nicolas). Sa traduction de Jean de Vigo ; Int., ccxxxvii.
- GOÏTRE.** Description ; 390. — Traitement ; 394.
- GOMMES.** Attractives ; III, 536. — Résolutives ; III, 538. — Suppuratives ; III, 540. — Emollientes ; III, 541. — Détersives ; III, 542. — Sarcotiques ; III, 544. — Agglutinatives ; III, 546. — Manières d'extraire les huiles des gommes ; III, 630, 631, 638.
- GOMPHOSE ;** 314, 316.
- GONGBONA.** Voyez *Goître*.
- GONORRÉE.** En quoi elle diffère de la chaude-pisse ; II, 555. — Cure de la gonorrhée ; II, 560. — En quoi elle diffère des fleurs blanches ; II, 775.
- GONTIER** (d'Andernach). Sa traduction de Paul d'Egine ; Int., ccxxxviii.
- GORDON.** Est cité et imité par Jean de Gaden ; Int., liv. — Eloge de son livre *Latium medicinarum* ; Int., lx ; III, v. — Traduction provençale de son livre ; Int., lxxv. — Son opinion sur la paracentèse ; 397. — Emprunt fait à Gordon par A. Paré ; II, 649.
- GORGE.** Extraction des corps étrangers de la gorge ; 27 ; II, 443 ; III, 28. — Nœud de la gorge ; 255. — Pronostic et traitement des plaies de la gorge ; II, 91. — Brûlures de la gorge ; II, 208. — Danger des compressions de la gorge ; II, 293. — Moyens de préserver la gorge des ravages de la petite-vérole ; III, 262, 263.
- GORREUS.** Son opinion sur les dragonneaux ; 425.
- GOURMELEN.** *Synopsis chirurgica* ; Int., cclxxv. — Son hostilité envers A. Paré ; Int.,

- CCLXXXIII.** — Nouvelles attaques contre A. Paré; Int., CCXC.
- GOUT;** 57. — De quel secours il est au chirurgien; 93. — Théorie du sens du goût; 252. — Dépravation du goût chez les femmes grosses; II, 642, 714. — Cause et remède de la dépravation du goût chez les fiévreux; III, 195.
- GOUTTE.** Goutteseraine; II, 419. — Différence entre les gouttes vénériennes et les gouttes ordinaires; II, 533. — Raison de la non-hérédité de certaines gouttes; II, 638. — Hérédité de la goutte; III, 28. — Définition de la goutte, étymologie, variétés; III, 208. — Causes occultes; III, 209. — Causes manifestes; III, 213. — Origine de la défluxion des gouttes; III, 215. — Signes indiquant que la fluxion vient du cerveau; III, 216. — Signes indiquant si la fluxion vient du foie et de la masse sanguinaire; si c'est le sang ou la bile qui accompagne le virus arthritique; III, 217. — Si c'est la pituite; III, 218. — Si c'est la mélancholie; pronostic des diverses gouttes; III, 219. — Influence de la température sur les douleurs arthritiques; III, 221. — Degrés de curabilité de la goutte; sujets qu'elle attaque; III, 222. — Traitement préservatif; III, 223. — Par le vomissement; III, 224. — Par les diurétiques et le cautère; III, 226. — Par les purgatifs; III, 227. — Par les fumigations; III, 228. — Régime des gouteux; III, 229. — Boissons qui leur conviennent; III, 230. — Remèdes pour roborer les jointures; III, 231. — Cure palliative diverse suivant l'humeur dont procède le mal; III, 232. — Consiste en quatre points; III, 233. — Remèdes topiques contre la goutte provenant de la pituite; III, 235. — Pour la goutte de matière chaude; III, 239. — Pour la goutte provenant d'humeur cholérique; III, 241. Soins à prendre après la disparition de la douleur; III, 246. — Des topes, ou nœuds qui viennent aux jointures des gouteux, et de leur caractère; III, 247. — Des ventosités qui accompagnent les douleurs arthritiques et de leurs remèdes; III, 249. — Caractères, causes, signes; III, 250. — Traitement par la saignée; III, 251. — Les clystères et les purgatifs; III, 252. — Par les topiques; III, 253. — Par les cautères; III, 254. — Définition, causes et traitement de la goutte crampe; III, 255.
- GOUTTE ROSE.** Ce que c'est; III, 606. — Pronostic, traitement; III, 607.
- GOUVERNEUR.** Description et mœurs du gouverneur; III, 752.
- GRAINES.** Résolutives; III, 538. — Emollientes; III, 540. — Détersives; III, 542, 551. — Procédés pour extraire l'essence des graines; III, 629, 638.
- GRAISSE.** Ce que c'est; 119. — Sa composition, son tempérament, son utilité; 120. — Traitement des plaies de la graisse; II, 109. — Graisses attractives; III, 536. — Résolutives; III, 538. — Suppuratives; III, 540. — Emollientes; III, 541. — Anodines; III, 549. — Distillation des graisses; III, 638. — La graisse de baleine ne gèle jamais; III, 779.
- GRAND DENTELÉ** (muscle); 266.
- GRATELLE;** 320.
- GRAVELLE** des yeux; II, 416.
- GRECS** (Lèpre des); III, 282.
- GRÈLE** des paupières; II, 422.
- GRENOUILLE.** Histoire d'un enfant à tête de grenouille; III, 24. — Emploi des grenouilles dans le traitement des gouttes; III, 242. — Dans celui des charbons; III, 440. — Les grenouilles présagent les changements atmosphériques; III, 738. — Accouplement des grenouilles; III, 746.
- GRENOUILLETTE.** Description, cause et traitement de cette tumeur; 382.
- GREVIN.** Emprunts que lui a faits A. Paré; Int., CCCXXXIII.
- GROSSESSE.** Danger de trop serrer le ventre pendant la grossesse; II, 293. — Symptômes de la grossesse; II, 642. — Moyen externe de prouver la grossesse d'une femme; II, 643. — Quelques femmes continuent d'avoir leurs menstrues pendant la grossesse; II, 763. — Par où coulent les menstrues aux femmes grosses; II, 772. — Simulation de grossesse; III, 49. — Les femmes grosses sont exposées aux atteintes de la peste; III, 389.
- GRUES.** Présages tirés de leur vol; III, 738. — Pourquoi les grues volent contre le vent; III, 740. — Leur manière de voyager; III, 753.
- GRUNER.** Retrouve dans Ali-Abbas tout ce que le livre de Trotula renferme de bon; Int., xxiv. — Son supplément à l'*Aphrodisiacus* de Luisini; III, iv.
- GUAINER** (Antoine). Son époque; ses *Commentarioli*; Int., LXXXVII. — Passage de ses écrits sur un alchimiste; Int., cvi.
- GUÊPES.** Accidents résultant de leur piqure; III, 324. — Remèdes; III, 325.
- GUERIN** de Vérone; Int., cvii.
- GUÉRISONS.** Exemples de guérisons diverses; 94. — Influence de la joie sur la guérison de certaines maladies; 98.
- GUETTEUR.** Description de cet instrument; II, 483.
- GUILLAUME**, seigneur de Montpellier, établit la liberté d'enseignement; Int., xxix.
- GUILLAUME DE SALICET** s'appuie sur un aphorisme de Galien; Int., xl. — Sa vie; Int., ib. — Caractère particulier de sa *Chirurgie*; Int., xli. — Il est le premier chirurgien d'Italie qui ait écrit sur les affections des femmes; Int., xlii. — Rapports entre lui et Lanfranc; Int., xlii. — Est cité par ce dernier; Int., xlii. — Ce qu'il dit du salaire des chirurgiens; Int., lvi.
- GUILLEMOT** (M.). Extrait de son travail sur l'accouchement forcé; II, 699.
- GUTTA-ZALA.** Ce que c'est; II, 418.
- GUTTEMBERG** invente l'imprimerie; Int., cx.
- GUY** de CHAULIAC. Est la plus brillante expression de l'époque des Arabistes; Int.,

VII, XXIV. — Injuste critique qu'il a faite de Hugues de Lucques; Int., XXXII. — Ce qu'il dit de Jamerius; Int., XXXV. — Son appréciation des écoles de Salerne et de Bologne; Int., XXXIX. — Son opinion sur Jean de Gaddesden; Int., LIV. — Richesse de sa bibliothèque; Int., LX. — Sa vie, ses études; Int., LXI. — Ses voyages; Int., LXII. — Sa conduite pendant la peste d'Avignon; Int., LXIII. — Énumération de ses ouvrages; Int., LXIV. — Appréciation de sa *Grande chirurgie*; Int., LXV. — Sa pratique; Int., LXVI, LXVII. — Son érudition, sa méthode; Int., LXVIII. — Ses contemporains; Int., LXVIII. — Parallèle entre Guy de Chauliac et Nicolas de Florence; Int., LXXV. — A été pillé par Pierre d'Argelata; Int., LXXVII. — Parallèle de Guy de Chauliac et d'A. Paré; Int., CCLXXXIV. — Emprunts faits à Guy de Chauliac par A. Paré; 319. — Sa doctrine sur la paracétèse abdominale; 401. — Il est le premier auteur qui parle des fanons; Int., 288. — Ce qu'il dit de l'opération de la cataracte; Int., 440. — Moyen indiqué par lui pour allonger le mamelon; II, 693.

GUY PATIN. Ce qu'il dit sur la composition du livre de la Licorne; Int., CCCXXI. — Réfutation; Int., CCCXXII.

GYPSE. Vertus et usage des eaux gypseuses; III, 597.

II

HABITUDES. Influence des habitudes sur l'alimentation, 7. — Sur le traitement des plaies d'harquebuses; II, 161.

HAÏT. Description de l'haïti; III, 786.

HALEINE. Transmission du virus vénérien par l'haléine; II, 528. — Causes de la puanteur de l'haléine; II, 600. — Fétidité de l'haléine des lépreux; III, 276. — Propriétés vénéneuses de l'haléine des chats; III, 333.

HALLER. Son opinion sur Gariopontus; Int., XXII. — Haller se trompe quand il dit que Guillaume de Salicet n'a pas parlé des affections des femmes; Int., XLII. — Ce qu'il dit de Bienvu; Int., LXVIII. — Son opinion sur le livre de Nicolas de Florence; Int., LXXIV. — Sur Gatenaria; Int., XCVII. — Sur Benivieni; Int., CXVIII. — Sur Jérôme de Brunswick; Int., CCII. — Ce qu'il dit de Gersdorf; Int., CCV.

HANCHE. Situation qu'il faut donner aux plaies de la hanche; II, 120. — Fracture des os de la hanche; ses signes et sa réduction; II, 316. — Luxation spontanée de la hanche; II, 349. — De combien de manières se font les luxations de la hanche; ne peuvent être incomplètes; symptômes de celles faites en dedans; pronostic général; II, 387. — Pronostic des luxations de la hanche en dehors et en dedans; II, 389. — *Idem* en devant; II, 390. — Signes des luxations faites en dehors et de celles faites en devant; II, 390. — *Idem* de la

même luxation faite en arrière; II, 391. — Principes généraux de réduction; II, 392. — Manière de réduire la luxation de la cuisse faite en dedans; II, 343, 394. — *Idem* celle qui est faite en dehors; II, 395. — *Idem* celles qui sont faites en devant et en arrière; II, 396.

HANS de Dorkenbourg; Int., CXCXVIII, CCII.

HARGNE. Étymologie, 403. — Espèces diverses, causes et signes, 401. — Indices de la rupture du péritoine, curabilité, réduction des hargnes des enfants, 405. — Autres moyens, 407. — Régime après la réduction, 409. — Opération de la hernie étranglée, 410. — Diverses manières de faire le point doré, 411, 412, 413. — Causes, signes et traitement de la hargne zirbale, 414. — *Idem* de la hargne aqueuse, 415. — *Idem* de la hargne ventreuse, 416. — *Idem* de la hargne charneuse et de la hargne variqueuse, 417. — *Idem* de la hargne humorale, 418. — Hargne des petits enfants; causes, signes, engouement, traitement; II, 796. Voyez *Hernies*.

HARMONIE. Ce que c'est que l'harmonie des os; 314, 316.

HARPIES. Ce que c'est; III, 36.

HARQUEBUSES. Étymologie; II, 121, 123. — Sur la non vénosité des plaies d'harquebuse; II, 128, 131, 181. — Division des plaies faites par harquebuses; II, 143. — Signes; II, 145. — Premier pansement; II, 146. — Description des instruments propres à extraire les balles et autres corps étrangers; II, 147. — Manière de panser les plaies au premier appareil après l'extraction des corps étrangers; II, 152. — Comment il faut traiter lesdites plaies après le premier appareil; II, 157. — Extraction des corps étrangers oubliés dans la plaie; inductions tirées de l'essence et de la cause de la maladie; II, 160. — Des temps universels; de la température, de l'âge, des habitudes, de la force du patient; de l'atmosphère; II, 161. — De la température, de la dignité et de la colligance des parties blessées; des affections concomitantes; II, 162. — Suite du traitement des plaies d'harquebuse; II, 163. — Apologie touchant les plaies d'harquebuses; II, 172. — Différences des plaies faites par flèches et de celles qui sont faites par harquebuses; II, 183. — Rectifications relatives au Traité des plaies d'harquebuses; III, XVI, XVII.

HAVRE-DE-GRACE. Voyage d'A. Paré au Havre-de-Grâce; III, 722.

HECTIQUE (fièvre); III, 170.

HEISTER. Description des fanons connus de lui; II, 290.

HELOS. Ce que c'est; II, 418.

HÉMÉRALOPIE. Ce que c'est; II, 415.

HÉNITRYÉE; III, 161.

HÉMORRHAGIE. Moyens d'arrêter l'hémorrhagie des plaies; 440. — Moyens de réprimer l'hémorrhagie trop abondante à la suite de l'extraction de la pierre; II, 498.

- Prétendus remèdes contre l'hémorrhagie; III, 65. — Manière de provoquer l'hémorrhagie nasale; III, 419. — Inconvénients de la cautérisation dans le traitement des hémorrhagies à la suite d'amputation; III, 680.
- HÉMORRHOÏDES.** Définition; diverses espèces; II, 275. — Cure; II, 276. — Hémorrhoïdes résultant de la présence d'un calcul dans la vessie; II, 462. — Hémorrhoïdes qui naissent au col de la matrice; II, 785. — Causes, symptômes et traitement; II, 586. — Il faut se garder de supprimer les hémorrhoïdes en temps de peste; III, 376. — Manière de les provoquer et de les arrêter; III, 448.
- HENRI III.** Épître dédicatoire à Henri III, 1.
- HERBES.** Répérussives; III, 535. — Attractives; III, 536. — Résolutives; III, 537. — Emollientes; III, 540. — Détersives; III, 542. — Agglutinatives; III, 546. — Procédé pour extraire l'essence des herbes; III, 629. — Parties diverses des herbes employées en médecine; III, 635.
- HÉRÉDITÉ.** Causes héréditaires des luxations; II, 350. — Incurabilité des gouttes héréditaires; III, 210, 212, 213, 219. — Héritéité de la lèpre; III, 272, 279.
- HÉRISSE.** Manière dont il échappe à ses ennemis et dont il fait sa provision; III, 745. — Hérisson de mer; III, 754.
- HERMAPHRODITE.** Participe de l'homme et de la femme; 61. — Monstre hermaphrodite; III, 4. — Figure d'un hermaphrodite à deux têtes; III, 11. — Définition de l'hermaphrodisme; III, 15. — Causes, variétés, obligations imposées par les lois aux hermaphrodites; indices du véritable sexe; III, 16. — Figure de deux enfants jumeaux hermaphrodites joints par le dos; III, 17.
- HERMODACTE.** Procédé pour extraire l'essence de l'hermodacte; III, 629.
- HERNIES.** Traitement des hernies, conseillé par Arculanus; Int., xci. — Espèces de hernies connues par Montagnana; Int., xciii. — Par Gatenaria; Int., xcvi. — Procédés des Norsini dans le traitement des hernies; Int., cin; 404. — Exemples des hernies diaphragmatiques; II, 95. — Hernie du cœur; II, 99. — Du poulmon; II, 100. — Cas remarquable de hernie du cerveau; II, 212. — L'incision des hernies pratiquée par Gilbert, l'anglais; premières notions des hernies de la ligne blanche; III, v. — Voyez *Hargne*.
- HERNIERS.** Ce que c'était; Int., clxviii.
- HÉRON.** Présages tirés de son vol; III, 739, 756.
- HERPES.** *Exedens et miliaris*; 320. — Définition, variétés et traitement; 340. — Inefficacité de la corne de licorne contre l'herpes *miliaris*; III, 505.
- HÉSIODE.** Conseil qu'il donne relativement à la génération; II, 639.
- HÉTÉROGLAUTES.** Ce que c'est; II, 419.
- HIERLE.** Ses propriétés contre la goutte; III, 243.
- HIPPOCRAS** d'eau; III, 400.
- HIPPOCRATE;** Int., xviii. — Cité par Gariopontus; Int., xxi. — Mis à contribution dans le livre de Trotula; Int., xxiv. — Commentaires de Galien sur ses aphorismes; Int., xxv. — Ses traités traduits par Gérard de Crémone; Int., xxvii. — Ses aphorismes cités par Bruus; Int., xxxvi. — Il est cité par Lanfranc; Int., xlvi. — Rareté de ses livres au xiv^e siècle; Int., lx. — Ses traités de chirurgie sont inconnus pendant tout le xv^e siècle; Int., cix. — Premières éditions d'Hippocrate et de ses traductions; Int., cxi. — Sa naissance, ses travaux; 18. — Usage qu'il fit des tableaux d'Épidaure; 19. — Honneurs qui lui furent rendus à Abdère et à Athènes; 21. — Comment il fit cesser la peste d'Athènes; III, 378. — Détails biographiques sur Hippocrate; III, 641. — Vers sur Hippocrate; III, 642. — Aphorismes chirurgicaux d'Hippocrate; III, 643.
- HIPPOFOTAME.** A donné l'idée de la phlébotomie; 20; III, 737.
- HIPPUS;** 83; II, 415.
- HIRONDELLES.** Nous ont appris les propriétés de l'éclaire; III, 736. — Présages tirés de leur vol; III, 739.
- HISTOIRE.** L'histoire de la chirurgie intimement liée à celle de l'esprit humain; Int., xv.
- HIVER.** Tempérament de l'hiver; 38. — Aliments dont il faut user dans cette saison; 69.
- HOCQUET.** Causes et traitement du hocquet des fiévreux; III, 196. — Définition, causes, pronostic et cure du hocquet; III, 446.
- HOMMASSES.** Ce que c'est; II, 765.
- HOMME.** Perfection du corps de l'homme; 15. — Supériorité de l'homme sur les animaux; III, 763. — Pourquoi l'homme ne présage pas les changements de temps comme les animaux; l'homme est le chef-d'œuvre de Dieu; III, 766. — Aptitude de l'homme à imiter la voix de tous les animaux; III, 767, 768. — Empire qu'il exerce sur eux; III, 767. — Aptitude de l'homme à apprendre toutes les langues; principales facultés de son âme; III, 768.
- HOMÉOPATHIE.** On retrouve son principe dans Paracelse; Int., ccxviii.
- HONAIN.** Est cité par Lanfranc; Int., xlvi. — Traduction provençale de ses livres; Int., lxiv.
- HONTE.** Ses effets; 78. — Théorie de la honte; II, 661.
- HORDEOLUM.** Description et traitement; II, 422.
- HORREUR.** Ce que c'est; III, 123.
- HOTEL-DIEU.** Esquisse historique de l'Hôtel-Dieu; Int., cccxxi. — Séjour d'A. Paré à l'Hôtel-Dieu; 10.
- HUILE.** Huile de petits chiens; II, 189. — Huile d'œufs pour les brûlures; II, 206. — Huiles répérussives; III, 535. — Attractives; III, 536. — Résolutives; III,

538. — Suppuratives ; III, 510. — Sarcotiques ; III, 541. — Anodines ; III, 549. — Acceptions du mot huile ; huiles faites par expression, par décoction, par macération ; III, 560. — Par insolation, par résolution ; III, 561. — Utilité des huiles ; III, 562. — Extraction des huiles par expression, par ébullition, par infusion ; manières de faire l'huile de Laurin, l'huile d'œuf ; III, 625. — Manière de faire l'huile d'hyperion et l'huile de mastie ; III, 626. — Distillation des huiles ; III, 626, 627, 637. — Caractères et vertus des huiles ; III, 627. — Autre procédé pour extraire les huiles des plantes aromatiques ; III, 629. — Manières d'extraire l'huile des bois, des résines et des gommes ; III, 630, 631. — Huile de résine et de térébenthine ; III, 630. — Huile de cire, huile de myrrhe, III, 631. — Manière de faire l'huile de vitriol ; III, 633.
- HUITRES.** Emploi des huîtres dans le traitement du charbon ; III, 440.
- HUGUES.** Lucques. Premier chirurgien que puisse citer avec honneur l'Europe moderne ; Int., xxxi. — Injustement critiqué par Guy de Chauliac ; Int., xxxii. — Chef de l'école de Bologne (xiii^e siècle) ; Int., xxxv.
- HUMEURS.** Tempérament des humeurs ; importance de la connaissance des humeurs ; 39. — Définition ; 40 — La combinaison des humeurs forme le sang ; 41. — Nature, consistance, couleur, saveur et usage des humeurs ; 42. — Quand et de quoi elles se forment ; 42, 43, 44. — Quand elles se meuvent ; 44. — Humeurs secondaires ; humeurs contre nature ; 45. — Deux sortes de réplétions d'humeurs ; 73. — Humeurs contenues dans l'œil : humeur aqueuse, 239. — Humeur cristalline ; 240. — Humeur vitrée ou albugineuse ; 241. — Sur l'humeur des jointures II, 118. — Énumération des maladies des humeurs de l'œil ; II, 418. — Variétés de la fièvre humorale ; III, 93. — Causes de la corruption des humeurs ; III, 360. — Signes indiquant que la peste vient de la corruption des humeurs ; III, 386. — La peste venant de la corruption des humeurs est la moins contagieuse ; III, 389.
- HUMIDITÉ.** Propriétés de l'humidité ; II, 737. — L'humidité est un élément de putréfaction ; III, 103.
- HUMORALE (fièvre) ;** III, 92, 160.
- HUSPALIM.** Description de ce monstre ; III, 784.
- HYDATIS.** Ce que c'est ; II, 416, 422. — Traitement ; II, 423.
- HYDROCÈLE.** Traitement de l'hydrocèle selon Arculanus ; Int., xci. — Définition ; 341, 394, 404, 415 ; II, 796. — Exemple d'incision d'une hydrocèle ; 346. — Causes et signes de l'hydrocèle ; 415. — Traitement ; 416.
- HYDROCÉPHALE.** Définition et causes de l'hydrocéphale ; 376, 394 ; II, 679. — Signes et traitement ; 377.
- HYDROMANCIENS ;** III, 60.
- HYDROPHORIE ;** III, 306.
- HYDROPHYSOCÈLE.** Ce que c'est ; 404.
- HYDROPISE ;** 341. — Définition, espèces diverses, causes ; 394. — Symptômes, curabilité ; 395. — Traitement médical ; 396. — Paracétèse ; opinion des auteurs sur cette opération ; 397. — Hydropisie de la matrice ; II, 791. — Causes et traitement ; II, 792.
- HYÈNE.** Son antipathie pour la panthère ; III, 761.
- HYGIÈNE ;** 62.
- HYMEN.** Si cette membrane existe ? 167. — Sa rareté ; II, 747, 748. — Opinion des auteurs ; contradictions des matrones à ce sujet ; II, 748. — Section de la membrane hymen ; II, 748, 750.
- HYOÏDE.** Anatomie de l'os hyoïde ; 250.
- HYPERICON.** Manière de faire l'huile d'hypericon ; III, 626.
- HYPEROPSIE.** Ce que c'est ; II, 414.
- HYPOCHONDRE.** Causes diverses et remèdes de la tension des hypochondres ; III, 206.
- HYPOCHYMA.** Ce que c'est ; II, 418.
- HYPOCHYSIS.** Ce que c'est ; II, 419.
- HYPOCLOTTIDES ;** III, 550.
- HYPOPION.** Définition ; II, 418, 433. — Causes, traitement ; II, 433. — Confondu par beaucoup d'anciens auteurs avec la calaracte ; II, 441. — Ponction des membranes de l'œil dans les cas d'hypopion ; III, 525.
- HYPOSPADIAS ;** II, 460, 678.
- HYPOSPHAGMA.** Ce que c'est ; II, 417.
- HYSTANES.** Sa lettre à Hippocrate ; III, 641.
- HYSTÉRIE ;** II, 751.

I

- IBIS ;** a donné l'idée des clystères ; 20 ; III, 737.
- ICHOR.** Ce que c'est ; II, 244, 248.
- ICOLOPOMACHOERION ;** 390.
- ICTÈRE ;** 83.
- IR.** Ses propriétés vénéneuses, et remèdes ; III, 339.
- ILÉON ;** 139 ; II, 513.
- ILLUSIONS.** Exemples de plusieurs illusions diaboliques ; III, 59.
- IMAGINATION,** définition ; 58 ; II, 658. — Exemples divers de maladies venant de l'imagination ; 98. — Où réside la faculté imaginative ; 215 ; II, 659. — Puissance de l'imagination ; II, 658. — Monstres qui se font par imagination ; III, 23.
- IMMOBILITÉ.** Immobilité absolue, signe de mortification parfaite ; II, 220.
- IMPERFORATION** de la verge et de l'anus ; II, 461, 678. — Des oreilles, du nez, de la bouche ; II, 678. — Du col de la matrice ; II, 678, 750, 793.
- IMPOSTEURS.** Des diverses espèces d'imposteurs ; 101. — Devraient être chassés des États ; 103.
- IMPRIMERIE.** Invention de l'imprimerie ; Int., cx. — Son influence sur l'étude de la médecine et de la chirurgie ; Int., cxi.

IMPUISSANCE. Impossibilité de constater judiciairement l'impuissance; III, 668. — Voy. *Sterilité*.

INANITION; 73.

INAPPÉTENCE. Cause et remède de l'inappétence chez les fiévreux; III, 195.

INCARNATIF. Collyre incarnatif pour les yeux; II, 78.

INCISEURS. Ce que c'était; Int., cXLVI, cXLIX.

INCISION. Précautions à prendre dans l'incision des abcès; 334, 335, 336. — Incision ou marque du crâne; II, 13. — Espèces diverses; II, 17. — Traitement; II, 19. — Emploi des incisions dans le traitement de la gangrène; II, 218.

INCOMBUSTIBILITÉ; III, 67. — La salamandre n'est pas inflammable; III, 318.

INCONTINENCE. Cause de l'incontinence d'urine des vieillards; II, 495.

INCUBES. Ce que c'est; III, 57. — Impossibilité du commerce charnel attribué aux incubes; III, 58. — Ce que c'est, suivant les médecins; causes de ce mal; III, 66. — Traitement; III, 67.

INDICATIONS. Ce qu'entendent par ce mot les chirurgiens; trois espèces générales d'indications; 84. — Indications résultant du tempérament général ou partiel; 85. — De l'âge, du sexe, de la saison, des circonstances, de l'état, de la manière de vivre; 86. — Des symptômes; utilité de toutes ces indications; 87. — Des indications contraires; 89. — Indications de similitude; 90. — Table des indications; 92.

INDURATION. Signes de l'induration des tumeurs; 323. — Terminaison ordinaire de l'œdème; 342.

INFLAMMATION. Fièvre symptomatique venant d'inflammation; III, 177.

INFLUENCE de la joie sur la guérison de certaines maladies; 98. — Des convulsions sur le pronostic des plaies; 433. — Du tempérament sur la production de la peste; III, 388.

INGRASSIAS. Son *Iatropologia*; Int., cxcvi.

INJECTIONS pour les ulcères de la matrice; II, 267. — Contre la chaudepisse; II, 563, 564. — Injection propre dans le traitement des carnosités de la verge; II, 570. — Pour cicatriser les ulcères de la verge après l'ablation des carnosités; II, 576. — Pour les suffocations de la matrice; II, 759. — Pour arrêter le flux menstruel excessif; II, 774. — Contre les fleurs blanches; II, 778.

INNOCENT VI s'attache Guy de Chauliac; Int., lxxiv.

INNOMINÉ. Du cartilage innominé; 256.

INONDATIONS; III, 794.

INSECTES. Présages de peste tirés de leur abondance; III, 364. — Définition du mot insecte; III, 744.

INSENSIBILITÉ. Insensibilité absolue signe de mortification complète; II, 220. — Insensibilité symptomatique de la lèpre; III, 277.

INSESSIONS. Ce que c'est; ingrédients, usage, administration; III, 595.

INSOMNIES résultant d'un trouble menstruel; II, 784. — Insomnies, diagnostic de fièvre; III, 81. — Remèdes contre l'insomnie; III, 187.

INSPIRATION. Ce que c'est; 187.

INSTINCT des animaux; III, 736, 739, 740.

INSTRUMENTS. Instruments tranchants en usage aux ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles; 389. — Figure d'un instrument propre à presser la dure-mère; II, 46. — Instruments propres à extraire les balles et autres corps étrangers; II, 147. — Instruments servant à réduire les luxations; II, 355. — Figure d'instruments pour arracher les dents; II, 452. — Instruments propres à extraire la pierre après l'incision de la verge; II, 475. — Figure d'un instrument propre à suppléer à l'absence de la langue; II, 609. — Récapitulation des instruments de chirurgie mentionnés dans l'ouvrage; III, 639.

INTÉMPÉRATURE; 80.

INTERMITTENTES (fièvres); III, 95, 100, 101, 104, 113, 114, 117, 138, 147, 153.

INTESTINS. Leur substance; 138. — Leur quantité, figure, nombre; 139. — Leur situation, leur connexion; 140. — Leur tempérament, action, utilité et longueur; 141. — Instruction pour ôter les intestins; 150. — Hargne intestinale; 404. — Pronostic des plaies des intestins grêles; 433. — Suture propre aux plaies des intestins; 440. — Signes et pronostic des lésions des intestins; II, 105; III, 654. — Ponction des intestins gonflés de gaz. Suture et réduction des intestins; II, 107. — Ulcères des intestins; II, 265. — Chute et réduction du gros intestin; II, 794. — Exemple de pierre engendrée dans les intestins; III, 32. — Des vers des intestins; III, 264. Voy. *Boyaux*.

INTRODUCTION. Objet et division de l'introduction de cette édition; Int., xi. — Première partie: Histoire de la chirurgie en Occident du ^{vi^e} au ^{xvi^e} siècle; Int., xv. — Deuxième partie: De la chirurgie pendant la première moitié du ^{xvi^e} siècle; Int., cLXXII. — Troisième partie: Ambroise Paré; Int., cCCXIV.

IRIS. Description de l'iris; 238.

ISAAC. Est cité par Lanfranc; Int., xlv.

ISCHURIE. Caractères et traitement de l'ischurie; III, 202.

ISCHIAS; III, 209.

ITALIE. Origine des universités et des Ecoles d'Italie; Int., xxviii. — Règlements relatifs à l'enseignement de la médecine dans cette contrée; Int., xxx. — Déclin des universités italiennes; Int., xlvii. — Ce que dit Guy de Chauliac des chirurgiens italiens; Int., lxxvii. — Derniers chirurgiens arabes en Italie; Int., lxxiii. — Etat de la chirurgie en Italie au ^{xvi^e} siècle; Int., cCLXXXV.

IVOIRE; III, 786.

J

JACOB. Sa traduction d'Abenzoar; *Int.*, *ix*.
 JACOPO de Bertinoro, prend à Bologne le titre de maître dès 1199; *Int.*, *xxix*.
 JACQUES I^{er}, seigneur de Montpellier. Son édit relatif à la Faculté; *Int.*, *xxx*.
 JACQUES de Forli; *Int.*, *lxxxvi*.
 JALOUSIE. Son influence sur la fièvre; *III*, 85.
 JAMBE. Description générale de la jambe; 288. — Os de la jambe; 299. — Muscles de la jambe; 300. — Plaies des jambes; *II*, 110. — Exemple d'amputation de la jambe; *II*, 221. — Préceptes pour l'amputation de la jambe; *II*, 222. — Pronostic des fractures des os des jambes; *II*, 299. — Fractures de la jambe; *II*, 328. — Figure d'une jambe rompue avec plaie; *II*, 332. — Figures de jambes artificielles; *II*, 619. — Figure d'une jambe de bois pour les pauvres; *II*, 620. — Moyen de remédier au défaut d'une jambe trop courte; *II*, 621. — Figure d'un enfant ayant quatre jambes, deux bras et deux têtes; *III*, 8. — Figure d'un monstre, ayant quatre jambes et quatre bras; *III*, 12. — Figure d'un cochon ayant huit jambes; *III*, 13. — Figure d'un monstre sans jambes; *III*, 21. — Simulation d'un ulcère à la jambe; *III*, 47. — Douleur des jambes des fébricitants; *III*, 186.
 JAMERIUS, chirurgien du XIII^e siècle; *Int.*, *xxxv*.
 JARGON des mendiants; *III*, 49.
 JARRETS. Brûlures des jarrets; *II*, 208.
 JAUNISSE. Causes, caractères et traitement de la jaunisse, symptôme de fièvre; *III*, 104. — Simulation de la jaunisse; *III*, 49. — Amulette contre la jaunisse; *III*, 64.
 JEAN. Son édit sur l'exercice de la chirurgie; *Int.*, *cxxvi*.
 JEAN DE CAMPANIE. Sa traduction d'Abenzoar; *Int.*, *lx*.
 JEAN DONDI. Lettre que lui adresse Pétrarque; *Int.*, *xlvi*.
 JEAN DE LUXEMBOURG. Détails sur ce roi de Bohême; *Int.*, *lxii*.
 JEAN, fils de Mésué. Est cité par Lanfranc; *Int.*, *xlvi*.
 JEAN DE PARME, reçoit le premier, à Bologne, des émoluments du trésor public en 1308; *Int.*, *xxix*.
 JEAN DES ROMAINS; *Int.*, *cvi*.
 JEAN DE SAINT-PAUL. Est cité par Lanfranc; *Int.*, *xlvi*; *III*, *v*.
 JEAN DE TROYES. Aperçu historique sur ce chirurgien; *Int.*, *cxlii*.
 JEAN (St.). Mal St-Jean; *II*, 80. — Simulation du mal St-Jean; *III*, 52.
 JECTION. Causes et traitement de ce symptôme des fièvres; *III*, 190.
 JEJUNUM; 139.
 JÉRÔME de BRUNSWICK. Son époque; *Int.*, *cch*. — Son livre; idée qu'en donnent Haifer et Sprengel; *Int.*, *cchii*.
 JEUNESSE. Quel est le tempérament de cet âge; 36.

JOIE. Ses effets, 76. — Influence de la joie sur la guérison de certaines maladies, 98. — Théorie de la joie; *II*, 661.
 JOINTURES. Pronostic des plaies des jointures, 433; *II*, 117. — Traitement; *II*, 117. — Danger de trop serrer les jointures; *II*, 293. — Pronostic des fractures des jointures; *II*, 299. — Dangers des fractures faites près des jointures; *II*, 326. — Gravité des maladies des jointures; *III*, 219. — Remèdes pour fortifier les jointures des goutteux; *III*, 231, 246. — Douleurs des jointures faites d'intempérature sans matière; *III*, 245. — Des nœuds qui viennent aux jointures des goutteux et de leur curation; *III*, 247.
 JORDAN; *Int.*, *cccxv*.
 JOUBERT. Hommage par lui rendu à A. Paré; *Int.*, *cclxxv*. — Certificats de matrones extraits de son traité des *Erreurs populaires*; *III*, 666.
 JOUE. Pronostic des plaies des joues, 433. — Plaies des joues; *II*, 82. — Danger de trop serrer les plaies des joues; *II*, 292.
 JOURNALIÈRE (Fièvre); *III*, 88.
 JUIFS. Brillant dans la culture de la médecine; Commencent à se répandre en Europe avant les croisades; *Int.*, *xix*. — Leur influence sur l'état de la médecine en Allemagne au XV^e siècle; *Int.*, *cc*. — Accusation portée contre eux lors de la peste de 1348; *III*, 461. — Procédés d'embaumement des Juifs; *III*, 476, 671.
 JULETS pour le spasme; 445. — Pour les pestiférés; *III*, 401.
 JUMEAUX. Figures de deux filles jumelles unies par les parties postérieures; *III*, 6. — Figure de deux jumeaux n'ayant qu'une seule tête; *III*, 9. — Figure de deux filles jumelles unies par le front, et de deux jumeaux, mâle et femelle, joints par les parties inférieures; *III*, 10. — Figure de deux filles jointes par les parties antérieures; *III*, 11. — Figure de deux jumeaux n'ayant qu'un seul sexe; *III*, 13. — Figure de deux enfants jumeaux hermaphrodites joints par le dos; *III*, 17.
 JURIDICTION. Ce que c'était que le droit de juridiction; *Int.*, *cxxxii*.
 JUS répercussifs; *III*, 534. — Résolutifs; *III*, 538. — Agglutinatifs; *III*, 546.
 JUSQUIAME. Ses propriétés vénéneuses, et contre-poisons; *III*, 335.

L

LACS. Diverses espèces de lacs; *II*, 292.
 LACUNA. Savant chirurgien espagnol; *III*, 574.
 LADRES blancs; *III*, 351.
 LA FÈRE. Voyage d'A. Paré à La Fère, après la bataille de Saint-Quentin; *III*, 721.
 LAGOPHTHALMIE, 82. — Définition, 82; *II*, 416, 421. — Causes et traitement, 75, 421. — Pronostic, 421.
 LAIDEUR. Répugnance des enfants pour ce qui est laid; *II*, 687.
 LAIT. Emploi du lait de femme dans le

- traitement de l'ophthalmie ; II , 77. — Dans celui des plaies de poitrine ; II , 103. — Dans celui des fièvres hectiques ; III , 173. — Evacuation du lait des nouvelles accouchées par la matrice ; II , 502. — Influence de la qualité du lait sur la santé du nourrisson ; II , 685. — Influence fâcheuse du coit sur le lait des nourrices ; II , 686. — Influence du lait sur le caractère du nourrisson ; II , 686, 687. — Qualités du lait d'une bonne nourrice ; II , 688. — Influence du sexe de l'enfant sur la qualité du lait ; II , 689. — Moyens de détourner le lait ; II , 709. — Il y a des vierges et même des hommes qui ont du lait ; II , 771 ; III , 667. — Le lait des nourrices médicamentees devient médicamenteux ; III , 259. — Influence de l'alimentation sur les qualités du lait ; III , 288 , 455.
- LAIT VIRGINAL.** Manière de distiller le lait virginal ; III , 625.
- LAMÉ** de myrte , 389.
- LAMIE.** Description , mœurs , usage qu'on fait de ses dents ; III , 777.
- LAMPROIE.** Sollicitude de la lamproie pour ses petits ; III , 749. — Educabilité des lamproies ; III , 750.
- LANCETTE.** Description et figure de la lancette à jeton et à anneau , 333 , 334 , 338. — Figure d'une lancette courbée pour les amputations ; II , 223. — Figure d'une lancette pour faire les saignées ; II , 522. — Figure d'une lancette propre à faire des scarifications ; II , 523.
- LANDRÉ.** Son opinion sur la corne de licorne ; III , 507.
- LANDRECIES.** Voyage d'A. Paré à Landrecies ; III , 695.
- LANFRANC.** Véritable créateur de la chirurgie en France ; ses rapports avec Guillaume de Salicet ; Int. , XLIV. — Son exil ; vient à Lyon , puis à Paris ; écrit sa *Petite* et sa *Grande Chirurgie* ; Int. , XLV. — Ses emprunts , son érudition ; la chirurgie décline entre ses mains ; Int. , XLVI. — Dote la Faculté de Paris d'un large enseignement chirurgical ; Int. , LIX. — Moyens indiqués par lui pour allonger le mamelon ; II , 693.
- LANGAGE.** Nécessité d'un langage universel ; III , 759.
- LANGUE.** Ce qu'il dit de l'état de la chirurgie allemande ; Int. , CXCXVIII. — Ce qu'il dit des chirurgiens de son siècle ; Int. , CXCIX. — Détails biographiques ; ce qu'il a écrit sur les plaies d'armes à feu ; Int. , CCIV. — Histoire de sorcellerie rapportée par lui ; III , 60.
- LANGUE.** Anatomie de la langue , 252. — Traitement des plaies de la langue ; II , 58. — Ulcères de la langue ; II , 262. — Causes naturelles et accidentelles de la rétraction de la langue , opération ; II , 455. — Moyen de suppléer à l'absence de la langue ; II , 608. — Exemple de pierre engendrée sous la langue ; III , 32. — Causes de la sécheresse , noirceur et âpreté de la langue des fiévreux , remède contre ces accidents ; III , 205. — Etat de la langue chez les lépreux ; III , 276.
- LANGUETTE** , 257.
- LAPINS.** Ont appris aux hommes à faire des mines ; III , 752.
- LA RIVIÈRE** (Etienne de). Son procès avec Charles Etienne ; son livre ; Int. , CCXLI.
- LARREY** (M.). Dernier défenseur des fanons en France ; II , 290.
- LARYNX.** Sa part dans la formation de la voix , 186. — Anatomie du larynx , 255.
- LASSUS.** Ses recherches pour découvrir les descendants d'Ambroise Paré ; III , XI.
- LAURIN.** Manière de faire l'huile de laurin ; III , 625.
- LAVAUGUYON.** Son silence sur les fanons ; II , 289.
- LAZARE** de Padoue. Brunus lui dédie l'Abrégé de sa chirurgie ; Int. , XXXVI.
- LEFÈVRE** (François). Sa traduction des livres d'Hippocrate ; Int. , CCLXV.
- LENTICULAIRE.** Figure d'un instrument lentillaire pour aplanir les aspérités des os du crâne ; II , 58.
- LENTICULES.** Ce que c'est ; III , 423.
- LEONINA** , 82 ; III , 275. Voyez *Lèpre*.
- LEPAULMIER.** Son livre sur les plaies d'armes à feu ; son pamphlet contre A. Paré ; Int. , CCLXXVI.
- LÈPRE.** 320. — Simulation de la lèpre ; III , 47. — Nom donné à la lèpre par les anciens , définition tirée des auteurs ; III , 271. — Causes et contagiosité de la lèpre ; III , 272. — Signes des prédispositions et des différentes périodes ; III , 274 à 278. — Pronostic ; III , 279. — Nécessité de séquestrer les lépreux ; III , 280. — Traitement préventif ; III , 281. — Lèpre des Grecs ; III , 282. — Rapports sur des cas de lèpre ; III , 669.
- LÉTHARGIE.** Maladie propre du cerveau , 212.
- LEUCOMA.** Ce que c'est ; II , 419.
- LEUCOPHEGMATIE.** Ce que c'est , 394. Voyez *Pâles couleurs*.
- LÈVRES.** Muscles des lèvres , 244. — Suture propre aux plaies des lèvres , 440 ; II , 84. — Brûlures des lèvres , II , 208. — Danger de trop serrer les plaies des lèvres ; II , 292. — Moyen de dissimuler l'ablation des lèvres ; II , 610. — Etat des lèvres chez les lépreux ; III , 276.
- LEZARD.** Remède contre la morsure du lézard ; II , 205. — Amitié du lézard vert pour l'homme ; III , 760.
- LIBERTÉ** de l'enseignement médical jusqu'au XIII^e siècle ; Int. , XXIX. — Influence de la liberté sur les progrès de la chirurgie en Allemagne ; Int. , CCII.
- LIBRAIRES.** On commence à en trouver dans certaines grandes universités au XIII^e siècle ; Int. , XLIII.
- LICENCIÉ.** Ce que c'était que ce grade ; Int. , CXXXII.
- LICHEN** ; II , 533.
- LICORNE.** Origine du discours sur la licorne ; Opinions diverses sur l'existence , le pays ,

- la figure et les mœurs de cet animal ; III, 470, et 493 à 497. — Fausseté des vertus attribuées à la corne de licorne ; III, 471, 472. — Prix énorme de cette corne ; III, 471, 506. — Doutes sur l'existence de la licorne ; III, 492. — Opinions différentes des auteurs sur la forme et la couleur de la corne de licorne ; III, 493, 494, 495, 496, 497. — Vertus attribuées à la corne de licorne ; III, 494, 495, 498. — Contradictions des auteurs sur le naturel de la licorne ; III, 498. — Lieux où l'on garde des cornes de licorne ; III, 499. — Preuves de la fausseté des vertus attribuées à la corne de licorne, résultant d'expériences ; III, 505. — Preuves tirées des écrits des anciens et des modernes ; III, 507. — Preuves tirées du raisonnement ; III, 509.
- LACT** ; II. Voyez *Arrière-faix*.
- LIÈGE**. Propriétés des eaux de Liège ; III, 598.
- LIENS**. Diverses espèces de liens ; II, 292.
- LIENTERIE**. Causes et symptômes du flux lientérique ; III, 449.
- LIÈRE**. Par qui a été enseignée son utilité ; 19.
- LIÈVRE**. Effets du venin du lièvre marin, et remèdes ; III, 333. — Sollicitude du lièvre pour ses petits ; III, 745. — Son antipathie pour le chien ; III, 760.
- LIGAMENTS**. Constitution des ligaments, 34. — Définition ; 127, 261. — Diverses acceptions du mot ; 261. — Plaies des ligaments ; II, 120. — Signes de l'extension des ligaments ; II, 351.
- LIGATURES**. Précautions préalables ; cas où il faut y recourir ; 426. — Trois sortes de ligatures : glutinative ou incarnative, expulsive, relatrice ; 437. — Ligature des artères ; II, 8. — Ligature des plaies envenimées ; II, 192. — Fortes ligatures, causes de gangrène ; II, 212. — Signes de cette gangrène ; II, 216. — Application de la ligature aux vaisseaux ouverts dans les amputations ; 441 ; II, 224, 226. — Utilité des ligatures dans les amputations ; II, 222, 285, 286. — Ligature des dents ; II, 307. — Ligatures pour les luxations ; II, 356. — Pour les luxations de l'épaule ; II, 370. — Ligature prescrite par Marianus pour l'opération de la taille ; II, 479. — Ligature du cordon ombilical ; II, 677. — Ligature magique ; II, 733. — Ligature des verrues de la matrice ; II, 788. — Figure d'un instrument propre à la faire ; II, 789. — Autorités en faveur de la bonté de la ligature des veines et artères ; III, 678. — Raisonnements ; III, 680. — Expériences ; III, 681.
- LIGNE blanche** ; 133. — Premières notions des hernies de la ligne blanche ; III, v.
- LIMAÇONS**. Leur emploi dans le traitement des hernies ; 407. — Emploi de l'écume de limaçons dans la réduction du gros boyau culier ; 419. — Utilité des limaçons dans le traitement de la fièvre hectique ; III, 176. — Dans celui de la goutte ; III, 242. — Dans celui des charbons ; III, 440. — Limaçon de la mer Sarmatique ; III, 774.
- LIMES**. Figures de limes à limer les dents ; II, 450.
- LINIMENTS** pour le phlegmon, 330. — Pour l'érysipèle ; 339. — Pour les tumeurs aqueuses et venteuses ; 345. — Pour les écrouelles ; 354. — Pour les chancres, 366, 367. — Pour les tumeurs de l'oreille, 380. — Pour l'hydropisie ; 396. — Pour le spasme ; 445. — Pour les paralysies ; 448, 449. — Pour les plaies de la tête ; II, 45. — Pour les plaies par harquebuses ; II, 156. — Pour les grandes contusions ; II, 196 ; III, 485. — Pour les plaies résultant d'amputation ; II, 231, 234. — Pour amolir le cal difforme ; II, 345. — Pour les coliques venteuses ; II, 517. — Liniment mercuriel de Vigo ; II, 542. — Liniment pour les carnosités de la verge ; II, 567. — Pour les dartres ; II, 598. — Pour faciliter l'accouchement ; II, 675. — Pour détourner le lait des mamelles ; II, 709. — Pour la goutte de matière chaude ; III, 239, 240. — Contre la goutte provenant d'humeur cholérique ; III, 241. — Contre les ventosités qui accompagnent les douleurs arthritiques ; III, 249. — Pour effacer les cicatrices de la petite-vérole ; III, 263. — Pour détruire les cirons, poux et moryons ; III, 271. — Liniment résolutif des bubons pestilentiels ; III, 427. — Liniment escarotique ; III, 433. — Liniment pour effacer les cicatrices ; III, 443. — Définition des liniments, usage, qualités diverses, ingrédients ; formules de liniments échauffant, atténuant et digérant ; humectant et rémolitif ; III, 562. — Parties où ils s'appliquent ; III, 563. — Liniment pour tenir le teint frais ; III, 604.
- LINGETTE**. Son antipathie pour le Bruant ; III, 761.
- LION**. Lion engendré d'une brebis ; III, 45. — Crainte que la licorne inspire au lion ; III, 498. — Jalousie du lion ; III, 746. — Soin qu'il prend de ses griffes ; III, 751. — Effroi que lui inspire le coq ; III, 751, 752, 760. — Lion marin convert d'écailles ; lion marin ayant figure humaine ; III, 771.
- LIPPITUDE**. Définition, pronostic et traitement de cette maladie ; II, 425.
- LIPOTHYMIE**. Cause de la lipothymie des fiévres ; III, 199. — Traitement ; III, 200.
- LIQUEUR** pour préserver des rides le ventre des nouvelles accouchées ; II, 708.
- LISFRANC (M.)**. Son interprétation de la doctrine d'A. Paré sur les anévrysmes ; 372.
- LITHARGE**. Son action sur l'économie humaine, et contre-poison ; III, 342.
- LITHIASIS**. Ce que c'est ; II, 416.
- LITHOTOME**. Figure d'un lithotome à tranchant concave ; II, 188.
- LITHOTRIE**. Premier exemple de la lithotritie pratiquée avec succès ; Int., cxiv. — Mentionnée par Benedetti ; Int., cxcvi ; II, 477.

LIVRE. Mesure employée en pharmacie ; III, 552.

LIVRES. Leur rareté et leur cherté au ^{xiii}^e siècle ; Int. , XLIII. — Défense que fait l'université de Bologne d'en emporter hors de la ville ; Int. , XLIV, XLV.

LOIS. Privilèges qu'assuraient aux médecins celles des Visigoths ; pénalité qu'elles leur infligeaient ; Int. , XVII. — Obligations qu'elles imposent aux hermaphrodites ; III, 16.

LOMBARDS. Dispositions de leur code relatives aux médecins ; Int. , XVII.

LOMBES. Nerfs des lombes ; 292. — Pronostic des luxations des vertèbres des lombes ; II, 365.

LONG. Du muscle long ; 264.

LOTIONS pour la gangrène ; II, 219. — Pour les plaies cautérisées ; II, 235.

LOUP. Espèce de chancre ; 364. — OEil de loup ; II, 419. — Espèce d'araignée ; III, 326. — Antipathie du loup pour l'homme ; III, 760. — Les loups ont appris aux hommes à faire des embuscades ; III, 752.

LOUP-GAROU ; 82.

LOUPES. Ce que c'est ; 341, 349. — Causes, signes, résolution, incision, extirpation ; 350. — Exemples d'opérations ; 351. — Histoire d'une loupe remplie de poils ; III, 41.

LUETTE. Description de la luette ; 255.

LUMIÈRE. Horreur des hydrophobes pour la lumière ; III, 307.

LUNE. Influence de la lune sur la menstruation ; II, 762. — Sur la production de la peste ; III, 367. — Sur l'économie animale en général ; III, 390. — Présages des changements atmosphériques tirés de l'aspect de la lune ; III, 739.

LUXATIONS. Leur traitement en Allemagne au ^{xv}^e siècle ; Int. , cxi. — Causes de gangrène ; II, 212. — Signes de cette gangrène ; II, 216. — Des bandages des luxations ; II, 280. — Comment doivent être faits les bandages des luxations ; II, 281. — Procédé de réduction des luxations ; II, 301. — Définition du mot luxation ; diverses espèces de luxations ; II, 348. — Différence des luxations ; causes internes et externes ; II, 349. — Causes héréditaires ; II, 350. — Signes généraux des luxations ; pronostic ; les luxations sont plus fréquentes chez les hommes maigres que chez les hommes gras ; II, 351. — Traitement des luxations accompagnées de fracture et de plaie ; cure générale ; II, 353. — 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e intentions ; II, 351. — 5^e intention, traitement particulier des luxations invétérées ; II, 355. — Luxations de la mâchoire inférieure ; II, 357. — De l'os claviculaire ou jugulaire ; variétés ; réduction ; II, 359. — Difficulté de reconnaître cette luxation ; luxations de l'épine dorsale ; II, 360. — De la tête avec la première vertèbre du col ; luxation des autres vertèbres du col ; II, 361. — Des vertèbres du dos ; II, 362. — De l'épine dorsale ; II, 363. — Des vertèbres résultant de cause interne ; II, 364.

— Pronostic de ces luxations ; II, 365. — Luxations du coccyx ; II, 366. — Des côtes ; II, 367. — De l'épaule ; II, 368. — Manières de les réduire ; II, 369 à 379. — Du coude ; de combien de manières le coude peut se luxer ; rareté de ces luxations ; pronostic ; difficulté de leur réduction ; II, 380. — Causes et symptômes des luxations du coude ; II, 381. — Manière de réduire les diverses luxations du coude ; II, 382, 383, 384. — Luxations de l'apophyse styloïde ; II, 384. — Luxation isolée du radius ; II, 385. — Luxation du poignet ; II, 385. — Des os du carpe, du métacarpe et des doigts ; II, 386. — De la hanche : de combien de manières elles se font ; ne peuvent être incomplètes ; symptômes des luxations en dedans ; pronostic général ; II, 387. — Pronostic de chacune des luxations de la hanche en particulier ; II, 389. — Signes des luxations de la hanche en dehors et en dedans ; II, 390. — *Idem*, de la même luxation faite en arrière ; II, 391. — Principes généraux de réduction ; II, 392. — Manière de réduire les luxations de la cuisse faites en dedans ; II, 393, 394, 395. — *Idem*, celles qui sont faites en avant et en arrière ; II, 396. — Luxations diverses de la rotule ; II, 396. — Réduction de ces luxations ; II, 397. — Causes et signes des luxations du genou ; réduction de celle faite en arrière ; II, 397. — *Idem*, de la luxation faite en avant ; II, 398. — Luxation et disjonction du péroné ; II, 398. — Luxation du grand fœcilé ; II, 399. — Du talon ; II, 399. — Des os du tarse, du pœdium, de la plante du pied, des orteils, de l'os astragale ; complications et accidents qui peuvent survenir à la partie luxée ; II, 401. — Les luxations intérieures des vertèbres lombaires peuvent causer des rétentions d'urine ; II, 504. Voyez aux *Observations*.

LYCOSTHÈNES. Emprunts que lui a faits A. Paré ; III, 2.

LYRIE ; III, 50, 143, 146.

M

MACER, écrivain du ^{ix}^e ou ^x^e siècle ; Int. , XXI.

MACHAON. Considéré par les anciens comme inventeur de la chirurgie, 18.

MACHOIRE. Muscles de la mâchoire inférieure, 245. — Fracture de la mâchoire inférieure, réduction ; II, 307. — Luxations de la mâchoire inférieure, signes et pronostic ; II, 357. — Manière de réduire la mâchoire luxée en la partie antérieure des deux côtes ; II, 358. — Manière de réduire la mâchoire luxée d'un seul côté ; II, 359.

MADAROSIS. Ce que c'est ; II, 416.

MAGGI. Ses discussions et son livre sur les plaies d'armes à feu ; Int. , cclii.

MAGIE. Différents genres de magie ; III, 60.

- MAGISTRATS.** Devoirs des magistrats de police en temps de peste; III, 377.
- MAIGREUR.** Symptomatique de la lèpre; III, 277.
- MAILLE.** Ce que c'est; II, 418.
- MAILLET.** Figure d'un maillet de plomb pour aplanir les aspérités des os; II, 16. — Figure d'un maillet pour couper les os; II, 585.
- MAILLOT.** Danger de trop serrer le maillot d'un enfant; II, 293.
- MAIN.** Description de la main en général, 269. — Muscles internes de la main; 287. — Fractures de la main; II, 320. — Figures de mains artificielles; II, 616, 617, 618. — Figure d'un dresse-main; II, 618. — Verrues des mains; II, 739. — La main est le plus noble de tous les instruments; III, 765.
- MAIN (Mal St-).** Simulation du mal St-Main; III, 53. — Description et traitement; III, 282, 348.
- MAÎTRE.** Ce que c'était que le grade de maître; Int., CXXXII. — Droits et devoirs des maîtres; Int., CXXXIII.
- MAÎTRES (Quatre).** Chirurgiens du XIII^e siècle; Int., XXXV.
- MAÎTRISE.** Lettre de maîtrise; Int., CCLXI.
- MAL de la mère;** II, 751.
- MAL français;** Int., CXV.
- MAL St-Fiacre;** II, 786, 787. — Traitement; II, 788. — Simulation du mal St-Fiacre; III, 51.
- MAL St-JEAN;** II, 80. — Simulation du mal St-Jean; III, 52.
- MAL St-Main.** Ce que c'est; 48. — Simulation du mal St-Main; III, 53. — Description et traitement; III, 282, 348.
- MAL St-Vitus;** 52.
- MALACIA.** Voyez *Appétit dépravé*.
- MALADIES.** Causes internes et externes des maladies; trois sortes principales de maladies; 80. — Des symptômes des maladies; 81. — Maladies qui ont emprunté leur nom à des animaux; 82. — De l'ordre à suivre dans le traitement des maladies compliquées; 89. — Table méthodique pour connaître les maladies par les cinq sens; 93. — Maladies qui peuvent être guéries par une grande peur ou une grande joie; 97. — Exemples divers de maladies venant de l'imagination; 98. — Maladies qui peuvent affecter la matrice et le col de la matrice; 169. — Cause des maladies héréditaires; II, 638. — Influence de certaines maladies sur la menstruation; II, 764. — Influence des maladies héréditaires sur la génération des monstres; III, 27. — Maladies simulées par les mendiants; III, 46.
- MALE.** Qualités de la semence dont sont engendrés les mâles; II, 637. — Signes indiquant qu'une femme est grosse d'un enfant mâle; II, 663.
- MALIGNES (Fièvres);** III, 180.
- MALPROPRETÉ.** Influence de la malpropreté sur le développement de la peste; III, 390.
- MAMELLES.** Connexion de la matrice et des mamelles; 131, 178. — Description anatomique des mamelles; 178. — Gonflement des mamelles, symptôme de grossesse; II, 642. — Fissures des mamelles; II, 692. — Diminution subite des mamelles, pronostic d'avortement; II, 715. — Simulation d'un chancre à la mamelle; III, 46. — Dangers du traitement prescrit par Paul d'Egine et Albucasis contre le gonflement des mamelles; III, 685.
- MAMELON.** Description du mamelon, 179. — Premier lieu où se manifeste le virus vénérien; II, 529. — Moyens pour prévenir les gerçures du mamelon; II, 693. — Moyens pour allonger le mamelon; II, 694. — Ce qu'il faut faire au mamelon de la nouvelle accouchée; II, 709.
- MANARDI DE FERRARE;** Int., CXCVI. — Son opinion sur les dragonneaux; 425.
- MANDRAGORE.** Ses propriétés; III, 336. — Son contre-poison; III, 337.
- MANIVELLE.** Figure d'une manivelle pour réduire les luxations; III, 357.
- MANUBRIOLUM;** 390.
- MANUSCRITS.** Recherche des manuscrits grecs et latins au XV^e siècle; Int., CVIII.
- MARAIS.** Action des vapeurs qui s'élèvent des marais sur les qualités de l'air; III, 357. — Qualités de l'eau des marais; III, 403.
- MARCELLUS de Bordeaux.** Ses ouvrages suivis par les médecins au VI^e siècle; Int., XVIII.
- MARCELLUS CUMANUS.** Son époque; ses annotations sur le livre de Pierre d'Argelata; Int., LXXXIV. — Idée générale de ces notes; Int., LXXXV.
- MARCONVILLE (Jean de).** Histoire de sorcellerie rapportée par lui; III, 60.
- MARCUS GATENARIA.** Son époque; Int., XCVI. — Réputation et idée de son livre; Int., XCVII. — Invente la seringue; Int., XCIX. Voyez *Gatenaria*.
- MARIANUS SANCTUS.** Inventeur du grand appareil; Int., CVI. — Son *Compendium in chirurgia*; Int., CLXXXI. — Détails biographiques; Int., CLXXXIX. — Ses ouvrages; Int., CXC. — Leur valeur; Int., CXCI. — Analyse rapide de son *Libellus aureus*; II, 478. — Sa manière de procéder à l'extraction de la pierre; II, 479 à 488. — Traitement consécutif prescrit par lui; II, 492, 493. — Son opinion sur l'usage de l'eau comme boisson; II, 493. — Ce qu'il dit des rétrécissements de l'urètre; II, 571.
- MARIN (André).** Son opinion sur la licorne; III, 492.
- MAROLLES.** Voyage d'Ambroise Paré à Marolles; III, 692.
- MARQUE.** Fracture la plus ordinaire des os de la main; II, 320.
- MARSOUINS.** Les marsouins sautant présentent la pluie; III, 738.
- MASQUE.** Figure d'un masque propre à corriger le strabisme; II, 605.
- MASSA de Venise.** Ses ouvrages; Int., CXCVI.

MASTIC. Manière de faire l'huile de Mastic ; III, 626.

MASTICATOIRES pour les ulcères des oreilles ; II, 263. — Préservatifs de la peste ; III, 369. — Ce que c'est ; quatre espèces différentes ; III, 588. — Ingrédients, usage, modèles ; III, 589.

MASTOÏDE. Du muscle mastoïde ; 263.

MATRICE. Extraction des corps étrangers de la matrice ; 28. — Connexion de la matrice et des mamelles ; 131, 178. — Substance, qualité, figure, composition de la matrice ; 161. — Nombre, division, situation, connexion, action, utilité et tempérament de la matrice ; 165. — Face intérieure, substance, dimension du col de la matrice ; 166. — Dilatabilité, figure, composition, connexion de la membrane hymen ; 167. — Anatomie de la partie honteuse ; 168. — Maladies qui peuvent affecter la matrice et le col de la matrice ; 169. — Des chancres de la matrice ; 368. — Signes et pronostics des lésions de la matrice ; II, 105 ; III, 655. — Traitement ; II, 109. — Ulcères de la matrice ; II, 266. — Evacuation du lait des nouvelles accouchées par la matrice ; II, 502. — Ses fonctions dans le coït ; II, 636. — Dilatation de la matrice au moment de l'enfantement ; II, 672. — Imperforation du col de la matrice ; II, 678, 750. — Influence de l'habitude de la matrice sur la difficulté de l'accouchement ; II, 712. — Figures d'une matrice entière et d'une matrice ouverte, avec la môle y contenue ; II, 726. — Influence de la température de la matrice sur la fécondité des femmes ; II, 734. — Signes de la matrice intempérée ; II, 737. — Causes de la précipitation ou perversion de la matrice ; II, 739. — Signes, pronostic, traitement ; II, 740. — Autres procédés de réduction ; II, 741, 744. — Extirpation de la matrice ; II, 744. — Pronostic et exemples de cette opération ; II, 745. — Exemples de chute complète de la matrice ; II, 747. — Suffocation de la matrice ; définition, causes, signes ; II, 751, 753. — Théorie ; II, 752, 753. — Pronostic ; II, 753. — Symptômes précurseurs des suffocations de la matrice ; II, 753. — Signes auxquels on peut reconnaître qu'une femme est morte ou non par une suffocation de la matrice ; II, 754. — Variétés des suffocations de la matrice ; II, 755. — Signes auxquels on peut reconnaître que la suffocation vient de la semence retenue ; traitement de cette maladie ; II, 756. — Des verrues qui viennent au col de la matrice ; II, 786, 787. — Variétés, pronostic, traitement ; II, 787. — Figure de divers spéculums de la matrice ; II, 788. — Rhagades, condylomes et prurit de la matrice ; II, 790. — Hydropisie de la matrice ; II, 791. — Causes et traitement de cette hydropisie ; causes et traitement de la paralysie et de l'inflation de la ma-

trice ; II, 792. — Signes et traitement des pierres de la matrice ; imperforation et dilatation du col de la matrice ; II, 793. — Traitement de cette dernière ; II, 794. — Horreur de la matrice pour les mauvaises odeurs et son goût pour les bonnes ; II, 758. — Diagnostic et pronostic des maladies de la matrice ; II, 777. — Hémorroïdes qui naissent au col de la matrice ; II, 785. — Causes, symptômes et traitement ; II, 786. — Il est faux qu'il y ait plusieurs cellules dans la matrice de la femme ; III, 14, 15. — Monstruosité résultant de l'étroitesse de la matrice ; III, 25. — Exemple de pierre engendrée dans la matrice ; III, 32. — Animaux qui s'engendrent dans la matrice ; III, 35. — Explication de ce phénomène ; III, 36. — Effets de la suffocation de matrice ; III, 40. — Simulation d'une chute de la matrice ; III, 51.

MATRONES. Certificats de matrones extraits de Joubert ; III, 666.

MATTHIEU DE GRADI. Son époque ; Int., xciv. — Son testament ; ses commentaires sur Avicenne et Rhazès ; Int., xcvi.

MAURUS (Maitre). Son opuscule sur la saignée ; Int., xxvi, xxxii. — Est cité par Lanfranc ; Int., xlvi ; III, vi.

MÉDECIN. Salaire que lui accordaient les lois des Wisigoths pour l'instruction d'un élève ; Int., xvii. — Ne pouvait, aux termes de ces lois, être mis en prison sans avoir été entendu, sauf le cas d'homicide ; Int., xvii. — Était au vi^e siècle confondu avec les chirurgiens ; Int., xvii. — Ne devait point, sous peine d'amende, soigner une femme de condition libre sans témoins ; Int., xvii. — N'avait droit à aucun salaire en cas de mort de son malade ; Int., xviii. — Ce qu'il recevait pour l'opération de la cataracte ; Int., xviii. — Salaire des médecins en Italie au xiii^e siècle ; Int., xxxi. — Médecins du xiv^e siècle qui ont aidé aux progrès de la chirurgie ; Int., lxxxvi. — Réponse d'Ambroise Paré aux chicanes des médecins ; 12. — Respect des anciens pour les médecins ; 20. — Nécessité pour le médecin de connaître l'anatomie ; 106. — Comment doivent être choisis les médecins chargés de soigner les pestiférés ; III, 378.

MÉDECINE. Par qui elle était exercée au vi^e siècle ; Int., xviii. — Règlements relatifs à son enseignement en Italie ; Int., xxx. — Déclin de l'étude de la médecine en Italie au xiv^e siècle ; Int., xlvi. — La médecine est seule étudiée sérieusement à Montpellier jusqu'au xiv^e siècle ; Int., lviii. — Manière dont on enseignait la médecine au moyen âge ; Int., lxxxvi. — Rapports de la médecine et de la chirurgie ; 10, 12, 24. — Origine céleste de la médecine ; 17. — Ses progrès ; 18. — Noblesse de cet art ; 20. — Division de la médecine en trois parties ; 22. — Utilité des connaissances médicales pour la chirurgie ; III, 71.

MÉDIASIN. Description anatomique du médiastin ; 183.

MÉDICAMENTS. Leur invention attribuée à Apollon ; repoussés par Asclépiades ; 23. — Tempérament des médicaments ; 39. — Définition ; distinction entre médicament et aliment ; III, 520. — Division des médicaments selon leur substance ; III, 521. — Division des médicaments simples suivant leurs qualités et effets ; III, 522. — Médicaments tensifs, atténuants, emplastiques, rémollitifs, laxatifs, rarefactifs, condensatifs ; III, 527. — Répercussifs ; III, 527, 534. — Attractifs ; III, 527, 536. — Détersifs ; III, 527, 542. — Seconde et troisième faculté des médicaments ; III, 527. — Médicaments simples, chauds au premier, deuxième et troisième degrés ; III, 524. — *Idem* au quatrième degré ; simples froids au premier, deuxième, troisième, quatrième degrés ; simples humides au premier degré ; III, 525. — *Idem* au deuxième degré ; simples secs au premier, deuxième, troisième et quatrième degrés ; III, 526. — Quatrième faculté des médicaments : céphaliques, pulmoniques, cardiaux, stomachiques, hépatiques, spléniques, néphrétiques, arthritiques ; III, 528. — De la connaissance et de l'appréciation des médicaments ; III, 529. — De la préparation des médicaments ; III, 533. — Médicaments anodins ; III, 547. — Résolutifs ; III, 537. — Suppuratifs ; III, 539. — Emollients ; III, 540. — Sarcotiques ; III, 543. — Epulotiques ; III, 544. — Agglutinatifs ; III, 545. — Caustiques ; III, 546. — Des médicaments composés et de leur usage ; III, 550. — Manière d'écrire les prescriptions ; III, 551. — Des clystères ; III, 552. — Suppositoires ; III, 558. — Nouets et pesaires ; III, 559. — Huiles ; III, 560. — Liniments ; III, 562. — Onguents ; III, 563. — Cerôïennes et emplâtres ; III, 568. — Cataplasmes ; III, 575. — Pâtes, fomentations ; III, 576. — Embrocations ; III, 577. — Ruptoires ou cautères potentiels ; III, 579. — Vésicatoires ; III, 584. — Collyres ; III, 585. — Errhines et sternutatoires ; III, 586. — Masticatoires ; III, 588. — Gargarismes ; III, 590. — Dentifrices ; III, 591. — Sachets ; III, 592. — Suffumigations et parfums ; III, 593. — Demi-bains, bains ; III, 595. — Etuves ; III, 601. — Fards ; III, 603. — Remèdes contre la goutte rose ; III, 606. — Eaux pour teindre le poil ; III, 610. — Dépilatoires ; III, 612. — Récapitulation des médicaments composés et alimentaires ; III, 636. — Des médicaments électuaires et emplastiques ; III, 637.

MÉDICÉE ; 22.

MÉLANCHOLIE. Nature, consistance, couleur, saveur, usage de l'humeur mélancolique ; 42. — Quand et de quoi elle se fait ; ses effets ; quand elle entre en mouvement ; 44. — Caractères de l'homme mélancolique ; 47. — Ce qui peut rendre mélancoli-

lique ; 49. — Sur l'humeur mélancolique ; II, 662. — Signes indiquant que l'humeur mélancolique accompagne le virus arthritique ; III, 219. — Aversions des mélancoliques ; III, 307.

MELCHISEDEK ; Int. XXVI.

MÉLICÉRIE. Caractères particuliers du mélicéride ; 341, 346. — Mélicérides des paupières ; II, 416.

MELON. Ce que c'est ; II, 418.

MEMBRANE. Définition de ce mot ; 119. — Sympathie de la dure-mère et des autres membranes ; 205. — Membranes du nez ; 243. — Énumération des maladies des membranes de l'œil ; II, 417. — Sur la membrane hymen ; II, 747.

MÉMOIRE. Définition ; 58 ; II, 660. — Ses opérations ; 93 ; II, 660. — Influence de la température du cerveau sur la mémoire ; 213. — Où réside la mémoire ; 219 ; II, 660.

MENDIANTS. Maladies simulées par les mendiants ; III, 46. — Leurs mœurs et usages ; leur jargon ; III, 49.

MENSTRUÉS. Influence de la menstruation sur la grandeur de la matrice ; 164. — Par où s'écoule le sang menstruel ; 166 ; II, 766. — Les menstrues retenues peuvent être évacuées par l'urine ; II, 499. — Suppression des menstrues, symptôme de grossesse ; II, 643. — Les menstrues sont supprimées aux femmes qui ont des môles ; II, 724. — Leurs qualités indiquent la température de la matrice ; II, 737. — Leur rétention cause la suffocation de la matrice ; II, 751, 753. — Théorie de la menstruation ; II, 761. — Si une femme non réglée peut concevoir ; influence du tempérament et de la lune sur la menstruation ; 762. — Pourquoi la nature a voulu que les femmes eussent des menstrues ; causes des menstrues ; II, 763. — Causes de la suppression des menstrues ; II, 764. — Symptômes indiquant que les menstrues sont retenues et accidents qui résultent de cette suppression ; symptômes de la prochaine venue des menstrues ; II, 765. — Symptômes des menstrues retenues ; II, 766. — Moyens pour provoquer le flux menstruel ; II, 767, 784 ; III, 447. — Temps favorable pour provoquer les menstrues ; signes indiquant que les menstrues veulent couler ; II, 769. — Du flux menstruel excessif ; II, 772. — Des moyens de l'arrêter ; II, 772, 773 ; III, 448. — En quoi les menstrues diffèrent des fleurs blanches ; II, 775. — Résultats du trouble menstruel ; II, 779-784. — Inconvénients du coït pendant le temps des menstrues ; III, 4. — Le flux menstruel préserve de la peste ; III, 375. — Les filles nouvellement réglées sont exposées à être atteintes de la peste ; III, 389. — La goutte n'attaque pas les femmes au temps des menstrues ; III, 222.

MENTAGRE ; II, 533.

MER. Prodiges dont la mer est le théâtre ; III, 794.

MERCADANT. Chirurgien à Bologne au xiv^e siècle ; Int., LXI.

MERCURE. Emploi du mercure dans le traitement de la peste et de la vérole ; III, 417. — Emploi des frictions mercurielles dans le traitement du pourpre ; III, 426. — Manière de faire la poudre de mercure ; III, 584. Voyez *Vif argent*.

MÈRE. Supériorité de l'allaitement maternel ; II, 683.

MESAREON. 142.

MÉSENTERÉ. Substance du mésentère ; 141. — Sa quantité, sa figure, sa qualité, ses parties, sa connexion, son tempérament, son action, son utilité ; 142.

MÉSOCOLON. 142.

MESURES employées en pharmacie, et manière de les écrire ; III, 552.

MÉTACARPE. Os du métacarpe ; 283. — Luxations des os du métacarpe et moyens de les réduire ; II, 386.

MÉTAPHRÈNE. Description du métaphrène ; 265. — Nerf du métaphrène ; 276. — Pronostic des luxations des vertèbres du métaphrène ; II, 365.

MÉTAUX. Métaux vénéneux ; III, 342. — Répercussifs ; III, 534. — Attractifs ; III, 536. — Résolutifs ; III, 538. — Détersifs ; III, 542. — Sarcotiques ; III, 544. — Epuotiques ; III, 545. — Agglutinatifs ; III, 546. — Métaux employés en médecine ; III, 636.

METZ. Voyage d'A. Paré à Metz ; III, 700.

MEURISSE. Int., CXXI.

MEURTRISSION. Définition ; II, 194.

MICROCOSME. 15 ; II, 652. — Comparaison du corps humain et de l'univers ; III, 33.

MIDI. Tempérament des Méridionaux ; 50. — Nature du vent du Midi ; 64.

MIGRAINE. Définition, causes et symptômes de la migraine ; II, 410. — Cure par l'artériotomie ; II, 411.

MILAN. Ecole de cette ville ; Int., XXVIII.

MILANS. Leur antipathie pour le corbeau ; III, 761. — Les milans fuient l'air infect ; III, 739.

MILPHOSIS. Ce que c'est ; II, 416.

MINÉRAUX. Minéraux vénéneux ; III, 342. — Minéraux employés en médecine ; III, 635. — Distillation des minéraux ; III, 638.

MINES. Sur les démons qui habitent les mines ; III, 56. — Par qui nous a été appris l'art de faire des mines. Voy. *Lapins*.

MIROIR. Histoire d'un morceau de miroir descendu dans les bourses ; III, 40.

MISÈREUSE MEL. Description de ce genre de hernie ; opération ; 410 ; II, 503, 513, 514, 516.

MITHRIDATE. Contre-poison universel trouvé après la mort de Mithridate ; III, 372. — Ses vertus et son administration ; III, 406.

MODÈNE (école de) ; Int., XXVIII.

MOELLE. De la moelle épinière ; 227. — Sensibilité de la moelle des os ; 296. — Signes des blessures de la moelle épinière ; II, 96 ; III, 654. — La moelle est le principe des nerfs ; II, 360. — Commotion de la

moelle ; II, 366. — Pronostic des plaies de la moelle épinière ; III, 657. — Moelles émollientes ; III, 541.

MŒURS. Quelles doivent être les mœurs d'une bonne nourrice ; II, 686.

MOINES. Exerçaient la médecine au vi^e siècle ; Int., XVII. — Défense que leur font les conciles de Latran, de Montpellier et de Tours, d'exercer et enseigner la médecine ; Int., XXVIII. — Monstre marin ayant la tête d'un moine couvert d'écailles de poisson ; III, 771.

MOIS. Voyez *Menstrues*.

MOLE. Etymologie et définition ; II, 722. — Causes, symptômes ; II, 723. — Mouvement des moles ; II, 724. — Procédés d'extraction ; sortie spontanée ; coexistence d'un fœtus avec une mole ; II, 727.

MONDE. Eléments du monde ; 33.

MONDEVILLE (Henri de). Détails s. r sa vie et sur son Traité ; Int., LI, LII. — Est copié par Jean de Gaddesden ; Int., LIV.

MONDIFICATIFS (Médicaments) ; 336 ; II, 235 ; III, 433. — Pour les plaies envenimées ; II, 192. — Pour les plaies par harquebuses ; II, 158, 260. — Pour les ulcères putrides et sordides ; II, 254. — Collyre mondificatif pour les yeux ; II, 78. — Pour les plaies résultant d'amputation ; II, 231, 232. — Pour les ulcères des reins ; II, 266, 509. — Pour les plaies de la jambe ; II, 338. — Pour les ulcères de la vessie ; II, 509. — Pour les os exfoliés ; 593.

MONOCEROS. III, 492.

MONOPOLE d'enseignement que s'arrogent quelques maîtres à Montpellier ; Int., XXIX.

MONSTRES. Définition ; III, 1. — Causes des monstres ; gloire et colère de Dieu ; III, 3. — Présages tirés autrefois de la génération des monstres ; III, 4. — Monstruosité résultant de la trop grande quantité de semence ; figure d'une fille à deux têtes ; III, 5. — De deux filles jumelles jointes par les parties postérieures ; III, 6. — D'un homme du ventre duquel sortait un autre homme ; III, 7. — D'un monstre trouvé dans un œuf ; d'un enfant ayant deux têtes, deux bras et deux jambes ; III, 8. — De deux jumelles n'ayant qu'une seule tête ; III, 9. — De deux filles jumelles unies par le front ; et de deux enfants, mâle et femelle, joints par les parties inférieures ; III, 10. — De deux filles jointes ensemble par les parties antérieures, et d'un enfant ayant deux têtes, l'une de mâle et l'autre de femelle ; III, 11. — D'un enfant mâle ayant quatre bras et quatre jambes ; d'un homme ayant une tête au milieu du ventre ; III, 12. — De deux enfants monstrueux n'ayant qu'un seul sexe, et d'un cochon à huit jambes ; III, 13. — Des monstres hermaphrodites ; III, 15. — Figure de deux enfants jumeaux hermaphrodites joints par le dos ; III, 17. — D'un monstre ayant quatre bras, quatre pieds et deux natures de femme ; III, 18. — Monstruosité

- résultant du défaut de quantité de la semence ; III, 20. — Figures d'un monstre ayant deux têtes et un seul bras, et d'un monstre sans jambes ; III, 21. — D'un monstre sans tête ; III, 22. — D'un homme sans bras ; III, 23. — Monstrosités résultant de l'imagination ; III, 33. (Voyez *Imagination et maladies*). — De l'étroitesse de la matrice ; III, 25. — Des habitudes de la mère ; Figure de deux enfants estropiés dans le sein de la mère ; III, 26. — Monstrosités résultant de maladies héréditaires (Voyez *Hérédité, Maladies*). — Des coups ou chutes éprouvés par la mère ; III, 27. — Monstres engendrés par la corruption ; III, 42. — Par un mélange de semence ; III, 43. Monstrosités résultant d'enchantements et maléfices ; III, 53. — Monstres marins ; III, 770. — Tritons, sirènes, monstre marin ayant la tête d'un moine, autre ressemblant à un évêque ; autre ayant la tête d'un ours et les bras d'un singe ; lion marin couvert d'écaillés, lion marin à figure humaine ; III, 771. — Diable de mer, cheval de mer, veau marin, truie marine, orobon, crocodiles ; III, 772. — Panache de mer ; III, 773. — Aloès, limaçon de la mer Sarmatique, hoga ; III, 774. — Poissons volants ; III, 775. — Cancellus, Bernard l'hermite, pinothère ; III, 776. — Laimie, Nauticus ; III, 777. — Baleines ; III, 778. — Remora ; III, 780. — Monstres volatiles : autruche ; III, 781. — Toucan ; oiseau de Paradis ; III, 783. Monstres terrestres : huspafin, girafe ; III, 784. — Monstres célestes : Comètes ; III, 788.
- MONTAGNANA** (Barthélemy). Son époque, sa valeur médicale et chirurgicale ; Int., xcii. — Idée de son livre intitulé *Consilia* ; Int., xciii.
- MONTAGNES**. Tempérament des montagnards, 52.
- MONTPELLIER**. École de Montpellier ; Int., xxviii. — Monopole d'enseignement que s'y arrogent quelques maîtres ; quand on commença à y conférer des degrés ; Int., xxix. — Éclat de l'École de Montpellier ; Int., lvi. — Ses richesses littéraires ; Int., lxi. — Déclin de la chirurgie à Montpellier ; Int., lxxviii. — Influence des événements politiques du xiv^e siècle sur cette décadence ; Int., lxx. (Voyez *Médecine*).
- MORGAGNI**. Ce qu'il dit du *Régimen sanitatis* ; Int., xx. — Son opinion sur le livre de Trotula ; Int., xxiii.
- MORPHÉE**. Ce que c'est ; III, 277.
- MORPIONS**. De quoi ils sont engendrés ; manière de les détruire ; III, 270. — Le vif argent les tue ; III, 348.
- MORSTÈDE** (Thomas). Chirurgien de Henri V d'Angleterre ; Int., lvi.
- MORSURE**. Plaies de la tête résultant de morsures ; II, 41. — Gangrènes résultant de morsures ; II, 212, 216. — Pourquoi les morsures sont plus difficiles à guérir que les plaies ordinaires ; III, 298. — Cure des morsures des bêtes vénimeuses ; III, 300. — Signes indiquant qu'une morsure est celle d'un animal enragé ; III, 306. — Traitement de la morsure d'un chien enragé ; III, 309. — Régime à suivre dans le traitement des morsures des chiens enragés et autres animaux ; III, 312. — Morsures de la vipère ; III, 313. — Du coule-sang et du pourrisseur ; III, 315. — Du basilic ; III, 316. — De la salamandre ; III, 317. — De l'aspic ; III, 318. — De la couleuvre ; III, 320.
- MORT**. Différence du poids d'un homme mort et d'un homme vivant ; II, 696. — Moyens de constater la mort ; II, 754. — Moyens d'extraire l'enfant du sein de la mère morte ; II, 716. — Motifs de consolation pour les mourants, tirés de la religion ; III, 461. — Honneurs rendus aux morts par les Égyptiens ; III, 470, 475, 476, 477. — Par les Juifs ; III, 475. — Par les Scythes ; III, 475, 476. — Par les Éthiopiens ; III, 476. — Par les Romains, par les Grecs, par les Colches ; III, 477. — Caractères des blessures faites avant ou après la mort ; III, 659.
- MORTIFICATION**. Voyez *Gangrène*.
- MOTION**. Ce que c'est ; 57.
- MOUCHES**, présagent la pluie ; III, 739.
- MOUFFLE**. Figure d'une moufle pour réduire les luxations ; II, 356.
- MOUVEMENT**. Ce que c'est ; 57, 69. — Des mouvements volontaires et involontaires ; 122. — Différences du mouvement des enfants et de celui des mûles ; II, 724. — Le mouvement est une cause de fièvre ; III, 77.
- MOYEN ÂGE**. Histoire de la chirurgie au moyen âge ; III, iv.
- MUMIE**. Ce que c'était suivant Paracelse ; Int., ccxviii. — Sur l'usage de la mumie ; II, 202. — Origine du discours sur la mumie ; III, 468. — Ce que c'est ; III, 470, 475, 480, 481, 482. — Son inefficacité ; III, 471. — Ses mauvais effets ; III, 483.
- MUNDINUS**. Éclat que jettent ses dissections sur l'école de Bologne ; Int., xlvii. — Premier professeur d'anatomie humaine à Bologne ; Int., lxii.
- MURÈNE**. Description ; III, 330. — Accidents résultants de leur piqure, et remèdes ; III, 331. — Éducabilité des murènes ; III, 750.
- MUSA**. Comment il fut récompensé par Auguste ; 21.
- MUSCLES**. De la tunique commune des muscles ; 121. — Définition des muscles ; leurs différences prises de leur substance et de leur origine ; 122. — De leur insertion, de la partie qu'ils meuvent, de leur forme ; 123. — De l'opposition de leurs actions, de leur office ; 126. — Des parties du muscle ; 127. — Muscles de l'épigastre ; 129. — Leur action ; 130, 131, 132. — Muscles suspenseurs ; 155. — Muscles de la verge ; 161. — Muscles de la matrice ; 165. — Muscle large ou peau-

cier; 233.—Muscles des yeux; 236.—Muscles du nez; 243.—Muscles des lèvres; 244.—De la mâchoire inférieure; 245.—Des huit muscles de l'os hyoïde; 251.—Des dix muscles de la langue; 253.—Des dix-huit muscles du larynx; 256.—Des quatre muscles de l'épiglotte; 258.—Des vingt-deux muscles du col; 262.—Muscles du thorax; 265.—De l'omoplate; 268.—Muscles qui meuvent l'os du bras; 279.—Muscles du coude; 285.—Muscles internes de la main; 287.—Muscles qui meuvent la cuisse; 297.—Muscles qui meuvent le pied; 305.—Muscles qui meuvent les doigts des pieds; 307.—Récapitulation de tous les muscles du corps humain; 309.

MUSIQUE. Influence de la musique sur certains malades; 94.—Exemple de l'influence de la musique sur l'homme; II, 659.

MUTILATIONS. Définition; III, 2.—Mutilations simulées; III, 50, 52.

MYDESIS. Ce que c'est; II, 416.

MYDRIASIS. Définition; II, 418, 434.—Causes, traitement; II, 434.

MYOCÉPHALON; 83.

MYOPIE. Ce que c'est; II, 414.

MYRMECIES. Description et traitement des myrmecies; 357; II, 787.

MYRRHE. Manière de faire l'huile de myrrhe; III, 631.

N

NAISSANCE. Pronostic des naissances à 6, 7 et 8 mois; II, 671.—Soins à donner à l'enfant aussitôt après sa naissance; II, 676. *V. Taches.*

NAPEL. Accidents qu'il cause; III, 334.—Contre-poisons; III, 335.

NAPLES (Université de), Int., XXVIII.

NATES. Ce que c'est; 216.

NATURE. Des choses naturelles et de leurs annexes, 31.—Humeurs contre nature, 45.—Annexes des choses naturelles, 60.—Des choses non-naturelles, 62.—Des choses contre nature, 80.—C'est la nature qui guérit, 95.

NARCOTIQUES. Contre la goutte provenant d'humeur cholérique, III, 243, 244, 420, 519.

NAUSÉES. Causes et traitement des nausées, 781.—Causes et traitement des nausées des fébricitants; III, 196.

NAUTICUS. Description de ce poisson; III, 777.

NÉCROMANCIENS; III, 60.

NÉCROSE. Ce que c'est; II, 211.

NEIGE. Qualités de l'eau de neige; III, 403.

NEPHELION. Ce que c'est; II, 418.

NERFS. Ce que c'est; 127.—Des nerfs distribués aux parties naturelles; 150.—Nerfs des testicules; 155.—Nerfs de la matrice; 165.—Distribution des nerfs de la sixième conjugaison; nerf costal, 195.—Nerf recurrent, nerf stomackique; 196.—Des

sept conjugaisons ou paires de nerfs du cerveau; 220.—Nerfs de la langue; 252.—Du col; 261, 276.—Du métaphrène; 276.—Du bras; 277.—Des lombes et de l'os sacrum; 292.—De la cuisse; 293.—Pronostic des plaies des nerfs; 433; II, 112.—Causes et variétés des plaies des nerfs et des parties nerveuses; II, 111.—Accidents et traitement; II, 112.—Cautérisation des nerfs; II, 111.—Section des nerfs; II, 115.—Énumération des maladies du nerf optique; II, 419.—Les nerfs dérivent du cerveau et de la moelle; II, 651.—Action du vif-argent sur les nerfs; III, 348.—Signes des lésions des nerfs; III, 655.

NEZ. Extraction des corps étrangers du nez, 27.—D'où procède le cartilage du nez; 209.—Description du nez, 242.—Tumeurs du nez, 378.—Plaies du nez; II, 86.—Ulcères du nez; II, 260.—Danger de trop serrer les plaies du nez; II, 292, 306.—Fracture du nez; II, 305.—Figures de nez artificiels et manière de les adapter; II, 605.—Procédés de rhinoplastie italienne; II, 606.—Obstruction congéniale du nez; II, 678.—Histoire de vers engendrés dans le nez; III, 35.—Moyens de préserver le nez des ravages de la petite vérole; III, 262, 263.—État du nez chez les lépreux; III, 275.—Manière de provoquer l'hémorrhagie nasale; III, 419.

NICOLAS DE FLORENCE. Son époque, son ouvrage; Int., LXXIV.—Idée générale de ce livre; parallèle entre Nicolas de Florence et Guy de Chauliac; Int., LXXV.—Sa doctrine sur l'opération du trépan; II, 51.

NICOLAS DE REGGIO. Traduit en latin les ouvrages de Galien; Int., XLVIII.

NICOLAS LE DENTISTE. Chirurgien du duc Sigismond d'Autriche; III, vu.

NITRE. Vertus et usage des eaux nitreuses; III, 597.

NOBLES. Accusés d'avoir causé la peste de 1348; III, 461.

NODUS; 320.—Définition du nodus; cas remarquable de guérison; 348.—Traitement des nodus venant du virus vérolé; II, 579.—Nœuds qui se font aux jointures des gouteux et leur curation; III, 247.

NOGUER. Sa traduction de Freind; Int., LVI.

NOLI ME TANGERE; 361, 367.

NOIX. Efficacité de l'eau de noix vertes contre les contusions; III, 484.

NOMBRII. Anatomie du nombril, 172.—Tumeur et relaxation du nombril, 402.—Ligature nombrillière; II, 286, 677.—Quand est formé le cordon ombilical; II, 448, 449.—Pronostic des douleurs du nombril; II, 516.—Formation du nombril du fœtus; II, 646.—Vaisseaux qui forment le cordon ombilical du fœtus; II, 648.—Le nombril ne sort point aux femmes qui ont des moles comme aux femmes grosses; II, 724.—De la relaxation et enflure du nombril des enfants; II, 795.

NORD. Tempérament des septentrionaux; 50.—Nature du vent du nord; 64.

NORSA (Pierre de). Chef d'une famille d'empiriques célèbres; Int., LXXXV, CII.

NORSINI. Détails sur cette famille d'empiriques; Int., CII.

NOTES. Deux sortes de notes dans cette édition, celles de l'auteur et celles de l'éditeur; Int., x. — Importance des notes de cette édition; III, II.

NOUETS. Formule de nouets excitants; III, 451. — Description, composition et usage des nouets; III, 559.

NOURRICE. Transmission du virus vénérien de la nourrice à l'enfant et réciproquement; II, 529. — Des mœurs de la nourrice; II, 686. — Comment doivent être sa poitrine et ses mamelles; II, 687. — De la nature du lait de la nourrice; II, 688. — Les mères sont les meilleures nourrices; II, 683. — Qualités d'une bonne nourrice; II, 684. — Quels doivent être son âge, l'habitude de son corps; II, 685. — Du temps qui doit s'écouler entre l'accouchement de la nourrice et le moment où elle donne à teter; influence du sexe de son enfant sur son lait; régime qu'elle doit suivre; II, 689. — La nourrice doit suivre le régime au lieu et place de son nourrisson malade; III, 259. — Doit être médicamentée au lieu et place de son nourrisson; III, 455.

NOUVEAU-NÉ. Soins immédiats à donner au nouveau-né; II, 676. — Ce qu'il faut lui faire prendre avant de lui donner à teter; II, 682. Voyez *Enfant*.

NOYER. Ses propriétés vénéneuses, et remèdes; III, 339.

NURSINUS (Benedictus). Son opuscule sur l'hygiène; Int., CII.

NUTRITION. Ce que c'est; 56.

NYCTALOPIE. Ce que c'est; II, 415.

NYMPHES. Description des nymphes; de leur résection; 168; III, 18.

O

OBLIQUES. Des muscles obliques; 263.

OBOLE; III, 551.

OBSERVATIONS PROPRES À PARÉ, OU COMMUNIQUÉES PAR SES AMIS. — 1^o *Observations anatomiques*. — Communication naturelle de la veine et de l'artère brachiale; 129. — Communication naturelle des veines et artères mammaires avec les épigastriques; 131. — Estomac descendant jusqu'à la vessie; 139. — Divisions les plus ordinaires de la veine-porte; 148. — Orifice des canaux éjaculateurs au verumontanum recevant le petit bout d'une spatule; 158. — Recherches inutiles pour trouver l'allantoïde; 170. — Recherches inutiles pour trouver l'outraque; 171. — Crâne d'une femme réduit en quelques endroits à l'épaisseur d'un ongle; 208. — Expérience faite par l'auteur sur la section des nerfs récurrents; 198. — Embaument des rois de France par Paré; pourquoi ils se pourrissent; III, 479. — Cadavre disséqué et conservé sec plus de 27 ans

par Paré; III, 479 et 673. — Squelette d'une autruche préparée par Paré; III, 782. — Histoire de Vésale, qui fit l'autopsie d'une femme vivante; II, 755.

— 2^o *Plaies en général; plaies des membres*. —

Plaies guéries avec de la charpie sèche ou mouillée, sur laquelle des charlatans disent des paroles; 102. — Poudre à canon avalée par des soldats et appliquée sur les plaies sans inconvénients; II, 133. — Effet du bruit de l'artillerie sur les blessés à Hesdin; II, 38; III, 709. — Exemple de vers engendrés dans les plaies, et d'abcès multiples en diverses régions du corps; II, 141, 176. — Accidents survenus aux blessés après la bataille de Saint-Denis; abcès dans le foie et les poudrons; III, 361. — Histoire de M. de la Croix; coup d'épée au bras gauche, transport du pus par les selles et urines, mort; II, 500; III, 38. — Succès obtenus dans le traitement des plaies sans tentes, 435; II, 109. — Histoire d'un serviteur de M. de Rohan blessé de douze coups d'épée, guérison; III, 697. — Plaies de la paume de la main réunies par première intention; histoire de M. Le Coq et d'un voisin d'A. Paré; II, 112. — Histoire d'un gentilhomme qui eut les tendons extenseurs du pouce coupés; cure palliative à l'aide d'un poudrier; II, 613. — Histoire d'un More de M. de Roussy; coup de lance à travers le bras; mauvais effet du vinaigre; II, 179. — Histoire de Charles Vèriguel; plaie du jarret avec division des tendons fléchisseurs; suture des tendons par Étienne Teissier; III, 42. — Plaie du tendon d'Achille cicatrisée et se rouvrant par la marche; II, 110. — Rupture du tendon d'Achille; II, 110. — Plaies de l'artère crurale et de la grande veine saphène, mortelles; III, 110.

— 3^o *Plaies envenimées et empoisonnements*. —

Morsures de bêtes venimeuses guéries par la thériaque; III, 301. — Observation d'une morsure de chien enragé guérie par la thériaque; III, 311. — Histoire de Paré lui-même; morsure de vipère guérie par la ligature au-dessus et la thériaque; III, 314. — Histoire du cuisinier de madame de Castelpers; morsure de couleuvre guérie par des scarifications et la thériaque; III, 320. — Histoire de deux marchands empoisonnés par la bave de crapauds; III, 321. — Histoire d'un abbé empoisonné par des cantharides; gangrène de la verge, mort; III, 327. — Accidents occasionnés par un vésicatoire sur toute la face, guérison, couperose guérie; III, 328. — Histoire de madame Fromageot; piqûre d'une vive, guérison; III, 331. — Histoire de madame de Bargelonne; piqûre d'une vive, mort; III, 331. — Histoire du cuisinier de M. de Soussy; piqûre d'une vive, guérison; III, 332. — Expérience faite avec le bezahar sur un cuisinier condamné à la mort et qu'on empoisonna avec du sublimé; III, 341. — Histoire de l'empoison-

sonnement de Paré après la prise de Rouen; III, 662. — Histoire d'un empoisonnement présumé par le venin du crapaud, autopsie; III, 662.

Observations. — 4° *Plaies par armes à feu.* — Ecchymose produite par le vent du boulet; III, 696. — Gangrène des membres attribuée au vent d'un boulet; II, 137. — Exemples de fractures des membres attribuées au vent d'un boulet; II, 178. — Exemple d'une balle pénétrant dans la cuisse sans avoir intéressé le taffetas des chausses du blessé; II, 136. — Exemples de balles d'arquebuses creusant dans les poulmons une cavité à contenir un estuf; II, 104. — Exemples de balles restées dans le corps sept ou huit ans et plus; II, 165. — Histoire de la prise du pas de Suze; premiers essais de Paré dans le pansement des plaies d'armes à feu; II, 126 et suiv.; III, 691. — Histoire de M. de Brisac; efficacité de la position pour l'extraction de la balle; II, 746; III, 691. — Histoire de Jacques Pape; coup de feu au col, balle restée dans le corps; traité par Jacques Dalam, III, 28. — Histoire du capitaine Le Rat; coup de feu à la malléole droite; guérison; III, 689. — Histoire de M. de Magnane; fracture de jambe par un éclat de canon; guérison; III, 702. — Histoire du comte de Courdon; coup de feu à travers les deux cuisses guéri en trente-deux jours; II, 129. — Histoire d'un gentilhomme blessé d'un coup de feu à la cuisse; fistule; escarre prise pour un morceau de linge; guérison; II, 272. — Histoire du comte d'En; coup de pistolet à la cuisse, fracture en éclats, mort; III, 724. — Histoire du duc d'Avret; coup d'arquebuse à la cuisse à trois doigts au-dessus du genou, avec fracture en éclats du fémur, accidents graves, guérison; II, 170; III, 726 et suiv. — Histoire d'un cuisinier; main traversée d'une balle; guérison; III, 732. — Histoire du comte de Mansfeldt; fracture comminutive des os du coude par un coup de pistolet; guérison avec ankylose, abcès nombreux, II, 168; III, 38, 725. — Histoire de M. de Bassompierre; blessure analogue à celle du précédent; II, 170; III, 725. — Coups de feu à l'articulation de l'épaule, mortels; exemples du roi de Navarre, du duc de Guise, du comte Rhingrave Philibert; II, 311; III, 723, 785. — Histoire du marquis de Villars; coup de feu à l'omoplate; cicatrice ouverte plus tard et de nouveau fermée; II, 310. — Histoire du seigneur de Villeneuve; enfoncement du sternum par un coup de feu; guérison; II, 311. — Histoire du connétable de Montmorency; coup de pistolet au milieu de l'épine du dos; mort; III, 733. — Exemples de fractures du sacrum par un coup de feu guéries; II, 316, 317.

— 5° *Plaies du crâne.* — Histoire d'une enfant de douze ans mordue à la tête par un lion; II, 42. — Large lambeau du cuir chevelu

réuni par suture; guérison; II, 39. — Histoire du capitaine Hydron; lambeau du crâne avec un fragment d'os réuni par suture; II, 19. — Plaie de tête avec hémorrhagie arrêtée par la ligature médiante de l'artère; II, 8. — Plaie de la temporale; ligature par A. Paré; III, 683. — Excision des parties molles du crâne dans le cas de fissure; II, 7. — Histoire du laquais de M. de Goulaines; plaie de tête, vive inflammation, large exfoliation du crâne; guérison; II, 66. — Confusion du crâne, inflammation violente; 27 palettes de sang tirées en quatre jours (plus de 81 onces); guérison; II, 37. — Histoire de M. de St-Jean; plaie pénétrante du crâne par un éclat de lance; guérison; II, 25. — Coup de hallebarde pénétrant dans le cerveau, sans lésion notable du sentiment et du mouvement; mort subite le 3^e jour; III, 695. — Histoire de M. de la Bretesche; fracture de l'os temporal, trépan; guérison; II, 63. — Histoire de M. de Pienne; fracture du temporal, trépan, fongus de la dure-mère, guérison; II, 63; III, 702. — Tiépan appliqué le 7^e et le 10^e jour; II, 10. — Histoire d'un serviteur de M. Grolo; large fragment osseux du crâne enfoncé, relevé et bien réuni; II, 16. — Histoire du serviteur de M. du Mats; fracture du crâne par contrecoup; mort le 21^e jour; autopsie; II, 21. — Histoire d'un gentilhomme de la compagnie de M. d'Etampes; coup de feu au crâne; fracture de la 2^e table sans lésion de la 1^e; II, 22. — Histoire analogue sur un gentilhomme blessé à l'assaut de Rouen; II, 22. — Histoire de Henri II; commotion cérébrale; mort le 11^e jour; autopsie; II, 25. — Histoire rapportée par Prothais Coulon; commotion cérébrale guérie au 7^e jour par des sueurs, et rejet du pus par le nez, les oreilles et la bouche; II, 70. — Amas de pus entre les deux tables du crâne; II, 27. — Ouverture des abcès situés sous la dure-mère; II, 48. — Histoire rapportée par Pierre Aubert; fracture de la 2^e table, abcès sous la dure-mère, trépan; guérison; II, 72. — Abcès dans le cerveau; II, 70. — Sphacèle du cerveau constaté à l'autopsie; II, 25. — Abcès du foie à la suite de plaie du crâne; trois cas; II, 31. — Histoire d'un page de M. de Montéjan; plaie du crâne avec issue du cerveau; guérison; II, 71. — Histoire de deux patients blessés à la tête avec issue du cerveau; guérison; II, 71, 238. — Histoire de Robert Court-Genou; plaie du crâne avec issue du cerveau; guérison; II, 72.

— 6° *Plaies de la face et du cou.* — Fistule des sinus frontaux, suite de fracture du coronal; II, 43. — Histoire du duc de Guise; coup de lance à travers la face; guérison; II, 25; III, 696. — Histoire d'un gentilhomme de M. de Biron; plaie faite par une épée barrant, traversant de l'orbite gauche à la quatrième vertèbre du cou; guérison en vingt-quatre jours;

III, 488. — Plaie de la joue réunie par suture; fistule salivaire consécutive; cautérisation, guérison; II, 86. — Histoire du fils de M. Coiffet; plaie de la langue réunie par suture, guérison; II, 88. — Cas semblable sur le fils de M. de Marigny; II, 88. — Histoire de Maître Jean Piet; plaie de la langue réunie par suture; II, 89. — Histoire d'un homme qui eut la langue coupée et parvint à recouvrer la parole; II, 608. — Autre histoire analogue; II, 609. — Histoire de François Brège; plaies de la trachée et d'une des veines jugulaires; emphyseme; suture; scarifications faites par Jean le jeune; guérison; II, 91. — Plaie de la jugulaire externe; ligature par A. Paré; III, 683. — Histoire de François Prevost; plaie du cou avec division du plexus brachial; guérison; II, 92. — Plaies de la trachée guéries; 384. — Histoire d'un serviteur de M. de Champagne; plaie de la trachée et d'une veine jugulaire, guérison; II, 92. — Histoire d'un Anglais assassiné par son compagnon; division de la trachée et de l'œsophage; II, 93. — Histoire d'un Allemand qui s'était suicidé; division de la trachée et de l'œsophage; II, 93.

Observations. — 70 Plaies de poitrine et du ventre. — Histoire du soldat Levesque; plaie pénétrante de poitrine; épanchement de sang; guérison obtenue en laissant la plaie ouverte; II, 97. — Histoire d'un quidam à l'Hôtel-Dieu de Paris; fistule au thorax; la saveur des injections revenant à la bouche; II, 98. — Histoire d'un gentilhomme allemand; plaie pénétrante de la poitrine sans épanchement; réunion de la plaie; guérison; II, 98. — Histoire de M. de Martigues; coup de feu à la poitrine, mort, autopsie, 102; II, 500; III, 710 et suiv. — Plaie du cœur constatée à l'autopsie qui avait permis au blessé de courir la longueur de 200 pas; II, 95. — Histoire d'un aide à maçon; hernie de l'estomac dans la poitrine à travers une plaie du diaphragme; II, 95. — Histoire du capitaine François d'Alon; coup de feu à travers le diaphragme; guérison; hernie consécutive du colon dans la poitrine, constatée huit mois après par l'autopsie; II, 95. — Histoire de l'argentier de l'ambassadeur de Portugal; coup d'épée au travers du corps avec plaie des intestins; guérison; II, 106. — Autre histoire semblable d'un gentilhomme de Vitrey en Bretagne; II, 106. — Histoire du seigneur de Belle-Jambe; plaie des intestins; guérison; II, 106. — Histoire de Francisque; coup de feu au ventre, traité par Simon Crinay; balle sortie par l'anus; guérison; III, 28. — Figure des intestins avec une aiguille pour évacuer les vents, avec heureuse issue; II, 107. — Dans les plaies des intestins, la tension du ventre et la douleur des testicules est un signe de mort; II, 109.

— 80 Fractures, luxations, maladies des os et

des articulations. — Fracture partielle de la mâchoire, suite de l'arrachement trop brusque des dents; II, 451. — Histoire d'Antoine de la Rue; fracture de la mâchoire avec renversement de trois dents; guérison complète; II, 449. — Ankylose du coude, suite de fracture mal traitée de l'avant-bras; II, 319. — Histoire de la fracture de jambe d'A. Paré lui-même; II, 328. — Observation de fracture au col du fémur; II, 327. — La fracture en travers de la rotule amène toujours la claudication; II, 328. — Mâchoire luxée en baillant; 217. — Erreur de plusieurs chirurgiens confondant la luxation de la clavicule avec celle de l'humérus; II, 360. — Luxation de l'humérus réduite presque sans efforts; II, 370. — Luxation de l'humérus réduite par l'échelle, par Nicolas Picart; II, 374. — Succès du procédé de La Parie entre les mains de Henri Arvet; II, 375. — Observation d'une luxation de l'humérus en avant chez une nonnain; II, 378. — Ankylose survenue après la réduction des luxations du coude, suite d'un trop long repos; II, 384. — Effet d'un corset trop serré, les côtes chevauchant les unes sur les autres; II, 292. — Paré a vu les os dénués devenir si durs que le trépan y mordait à peine; II, 581. — Exemple de prurit occasionné par la cautérisation des os; II, 237. — Tumeurs blanches; les douleurs apaisées par l'application de 15 ou 16 sangsues; 422. — Histoire de Gréaume; tumeur blanche ouverte par une cautère contre l'avis de Paré; suites fâcheuses; 423. — Histoire de l'avocat Marchant; séparation de l'apophyse inférieure du fémur par suite de carie du genou; II, 327. — Calcul extrait du genou avec succès; histoire de Jean Bonrlier; III, 32.

— 90 contusions; brûlures; congélations; gangrènes. — Histoire du fils de Mathurin Lebeau, sur lequel avait passé une roue de voiture publique; guérison; III, 489. — Histoire de messire Christophe des Ursins; chute de cheval; énorme épanchement sanguin aux lombes; incisions multiples, guérison; III, 468. — Histoire d'un Bas-Breton tué dans une lutte; autopsie; épanchement de sang dans la poitrine, sans vaisseau notable lésé; III, 693. — Histoire d'un garçon de cuisine tombé dans une chaudière d'huile bouillante, pansé avec des oignons crus; bon résultat; II, 128. — Histoire d'un Allemand brûlé aux mains et au visage; bons effets des oignons crus; II, 128. — Histoire de soldats brûlés par une trainée de poudre à canon, traités par les oignons; II, 204. — Histoire d'un enfant qui eut la jambe brûlée; scarifications, guérison; II, 209. — Exemple de gangrène survenue par le froid; II, 177. — Exemples de congélation de divers membres; II, 214. — Histoire d'un Breton qui eut la jambe brûlée, puis le pied brûlé; amputation, mort;

- II, 214. — Histoire du chanoine Bouquet; gangrène sénile; refus d'amputer la cuisse, mort; III, 512. — Histoire d'une gangrène sénile suivie de mort; II, 214. — Pareil cas communiqué par François Vostre, de Turin; II, 214. — Exemples de bras et jambes séparés par la gangrène, sur des pestiférés, à l'Hôtel-Dieu; III, 512.
- Observations.* — 10^e *Amputations.* — Observations sur la sensibilité de la moelle des os dans l'amputation, 296. — Histoire d'une amputation au coude, sur un soldat, pour cause de gangrène traumatique; guérison; II, 233. — Histoire d'un gentilhomme auquel Paré coupa la jambe; premier exemple de la ligature; III, 698, 699. — Histoire du capitaine Lecerc; jambe emportée au-dessus de la cheville par un coup de canon, et amputée plus tard pour son incommo-dité; II, 221. — Histoire de Pirou Garbier; amputation de la jambe, guérison; II, 230 et 232; III, xvi. — Histoire d'une amputation de jambe faite par Charbonnel, pour cause de carie, avec ligature des vaisseaux; III, 681. — Amputation de jambes faite par Viard, pour une fracture compliquée, avec ligature; III, 681. — Amputation pour carie, par Daniel Pouillet, avec ligature; III, 681. — Amputation pour gangrène de cause interne, avec ligature; III, 683. — Amputation de l'avant-bras, pour une fracture comminutive de la main, faite par Guillemeau; III, 683.
- 11^e *Tumeurs; ulcères; abcès; anévrismes.* — Scrofules traitées avec succès par la salivation mercurielle; 354. — Histoire du fils de Berron; ablation d'une loupe sur le scroil contenant des poils; III, 41. — Loupe du poids de huit livres enlevée par Paré et L. Colot; 351. — Histoire d'une demoiselle affectée d'un névrome vers la hanche, avec d'excessives douleurs; destruction de la tumeur par les caustiques; guérison; III, 211. — Histoire analogue sur la femme du cocher de la reine; III, 212. — Histoire de M. de Vaudeville; vieil ulcère à la jambe; III, 716 et *suiv.* — Douleurs du cancer ulcéré apaisées par les sangsues et l'application d'animaux coupés en deux tout vivants; 366. — Ver ex trait d'un abcès de la cuisse par Guillemeau; III, 35. — Histoire de Jean Riollet, anévrisme sous-claviculaire ouvert par un barbier contre l'avis de Paré; mort; 372. — Histoire de Belanger; anévrisme de l'artère veineuse, avec autopsie; 373.
- 12^e *Artériotomie, saignée, cautères.* — Artériotomie; plate fermée le lendemain; III, 418. — Saignée de la veine puppis faite avec succès; 196. — Exemple de sang vicié tiré par la saignée dans certaines années; II, 141. — Histoire du roi Charles IX; piqure d'un nerf dans une saignée; traitement dirigé par Paré; guérison; II, 115. — Histoire de madame la baillive Cour-
- tin; saignée malheureuse; gangrène du bras; mort; II, 116. — Histoire du cau-tère de velours; III, 581.
- 13^e *Maladies chirurgicales du tronc, opé-rations, disposées par régions.* — Histoire de Vuffrénoy; encéphalocèle ouverte mal-gré l'avis de Paré; mort; II, 212. — Quatre hydrocéphales, tous morts; autopsie de l'un d'eux; 377. — Exemple d'une grande tuméfaction de la conjonctive; Paré dé-fend de l'exciser et de la cautériser; II, 78. — Histoire de messire Paul; fluxion sur les yeux guérie par le seton; II, 79. — His-toire d'une femme qui, pour un prurit des paupières, se lavait les yeux avec du vi-naigre; II, 425, 790. — Ouverture d'un hypopion faite avec succès; II, 434. — His-toire de la sœur de Loys de Billy; rupture des yeux par inflammation; II, 47, note), 292, 428. — Histoire du cadet de St-Thoan; rhinoplastie italienne; II, 606. — Paroti-des traitées par l'application de topiques mercuriels; 381. — Cancer de la lèvre en-leuvé par un procédé propre à l'auteur; 365. — Epulides volumineuses avec altéra-tion des alvéoles, enlevées par le fer et le feu; 381. — Epulides dégénérées en car-tilages et en os; 382. — Histoire d'un va-let de chambre du connétable; douleur de dent suivie d'abcès à la gencive et de chute de la dent; II, 444. — Histoire de Paré lui-même; douleur de dent apaisée par l'ap-plication d'une gousse d'ail cuite; II, 447. — Douleur de dents apaisée par un vésica-toire au-dessus de l'oreille; II, 448. — His-toire d'un villageois auquel on arrache trois bonnes dents en laissant la mauvaise; II, 453. — Histoire d'une transplantation d'une dent; II, 449. — Malades suffoqués par esquinancie; 388. — Cautérisation de la luette avec l'eau-forte, suivie de succès; 384. — Histoire d'un gentilhomme espagnol; apo-stème à la gorge rempli de vers vivants; III, 733. — Le même; grenouillette contenant cinq pierres; III, 733. — Histoire du capi-taine Augustin; extraction d'un calcul sali-vaire sous-lingual; III, 32. — Corps étranger dans l'œsophage, poussé à l'aide d'un por-reau dans l'estomac; 28. — Histoire de Bé-nédicte Vallée; empyème guéri spontanément; 393. — Tumeur squirrheuse du sein chez madame de Montigny, dégénérée sous l'influence d'un traitement actif, contre l'avis de Paré; 370. — Tumeur dure comme une pierre trouvée à l'autopsie dans la ma-melle d'une dame; 352. — Tumeur dure comme une pierre sur le vivant, et n'ayant jamais subi de dégénérescence; 352. — Tu-meur squirrheuse du mésentère pesant 10 livres et demie, autopsie; 356. — Histoire de l'écolier Chambellan; épi de gramin avalé, sorti par un espace intercostal; III, 39. — Histoire du fol de M. de Rohan; pointe d'épée avalée et rendue par l'anus; III, 39. — Couteau avalé sorti par un ab-cès au-dessous de l'aîne; III, 39. — Frag-ment d'un miroir d'acier avalé par un en-

fant, descendu dans les bourses; mort; III, 40. — Hydropique qui se donne un coup de poingon dans le ventre, mort; 400. — Histoire de l'enfant de Jean de Gourmont: abcès de l'ombilic ouvert spontanément, issue des intestins, mort; II, 795. — Histoire de vers sortis par un abcès du ventre communiquant avec l'intestin; anus anormal; guérison; III, 37. — Histoire de l'enfant de M. de Martigues: exomphale ouvert mal à propos; mort; II, 795. — Enfants guéris de hernies inguinales par les topiques et le brayer; 406. — Histoire d'un chirurgien qui disait guérir les hernies par les topiques à l'intérieur; 407. — Histoire de Jean Moret, guéri d'une hernie scrotale à l'aide d'un brayer porté cinq à six ans; autopsie; 408. — Autres guérisons pareilles; 409. — Autopsie de sujets morts de la castration pour des hernies; 413. — Histoire d'un enfant chez qui l'on avait pris le testicule à l'anneau pour une hernie; 418. — Histoire d'un misérable mort par amas de matières fécales durcies dans les intestins; II, 515. — Calcul rendu par l'anus; III, 32. *Idem*, sur la dame de St-Eustache; III, 32. — Hydrocèle chez une petite fille de sept ans opérée par excision; 316. — Gangrène dans les abcès de l'anus provoquée par des médicaments trop répercussifs ou maturatifs; 420. — Les enfants à qui l'on ouvre l'anus imperforé ne vivent pas long-temps; II, 461. — Exemple de malades ayant le rectum sorti du volume d'une grosse boule; II, 795. — Histoire de Catherine Parlan: aiguille restée quatre mois dans la fesse et sortie par l'anus; III, 29. — Procédé d'un vieux chirurgien de Milan pour le paraphimosis, pratiqué avec succès; II, 554. — Chaudépisse gardée dix ans; rétention d'urine, mort, autopsie; II, 559. — Belles cures faites par une sonde destinée à couper les brides dans les rétrécissements de l'urètre; II, 569. — Sonde placée dans l'urètre et s'enfonçant spontanément dans ce canal; 28. — Cloporte jeté par la verge par Duret; III, 35. — Histoire du comte Charles de Mansfeldt: issue par la verge d'une matière semblable à un animal; III, 35. — Broiement des calculs dans l'urètre fait par Paré; II, 473. — Calculs urétraux extraits par une incision latérale à la verge; II, 474. — Histoire d'une rétention d'urine pour s'être trop long-temps retenu de pisser; II, 498. — Hématurie survenue à Paré pour avoir été trop long-temps à cheval; II, 500. — Histoire d'un homme qui vomissait de l'urine: mort, autopsie; urètres bouchés par des calculs; II, 503. — Histoire de l'avocat Goyet: strangurie, mort, autopsie; vessie cauleuse et parsemée de petits abcès; II, 510. — Histoire de Pierre Cocquin: calcul vésical formé sur une aiguille, extrait par les fils de Laurent Colot; III, 29. — Histoire d'un pâtissier de Montargis: calcul de neuf onces extrait par Jean Colot; guérison; III, 30. — Histoire

de Tirevit: aiguille formant le noyau d'un calcul (Colot); 28. — Autre histoire de Tirevit: trois calculs, chacun du volume d'un gros œuf de poule, extraits par Laurent Colot le fils; III, 30. — Exemples de pierres de figures bizarres, trouvées par Paré dans les reins des cadavres; III, 31.

Observations. — 14^o *Accouchements; monstruosités; maladies des femmes et des enfants.* — Histoire de la femme de P. Lefèvre: règles rendues par les mamelles; II, 766. — Histoire de la femme de Paré qui, étant fille, eut ses règles par le nez un an entier; II, 766. — Dame chlorotique qui pleurait sans cause; II, 782. — Histoire de deux filles hystériques qui riaient de façon désordonnée; II, 782. — Exemple unique d'hymen (presque imperforé) trouvé par Paré chez une jeune fille; division; II, 747. — Histoire d'une femme devenue homme à quatorze ans; III, 19. — Histoire de Germaine-Marie, d'abord fille, devenue garçon à quinze ans; III, 19. — Exemples de femmes feignant d'être enceintes démasquées par A. Paré; III, 49. — Écartement de toutes les symphyses du bassin sur deux femmes mortes après l'accouchement; 295. — Écartement des symphyses sacro-iliaques dans l'accouchement; II, 665. — Autopsie d'une femme accouchée quinze jours auparavant: écartement de la symphyse pubienne; II, 669. — Exemple d'une femme accouchée, dans cinq couches successives, de 2, 3, 4, 5, 6 enfants; III, 14. — Femme accouchée d'un enfant, et huit jours après d'un autre; III, 14. — Accouchements où le bras de l'enfant était sorti et gangrené, et où Paré l'amputait; II, 629, 703. — Histoire de la femme de Pierre Cœurly: arrière-faix sorti le premier; enfant mort; II, 696. — Opérations césariennes sur des femmes mortes; II, 646. — Deux cas de suture du périnée; II, 718. — Fœtus putréfié trouvé dans le cadavre d'une femme de soixante-huit ans; III, 26. — Histoire de la femme de Guillaume Roger: mole volumineuse de la matrice, avec autopsie; II, 724. — Môle du volume d'un œuf d'oie; mort; II, 727. — Polypes du col utérin guéris par l'application de la poudre de sabine; 359. — Histoire d'une cagnardière simulant une chute de matrice; III, 51. — Histoire d'une femme guérie d'une chute de l'utérus et ayant eu des enfants après; II, 740. — Histoire d'une femme à qui la matrice fut extirpée: mort trois mois après; autopsie; II, 745. — Figure d'un enfant avec deux pieds-bots et deux mains-botes; III, 26. — Exemple d'un enfant qui eut le cours de ventre parce que la nourrice avait pris médecine; III, 288. — Histoire des enfants de Paré: incision des gencives pour favoriser l'issue des dents; II, 799. — Autopsie de l'enfant de M. de Nevers mort à huit mois; les dents retenues par la dureté des gencives;

II, 799.—Deux exemples de monstres avec deux têtes et quatre jambes; II, 626. — Monstre à deux têtes, quatre jambes, deux bras et un seul cœur; autopsie par Paré; III, 8. — Monstre à une tête, quatre bras et quatre jambes; III, 9. — Monstre bi-corps à trois jambes, réuni par le bassin; III, 10. — Monstre bi-corps réuni par la poitrine et l'abdomen; III, 11. — Pourreau monstrueux bi-corps à une tête; III, 13. — Monstre sans jambes n'ayant que deux doigts à la main droite; III, 21. — Monstre sans tête; III, 21. — Monstre sans bras arrivé à l'âge adulte, et embrassant divers objets avec l'épaule et la tête; III, 22. — Monstre femme sans bras, qui cousait; III, 23. — Agneau à trois têtes observé par Jean Bellanger; III, 45.

Observations.—15° *Douleurs; migraine; sciatique*, etc. — Histoire de M. la Roche-sur-Yon: migraine guérie par l'artériotomie; II, 411. — Migraine soufferte par Paré lui-même, guérie par le même moyen; II, 411. — Douleur sciatique survenue à Paré lui-même; guérison; II, 119. — Douleur sciatique chez Paré même guérie par des topiques chauds; III, 245. — Histoire de M. de Longemeau: sciatique guérie par l'application de linçons cuits dans du vinaigre; III, 242. — Histoire d'un gentilhomme genevois affecté d'une douleur à l'épaule gauche avec impotence du bras, guéri par le vomissement; III, 225. — Douleurs de goutte apaisées par l'application de feuilles d'hibble; III, 243. — Colique ventueuse apaisée par l'injection de 3 onces d'huile et d'une balle de plomb; II, 518.

— 16° *Asphyxies*. — Histoire d'une mort subite chez une jeune mariée, attribuée à la striction trop forte du corset; II, 293. — Histoire de cinq hommes asphyxiés dans une fosse d'aisances; III, 358. — Histoire de deux serviteurs de l'avocat Duhamel, asphyxiés par la vapeur du charbon; III, 661. — Histoire de trois serviteurs de Jean de Bégin; III, 664.

— 17° *Maladies de la peau; maladies internes*. — Teigne guérie par l'emplâtre de Vigo par maître Simon Leblanc; II, 409. — Vérole communiquée par une nourrice à l'enfant, et par celui-ci à la mère et à toute la famille; II, 530. — Observation d'un enfant atteint d'un feu volage, traité par de l'eau pure au lieu d'eau de licorne, et guéri; III, 506. — Exemple d'une puauteur des pieds rendue plus insupportable par le muse; II, 601. — Épreuve des ladres par une aiguille enfoncée au talon; III, 277. — Exemple d'un rapport de ce genre; III, 669. — Épilepsie guérie par le seton; II, 80. — Histoire de mademoiselle de Chalenzen: pleuro-pneumonie; douleur de tête donnée par turet comme signe de mort; pronostic vérifié; II, 776. — Histoire analogue; autopsie; abcès entre la pie-mère et le cerveau; II, 776. — Histoire de Tiennette Chartier: trois

vers semblables à des chenilles rendus par le vomissement; III, 41. — Vers intestinaux rejetés par le nez; III, 264.

— 18° *Épidémies; peste; petite vérole*. — Dysenterie contagieuse au camp d'Amiens; autopsies faites par Paré; III, 422. — Épidémie causée par la putréfaction de cadavres accumulés dans un puits, au château de Pène, en 1562; III, 358. — Histoire de l'auteur tombé en défaillance en visitant un pestiféré; III, 380. — Histoire de madame La Mare: bubon pestiféré disparu par métastase; mort subite; III, 388 et 438. — Efficacité de l'armoise contre la peste; III, 415. — Enquête faite par Paré sur les fâcheux effets de la saignée et des purgatifs dans la peste; III, 411. — Efficacité de la semence d'anchois: histoire rapportée par Gilbert Erouard; III, 415. — Histoire de M. de Fontaines, affecté de la peste, guéri par un abondant épistaxis; III, 419, 734. — Fricitions mercurielles essayées par Paré contre la peste; III, 425. — Vésicatoires appliqués avec succès au-dessous des phlegmons pestiférés; III, 428. — Histoire de Paré lui-même: charbon pestiféré au ventre; III, 436, 472. — Observations sur l'ouverture des charbons chez les pestiférés, de l'Hôtel-Dieu; III, 437. — Dissection de charbons disparus par métastase; III, 437. — Histoire du gouverneur des dames de l'Hôtel-Dieu: charbon de peste à l'estomac; mort; autopsie; III, 439. — Observation d'un enfant sucant encore les mamelles de sa mère morte de la peste; III, 459. — Histoire d'un individu sain transporté à l'Hôtel-Dieu comme pestiféré, et mort de désespoir; III, 458. — Histoire d'un prêtre de Saint-Eustache, qui, dans le délire de la peste, tua trois malades à l'Hôtel-Dieu; III, 460. — Histoire de la femme d'Ami Baton, qui, dans le délire de la peste, se jeta avec son enfant par la fenêtre; III, 460. — Histoire de la fille de Jean de Saint-Jean, atteinte de la peste et guérie par cinq grains d'antimoine; III, 465. — Histoire de la fille de Claude Piqué; abcès consentifs à la petite vérole, avec carie du sternum et des épiphyses; autopsie; III, 258. — Histoire de la petite fille de Rolin Marie: os des bras et des jambes pourris et fracturés en suite de la petite vérole; III, 258. — Le seigneur de Guimenay devenu aveugle par la vérole; III, 259. — Autopsie faite avec Richard Hubert: éruption variolique à l'intérieur du corps comme à l'extérieur; III, 260.

— 19° *Charlatans; maladies simulées; traitements simulés; guérisons bizarres*. — Histoire du juif fabricant de mummies, rapportée par Gui de la Fontaine; III, 481. — Exemple d'un charlatan qui arrêtait le sang avec des paroles; III, 65. — Histoire d'un charlatan qui voulait guérir M. de Martignes (Voyez aux plaies de poi-

- trine*.) — Histoire d'une grosse garse de Normandie qui feignait avoir un serpent dans le ventre; III, 52. — Histoire d'un coquin qui feignait avoir le bras sphacélé; III, 46. — Histoire d'une cagnardière qui feignait avoir un chancre à la mamelle, démasquée par Jehan Paré; III, 46. — Histoire d'un gros maraut qui contrefaisait le ladre, démasqué par Jehan Paré; III, 47. — Rapport fait par Paré, Figray et Viart sur un gros maraut qui feignait être sourd, muet et boîeux; III, 50. — Histoire d'une cagnardière simulant une chute du rectum (mal Saint-Fiacre) démasquée par Flesselles; III, 50. — Histoire d'une femme qui riait et pleurait sans motif; 99. — Histoire d'une femme qui se croyait empoisonnée par du mercure; guérie par un bain où l'on avait jeté du mercure; 100. — Histoire du curé de Montlhéry se croyant empoisonné, et guéri par ruse; 100. — Gentilhomme fou voulant qu'on lui mit un autre cerveau; 100. — Histoire d'un homme qui croyait avoir la vérole, guéri par des frictions simulées; 100. — Fièvre quartie guérie par une chute dans la Vistule; 95. — Phrénésie guérie par une chute dans la rivière; 96. — Phrénésie guérie sur un Gascon par une chute du deuxième étage sur le pavé; 95. — Observation semblable sur un gentilhomme; 103. — Fièvre quartie guérie par un coup d'harquebuse sur le capitaine Saint-Aubin; 95; III, 722. — Exemple d'une jaunisse guérie par amulette; III, 64. — Exemples de fièvres guéries par oraison, mais revenant ensuite; III, 64.
- Observations.** — 20° *Physique; histoire naturelle; démonologie.* — Crapaud trouvé vif dans une pierre solide; III, 43. — Histoire d'un homme qui se lavait les mains avec du plomb fondu, après les avoir mouillées de son urine; III, 68. — Expérience sur des autruches pour savoir si elles digèrent le fer; III, 518. — Expérience sur la corne de licorne; preuve qu'elle n'a aucune action sur les scorpions; III, 470. — *Idem* sur les crapauds; III, 505. — Autre expérience sur les bulles d'air qui s'élèvent de la corne de licorne plongée dans l'eau; on voit la même chose sur des os de mouton; III, 471 et 505. — Corne du poisson vlétil donnée à l'auteur par M. Le Coq; III, 503. — Histoire des passereaux de Paré; III, 740. — Histoire du singe du duc de Some; III, 756. — Histoires fantastiques des mineurs d'Allemagne, racontées à Paré par un gentilhomme du duc d'Ascot; III, 56. — Histoire d'un sorcier véritable vu par Ambroise Paré; III, 55, 61. — Histoire d'un individu tombé en délire après avoir mordu dans une pomme; III, 63. — Histoire d'un jeune gentilhomme possédé du démon; III, 63.
- OBSTRUCTION.** Obstructions naturelles et accidentelles de l'oreille; II, 442; III, 103. — Fièvre symptomatique venant d'obstruction; III, 178.
- OBTURATEURS.** Figures d'obturateurs du palais; II, 608.
- OCCIDENT.** Constantin y est le réformateur des sciences médicales; par qui y était cultivée la médecine avant le x^e siècle; Int. XIX. — La chirurgie y est complètement oubliée au xiv^e siècle; Int. XXVI. — Tempérament des Occidentaux; 51. — Nature du vent d'Occident; 64.
- OCCIPUT.** Ce que c'est; 204. — De l'os occipital; 208.
- OCTAINE** (fièvre); III, 156.
- ODEUR.** Une mauvaise odeur chasse l'autre; III, 366. — Influence des odeurs sur l'économie; III, 395.
- ODORAT;** 57. — De quel secours il est au chirurgien; 93. — Théorie de l'odorat; 243.
- OEDÈME;** 320. — Définition, espèces diverses, causes, signes; 341. — Terminaisons et traitement; 342. — Cas remarquables de plaies d'harquebuses, accompagnées d'œdème; II, 168. — OEdème résultant d'un bandage trop serré; II, 283, 284. — Produit par une fracture; II, 283. — OEdème des yeux; II, 415.
- OEIL** de bœuf, de cochon, de chat, de loup, de chèvre, de lion; 83.
- OESOPHAGE.** Anatomie de l'œsophage; 201. — Pronostic et traitement des plaies de l'œsophage; II, 90. — Ulcères de l'œsophage; II, 264. — Signes de la section de l'œsophage; III, 653.
- OEufs.** Huile d'œufs pour les brûlures; II, 206. — Formation de l'œuf humain; II, 644. — Figure d'un monstre trouvé dans un œuf; III, 8. — Manière de faire l'huile d'œufs; III, 625.
- OFFICIERS.** Devoirs des officiers chargés de la police en temps de peste; III, 377.
- OIES.** Présagent la pluie; III, 739. — Leur stratagème pour échapper aux aigles; III, 753.
- OIGNONS.** Leur efficacité dans le traitement des brûlures; II, 128, 204.
- OISEAUX.** Les oiseaux présagent les changements atmosphériques; III, 738. — Leur habileté à faire leur nid; leur sollicitude pour leurs petits; III, 740. — Accouplement des oiseaux; III, 746. — Educabilité des oiseaux; III, 756. — Oiseaux qui parlent et qui sifflent; III, 759.
- OMAGRA;** III, 209.
- OMBILIC.** Voyez *Umbilic*.
- OMENTUM;** 135. — Réduction de l'omentum; II, 108.
- OMOPLATE.** Description de l'omoplate et de ses muscles; 265; II, 309. — Fractures de l'omoplate; signes de ces fractures; réduction; II, 310. — Dangers des fractures du col de l'omoplate; II, 311. — Pronostic des luxations de l'omoplate; II, 352.
- ONGLES.** Leur origine; 281. — Traitement de l'ongle incarné; II, 457.
- ONGUENTS.** Conseils de Fallope sur l'usage des

onguents; 330.—Onguents pour les herpes; 340.—Pour les chancres; 366, 367, 369.—Pour les polypes; 378.—Pour les plaies du cuir musculoux; II, 39.—Pour les plaies par arquebuses; II, 154.—Pour les plaies envenimées; II, 191.—Pour la brûlure; II, 205, 206, 207.—Pour la gangrène; II, 219.—Onguents hémostatiques; II, 228.—Pour les plaies après amputation; II, 235.—Pour les ulcères intemperés secs; II, 251.—Pour les hémorroïdes; II, 276.—Pour la teigne; II, 408, 409.—Contre la vérole; II, 513.—Pour détruire les carnosités de la verge; II, 570, 574, 575.—Pour les dartres; II, 597, 598.—Pour faciliter l'enfantement; II, 673.—Pour mettre sur le ventre des nouvelles accouchées; II, 708.—Pour arrêter le flux menstruel excessif; II, 773.—Contre la grattelle; II, 791.—Pour les maux de tête des fabricants; III, 185.—Contre la goutte causée de pituite; III, 236, 237, 238.—Contre la goutte provenant d'humour cholérique; III, 242.—Contre les nœuds des jointures; III, 247.—Pour la rogne; III, 282.—Préservatif de la peste; III, 375.—Pour rafraîchir les reins; III, 421, 422.—Onguent mercuriel pour frictions; III, 426.—Onguents répercussifs pour les bubons pestilentiels; III, 431.—Onguents détersifs; III, 433.—Pour effacer les cicatrices; III, 443.—Onguents contre les ecchymoses; III, 485.—Onguents répercussifs; III, 535.—Attractifs; III, 536.—Résolutifs; III, 538.—Suppuratifs; III, 540.—Sarcotiques; III, 544.—Epulotiques; III, 545.—Définition, qualités diverses, ingrédients des onguents; III, 563.—Manière de faire les onguents: composition des onguents répercussifs, *nutritum aureum*; III, 564.—*Tetrapharmacum, diapompholygos, dessiccativum rubrum, cæculatum, album Rhasis*; III, 565.—*De althea, populeonis, apostolorum*; III, 566.—*Ægyptiac, comitissa*; III, 267.—De hedrus pour toutes les morsures et les rhagades de l'anüs; III, 468.—Onguent contre la goutte rose; III, 607.—Contre les pustules; III, 608.

ONYX. Ce que c'est; II, 418.

OPÉRATEURS; Int., cxlvi.

OPHIASIS; 82.

OPHTHALMIE; 320; II, 417.—Définition; II, 426; III, 76.—Causes, signes et traitement; II, 426.

OPIAT. Opiat préservatif de la peste; III, 370.

OPISTHOTONOS. Ce que c'est; 442.

OPIMUM. Ses propriétés et son contre-poison; III, 337.

OR. Inefficacité de l'or potable; III, 512.

ORDERIC VITALIS. Mention qu'il fait d'une matrone de Salerne; Int., xxiv.

OREILLES. Extract on des corps étrangers des oreilles; 26; II, 442.—Description des oreilles; 247.—Tumeur des oreilles; 379.—Traitement des plaies des oreilles; II, 89.—Ulécres des oreilles; II, 263.—Obstruc-

tion naturelle du conduit de l'oreille et sa cure; II, 442.—Causes de la surdité; II, 601.—Moyens de masquer la perte de l'oreille; II, 610.—Figure d'une oreille artificielle; II, 611.—Etat des oreilles chez les l'preux; III, 275.

ORGANES. Causes diverses des vices des organes; obstacles que ces vices apportent à l'action de l'âme; II, 653.

ORGUEIL. Maladie des yeux; II, 416.

ORIBASE. Cité par Gariopontus; Int., xxr.

ORIENT. Tempérament des Orientaux, 51.—Nature du vent d'Orient, 64.

ORIFICES DU CŒUR; 192.

ORLIAC (Pierre d'), chirurgien à Avignon; Int., lxxviii.

OROBON; III, 772.

ORPIN. Symptômes et antidotes de l'empoisonnement par l'orpin; III, 661.

ORPIMENT. Son action sur l'économie animale, et contre-poison; III, 343.

ORTEILS. Os des orteils, 304.—Muscles qui meuvent les orteils; 307.—Luxation des orteils; II, 404.

ORTHOGRAPHE. Recherches sur l'orthographe de la langue française au xvi^e siècle; De l'orthographe d'A. Paré; Int., cccxli.

ORTIES de mer; III, 738.

OURAQUE. Recherches inutiles pour trouver l'ouraque; 171.—Sur ce conduit; II, 648, 663.

OS. Constitution des os, 34, 179.—Les os n'ont point de sentiment manifeste; 179.—Des veines et des artères des os; de leurs différences; 180.—Quels sont les huit os du crâne; 207.—Occipital, coronal, pariétaux; 208.—Os pétreux, sphénoïde, ethmoïde; 209.—Énumération des os de la face; 229.—Anatomie de l'os hyoïde; 250.—Description de l'os sacrum; 260.—De l'os du bras; 278.—De ceux du coude; 280.—Du carpe, du métacarpe et des doigts; 282.—Os sésamoïdes; 284.—Os de la cuisse; 294.—De la moelle des os; 296.—Os de la jambe, 299.—Récapitulation de tous les os du corps humain; 308.—Connexion des os; 313.—Manière de conjoindre les os; 317.—Pronostic des plaies des os; 433.—Du cal des os; 434.—Figure d'une scie propre à couper les os de la tête; II, 14.—Sur la réunion naturelle des os fracturés; II, 16, 17, 18.—Pronostic tiré de l'état des os dans les plaies de la tête; II, 27, 28.—Temps que met le cal à se former; II, 33.—Altération des os de la tête; II, 65.—Mortification des os; II, 213.—Section des os, 196; II, 223.—Traitement des fistules causées par une carie des os; II, 272.—Fractures des os; II, 294.—Courbure des os du crâne et des côtes; courbure des os des membres sans fracture; II, 296.—Nécessité de la connaissance de l'anatomie des os pour traiter les fractures; II, 300.—Luxations des os; II, 348.—Causes de la carie des os; II, 580.—Symptômes; II, 581.—Traitement des os cariés par les poudres

et emplâtres catagmatiques ; II, 583. — Par la rugination et la trépanation ; II, 584. — Pronostic de la carie des os longs ; II, 585. — Traitement de la carie des os par les cautères potentiels ; II, 588. — Par les cautères actuels ; II, 589. — Inconvénients de la mauvaise application du cautère actuel ; soins à prendre pendant et après la cautérisation ; II, 591. — Les os des nouveaux-nés sont très mous ; II, 614. — Formation des os chez le fœtus ; II, 651. — Cas d'un enfant sans os ; III, 23. — Carie des os consécutive de la rougeole et de la petite-vérole ; III, 258. — Distillation des os ; III, 638.

OSEILLE. Son emploi dans le pansement des morsures d'animaux enragés ; III, 310.

OSTÉOTOMIE ; 317.

OUIR ; 57. — De quel secours elle est aux chirurgiens ; 93. — Causes de la perte de l'ouïe ; II, 601.

OURS. Ce que c'est ; II, 418.

OURS. Comment ils se guérissent quand ils ont mangé des pommes de mandragore ; 19 ; III, 737. — Monstre marin ayant la tête d'un ours ; III, 771.

OXICRAT pour les pestiférés ; III, 401.

OXIMEL ; III, 400.

OZOENA ; II, 260.

P

PADOUE. Université de Padoue ; Int., xxviii. — Décadence de l'école de Padoue ; Int., xlviii. — Léonard Bertapaglia jette quel que éclat sur cette école au commencement du x^v siècle ; Int., lxxix. — L'Université de Padoue revendique Bertapaglia, Arculanus et Montagnana ; Int., xcii. — Caractères de l'école de Padoue ; Int., xcxcvii.

PALAIS. Description du palais ; 254. — Ulcères du palais ; II, 262. — Causes des plaies du palais qui nuisent à la parole ; II, 607. — Moyens d'y remédier ; II, 608.

PALES-COULEURS. Causes des pâles-couleurs ; II, 779. — Symptômes et traitement ; battement du cœur, boursouffure, appétit dépravé ; II, 780. — Nausées, vomissements, frisson ; II, 781. — Soupirs, gémissements, ris, rêveries ; II, 782. — Évanouissement ; fièvre erratique ; II, 783. — Soif et altération ; insomnie et autres accidents ; cure générale ; II, 784.

PALETTE. Capacité des palettes de Paris ; II, 38.

PALMIERS. Accouplement des palmiers ; III, 762.

PALPITATIONS. Causes des palpitations de cœur ; 188.

PANACHE de mer ; III, 773.

PANARIS. Définition, causes, traitement, 420. — Soins consécutifs, 421.

PANCRÉAS. Description du pancréas, 143.

PANNICULE. Ce que c'est que le pannicule charnu ; 118. — Son utilité, 119.

PANSEMENT. A quel intervalle doivent se suc-

céder les pansements des plaies par harquebuses ; II, 156.

PANTEGNI (le). Ouvrage de Constantin imité du grand ouvrage d'Ali-Abbas ; Int., xxy. — Rectification de cette hypothèse ; III, iv.

PANTHÈRE. Son antipathie pour la hyène ; III ; 761.

PAPIER. Époque de l'invention du papier de chiffon ; Int., lxx.

PAPILLOTS. Ce que c'est ; III, 123.

PARACELSE. Sa naissance ; Int., ccviii. — Ses premiers travaux, ses incertitudes, ses voyages ; Int., ccix. — Ses premières réformes, sa réputation ; Int., ccx. — Idée de sa doctrine et de son langage ; Int., ccxi. — Cause de ses erreurs ; Int., ccxii. Ses nouveaux voyages ; Int., cciv. — Examen de son génie ; Int., ccxv. — Sa théorie du corps humain ; Int., ccxvi. — Sa thérapeutique ; Int., ccxvii. — Ce qu'il dit de la *monie* ; Int., ccxviii. — Résultats de son système ; Int., ccxvi. — Son étiologie des tumeurs, 321.

PARACENTÈSE. Opinion des auteurs sur cette opération, 397. — Manière d'opérer, 399. — Autre procédé, 400. — Détails historiques sur la paracentèse, 401. — De l'emploi du cautère dans la paracentèse ; III, 685.

PARACMASTIQUE (fièvre synoque) ; III, 95.

PARADIS (oiseau de). Description et mœurs de l'oiseau de Paradis ; III, 783.

PARALAMPSIS. Ce que c'est ; II, 418.

PARALYSIE. Définition, causes, curabilité, 417. — Traitement, 448. — Paralyse de l'œil ; II, 414. — Des paupières ; II, 416. — Causes et traitement de la paralysie de la matrice ; II, 792. — De quelle fièvre la paralysie est symptomatique ; III, 191. — Paralyse résultant du virus arthritique ; III, 221.

PARAPHIMOSIS. Définition, causes, et opération ; II, 459, 554.

PARASTATES. Substance, situation, action des parastates ; 156. — Leur quantité, figure, composition, tempérament et nombre ; 157.

PARAVICINI. Traducteur d'Abenzoar, Int., lx.

PARÉ (Ambroise). Obscurité qui entoure sa vie ; ses biographies ; Int., ccxxiii. — Sa naissance ; Int., ccxxiv ; III, ix, x. — Sa famille ; Int., ccxxvi ; III, x, xi. — Erreurs de ses biographies ; Int., ccxxviii. — Ses premières études ; Int., ccxxix. — Son séjour à l'Hôtel-Dieu ; Int., ccxxxii ; III, 686. — Sa réception comme maître chirurgien-barbier ; Int., ccxxxiii. — Sa première campagne à la suite du maréchal de Montcarn ; Int., ccxxxiv ; III, 689. — Son mariage : sa seconde campagne à la suite de M. de Rohan ; son entrevue avec Sylvius ; Int., ccxxxvi. — Son premier livre ; Int., ccxxxvii. — Nouvelles campagnes ; Int., ccxlii. — Études d'anatomie, publication de la *Briefve collection anatomique* ; Int., ccxlii. — Seconde édition du *Traité des playes d'harquebuses* ; Int., ccxlv. — Cures remar-

quables; Int., CCXLV. — Il est nommé chirurgien ordinaire du roi; Int., CCXLVII; III, 700. — Il assiste aux sièges de Metz et de Hesdin; Int., CCXLIX; III, 700 et 709. — Il est fait prisonnier; Int., XXL. — Périls divers; il recouvre sa liberté; Int., CCLI. — Diffusion de sa doctrine sur les plaies d'armes à feu; Int., CCLII. — Sur la priorité de sa découverte; Int., CCLIII. — Réception d'Ambroise Paré au collège de St-Côme; Int., CCLVIII. — Railleries de Riolan à ce sujet; Int., CCLIX. — Premières tentatives d'anatomie chirurgicale; Int., CCLXI. — Il recommence sa vie militaire; mort de Henri II; Int., CCLXII. — Mort de François II; Int., CCLXIII. — Odieux soupçons élevés à cette occasion contre A. Paré; Int., CCLXIV. — Publication de *l'Anatomie universelle* et du *Traité des plaies de tête*; Int., CCLXIV, CCLXV. — Il a la jambe cassée; Int., CCLXVI. — Il assiste au siège de Rouen; Int., CCLXVII; III, 723. — Il est nommé premier chirurgien du roi; Int., CCLXVIII. — Publication des *Dix livres de chirurgie*; Int., CCLXIX. — Il suit Charles IX dans les provinces; Int., CCLXXI. — Il est atteint de la peste; publication du *Traité de la peste, de la petite vérole et rougeole*; Int., CCLXXII. — Cures diverses; Int., CCLXXIII. — Hommages qui lui sont rendus; Int., CCLXXIV. — Publication des *Cinq livres de chirurgie*; Int., CCLXXV. — Première apologie contre Le Paulmier; pamphlet du compagnon barbier; Int., CCLXXVI. — A. Paré était-il huguenot? Int., CCLXXVIII; III, XIV. — Publication des *Deux livres de chirurgie*; second mariage; il est nommé valet de chambre et conseiller de Henri III; Int., CCLXXII. — Première édition des œuvres complètes; opposition de la Faculté; Int., CCLXXXIII. — Attaques des chirurgiens de St-Côme; parallèle d'A. Paré et de Guy de Chauliac; Int., CCLXXXIV. — Conduite d'A. Paré dans les nouvelles querelles des chirurgiens et de la Faculté; Int., CCLXXXVII. — Voyage en Lorraine; 2^e édition des œuvres complètes; Int., CCLXXXVIII. — *Le Discours de la Livree*; Int., CCLXXXIX; III, 468, 470. — Polémique y relative; nouvelles attaques de Gourmelen; Int., CCXC. — *La grande apologie*; Int., CCXCI. — Allocution de Paré à l'archevêque de Lyon; Int., CCXCIV. — Sa mort; Int., CCXCV. — Son portrait; son caractère; Int., CCXCVI. — Son dévouement à la science, sa fortune; Int., CCXCVII. — Son cabinet de raretés; Int., CCXCVIII. — Ses amis; Int., CCXCIX. — Anecdotes diverses; Int., CCC. — Bibliographie d'A. Paré : éditions françaises originales; Int., CCCII. — Editions latines; Int., CCCXVI. — Traductions anglaises; Int., CCCXVIII. — Traductions hollandaises et allemandes; Int., CCCXXIX. — Composition des ouvrages d'A. Paré; Int., CCCXXX. — S'il a eu des collaborateurs? Int., CCCXXI. — De son style; Int., CCCXXIII. — Accusations de plagiat; Int., CCCXXV. — De l'arrangement des livres de sa collection; Int.,

CCCXXVIII. — De l'orthographe d'A. Paré; Int., CCCXL. — Caractère général de ses écrits; Int., CCCXLVII. — Leur influence; décadence et fin de son école; Int., CCCXLIX. — Valeur relative des diverses éditions de ses œuvres; III, 1. — Valeur des traductions; III, II. — Bibliothèques où se trouvent ses traités; III, XV. — Sonnet placé par A. Paré en tête de ses œuvres; III, XXII. — Historique du monument élevé à Paré dans la ville de Lavai; III, XXII. — Cérémonie d'inauguration; III, XXIV. — Description du monument et de la statue; III, XXV. — Discours prononcé dans cette occasion par M. Pariset; III, XXVI. — Relation du voyage d'A. Paré au camp d'Amiens; III, 522. — Canons et règles d'A. Paré; III, 637. — Tentative d'empoisonnement dirigée contre lui; III, XIV, 662. — Son voyage à Turin; occasions qu'il y eut d'exercer son art; III, 689. — Comment il fut amené à renoncer à l'emploi de l'huile bouillante dans le traitement des plaies d'armes à feu; III, 691. — Relation de ses voyages à Marolle et en Basse-Bretagne; occasions qu'il y eut d'exercer son art; témoignage que lui rend un médecin milanais; III, 692. — Cure de M. de Brissac; autopsie faite en Bretagne; relation de son voyage de Perpignan; III, 694. — Relation de son voyage à Landrecies; III, 695. — *Idem* de son voyage à Boulogne; cure du duc de Guise; III, 696. — Relation de son voyage en Allemagne; cure d'un des soldats de la compagnie de M. de Rohan; III, 697. — Relation de son voyage à Danyvillers; cure d'un gentilhomme de la suite de M. de Rohan; III, 698. — Relation de son voyage à Château-Le-comte; III, 699. — Cure de M. de Magnane; III, 701. — Cure de M. de Martigues; III, 711. — Cure de M. de Vaudeville; III, 717. — Relation du voyage d'A. Paré à La Fère après la bataille de St-Quentin; III, 721. — Relation de son voyage au Havre-de-Grâce; III, 722. — Pronostic de la mort du roi de Navarre; III, 723. — Voyage de la bataille de Dreux; cure du comte d'Eu; III, 724. — Voyage à la suite de la bataille de Montcontour; cure du comte de Mansfeldt; III, 725. — Voyage de Flandre; cure du marquis d'Avret; III, 726. — Voyage à Bourges; III, 732. — Bataille de Saint-Denis; voyage à Bayonne; III, 733.

PAREMPTOSIS. Ce que c'est; II, 419.

PARENCHYME; 144.

PARFUMS. Traitement de la vérole par les parfums; accidents qui en résultent; dans quel cas il faut y avoir recours; II, 551. — Mode d'administration; éléments principaux; formules; II, 552. — Parfums empoisonnés; III, 297. — Ce que c'est que parfums; combien d'espèces, ingrédients; III, 593. — Modèles pour le cerveau, les nerfs, les restes de vérole; usage des parfums, manière de parfumer; III, 594.

PARIS. Ecole de Paris; Int., XXVIII. — Quand

- on commença à y conférer des degrés; Int., xxix. — Eclat de l'école de Paris sous Lanfranc, Pitard et Henri de Mondeville; Int., xlix. — Sa décadence; Int., lili.
- PARISSET (M.). Discours prononcé par lui lors de l'inauguration de la statue d'A. Paré à Laval; III, xxvi.
- PARME. Ecole de Parme; Int., xxviii. — Jean de Parme, chirurgien à Avignon; Int., lxviii.
- PAROLE. Influence des dents sur la parole; 232. — Excellence de la parole; 253. — La parole est une des trois prérogatives de l'homme; III, 764.
- PARONYCHIE; 320.
- PAROSIASIS. Ce que c'est; II, 414.
- PAROTIDES. Leurs fonctions; 250. — 320. — Définition; causes; curabilité; traitement résolutif; 379. — Opération chirurgicale; 381. — Guérison par le vif argent; 384.
- PARTIES. Des parties universelles et particulières, simples et composées du corps; 108. — Origine et division de l'artère descendant aux parties naturelles; 149. — Des nerfs distribués aux parties naturelles; 150. — Substance, dimension, forme, composition, situation, connexion, tempérament, usage de la partie honteuse de la femme; 168.
- PASSIONNAIRE de Gariopontus; Int., xxi.
- PASSIONS. Leur influence sur le corps; 78. — Leurs rapports avec lui; 79. — Leur influence sur la santé; 97. — Sur la guérison des plaies de la tête; II, 38. — Théorie des passions; II, 661. — Influence des passions violentes sur l'avortement; II, 625, 714. — Sur la fièvre; III, 85. — Sur le développement de la peste; III, 376.
- PASTÉNAQUE. Accidents résultant de sa piqure; III, 332. — Remèdes; III, 333.
- PATES pour noircir le poil; III, 610, 611.
- PAUTE d'oie. Ce que c'est; II, 678.
- PAUL D'EGINE est inconnu aux Occidentaux avant Guy de Chauliac; Int., lx. — Est cité par Montagnana; Int., xcii. — Est retrouvé au x^v siècle; Int., cix. — Est cité par Benivieni; Int., cxviii. — Son opinion sur les dragonneaux; 424.
- PAUL DIACRE. Son histoire de Constantin; Int., xix.
- PAUPIÈRES. Description des paupières; 235. — Brûlures des paupières; II, 208. — Énumération des maladies des paupières; II, 415. — Moyen de relever la paupière supérieure; II, 420. — Prurit des paupières; II, 424. — Conjonction congénitale des paupières; II, 679.
- PAVIE (Ecole de); Int., xxviii.
- PAVOT. Propriétés du pavot noir et son contre-poison; III, 337.
- PAX DE FARIANO, premier inventeur supposé du papier de chiffon; Int., lxx.
- PEAU. Etat de la peau des lépreux; III, 277. — Remèdes pour blanchir et unir la peau; III, 603, 606. Voyez *Cuir*.
- PÊCHEUR. Comment il fait la chasse aux autres poissons; III, 754.
- PECHYAGRA; III, 209.
- PECTEN. Ce que c'est; 168.
- PEDICULARIS MORBUS; 82.
- PEDIUM. Os du pedium; 303. — Luxation des os du pedium; II, 401.
- PELADE. Ce que c'est; II, 405, 528, 531. — Causes, signes et traitement; II, 534. Voyez *Alopécie*.
- PÉLICAN. Figure de trois pélicans pour extraire les dents; II, 452. — Recherches sur cet instrument et sur l'orthographe de son nom; II, 453.
- PELLETIERS. Suture des pelletiers; 440.
- PELVIS. Ce que c'est; 216.
- PEMPHYGODES; III, 110.
- PENDAISON. Signes indiquant qu'un individu a été pendu avant ou après la mort; III, 660.
- PENSÉE. Définition; 58; II, 655.
- PENSILES (verroes); II, 787.
- PERCY. Eloge qu'il fait de Gersdorf; Int., ccv. — Détails qu'il donne sur Ambroise Paré; Int., ccxxvii. — Ce qu'il dit sur la composition des livres d'Ambroise Paré; Int., cccxxxi. — Réfutation; Int., cccxxxii. — Son opinion sur le livre des *Monstres et Prodiges*; III, 1.
- PERDRIX. Sollicitude des perdrix pour leurs petits; III, 745.
- PÉRÉGRIN. Chirurgien à Bologne au xiv^e siècle; Int., lxi.
- PERFORATION. Perforation vicieuse du gland; II, 460.
- PERIBROSIS. Ce que c'est; II, 419.
- PÉRICARDE. Anatomie du péricarde; 187.
- PÉRICRANE. Anatomie du péricrâne; 205.
- PÉRINÉE. Ce que c'est; 161. — Causes des fistules de la périnée; 420. — Suture du périnée; II, 718.
- PÉRIOSTE. Ses fonctions; 109, 205. — Altérations du périoste; II, 314.
- PÉRIURÉE. Ce que c'est; III, 202.
- PÉRISCYTHISMOS; III, 684.
- PÉRITOINE. Sa substance, son étendue, sa figure, sa composition, son nombre; 133. — Sa situation, son tempérament, son utilité, son extensibilité; 134. — Signes de la rupture du péritoine; 405.
- PERLES. Vertu médicinale attribuée aux perles; III, 510.
- PÉRONÉ. Luxation et disjonction du péroné; II, 398.
- PERPIGNAN. Voyage d'Ambroise Paré à Perpignan; III, 694.
- PERROQUETS. Aptitude du perroquet à imiter la parole; III, 759.
- PERVERSION de la matrice. Causes; II, 739. — Signes, pronostic, traitement; II, 740.
- PESSAIRE. Première mention d'un pessaire solide; Int., xcvi. — Modèle de pessaire; 369. — Figures d'un pessaire rond et d'un pessaire ovale; II, 742. — Historique du mot et de l'instrument; II, 742, 743, 744. — Figure d'un pessaire à ressort pour tenir le col de la matrice ouvert; II, 757. — Pessaires pour les suffocations de la matrice; II, 757, 759. — Pessaires pour pro-

- voquer les menstrues ; II, 768 ; III, 447, 448, 559. — Pour arrêter le flux menstruel excessif ; II, 774 ; III, 559. — Description et objet des pessaires ; III, 559.
- PESTE.** Cause de la promptitude de la mort des pestiférés ; 559. — Description de la peste ; son nom ancien ; III, 350. — Accidents qui l'accompagnent ; raison de leur diversité ; noms divers de la peste suivant ses accidents ; III, 351. — Causes divines de la peste ; III, 352. — Faits historiques prouvant que ce fléau est le résultat de la colère de Dieu ; III, 354. — La peste reconnaît deux causes naturelles : 1^o la corruption de l'air ; III, 356. — 2^o L'altération des humeurs résultant de la manière de vivre ; III, 360. — Dangers de la fréquentation des lieux infects et des pestiférés ; III, 359, 376. — La peste se communique plus facilement aux individus de même espèce ; III, 360. — Présages de la peste tirés de la corruption de l'air ; III, 362. — Présages de la peste tirés de l'exhalaison des vapeurs terrestres ; III, 364. — Core préservative de la peste ; III, 365. — La peste attaque plus facilement les individus à jeun ; III, 366. — Pendant le soleil ; III, 367. — Eaux cordiales, électuaires, opiatés et pilules préservatifs et curatifs de la peste, III, 368. — Préservatifs externes, III, 373. — Autres observances préservatives ; III, 375. — Devoirs des magistrats de police en temps de peste ; rapidité avec laquelle les cadavres des pestiférés tombent en putréfaction ; III, 377. — Comment doivent être choisis les médecins, chirurgiens et apothicaires chargés de soigner les pestiférés ; III, 378. — Signes indiquant qu'un cadavre est celui d'un pestiféré ; III, 378, 679. — Signes de l'invasion de la peste ; III, 381. — Pronostic de mort ; III, 384. — Signes indiquant que la peste vient de la corruption de l'air ; III, 385. — *Idem*, de la corruption des humeurs ; III, 386. — Incertitude du pronostic de la peste ; III, 388. — Causes de la fièvre pestilentielle ; III, 391. — Ses signes et ses variétés ; III, 392. — Cure générale : de l'air et de l'exposition ; III, 393. — Desaliments ; III, 396. — Des boissons ; III, 400. — Résolution que demande le traitement de la peste ; III, 404, 412. — Il doit commencer par l'administration des antidotes ; III, 404. — Antidotes du venin pestilentiel, et de leur administration ; III, 406. — Epithèmes ou fomentations pour corroborer les parties nobles ; III, 409. — Désaccord entre les médecins sur l'opportunité de la saignée et de la purgation au commencement de la maladie ; III, 410. — Cas exceptionnels où la saignée convient et manières de la faire ; III, 412. — Purgatifs ; III, 413. — Accidents et complications de la peste : doueurs de tête, leurs causes et traitement ; III, 418. — Chaleur des reins, et remèdes ; III, 421. — Pustules : leurs caractères et leurs causes ; III, 423. — Leur traitement ; III, 424. — Bubons : description, pronostic, traitement ; III, 427. — Description, causes et symptômes du charbon pestilentiel ; III, 435. — Pronostic ; III, 436. — Cure ; III, 439. — Moyens d'apaiser le prurit et de cicatriser l'ulcère ; III, 442. — Moyen de dissimuler la cicatrice ; III, 443. — Moyens pour faciliter l'évacuation du venin pestilentiel par la sueur ; III, 443. — Par le vomissement ; III, 444. — Par la bave, l'expectoration, l'éternement et le mouchemment ; III, 445. — Par l'évacuation et l'urine ; III, 446. — Par le flux menstruel ; III, 447. — Par les hémorroïdes ; III, 448. — Par le flux de ventre ; III, 449. — Par la transpiration insensible ; III, 454. — Traitement spécial des enfants atteints de la peste ; III, 455. — Tableau des désastres causés par la peste ; III, 457. — Motifs de consolation tirés de la religion ; III, 461. — De l'emploi de l'antimoine dans le traitement de la peste ; III, 465.
- PESTILENTIELLES** (lièvres) ; III, 180.
- PETIT** (J.-L.). Description de ses fanons et faux fanons ; II, 289.
- PÉTRARQUE.** Ses regrets sur la splendeur effacée de l'Italie ; Int. XLVII. — Sa haine contre les Arabes ; Int. XLVIII.
- PETRUS APONENSIS.** Quels étaient ses hono-
raires ; 21.
- PETUM** ; 22.
- PEUR.** Exemple de son influence sur certains malades ; 94, 95, 96. — Influence de la peur sur la menstruation ; II, 764. — Cas de lièvre guérie par la peur ; III, 722.
- PEYRIE.** Son opinion sur les manuscrits de Guy de Chauliac ; Int. LXIV.
- PHAGOE.** Ce que c'est ; 200.
- PHALANGOSIS.** Ce que c'est ; II, 416.
- PHARMACEUTIQUE.** Ce que c'est ; 23. — Emploi des moyens pharmaceutiques dans le traitement des fièvres ; III, 86.
- PHARYNX.** Ce que c'est ; 255.
- PHILIPPE DE FLESSELLES.** Ce que lui a pris A. Paré ; Int. CCCXXVI.
- PHILIPPE-LE-BEL.** Son ordonnance de 1311 relative à l'exercice de la chirurgie ; Int. CCXV.
- PHIXION.** Définition ; II, 750. — Traitement ; II, 751.
- PHIMOSIS.** Description, causes, et opération ; II, 459.
- PHLÉBOTOME** ; 389.
- PHLÉBOTOMIE.** Origine de la phlébotomie ; 20. — Son emploi dans le traitement de l'érysipèle ; 338. — Quand elle convient dans le traitement des plaies ; 437. — La phlébotomie a été enseignée à l'homme par l'hipopotame ; III, 737. Voy. *Saignée*.
- PHLEGME** ; tempérament du phlegme ; 39. — Nature, consistance, couleur, saveur et usage du phlegme ; 42. — De quoi et comment il se fait ; son influence ; 43. — Quand il se met en mouvement ; 44. — Du phlegme contre nature ; 46. — Caractères de l'homme phlegmatique ; 47. — Ce qui peut donner

- un tempérament phlegmatique; 49. Voy. *Pneum.*
- PNEUMON**; 320.— Du phlegmon en général; 326.— Du phlegmon vrai; 326, 327.— De sa formation; 327.— Ses causes; 328.— Ses signes, ses terminaisons; cure du phlegmon vrai; 329.— Cure du phlegmon dégénéré en abcès; 332.
- PHLYCTÈNES**; II, 417.
- PHRÉNÉSIE**. Ce que c'est; III, 76.
- PHTHISIS**. Quelle est cette maladie des yeux; II, 418.
- PHYSICIENS**. Leur dédain pour les opérations chirurgicales; Int., XLVI, XLVII.
- PHYSIOLOGIE**; 62.— Physiologie du cerveau; 215.
- PHYSIQUE**. Théorie physique; II, 136.
- PHYSOCÈLE**. Ce que c'est; 404, 416; II, 796.— Causes, signes, traitement; 416.
- PICA**; II. Voyez *Appétit dépravé*.
- PIE**. Présage tiré de ses cris; III, 739.— Aptitude des pies à imiter la voix humaine; III, 759.
- PIE-MÈRE**. Anatomie de la pie-mère; 212.
- PIED**. Os du pied; 302.— De la forme du pied; 304.— Muscles mouvant le pied; 305.— Fractures des orteils des pieds; II, 321.— Fractures des os du pied; II, 347.— Luxation des os de la plante du pied; II, 401.— Causes de la puauteur des pieds; II, 601.— Figure d'une bande pour aider à lever le pied; II, 621.— Verrues des pieds; II, 789.— Figure d'un monstre ayant quatre pieds, quatre bras, et deux vulves; III, 18.
- PIED-BOT**. Causes, variétés et redressement du pied-bot; II, 613.
- PIED DE CRIFFON**. Figures de deux instruments dits pieds de griffons pour extraire la tête d'un enfant demeurée dans la matrice; II, 736.— Figure d'un pied de griffon pour extraire les mûles; II, 729.
- PIERRES**. En quel endroit du corps elles s'engendrent; leurs causes matérielles et efficients; mode de formation; II, 461.— Symptômes de la présence d'un calcul dans les reins et dans la vessie; manières de sonder; II, 462.— Degré de certitude de ce diagnostic; II, 463.— Pronostic des pierres; II, 464.— Caractères des pierres rénales et vésicales; II, 465.— Les femmes sont moins sujettes à la pierre que les hommes; II, 466.— Cure préservative; II, 467.— Moyens pour faire descendre un calcul engagé dans un des uretères; II, 470.— Moyens pour expulser la pierre descendue dans la vessie; II, 472.— Moyens pour expulser la pierre demeurée au col de la vessie ou au conduit de la verge; II, 473.— Manière d'extraire par incision les pierres de la vessie des enfants mâles; II, 475.— Autre moyen d'extraire une pierre engagée dans le conduit de la verge en incisant ce conduit; II, 474.— Manière de traiter la plaie résultant de cette incision; II, 475.— Extraction de la pierre aux hommes par le grand appareil; soins préla-
- bles, position du patient; II, 478.— Introduction de la sonde; II, 480.— Incision; II, 481.— Introduction du conducteur; II, 482.— Dilatation de la plaie; II, 484.— Extraction de la pierre; II, 485.— Brisement de la pierre trop grosse; II, 488.— Pansement de la plaie après l'extraction; II, 489.— Position à donner au malade après l'opération; II, 491.— Traitement consécutif; II, 492.— Moyens de guérir les ulcères par lesquels l'urine passe encore long-temps après l'extraction; II, 493.— De l'opération de la pierre chez les femmes; II, 495.— L'opération de la pierre est une cause de stérilité; II, 731.— Pierres de la matrice; II, 792.— Causes, signes et traitement; II, 793.— Héritéité de la pierre; III, 28.— Relation de l'extraction d'une pierre ayant une aiguille pour noyau; III, 29.— Figure de plusieurs pierres extraites de la vessie; III, 30, 31, 41.— Cas de pierre engendrée dans les reins; III, 31.— Dans la matrice, le cœur, le genou, les intestins, sous la langue; III, 32.— Colomnes de pierre fondue; III, 500.— Pierre tombée du ciel; III, 790.
- PIERRE**, chirurgien de Montpellier au XIV^e siècle; Int., LXII.
- PIGEON**. Efficacité du sang de pigeon dans les maladies des yeux; III, 488.— Les pigeons présagent le vent et la pluie; III, 739.
- PILULES**. Contre la goutte; III, 227, 228.— Préservatives de la peste; III, 371, 372.— Contre la peste; III, 414.
- PINCE**. Figure d'une pince; II, 16.— Figure de pinces pour enlever les esquilles d'os; II, 585.
- PINE**; III, 776.
- PINEAU**. Extrait de son *Opusculum physiologicum et anatomicum* relatif à la diduction des symphyses pubiennes; II, 666.
- PINOTHERE**. Ses mœurs; 776.
- PIQÛRE**. Danger de la piqûre des nerfs; II, 112.— Traitement; II, 113.— Exemple; II, 115.— Des gangrènes résultant de piqûres; II, 212, 216.— Cure des piqûres des bêtes venimeuses; III, 300.— Régime à suivre dans le traitement des piqûres des bêtes venimeuses; III, 312.— Piqûre de la bupreste; III, 320.— Des scorpions; III, 323.— Des mouches et des chenilles; III, 324.— Des araignées; III, 325.— De la murène; III, 331.— De la vive et de la pastenague; III, 332.
- PIRASSOÏPI**. Description du pirassoïpi; III, 501.
- PISSEMENT**. Des pissements de sang; II, 499.
- PISTOLET**. Figure du pistolet à ressort pour les incisions; 334.
- PITARD**. Détails biographiques sur ce chirurgien; Int., XLIX.
- PITUITE**. Tumeurs qu'elle engendre; 341.— La pituite peut engendrer une rétention d'urine; II, 497.— La pituite est le fondement du virus vérolé; II, 530.— La pituite est après le sang l'humeur la plus

- abondante ; III, 118. — Fièvres pituiteuses ; II, 138. — Signes indiquant que la pituite accompagne le virus arthritique ; III, 218. — Topiques contre la goutte causée de pituite ; III, 235. Voyez *Phlegme*.
- PLADAROTIS. Ce que c'est ; II, 416.
- PLAGIAT. Accusations de plagiat portées contre A. Paré ; Int., CCCXXXV. — Considérations sur le plagiat ; Int., CCCXXXVI, 10.
- PLAIES. Comment elles étaient envisagées par Paracelse ; Int., CCXVIII. — Traitement des plaies par l'eau pure ; 97. — Définition ; 430. — Table des différences des plaies ; 431. — Causes, signes et jugemens des plaies ; 432. — Pronostic des plaies ; 433 ; III, 652. — Traitement des plaies en général ; 435. — Sutures des plaies ; 438. — Du flux de sang qui survient aux plaies ; 440. — De la douleur qui survient aux plaies ; 442. — Du spasme ; 443. — De la paralysie ; 447. — De la syncope ; 450. — Du délire ; 451. — Pronostic des plaies de tête ; II, 26, 31, 33. — Soins généraux à donner aux plaies de tête ; II, 33. — Traitement des plaies simples du cuir musculeux ; II, 39. — Traitement des plaies du cuir musculeux faites par morsure ; II, 41. — Plaies du cerveau ; II, 70. — De la face ; II, 73. — Des sourcils ; II, 75. — Des joues ; II, 82. — Du nez ; II, 86. — De la langue ; II, 88. — Des oreilles ; II, 89. — De la poitrine ; II, 94. — Traitement des plaies de poitrine ; II, 100. — Plaies de l'épigastre ; II, 104. — Traitement de ces plaies ; II, 106. — Plaies des aînes et des testicules ; II, 109. — Des cuisses et des jambes ; II, 110. — Des nerfs et des parties nerveuses ; II, 111. — Traitement de ces plaies ; II, 112. — Plaies des jointures ; II, 117. — De la situation à donner aux parties blessées ; II, 119. — Plaies des ligaments ; II, 120. — Plaies faites par harquebuses ; II, 143. — Action du froid sur les plaies ; II, 177. — Traitement des contusions avec plaie ; II, 198. — Bandages des fractures avec plaies ; II, 283, 303. — Fracture à la jambe avec plaie ; II, 328. — Caractères des plaies faites avant ou après la mort ; III, 659. — Cas de plaie pénétrante du cerveau ; III, 695.
- PLAINES. Tempérament des habitans des plaines ; 52.
- PLAISANCE (Université de) ; Int., XXVIII.
- PLANCHES. Choix et exécution de celles de cette édition ; Int., VIII.
- PLANÈTES ; III, 789.
- PLANTES. De l'âme des plantes ; 33. — Médicaments tirés des plantes ; III, 522. — Plantes vénéneuses ; III, 334. — Repereussives ; III, 534. — Parties diverses des plantes employées en médecine ; III, 635. — Accouplement des plantes ; plantes antipathiques ; III, 762.
- PLATEARIUS. Est cité par Lanfranc ; Int., XLVI ; III, VI.
- PLATRE. Son action sur l'économie animale, et contre-poison ; III, 344.
- PLATYCORIA. Ce que c'est ; II, 418.
- PLÉTHORE. Ce que c'est ; 73, 87. — Est une cause antécédente de toute maladie ; III, 96.
- PLEURÉSIE. Définition ; 391 ; II, 76. — Causes, traitement chirurgical ; 391. — Exemple de guérison spontanée ; indices de la pleurésie ; 393. — Diagnostic de la pleurésie ; III, 80.
- PLEUROCELE. Ce que c'est ; 394.
- PLÈVRE. Description anatomique de la plèvre ; 182.
- PLEXUS CHOROÏDES. Ce que c'est ; 200, 215.
- PLINE. Cité par Benivieni ; Int., CXVIII.
- PLISTONICUS. Médecin cité par Gariopontus ; Int., XXV.
- PLOMB. Emploi des lames de plomb frottées de vi-argent dans le traitement des ulcères ; 370. — Affinité du plomb avec le corps de l'homme ; II, 311. — Moyens de toucher du plomb fondu sans se brûler ; III, 67. — Action de la limaille de plomb sur l'économie animale, et contre-poison ; III, 343. — Innocuité du plomb ; III, 347. — Vertus et usage des eaux plombées ; III, 597.
- PLOMBIÈRE. Efficacité des eaux de Plombière contre les fleurs blanches et chaudes ; II, 728. — Propriétés des eaux de Plombière ; III, 598.
- PLUMASSEAUX. Ce que c'est ; II, 291.
- PLUIE. Qualités de l'eau de pluie ; III, 403. — Pluies surnaturelles ; III, 791.
- PNEUMATOCÈLE ; 311.
- POCHE. Pronostic tiré de la rupture de la poche des eaux ; II, 663.
- PODAGRA ; III, 209.
- PODALIRE. Considéré par les anciens comme inventeur de la chirurgie ; 18.
- POIDS. Différence du poids d'un homme mort et d'un homme vivant ; II, 696. — Poids employés en pharmacie ; III, 551. — Manière de les écrire ; III, 552.
- POIGNET. Luxations du poignet ; II, 385.
- POILS. Le poil ne croît jamais sur les cicatrices ; II, 406. — Histoire d'un cœur et d'une loupe remplis de poils ; III, 41. — Propriétés vénéneuses du poil des chats ; III, 333.
- POINT DORÉ ; 411. — Seconde manière et figure des instruments propres à le faire ; 412. — Troisième manière ; 413.
- POIS. Figures de pois à cautères en métal ; III, 227.
- POISONS. Voyez *Vénins*.
- POISSONS. Poissons venimeux : murène ; III, 330. — Vive ; III, 331. — Tarcronde ou pastenague ; III, 333. — Action de la peste sur les poissons d'eau douce ; III, 357. — Les poissons présagent les changements atmosphériques ; III, 738. — Pourquoi ils nagent contre le fil de l'eau ; III, 739. — Poissons volants ; III, 775.
- POITRINE. Signes des plaies de la poitrine ; II, 94. — Cure des plaies de poitrine ; II, 100.
- POIVRE. Description du poivrier ; vertus du poivre ; III, 628.
- POLICE. Devoirs des magistrats et officiers publics chargés de la police en temps de peste ; III, 377.
- POLYPES ; 82. — Description ; cinq espèces de

- polypes; traitement palliatif; arrachement; 378. — Cautérisation; 379. — Polypes de la matrice; II, 786.
- POMMES de senteur; II, 167; III, 373, 374.
- POMMETTES. Ce que c'est; II, 418.
- PONCTION des intestins gonflés de gaz; II, 107. — Des membranes de l'œil dans les cas de cataracte et d'hyopion; II, 525.
- PORAIRES (verruës); II, 787.
- PORCS. Se purgent en mangeant des écrevisses; III, 737. — Leur compassion entre eux; III, 752. — Peur qu'ils inspirent à l'éléphant; III, 760.
- POROSIS. Ce que c'est; II, 415, 417.
- PORREUX. Leur traitement; 358.
- PORTAIL; Int., CCXIII.
- PORTE-LIGATURE. Figure d'un porte-ligature pour lier l'ovule; 385.
- PORTUGAL. Etat de la chirurgie en Portugal au XVI^e siècle; Int., CCLXXXV.
- POSSESSION. Puissance des possédés; III, 55. — Ce qu'ils font; III, 62. — Exemples de possession; III, 63.
- POTENCE. Figure d'une potence à siège pour les boiteux; II, 621.
- POTION pour les grandes contusions; II, 196, 197. — Préservative de la pierre; II, 469. — Potion vulnérinaire; II, 593. — Potion pour hâter l'accouchement; II, 676. — Potion narcotique; III, 420.
- POUCIER. Figure d'un poucier de fer-blanc pour tenir le pouce élevé; II, 613.
- POUDRE. Si la poudre est vénéneuse; II, 128. — Preuves tirées de sa composition; II, 132. — Onguent pour les taches de poudre à canon; II, 207. — Intélectibilité des taches de poudre à canon; II, 208.
- POUDRES pour l'hydropisie; 396. — Pour les plaies du cuir musculéux; II, 39. — Pour les plaies de la tête; II, 44. — Pour les excroissances de la conjonctive; II, 79. — Pour les plaies des jointures; II, 117. — Pour les grandes contusions; II, 197. — Poudres hémostatiques; II, 229. — Poudres pour les ulcères du nez; II, 261. — Préservative de la pierre; II, 469, 470. — Pour détruire les carnosités de la verge; II, 570. — Pour cicatriser les ulcères de la verge après l'ablation des carnosités; II, 577. — Poudres catagmatiques; II, 583. — Régénératrices de la chair; II, 593. — Pour faciliter l'accouchement; II, 675, 676. — Contre les tranchées; II, 708. — Contre la goutte; III, 228. — Aromatiques préservatives de la peste; III, 374. — Cordiales contre la peste; III, 398. — Sudorifiques; III, 407. — Poudre contre le flux de ventre; III, 451. — Dentifrices; III, 591, 592.
- POULAIN. Histoire d'un poulain ayant une tête d'homme; III, 4, 44.
- POULAINS. Ce que c'est; II, 528. — Causes et traitement des poulains; II, 578.
- POULES. Présagent les changements de temps; III, 739. — Sollicitude des poules pour leurs petits; III, 747. — Les poules ont horreur du renard; III, 761.
- POULS. Degré de certitude du pronostic tiré du pouls; II, 31. — Diagnostic du pouls; III, 80.
- POUMONS. Description anatomique des poumons; 185. — Raison de leur légèreté; 187. — Pronostic des plaies des poumons; 433; II, 102. — Symptômes des blessures des poumons; II, 95; III, 653. — Hernie du poulmon; II, 100. — Traitement des plaies du poulmon; II, 102. — Pourquoi les plaies du poulmon dégénèrent en fistules; II, 104. — Moyens de préserver les poulmons des ravages de la petite-vérole; III, 262.
- POURPRE; III, 110, 351. — Caractères et causes du pourpre; III, 423. — Traitement; III, 424.
- POURRISSURE. Accidents qui résultent de sa morsure; remèdes; III, 315.
- POUSSOIR. Figure d'un poussoir pour extraire les dents; II, 452.
- POUX. Où et comment ils s'engendrent; incommodité qu'ils causent; manière de les détruire; III, 270, 348.
- PRATIQUE. Importance de la pratique en chirurgie; 7; III, 687, 688.
- PRÉCIPITATION de la matrice. Causes; II, 739. — Signes; pronostic; traitement; II, 740.
- PRÉDESTINATION. Théorie de la prédestination; II, 653.
- PRÉPUCE; 162. — Pronostic des plaies du prépuce; 433. — Manière de rallonger le prépuce des circoncis; II, 458. — Des diverses constrictions du prépuce et des moyens d'y remédier; II, 459.
- PRESSIS. Pressis restaurants; 398, 399.
- PRÊTRES. Exerçaient la médecine au VI^e siècle; Int., XVII.
- PRÉVÔT. Ordonnance du prévôt de Paris de 1254, relative aux chirurgiens; Int., CXXII. — Son ordonnance de 1301; Int., CXXIV. — Sa commission de 1423 en faveur des chirurgiens; Int., CXLIII.
- PRÉLAPSE. Définition; II, 556. — Traitement; II, 557.
- PRÉLAPSES. Ce que c'était; II, 742, 751.
- PRINTEMPS. Tempérament du printemps; 37. — Aliments dont il faut user dans cette saison; 69. — Le printemps est l'époque de l'accouplement des animaux; III, 746.
- PRISCIE (Théodore), principal gué de Gariopontus; Int., XXI. — Copié par lui; Int., XXII. — Est probablement le Théodore cité dans le livre de Trotula; Int., XXIV. — Emploie le premier les mots *cauterizare* et *ganuarizare*; III, IV.
- PRODIGES. Définition; III, 1.
- PROFESSEURS. Leur salaire dans les anciennes écoles; Int., XXIX.
- PROFESSIONS. Leur influence sur le tempérament; 61. — Indications à prendre de la profession; 86.
- PRONATION. Pronation du bras fracturé; II, 320.
- PRONOSTIC des plaies en général; II, 25; III, 652. — Des plaies de la tête; II, 26, 31, 33. — Des plaies de l'épigastre et des parties

y contenues; II, 105. — Des gangrènes; II, 216. — Des ulcères de la vessie; II, 266, 507. — Des ulcères de la matrice; II, 267. — Des fistules; II, 271. — Des fractures des os en général; II, 297. — Des luxations en général; II, 351. — Des luxations de la hanche; II, 387, 389. — De chacune des luxations de la hanche en particulier; II, 389. — Des pierres; II, 464. — De la rétention d'urine; II, 504. — Des ulcères des reins; II, 507. — Des chaudes-pisses; II, 559. — De la carie des os longs; II, 585. — Des suffocations de la matrice; II, 753. — De la fièvre en général; III, 79, 81. — De la rage; III, 308.

PROPTOSIS. Définition; II, 418, 427. — Causes, traitement; II, 428.

PROSPHYSIS. Ce que c'est; II, 416, 419.

PROSTATES. Substance, tempérament, quantité, figure, composition, nombre, connexions, usage; 158.

PRUNELLE. Énumération des maladies de la prune; II, 418.

PRURIT. Causes et traitement du prurit qui survient aux fractures; II, 304. — Prurit des paupières; II, 424. — Du prurit de la matrice et du siège; II, 790. — Causes et traitement; II, 791. — Remèdes contre le prurit consécutif de la petite vérole; III, 263. — Prurit éprouvé par les lépreux; III, 277. — Prurit qui accompagne le charbon; III, 441. — Sa cure; III, 442.

PSORA. Ce que c'est; 48.

PSOROPHTHALMIE. Ce que c'est; II, 415.

PTERYGION. Ce que c'est; II, 417.

PTERYGOÏDES; 209.

PTERYGOMATA. Ce que c'est; 168.

PRURIASIS. Ce que c'est; II, 416.

PTILOSI. Ce que c'est; II, 415.

PTOLÉMÉE. Son Almagest; Int. XXVII.

PUANTEUR. Causes de la puanteur de l'aisselle et des aisselles; II, 600. — *Idem* des pieds et de la sueur; II, 601.

PUBERTÉ. Age et symptômes de la puberté; II, 770, 779.

PUBIS. Écartement de la symphyse pubienne; II, 665.

PUCES. Le vif-argent les tue; III, 348. — Les pucès présagent la pluie; III, 739.

PUÉRILITÉ. Influence de la puérilité sur le tempérament; 36.

PUITS. Qualités de l'eau de puits; III, 403.

PULTES. Caractères, ingrédients, utilité, exemples de pultes maturative, mondificative; III, 576.

PUNAISES. Le vif-argent les tue; III, 348.

PUNAISIE; 82; II, 260.

PUPILLE. De la dilatation de la pupille et des moyens de la réduire; II, 434.

PURGATIONS. Leur emploi dans le traitement des plaies; 437. — Les purgations sont mauvaises au début de la vérole; II, 535. — *Idem* au commencement de la fièvre synoque; III, 99. — Emploi des purgations dans le traitement de la goutte; III, 223, 234, 252. — Inopportunité de la purgation au début de la peste; III, 410.

— Purgatifs contre la peste; III, 413. Voy. *Menstrues*.

PURPÉE (fièvre); III, 110, 180.

PUS. Ce que c'est; II, 244, 247. — Figure d'une seringue pour vider le pus des oreilles; II, 263. — Du pus qui peut être évacué par les urines; II, 498, 505. — Signes auxquels on reconnaît d'où il vient; II, 499, 500, 502, 506. — Curation; II, 506. — Du pus évacué par les voies supérieures; II, 503. — D'où provient le pus des chaudes-pisses; II, 559.

PUSTULES; 320. — Remèdes pour prévenir les pustules des brûlures; II, 205. — Caractères et causes des pustules pestilentielles; III, 423. — Traitement; III, 424. — Onguent contre les pustules; III, 608.

PUTRÉFACTION du fœtus dans la matrice; II, 627, 697. — Théorie de la putréfaction; II, 697. — La putréfaction est une cause de fièvre; III, 78. — Éléments de la putréfaction; III, 103. — Fièvre symptomatique de putréfaction; III, 178. — Action des corps en putréfaction sur les qualités de l'air; III, 356. — Pourquoi la putréfaction de l'air n'engendre pas toujours la peste; III, 358.

PUTRIDES (fièvres); III, 100.

PYLORÉ. Des ription du pyloré; 138.

PYOSIS. Ce que c'est; II, 418.

PYOULCOS. Figure d'une seringue dite pyoulcos pour vider le pus des oreilles; II, 263.

PYROMANCIENS; III, 60.

Q

QUARTE (fièvre); III, 116, 117, 147, 153, 158, 166.

QUINTAINE (fièvre); III, 156.

QUOTIDIENNE (fièvre); III, 116, 117, 138, 142, 166.

R

RACHIS. Causes des déviations du rachis; II, 350.

RACHISAGRA; III, 208.

RACINES. Attractives; III, 536. — Résolutives; III, 538. — Émollientes; III, 540. — Détersives; III, 542. — Épulotiques; III, 545. — Distillation des racines; III, 638.

RADIUS. Description du radius; 281. — Luxation isolée du radius; II, 385.

RAFFÉ (Bienvenu). Son époque; son traité des maladies des yeux; Int., LXVIII.

RAGE. Prétendu remède contre la rage; III, 65. — Pourquoi les chiens deviennent plutôt enragés que les autres animaux; III, 304. — Signes indiquant qu'un chien est enragé; III, 305. — Symptômes de la rage chez l'homme; III, 306. — Pronostic de la rage; III, 308. — Développement spontané de la rage chez l'homme; traitement de la morsure d'un chien enragé; III, 309. — Régime que doivent suivre les gens mordus par un chien enragé; III, 812.

- RAIFORT.** Emploi du raifort dans le traitement des charbons ; III, 440.
- RAIMOND DE MOLIÈRES.** Guy de Chauliac étudié sous lui à Montpellier ; Int., LXI.
- RAIMOND DE VINARIO.** Conduite de ce médecin pendant la peste d'Avignon ; Int., LXXII.
- RAISON.** La première des trois actions volontaires ; 58. — Définition de la raison ; II, 655, 659. — Siège de cette faculté ; II, 660. — La raison est une des trois prerogatives de l'homme ; III, 764. — Excellence de la raison ; III, 765.
- RANULA.** Voyez *Grenouillette*.
- RAPHANIDON.** Espèce de fracture ; II, 295.
- RAPHI.** Ce que c'est ; 161.
- RAPPORT** sur des infirmités simulées ; III, 50. — Qualités nécessaires au chirurgien chargé de faire un rapport en justice ; III, 651. — Diagnostic et pronostic des plaies, III, 652. — Signes des lésions du cerveau ; des fractures du crâne ; des blessures de la trachée-artère, de l'œsophage, du thorax, du poulmon, III, 653. — Du cœur, du diaphragme, de la veine cave, de la grande artère, de la moelle épinière, du foie, de l'estomac, de la rate, des intestins, des rozaons, de la vessie, des urètres ; III, 654. — De la matrice, des nerfs : rapport concluant à une mort inévitable, rapport concluant à une mort probable ; III, 655. — Rapport concluant à une infirmité incurable ; rapport concluant à une mort possible, et en tout cas à une infirmité ; III, 656. — Rapport déclarant que le sujet a dû mourir subitement de ses blessures ; quelles doivent être les conclusions d'un rapport, le cas étant donné d'un coup orbe qui aura rompu et enfoncé les vertèbres de l'épine ou fait plaie en la moelle ; III, 657. — Rapport sur une femme grosse blessée au ventre, concluant à la mort ; signes dont on peut conclure qu'un enfant a été étouffé ; signes indiquant qu'un homme est mort frappé de la foudre ; III, 658. — Signes indiquant qu'un individu est mort de la peste ; que les blessures d'un cadavre ont été faites avant ou après la mort ; III, 659. — Signes indiquant qu'un individu est mort par pendaison, ou par submersion ; III, 660. — Symptômes et antidotes de l'empoisonnement par la salamandre et l'opium, III, 661. — Rapports sur la question de savoir si une fille est vierge ; III, 666. — Les rapports sur l'impuissance ne peuvent rien prouver ; III, 668. — Rapport sur un sujet trouvé lépreux et sur un autre soupçonné à tort de l'être ; III, 669.
- RASOIR** ; 389. — Figure d'un rasoir pour inciser le cuir chevelu ; II, 7. — Figure d'un rasoir à deux tranchants pour l'opération de la pierre ; II, 476.
- RASATOIRES.** Figures des divers rasatoires ; II, 10, 11.
- RAT.** Histoire d'un rat enfanté par une femme ; III, 36. — Antipathie que les rats inspirent à l'éléphant ; III, 760. — Antipathie des rats et des belettes ; III, 761. — Manière de combattre du rat d'Inde ; III, 751, 760. — Peur qu'il inspire au crocodile ; III, 751.
- RATE** ou **RATELLE.** Substance, volume, figure, composition, connexion, tempérament, action et utilité de la rate ; 146. — Cautérisation de la rate ; III, 685. — Signes et pronostic des lésions de la rate ; II, 105 ; III, 654. — Traitement ; II, 109. — Prétendu remède pour la rate ; III, 65.
- RATIOCINATION.** Voyez *Raison*.
- READ (Jean).** Sa traduction du traité de Jean de Ardern sur la fistule à l'anus ; Int., LV.
- REAGAL.** Son action sur l'économie animale et contre-poisons ; III, 343.
- RÉCLUSION.** Condition favorable en temps de peste ; III, 393.
- REBOUEURS.** Ce que c'était ; Int., CLXXVIII.
- RECTUM** ; 140. — Rétention d'urine résultant d'une inflammation du rectum ; II, 497.
- RÉDUCTION** des intestins ; II, 107. — De l'omentum ; II, 108. — Quand il faut réduire les membres rompus ou luxés ; II, 300. — Procédé de réduction des fractures et luxations ; II, 301. — Réduction des fractures du nez ; II, 306. — De la mâchoire inférieure ; II, 307. — De l'os claviculaire ; II, 308. — De l'omoplate ; II, 310. — Du sternum ; II, 311. — Des os de la hanche ; du coecyx ; II, 316. — De l'os du bras ; II, 317. — Signes de la réduction des luxations ; II, 354. — Réduction de la mâchoire luxée en la partie antérieure des deux côtés ; II, 358. — De la mâchoire luxée d'un seul côté ; II, 359. — Des luxations des vertèbres du cou ; II, 362. — Des luxations extérieures de l'épine dorsale ; II, 363. — Des luxations du coecyx ; de celles des côtes ; II, 367. — De l'épaule, procédés divers ; II, 369 à 379. — Réduction des luxations du coude ; II, 382, 383. — De l'apophyse styloïde ; II, 385. — Des os du carpe, du métacarpe et des doigts ; II, 386. — Des luxations de la hanche ; II, 392 à 395. — De la rotule ; II, 397, 398. — Des luxations des deux os de la jambe et de celles du talon ; II, 399. — Des luxations de l'os astragale, des os du tarse, du pédiun, de la plante du pied et des orteils ; II, 401. — Réduction de la pupille ; II, 434. — De l'alvéole après l'extraction des dents ; II, 454. — De la matrice ; II, 740, 741.
- RÉFRIGÉRATIFS** (cataplasmes) pour les yeux ; II, 78. — Pour les brûlures ; II, 203.
- REFROIDISSEMENT** ; III, 123.
- REGGIO.** Ecole de cette ville ; Int., XXVIII.
- RÉGIME.** Son influence sur le tempérament ; 61. — Indications à prendre du régime ; 86. — Régime à suivre dans la cure du phlegmon vrai ; 329. — Dans le traitement des tumeurs aqueuses et veinenses ; 345. — Dans le traitement de l'esquinancie ; 387. — Dans le traitement général des plaies ; 437. — Dans le traitement des

- blessures de la tête**; II, 33. — Régime que doivent suivre les nourrices; II, 689. — Influence du régime sur la fécondité; II, 734. — Régime fortifiant préservatif de la peste; III, 365.
- RÈGLES** chirurgicales d'A. Paré; III, 617.
- REGMA**. Ce que c'est; II, 403.
- REINESIUS**. Ce qu'il dit de Gariopontus; Int., XXII.
- REINS**. Substance, quantité, figure, composition, nombre, situation, connexion, tempérament et action des reins; 253. — Ulcère des reins; II, 265. — Symptômes accusant la présence d'un calcul dans les reins; II, 462. — Pourquoi la pierre s'engendre le plus souvent aux reins chez les vieillards; caractères des pierres rénales; II, 465. — Les affections des reins peuvent occasionner des rétentions d'urine; II, 497. — Symptômes des ulcères des reins; II, 506. — Pronostic; II, 507. — Exemple de pierre engendrée dans les reins; III, 31. — Douleurs de reins des fébricitants; III, 186. — Chaleur de reins éprouvée par les pestiférés, et moyens de la diminuer, III, 421.
- RELAXATION** du gros boyau culier; 418.
- RELIGION**. Motifs de consolation pour les mourants, tirés de la religion; III, 461.
- REMÈDES**. Les bêtes ont enseigné aux hommes plusieurs remèdes; 19; III, 737. — Remèdes pour détourner le lait des mamelles; II, 709. — Contre le mal de dents; II, 445, 448. — Des remèdes de bonnes femmes; III, 64. — Remèdes contre les vers intestinaux; III, 267. — Contre la peste; III, 368 à 375, 380, 396, 398, 400, 401, 402, 406, 407, 408, 409, 414, 415, 416.
- RÉMISSION**; III, 101.
- REMORA**. Histoire de ce poisson; III, 780.
- RENARD**. Ruses de guerre du renard; III, 752.
- RENOUEURS**. Ce que c'était; II, 300.
- RÉPERCUSSIFS** (médicaments); 330, 331; III, 534. — Utilité et danger des répercutifs dans le traitement de l'esquinancie; 388. — Cataplasmes répercutifs contre la goutte causée de pituite; III, 235, 236. — Contre la goutte de matière chaude; III, 239.
- REPLÉTION**. Deux sortes de réplétion; 73.
- REPOS**. Inconvénients d'un repos prolongé; 71. — Le repos peut être une cause de fièvre; III, 78. — Doit être commandé aux fébricitants; III, 85.
- RÉSINES**. Résines émollientes; III, 541. — Manière de faire l'huile de résine; III, 630.
- RÉSOLUTIFS** (médicaments); 331; III, 537. — Cataplasmes résolutifs contre la goutte causée de pituite; 236.
- RÉSOLUTION**. Terminaison la plus favorable de l'esquinancie; 387. — Terminaison ordinaire de l'œdème; 342. — Signes de la résolution des tumeurs; III, 323.
- RESPIRATION**. Du double mouvement de la respiration; 187. — Théorie de la respiration intra-utérine; II, 648, 717. — L'absence de la respiration n'est pas un signe certain de mort; II, 755. — Caractères et traitement de la dyspnée symptomatique; III, 193, 195.
- RESSEMBLANCE**. Théorie des ressemblances héréditaires; II, 637.
- RETAILLÉS**. Ce que c'était; II, 458.
- RETENTION**. Causes intérieures des rétentions d'urine; II, 497. — Causes extérieures; pronostic; II, 504. — Traitement de la rétention d'urine; II, 507. — Des rétentions d'urines causées par les carnosités de la verge; II, 565. — Rétention résultant de l'abus des plaisirs charnels; II, 636.
- RETORTE**. Ce que c'est; III, 630.
- RÉTRACTION** de la langue; II, 455.
- RÉTRECISSEMENT**. Première mention des rétrécissements de l'urètre; II, 564. — Traitement; II, 566.
- RETS** ADMIRABLE. Description du rets admirable; 223.
- RÉUNION** par première et seconde intention; ce qu'est; 434. — Réunion immédiate des plaies après l'amputation indiquée par Gersdorf; III, vii.
- RÉVERIES**. Traitement des rêveries résultant d'un trouble menstruel; II, 782. — Remèdes contre la rêverie des fébricitants; III, 189.
- RÉVULSION**; II, 521.
- RENIS**. Ce que c'est; II, 414.
- RHABILLEURS**. Ce que c'était; II, 300.
- RHOEAS**. Ce que c'est; II, 419.
- RHAGADIES**. Définition et traitement; II, 790.
- RHAGION**. Espèce d'araignée; III, 326.
- RHASÈS**. Livres de Rhasès traduits par Gérard de Crémone; Int., XXVII. — Il est cité par Lanfranc; Int., XLVI. — Son *Continent* traduit par Farragius; Int., LIX. — Après Avicenne, c'est à Rhasès que Nicolas de Florence doit le plus; Int., LXXV. — Il est commenté par Galeatius de Sainte-Sophie; Int., LXXXVI. — Par Arculanus; Int., LXXXVIII. — Par Matthieu de Gradi; Int., XCV. — Son opinion sur les dragonneaux; 425.
- RHINOCÉROS**. Description du rhinocéros; III, 500, 751. — Ses mœurs; III, 501. — Son antipathie pour l'éléphant; III, 760.
- RHINOPLASTIE**. Invention de la méthode italienne de Rhinoplastie par Branca fils; Int., c. — Tagliacozzi attache son nom à cette découverte; Int., cii. — Description du procédé de rhinoplastie italienne; II, 605. — Appréciation de cette opération; II, 606.
- RHUBARBE**. Préservatif de la peste; III, 371. — Son efficacité dans le traitement des contusions; III, 484. — Procédé pour extraire l'esprit de la rhubarbe; III, 629.
- RHUME**; III, 209.
- RICHTER**. Description des fanons; II, 290.
- RIGORD**. Semble parler de l'existence d'une faculté de médecine à Paris, en 1209; Int., XXVIII.
- RIGUEUR**. Ce que c'est; III, 123.

- RIOLAN.** Mention qu'il fait de l'existence d'un corps des médecins à Paris, en 1090; Int., xviii. — Erreur de Riolan au sujet de Farragins; Int. lxx. — Ses railleries sur la réception d'Ambroise Paré; Int., cclix. — Ce qu'il dit de l'usage de l'antimoine; Int., cclxxiii. — Ce qu'il dit sur la composition de l'anatomie d'A. Paré; Int., cccxxxi. — Réfutation; Int., cccxxxi.
- RIRE.** Exemple d'une guérison causée par un accès de rire; 95. — Moyen d'arrêter le rire résultant de la suppression des menstrues; II, 782.
- RIVIÈRE.** Qualités de l'eau de rivière; III, 403.
- ROBERT** (roi de Sicile) reçoit de l'empereur Andronic les ouvrages de Galien; Int., xlviii.
- ROESSLIN** (Eucher). Son livre sur les accouchements; Int., ccvi. — Emprunts faits à Roesslin par A. Paré; II, 669, 674.
- ROGER** de Parme, chirurgien du xiii^e siècle; sa *Rogérine*; son livre sur la saignée; Int., xxxiii. — Commentaire de sa chirurgie par les quatre maîtres; Int., xxv. — Comment Théodoric lui riposte; appréciation de Guy de Chauliac; Int., xxxix. — Il est cité par Lanfranc; Int., xlvii. — Ce qu'il dit du séton; II, 83.
- ROGNE.** Description, causes, pronostic et traitement; III, 282, 348.
- ROGNS.** Signes des lésions des rognons; II, 105; III, 654. — Pronostic; II, 105.
- ROIS.** Plusieurs ont donné leur nom à des plantes; 21. — Plusieurs ont étudié la médecine; 22.
- ROITELET.** — Présage la pluie; III, 739.
- ROLAND.** Chirurgien italien du xiii^e siècle; Int., xxxiv. — Ses travaux; commentaire de sa chirurgie par les quatre maîtres; Int., xxxv. — Comment Théodoric lui riposte; appréciation de Guy de Chauliac; Int., xxxix. — Il est cité par Lanfranc; Int., xlvii.
- RONDELET.** Son opinion sur la corne de li-corne; III, 507.
- RONSARD.** Sa liaison avec Ambroise Paré; Int., ccc.
- ROS.** Ce que c'est; 45; II, 244, 258.
- ROSATUS** (Jean); Int., cxiii.
- ROSE.** Distillation de l'eau de rose; III, 621.
- ROTA.** Son livre sur les plaies d'armes à feu; Int., cclii.
- ROTS;** 73; II, 446.
- ROTULE;** 299. — Luxations de la rotule; II, 396. — Réduction de ces luxations; II, 397. — Signes des fractures de la rotule; II, 327. — Réduction, pronostic; II, 328.
- ROUEN.** Voyage d'A. Paré à Rouen; III, 723.
- ROUGEOLE.** Description; en quoi elle diffère de la petite vérole; III, 257. — Pronostic; III, 258. — Traitement; III, 259.
- ROUILLE** des dents; II, 454.
- ROUSSET.** Extrait de son *Hysterotomotokie*; II, 718. — Ce qu'il dit des pessaires; II, 743.
- RUE.** Ses propriétés abortives; III, 372.
- RUEFF.** Emprunts faits à Rueff par A. Paré; II, 664, 669.
- RUGINES.** Figures de diverses rugines; II, 10, 11. — Figures de neuf rugines pour ratisser les os cariés; II, 584. — Figures de deux rugines pour couper l'os profondément; II, 586.
- RUSTICUS ELPIDIUS,** médecin de Théodoric; Int., xviii.
- RYFF** (Gualter); Int., cciv, ccv. — Ses ouvrages; Int., ccvii.

S

- SAHACAT.** Ce que c'est; III, 18.
- SACHETS.** Leur emploi dans l'hydropisie; 396. — Sachets contre la goutte; III, 228. — Description des sachets; différentes espèces; ingrédients; III, 592. — Modèles de sachets pour l'estomac, le cerveau et le cœur; usage des sachets; III, 593.
- SACRUM.** Description de l'os sacrum; 260. — Nerfs de l'os sacrum; 292. — Fracture de l'os sacrum; II, 316. — Moyen d'empêcher le sacrum de s'ulcérer; II, 336.
- SAGES-FEMMES.** Luxations produites par les sages-femmes; II, 350. — Résultats de l'ignorance des sages-femmes; II, 711, 712. — Leurs prétentions à reconnaître la virginité des femmes; II, 748.
- SAIGNÉE.** Peine qu'encourait, aux termes des lois des Wisigoths, le médecin qui tirait trop de sang à son malade; Int., xvii. — Opuscule sur la saignée de maître Maurus; Int., xxvi. — La saignée abandonnée aux barbiers; Int., xxxi. — Conditions auxquelles elle était soumise en Allemagne au x^e siècle; Int., cc. — Procédé des barbiers au x^e siècle; III, xii. — L'homme sanguin endure la saignée sans danger; 47. — Difficultés de la saignée sur les tempéraments mélancoliques; 48. — Considérations sur la saignée du bras; 273. — Emploi de la saignée dans le traitement des plaies de la tête; II, 36. — Son opportunité dans le traitement des plaies par barquebuses; II, 164. — Son emploi dans le traitement des grandes contusions; II, 196. — Dans celui des ecchymoses; II, 199. — Dans celui des maux de dents; II, 445, 447. — Définition de la saignée; II, 519. — Des cinq intentions de la saignée; considérations préliminaires; quantité de sang qu'on doit tirer; où et quand il faut saigner; II, 520. — Manière de bien faire la saignée; II, 521. — La saignée est mauvaise au début de la vérole; II, 535. — Son emploi dans le traitement des fièvres en général; III, 86, 132, 135, 141, 143, 151, 158, 165. — En particulier dans celui de la fièvre synoque simple; III, 98. — De la fièvre synoque putride; III, 111. — De la fièvre tierce vraie; III, 128. — Dans le traitement de la goutte; III, 223, 234, 251. — Dans celui de la peste; III, 410, 418.
- SAISONS.** Tempéraments des saisons; 37. —

- Des aliments qui conviennent aux différentes saisons**; 69. — Indications à prendre des saisons; 86. — Influence des saisons sur les plaies de la tête; II, 26. — Sur la fréquence des fractures; II, 298. — Influence du renversement des saisons sur les qualités de l'air; III, 356.
- SALAIRE** qu'accordaient au médecin les lois des Wisigoths, pour l'instruction d'un élève; Int., XVII. — Ces lois n'accordaient aucun salaire au médecin dont le malade mourait; Int., XVIII. — Salaire des professeurs dans les anciennes écoles; Int., XXIX. — Des médecins en Italie au XIII^e siècle; Int., XXXI.
- SALAMANDRE**. Ses propriétés vénéneuses; III, 317. — Description de la salamandre; sa combustibilité; III, 318. — Symptômes et antidotes de l'empoisonnement par la salamandre; III, 318, 661.
- SALERNE**. Son école; Int., XIX. — Origine de cette école; Int., XX. — Elle s'adonne à peu près uniquement à la médecine; les Juifs en élèvent la renommée; Int., XXVI. — Elle soutient avec peine la rivalité de celle de Bologne; Int., XXVII. — Quand on commença à y conférer des degrés; Int., XXIX. — Rivalité des écoles de Salerne et de Bologne; appréciation de Guy de Chauliac; Int., XXXIX. — Décadence de l'école de Salerne; Int., XLVII.
- SALIVE**. Guérit les petits ulcères; III, 298.
- SALSEPAREILLE**. Emploi de la salsepareille dans le traitement de la vérole; II, 540.
- SANO**. Tempérament du sang; 39. — Génération du sang; 40. — Nature, consistance, couleur, saveur et usage du sang; de quoi et quand il se fait; 42. — Quand il se met en mouvement; 44. — Signes de l'homme sanguin; 46. — Par où s'écoule le sang menstruel; 166. — Par quelle voie le sang est porté du ventricule droit au gauche; 194. — Signes d'un épanchement de sang dans le thorax; II, 96. — Les plaies d'harquebuses jettent d'abord peu de sang; II, 164. — Causes des épanchements de sang; II, 194. — Moyens pour arrêter le flux de sang après l'amputation; II, 224. — Moyen de prévenir l'épanchement du sang dans le scrotum, après la taille; II, 491, 492. — Du sang qui peut être évacué par les urines; II, 498, 505. — Signes auxquels on reconnaît d'où il vient; II, 499, 500, 502, 506. — Curation; II, 506. — Du sang évacué par les voies supérieures; II, 503. — Flux de sang, cause d'avortement; II, 624, 714. — Les femmes ont le sang plus abondant, mais moins bon que celui des hommes; II, 764. — Fièvre venant du sang ou synoque; III, 93 à 99, 102, 107, 116. — Caractères et traitement du flux de sang comme symptôme des fièvres; III, 203. — Signes indiquant que c'est le sang qui accompagne le virus arthritique; III, 217. — Flux de sang concomitant de la petite vérole; III, 260. — Caractères du sang des lépreux; III, 278. — Individus ayant sué le sang; III, 407. — Pluies de sang; III, 791.
- SANGLIER**. Description du sanglier marin; III, 504. — Soins que le sanglier prend de ses défenses; III, 751.
- SANGLOT**. Définition, causes, pronostic, cure; III, 196, 446.
- SANGSUES**. De leur application dans le traitement des chancres; 366, 368. — Description des sangsues; caractères distinctifs des venimeuses et des bonnes; II, 524. — Lieux où on les applique, manière de les appliquer et de les bien faire tirer; moyens de les faire tomber et d'arrêter le sang; II, 525. — Leur emploi dans le traitement des fièvres; III, 86. — Leur vénénosité; ce qu'il faut faire avant de s'en servir; moyen d'extraire une sangsue avalée; III, 330.
- SANIE**. Ce que c'est; II, 244, 248.
- SANSON** (M.). Sa description des fanons; II, 290.
- SAPHIRS**. Remèdes contre les saphirs; III, 608, 609.
- SAPORTA**. Sa doctrine sur la paracentèse; 401.
- SARCOCÈLE**. Ce que c'est; 404, 417; III, 796. — Causes, signes, traitement; 417.
- SARCOMA**. Description et traitement; 359.
- SARCOSIS**. Ce que c'est; II, 416.
- SARCOTIQUES** (médicaments); III, 543.
- SARDONIA**. Accidents qu'elle cause; III, 334.
- SARTI**. Notions qu'il donne sur les médecins de Bologne; Int., XXIX. — Sa conjecture sur la mort de Hugues de Lucques; Int., XXXI.
- SARIETTE**. Ses propriétés anti-vénéneuses nous ont été apprises par les tortues; III, 736.
- SATAN**. Ses actions; III, 55.
- SATIÉTÉ**. Deux espèces de satiété; 73.
- SATYRIASIS**. Définition; 82; II, 556. — Traitement; II, 557.
- SAUMURE**. Ses propriétés anti-vénéneuses; III, 415.
- SAVEURS**. Définition; d'où proviennent les saveurs; III, 529. — Saveurs froides: acerbe, acide, austère; saveurs tempérées: fade, oléreuse, douce; III, 530. — Saveurs chaudes: âcre, amère, salée; III, 531.
- SAVONAROLA**; Int., LXXXVI.
- SAXONIA** (Pierre de), chirurgien d'Avignon cité par Guy de Chauliac; Int., LXVIII.
- SCABIEUSE**. Son emploi dans le traitement des charbons; III, 440.
- SCALÈNE**. Du muscle scalène; 264.
- SCARES**. Secours qu'ils se portent; III, 752.
- SCARIFICATEUR**. Figure d'un scarificateur; II, 200.
- SCARIFICATIONS** abandonnées aux barbiers; Int., XXXII. — Leur emploi dans le traitement des plaies envenimées; II, 190. — Dans celui des brûlures profondes; II, 209. — Dans celui de la gangrène; II, 218. — Contre les maux de dents; II, 445. —

- Dans le traitement des fièvres; III, 86. — Contre les morsures des bêtes venimeuses; III, 302.
- SCHEENRIUS (J.). Ouvrage qu'il attribue à Guy de Chauliac; Int., LXV.
- SCIATIQUE; 296. — C'est la plus cruelle de toutes les gouttes; III, 220. — Caractères, causes, signes; III, 250. — Traitement; III, 251. — De la cauterisation dans le traitement de la sciatique; III, 685.
- SCIE. Figure d'une scie propre à couper les os de la tête; II, 14. — Figure d'une scie pour scier les os; II, 223.
- SCIRRHES; 320. — Quatre espèces de scirrhe, causes, signes, traitement; 360.
- SCIRROPHALMIE; II, 415.
- SCIRROSIS. Ce que c'est; II, 415.
- SCISSURE du crâne; II, 113. — Traitement; II, 7. — Causes, pronostic, signes et traitement des scissures serpigneuses; II, 597.
- SCLEROPHTHALMIE. Ce que c'est; II, 415.
- SCLEROSIS. Ce que c'est; II, 415.
- SCOLOPION; 389.
- SCORPION. Remède contre la piqure du scorpion; II, 205; III, 65, 324, 372. — Histoire d'un animal semblable à un scorpion trouvé dans le cerveau d'un homme; III, 34. — Description du scorpion; pays où il se trouve, accidents résultant de sa piqure; III, 323. — Emploi de l'huile de scorpion dans le traitement de la peste; III, 417.
- SCOTOMIE. Ce que c'est; II, 409. — Causes, signes et cure; II, 410.
- SCROFULES; 320, 352. Voyez *Ecrouelles*.
- SCROTUM. Ce que c'est; 155. — Exemple de guérison d'une hydrocèle par l'incision du scrotum; 416. — Moyens de prévenir l'épanchement du sang dans le scrotum après la taille; II, 492.
- SCRUPULE; III, 552.
- SCULTET. Son silence sur les fanons; II, 289.
- SCYTHES. Procédés d'embaumement usités chez les Scythes; III, 476, 670.
- SECONDINE. Ce que c'est; II, 644.
- SECTION complète et incomplète des nerfs; II, 112. — Des ulcères putrides; II, 254.
- SEICHE. Comment elle échappe à ses ennemis; III, 754.
- SEIN. Ce que c'est; 120.
- SEINGS. Leurs variétés, leurs caractères; II, 679. — Causes; II, 680, 738. — Pronostic et traitements divers; II, 680.
- SELS. Employés en médecine; III, 636. — Distillation des sels; III, 637.
- SEMAINES. Voyez *Menstrues*.
- SEMENCE. Pourquoi les femmes jettent moins de semence que les hommes; 163. — Ce que c'est que la semence; II, 633. — Ses caractères, son origine, plaisir attaché à son émission; II, 634. — Comment la semence de l'homme est transmise à la femme; II, 636. — Semence masculine et féminine; qualités de ces semences; influence de la semence sur la formation des sexes; II, 637. — Sympathie entre la semence et le tempérament général; II, 638. — De l'ébullition de la semence dans la matrice; II, 649. — La semence est la seule substance du cerveau; II, 651. — Est le principe des mûles; II, 723. — Influence de la température de la semence sur la stérilité; II, 730. — La corruption de la semence cause les suffocations de la matrice; II, 751, 753. — Signes auxquels on peut reconnaître que la suffocation de la matrice vient de la semence retenue; II, 756. — Monstruosité résultant de la trop grande quantité de semence; III, 5. — Monstruosité résultant du défaut de quantité de la semence; III, 20. — Monstres engendrés par un mélange de semence; III, 43. — Corrélation entre la semence et la constitution; III, 213.
- SENS. Tab. e méthodique pour connaître les maladies par les cinq sens; 93. — Modification de l'âme; II, 655. — Sur les sens intérieurs; définition du sens commun; II, 657. — Son siège; II, 658.
- SENSATION. Ce que c'est; 56.
- SENSIBILITÉ. Fausse sensibilité des parties mortes et amputées; II, 221.
- SENTIMENT. Ce que c'est; 56. — Les os n'ont point de sentiment manifeste; 180.
- SEPEDON. Ce que c'est; II, 415.
- SEPTIQUES (médicaments); III, 546.
- SÉPULTURE. Les cadavres des pestiférés doivent être inhumés sans retard; III, 377.
- SÉRAPHON. Son ouvrage traduit par Gérard de Crémone; Int., XXVII. — Est cité par Lanfranc; Int., XLVI.
- SERINGUE. Invention de la seringue par Galtenaria; Int., XCIX. — Figures de seringues à injections; II, 63, 101, 473. — Figure d'une seringue pour vider les pus des oreilles; II, 263. — Figure d'une seringue pour faire des injections dans la vessie par la plaie après l'extraction de la pierre; II, 491. — Figure d'une seringue avec laquelle les femmes peuvent se donner un cystère elles-mêmes; II, 760; III, 557. — Figure d'une seringue droite; III, 558.
- SERPENT. Histoire d'un serpent engendré par une femme; III, 36. — Serpent trouvé dans un cercueil de plomb; III, 42. — Femme prétendant avoir un serpent dans le ventre; III, 52. — Efficacité de la buglosse contre la morsure des serpents; III, 301. — Serpents divers; vipère; III, 313. — Couleu-sang, pourrisseur; III, 315. — Basilic; III, 316. — Salamandre; III, 317. — Aspic; III, 318. — Couleuvre; III, 320. — Les serpents nous ont appris les propriétés du fenouil; III, 736.
- SÉTON. De l'emploi du seton dans le traitement de l'hydrocèle; 416. — Son efficacité dans le traitement de l'ophtalmie; II, 79. — *Idem* dans celui de l'épilepsie; manière de l'appliquer; II, 80. — Recherches historiques sur l'emploi et le mode d'application du seton; figures des tenailles et aiguilles à seton; II, 81. — Préceptes sur l'application du seton dans le traitement des blessures par harquebuses; II, 152, 159.

- SETTALA.** Ce qu'il dit des Norsini; Int., cii.
- SEVRAGE.** Époque à laquelle il faut sevrer les enfants; II, 694. — Inconvénient d'un sevrage prématuré; manière de sevrer; II, 695.
- SEXE.** Ce que c'est; 60. — Indications prises du sexe; 86. — Théorie de la formation des sexes; II, 637. — Signes auxquels on peut reconnaître le sexe de l'enfant dont une femme est grosse; II, 663. — Impuissance de l'homme à engendrer les sexes à volonté; II, 664. — Influence du sexe du nouveau-né sur la qualité du lait de la mère; II, 689. — Indices du véritable sexe des hermaphrodites; III, 16.
- SEXTAINE** (fièvre); III, 256.
- SEXTUS PLACITUS** de Pavie. Ses ouvrages suivis par les médecins au vi^e siècle; Int., xviii. — Livre de lui arrangé par Constantin; Int., xxv.
- SIAGONAGRA**; III, 208.
- SIDÉRATION.** Ce que c'est; III, 357.
- SIMLER.** Ouvrage qu'il attribue à Guy de Chauliac; Int., lxxv.
- SIMON** de Gènes. Sa version du xxviii^e livre d'Alburasis; Int., lxx.
- SIMULATION** de diverses maladies; III, 46, 47.
- SINAPISMES.** Leur emploi dans le traitement des fièvres; III, 86.
- SINCIPUT.** Ce que c'est; 204.
- SINGE.** Educabilité du singe; III, 756. — Son antipathie pour la tortue; III, 760. — Monstre marin ayant les bras d'un singe; III, 771.
- SIROP** préservatif de la pierre; II, 468.
- SMYRNION**; 389.
- SODOMITES.** Fruits de leurs abominables pratiques; III, 43.
- SOIF.** Soif résultant d'un trouble menstruel; II, 784. — Symptôme de fièvre; III, 81. — Cause et traitement de la soif des fiévreux; III, 198.
- SOLANUM MANICUM.** Ses propriétés vénéneuses, et contre-poisons; III, 335.
- SOLEIL**; III, 789.
- SOMMEIL.** Définition du sommeil; ses causes; ses effets; temps le plus favorable au sommeil; 71. — Inconvénients du sommeil pendant le jour; inconvénients du sommeil prolongé; de la position qu'il faut prendre 72. — Comment il doit être réglé dans le traitement des blessures de la tête; II, 35. — Son influence sur le cerveau; III, 190.
- SONDES.** Origine des sondes en cuir; Int., xcii. — Précautions qu'il faut prendre en introduisant la sonde dans la vessie; 158. — Manière de sonder les fistules; II, 271. — Figure d'une sonde creuse pour opérer les fistules à l'anus; II, 274. — Manières de sonder les calculs; II, 462. — Degré de certitude de ce diagnostic; II, 463. — Figures de trois sondes pour les calculs; II, 464. — Figure d'une sonde ouverte en sa partie extérieure pour l'opération de la pierre; II, 480. — Figure d'une sonde pour extraire les pierres aux femmes; II, 495. — Figure d'une sonde propre à couper les carnosités de la verge; II, 569.
- SONGES.** Pronostics qu'ils fournissent; 72.
- SONNET** de Ronsard sur les Œuvres de Paré; Int., ccc. — Sonnet placé par A. Paré en tête de ses œuvres; III, xxii.
- SOPOREUSES** (fièvres); III, 189.
- SORANUS.** Son opinion sur les dragonneaux; 425.
- SORCIERS.** Les sorciers ont renoncé Dieu; y en a toujours eu; III, 53. — Toutes les sectes, excepté les épicuriens, ont porté de peines contre les sorciers; III, 56. — Pratiques diverses des sorciers; III, 62. — Leur impuissance; III, 66.
- SORDES.** Ce que c'est; II, 244, 248.
- SOUFRE.** Vertus et usages des eaux sulfureuses; III, 597.
- SOUILIERS.** Inconvénients des souliers trop courts et trop étroits; II, 293.
- SOUPIRS.** Manière d'arrêter les soupirs résultant de la suppression des menstrues; II, 782.
- SOURCILS.** Ce que c'est; 234. — Leur utilité; 235. — Pourquoi il ne faut pas appliquer le trépan sur les sourcils; II, 61. — Plaies des sourcils, leur traitement; II, 75.
- SOURIS.** Antipathie qu'elles inspirent à l'éléphant; III, 760.
- SOUS-CLAVIER** (muscle); 266.
- SPA.** Efficacité des eaux de Spa contre les fleurs blanches et chaudes-pisses; II, 778. — Propriétés des eaux de Spa; III, 598.
- SPASME.** Théorie du spasme; II, 29. — Définition, variétés, causes; 443. — Signes, traitements; 444, 446.
- SPATHUMEN, SPATHUMILE**; 390.
- SPECULUM.** Figure de divers *speculum oris*; 386. — Figure d'un *speculum oculi* pour dilater les paupières; II, 76. — Figure de divers *speculum de la matrice*; II, 788.
- SPERME.** Ce qu'il faut entendre par *membres spermatiques*; II, 651. (Voy. *Semence*.)
- SPHACÈLE**; 320. — Ce que c'est; II, 214.
- SPHINCTER.** De l'anus; 140. — De la vessie; 160.
- SPIRITUELLE** (fièvre); III, 88.
- SPLENETIQUE** (muscle); 262.
- SPRENGEL.** Ce qu'il dit des médecins du vi^e siècle; Int., xviii. — Son opinion sur le Cœlius Aurélius mentionné dans Cassiodore; Int., xix. — Accable Gariopontus; Int., xxii. — Sa critique du livre d'Arclanlus; Int., lxxxviii. — Ses erreurs à l'égard de Benivieni; Int., cxiii. — Ce qu'il dit de Jérôme de Brunswick; Int., cciii.
- SQUELETTE.** Confection d'un squelette; 317.
- SQUINE.** Emploi de la squine dans le traitement de la vérole; II, 540.
- STAPES.** Ce que c'est; 249.
- STAPHYLOME.** Définition; II, 418, 433. — Variétés, pronostic, traitement; II, 432.
- STATUTS.** Historique des statuts de la confrérie de Saint-Côme; Int., cxxx. — Discussion sur ces statuts; Int., cxxxi. — Statuts des barbiers; Int., cxxvii. — Statuts

- des chirurgiens de Paris ; Int. , cxli , cxliii , cxlviii .
- STÉATOMATA ; 311 .
- STÉATOME. Caractères particuliers du stéatome ; 346 .
- STÉRILITÉ. Causes de la stérilité chez les hommes ; II , 730 , 793 . — Remèdes ; II , 732 . — Causes de la stérilité des femmes ; II , 733 , 777 .
- STERNUM. De combien d'os il se compose ; 175 , 180 . — Manières de lever le sternum ; 181 , 182 . — Signes des fractures et des dépressions du sternum ; II , 311 . — Réduction ; II , 312 . — Dépression ou enfoncement du sternum ; II , 367 .
- STERNUTATOIRES. Ce que c'est ; III , 587 .
- STRABISME. Ce que c'est ; II , 414 . — Ses causes , et manières d'y remédier ; II , 604 . — Figures d'un masque et d'une paire de bécicles propres à cet usage ; II , 605 . — Causes du strabisme accidentel ; II , 690 .
- STRANGURIE. Définition de la strangurie ; II , 510 . — Causes ; II , 511 . — Traitement ; II , 513 .
- STRASBOURG. Commencement de l'école chirurgicale de Strasbourg ; Int. , ccii . — Sa fin ; ses caractères ; Int. , ccvii .
- STRATAGÈMES ; 90 .
- STUPÉFACTIFS (médicaments) ; III , 549 .
- STYLOÏDE. Luxation de l'apophyse styloïde ; II , 384 .
- SUBLIMÉ. Emploi du sublimé dans le traitement des nodus ; 349 .
- SUBLIMER. Ce que c'est ; III , 614 .
- SUBMERSION. Signes indiquant qu'un individu est mort noyé ; III , 660 .
- SUCCARATH ; III , 746 .
- SUCCION des plaies envenimées ; II , 190 ; III , 302 .
- SUCCUBES. Ce que c'est ; III , 57 . — Impossibilité du commerce charnel attribué aux succubes ; III , 58 .
- SUDORIFIQUES (médicaments) ; III , 260 , 407 .
- SUETTE ; III , 351 . — Ses symptômes ; III , 363 , 423 .
- SUEUR ; 44 , 74 . — Identité de la matière de la sueur et de celle de l'urine ; II , 505 . — Causes de la mauvaise odeur de la sueur ; II , 601 . — Résultats et traitement des sueurs immodérées ; III , 203 . — Moyens de provoquer la sueur ; III , 260 , 444 , 456 . — Exemples d'individus ayant sué le sang ; III , 407 . — Dangers de trop faire suer les enfants ; III , 456 .
- SUFFOCATION. Définition ; causes et signes des suffocations de la matrice ; II , 751 , 753 . — Théorie ; II , 752 , 753 . — Pronostic ; symptômes précurseurs des suffocations de la matrice ; II , 753 . — Signes auxquels on peut reconnaître qu'une femme est morte ou non par une suffocation de matrice ; II , 754 . — Variété des suffocations de la matrice ; II , 755 . — Signes auxquels on peut reconnaître que la suffocation vient de la semence retenue ; traitement de cette maladie ; II , 756 . — Effets de la suffocation de matrice ; III , 40 .
- SUFFUMIGATION. Ce que c'est ; espèces différentes ; ingrédients ; III , 593 . — Modèles ; usage ; manière de faire les suffumigations ; III , 594 , 595 .
- SUPERFÉTATION. Définition ; II , 645 , 719 , 720 . — Théorie et causes ; II , 720 . — Exemples de superfétation ; II , 721 .
- SUPINATION. Sur la supination du bras dans le traitement des fractures des deux fémurs ; II , 318 .
- SUPPURATIFS. Cataplasmes et emplâtres suppuratifs ; 332 , 333 ; III , 539 . — Cataplasme suppuratif pour les écrouelles ; 354 . — Inconvénients des suppuratifs dans le traitement des plaies d'harquebuses ; II , 173 . — Suppuratif pour les apostèmes ; II , 338 .
- SUPPURATION. Signes de la suppuration des tumeurs ; 323 . — Dangers de cette terminaison de l'esquinancie ; 387 .
- SUPPOSITOIRES pour les suffocations de la matrice ; II , 759 . — Suppositoires vermifuges ; III , 268 . — Excitants ; III , 450 . — Description , différences , composition et usage des suppositoires ; III , 558 .
- SURDITÉ. Causes internes de la surdité ; II , 601 . — Causes externes ; causes du changement de la voix chez les sourds ; pronostic de la surdité ; II , 602 . — Surdité simulée ; III , 50 . — Caractère et traitement de la surdité , considérée comme symptôme de la fièvre ; III , 192 . — Surdité résultant de la rougeole et de la petite vérole ; III , 259 .
- SUTURES DES OS. Cinq sutures du crâne : trois vraies , deux fausses ; 206 . — Sutures des os ; 314 , 316 . — Dangers d'appliquer le trépan sur les sutures du crâne ; II , 61 .
- SUTURES DES PLAIES. Quand il faut y recourir ; 438 . — Cinq principales sortes de sutures ; figures ; canules et aiguilles propres à faire les sutures ; 439 . — Emploi de la suture dans les cas où il y a une portion d'os comprise dans le lambeau , II , 40 . — Figure d'une suture des plaies de la joue ; II , 84 . — Figure d'une suture entortillée pour le bec-de-lièvre ; II , 85 . — Suture de la langue incomplètement séparée ; II , 88 . — Sur la suture des plaies pénétrantes de poitrine ; II , 97 . — Suture des intestins ; II , 107 . — Suture après l'amputation ; II , 225 . — Suture des plaies de la vessie ; II , 489 . — Suture du périnée ; II , 718 . — Suture des plaies pratiquée par Gilbert l'Anglais ; III , v . — Suture des tendons ; III , 42 .
- SYLVATICUS. Ce qu'il dit des Norsini ; Int. , cii .
- SYMPHYSEOTOMIE ; II , 666 .
- SYMPHYSES. Sur la diduction des symphyses pubiennes ; II , 665 à 668 .
- SYMPHYSIS. Ce que c'est ; 314 , 316 ; II , 416 . — Causes ; pronostic ; traitement ; II , 423 , 428 .
- SYMPTÔMES. Trois espèces de symptômes des maladies ; 81 . — Inductions à tirer des symptômes ; 87 .
- SYMPTOSIS. Ce que c'est ; II , 419 .
- SYNARTHROSE ; 313 , 314 , 316 .

SYNATHRISME. Ce que c'est ; III, 121.
SYNCHONDROSIS. Ce que c'est ; 314.
SYNCHYSIS. Ce que c'est ; II, 414.
SYNCOPE. Définition ; causes ; signes ; traitement ; 450 — Causes des syncopes des fiévreux ; III, 199. — Traitement ; III, 200.
SYNEVROSIS ; 314.
SYNOQUE (fièvre) ; III, 95 à 99, 102, 107, 116.
SYRÈNE. Ce que c'est ; III, 770.
SYRINGOTOME ; 390.
SYSSARCOSIS. Ce que c'est ; 314.
SYSTOLE. Ce que c'est ; 192.

T

TABLES. Quelles sont celles que contient cette édition ; Int., x.
TABLETTES préservatives de la peste ; III, 371.
TAC. Ce que c'est ; III, 423.
TACHES. Onguent pour les taches de poudre à canon ; II, 207.
TACHES DE NAISSANCE. Variétés, caractères ; II, 679. — Causes ; II, 680, 738. — Pronostic et traitements divers ; II, 680.
TACT. De quel secours il est au chirurgien ; 93.
TAGAUT (Jean). Origine de ses *Institutions chirurgicales* ; Int., CCXXXIX. — Valeur de ce livre ; Int., CCXL. — Emprunts faits à Tagaut par A. Paré ; 319. — Silence de Tagaut sur la paracentèse abdominale ; 401.
TAGLIACOZZI. Attache son nom à la découverte de la rhinoplastie ; Int., CII.
TAIE. Ce que c'est ; II, 418.
TAILLE. Perfectionnement apporté au xve siècle à l'opération de la taille ; Int., CV. — Procède de frère Jacques ; taille en deux temps ; lithotritie à travers l'incision périnéale ; II, 477. — Taille hypogastrique ; taille bilatérale ; grand appareil ; II, 478.
TALON. Moyen d'empêcher le talon de s'ulcérer ; II, 336. — Pronostic des luxations du talon ; II, 355. — Luxations du talon et manière de les réduire ; II, 399. — Accidents qui surviennent par la contusion faite au talon ; II, 400. — Traitement des contusions du talon ; III, 487.
TALPA ; 82.
TALPARIA. Ce que c'est ; 348.
TANON. Accidents résultant de sa piqûre ; III, 324. — Remèdes ; III, 325.
TARAXIS. Ce que c'est ; II, 417.
TARENTULE ; 94.
TARSE. Os du tarse ; 302. — Luxation de l'os du tarse ; II, 401.
TAUREAU. Description du taureau de la Floride ; III, 501. — Manière de combattre du taureau ; III, 751.
TAURUS. Ce que c'est ; 161.
TAUPES. Quand elles présagent la pluie ; III, 738.
TAXIS pratiqué par Gilbert l'Anglais ; III, v.
TEIGNE. Définition de la teigne ; II, 406. — Ses quatre variétés ; pronostic ; traite-

ment de la teigne squameuse ; II, 407. — De la croûteuse et de la corrosive ; II, 408. — Ses caractères et ses causes ; II, 409.
TELOSIS. Ce que c'est ; II, 416.
TEMPÉRAMENT. Définition ; 33. — Deux tempéraments, l'intempéré et le tempéré ; 34. — Tempéraments des parties du corps ; 35. — Modifications amenées par l'âge ; 36. — Tempéraments des saisons ; 37. — Des jours ; 38. — Des humeurs et des médicaments ; 39. — Du tempérament sanguin ; 46. — Des tempéraments phlegmatique, cholérique et mélancholique ; 47. — Des changements de tempérament ; 49. — Tempérament des méridionaux et des septentrionaux ; 50. — Des orientaux et des occidentaux ; 51. — Des habitants des montagnes et des plaines ; 52. — Influence du régime et de la profession sur le tempérament ; 61. — Des aliments qui conviennent aux divers tempéraments ; 66. — Quelle sorte d'exercice convient aux divers tempéraments ; 71. — Indications résultant du tempérament ; 85. — Tempérament des muscles de l'épigastre ; 130. — Du péritoine ; 134. — Du ventricule ; 137. — Des intestins ; 141. — Du foie ; 144. — De la vessie du fiel ; 145. — De la rate ; 146. — De la veine-porte ; 147. — Des reins ; 153. — Des vaisseaux spermaticques ; 154. — Des testicules ; 155. — Des parastates, et des vaisseaux éjaculatoires ; 157. — Des prostates ; 158. — Des uretères ; 159. — De la verge ; 162. — De la matrice ; 165. — Des tuniques qui contiennent l'enfant dans le sein de la mère ; 172. — Des mamelles ; 178. — De la plèvre et du médiastin ; 183. — Des poumons ; 186. — Du péricarde ; 188. — Du cœur ; 190. — De la trachée-artère ; 200. — De l'œsophage ; 202. — Du cerveau ; 213. — Du nez ; 243. — De la langue ; 253. — Influence du tempérament sur le traitement des plaies par harquebuses ; II, 161. — Sur les ravages de la vérole ; II, 533. — Sympathie entre le tempérament général et les qualités de la semence ; II, 638.
TEMPÉRATURE. Son influence sur les douleurs des goutteux ; III, 224. — Sur la production de la lèpre ; III, 272. — Sur le développement de la rage ; III, 304.
TEMPES. Ce que c'est ; 304. — Danger d'y appliquer le trépan ; II, 68.
TEMPS. Voyez *Menstrues*.
TENAILLES. Figures des tenailles capitales incisives, dites bec de perroquet ; II, 16. — Figures des tenailles à sêton ; II, 81. — Figure d'une tenaille incisive pour couper les os fracturés ; II, 151. — Figures de deux tenailles incisives pour l'amputation des doigts ; II, 457. — Figure de tenailles en bec de canne courbée pour l'extraction de la pierre ; II, 484. — Figure de tenailles incisives pour couper les os d'un enfant mort dans le sein de sa mère ; II, 704. — Figure de tenailles pour ex-

- traire un enfant mort du ventre de sa mère; II, 705.
- TENDONS. Rupture du tendon d'Achille; II, 110. — Suture des tendons; III, 42.
- TENIA; III, 264.
- TENON. Figures de deux tenons propres aux sutures des plaies de la vessie; II, 494.
- TENTES. Leurs inconvénients dans le traitement des plaies; 435. — Figure d'une tente de plomb canulée, de figure plate, pour donner issue à la sanie retenue entre le crâne et la dure-mère; II, 63. — Figure d'une tente canulée pour les plaies du nez; II, 87. — Leur trop long séjour dans les plaies du thorax fait dégénérer ces plaies en fistules; II, 98. — Figures de tentes canulées avec leurs liens et éponges pour les fistules du thorax; II, 102. — Sur l'emploi des tentes dans le traitement des plaies par barquebuses; II, 159.
- TÉRÉBENTHINE. Son efficacité dans les chaudes-pissis; II, 561. — Manière de faire l'huile de térébenthine; III, 630.
- TERRETES; III, 264.
- TERRE. Ses qualités premières; 32. — Ses qualités secondes; 33. — Actions des vapeurs qui s'exhalent de la terre sur les qualités de l'air; III, 357. — Présages de la peste tirés de l'exhalaison des vapeurs terrestres; III, 364. — Médicaments tirés de la terre; III, 522. — Espèces de terres employées en médecine; III, 635.
- TESSERAND (Claude de). Emprunts que lui a faits A. Paré; III, 2.
- TESTICULES. Substance, quantité et figure des testicules; 154. — Composition, nombre, situation, connexion, tempérament des testicules; 155. — Action; 156. — En quoi ceux de la femme diffèrent de ceux de l'homme; 163; II, 636. — Leur influence sur la nature de l'homme et de l'animal; 414. — Plaies des testicules; II, 109. — S'il est vrai que les mâles soient faits par la vertu du testicule droit; II, 664. — Développement tardif des testicules; III, 18, 20.
- TESTUDO. Ce que c'est; 82, 348.
- TÉTANOS. Ce que c'est; 443.
- TÊTE. Le froid est funeste aux plaies de tête; 63. — Description générale de la tête; 203. — Anatomie du cuir chevelu et du péricrâne; 205. — Des sutures; 206. — Du crâne; 207. — De la dure-mère; 211. — De la pie-mère et du cerveau; 212. — Des mouvements de la tête; 263. — Figure d'une scie propre à couper les os de la tête; II, 14. — Pronostic des plaies de tête; II, 26, 31, 33. — Plaies de tête suivies d'abcès du foie; II, 32. — Soins généraux à donner aux plaies de tête; II, 33. — Régénération de la chair à la suite des plaies de tête; II, 43. — Altération des os de la tête; II, 65. — Danger de trop serrer la tête; II, 292. — Pronostic des luxations de la tête; luxation de la tête avec la première vertèbre du cou; II, 361. — Où doit être faite la saignée pour les maux de tête; II, 520. — Formation de la tête du fœtus; II, 650. — Figure d'une fille à deux têtes; III, 5. — Figure d'un enfant ayant deux têtes, deux bras et quatre jambes; III, 8. — Figure de deux jumeaux n'ayant qu'une tête; III, 9. — Figure d'un monstre ayant deux têtes, l'une de mâle et l'autre de femelle; III, 11. — Figure d'un monstre ayant une tête au milieu du ventre; III, 12. — Figure d'un monstre ayant deux têtes et un seul bras; III, 21. — Figure d'un monstre sans tête; III, 22. — Figure d'un agneau à trois têtes; III, 45. — Prétendu remède contre le mal de tête; III, 65. — De la douleur de tête des fébricitants; III, 184. — Douleurs de tête des pestiférés; causes et traitement; III, 418.
- TÉTINE. Figure d'un instrument nommé tétine, à l'aide duquel une femme peut se débarrasser elle-même de son lait; II, 710.
- TEXTE. Soins pris pour la pureté du texte de cette édition; Int., VII; III, n.
- THADDEUS DUNUS. Moyen indiqué par lui pour prévenir les gerçures du mamelon; II, 693.
- THANACTH. Description de la bête thanacth; III, 786.
- THÉODORIC. Circonstances singulières de son histoire; Int., XXXVII. — A beaucoup emprunté à Brunus; Int., XXXVIII. — Comment il riposte à Roland et à Roger; appréciation de Guy de Chanliac; Int., XXXIX. — Est cité par Lanfranc; Int., XLVI.
- THÉRIAQUE. Description de l'eau thériaque; II, 599; III, 368. — Ses propriétés; II, 600; III, 368. — Efficacité de la thériaque contre les morsures et piqûres d'animaux venimeux; III, 301, 311, 314, 320. — Compable stratagème des vendeurs de thériaque; III, 319. — Efficacité de la thériaque contre la peste; III, 368, 370. — Ses vertus et son administration; III, 406.
- THIERRY DE HÉRY. Ses travaux; son livre sur la maladie vénérienne; Int., CCLXIX. — Indication des emprunts que lui a faits A. Paré dans son livre de la grosse vérole; II, 526 à 579, 597. — Ses campagnes en Italie; III, XIV.
- THOMAS DE SARZANNE. Retrouve Celse vers le milieu du XV^e siècle; Int., XIX, XCH.
- THORAX. Définition du thorax; 174. — Sa division en trois parties; 175. — Parties contenantes du thorax; 177. — Parties continues; 183. — Muscles du thorax; 265. — Signes des plaies du thorax; II, 94. — Signes d'un épanchement de sang dans le thorax; II, 96. — Cure des plaies du thorax; II, 100. — Signes des plaies pénétrantes du thorax; III, 653.
- TIERCE (Fièvre); III, 116, 117, 130, 136, 166.
- THYMUS. Description; 200, 359; II, 786, 787. — Traitement; 359; II, 788.
- THYROÏDE. Du cartilage thyroïde; 256.
- TIRABOSCHI. Ce qu'il dit sur la culture de la médecine en Occident avant le XI^e siècle;

- Int., XIX.** — Ce qu'il dit de Léonard de Bertapaglia; *Int., LXXX.*
- TIRE-BALLE.** Figures de divers tire-balles; II, 147, 148, 149. — Tire-balles décrits par Gersdorf; III, VII.
- TIRE-FOND.** Figure d'un tire-fond pour relever les os du crâne; II, 12. — Figure d'un tire-fond à trois branches; II, 58. — Figure d'un tire-fond pour l'extraction des balles; II, 150. — Figure de deux tire-fonds propres à comminuer une pierre dans le conduit de la verge; II, 474.
- TOILE.** Toile Gautier pour appliquer sur le ventre des nouvelles accouchées; II, 708. — Toile pour tenir le teint frais; III, 604.
- TOLÈDE.** Ecole de Tolède; *Int., XXVI.*
- TOLET (Pierre).** Ses traductions de Paul d'Egine et de Galien; *Int., CCXXXVII.*
- TONNERRE.** Théorie du tonnerre; II, 124, 135. — Comparaison du tonnerre et du canon, II, 124, 135, 177. — Prétendus préservatifs du tonnerre; II, 124. — Feu du tonnerre; II, 202. — Traitement des brûlures faites par le tonnerre; II, 210. — Action du tonnerre sur l'économie; III, 295. — Son influence sur le développement de la peste; III, 360. — Puissance merveilleuse du tonnerre; III, 369.
- TONSILLES.** Description des tonsilles; 254.
- TOPHES.** Traitement des tophes venant du virus vérolique; II, 759. — Des tophes qui viennent aux jointures des gouteux et de leur curation; III, 247. Voy. *Nœuds* et *Nodus*.
- TOPIQUES** propres au traitement des plaies en général; 433. — Contre la goutte causée de pûnite; III, 235. — Contre la goutte provenant d'humeur cholérique; III, 241. — Contre la goutte sciatique; III, 253.
- TORCHES.** Description et usage des torches; II, 288.
- TORPILLE.** Son action stupéfiante; III, 295, 318, 754.
- TORTOSE.** Ecole de Tortose; *Int., XXVIII.*
- TORTUES.** Nous ont appris les propriétés de la sariette; III, 736. — Monstre d'Afrique semblable à une tortue; III, 787.
- TOUCAN.** Description du toucan; III, 783.
- TOUCHER.** 57.
- TOULOUSE.** Université de Toulouse; *Int., XXVIII.*
- TOURTERELLES.** Fidélité des tourterelles; III, 748.
- TOUX.** Est une des causes des chutes de la matrice; II, 739. — Prétendu remède contre la toux; III, 65. — Causes et traitement des toux symptomatiques de la fièvre; III, 194.
- TRACHÉE-ARTÈRE.** Anatomie de la trachée-artère; 200. — Le larynx n'est autre chose que l'extrémité de la trachée-artère; 255. — Pronostic et traitement des plaies de la trachée-artère; II, 90. — Ulcères de la trachée-artère; II, 264. — Corps étrangers dans la trachée-artère et moyens de les extraire; II, 413. — Signes de la section de la trachée-artère; III, 653.
- TRACHELAGRA;** III, 208.
- TRACHÉOTOMIE.** Application de la trachéotomie à l'extraction des corps étrangers; III, 443.
- TRADUCTIONS.** Énumération des traductions d'A. Paré, *Int., CCXXXVIII*, valeur de ces traductions, III, II.
- TRACHOMA.** Ce que c'est; II, 416.
- TRANCHÉES.** Remèdes contre les tranchées; II, 692, 708. — Causes des tranchées des nouvelles accouchées; II, 709.
- TRANSPIRATION.** Sur la transpiration insensible; II, 662; III, 454.
- TRANSVERSAIRE (muscle);** 264.
- TRAVAIL.** Influence du travail sur la fécondité; II, 734. — Influence d'un travail exagéré sur la menstruation; II, 764.
- TREMBLEMENTS DE TERRE.** Théorie des tremblements de terre; II, 137. — Relation de divers tremblements de terre; III, 791.
- TREMPE.** Sur la trempe des instruments; 389.
- TRÉPAN.** Précautions et connaissances qu'exige l'opération; 209, 211; II, 54. — Figure d'un trépan exfoliatif; II, 14, 585. — Avis sur le maniement de cet instrument; II, 16, 54. — Causes pour lesquelles on trépane les fractures des os de la tête; II, 50. — Doctrine de Nicolas de Florence, Pierre d'Argelata et Bérenger de Carpi sur l'opération du trépan; II, 51. — Description des trépan; détails historiques sur cet instrument; figure de la trépane démontée; II, 55. — Figure de la trépane montée; II, 56. — Façons de procéder; II, 57. — Endroits où il ne faut point appliquer le trépan; II, 61. — Figures de trépan perforatifs triangulaire, quadrangulaire et sexangulaire; II, 587.
- TRESSAILLEMENTS.** Cause des tressaillements des membres fracturés; II, 336.
- TRIACLEURS;** *Int., CLXII.*
- TRIBADES;** III, 18.
- TRICHLASIS.** Ce que c'est; II, 416.
- TRISTESSE.** Ses effets; 77. — Théorie de la tristesse; II, 661. — Influence de la tristesse sur la menstruation; II, 764. — Sur la fièvre; III, 85.
- TRITON.** Ce que c'est; III, 770.
- TROCAÏT.** Date de l'invention de cet instrument; 401.
- TROCHISQUES** pour les ulcères des oreilles; II, 263. — Pour les ulcères des reins; II, 266, 509. — Pour les maux de dents; II, 446. — Pour les ulcères de la vessie; II, 509. — Pour les dartres; II, 598. — Contre la peste; III, 402, 415.
- TROTULA;** *Int., XXI, XXII.* — Différence entre les imprimés et les manuscrits; *Trotula major* et *minor*; ce que contiennent ces deux traités; date probable de la vie de leur auteur; *Int., XXIII.* — Tout ce que ce livre renferme de bon retrouvé par Gruner dans Ali Abbas; Hippocrate, Galien et Cléopâtre y sont mis à contribution; *Int., XXIV.*
- TROUSSE-GALANT;** III, 134, 351. — Ses symptômes; III, 363, 423.

TRUIE MARINE; III, 772.

TUMEURS. Comment elles étaient envisagées par Paracelse; Int., CCXVIII. — Des tumeurs contre nature en général; 319. — Table des tumeurs contre nature; causes des tumeurs en général; 320, 326. — Signes généraux; 321. — Pronostic général; cure générale; 324. — Tumeurs faites de cholère; 336. — Tumeurs froides; 341. — Causes, caractères et traitement des tumeurs venteuses et aqueuses; 344. — Tumeurs engendrées de mélancholie; 360. — Des tumeurs contre nature en particulier; 376. — Tumeurs du fondement; 419. — Des genoux; 421. — Description, pronostic et traitement des bubons; III, 427.

TUNIQUE. De la tunique commune des muscles; 121. — Tuniques de la matrice; 165. — Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mère; 169. — Leur substance, dimension, forme, composition, nombre; 170.

TURBITH. Procédé pour extraire l'essence du turbit; III, 629.

TURIN. Voyage d'A. Paré à Turin; III, 689.

TYMPANITE. Ce que c'est; 394. — Tympanite utérine; II, 727, 766. — Causes et traitement; II, 766, 792.

U

UBERVIN DE CARRARE appelle dans cette ville Gentilis de Foligno; Int., XLVII.

ULCÈRES. Comment envisagés par Paracelse; Int., CCXVI. — Définition, causes internes; II, 40. — Causes externes; II, 41. — Table des différences des ulcères; II, 242. — Table de leurs divers excréments; II, 243. — Signes et pronostic des ulcères; II, 245. — Traitement de l'ulcère simple; II, 248. — De l'ulcère intempéré; — de l'ulcère douloureux; II, 252. — De l'ulcère compliqué d'excroissance de chair; *ibid.* — De l'ulcère vermineux et putride; II, 253. — De l'ulcère sordide; II, 254. — Des ulcères virulents, corrodants, caecothés, et chironiens ou phagédéniques; II, 256. — Quand il faut panser ces ulcères; II, 257. — Du bandage des ulcères; II, 258. — Ulcères des yeux; II, 259. — Du nez; II, 260. — De la bouche; II, 261. — Des oreilles; II, 263. — De la trachée-artère, de l'œsophage, de l'estomac; II, 264. — Des intestins, des reins et de la vessie; II, 265. — De la matrice; II, 266. — Symptômes des ulcères des reins et de la vessie; II, 506. — Pronostic de ces ulcères; II, 507. — Pronostic des ulcères vénériens de la verge; II, 533. — Traitement des ulcères vénériens de la bouche; II, 543. — Traitement des ulcères vénériens de la verge; II, 552. — Les ulcères des pommuns rendent l'haleine fétide; II, 600. — Signes indicateurs des ulcères de la matrice; II,

778. — Simulation d'un ulcère à la jambe; III, 47. — Il faut se garder de fermer les ulcères en temps de peste; III, 375. — Emploi de l'antimoine dans le traitement des ulcères; III, 467.

ULETIF. Histoire et description de l'uletif; III, 503.

UNGULA. Définition; II, 47, 429. — Causes, signes, pronostic, traitement; II, 429.

UNICORNIS; III, 492.

UNIVERSITÉ. Origine des universités; Int., XXVIII. — Intervention de l'Université dans les querelles des barbiers et des chirurgiens; Int., CXL, CXLIV.

URBAIN V. S'attache Guy de Chauliac; Int., LXIV. — Quitte pour trois ans le séjour d'Avignon; Int., LXX.

URÈTÈRES. Substance, quantité, figure, composition, nombre, situation, connexion, tempérament et fonctions des urètres; 159. — Signes des lésions des urètres; II, 105; III, 654. — Moyens pour faire descendre un calcul engagé dans un des urètres; II, 470.

URÈTRE. Notions les plus anciennes que nous ayons sur les rétrécissements de l'urètre; Int., CLXXX; III, v. — Rétrécissements de l'urètre; II, 564. — Traitement; II, 566.

URINE; 44, 73. — Suppression de l'urine dans les luxations de la hanche faites en avant; II, 391. — Aspect de l'urine des calculeux; II, 462. — Rétention d'urine par causes intérieures; II, 497. — Du sang et du pus qui peuvent être évacués par les urines; II, 498. — Signes auxquels on reconnaît d'où ils viennent; II, 499, 500, 502, 506. — Vomissement d'urine; II, 503, 505. — Causes extérieures des rétentions d'urine; pronostic; II, 504. — Curation des urines sanguinolentes et purulentes; II, 506. — Traitement de la rétention d'urine; II, 507. — Exemple de rétention d'urine engendrée par une chaude-pisse; II, 559. — Des rétentions d'urine causées par les carnosités de la verge; II, 565. — Instrument pour atténuer l'incommodité de l'incontinence d'urine; II, 612. — Rétention d'urine résultant d'un abus des plaisirs charnels; II, 636. — Quand et par où le fœtus commence à uriner; II, 663. — Etat de l'urine, symptômes de fièvre; III, 80. — Caractères et traitement de l'ischurie et du flux excessif d'urine; III, 202. — Caractères de l'urine des lépreux; III, 272. — Emploi de l'urine dans le pansement des morsures d'animaux enragés; III, 310. — Moyen de provoquer l'évacuation de l'urine; III, 447.

UVÉE. Description de l'uvée; 238. — Énumération des maladies de l'uvée; II, 418.

UYULE; 255. — De la tumeur, inflammation et relaxation de l'uyule; traitement médical; excision; ligature; 384. — Cautérisation; 385.

V

VAISSEAUX. Substance, quantité, figure, composition, nombre, situation, tempérament, utilité des vaisseaux spermali-ques; 154. — En quoi ceux de la femme diffèrent de ceux de l'homme; 162. — Substance, quantité, figure, composition, tempérament, situation, nombre, action des vaisseaux éjaculatoires; 157. — En quoi les vaisseaux éjaculatoires des femmes diffèrent de ceux des hommes; 163.

VALENCE. Université de Valence; Int., xxviii.

VALGL. Quels sont ceux que l'on appelle ainsi; II, 613. — Moyens de remédier à leur infirmité; II, 614.

VALVULES du cœur; 192.

VAPEURS. Action des vapeurs qui s'exhalent des corps en putréfaction sur l'air; III, 356. — *Idem* de celles qui s'élèvent des eaux dormantes ou de la terre; III, 357. — Action des vapeurs terrestres sur les végétaux et les animaux; III, 464.

VARI. Quels sont ceux que l'on appelle ainsi; II, 613. — Moyens de remédier à leur infirmité; II, 614.

VARICES. Définition, causes, signes; II, 268. — Incision; II, 269. — Varices des paupières; II, 416.

VARICOCELE. Traitement des varicocèles selon Arculanus; Int., xci.

VASE. Figure d'un vase de verre pour faire cuire au bain-marie; III, 399. — Formes et matières des vases à distiller; III, 616, 617. — Énumération des vases servant à distiller; III, 638.

VEAU ayant la moitié du corps d'un homme; III, 45. — Veau marin; III, 772.

VÉGÉTAUX. Action des vapeurs terrestres sur les végétaux; III, 364.

VEILLES. Inconvénients des veilles prolongées; 73; III, 376. — Action des veilles sur l'économie; II, 35.

VEINES. Ce que c'est qu'une veine; 128. — Toutes les veines mésentériques viennent du foie; 142. — Substance, volume, composition, connexion, tempérament et division de la veine porte; 147. — Origine de la veine cave descendante et sa division en veines adipeuses, rénales ou émulgentes; 151. — Spermatiques, lombaires et iliaques; division des iliaques en musculeuses, sacrées, hypogastriques, épigastriques et honteuses; 152. — Veines de la matrice; 194. — Distribution de la veine artérielle; 193. — Distribution de la veine cave descendante; 164. — Subdivision en veines diaphragmatiques, coronales, artérielles, azygos, intercostales, mammaires, cervicales; 195. — Musculeuse, thoracique, axillaire, humérale, jugulaire; 196. — Veine *Recta*; veine *Puppis*; 197. — Veines de la langue; 233. — Distribution de la veine céphalique; 272. — Distribution de la veine axillaire; 273. —

Distribution de la veine crurale; 289. — Pronostic des plaies des veines; 433. — Pronostic des plaies des veines jugulaires; II, 90. — Traitement; II, 91. — Signes des blessures de la veine cave; II, 96; III, 654.

VENCESLAS (roi de Bohême). Son médecin Albicius; Int., xxi.

VENINS. Des plaies envenimées; II, 189. — Signes de la qualité des venins; II, 193. — Remèdes contre la morsure des bêtes venimeuses; II, 205. — Signes des gangrènes résultant des venins; II, 216. — C'est aux venins de plusieurs animaux qu'il faut attribuer la douleur que causent leurs piqûres; III, 210. — Objets que l'auteur s'est proposés en écrivant son traité des venins; III, 283. — Définition, mode d'action, origine; III, 285. — Raison de la rapidité avec laquelle les poisons agissent; III, 286. — S'il est possible qu'un poison donne la mort dans un délai fixe; III, 287. — La chair des animaux qui mangent des bêtes venimeuses est-elle nuisible? III, 288. — Signes généraux d'empoisonnement; III, 289. — Signes des venins chauds; III, 290. — Signes des venins froids; III, 290, 291. — Des venins secs et des venins humides; III, 291. — Absence de signes certains des venins qui opèrent par propriétés occultes; il n'est pas vrai que le venin des bêtes venimeuses soit froid; III, 292. — Précautions à prendre contre l'empoisonnement, et premiers remèdes à administrer; III, 293. — Des venins en particulier; de la corruption de l'air; III, 295. — Pronostic des venins en général; III, 297. — Pronostic du venin des bêtes; III, 298. — Cure des morsures et piqûres des bêtes venimeuses; III, 300. — Traitement général; III, 303. — Régime propre au traitement des morsures de chiens enragés et autres animaux venimeux; III, 312. — Où est placé le venin des vipères; III, 313. — Accidents qu'il cause; remèdes; III, 314. — Action du venin de l'aspic; III, 319. — Violence du venin du lièvre marin; III, 333. — Plantes vénéneuses; III, 334. — Métaux et minéraux vénéneux; III, 342.

VENTOSITÉS. Des ventosités qui s'engendrent dans la matrice; II, 766. — Des ventosités qui accompagnent les douleurs arthritiques, et de leurs remèdes; III, 249. Voyez *Gaz*.

VENTOUSES. Inconvénients de leur application pour le redressement des côtes; II, 313. — Emploi des ventouses contre les coliques venteuses; II, 518. — Définition, manière de les appliquer; II, 522. — Leur objet, lieux où on les applique; figure d'une ventouse; II, 523. — Application des ventouses pour détourner le lait des mamelles; II, 710. — Emploi des ventouses pour réduire la matrice tombée; II, 740, 743. — Pour arrêter le flux menstruel excessif; II, 773. — Leur emploi dans le

- traitement des fièvres; III, 86. — Contre la morsure des bêtes venimeuses; III, 302.
- VENTRE.** Du ventre inférieur, II, 104. — Danger de trop serrer le ventre pendant la grossesse; II, 293. — Figure d'un homme du ventre duquel sortait un autre homme; III, 7. — Figure d'un monstre ayant une tête au milieu du ventre; III, 12. — Corps étrangers de ventre; III, 28. — Douleur de ventre des fébricitants; III, 185. — Flux de ventre des fiévreux; III, 200. — Ses caractères, causes, et traitement; cause et traitement de la dureté du ventre des fiévreux; III, 201. — Moyens pour provoquer le flux de ventre; III, 449. — Moyens pour l'arrêter; III, 451.
- VENTRICULE.** Substance, quantité, figure, nombre et connexion du ventricule; 136. — Tempérament du ventricule; ses deux orifices; 137. — Anatomie des ventricules du cœur; 191. — Description des ventricules du cerveau; 214.
- VENTS.** Action des vents sur la santé de l'homme; 64; II, 139. — Qualités des vents; III, 366.
- VERDUC.** Son silence sur les fanons; II, 289.
- VÉRÉCONDIE.** Théorie de cette émotion; II, 661.
- VERGE.** Extraction des corps étrangers de la verge; 28. — Substance, quantité, figure, composition de la verge; 161. — Nombre, situation, connexion, tempérament, utilité de la verge; du gland; du prépuce; 162. — Plaies de la verge; II, 109. — Section du frein de la verge; II, 460. — Moyens pour expulser les pierres demeurées au conduit de la verge; II, 473. — Autre moyen d'extraire une pierre engagée dans le conduit de la verge en incisant ce conduit; II, 474. — Manière de traiter la plaie résultant de cette incision; II, 475. — Pronostic des ulcères vénériens de la verge; II, 533. — Traitement des ulcères vénériens de la verge; II, 552. — Figure d'une canule pour remplacer la verge perdue, II, 613. — Fonctions de la verge dans le coït; II, 636. — Imperforation de la verge; II, 678. — Influence de la forme de la verge sur la stérilité; II, 731. — Verrues de la verge; II, 789. — Développement tardif de la verge; III, 18 à 20. — Histoire d'une espèce de cloporte rendu par la verge III, 35.
- VERMINATIO;** 83.
- VERNET (Pierre).** Ses traductions d'Hippocrate, Int., CCXXXVII.
- VÉROLE.** Noms divers de cette maladie; sa définition; ses effets; II, 527. — Ses causes; II, 528. — Modes de transmission; II, 528, 529. — En quelle humeur est enraciné le virus vérolique; II, 530. — Signes de la vérole récente et de la vérole invétérée; II, 531. — Pronostic; II, 532. — Adoucissement de la vérole; II, 533. — Connaissances nécessaires au chirurgien qui veut traiter la vérole; II, 534. — Inconvénients des purgations et de la saignée au début de la vérole; traitement par la décoction de gaiac; II, 535. — Vertus du bois de gaiac; II, 536. — Manière de préparer la décoction; II, 537. — Précautions qui doivent précéder, accompagner et suivre l'administration de cette décoction; II, 538. — Régime à observer pendant cette médication; II, 539. — Traitement par les frictions; II, 540. Choix, préparation et mixtion du vif-argent pour les frictions; II, 541. — Manière de les exécuter; II, 543, 544 et suiv. — Traitement par les emplâtres; II, 547. — Effets des emplâtres; II, 548, 549. — Où, comment et pendant combien de temps ils doivent être appliqués; II, 548. — Traitement par les parfums; accidents qui en résultent; dans quels cas il faut y avoir recours; II, 551. — Mode d'administration; éléments principaux; formules; II, 552. — Traitement des ulcères de la verge; II, 552. — Symptômes primitifs, secondaires et tertiaires de la vérole; II, 553; III, 425. — En quoi la gonorrhée diffère de la chaude-pisse; II, 555. — Définitions du priapisme et du satyriasis; II, 556. — Leur traitement; division de la chaude-pisse en trois espèces; II, 557. — Cure de la gonorrhée; II, 560. — Cure générale de la chaude-pisse; II, 561. — Cure particulière; II, 562. — Des carnosités qui s'engendrent au conduit de l'urine après quelques chaudes-pisses; II, 564. — Signes de ces carnosités; II, 565. — Pronostic et cure générale des carnosités; II, 566. — Cure particulière; II, 567, 569. — Remèdes propres à cicatriser les ulcères après l'ablation des carnosités; II, 576. — Des bubons ou poulains; leurs causes et traitement; II, 578. — Des exostoses, tophes ou nodus venant du virus vérolique; II, 579. — Causes, pronostic, signes et traitement des dartres ou seissures serpigneuses; II, 597. — De la vérole qui vient aux petits enfants; II, 598. — Composition et vertus de l'eau thériacale contre la vérole; II, 599, 600.
- VÉROLE (PETITE).** Description de la petite vérole; en quoi elle diffère de la rougeole; III, 257. — Pronostic; III, 258. — Traitement; III, 259. — Moyens de préserver des ravages de la petite vérole les yeux; III, 261, 263. — Le nez, la gorge et les poulmons; III, 262, 263. — De la suppuration des boutons; III, 262. — De la démangeaison consécutive et des moyens de faire disparaître les cicatrices; III, 263.
- VÉRON.** OEil véron; II, 419.
- VERRUES.** Cinq sortes de verrues, et leur traitement; 357. — Verrues qui viennent au col de la matrice; II, 786, 787. — Variétés; pronostic; traitement; II, 787. — Verrues des pieds et des mains; verrues de la verge; II, 789.
- VERS.** Moyen pour faire mourir les vers des dents; II, 450. — Remèdes contre les vers

- des intestins ; II, 516, 692. — Histoire de vers engendrés dans le nez ; III, 35. — Ver engendré dans l'estomac d'un homme ; *idem* dans les intestins d'une femme ; III, 37. — Vers engendrés dans l'estomac ; III, 41. — Théorie de la formation des vers des intestins ; leurs trois variétés ; III, 264. — Lieux auxquels ils s'engendrent ; signes pour reconnaître ces lieux ; III, 265. — Pronostic tiré de l'aspect des vers ; III, 266. — Cure ; III, 267. — Des maladies qui compliquent les vers ; III, 269.
- VERS A SOIE** ; III, 744.
- VERT-DE-GRIS**. Son action sur l'économie humaine ; contre-poison ; III, 342.
- VERTÈBRES**. Description des sept vertèbres du col ; 259. — Vertèbres du métapne et des lombes ; 265. — Danger de trop serrer les vertèbres du dos ; II, 292. — Fractures des vertèbres ; leur pronostic et leur cure ; II, 315. — Luxation des vertèbres du cou ; II, 361. — Signes et causes des luxations des vertèbres du dos ; II, 362. — Pronostic ; II, 363. — Luxations des vertèbres résultant de cause interne ; II, 364. — Pronostic de ces luxations ; II, 365. — Les luxations des vertèbres lombaires peuvent occasionner des rétentions d'urine ; II, 504. — Pronostic des enfoncures des vertèbres dorsales ; III, 657.
- VERTEX**. Ce que c'est ; 204.
- VERTIGO**. Définition ; II, 409. — Causes, signes et cure ; II, 410.
- VESALE**. Sa vie ; ses travaux ; Int., CCLXY. — Emprunts que lui a faits Paré ; 15. — Baume décrit par Vésale ; III, 632.
- VÉSICATOIRES**. Leur emploi dans l'hydropisie ; 397. — Contre les maux de dents ; II, 448. — Dans le traitement des fièvres ; III, 86. — Dans celui des gouttes causées de pituite ; III, 239. — Contre la goutte sciatique ; III, 254. — Différentes manières de faire un vésicatoire ; III, 428. — Définition ; ingrédients ; III, 584. — Exemple ; usage ; manière de les appliquer ; III, 585.
- VESSIE**. Substance de la vessie ; 159. — Quantité, figure, composition, nombre, situation, action et usage de la vessie ; 160. — Du col de la vessie ; 160, 161. — Signes et pronostic des lésions de la vessie ; 433 ; II, 105 ; III, 654. — Traitement ; 109. — Ulcères de la vessie ; II, 265. — Symptômes accusant la présence d'un calcul dans la vessie ; II, 462. — Caractères des pierres vésicales ; II, 465. — Moyens pour expulser les pierres descendues dans la vessie ; II, 472. — Moyens pour expulser les pierres demeurées au col de la vessie ; II, 473. — Manière d'extraire par incision les pierres de la vessie des enfants mâles ; II, 475. — Traitement des fistules de la vessie ; II, 493. — Symptômes des ulcères de la vessie ; II, 506. — Pronostic ; II, 507. — Corps étrangers de la vessie ; III, 29. — Cas d'extraction de pierres de la vessie ; III, 29, 30.
- VIANCO**. Détails sur cette famille d'empiriques ; Int., CI.
- VIART** (Claude) ; Int., C ; III, XI.
- VIATIQUE**. Ouvrage arabe traduit par Constantin ; Int., XXV.
- VIDUS VIDIUS**. Sa traduction et ses commentaires d'Hippocrate ; Int., CCXXXIX. — Ses leçons au collège de France ; Int., CCKL.
- VIE**. Le cœur est le principe de la vie ; 188. — Différence du poids d'un homme pendant ou après sa vie ; II, 696. — A quoi la vie a été comparée ; III, 463.
- VEILLARDS**. Leur caractère, leur tempérament ; 37. — Quels sont les aliments qui leur conviennent ; 69. — Pourquoi la pierre s'engendre le plus souvent aux reins chez les vieillards ; II, 465. — Causes des rétentions et des incontinences d'urines propres aux vieillards ; II, 498. — Quand il faut saigner les vieillards ; II, 520. — La goutte est incurable chez les vieillards ; III, 221.
- VIÈRGES**. Par où fluent les menstrues aux vierges ; II, 772.
- VIF-ARGENT**. Emploi du vif-argent dans le traitement des parotides ; 380. — Dans le traitement des ulcères ; II, 253, 255. — Le vif-argent est l'alexitére des maux vénériens ; II, 262, 528, 542 ; III, 347. — Emploi du vif-argent dans le traitement de la gigne ; II, 408. — Dans celui de la colique ; II, 519. — Sa supériorité sur le bois de gaïac dans le traitement de la vérole ; II, 536. — Origine de ce nom, opinions contradictoires des anciens sur le vif argent ; ses caractères et propriétés ; III, 344, 345. — Innocuité du vif-argent pris à l'intérieur ; III, 345, 346. — Son efficacité contre la rage ; son action sur les nerfs ; est mortel à la vermine ; deux espèces de vif-argent ; III, 348. — Caractères de ces espèces ; III, 349. — Choix, préparation et mixture du vif-argent employé dans les frictions contre la vérole ; III, 541. — Son emploi rend l'haleine fétide ; II, 600.
- Vigo** (Jean de). Ce qu'on sait sur sa vie ; Int., CLXXV ; II, VI. — Idée générale de sa *Practica copiosa* ; Int., CLXXVI. — Succès prodigieux de ce livre ; Int., CLXXVII. — Valeur réelle de ce livre ; Int., CLXXVIII. — Erudition de Jean de Vigo ; faits et vues qui lui appartiennent ; Int., CLXXIX. — Motifs qui lui firent composer son *Compendium* ; Int., CLXXXI. — Époque probable de sa mort ; Int., CLXXXII. — Traduit par Nicolas Godin ; Int., CCXXXVII. — Précautions qu'il indique pour l'incision des abcès ; 335. — Son silence sur la paracentèse abdominale, 401. — Emplâtre mercuriel de Vigo ; II, 542. — Son mode d'extirpation du cancer avec l'instrument tranchant et le fer rouge se retrouve dans Gilbert ; III, VII.
- VILLES**. Influence funeste de la peste sur leur prospérité ; III, 458, 459.
- VIN**. Sur l'usage du vin dans le traitement des fièvres ; III, 127. — Dans quels cas

il est permis aux pestiférés; III, 402. — Action de la vapeur du vin nouveau sur l'économie; III, 664.

VINAIGRE. Est l'antidote des poisons chauds et froids; III, 374. — Manière de distiller le vinaigre; III, 623. — Vertus conservatrices du vinaigre, III, 673.

VIOL. Peut causer un ulcère à la matrice; II, 266.

VIPÈRE. Morsure de la vipère; III, 313. — Accidents qu'elle cause; III, 314. — Remèdes; II, 205; III, 314.

VIRGINITÉ. Flux du sang, indice trompeur de virginité; moyens employés par certaines femmes pour faire croire à leur virginité; II, 749. — Rapports sur la question de savoir si une fille est vierge; III, 566. — Impossibilité de prononcer sur la question de virginité; III, 667.

VIRILITÉ. Quel est le tempérament de cet âge; 36.

VIRUS. En quelle humeur est enraciné le virus vérolé; II, 230. — Transmission de ce virus de la nourrice à l'enfant et réciproquement; II, 529. — Traitement des nodus venant de ce virus; II, 759. — Sur le virus arthritique; III, 209 *et suiv.* — Qualités du virus rabique; III, 308.

VISAGE. Onguent pour les brûlures du visage; II, 205. — La couleur du visage indique la température des humeurs; III, 603.

VISION. Théorie de la vision; 240, 241, 242.

VITRIOL. Emploi de l'huile de vitriol pour la teigne; II, 408. — Manière de faire l'huile de vitriol; III, 633.

VIVE. Description, accidents résultant de sa piqure, et remèdes; III, 331.

VOCATIONS. Théorie des vocations; II, 653.

VOIX. Comment elle se forme; 186. — Nerfs de la voix selon Galien; 198. — D'où procède la diversité des voix; 256. — Caractères de la voix des lépreux; III, 276. — Aptitude de certains animaux à imiter la voix de l'homme; III, 759.

VOLEURS. Leurs ruses en temps de peste; III, 378, 458.

VOLVULUS. Ce que c'est; 513.

VOMISSEMENT. Causes du vomissement bilieux consécutif des fractures du crâne; 24. — Vomissement d'urines et de matières fécales; II, 503, 505. — Vomissement cause d'avortement; II, 714. — Considéré comme moyen de retirer la matrice; II, 744. — Manière de provoquer le vomissement; II, 759; III, 444. — Causes et traitement du vomissement comme symptôme des pâles rouleurs; II, 781. — Prétendus remèdes contre les vomissements; III, 65. — Causes des vomissements des fiévreux; III, 197. — Remèdes; III, 198. — Du vomissement dans le traitement des gouttes; III, 224, 252.

VOMITIFS; III, 132, 166, 444.

VOSSIUS. Ce qu'il dit du *Regimen sanitatis*; Int., xx.

VUE; 57. — De quel secours elle est au chirurgien; 93. — Principal sens de l'animal; 236. — Eblouissement de la vue; III, 191. — Cécité résultant de la petite vérole et de la rougeole; III, 259.

VIDANGE; 73.

VULVE. Figure d'un monstre ayant deux vulves, quatre bras et quatre pieds; III, 18.

WISEMAN. Son silence sur les fanons; II, 289.

WISICOTHS. Privilèges que leurs lois assuraient aux médecins; pénalité qu'elles leur infligeaient; Int., xvii.

WOOD (A.). Ce qu'il nous apprend sur Jean de Gaddesden; Int., lxi.

WURTZ (Félix); Int., cclxxxv. — Sa doctrine sur le traitement des plaies pénétrantes de poitrine; II, 97.

X

XÉROPTHALMIE. Ce que c'est; II, 415.

Y

YEUX. Traité des maladies des yeux, de Bienvenu; Int., lxxviii. — Extraction des corps étrangers des yeux; 26. — Description des yeux; 235. — Des muscles des yeux; 236. — Des tuniques de l'œil; 237. — Des humeurs contenues en l'œil; 239. — Des veines des yeux; 242. — Sympathie des deux yeux; II, 79. — Ulcères des yeux; II, 259. — Maladies des yeux; II, 413. — Maladies affectant l'œil entier; II, 414. — Les paupières; II, 415. — Les membranes, la cornée, II, 417. — L'uvée, la prunelle, les humeurs; II, 418. — Les angles, le nerf optique; II, 419. — Figures d'yeux artificiels; II, 603, 604. — Moyens de les adapter; du strabisme et des moyens de le corriger; II, 604. — Moyens de préserver les yeux des ravages de la petite vérole; III, 264, 263. — Etat des yeux chez les lépreux; III, 275. — Emploi de l'antimoine dans le traitement des maladies des yeux; III, 467. — Prétendus remèdes contre les maux d'yeux; traitement des contusions des yeux; III, 486. — Cas de plaie grave de l'œil avec contusion suivie de guérison; III, 488. — Emploi de l'artériotomie dans les fluxions invétérées des yeux; III, 684.

Z

ZIRBUS; 135. — Hargne zirbale; 404. — Causes, signes et traitement de la hargne zirbale; 414.

ZODIAQUE. Signes du zodiaque; III, 790.

ZOOPHYTES; III, 769.

